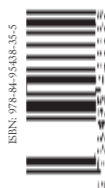

Euskaltzainak Bilduma

Argitaratuak:

1. *Gratien Adema*. Zaldubi
Saindu batzuen biziaz. 2007
2. *Pierre Charritton*
Pierre Broussain. 2007
3. *Pierre Lhande*
Yolanda eta beste euskarazko idazlanak.
2007
4. *Gratien Adema*. Zaldubi
Artzain beltzaren neurtitzak. 2008



Euskaltzaindia
Real academia de la lengua vasca
Académie de la langue basque

Laguntzaileak:



PIERRE
CHARRITTON

PIERRE BROUSSAIN



PIERRE CHARRITTON

PIERRE BROUSSAIN

Sa contribution aux études basques

EUSKALTZAINAK BILDUMA

EUSKALTZAINDIA



PIERRE CHARRITTON

Pierre Charritton Zabalazarai Hazparne Ehulateian sortu zen, 1921ko urriaren 19an. Oso gaztea zela abiatu zituen apaizgai klasikoaren ikasketak Hazparnen, Uztaritzen eta Baionan geroago eta 1947an apaiz ordenatu zen bere sorterrian. Erroman Teologian lizentziatu zen eta filosofiakoak Parisen, berri, Filosofian. Hazparnen, Baionan, Donostian, Parisen eta Montrealen jardun da irakasle lanetan, eta Etxepare medikuaren eta Piarres Larzabalen obra osoak prestatu ditu ediziorako. Halaber, Tomas Moro, Baruch Spinoza, Frantzisko Vitoria eta Martin Azpilikuetaen lanak euskaratu ditu Klasikoak bilduman.

Artikulu anitz eta hainbat obra argitaratu ditu, batez ere euskaraz, baina baita frantsesez ere. Euskaltzaindiak euskaltzain urgazle izendatu zuen 1950. urtean eta euskaltzain oso, berri, 1985eko uztailaren 19an, Pierre Lafitterren orde. Iparraldeko ordezkaria izana da, 1978. urteik 2006ra arte. Gaur egun Akademiaren Gramatika batzordekidea da.

Aintzina, Zabal, Herria, Enbata, Otoizlari, Jakin eta beste hainbat aldizkaritan argitaratu ditu lanak. *Gazte*, Euskaldun Gazteriaren hilabetekaria ere Xarritonek berpiztu zuen, 1956an.

1999an Manuel Lekuona saria jaso zuen. 2006an, Sarako Biltzarrak omendu zuen.

Lan asko argitaratu ditu, besteak beste:

-*Euskaldunak Aintzina*. 1943. Historia

-*Ptite Histoire Religieuse du Pays Basque*. Euskal Herria, 1946. Historia

-*Le droit des peuples à leur identité*. Fides, 1979. Teologia

-*Pierre Broussain sa contribution aux études basques*. CNRS, 1985

-*R. M. Azkue-P. Broussainen arteko elkarridazketa*. Euskaltzaindia, 1986

-*Larzabalen idazlanak (7 tomo)* Elkar, 1998

-*Jean Etxepare mirikuaren idazlanak (5 tomo)* Elkar, 1995

-*Euskara-frantsesa biztogia*. 1997

-Bidegileak bilduman: *Piarres Larzabal, Pierre Narbaiz* eta *Jules Martin Moulier, "Oxobi"*

-*De Re Publica edo Politikaz*. Elkar, 2003. (1996ko Joseba Jaka bekaren saria) Gainera, Sabino Arana, Julio de Urkijo, Manex Hiriarte-Urruty eta Georges Lacomberen gutunak argitaratu ditu, besteak beste, baita Adéma Zaldubi, Arnaud Abbadie, André Hiriarte-Urruty eta Pierre Narbaizen idazlanak ere.

PIERRE CHARRITTON

PIERRE BROUSSAIN

SA CONTRIBUTION AUX ETUDES BASQUES
(1895-1920)

Charritton, Pierre (1921-)

Pierre Broussain : sa contribution aux etudes basques (1895-1920) / Pierre Charritton
.- Bilbo : Euskaltzaindia, 2007

IX, 331 p. : il. ; 24 cm. - (Euskaltzainak ; 2)

D.L.: BI-470-08

ISBN: 978-84-95438-35-5

I. Broussain, Pierre (1859-1920) - Biografias. I.Tít. II. Serie.

929 Broussain, Pierre (1859-1920)

© EUSKALTZAINDIA / R.A.L.V. / A.L.B.

Eskubide guztiak jabedunak dira. Ez da zilegi liburuki hau osorik edo zatika kopiatzea, ez sistema informatikoekin beronen edukia biltzea, ez inongo sistema elektronikoko edo mekanikoko, fotokimikoko, magnetikoko, elektrooptikoko, fotokopiaz, erregistratuz edo beste bitartekoz beraz transmititzea, aipamenetarako izan ezik, argitaratzailearen edo *copyright*aren jabearen alde aurreko eta idatzizko baimenik gabe.

Aurreinprimatzea: Ikur, S.A.

Diseinua: Ikeder, S.L.

Inprimatzea: Baster, S.L.L.

ISBN: 978-84-95438-35-5

Lege-gordailua: BI-470-08

PIERRE CHARRITTON

PIERRE BROUSSAIN
SA CONTRIBUTION
AUX ETUDES BASQUES
(1895-1920)

EUSKALTZAINDIA

BILBO
2007

PRÉFACE

Je dois avouer que j'ai éprouvé une grande joie lorsque le 16 février 1983, le professeur Jacques Allières (1929-2000), qui venait de présider le jury de l'Université de Bordeaux, m'annonça que la thèse d'Etudes Basques préparée par moi sous la direction du professeur Jean Haritschelhar et intitulée *Pierre Broussain, sa contribution aux Etudes Basques (1895-1920)* était validée et que, par ailleurs, ces mêmes professeurs, ainsi que leurs collègues Pierre Lafitte (1901-1985) et Luis Michelena (1915-1987) avaient décidé de confier le soin de publier mon travail au « Centre National de La Recherche scientifique ». C'est ainsi que depuis 1985 l'ouvrage figurait au catalogue de la prestigieuse institution publique française.

Vingt ans plus tard, la première édition de ma thèse d'Etudes Basques était épuisée, comme également venait de s'épuiser ma précédente thèse de théologie intitulée *Le Fondement Moral des Droits Culturels de l'homme* et présentée à Toulouse en 1973, mais revue et publiée aux Editions Fides à Montréal dans la collection « Héritage et Projet » en 1979, sous le titre *Le Droit des peuples à leur identité*.

Je serais tenté à présent, comme certains amis m'y invitent, de rafraîchir ma mémoire et de reprendre le dialogue avec ceux qui nous ont quittés naguère, après avoir partagé avec nous l'héritage des anciens. Mais puisque les membres du bureau de l'Académie de la Langue Basque, par l'intermédiaire du professeur Bernard Oyharçabal, me proposent de publier une deuxième édition de mon travail sur le Docteur Pierre Broussain, j'ai accepté cette proposition avec reconnaissance.

Je ferai cependant à cette occasion quelques brèves remarques.

1) Etant né moi-même à Hasparren en 1921, je n'ai pas connu personnellement le Docteur Pierre Broussain puisqu'il est mort à Orthez-de-Béarn en revenant du Conseil Général, le 27 avril 1920. C'est seulement un demi-siècle plus tard, à mon retour du Québec, que je me suis rendu compte que ma ville natale voulait bien se souvenir de celui qui l'avait sagement gouvernée comme maire pendant plus de 15 ans au début du XX^{ème} siècle.

J'ai d'abord appris que mon fidèle et inoubliable ami Jean Hiriart-Urruty, à l'occasion de son discours d'entrée à l'Académie de la Langue Basque, avait évoqué la mémoire du premier compatriote qui l'avait précédé lui-même au sein de l'Euskaltzaindia (cf. *Euskera* 1977-2, pp. 323 sgg.).

Et il nous suffit de consulter le numéro suivant de la même revue officielle de l'Académie (cf. *Euskera* 1978-1) pour nous rappeler qu'à l'initiative de quelques anciens élèves, tels que Jean-Pierre Larramendy, petit-fils du successeur de Pierre Broussain à la mairie d'Hasparren, devenu cinquante ans plus tard adjoint au maire et Jean-Louis Davant, devenu à son tour euskaltzain résident de Hasparren, avaient organisé une semaine culturelle qui s'était achevée par un hommage officiel de la municipalité à l'un des fondateurs de l'Académie de la Langue Basque, en présence du président Luis Villasante et du vice-président Jean Haritschelhar.

Celui-ci, dans une intervention substantielle, après avoir remercié de leur participation à cette journée les deux filles de Pierre Broussain et d'Amélie Baratchart, Maddalen Broussain-Chevalier et Jenofa Broussain-Leroy, accompagnées de leurs enfants, ne pouvait s'empêcher de révéler à tout l'auditoire que grâce à la famille Broussain, gardienne fidèle de l'abondante correspondance de leur père, l'histoire ou plutôt comme dirait Miguel de Unamuno « l'intrahistoire » politique et culturelle des Pays Basques des 20 premières années du XX^{ème} siècle nous était dévoilée. Quelques extraits de cette correspondance venaient ainsi s'ajouter au rappel des événements dont le jeune adjoint au maire Jean-Pierre Larramendy avait retrouvé la trace dans les registres de l'Hôtel de Ville.

Voilà donc comment s'est trouvé comme préfiguré devant moi par mes amis les plus chers le dessin de ce qui est devenu ma thèse d'Etudes Basques ainsi que la longue suite des publications qui l'ont accompagnée : soit le numéro de la *Revue Internationale des Etudes Basques* qu'Eusko Ikaskuntza consacra en 1990 à la mémoire de son premier vice-président (1918-1920) ; les nombreux numéros du *Bulletin du Musée Basque de Bayonne* qui se répartissent sur les années 1982-84, 1985-86, 1989 et 1995.

C'est sur le conseil du Père Villasante que le numéro 4 de la collection « Iker » de l'Euskaltzaindia m'a permis de réunir en 1986 l'ensemble de la correspondance échangée entre les inséparables Resurrección María de Azkue et Pierre Broussain, mais très vite après, Madame Jenofa Leroy devait avoir comme son père une fin soudaine et tragique au soir de la cérémonie de mariage de son petit-fils Matthieu de Courson, le 27 juin 1987 à Lahonce.

Cependant, selon la volonté expresse de la défunte, le fonds Broussain a été transféré à la bibliothèque Azkue de l'Académie à Bilbao où il continue d'être exploité, comme le prouvent les articles qui ont paru dans la revue *Euskera* sous la rubrique « Barne Historia » 2002-1 (pp. 119 sgg.) jusqu'en 2004-1 (pp. 355 sgg.). Je veux croire que tout ceci ne sera pas vain et que notre histoire véritable finira un jour par triompher.

2) Il est vrai que les encyclopédies qui sont censées enseigner notre histoire sous le patronage de nombreux euskaltzain, parmi lesquels je retrouve mon nom, continuent en cette année 2007 d'ignorer l'existence de Pierre Broussain.

Et pourtant, je retrouve dans ma bibliothèque un ouvrage intitulé *Tafalla Vascona* édité en 1980 à Tafalla par José Mari Esparza qui, à la page 32, certifie que « Don Juan de Broussain » prêtre originaire d'Hasparren, réfugié d'abord à Sunbilla, puis à Legasa, a catéchisé en 1795 les enfants de Tafalla, en langue basque, pour les préparer à la première communion.

Or j'avais déjà vérifié pour mon travail que les registres d'Hasparren disaient que « l'an second de la République Française » soit en 1793 et le 24 août était né dans cette commune Pierre dit Barthélémy Broussain, fils de Dominique et Marie Berho maitres de la maison Ospitalia. Il s'agissait bien de la même famille *Broussain* et non *Buruzain* ni *Burguzain* comme on a pu l'imaginer et de la naissance du père du futur Docteur Pierre Broussain, l'homme qui avec Azkue et Campión créa l'Académie de la Langue Basque et

conçut le basque unifié en 1920; il faut peut-être le rappeler pour les manuels scolaires du XXI^{ème} siècle en Euskal Herria !

3) Ma dernière observation concerne le Cercle d'Etudes Euskariennes qui siégeait rue Bourgneuf à Bayonne à la veille de la guerre de 1914. Je croyais en effet jusqu'ici que René Cassin, naguère rencontré dans son domicile de l'île Saint-Louis à Paris, était au XX^{ème} siècle le seul illustre bayonnais à qui la langue basque fut familière ; mais mon ami Charles Vidégain, secrétaire de la revue *Lapurdum*, a découvert que Claude Lévi-Strauss, né à Bruxelles en 1908, explique longuement l'origine basco-bayonnaise d'une partie de sa famille dans les « Mémoires » qu'il vient de publier chez Plon¹.

Son grand-père maternel en effet fut rabbin à Bayonne et Emma Lévy, la mère de Claude Lévy-Strauss, fit d'abord ses classes à Bayonne comme ses quatre sœurs, chez les religieuses catholiques car « les parents voulaient, malgré les différences religieuses, qu'elles fussent toutes éduquées conformément aux standards de la bonne société française. Elle fut ensuite envoyée à Paris, où elle apprit la sténo-dactylographie pour devenir secrétaire. C'était alors le seul métier qu'une jeune fille de bonne famille pût pratiquer sans se déclasser. Emma et ses sœurs ayant un penchant certain pour la peinture ou du moins pour les peintres. » L'aînée Aline épousa Henri Caro-Delvaile (1876-1926). Emma choisit un cousin issu de germain Raymond Lévi-Strauss, qui vécut de son art d'abord à Bruxelles, mais très vite revint dans son domicile parisien du 16^{ème} arrondissement à la porte d'Auteuil.

Mais c'est une autre sœur qui nous intéresse davantage, celle qui épousa le Basque bayonnais Gabriel Roby. Ce personnage, dont l'illustre neveu nous dit « qu'il était de santé fragile, qu'il mourut jeune et qu'il eut une vie difficile », mérite déjà notre reconnaissance pour ses activités au sein du Cercle d'Etudes Euskariennes et avec Pierre Broussain². De nombreux chercheurs auront aussi comme moi-même consulté sa fille Madame Roby-Lattès, fonctionnaire à la bibliothèque Nationale à Paris, particulièrement sur le fonds Celte-Basque.

Mais, pour ne pas faire trop long, nous laisserons ici cet article et nous renverrons au prochain numéro de *Lapurdum* où il nous sera possible de traiter plus largement de quelques points d'histoire du « politiquement incorrect » à Bayonne.

Pierre CHARRITTON

Bayonne le 22 février 2008

¹ Cf. Denis Bertholet, *Claude Lévi-Strauss*, éditions Plon, pp. 9-10.

² Cf. Pierre Broussain, 1^{ère} éd. pp. 219, 249, 251.

PIERRE BROUSSAIN
SA CONTRIBUTION AUX ETUDES BASQUES
(1895 - 1920)

P. CHARRITON



Portrait de Pierre Broussain.

(Photo de famille appartenant à M^{me} Jenofa Broussain Le Roy.)

PREFACE

Noizbait, bilduko direlarik harek milaka barreiatu eskutitzetarik zombait ehun, jakinen du xeheki Euskal Herriak nor zen zinez Pierre Broussain gaizoa, eta zombat urrats, ez oro alferrak, dituen erabili bizi zeno, arbasoen lurra maite baino maiteagoz.

Docteur Jean Etchepare (1921)

Il ne fait aucun doute que le docteur Jean Etchepare, dès 1921, c'est-à-dire un an à peine après la mort de Pierre Broussain, avait perçu l'importance de la correspondance qu'avait échangée celui-ci avec les acteurs les plus marquants du mouvement culturel basque.

"Quand, un jour, seront rassemblées quelques centaines parmi les milliers de lettres qu'il a disséminées, le Pays Basque apprendra par le menu qui était le bon Pierre Broussain et combien de démarches, pas toutes inutiles, il a accomplies dans sa vie, par amour fervent de la terre ancestrale".

Ces centaines de lettres retrouvées dans le fonds Azkue (Euskaltzaindia, Bilbao), le fonds Broussain (Madame Le Roy, fille de Pierre Broussain), le fonds Lacombe (Musée Basque de Bayonne) et celles qui avaient été publiées dans la Revue Internationale des Etudes Basques ont permis à Pierre Charritton, docteur en études basques, membre de l'équipe de recherches associée au C.N.R.S. (E.R.A. 1052), de reconstituer patiemment à la fois la vie publique et le rôle que Pierre Broussain a joué dans le développement des études basques.

Certes, il était intéressant de redécouvrir l'homme, assez oublié depuis plus de soixante ans, y compris de ses propres compatriotes et de lui redonner la juste place qu'il mérite. Mais l'époque que l'étude de Pierre Charritton envisage (1895-1920) est une période extrêmement importante pour l'histoire du peuple basque, celle de la naissance d'un mouvement culturel d'une rare intensité qui va de pair avec l'éclosion du mouvement nationaliste.

Les patientes recherches de Pierre Charritton, qui, au delà de la correspondance de Pierre Broussain, a élargi ses sources par la lecture des revues et journaux de l'époque publiés des deux côtés de la frontière, lui permettent de broser un remarquable panorama de la vie culturelle foisonnante de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}. On découvre ainsi que Pierre Broussain a joué un rôle de premier ordre dans l'histoire de la bascologie. Ses travaux sur la langue

basque (orthographe et grammaire), l'aide qu'il a fournie à ce géant de l'euskalogie qu'est Réurreccion Maria de Azkue aussi bien en lexicographie qu'en littérature populaire, ses projets sur l'unification de la langue montrent à quel point Pierre Broussain était un homme en avance sur son temps et le message qu'il nous a légué reste d'une brûlante actualité.

Animateur culturel hors pair, toujours désireux de faire progresser la conscience linguistique Pierre Broussain a été, par l'étendue et la variété de ses relations intellectuelles et humaines, l'homme de l'unité culturelle basque, celui qui, dans les heures les plus graves de la première guerre mondiale, a toujours cherché à resserrer les liens entre les communautés basques des deux côtés de la frontière. Ses convictions politiques n'étaient certainement pas étrangères à un tel comportement fait essentiellement de tolérance et de souci des autres.

Grâce à l'ouvrage de Pierre Charritton qui allie la qualité à l'abondance de l'information c'est tout un pan de l'histoire des idées en Pays Basque qui s'éclaire d'un jour nouveau. Ce très beau livre constitue une somme tout à fait indispensable à celui qui veut pénétrer plus avant dans la connaissance du peuple basque et de ses aspirations.

Jean HARITSCHELHAR

Professeur de langue et littérature basques

Université de Bordeaux III

Directeur de l'E.R.A. 1052 du C.N.R.S.

Première partie

LA VIE DE PIERRE BROUSSAIN
(1859 - 1920)



Naissance
N° 65

5 août 1859
Broussain
Pierre Martin

Département
de Basses-Pyrénées

Commune
de Hasparren

Extrait du Registre de Naissances de la Commune
de Hasparren (année 1859)

L'an mil huit cent cinquante neuf, le cinq Août,
à huit heures du matin, Pas devant nous, Maire officiel de
l'état civil de la Commune de Hasparren, chef-lieu de Canton,
Département de Basses-Pyrénées et comparus la dame
Marguerite Lecomte Laverat, âgée de trente cinq ans,
sage femme, domiciliée à Hasparren, laquelle nous a
présenté un enfant de sexe masculin ne ayant été
à quatre heures du matin, dans cette Commune, maison
Hasparren, de la dame Marie Salagoity, âgée de
trente trois ans, sans profession, domiciliée à Hasparren,
Mère de Pierre et Barthélemy Broussain
et auquel elle a déclaré vouloir donner le prénom de
Pierre Martin, l'acte fait la déclaration et le nom
est signé avec nous Maire de Hasparren. En marge
du présent acte de naissance figure sur le Registre la mention
suivante: Broussain Pierre Martin, né le cinquième, à
Coutost, mariage Bondeux le quinze jours, mil neuf cent
quatre avec Zélie Josephine Marie Amélie Beratchart.
Lequel acte est signé Marie Harangue.

Collation conforme au Registre
à Hasparren, le vingt en quatre, mil neuf
cent vingt.



Vignat

LES ORIGINES ET LA FAMILLE

Le registre des naissances de la commune de Hasparren, département des Basses-Pyrénées (aujourd'hui "Pyrénées-Atlantiques"), en l'année 1859, au n° 65, porte le texte suivant :

"L'an mil-huit-cent-cinquante-neuf, le cinq août, à huit heures du matin, par devant nous, maire, officier de l'état-civil de la commune de Hasparren, chef-lieu de canton, département des Basses-Pyrénées, est comparue la dame Marguerite Amélie Daverat, âgée de trente-cinq ans, sage-femme, domiciliée à Hasparren, laquelle nous a présenté un enfant du sexe masculin, né aujourd'hui, à quatre heures du matin, dans cette commune, maison Barrantey, de la dame Marie Salagoity, âgée de trente-trois ans, sans profession, domiciliée à Hasparren, veuve de Pierre, dit Barthélémy Broussain, et auquel elle a déclaré vouloir donner le prénom de *Pierre Martin*. Lecture faite, la déclarante et les témoins ont signé avec nous Maire de Hasparren".

Cet enfant posthume, Pierre Martin Broussain, né à Barrantegia le 5 août 1859, fut baptisé, d'après l'acte n° 52 de l'an 1859 du registre des baptêmes de l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Hasparren, le lendemain 6 août, dans cette église, par le vicaire, l'abbé Gratien Adéma (1) qu'il retrouvera plus tard sur son chemin. Le parrain a été Martin Salagoity, oncle maternel et la marraine Catherine Elise Hélène Broussain, née Bartalot, tante d'alliance paternelle. On trouve aussi parmi les signatures des témoins une Marie Broussain et un Saint-Martin Broussain.

Patrie de Pierre Broussain, Hasparren est un centre de population très ancien : les grottes préhistoriques d'Isturitz ne sont pas loin et des enceintes protohistoriques couronnent les sommets voisins de l'Ursuia et d'Abarratia. On conserve aussi derrière l'église paroissiale un autel votif qu'un certain Verus "flamine et duumvir" du temps des Romains offrit au génie du pays après avoir obtenu de l'empereur Auguste l'autonomie de la Novempopulanie.

Hasparren au Moyen-Age ou "Ahezbarrena", comme on l'appelait en 1247, selon Eugène Goyheneche, était sur un des chemins de pèlerinage, jalonné dans les alentours par les commanderies de Bonloc et d'Irissarry, et protégé par les châteaux de Zalduzahar (1125) et Zalduberri (1310) à Hasparren. Parmi les maisons déjà fixées à cette époque, l'historien relève les noms de "Barrandegi", "Burguzain" et "Burguzain-garai". De là viennent les noms de famille que nous connaissons : Barranx, Broussaingaray, et Broussain (2).

Les registres de la commune de Hasparren au XVIII^e siècle permettent de trouver plusieurs Broussain dans diverses maisons du quartier Zelai, telles que Lorda, Kurutxeta et Ospitalia. Il s'agit souvent de bonnes propriétés où l'on ajoutait, aux revenus agricoles de la ferme, les apports de quelque entreprise artisanale de chamoiserie ou de tannerie. C'est à la maison Ospitalia -un nom qui évoque les lointains pèlerinages- que naquit le 24 août 1793, "an second de la République Française", Pierre, dit Barthélémy, Broussain, fils de Dominique et de Marie Berho. On note que le père de l'enfant ne fait sa déclaration, d'après le registre des naissances de 1793, devant Baptiste Detchevoyen, officier public, que le 5 octobre suivant. Avant d'accomplir cette formalité, le maître d'Ospitalia avait peut-être voulu assurer dans la clandestinité, le baptême de son fils.

Après les années troublées de la Révolution et de l'Empire, grâce aux recensements de la commune de Hasparren, nous trouvons Barthélémy Broussain, auprès de ses parents Dominique Broussain et Marie Berho, avec les autres enfants d'Ospitalia, soit en 1804, soit en 1809, âgé respectivement de 12 et 16 ans. Peu après, le fils aîné Martin épouse Catherine Lorda et les nouveaux maîtres d'Ospitalia construisent en 1816 la nouvelle maison Ospitalia, à côté de l'ancienne (3).

Mais au recensement de 1831 il n'y a plus trace de Barthélémy Broussain à Ospitalia. Après le mariage de l'aîné, il a sans doute comme beaucoup de ses frères basques, pris la route "des Amériques", espérant un jour, fortune faite, revenir au pays et y fonder une famille (4). Il ne réussit sans doute pas trop mal à réaliser son rêve, puisque nous le retrouvons marié à Bonloc en 1849, âgé alors de 56 ans.

A la date du 14 février 1849, le registre des mariages de la commune de Bonloc signale en effet, le mariage de *Pierre Broussain*, rentier, domicilié à Bonloc et de *Marie Salagoity*, de la maison Etcheparia, âgée de 23 ans, fille de Jean Salagoity, cabaretier à Etcheparia, âgé de 60 ans et de Catherine Etchepare, âgée de 49 ans. Les témoins sont Martin Salagoity, 68 ans, laboureur à Cambo-Berhartia,

oncle de l'épouse et Alphonse Deyharce, 52 ans, domicilié à Hasparren, maison Monhoa, oncle de l'épouse, d'une part, et Saint-Martin Broussain 70 ans, rentier, domicilié à Hasparren, maison Ospitalia, frère de l'époux et Jean-Pierre Broussain, 59 ans, tanneur, domicilié à Saint-Jean-de-Luz, maison Vergès, frère de l'époux, d'autre part.

Cinq enfants sont nés de ce mariage : l'aîné *Martin*, est né à Bonloc, le 5 décembre 1849. Puis quand la famille s'est fixée à Barrantegia à Hasparren, la belle maison située au bord de la grand'route de Hasparren à Bonloc, les autres enfants naîtront à Hasparren : *Marie*, la fille unique, née en 1851, qui épousera Léon Guichenné, avocat bayonnais futur député des Basses-Pyrénées (1846-1926) ; elle est morte en 1938. *Jean-Baptiste*, né en 1854, épousera une demoiselle Dangereteguy, Marie-Louise, originaire de Mendionde et propriétaire de tanneries à Madrid. De ce mariage naissent deux enfants : Marie, décédée tout enfant (1890-1901) et son aînée, Marie-Thérèse (1888-1954), dont les héritiers madrilènes, du nom de Bourkaib, possèdent toujours les propriétés familiales de Barrantegia à Hasparren et Etcheparia, Bidartia à Bonloc. Jean-Baptiste est mort, en 1906, à l'âge de 48 ans. *Louis-Cyprien*, né en 1856 et appelé simplement Cyprien, meurt en 1913, après une vie relativement tourmentée. *Pierre-Martin* enfin. Ce dernier est né après le décès de son père Pierre Barthélémy, propriétaire rentier, domicilié à la maison Barrantegia, décès qui a eu lieu le 7 juillet 1859, selon le registre des décès de la commune de Hasparren (5).

Vers le milieu du XIX^e siècle, au voyageur qui vient de l'extérieur, Hasparren se présente, d'après l'auteur des "Lettres Labourdines" (6), dans une longue vallée, riche et bien cultivée, non point comme un gros bourg mais bien comme une ville : lorsque l'on renferme plus de six mille habitants, ne peut-on pas prétendre à ce titre ? Hasparren est la patrie de l'abbé Diharce, qui dans son "Histoire des Cantabres" (7) affirme que son lieu natal renferme 180 cordonniers, 300 laneficiers, 250 tisserands, 250 corroyeurs, 140 charpentiers, 160 maçons, plus de 20 forgerons... Ajoutons à cela que traditionnellement, Hasparren possède un important marché bi-hebdomadaire et que vers 1848, un fils du pays, l'abbé Garat-Pikasarri, fondateur des Missionnaires-du-Sacré-Coeur, vient de créer un collège, confié d'abord aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Et nous pressentons que ce centre réunit tous les éléments requis pour devenir une ville importante, sinon la capitale du Pays Basque

de France (8). Mais le développement attendu ne se produira pas : les industries de lin, de la laine et du cuir ont peu à peu disparu, la reconversion s'est mal faite, et Hasparren aujourd'hui a une population de 5.441 habitants, légèrement inférieure à celle du siècle dernier.

Quelle que soit cette évolution, c'est dans un Hasparren encore très isolé, où seules existent les routes de Saint-Palais et Saint-Jean-Pied-de-Port, qui passent par Bonloc, et celle de Bayonne, qui passe par les hauteurs de Jatxou -celles de Cambo, de Mendionde et de Briscous ne sont pas encore ouvertes- que Pierre Broussain est né. Dans ce milieu très conservé, où l'activité économique paraît bien équilibrée, mais où la richesse est assez mal répartie, un clergé très influent maintient des traditions culturelles et religieuses très strictes (9).

Madame Broussain élève ses cinq enfants parmi les enfants des maisons voisines : Barrandegi-Zahar, Barrandegi-Etxeberri, Idiberri, Uhartegaizto, Jauretxe... Elles les emmène, sans doute parfois au quartier Zelai, à la maison natale de leur défunt père, à Ospitalia, mais aussi à la maison Monhoa, chez ses propres cousins germains, les Deyharce. Plus souvent toute la famille doit descendre à Etcheperia de Bonloc où la jeune veuve retrouve ses parents Manez et Kattalin, ainsi que son frère Léon.

A Barrandegia Madame Broussain se fait aider par quelques servantes dévouées comme Catherine Pierris d'Espelette, Mathilde Gorostis de Baigorry ou Gracieuse Sabaloue d'Ixassou. C'est dans ce milieu et durant ses premières années à Barrandegia que Pierre Broussain s'est profondément imprégné de culture basque. On le voit à travers les premières lettres qu'il nous a conservées et particulièrement celle que Georges Lacombe, son successeur à l'Académie Basque, nous a longuement citée dans son discours d'entrée à l'Académie : La culture maternelle de Pierre Broussain a été vraiment une culture basque et jusqu'à l'âge de six ou sept ans il a seulement parlé la langue apprise sur les genoux de sa mère, l'euskara; mais les choses ont bien changé par la suite, durant la période scolaire, depuis l'âge de sept ans jusqu'à l'âge de vingt ans (10). De graves événements se sont produits en effet, vers 1866, dans la famille Broussain de Barrandegia.

Pierre Barthélémy Broussain était "propriétaire rentier". A sa mort il avait laissé, outre ses propriétés de Hasparren, Bonloc ou Helette, une importante affaire à Bayonne : les Tanneries Sainte-Marthe & Saint-Paul, sises au quartier Saint-Léon.

De son vivant avait-il préparé sa jeune femme à gérer cette entreprise ? Nous n'en savons rien. Mais nous observons que cette gestion conduit la veuve Broussain à se fixer un moment à Bayonne. C'est à Bayonne en effet que meurt l'aîné de ses enfants, Martin Broussain, âgé de 16 ans, au mois de février 1866 (Registre des décès de la Ville de Bayonne, année 1866).

A quelques mois de là, le registre des mariages de la ville de Bayonne nous apprend que "le vingt-trois juillet 1866, à onze heures et un quart du soir (sic), ont contracté mariage devant l'adjoint-délégué du maire de Bayonne, le sieur Jean Moreau, 45 ans, chef de musique au 42ème régiment d'Infanterie de ligne, en garnison dans cette ville, ayant obtenu du Ministre secrétaire d'état à la Guerre la permission de contracter mariage, demeurant rue Bourgneuf 68, domicilié de droit avec ses père et mère à Lyon, où il est né le 27 février 1821, fils de François et de Catherine Gainet, rentiers, veuf de dame Marie Sautereau, décédée à La Charité (Nièvre), le 3 novembre 1864 et dame Marie Salagoity, 40 ans, propriétaire-rentière, domiciliée à Hasparren, née à Bonloc, le 27 novembre 1825, fille de Jean et de Catherine Etchepare, propriétaires, domiciliés à Bonloc, consentants, veuve de Pierre, dit Barthélémy Broussain, décédé à Hasparren, le 7 juillet 1859..."

Bien que les parents de la mariée soient dits "consentants", on ne peut s'empêcher d'observer qu'aucun membre de la famille n'assiste au mariage. Les témoins sont, pour l'époux, le sous-chef de musique Claude Moreau et le lieutenant Désiré Alexandre Paget-Blanc, et pour l'épouse, Mariano Lucas Moreno de Aleman, photographe, et Dominique Ritou, notaire.

Quoi qu'il en soit de l'accueil fait par les Salagoity au nouveau mari de Marie Salagoity, il semble bien qu'il lui ait apporté la sécurité et le prestige dont elle rêvait. D'après ses lettres (11) et le témoignage de Pierre Broussain lui-même (12), *Monsieur Moreau*, comme on disait à Barrandegia, a essayé de mener sa barque avec bonté et discrétion. Mais ce ne fut pas toujours facile. Il était tellement étranger à ce milieu, par sa condition et sa culture. Et d'abord il fallait assurer les études des enfants.

Dès octobre 1866, le petit Pierre, à peine âgé de sept ans, était placé en cours de français, au séminaire de Larressore, où l'avaient précédé ses frères Jean-Baptiste et Cyprien. Cette maison d'éducation, fondée par l'abbé Daguerre en 1733 (13), accueillait, outre les futurs-prêtres, les enfants des familles aisées du pays, désireux de recevoir une solide formation classique et religieuse.

Le palmarès de l'année scolaire 1866-1867 nous indique qu'il y avait cette année, parmi les élèves à Larressore, quelques unes des personnalités ecclésiastiques qui marqueront le passage du XIXe au XXe siècle, au diocèse de Bayonne : Laurent Diharassary de Sare, et son ami Agorreca d'Espelette (14), Jean Ithurry de Larressore (15), Simon Durruty d'Ayherre (16) et Gaston Larre d'Arcangues (17). On trouve également en 6ème, dans la classe de Jean-Baptiste Broussain Charles Minjonnet de Baigorry, et Raphael Sescosse d'Ustaritz, non-"séminaristes", qui deviendront des amis intimes de Pierre (18).

Les élèves originaires de Hasparren ne sont pas nombreux dans les basses classes à Larressore. Ils préfèrent, comme le futur chanoine Hiriart-Urruty, commencer leurs études sur place, au collège Saint-Joseph (19). Nous rencontrons cependant en 7ème, avec Cyprien Broussain, Edouard Dibildos, né à Valladolid, mais haspandar de Senbosenia par ses parents (20). Dans la même section que Pierre Broussain enfin, il y a Emile Yrigoyen de Hasparren le riche héritier des "indianos" d'Eihartzia. Il cumule les prix à ce moment et d'abord le prix d'excellence, mais il révélera plus tard certaines faiblesses qu'il devra payer fort cher (21).

Pour ce qui est des résultats scolaires, reconnaissons que ceux de la famille Broussain à Larressore ne furent pas brillants : Jean-Baptiste et Cyprien ont chacun un 4ème et dernier prix de Diligence. Jean-Baptiste décroche cependant un 1er prix de musique instrumentale, tandis que Cyprien obtient un 1er accessit de musique vocale et un 2e prix de catéchisme. Quant à Pierre il recueille trois mentions : un 1er accessit d'arithmétique, le 6e et dernier accessit d'écriture et une mention honorable de... Sagesse (22).

Il ne semble pas pour autant que Pierre Broussain ait gardé mauvais souvenir de cette année passée à Larressore, car il reviendra souvent visiter son vieux collège et les professeurs de cette maison, qui deviendront ses amis. Mais à ce moment les parents jugèrent l'expérience concluante, et retirèrent leurs trois enfants à la fin de l'année scolaire, pour les placer en octobre 1867, au collège Cendrillon de Dax.

Venus de Hasparren, les frères Broussain se trouvèrent encore plus dépaysés à Dax qu'à Larressore. Il y avait cependant quelques Basques à Cendrillon. Parmi eux l'abbé Oyhambure obtient d'excellents résultats de Pierre Broussain, en classe de 8ème : en fin d'année celui-ci ne cumule-t-il pas les prix d'excellence, d'application, d'orthographe, de thème latin, de version latine, les accessits d'histoire et géographie, d'arithmétique et d'instruction religieuse ?

Les résultats de 7ème sont moins bons, et surtout en 6ème -année scolaire 1869-1870- Pierre Broussain se contente de vagues accessits de grammaire, d'application et d'instruction religieuse. Nous ne nous étonnons pas si l'année suivante il n'y a point trace de la présence des frères Broussain au collège Cendrillon (23).

Après 1870 et le collège de Dax il nous a été impossible de retrouver la trace des études secondaires des frères Broussain. Dans la notice nécrologique qu'il lui a consacrée dans la revue "Euskera" de l'Académie Basque, le père Lhande affirme que le docteur Broussain avait achevé ses études secondaires au collège Tivoli de Bordeaux, chez les pères jésuites (*Euskera* 1-1-33). Etant jésuite lui-même, le père Lhande était bien placé pour le savoir et nous sommes portés à le croire, mais nous n'avons pu trouver confirmation du fait dans les archives du collège Tivoli. Ces archives, il est vrai ont été bouleversées sous l'occupation allemande en 1940 (24). Il n'y a pas trace non plus d'un diplôme de bachelier au nom de Pierre Broussain aux archives de l'Académie de Bordeaux (25).

Mais tout ceci importe assez peu : n'avons-nous pas le témoignage essentiel de Pierre Broussain lui-même sur ce que furent pour lui les études secondaires ? Comme pour beaucoup de Basques, ces études furent pour lui une longue épreuve de déculturation. "N'ayant jamais pu m'exprimer en basque durant de si longues années d'études, écrit-il, à l'âge de vingt ans je ne connaissais presque plus la langue basque. J'en venais même à avoir honte de m'exprimer en cette langue. C'est alors que je me suis mis en tête que je devais la réapprendre..." (26).

C'est donc à vingt ans que Pierre Broussain fixe une nouvelle période de sa vie, celle où il prend conscience de sa "basquitude" et décide de reconquérir son identité menacée. Ceci se situe vers 1880, quand il rejoint ses frères à Paris, pour ses études supérieures.



Barrandegia, quartier Larrurie de Hasparren, maison natale de P. Broussain.

(Cliché Kepa Etchandy, Ibaifoto, Bayonne.)

LES ETUDES A PARIS (1880-1899)

Lorsque Pierre Broussain, en 1880 rejoint ses frères à Paris, Jean-Baptiste a déjà obtenu à la faculté de droit, le 1er août 1877, son diplôme de bachelier en droit (27). Nous ne savons pas s'il est allé plus loin dans ses études, mais nous observons que, revenu au pays, il y a bientôt épousé Marie-Louise Dangerétéguy, une jeune Basquaise, originaire de Mendionde, dont les parents possèdent une tannerie à Madrid (28).

Quant à Cyrien, il s'est également orienté vers le droit, mais il prendra tout son temps. C'est sous son égide que Pierre entreprend ses études de médecine. En 1886 nous le trouvons normalement désigné comme Elève-Externe à l'Hôpital Necker, dans le service du professeur Rigal (29). A la fin de l'année scolaire 1886-1887 il subit ses examens avec succès. Son ami Jules Laberge se prépare à le féliciter bientôt pour le titre de Docteur (30). Mais il nous faut attendre 1899, pour voir Pierre Broussain présenter, enfin, sa thèse de médecine devant la faculté de Paris (31). Comment comprendre ce long délai de plus de dix ans, qui vaudra à notre héros la réputation de perpétuel étudiant ? La correspondance des amis et parents de Pierre Broussain, qui précisément nous a été conservée, en grande partie, à partir de 1887, nous permet d'éclairer assez bien cette période de sa vie.

Nous observons d'abord que, dès le départ, Pierre Broussain a voulu mener de front études médicales et études basques : "J'ai lu d'abord tous les "livres basques" que je pouvais me procurer -écrivra-t-il à Georges Lacombe-. J'ai ensuite étudié les ouvrages sur le basque des auteurs étrangers, sauf ceux écrits en anglais ou en allemand, car malheureusement je ne connais pas ces deux langues. C'est la lecture des travaux de Bonaparte, Van Eys, Vinson, Dodgson, Azkue, Inchauspé, Duvoisin, Chaho, Larramendi, Campion et autres, qui m'a convaincu des beautés de notre vieille langue, et, en même temps, a ravivé dans mon coeur le grand amour que je lui porte" (32). Le jeune Pierre Broussain estime qu'il n'y a pas incompatibilité entre les études de basque et les études de médecine. Il a dû aussi en persuader les siens, car en décembre 1890 sa belle-soeur Marie-Louise le félicite depuis Madrid

pour ses progrès en basque (33) et puis en juin suivant, la même charmante correspondante lui fait ses compliments pour ses succès aux examens de médecine. Ce succès le décidera certainement à tenter la dernière épreuve de la thèse, pour la grande joie de sa mère, qui rêve de voir son benjamin s'installer auprès d'elle, et pour la satisfaction des braves gens de Hasparren, qui seront heureux de retrouver "un monsieur si affable" (34).

Mais, comme Broussain disait naguère à son ami Laberge, "il n'y a pas que la médecine au monde" (35) et nous constatons que "le basque" prend toujours plus de place dans la vie du jeune étudiant haspandar. Pour son propre compte (36) ou pour le compte de quelque basquisant comme le père Arbelbide (37), il parcourt les librairies spécialisées de Paris telles que la librairie Maisonneuve. Des correspondants au pays se chargent de lui procurer les publications qui l'intéressent: l'abbé Etchegoyen, curé d'Ainhoa, son cousin, lui envoie deux numéros de la revue nationaliste "*Bizkaitarra*", qu'il a, enfin, trouvés chez son voisin, le curé d'Urdax. "Continue, lui dit-il, à aimer et à cultiver notre chère langue basque. Bientôt nous ne l'entendrons que dans la bouche des savants" (38). Quant à l'abbé Mocoçain, vicaire à Baigorri, il ne se contente pas de préparer pour son ami des excursions de vacances, dans les montagnes de Banca et d'Urepel, il collectionne aussi pour lui, les numéros manquants des "*Annales de la Propagation de la Foi*", publiées en basque (39).

Depuis Paris, Pierre Broussain est en contact avec tous les mouvements culturels ou politiques basques : journaux basques de Los Angeles, en Californie (40), grandes fêtes basques de Hasparren (1894), Espelette (1895) ou Saint-Jean-de-Luz (1897) organisées par Antoine d'Abbadie ou ses amis (41). Mais après 1894 il s'intéresse surtout à l'hebdomadaire *Eskualduna*, qui paraît à Bayonne (42), à la *Grammaire Basque* de l'abbé Ithurry, dont le journal entreprend la publication (43) et enfin à la correspondance qu'il engage avec un compatriote qu'il ne connaissait guère jusqu'alors, le rédacteur principal de ce même journal, l'abbé Manex Hiriart-Urruty de Hasparren, professeur au petit séminaire de Larressore (44).

Toutes ces préoccupations ne suffisent pourtant pas à expliquer le ralentissement, sinon l'arrêt des études médicales de Pierre Broussain. Son intérêt pour "le basque" aurait dû, au contraire, l'inciter à achever au plus vite ses études, afin de revenir au pays. Nous croyons donc que quelques autre raison profonde a retenu longtemps le fils de Barrantegia, éloigné du Pays Basque et des siens.

La première explication qui vient à l'esprit, c'est celle des liens affectifs établis à Paris : on voit en effet, passer dans la correspondance de Pierre Broussain et de ses camarades, entre 1887 et 1889, de séduisantes ombres féminines. Elles ont nom Mimi, Sylvie, Céline, Berthe ou Rose. Aucune d'entre elles n'a jamais empêché aucun de ces jeunes qui les fréquentaient, de suivre son destin.

Mais parmi les camarades étudiants de Pierre Broussain, il y avait eu aussi d'abord son frère, Cyprien Broussain. C'est un gentil garçon, mais un faible. Il est pris par la passion du jeu. Quand, en l'espace de dix ans, il a détruit toute sa fortune, il avoue son malheur à sa soeur et à sa mère. Pour couvrir les dettes de son fils, Madame Moreau vend sa tannerie de Bayonne (45). Cyprien se rendra alors à Londres, pour y apprendre l'anglais, en deux ans, et se faire une situation dans les Transports Maritimes. Mais, après de nouveaux déboires, il s'orientera vers l'Administration Coloniale et obtiendra quelque poste subalterne en Algérie, vers 1894 (46). Ainsi donc, à partir des années 1888-1889, Cyprien et Pierre ont été séparés, mais les conditions dans lesquelles a eu lieu cette séparation, ont fortement marqué la sensibilité du frère puîné : "Par quelques phrases de votre lettre, lui écrit Monsieur Moreau, le beau-père, après la nouvelle de la catastrophe familiale, vous nous faites apercevoir que, parfois, de sombres idées s'emparent de votre esprit. Vous n'avez cependant aucun motif qui puisse faire naître chez vous de pareilles pensées. Chassez-les donc, aussitôt qu'elles se présentent, par la distraction ou par le travail... Courage donc, mon brave Pierre, et tâchez de terminer au plus tôt vos études, pour nous revenir au plus vite, jouir ensemble de la vie de famille et vous reposer de vos fatigues" (47).

Ces encouragements et ces exhortations de la famille sont repris par les amis du Pays Basque, ceux de Baigorry en particulier, qui, autour des années 1891-1892, préparent un vrai complot pour ramener "l'enfant prodigue" au pays, et le fixer parmi eux.

C'est d'abord l'ancien compagnon d'études, le docteur Alexandre Mendiboure, qui, en février 1891, se cherche un remplaçant pour les vacances : "Prends ton courage à deux mains et décide-toi à venir me remplacer, écrit-il à Pierre Broussain. Je t'installerai de façon à te rendre la tâche facile, à une époque où il n'y a presque pas de malades. Laisse tes scrupules de côté et travaille pendant ces quatre mois, c'est plus qu'il n'en faut pour te tirer honorablement d'affaire. Je t'attends jusqu'au 15 juillet. Est-ce convenu ?" (48).

Quelques semaines plus tard, à la veille de son mariage, le médecin ami de Baigorry renouvelle son invitation et pose la question des examens : "Et ce cinquième (examen) ? Ma nouvelle condition d'homme sérieux m'autorise à t'engager à le passer au plus tôt. Ne serait-ce que pour le "Qu'en dira-t-on" (49).

L'année suivante, le vicaire, l'abbé Mocoçain, prend le relais : "Où en est votre thèse ? demande-t-il, en février 1892. Il est bien entendu que vous ne reviendrez de Paris qu'avec tous vos diplômes. Vous vous installerez ensuite à Baigorry, où on vous prépare un joli nid, près de l'église. Et je suis sûr qu'un oiseau bien gentil vous habituera à fréquenter un chemin que vous avez eu tort de délaisser" (50). L'intéressé comprend bien qu'on lui propose d'épouser une des petites nièces du célèbres Maréchal Harispe, qui habitent en effet tout à côté de l'église de Baigorry, la maison natale du maréchal (51). On ne lui cache d'ailleurs pas, que derrière ce projet, il y a la grande soeur inquiète et pieuse, madame Marie Broussain-Guichenné : "Madame Guichenné, que j'ai rencontrée la semaine dernière à Lourdes, avoue l'abbé Mocoçain, m'a recommandé à plusieurs reprises de vous sermonner ; vous voyez que je m'en acquitte en conscience et sans perdre de temps..." (52).

En fait les parents et la famille de Pierre Broussain redoutent de voir ce dernier s'éloigner des siens et se laisser influencer, comme son frère Cyprien, par les amis parisiens : "Je vois avec regret, lui écrit sa soeur Marie, que vous préférez vos camarades à la famille... Voilà deux ans que vous n'avez pas paru chez votre mère, j'en ai honte..." (53).

Comme l'abbé Mocoçain, certains autres ecclésiastiques partagent aussi ces préoccupations, car l'abbé Hiriart-Urruty, par exemple, décrit son jeune compatriote comme "un enragé de basque, qui ne semble avoir perdu, par suite de son long séjour à Babylone-Paris, que sa religion. Rien que cela ! Encore ce n'est pas lui qui le dit..." (54). Cette dernière remarque nous suggère peut-être, que le professeur du petit séminaire ne s'inquiète pas outre mesure de la situation.

Quoi qu'il en soit, ni les reproches des siens, ni les exhortations des amis du Pays Basque ne parviennent à décider Pierre Broussain. Ses réponses, d'après le vicaire de Baigorry, sont toujours aussi évasives : "Quelle théorie m'exposez-vous là, dans votre lettre, au sujet de la nature humaine ? lui demande-t-il. Pour moi, je croyais surtout qu'elle aimait ses aises, et que tout le monde ici-bas ne demandait qu'à jouir, les uns dès maintenant, les autres plus tard. Il paraît que je me suis trompé. Puisque vous aimez tant les difficultés, je vous dirai encore, avec Madame

Guichenné, de reprendre le chemin délaissé. Vous y trouverez plus d'obstacles que dans les montagnes de Banca... Je n'ai pas la prétention de vous convertir, mais si vous vouliez m'écouter, vous trouveriez ici beaucoup de choses qui certainement vous guériraient de votre spleen. Franchissez donc la première difficulté : revenez-nous avec vos diplômes. En avant ! Et courage !..." (55).

Nous ne connaissons pas la suite du dialogue, mais trois ans plus tard, tandis que l'abbé Mocoçain a gagné sa nouvelle paroisse de Camou-Cihigue, en Soule, un autre grand ami de Baigorry, Charles Minjonnet insiste encore : "Voilà un mois que le terrible adversaire de Mendiboure (le médecin rival, Ayçaguer) est parti pour Paris, pour ses études (?). Quelle occasion de t'installer à Baigorry, si le pays te convient. Je crois que Ayçaguer va le quitter définitivement, un de ces jours, et Mendiboure serait enchanté de t'avoir pour confrère... Tu ferais donc bien d'achever tes études, pour être prêt à prendre la place qu'un caprice peut rendre libre, lorsque on y pensera le moins" (56). Pas plus que Mendiboure ou Mocoçain, Charles Minjonnet ne parviendra à se faire entendre de Broussain, leur ami commun.

Pierre Broussain, qui selon l'expression de l'abbé Hiriart-Urruty, "a véritablement le coeur et l'esprit basques", s'est sans doute laissé "parisianiser" parmi ses camarades du quartier latin (57). C'est en effet dans ce quartier, au 3 de la rue de l'Odéon, à l'Hôtel des Antilles et du Panama qu'il réside jusqu'en 1893 ; au 6 de la Place de l'Odéon après 1893 ; au 41 de la rue des Ecoles à partir de 1895, et enfin, après 1897, au 167 de la rue Saint-Jacques.

Un jour, le fougueux Francisco Fernandez, le médecin uruguayen dont il a été pendant vingt ans le camarade, le confident, l'ami, lui rappellera que c'est là, dans ce même quartier latin, qu'ils ont ensemble pris plaisir "à perdre des heures, à la table d'un café" (58). "De mes lointains souvenirs, lui écrit-il, tu surgis toujours, vivant, vivace et vigoureux, toi, mon cher Pierre. Je te vois avec tes éternelles manies, ta cigarette aux lèvres, ton paquet de Maryland en poche, tes quatre ou cinq boîtes d'allumettes, ton chapeau latin et l'expression noble et fière de ta tête d'Euskaldun" (59).

Mais Fernandez l'uruguayen, Ritou le basque, Godin ou Peigné, ces quelques quatre ou cinq camarades que Broussain invite chez lui, à Hasparren, pendant les vacances, ou chez ses amis Mocoçain, Mendiboure, Minjonnet, Etchebarne, Erreca de la vallée de Baigorry ou chez le docteur Goyeneche, maire de Saint-Jean-de-Luz, ne sont pas les seuls qu'il fréquente à Paris (60). Il sympathise également avec une importante colonie d'étudiants canadiens, ou, comme nous dirions aujourd'hui

"québécois". Nous en avons la preuve dans ces vingt-cinq lettres venues de Saint-Jérôme, Terrebonne, Valleyfield, ou Montréal, et signées, Laberge, Ouimet, Prévost, Chrétien, de Vemars, Villeneuve, tous noms fleurant bon leur québécois "pure laine" (61). Le fait que le Basque exilé se soit senti en communion de sentiments et de pensées avec des jeunes venus d'un pays où règnent la religion et la tradition, d'un pays aussi qui cherche à assurer la survie de sa culture dans les voies du nationalisme, explique, peut-être, l'importance du phénomène.

Nous ne croyons pas que, malgré des invitations répétées, Pierre Broussain ait jamais rendu visite, chez eux, à Montréal, à ses amis québécois, mais il n'a jamais cessé de correspondre avec eux, après leur retour au pays : de Montréal, le 21 novembre 1890, après avoir évoqué les plaisirs de la ville et ceux de la campagne, que son correspondant sait goûter tour à tour, Jules Laberge en vient à parler des joies que lui procure la lecture et, en particulier celle de... Renan : "Comme je compte rester vieux garçon, confie-t-il, la lecture remplacera la femme pour moi. Et je m'épargnerai beaucoup d'inquiétudes et de déboires... D'ailleurs il n'est pas facile d'approcher de nos bégueules. Elles ne vous ont pas plus tôt connu qu'elles vous demandent si vous avez fait vos pâques. Vous comprenez si... Ceci m'est arrivé à moi-même. Je n'entends parler que de retraites, de congrégations, de confessions etc... de gens qui ne vous parlent que d'argent et de prière ; j'en suis dégoûté..." (62).

On imagine que ces propos durent éveiller quelque écho dans l'esprit d'un Broussain, lui-même originaire d'un pays que son grand ami Dibildos décrit, avec un sourire, comme livré au travail, à la piété et à... la stagnation (63). On comprend aussi que, malgré son amour pour tout ce qui est basque, le fils de Barrandegia ait hésité, dans ces conditions, à venir se fixer définitivement à Hasparren.

A partir de 1895 pourtant, le groupe des amis parisiens semble se disperser : la plupart des québécois rentrent dans leur pays ; Laberge lui-même se décide à prendre femme... et enfants (64). Fernandez, qui vient de perdre son père en Uruguay, se prépare sérieusement à y retourner (65). Quant à Broussain, il développe les liens qui l'unissent à ses compatriotes du Pays Basque.

Sans doute n'a-t-il jamais perdu le contact avec les siens. Les témoignages ne manquent pas, qui nous prouvent que, non seulement il mettait à profit ses vacances pour cela, mais encore à Paris même, il savait rendre mille services à ses

compatriotes : dès 1888 il se fait le guide bénévole de Jean Londaitzbehere, grand malade de Hasparren, qui vient consulter quelque spécialiste parisien (66). En 1891 il a accueilli deux braves laboureurs de Hasparren, Jean Beheran et Jean Lorda, qui, mordus par des chiens enragés, sont en traitement à l'Institut Pasteur (67). La même année, il prend en charge une jeune malade de Cambo, mademoiselle Lecumberry et consulte un dermatologue pour le "naevus" qui affecte sa petite cousine Marie Salagoity de Bonloc, âgée de trois mois (68).

Pierre Broussain semble s'intéresser davantage aux affaires familiales à partir des années 94-95 : il suit la gestion de la ferme Biamontea à Hélette, qui, un jour doit lui revenir. Avec l'aide de sa mère, il achète la maison Jauregizaharrenea, près de l'église de Hasparren ; elle deviendra plus tard sa demeure familiale (69). Dans la famille du frère Jean-Baptiste Broussain et de la belle-soeur, Marie-Louise, à Madrid les deux petites nièces, Marie-Thérèse, née en 1888, appelée "Miñiña" en famille et Marie, née en 1890, appelée "Xabala", se font de plus en plus affectueuses pour l'oncle Pierre, "Otto Pi" (70). Du côté de Hasparren et de Bayonne cependant, la santé de Monsieur Moreau, et celle de sa femme, commencent à présenter les premiers signes d'inquiétude (71).

D'autre part la correspondance avec monsieur Pochelou, le gérant de l'*Eskualduna* et avec l'abbé Hiriart-Urruty, rédacteur du même journal, s'intensifie comme nous l'avons déjà noté, (72) : "Vous du moins, lui écrit le journaliste basque, vous n'oubliez pas l'*Eskualduna*, ni ses filiales. Nous devons vous remercier pour les "propos" bien choisis que vous avez envoyés pour l'Almanach de cette année. De la même manière vous nous ferez parvenir les nouvelles de Paris. Et plus tard, n'est-ce pas, celles du village basque où vous vous fixerez. Vous êtes bien parmi nos lecteurs et nos collaborateurs, l'un des deux ou trois meilleurs. Imaginez ce que sont les autres.." (73). L'Almanach de l'*Eskualduna* paru en 1896 contient en vérité un article non signé, sur Pasteur et la rage, qui pourrait bien être le premier article, écrit en basque par Pierre Broussain (74).

Enfin en 1897 débute l'important échange de correspondance qui se développera entre l'abbé Resurreccion Maria de Azkue et Pierre Broussain, jusqu'à la mort de ce dernier. Fils du poète basque Eusebio Azkue (1813-1898), et né à Lekeitio, en Biscaye, en 1864, l'abbé Resurreccion avait fait ses études ecclésiastiques au séminaire de Vitoria (1881-1885) et à l'université de Salamanque (1885-1888). Aussitôt ordonné prêtre, il avait obtenu par concours la première chaire de basque, créée par la Députation provinciale de Biscaye (1888). "Homme de

forte corpulence, d'une santé à toute épreuve, d'une capacité de travail incroyable" (75) il devint le premier président de cette Académie Basque dont Broussain et lui avaient rêvé, dès leur première rencontre. C'est également Azkue, qui, par ses travaux de lexicographie et de grammaire -*Dictionnaire Basque-Espanol-Français*, Bilbao-Paris, 1906 et *Morfologia Vasca*, Bilbao 1925- saura préparer cette unification des dialectes euskariens, dont, Broussain encore, lui disait, dans sa première lettre : "Cette unification, vous et moi, nous ne la verrons pas, mais nos descendants pourront la réaliser..." (76).

Portant en exergue la devise "Beti bizi bedi eskuara !", "Que vive toujours la langue basque !", la même première lettre contient l'essentiel du programme des deux amis et la justification de leur collaboration : "En attendant l'époque bénie où les Basques jouiront enfin de l'existence nationale à laquelle ils ont droit par leur langue, leur race et leurs traditions historiques, en attendant cet avenir idéal, dit Broussain, continuez à travailler, vous et la phalange de bons patriotes qui se groupent autour de vous, à faire aimer et à faire connaître cet admirable idiome, cet héritage sacré, que nos ancêtres nous ont transmis, et qu'il est de notre devoir de conserver intact" (77).

"Droit des Basques à une existence nationale", "Devoir de conserver intact l'héritage", tels sont les deux pôles auxquels Pierre Broussain, aux abords de la quarantaine, et pour toute la vie, accroche explicitement toute sa philosophie. Elle fait de lui un homme de progrès et de tradition à la fois, ce qui explique certaines contradictions de la pensée, qui apparaissent dès les premières lettres de sa correspondance avec Azkue. Celles-ci nous permettent aussi de voir comment se sont établies concrètement les relations de travail et d'amitié qui uniront pour la vie les deux "bascophiles" (78) de Lekeitio et de Hasparren.

Nos deux jeunes Basques se sont sans doute rencontrés pour la première fois à l'occasion de l'une de ces "Fêtes Basques", qui s'organisent régulièrement de l'un et l'autre côté de la frontière ; ainsi à Saint-Jean-de-Luz en 1897 (79). Ensuite se développe entre eux, un important échange de publications et de livres basques. Azkue procure à Broussain *Parnasorako bidea* de son père, Eusebio Azkue, le manuel biscayen de la Doctrine Chrétienne, *Kristau Doktriña*, sa propre revue *Euskalzale* et ses premières oeuvres, *Vizkaltik Bizkaita* et *Bein da Betiko* (80). Broussain en fait si bien son profit que nous le voyons utiliser le dialecte biscayen dans sa correspondance avec Azkue, dès avril 1898 (81). A son tour, il procure alors à Azkue les classiques labourdins ou souletins : le *Gero* d'Axular, les *Proverbes*

d'Oihenart, *Eskaraz Egia* de Hiribarren, le recueil de cantiques *Uskal Noelen Lilla*, l'*Almanach souletin* de Larrieu et aussi la *Dissertation sur la langue basque* de Darrigol, l'*Essai sur la langue basque* de Ribary, la *Grammaire* de Gèze, le *Vocabulaire* du frère Juvénal et des cartes linguistiques de la langue basque (82).

Des commentaires orthographiques ou lexicaux accompagnent parfois ces envois de livres et de publications (83), mais l'activité de Pierre Broussain va bien au-delà d'une recherche bibliographique ou linguistique, même approfondie : il se sent appelé à tisser des liens étroits, entre les hommes qui autour de lui partagent son idéal. Il cherche à mettre en contact ses amis du Nord et du Sud de la Bidassoa (84) : ouvrant sa maison à Azkue, se mettant à son entière disposition (85), il lui fera connaître les vénérables basquistes de la fin du siècle : Harriet, Inchauspe et Haristoy (86), mais aussi les abbés Arbelbide et Daranatz (87), le supérieur et les professeurs de Larressore (88) et enfin les amis Goyeneche, Larrieu, Constantin, Darricarrère, Dourisboure, Lassalle et tant d'autres (89).

Au moment où la dissolution du carlisme entraîne les prises de position contrastées de Azkue, Arana Goiri et Unamuno, sur la question nationale basque, Pierre Broussain, qui suit de près cette évolution culturelle et politique, se manifeste comme un fervent adepte du nationalisme basque (90). Il aimerait voir disparaître les querelles subalternes qui opposent Azkue et Arana : "Je vois avec plaisir, dit-il à Azkue, que Sabino de Arana continue à mener le bon combat. Etes-vous réconcilié avec lui ? Comme je serais heureux de vous voir, tous les deux, marcher, la main dans la main, pour le plus grand bien de notre chère patrie basque" (91).

Lorsque pour la première fois, un candidat nationaliste basque, Sabino de Arana lui-même, est élu en 1898, à la Députation Provinciale de Biscaye, Pierre Broussain s'empresse de lui envoyer quelques mots de félicitation, en biscaven. Et il gardera comme un précieux souvenir la chaleureuse réponse qu'il reçoit aussitôt du nouvel élu (92).

Le nationalisme de Pierre Broussain, comme celui de Arana Goiri, est à la fois ouvert et foncièrement conservateur : il est relativement ouvert, car il doit permettre de réunir les personnes les plus diverses. C'est ainsi que Broussain explique à Azkue, qu'il ne peut y avoir désaccord sérieux entre deux Basques aussi étroitement unis qu'eux par leur amour de l'Eskuara et de l'Eskual-Herri (93). Selon le même principe, il estime qu'il faudra accueillir au sein de la future Académie Basque un des chefs du Parti républicain, comme Martin Guilbeau, aussi bien que

les abbés Harriet et Inchauspé (94). On écartera toutefois des Associations Basques les Vinson, Dodgson et autres Lévy (95) : ces basquistes étrangers ne sont-ils pas ennemis des traditions basques et particulièrement de leurs traditions religieuses ?

Si certains amis et parents du jeune Broussain ont naguère éprouvé quelque inquiétude sur la fermeté de ses convictions religieuses, ils doivent à présent être rassurés : ne le voit-on pas servir d'intermédiaire entre l'abbé Azkue et le supérieur des Frères de Ploermel, dans l'espoir que ce dernier fera pour le Pays Basque ce que son prédécesseur a fait pour la Bretagne : "conserver et propager notre langue nationale, en même temps que la doctrine catholique" ? (96). Il est vrai que sur cette question, Azkue est plus méfiant que son correspondant : "Si leur mission se réduit à cultiver le français ou l'espagnol, écrit-il, je couperai toute relation avec eux (les Frères de Ploermel), aussi gentiment qu'une fiancée qui veut rompre avec son fiancé" (97). Mais pour ce qui est de l'idéologie, le nationalisme de Pierre Broussain, au moment où il se prépare à rejoindre enfin Hasparren comme médecin, et à retrouver au Pays Basque les Hiriart-Urruty, Constantin, Daranatz et Arbelbide, est une idéologie à composante religieuse. Il en va d'ailleurs de même pour le nationalisme de ses frères biscayens (98) ou pour celui de ses amis québécois (99).

C'est au mois d'avril 1898 que Pierre Broussain envisage sérieusement d'achever sa thèse pour venir se fixer au pays natal : il écrit alors à Azkue : "Je pense demeurer à Paris jusqu'en fin août prochain. Lorsque j'aurai obtenu le droit de légitimement achever mes malades, je quitterai la capitale des "Franchiman", pour aller prendre l'air du Pays Basque" (100). Et puis, ayant reçu en juillet, la nouvelle de la mort inopinée du docteur Durruty à Hasparren, il annonce en septembre, au même correspondant, depuis Paris : "Je pars demain pour le Pays Basque. J'arriverai à Hasparren samedi soir, et j'y passerai tout le mois de septembre. Je reviendrai à Paris, dans les premiers jours d'octobre, pour achever ma thèse, et je pense que dans le courant de novembre, je m'installerai définitivement comme médecin au Pays Basque" (101).

A peu de choses près, il devait cette fois réaliser son programme. A la date du 23 décembre 1898, il envoie à Azkue sa dernière lettre de Paris : le futur médecin de Hasparren y parle du "Centre Basque" que les amis d'Arana Goiri doivent inaugurer prochainement à Bilbao (102). L'événement lui rappelait peut-être

que lui-même avait songé, l'été précédent, à fonder une société patriotique basque en Pays Basque de France, avec quelques camarades anciens élèves de Larressore, mais le projet n'avait pas abouti. Il faudrait plus tard y revenir (103).

La soutenance de thèse de Pierre Broussain, ancien externe des Hôpitaux de Paris, sur *Les manifestations nerveuses de l'alcoolisme* eut lieu à Paris, le 25 janvier 1899. Le jury comprenait le professeur Joffroy comme président, le professeur Gilles de la Tourette, MM. Wurtz et Dupré, agrégés, comme juges. La thèse, éditée chez Vigot frères, 23 place de l'Ecole de Médecine, (Paris, 1899), comprend 83 pages, dont 9 pages de bibliographie. Elle se compose de trois chapitres : I- Etude clinique des troubles de la sensibilité, de la mobilité, de l'intelligence, de la vasomotricité, produits par l'alcoolisme. II- Anatomie pathologique : lésions des méninges, du cerveau et du cervelet, de la moelle, des nerfs et de l'oeil provoquées par l'alcoolisme. III- Pathogénie relative à la composition des boissons : vin, cidre, eau-de-vie, absinthe, et à l'importance de leur consommation. -Une synthèse des données obtenues sert de conclusion à l'ouvrage.

Après avoir réalisé sa soutenance, le docteur Pierre Broussain vint s'installer à Hasparren dans le cabinet du défunt docteur Durruty, à la maison Pikasarría, dans la "rue d'en haut", "Gaineko karríka", souvent appelée par erreur "la rue montante" et dénommée aujourd'hui prosaïquement "rue de l'Urtsua".

De son long séjour parisien d'une vingtaine d'années Pierre Broussain garda toujours un souvenir très vif : "Dans une prochaine lettre, écrivait-il à Georges Lacombe le 26 octobre 1903, je vous demanderai des tuyaux sur les publications euskariennes que vous me signalez. Depuis que j'ai quitté Paris je ne suis guère le mouvement et je dois être bien en retard..."

Et dix ans plus tard, le 16 mars 1913, une évidente nostalgie apparaît dans ces lignes qu'il adresse au même correspondant : "Je songe avec mélancolie à cette bonne ville de Paris, ma seconde patrie, où ma sensibilité d'homme s'est faite, où j'ai eu ma crise intellectuelle et à laquelle me rattachent tant de souvenirs" (104).



*Vue générale de Hasparren, ville située « au pied de la montagne », comme l'indique son nom.
(Cliché Robert Bru, Musée Basque, Bayonne.)*

LE RETOUR AU PAYS ET LES RESPONSABILITES (1899 - 1904)

Successeur du docteur Durruty, le docteur Broussain trouve d'abord comme confrères à Hasparren, le docteur Albert Detchart et le docteur Emile Larraidy (105). Il semble, au départ, fort bien s'entendre avec eux : en octobre 1900, à l'occasion de l'Exposition Universelle, Broussain va passer une vingtaine de jours à Paris et c'est Larraidy qui le remplace, auprès de ses clients. Ce dernier, en revanche, lui confie ses propres malades, quand il part en voyage, à son tour (106). Si on fait le décompte des familles où le docteur Broussain est intervenu, comme médecin, à Hasparren et dans les villages environnants, on arrive au chiffre impressionnant de 302 foyers (107). C'est dire que le nouveau docteur a dû s'attacher fortement à ses malades et à son métier. Et lorsque son ami Azkue lui suggère d'abandonner pour quelque temps sa profession, et de se consacrer, comme lui, à la lexicographie, le médecin de Hasparren répond aussitôt qu'il n'est pas possible de quitter la médecine pendant un an ou deux, pour la reprendre ensuite (108).

L'amour de la médecine n'exclut pas cependant toute autre préoccupation, dans l'esprit du docteur Broussain : à peine installé à Hasparren, il réalise un voyage de plusieurs jours en Biscaye, avec Arbelbide et Darricarrère. Et dans sa lettre de remerciements à Azkue, au retour de cette excursion, il fait le commentaire suivant : "Ce que vous, (Azkue) nous disiez en voiture, sur cette admirable route de Lequeitio à Zarauz, est bien vrai, à savoir que les Basques des deux rives de la Bidassoa devraient se voir plus souvent, pour se connaître et s'aimer davantage, pour le plus grand profit de la patrie euskarienne" (109).

D'ailleurs, deux ou trois projets importants agitent les milieux "basques" dans les deux premières années du XXe siècle : le projet d'Académie Basque et le projet d'unification de l'orthographe. Le docteur Broussain se trouve impliqué dans les deux affaires.

Le grand promoteur des lettres basques, Antoine d'Abbadie étant mort, en 1897, sans laisser le capital nécessaire à la création d'une Académie Basque, comme il avait, selon certains amis, songé à faire (110), quelques basquistes eurent l'idée d'obtenir que la veuve d'Antoine d'Abbadie réalise le rêve de son défunt mari. En fait, la châtelaine d'Abbadia invita Azkue à venir passer quelques jours au château et à consulter sa riche bibliothèque, mais pour l'Académie, malgré les encouragements de Broussain (111), son ami Azkue dut se contenter de quelque vague promesse (112). La châtelaine d'Abbadie mourra très bientôt, en oubliant de laisser trace de cette promesse dans son testament, et le projet d'Académie sera remis à des jours meilleurs.

Un autre basquistes, qui de son côté, rêvait d'une Académie Basque, c'était le docteur Guilbeau, le président de l'Association Basque. Avant de réaliser ce projet, il songea à un Congrès de basquistes qui aurait pour objet l'unification de l'orthographe basque. En septembre 1901 et en septembre 1902, ces "congrès orthographiques" eurent lieu à Hendaye et à Fontarrabie et réunirent les principaux représentants du monde littéraire basque. Pierre Broussain, qui faisait partie de l'Association Basque de Guilbeau participa largement à toute cette affaire. L'importante correspondance qu'il entretient avec Guilbeau, Arana Goiri, Azkue, Arbelbide, Daranatz et Hiriart-Urruty, avec, en somme, tous les protagonistes de la querelle orthographique, nous le prouve bien (113). Malgré les efforts de conciliation entrepris par le docteur Broussain, l'accord ne put se réaliser et le projet d'unification devra attendre, comme celui de l'Académie.

D'autres événements se produisent cependant, qui touchent à la vie professionnelle et familiale du docteur Broussain. D'abord il quitte la maison Pikasarra, pour s'installer chez lui, près de l'Eglise, dans la maison Jauregizaharrenea, qu'il a acquise naguère (114) et qui deviendra son domicile définitif. Nous relevons aussi la disparition de certains amis tels que le docteur Albert Goyeneche de Saint-Jean-de-Luz, en janvier 1900 (115), l'abbé Haristoy, curé de Ciboure, au début de l'année suivante (116), ou le "terrible" Sabino de Arana Goiri, le 25 novembre 1903 (117). Le docteur Broussain souffrit aussi particulièrement de voir disparaître sa petite nièce très aimée, Marie Broussain, fille de Jean-Baptiste et Marie-Louise, appelée familièrement Xabala, âgée seulement de 11 ans ; c'était en fin 1901 (118). Quelques mois après, les frères et sœurs Broussain voyaient encore s'en aller, leur beau-père, "Monsieur Moreau" (119).

En 1903, enfin éclate la grave affaire du Catéchisme Basque, qui sera pour Pierre Broussain, l'occasion de ses premiers engagements publics.

Monsieur Pierre Tauzia a consacré un travail fort documenté à la question de l'enseignement religieux en langue basque sous la IIIe République. Il est nécessaire de s'y référer pour voir comment s'est posé le problème (120).

La question de l'instruction religieuse en langue basque préoccupait de longue date les gouvernements de la IIIe République : déjà en 1880, l'Inspecteur Général Félix Pécaut juge la situation scolaire du Pays Basque exceptionnellement mauvaise. "On parle, on sent, on pense en basque, dit-il. On ne lit ni livres, ni journaux français, excepté dans les villes. Les curés prêchent et enseignent en basque". En 1896, pour lutter contre ce qu'il considère comme "une atteinte à l'idée de patrie française", le préfet des Basses-Pyrénées préconise la suppression totale des sermons en basque, ainsi que du catéchisme basque, mais ces mesures seront à prendre après les élections. Le préfet Francière, en 1901, conseille encore de temporiser. Mais en juin 1902 l'arrivée au pouvoir de Combes, à Paris, coïncide avec le décès de l'évêque, monseigneur Jauffret, à Bayonne, et le même Francière juge le moment favorable pour appliquer contre le Basque et le Béarnais les mesures que le gouvernement français a déjà appliquées avec succès contre le Flamand et le Breton.

Le 15 juillet 1902, une note préfectorale adressée aux vicaires capitulaires de Bayonne, monseigneur Diharce et le chanoine Casseignau, leur demande de "bien vouloir donner les instructions nécessaires, pour que les desservants du diocèse de Bayonne, qui à l'heure actuelle enseignent le catéchisme en béarnais et basque, renoncent à ces abus". Le préfet ajoute qu'à partir du 1er janvier 1903, il exigera de chaque desservant, qu'il remette aux autorités un certificat trimestriel, délivré par le maire de son domicile, prouvant qu'il a fait le catéchisme en français. Le traitement sera supprimé aux ecclésiastiques qui refuseront de se conformer à ces instructions.

Les archives des ministères parisiens permettent à l'historien, de connaître les réactions des vicaires capitulaires, prudentes et réservées, celles des journaux "catholiques" fermes et même violentes, celles des desservants enfin, que le préfet juge, généralement "très modérées" (121).

Dans ce contexte se situe l'histoire du "pétitionnement" qu'organisent alors Broussain et ses amis, et plus généralement, l'histoire de l'attitude des notables du Pays Basque, histoire que la correspondance de Broussain nous aide à mieux comprendre.

"L'année 1903 a débuté bien tristement, pour notre malheureux Pays Basque, écrit le médecin de Hasparren à son correspondant biscayen, l'ami Azkue. Comme vous avez pu le lire dans Eskualduna, le gouvernement français a envoyé une circulaire à tous les prêtres basques, pour leur ordonner de faire, dorénavant le catéchisme en français. Ceux qui n'obéiront pas aux ordres du gouvernement, auront leur traitement supprimé. Cette mesure, que nous prévoyions depuis quelque temps déjà, a causé une vive indignation dans notre pays, surtout parmi le clergé. Il est question d'organiser un vaste pétitionnement, mais je doute que ce soit là un moyen efficace pour faire reculer le gouvernement..." (122).

Au moment où il écrivait cette dernière lettre, Pierre Broussain venait sans doute de recevoir de Paris, ces quelques lignes de Renaud d'Elissagaray, futur directeur de l'Eskualduna, et député de la Gironde (123) : "Ne pensez-vous pas que, d'une façon ou d'une autre, il faille protester, ne serait-ce que pour sauver, vis-à-vis de nos enfants, l'honneur de notre génération, contre la norme interdisant l'enseignement du catéchisme et la prédication en langue basque ? Un mouvement de pétitions aurait-il des chances de réussir de vos côtés ? Pourquoi Harriague, qui est un Basque pur-sang, comme vous, et un bascophile, n'en prendrait-il pas la direction, à Hasparren et dans les environs, avec vous et vos amis ? Mr Legrand, que j'ai vu à la Chambre, me dit qu'il irait volontiers, avec ses collègues basques, présenter nos doléances au Président du Conseil, s'il était appuyé dans cette démarche par de nombreuses signatures. Si vous vouliez vous en occuper dans votre région, et même, d'une façon générale... Dites-moi ce que vous en pensez, après avoir vu vos amis..." (124).

La lettre suivante du même correspondant, à la date du 19 janvier 1903, est à vrai dire, beaucoup plus réservée : le député de Bayonne, Jules Legrand s'est laissé persuader par Combes qu'il n'y avait pas de mauvaise volonté du ministère vis-à-vis du Basque. C'est pourquoi il s'est dispensé d'intervenir dans la discussion qui a eu lieu à la Chambre, sur l'interdiction du Breton, à la suite de l'interpellation Lamy - Hémon. D'Elissagaray est convaincu, lui aussi, que le préfet Francière a agi de sa propre initiative, et qu'on peut aboutir à un arrangement. D'ailleurs, il n'est pas possible d'envoyer une pétition à Rome, car la majorité crierait "à l'interna-

tionalisme", et d'autre part, il est certain que Rome "s'en f...". Il faudra donc attendre et -sans faire le silence- mettre une sourdine à la virulente campagne de l'Eskualduna (125).

Un autre Souletin, le docteur Albert Constantin de Tardets, à qui Broussain transmet les informations parisiennes, n'est pas du tout de cet avis. Il estime que les députés veulent gagner du temps et surtout, ménager tout le monde. Ils ne peuvent, d'ailleurs, être les apôtres d'une idée qu'ils ne comprennent pas, ou qu'ils jugent secondaire. On ne doit pas se fier à Combes et à Francière, car tous deux cachent leur jeu : la lettre des vicaires capitulaires prouve bien qu'il y a accord entre le ministère et la préfecture. Sans doute le ministère peut-il tomber et alors "nous aurons été sauvés par le hasard, mais non par nous-mêmes", ce qu'on ne peut admettre. Constantin souhaite donc rencontrer Broussain, pour élaborer avec lui, un plan d'action rigoureux et pratique : il faudra encourager, confidentiellement, les prêtres décidés à la résistance, faire hésiter ceux qui, trop nombreux hélas !, ont déjà cédé, lancer un appel à tous les maires et conseillers municipaux, afin de connaître les "amis", et les autres, obtenir, enfin, une intervention auprès du préfet, de personnalités qui jusqu'ici, ne sont engagées dans aucun parti. On arrivera ainsi à émouvoir les autorités et on profitera d'une occasion unique pour "s'affirmer, sans être ridicules et pour fonder un parti nationaliste viable".

Après avoir laissé tomber en confidence cette dernière idée, Constantin semble se reprendre : "Autant de rêves, sans doute, écrit-il, car il est actuellement trop tard pour quoi ce soit...", mais il termine en invitant son ami à venir passer les "jours gras" à Tardets, pour y admirer les deux mascarades qui se préparent (126).

Broussain en fait ne perd pas son temps : le jeudi 19 janvier il est à Tardets chez son ami Constantin et le lendemain, vendredi 20 janvier, à Saint-Palais chez Frédéric de Saint-Jayme, à qui il présente le projet de pétition préparé la veille à Tardets (127). Les trois Basques sont d'accord sur le principe même de la pétition : il s'agit de faire signer par tous les représentants élus du Pays Basque, et les principales notabilités de la région, un texte aussi respectueux que possible, où l'on affirmera même des sentiments patriotiques français, car "on ne prend pas les mouches avec du vinaigre" (128). Mais de Saint-Jayme redoute que la formule préparée à Tardets ne satisfasse "ni bascophobes, ni bascophiles", comme il dit. Il propose donc un autre texte, que lui-même juge bien vague et insignifiant, mais qui doit "mieux passer" (129). C'est ce dernier texte qui sera imprimé, dès le lendemain, samedi, par l'imprimeur Clèdes de Saint-Palais.

Frédéric de Saint-Jayme obtient immédiatement les signatures de ses amis du canton de Saint-Palais : le député Pradet, le maire d'Amorots Berdeco, le pharmacien Etchart-Lohiol et d'autres (130). Le docteur Constantin ne paraît pas non plus avoir de problème en Soule (131), mais la correspondance du docteur Broussain nous révèle que, de son côté, les réactions ont été plus variées.

De Paris, il est vrai, le médecin de Hasparren reçoit une réponse favorable du député-maire de Hasparren, Saint-Martin Harriague-Morroxko, réponse accompagnée de la signature des deux autres parlementaires basques, Jules Legrand et Séraphin Haulon (132). Louis Etcheverry par contre, refuse de signer, pour des questions de forme, et aussi de fond : le ton de la supplique est bien trop humble et trop respectueux ; "il jure avec ce caractère indomptable que nous nous attribuons". Et d'autre part, on paraît solliciter comme une faveur, ce qu'il faut présenter comme un droit (133).

Pour des motifs analogues, le docteur Hapet de Hendaye, refuse aussi de signer : "Je n'ai jamais rien demandé à aucun préfet, écrit-il fièrement, et ce n'est pas à mon âge que je commencerai. Permettez-moi d'ajouter que si je suis forcé de subir la loi du plus fort, je la subirai, en me défendant de mon mieux, mais je suis un trop vieux Basque pour vouloir rien demander, en aucune circonstance, aux sectaires qui s'attaquent aujourd'hui, non seulement à nos libertés de pères de famille, mais à notre langue mère" (134).

Le docteur Dourisboure, adjoint au maire de Saint-Pée-sur-Nivelle, pencherait dans le même sens : il juge même la démarche des pétitionnaires, à la fois, inutile et malsaine ; il enrage d'avoir à signer cette "bassesse", comme il dit, et pourtant, par égard pour Broussain, il donne sa signature (135).

Pour le docteur Mendiondo, conseiller général de Bidache, les objections sont d'un autre ordre : "Tu sais, écrit-il, que je n'aime pas les curés". Il ne serait pas fâché que certains d'entre eux, comme l'abbé Sancinena, curé de Bardos, aient à "baisser un peu leur caquet" (136). Il signe cependant lui aussi, par égard pour Broussain. Par contre, la plupart des notables républicains du Labourd, Guilbeau le secrétaire de l'Eskualzaleen Biltzarra (137), Leremboure le conseiller général d'Espelette (138), Halsouet le maire d'Espelette, refusent sans explication (139).

Le préfet reçoit cependant les délégués des pétitionnaires. Il leur donne les apaisements destinés à satisfaire ceux que de Saint-Jayme appelle "les républicains les plus purs" (140) et tous les ecclésiastiques qui se sont inclinés dès le premier jour (141) : tous ceux qui par avance, ont décidé de se contenter des bonnes paroles

qu'on leur offrira (142). Mais des propos lénifiants ne peuvent satisfaire des hommes tels que Broussain et Constantin, qui exigent l'enseignement du catéchisme sur un texte basque (143), ni cette douzaine de prêtres "intraitables", que la suppression de leur traitement ne parviendra point à réduire (144).

Lorsque par suite de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat disparaîtra le Budget des Cultes, le préfet perdra ses moyens de pression et de chantage, et les choses reviendront à l'état antérieur. Il est permis toutefois de regretter que l'Eglise de Bayonne n'ait pas profité de cette épreuve, pour fixer, les principes d'une pastorale à laquelle elle se serait référée par la suite (145).

Quant à Pierre Broussain, cette affaire du catéchisme basque aura eu pour résultat de mettre à l'épreuve des engagements civiques, ses convictions les plus intimes. L'abbé Hiriart-Urruty le lui avait prédit, en lui écrivant, aux premiers jours de la campagne : "J'applaudis toujours et quoi qu'il doive s'ensuivre, à toute démarche inspirée par le désir du Bien. Je suis particulièrement touché de vous voir, avec ce type de bon et loyal Eskualdun, le docteur Constantin, à l'oeuvre pour notre chère langue basque : doublement heureux, 1° de voir qu'il va se faire quelque chose, enfin - 2° (ceci "beharrri xilora", "au creux de l'oreille") de n'avoir pas à signer ce cataplasme, que monsieur le préfet pourra mettre sur son estomac, ou même à l'autre pôle... Vous êtes donc plus naïfs que les curés, pour espérer que ce verbe entamera le moindrement l'âme d'un fonctionnaire... N'importe ! La Providence peut avoir ses secrets : si votre pétition, destinée, selon toute humaine apparence, au sort de toutes les pétitions de ce genre, avait pour résultat de vous mettre en appétit de travail et de lutte ! Si elle devait être votre premier pas dans la bataille qui approche, inévitable, quel beau résultat !" (146).

L'abbé Hiriart-Urruty, de son côté, est tout disposé à "user sans discrétion", comme il l'avoue, de la générosité et du dévouement de son compatriote et ami. Leur correspondance devient particulièrement importante en cette même année 1903, où se produisent aussi diverses modifications au sein de l'Eskualduna (147).

Déjà en 1901, une crise avait éclaté, lorsque le fondateur du journal Louis Etcheverry, "dégouté par l'attitude de l'évêché", avait quitté la direction de l'hebdomadaire et l'avait confiée à son ami, Renaud d'Elissagaray (148). Le fondateur, en se retirant, avait aussi songé à reprendre la propriété du titre et l'équipe rédactionnelle avait envisagé un changement de nom (149). Lorsque, très

vite, entre le nouveau directeur et le groupe des rédacteurs des difficultés surgirent, une réorganisation complète du journal s'imposa : en décembre 1903, d'Elissagaray céda sa place à Nicolas d'Arcangues (150), Louis Etcheverry reprit son titre et l'*Eskualduna* devint pour un temps l'*Eskualdun ona* (151), tandis que Hiriart-Urruty devenait, en fait, seul maître à bord.

Tous ces changements étaient à peu près, ceux que le médecin de Tardets avait souhaités et annoncés à son confrère de Hasparren, dès 1901 (152). Pas tout à fait cependant, car le jeune docteur souletin rêvait en même temps, de transformer l'*Eskualduna* en un "organe purement bascophile et à tendances séparatistes" (153). Il préconisait pour cela un comité d'action pour l'étude et la défense de la Langue et du Pays Basque, avec des correspondants dans chacune des provinces basques de France et d'Espagne. Ce comité disposerait d'un organe indépendant, où prêtres et laïcs pourraient collaborer à "la diffusion de l'idée particulariste" (154). Or il est certain que tous les membres de la nouvelle équipe ne partageaient pas ce point de vue. Le docteur Broussain était certainement d'accord, mais non point Hiriart-Urruty, ni ses collègues de Larressore. Ces derniers étaient décidés à défendre le caractère basque du journal (155). Ils étaient même disposés à entretenir et à réveiller la personnalité basque, acceptant au besoin, de "toucher ainsi la fibre nationale", mais il fallait, selon eux, maintenir bien ferme que "le séparatisme est un rêve" (156).

"Je crois aimer ma langue basque autant qu'un autre, écrivait l'abbé Hiriart-Urruty à Pierre Broussain, de Larressore, le 26 mars 1903, en pleine querelle du Catéchisme Basque, mais devant le spectacle du furieux assaut livré à ma foi et à la foi de mes frères, les Basques, je songe moins à la langue, beaucoup plus à la religion" (157). Le rédacteur de l'*Eskualduna* imaginait-il donc que son correspondant de Hasparren et leur ami commun de Tardets inverseraient ces priorités ? Nous ne le croyons pas, car il leur prête aussitôt, lui-même, cette réponse : "Vous me direz : défendre l'une, c'est défendre l'autre" (158). Et cette réponse, Hiriart-Urruty l'admet. Mais il nous semble que, pas plus alors qu'aujourd'hui, on n'avait réussi à élucider les difficiles rapports de la culture et de la foi.

Ce qui sépare déjà, malgré les liens d'amitié qui les unissent, certains membres de l'équipe rédactionnelle de l'*Eskualduna*, clercs et laïcs, c'est la différence des options politiques : les uns -Broussain, Constantin- sont des nationalistes basques ; les autres -Hiriart-Urruty, Adéma-jeune, Daranatz, St-Pierre- sont

des régionalistes français. Cette opposition deviendra manifeste par la suite, lorsque Hiriart-Urruty publiera tel ou tel éditorial, contre Azkue et les Basques d'Espagne, article qui "fera mal à Broussain" (159).

Pour le moment, toutefois, c'est l'union sacrée et le docteur Broussain, malgré les soucis que lui cause l'affaire du Catéchisme Basque, trouve le temps de s'occuper du journal de Hiriart-Urruty : il réorganise la vente de l'hebdomadaire sur Hasparren (160) ; il rédige un long article sur "La rage" pour *Almanaka*, l'Almanach du même journal (161) ; Hiriart-Urruty voudrait même le voir prendre la tête du mouvement de l'Action Libérale, à Hasparren, mais ce groupement politique qui se donnait pour objet de défendre "les libertés religieuse, civique, économique, menacées par la tyrannie maçonnique, jacobine et socialiste" (sic) ne pouvait séduire ni Broussain, ni son ami Constantin (162).

Quoi qu'il en soit, l'*Eskualdun Ona*, grâce aux efforts de tous ses collaborateurs, prend alors un tel essor que sa vente passe de 1.700 exemplaires en 1904, à 5.000 exemplaires en 1905, et 7.000 en 1908 (163).

Par-delà toutes ses activités, et sans oublier ses responsabilités professionnelles, le docteur Broussain garde le contact avec ses amis de Bilbao ou de Paris. Grâce à son intervention, Dibildos mettra Azkue en contact avec Mame, la maison d'édition de Tours. Le grand lexicologue pourra enfin sortir des inextricables difficultés où il se débat depuis trois ans : le premier tome du dictionnaire trilingue paraîtra chez Mame, en 1905 (164).

Une autre lettre de Dibildos à Broussain, nous apprend aussi que le même ecclésiastique servit d'intermédiaire à Albert Constantin, pour son mariage avec la fille de Saint-Martin Harriague-Morroxko, le 22 novembre 1903 (165).

Enfin, quelques mois après, à la surprise générale de ses parents et amis, le docteur Pierre Broussain suivait l'exemple de son ami souletin. Il épousait une jeune basquaise, Amélie Baratchart, originaire de Amendeux, le 15 juin 1904, en l'église Saint Seurin de Bordeaux (166).



Hasparren 1900 : photo prise devant la maison Pikasarría de la « rue d'en haut » Guineko Karrika.

LE MARIAGE, LA MAIRIE DE HASPARREN (1904 - 1914)

Pierre Broussain avait sans doute songé naguère, à se marier. Nous savons qu'il avait reçu jadis, certaines propositions venues de Baigorry. Plus récemment Constantin s'était chargé de lui présenter "un beau parti", du côté de Barcus : "jeune fille de 26 ans, 35.000 francs de dot, apparentée à plusieurs familles très connues du Pays Basque ; physique dont vous jugerez, bonne musicienne, simple et spirituelle, élevée modestement, mais sachant très bien recevoir", tel était le portrait idéal de la candidate que son ami lui traçait (167).

Le médecin de Hasparren cependant, ne s'était pas décidé jusque là. Apparemment satisfait de sa situation de célibataire endurci, il signait sa lettre du 16 mai 1902, à Azkue, de toutes les expressions qui, à Hasparren, désignent les vieux garçons : "mutil zaar, donado, karlos, senton" (168). Peu après le 24 février 1903, il explique au même correspondant, qui le taquine souvent sur le sujet : "ma fiancée est la langue basque" (169).

Au printemps de 1904 commence à se répandre, en Pays Basque, le bruit du mariage prochain du docteur Broussain, avec une jeune basquaise d'Amendeux, au pays de Mixe. Ils se sont peut-être rencontrés à l'occasion des grandes fêtes basques, auxquelles participe toujours Broussain, comme membre du jury, fêtes qui ont eu lieu à Saint-Palais, en 1903 (170).

Au mois d'avril, la nouvelle est confirmée par l'intéressé lui-même, qui annonce sa décision à ses parents et à ses amis. On ne peut dire que les réactions furent unanimement favorables. Depuis Madrid en effet, les lettres du frère et de la belle-soeur, Jean Baptiste et Marie Louise Broussain exprimèrent une désapprobation absolue. La trop grande différence d'âge, qui séparait les deux futurs époux -22 ans- était la raison, explicitement donnée, de cette opposition (171).

La lettre de Azkue, par contre, datée de Tours, où son auteur travaille à la publication du dictionnaire, est vraiment chaleureuse : "Enfin, nous aurons donc une madame Broussain ! A la bonne heure ! Bien, très bien ! Il y a si longtemps que je désirais recevoir une lettre, comme celle qui m'attendait hier, ici" (172).

Nous ne connaissons pas toutes les réactions des amis, mais celle du docteur Jean Etchepare mérite d'être notée : "Eh bien, à vous dire la vérité toute nue, écrit-il, pardonnez-moi mon excès de franchise, "halako bat egiten daut" (cela me fait étrange), que vous vous mariiez. J'aurais été si heureux de vous voir toujours seul, seul jusqu'à la mort, d'avoir un culte spécial pour vous, prêtre laïc du Pays Basque qui agonise !... Cependant, bien que je ne sache rien de vos sentiments intimes, j'avais prévu ce dénouement. Il me paraissait que vous finiriez par céder -hélas !- aux influences de toutes sortes, ecclésiastiques même, qui vous travaillaient dans ce sens. Puisque le sort en est irrévocablement jeté, malgré tout, je vous félicite, du fond du coeur, d'avoir choisi pour compagne, une jeune et belle Basquaise. Puissiez-vous, dans une union durable et harmonieuse, étendre, autour de Barrantegia, que probablement vous habiterez, de nombreux et solides rameaux !... (173).

Il est probable que d'autres amis furent également surpris par l'annonce du mariage du docteur Broussain : on s'était tellement accoutumé à le voir poursuivre "son heureuse et paisible existence, partagé entre la charité, l'amour des livres et l'amour de la nature" (174). Mais le mariage eut lieu à Bordeaux, avec la participation de tous les frères et soeur Broussain et celle des deux grands amis ecclésiastiques, l'abbé Azkue et l'abbé Dibildos. Tous les autres, les Arbelbide, les Mocoçain, les Minjonnet, les Lassalle, les Sescosse, les Harriague, les de Jaurgain, les Fernandez, envoyèrent leurs félicitations et leurs vœux.

Madame Moreau pourtant, ne put assister à la cérémonie de mariage de son fils ; son état de santé ne le lui permit pas. Et, sans qu'il y ait eu aucune amélioration, à la fin août 1904, elle s'éteignit, à l'âge de 79 ans, quelques semaines après l'arrivée de sa belle-fille à Jauregizaharrenea.

L'année suivante, une petite fille, Maddalen, venait apporter la joie au milieu du nouveau foyer Broussain de Hasparren, une joie que renouvellera, en 1911, la naissance d'une deuxième fille, Jenofa. Leur papa conservera, avec soin, les premières lettres de ses enfants, écrites en basque, de Larragoienea, la maison familiale des Baratchart, à Amendeux, où elles passent habituellement leurs vacances (175).

Les épreuves familiales n'épargnent pas non plus les Broussain : en 1906 c'est le décès subit de Jean-Baptiste Broussain, à Madrid, puis en 1913, la disparition de Cyprien Broussain à Paris, à la suite d'une douloureuse maladie.

Et à travers ces peines et ces joies, le docteur Broussain est appelé à prendre de nouvelles responsabilités, en dehors de sa famille et de sa profession, au service de sa ville natale, Hasparren.

Le 1er mai 1904, Pierre Broussain avait été élu, sans problème, conseiller municipal de Hasparren, sur la liste unique du député-maire Saint-Martin Harriague-Morroxko (176). Mais l'année suivante, le 18 août 1905, le parlementaire haspandar disparaissait subitement, à Paris. D'un seul coup devenaient vacants les postes de député de la 2ème Circonscription de Bayonne, de Conseiller Général du canton de Hasparren et de maire de la commune de Hasparren (177).

Aussitôt on s'agite beaucoup autour de Broussain ; Hiriart-Urruty en particulier, qui non content de préparer dès le 5 septembre le texte basque de la profession de foi du candidat de "L'Action Libérale" à la députation, Léon Guichenné, le beau-frère de Pierre Broussain, invite ce dernier à ne point laisser le Conseil Général et la Mairie de Hasparren, à "ces maquignons sans dignité (sic) que sont les frères RR" (178).

Il est vrai qu'en face, dans le camp des Républicains de progrès ou des "gorri", les rouges opposés aux "xuri", les blancs de l'*Eskualdun Ona*, on s'organise aussi : le docteur Mendiondo, de Bidache, celui qui "n'aime pas les curés", se prépare à affronter le "saint avocat" de Bayonne, comme on appelle Guichenné. Hippolyte Ritou, le notaire de Hasparren, ancien adjoint de Harriague espère obtenir sans difficulté le fauteuil de maire et son frère, l'avocat Etienne Ritou prétend s'assurer le poste de Conseiller Général. Il n'y a donc pas de temps à perdre et Hiriart-Urruty a quelque raison de presser son ami : "Faites vite, lui dit-il, voyez les conseillers municipaux, parlez fort et clair" (179).

Le docteur Broussain se décide en effet à poser sa candidature, d'abord à la Mairie, et puis au Conseil Général. Une élection complémentaire ayant permis le dimanche 24 septembre 1905, de remplacer les deux conseillers décédés, le maire Saint-Martin Harriague et le conseiller municipal Jean-Baptiste Hiriart-Urruty, par Martin Harriague et Dominique Hiriart-Urruty, le nouveau conseil municipal ainsi complété, se réunit le samedi suivant, 30 septembre, pour l'élection du nouveau maire.

Au premier tour de scrutin, sur 23 électeurs et 23 votants, 10 voix se portèrent sur le nom de Hippolyte Ritou et 10 voix également sur le nom de Pierre Broussain. Il y avait 3 bulletins blancs.

Au deuxième tour de scrutin, Pierre Broussain obtenait 12 voix et la majorité absolue des 23 suffrages exprimés, tandis que Hippolyte Ritou recueillait seulement 9 voix. On comptait 2 bulletins blancs. Le docteur Broussain succédait à Saint-Martin Harriague-Morroxko, et devenait le nouveau maire de Hasparren. Il le restera pendant 14 ans (180).

Huit jours après l'élection du maire, eurent lieu les élections cantonales pour le Conseil Général, le dimanche 8 octobre 1905 : "Ce sera beaucoup plus difficile que pour la mairie, écrivait Pierre Broussain lui-même à son ami Azkue à la veille de la compétition. Nous sommes trois concurrents, les trois, enfants du pays, le docteur Larraidy, monsieur Ritou, notaire à Hasparren et moi. Le docteur Larraidy est mon concurrent le plus sérieux, car il exerce la médecine depuis 28 ans, dans le pays, et est connu de tout le monde. Monsieur Ritou a aussi des chances, car comme notaire, il est en relation d'affaires avec beaucoup de nos compatriotes. Demain il y aura sûrement ballottage entre les trois candidats et de nouvelles élections devront avoir lieu, le dimanche suivant. J'ai promis à mon confrère Larraidy que je me retirerais s'il réunissait plus de voix que moi au premier tour. D'après l'opinion publique, c'est Larraidy ou moi qui aurons le plus de voix au premier tour. Pour moi, je n'ose porter aucun pronostic, car je sais que rien n'est plus difficile, que de prévoir le résultat d'une élection" (181).

A ces considérations si objectives, si pondérées - à l'image sans doute de leur auteur - le candidat Pierre Broussain joignait ce qu'il appelait sa profession de foi "nationaliste". C'est une déclaration où le candidat se définissait simplement, comme "Basque de coeur et de sang". Il prétendait par là dépasser la querelle des "blancs" et des "rouges", "xuri" et "gorri", qui à ce moment divisait le Pays Basque. Il peut sembler que la définition du concept de "Basque", adoptée par Broussain est très "conservatrice" : Fidélité à la religion, attachement à la langue et aux traditions, respect de l'autorité, défense de la famille, concertation sociale, ce sont en général des valeurs reconnues comme "de droite", mais souvenons-nous que la devise du parti nationaliste basque, fondé naguère par Sabino de Arana Goiri, était aussi "Jaungoikoa eta Lagi zarra", Dieu et la vieille Loi. Ce qui caractérise le véritable nationalisme basque, c'est que pour Broussain, comme pour Arana Goiri, la référence politique suprême : cette référence n'est ni la monarchie, ni la république, ni la France, ni l'Espagne, mais seulement le Pays Basque, Eskual

Herria. "Le Pays Basque est la patrie des Basques", avait dit Arana Goiri, et Broussain reprend en écho : "Le Pays Basque est une mère que le Basque aime aveuglément et par-dessus tout" (182).

Nous ne connaissons que quelques-unes des réactions provoquées par une telle déclaration, mais elles méritent d'être notées. Celle du docteur Constantin est, évidemment, enthousiaste : "Votre proclamation est parfaite. J'y ai reconnu votre inspiration personnelle et vos expressions familières. Après votre victoire, dont je ne doute pas, il faudra, avec la même sobriété et le même bon goût, faire une deuxième manifestation... Marchez sans crainte, il y a beaucoup plus de nationalistes que vous ne pensez dans vos instants de découragement" (183).

Georges Lacombe semble s'intéresser davantage à la forme qu'au fond de la profession de foi. Il félicite son auteur pour le choix de certains termes : "J'ai fortement goûté "zio", "enda", "oitura" (184). Hiriart-Urruty, par contre et ses confrères de Larressore ont vu avec agacement et déplaisir ces mêmes mots révélateurs d'un "guipuzkoanisme" déplacé. Plutôt que les fantaisies d'un "doux maniaque", comme il dit, le rédacteur de l'*Eskualduna* redoute peut-être davantage les principes d'un candidat "subversif" (185).

Quoi qu'il en soit, les résultats des élections cantonales donnaient, au soir du 8 octobre, sur un total de 2.515 inscrits et 2.025 votants, 888 voix au docteur Broussain, 629 voix au docteur Larraidy et 501 voix à maître Ritou. Résultats excellents pour le nouveau maire de Hasparren, puisqu'ils le plaçaient en tête pour l'ensemble du canton et en particulier, à Hasparren même, à Mendionde et à Saint-Esteben. Il pouvait raisonnablement espérer l'emporter au deuxième tour.

Mais les états-majors politiques et ecclésiastiques avaient aussi leur stratégie: Léon Guichenné avait écrit, dès avant l'élection, à son beau-frère que la mairie lui semblait beaucoup plus importante que le Conseil Général ; on pouvait même renoncer à ce dernier poste : "Il ne faut pas que nous paraissions vouloir tout accaparer", disait-il (186).

Le lendemain du premier tour, Guichenné écrivit à nouveau à son beau-frère pour lui demander de se retirer et il fit savoir, en même temps, à l'évêché qu'il se retirait lui-même de la campagne pour la députation, si Broussain ne renonçait pas (187).

Par solidarité familiale, le docteur Broussain se désista donc, avant le deuxième tour, laissant à son confrère, le docteur Larraidy, le siège de Conseiller Général du canton de Hasparren. La plupart des amis, Minjonnet, Etchepare et

Hiriart-Urruty regrettèrent le désistement de Broussain : ils comprenaient qu'on ait voulu éviter de mettre le pays à feu et à sang, mais redoutaient que cet acte de faiblesse politique, imposé au maire de Hasparren, "n'ait pour premier et dernier résultat, de le diminuer aux yeux des électeurs" (188).

Dans l'immédiat, Léon Guichenné obtint le succès escompté : le dimanche 22 octobre 1905, il était élu député de la 2ème circonscription de Bayonne, par 5.782 voix contre 4.096 voix, à son rival, le docteur Mendiondo. Par la suite, le nouveau député sut bien défendre le poste ainsi obtenu, puisqu'il fut constamment réélu (189).

Toutes les péripéties électorales terminées, chacun se remet au travail : après s'être félicité du succès de Guichenné, Constantin demande, dès le 26 octobre une réunion pour l'*Eskualdun Ona*. Dans les nouvelles locales, la part du Labourd et de la Basse-Navarre est beaucoup trop maigre, d'après lui. Il faudra faire une tournée dans tous les villages, pour y recruter des collaborateurs et des partisans dévoués. Ceux-ci deviendront des adeptes assurés du futur "parti basque" (190).

Dès la première réunion de son Conseil Municipal, le nouveau maire de Hasparren, de son côté, manifeste des idées basquistes : au cours de la session du 19 novembre 1905, il propose que pour assurer le secret des votations, au sein du Conseil Municipal, on utilise des jetons de différentes couleurs. Les jetons de couleur rouge porteront, en caractères apparents, le mot "Bai", qui, en français, signifie "Oui". Les jetons noirs porteront le mot "Ez", qui, en français, signifie "Non". Les jetons blancs ne porteront aucune indication.

Maître Ritou fait alors observer que, "quoique admirateur, lui-même de la langue basque, il trouve tout au moins étrange, l'emploi de cette langue, pour manifester une opinion, au sein d'une assemblée française" (191). Mais les autres membres du Conseil n'ayant pas fait d'objection à la proposition de monsieur le maire, on passe aussitôt aux questions diverses, dont discute toute municipalité : les ordures ménagères, les coupes de bois communales, le contrôle des viandes, les écoles de quartier, l'utilisation de divers legs et la composition des commissions municipales.

Au cours des sessions suivantes de décembre ou de février, d'autres questions viendront en discussion, au sein du Conseil Municipal : l'assistance médicale gratuite, qui concerne à Hasparren 280 personnes, l'aide aux vieillards indigents, la réfection des bancs du Jeu de Paume, l'ouverture de l'Ecole Publique des filles du bourg, le budget communal évidemment et enfin, une affaire qui reviendra souvent,

l'affaire du chemin de fer Cambo-Hasparren. Cette question eut son importance en effet, même si finalement, elle ne devait jamais aboutir.

Certains pourraient imaginer que le nouveau maire de Hasparren se présentait comme un doux idéologue perdu dans ses rêveries politico-culturelles. Or, le docteur Broussain était en réalité très près des réalités économiques et très au fait des nécessités de la vie moderne. C'est ainsi que, après son installation à Hasparren, il avait fondé, avec son voisin et ami Joseph de Hériz, maître de Elhuyarrea, une société anonyme, la Compagnie d'Electricité de Hasparren, ayant pour objet la distribution et l'exploitation de l'électricité, dans ses diverses applications et utilisations (192).

Il n'y a pas lieu de s'étonner si le docteur Broussain, dès son accession à la tête de la municipalité de Hasparren, décide d'engager un emprunt de 80.000 francs, pour obtenir l'établissement d'un chemin de fer à voie normale entre Cambo et Hasparren. Il est probable que les représentants de l'industrie locale de la chaussure au sein du Conseil, Salvat Amespil-Patrun et Dominixe Hiriart-Urruty sont intervenus dans le même sens (193).

Mais à ce projet d'intérêt local va s'opposer, au sein du Conseil Général des Basses-Pyrénées, le projet d'une ligne de tramway qui relierait Peyrehorade à Saint-Jean-de-Luz, en passant par Hasparren et Cambo. Cette dernière proposition est adoptée à Pau, lors de la délibération du 11 mai 1907 ; tout en posant ses conditions, le Conseil Municipal de Hasparren s'incline, mais l'affaire traîne en longueur. En 1913, on délibère encore sur l'emplacement de la future gare et puis la guerre éclate. On ne verra à Hasparren ni train, ni tramway, ni gare de chemin de fer.

La municipalité Broussain obtiendra cependant dès avant la guerre de 1914, d'autres moyens de communication fort utiles, tels que la ligne téléphonique directe Hasparren-Bayonne, en 1911, et le service de dépêches par automobile Hasparren-Cambo, en 1912.

Mais l'économie de Hasparren et sa région, au début du XXe siècle, demeure essentiellement agricole. Le Conseil Municipal comprend aussi une forte majorité d'agriculteurs, issus traditionnellement des principales maisons des divers quartiers : Lorda et Kurutxeta à Zelai, Alzieta et Agerrea à Minotz, Zaliondoa et Bihotxenea à Elizaberri, Luberria et Martonea à Urkurai, Ebasunea et Agerrea à Labiri, Eztitea à

Hazketa et Etxexuria à Peña. Issu lui-même de ce milieu, dont il est resté très proche par sa profession, le docteur Broussain en connaît bien les préoccupations et les soucis. Cela se sent à travers les délibérations du Conseil Municipal.

Le 6 juin 1909, le maire de Hasparren expose à son Conseil Municipal que la présence du phylloxéra a été constatée sur le territoire de la commune. Il y a donc lieu de demander à monsieur le préfet, l'autorisation d'introduire des hybrides américains, afin de reconstituer le vignoble de la commune. Peu après, en 1910, le maire prend l'initiative de la création d'une Caisse Mutuelle d'Assurances pour le bétail. C'est la "Confrérie" "Elgar-lagun", dite d'Entraide, dont il traduit lui-même en basque les principaux articles statutaires (194).

Il y a aussi à Hasparren le grave problème des terres communales. Sur une superficie totale de 7.760 hectares, elles occupent environ 3.000 hectares. Longtemps elles ont apporté d'appréciables ressources aux habitants de la commune, mais, depuis quelques années, une maladie, qui attaque les principales essences végétales, chêne-tauzin, chataignier, y fait des ravages. La fougère et l'herbe maigre qu'elles continuent de produire intéressent cependant les éleveurs de la commune.

Dans ces conditions, la municipalité Broussain cherche d'abord à sauvegarder les droits acquis des habitants de Hasparren et même des autres communes, sur ces terres (195). Le Conseil s'oppose ensuite à la vente de parcelles communales aux particuliers, afin d'éviter le morcellement des biens communaux (196). Et surtout, la commune de Hasparren entreprend, sur l'initiative de son maire, de reboiser toutes ses landes. Le docteur Broussain veille personnellement, à dégager chaque année, les crédits nécessaires et devient bientôt un spécialiste du reboisement, que l'on vient consulter de loin (197). Cette politique de reboisement, qui sera appliquée avec succès dans les provinces basques péninsulaires, par les amis de Broussain, sera abandonnée après sa mort, par les administrateurs de Hasparren, durant près de soixante ans.

Avec la même obstination, le docteur Broussain défendit aussi le patrimoine culturel de sa commune : le 25 août 1905, sur sa proposition, le Conseil refuse de laisser partir au musée de Pau, ou ailleurs, la célèbre pierre romaine qui avait été découverte, en 1660, dans les fondations de l'église (198). En octobre 1907, le maire de Hasparren prend l'initiative d'une réunion pour la création d'une association qui

aura pour but "la conservation et la propagation des sports basques, et particulièrement du jeu de rebot". L'association dont lui-même assure la présidence, prend le nom de "Association Zaharra Berri" (199).

Enfin pour ce qui est de la langue basque, si personnellement, Broussain continue d'apporter sa contribution aux travaux de Azkue, dans la recherche des vieilles chansons (200), il prend sur lui aussi d'organiser en 1909 -pour la deuxième fois à Hasparren- les grandes "Fêtes de la Tradition Basque". Deux ans après, en 1911, il participe à la création à Bayonne du "Cercle d'Etudes Euskariennes", dont il assure la présidence (201), et se rapproche de la nouvelle politique de l'Euskalzaleen Biltzarra.

La population de Hasparren semble avoir accueilli avec faveur la politique de son nouveau maire, car aux élections du 3 mai 1908, la liste Broussain est élue tout entière, réunissant de 1036 à 1069 voix, sur 1.085 suffrages exprimés. Le 17 mai suivant, Pierre Broussain était réélu maire de Hasparren, par 22 voix et 1 bulletin blanc, sur 23 suffrages exprimés. Il prenait comme adjoints ses amis Dominique Hiriart-Urruty et Armand David (202). Il pouvait espérer qu'une longue période de paix et de travail allait s'ouvrir pour la commune et la municipalité.

En réalité, le maire de Hasparren aura à intervenir à plusieurs reprises, au cours de nombreuses élections qui eurent lieu depuis 1908, jusqu'à la veille de la guerre de 1914.

Le 24 mai 1910, aux législatives, Léon Guichenné triomphait de Etienne Ritou, candidat radical-socialiste, dans sa circonscription, mais dans la 1ère de Bayonne le candidat radical Joseph Garat éliminait ses deux principaux adversaires : Le Barillier, de l'Action Libérale et Nicolas d'Arcangues, le monarchiste soutenu par l'Eskualduna.

Le 24 juillet 1910, ce sont les cantonales. Broussain décide de disputer son siège au docteur Larraidy qui a fait campagne aux législatives pour le candidat radical, mais le conseiller sortant sera réélu, par 1.052 voix sur 2.494 inscrits et 1.998 suffrages exprimés. Broussain obtient 944 voix.

Le maire de Hasparren aura bientôt sa revanche, car aux élections municipales du 5 mai 1912, la municipalité sortante est reconduite et lui-même réélu par son Conseil, le 19 mai suivant.

Enfin en mai 1914, les dernières élections législatives de l'avant-guerre voyaient les réflexions de Guichenné et Garat dans l'arrondissement de Bayonne et la victoire de Jean Ybarnegaray sur Blaise Guéraçague, dans l'arrondissement de

Mauléon, tandis qu'à la suite d'élections municipales complémentaires, Jean-Pierre Larramendy, maître d'Aguerre et Jean Larramendy, maître d'Ebasunea, devenaient adjoints au maire de Hasparren (203).

Ce dernier était pourtant devenu, une des cibles favorites du nouvel hebdomadaire basque *Argitzalea*, l'*Eclaireur*, qui avait été lancé à Bayonne par l'équipe radicale de Joseph Garat, au moment des législatives de 1910. Il est vrai que les accusations portées par le correspondant local du journal contre le docteur Broussain : pressions électorales sur les vieillards de l'hospice, maintien d'un abattoir clandestin au service de la maison des missionnaires ne portaient pas très loin. Les réponses pleines d'humour de l'intéressé, nous prouvent qu'il prenait avec philosophie les attaques de ce niveau (204); Il souffrit bien plus, à vrai dire des malentendus qui s'élevèrent à cette époque entre quelques-uns de ses meilleurs amis, Hiriart-Urruty et Azkue, en particulier.

C'était à l'automne 1911, Azkue parcourait les villages du Labourd et de la Basse-Navarre afin de recueillir les vieilles mélodies basques, quand parut dans *La Semaine de Bayonne*, un article qui le prenait à partie nommément : on y accusait ce "lexicographe basque distingué", ce "représentant de la vieille république de Biscaye à l'esprit si longtemps indépendant", d'avoir démontré, au cours de ses rencontres avec des amis basques de France, combien il était "dénationalisé et espagnolisé" (205). L'abbé Azkue envoya un rectificatif, mais Hiriart-Urruty de son côté, dans un éditorial vengeur, intitulé "Frantzia eta Espainia", "La France et l'Espagne", se mit à pourfendre "l'animosité séculaire de nos voisins du Sud à notre égard. Ne croyez surtout pas, ajoutait-il, que je veux parler des habitants de la lointaine Espagne du Centre ou du Sud, je songe à nos voisins tout proches et à nos frères Basques aussi, du moins à beaucoup d'entre eux" (206).

Azkue était à Saint-Pée-sur-Nivelle, quand il lut cet article. Il renonça à poursuivre son enquête et rentra immédiatement dans sa Biscaye natale (207). Il reprendra, un an après, son travail de recherche en Labourd et en Basse-Navarre, mais il aura encore à se défendre, maintes fois, de cette accusation de "gallophobie", que lui avait adressée en 1911, certain "jeune prêtre" de Saint-André de Bayonne (208).

Pierre Broussain prit connaissance chez sa femme, à Amendeux, de toute cette affaire. Dès le 9 octobre il écrit de Hasparren à l'abbé Azkue pour lui recommander de répondre à *La Semaine de Bayonne*, ainsi qu'à l'éditorial de *l'Eskualduna*, de manière modérée, mais claire et "bien basque". Quant à lui, il se

promet de dire à Hiriart-Urruty, combien son intervention lui a fait mal : "De tels articles, dans *l'Eskualduna*, ne peuvent que nourrir les divisions et les malentendus entre les Basques de France et d'Espagne" (209).

Si le maire de Hasparren fut très contrarié, et même peiné, par cette querelle, il n'en fut pas peut-être surpris : au cours de l'histoire de la IIIe République, on assista à partir de 1905, à une véritable renaissance de l'orgueil français, qui permit à la droite et à la gauche françaises de se retrouver unies (210). Cette fièvre patriotique s'aggrave, à l'occasion de certains conflits : en 1911 se produit le fameux "coup d'Agadir" et Broussain, qui connaît bien son Hiriart-Urruty, ne saurait s'étonner de le voir, soutenir les positions françaises les plus chauvines (211).

C'était d'ailleurs une ambiance générale, annonciatrice du grand sacrifice purificateur qui approchait. A cause de cela peut-être, lors des cantonales de 1910, Pierre Broussain avait mis une sourdine à ses déclarations basques nationalistes (212). Dans tous les cas, quelques semaines après sa réélection de 1912, il se voyait contraint de présenter à son Conseil Municipal une proposition, assez surprenante, de l'instituteur public au bourg de Hasparren. Ce dernier ne demandait-il pas au Conseil de voter un crédit de 80 francs, pour l'acquisition d'une carabine et de ses accessoires, afin "d'organiser, dans son école, des exercices de tir, en vue de la préparation des élèves au métier militaire". Et le Conseil d'acquiescer (213). Il est vrai que le cas de l'instituteur de Hasparren n'était pas unique : son collègue de Ahaxe, ou des Aldudes, exerçait aussi ses élèves basques de 10 ans, au tir à la carabine, afin de les préparer à reconquérir les "provinces perdues" d'Alsace et de Lorraine (214). Décidément toute la France, celle de Péguy et celle de Clémenceau, et celle d'Hiriart-Urruty aussi, était prête pour "La Grande Guerre" (215).



Pierre romaine de Hasparren, qui porte témoignage de la séparation des « Neuf peuples » d'avec les Gaulois.

LA GUERRE, LA MORT ET L'OUBLI (1914 - 1920)

La première réunion du Conseil Municipal de Hasparren, après la déclaration de guerre, a lieu le 19 août 1914. On n'y trouve aucun signe d'exaltation patriotique. Il est seulement prévu d'accorder un sursis à tel ou tel étudiant mobilisable, de renvoyer à une date ultérieure le couronnement des rosières, de dispenser de prestations les propriétaires mobilisés, de distribuer des bons de pain et de soupe aux familles pauvres dont les chefs ont été requis, et d'assurer les frais d'entretien des militaires blessés qui ont été reçus à l'hospice de Hasparren. Tels sont les signes qui révèlent que le pays est en guerre. On remarque cependant deux ou trois délibérations plus significatives.

Le 22 juillet 1917, le Conseil Municipal refuse l'établissement d'un Commissariat de police dans la commune : il estime que les gendarmes, l'agent municipal et le garde-champêtre parviennent très bien à maintenir l'ordre à Hasparren.

Le 2 septembre de la même année 1917, le Conseil Municipal formule un vœu : il exprime le désir d'obtenir le retour du curé-doyen de la paroisse de Hasparren, l'abbé Mirande, mobilisé comme infirmier à Mauléon, car en dehors du service paroissial qu'il doit assurer, "il soutiendrait le moral de la population dans la période critique que traverse le pays et, le cas échéant, rappellerait à leur devoir les quelques soldats découragés par la longueur des hostilités et que le voisinage de la frontière incite malheureusement quelquefois à la désertion" (217).

La correspondance personnelle du docteur Broussain nous fournit d'autres renseignements sur ce que fut la vie du maire de Hasparren durant la grande guerre.

Grâce au Fonds Lacombe nous possédons en effet 8 ou 9 lettres du maire de Hasparren qui nous apprennent que ce dernier, par amitié pour le supérieur Abbadie, a repris une activité médicale qu'il avait dû abandonner en entrant à la mairie, pour s'occuper des élèves du petit séminaire de Belloc et aussi des blessés de guerre en traitement à l'hospice de Hasparren.

Il est également fait mention dans cette correspondance "des occupations et des embêtements de la mairie" ainsi que des relations nouvelles que Broussain vient d'établir avec un officier français intéressé par la langue basque : le commandant Deniau ou avec un officier de marine biscayen marié à Briscous, monsieur de Irala (218). On voit bien que Broussain, malgré la guerre, n'a point abandonné ses préoccupations linguistiques ni perdu le contact avec les Basques d'Espagne.

Depuis Paris ou depuis le front des armées, les amis envoient de longues lettres : le 21 novembre 1914, à l'occasion de la mort "au champ d'honneur" de Léon Baratchart, l'abbé Dibildos fait parvenir ses condoléances à la soeur du défunt, madame Amélie Broussain. Il annonce aussi, lui-même, la disparition de son domestique Pécoch, "garçon loyal, ardent et totalement dévoué, qui laisse une femme de 35 ans et deux enfants de 6 et 4 ans... et de tant d'autres !...". Le directeur de l'Ecole Bossuet précise que, quatre mois après le début de la guerre, 52 anciens élèves sont déjà tombés, et il y a autant de blessés ou de prisonniers; Il s'inquiète aussi du sort de ses amis de Hasparren : que deviennent en particulier les vicaires de la paroisse, les abbés Chilibost et Saldumbide ? Que devient aussi l'abbé Garat de Lorda ? L'abbé Dibildos ne s'étend pas sur les difficultés qu'il éprouve dans les divers collèges parisiens dont il a la responsabilité, difficultés provoquées par les départ continuel des maîtres pour la guerre. Malgré le poids de l'armée allemande qui fait sentir sa pression à 80 kilomètres de la capitale, il dit sa confiance dans l'habileté du commandement des armées françaises et dans la vaillance des soldats (219).

Les lettres de guerre de Georges Lacombe nous renseignent surtout sur la mentalité du basquisant-philosophe mobilisé, et bientôt grièvement blessé (220). Elles nous révèlent également certains aspects de la personnalité de P. Broussain : son incorrigible passion pour la linguistique basque sans doute, mais aussi les délicates attentions qu'il sait témoigner fidèlement, en toutes circonstances à ses amis (221).

Au cours des années de guerre, Broussain voit disparaître quelques-uns de ses amis et camarades de jeunesse les plus chers : en 1914 est décédé à Mouguerre l'abbé Mocoçain, l'ancien vicaire de Baigorry (222), puis le jeudi 4 novembre 1915 disparaît brutalement à Bayonne le chanoine Hiriart-Urruty (223), en 1916 meurt à Baigorry le docteur Mendiboure (224) et l'année suivante, à Saint-Just, son village natal, l'ancien curé de Hasparren, l'abbé Garcia (225). Comme il l'a fait pour l'abbé Garcia, en septembre 1917, le maire de Hasparren a peut-être rédigé lui-même les

articles nécrologiques publiés par l'Eskualduna à l'occasion des décès de deux autres ecclésiastiques qui lui étaient également proches : l'abbé Xabier Harriet "Pikasarriko apeza", décédé le 15 août 1916 (226) et l'abbé Martin Heguiagaray, supérieur des Missionnaires de Hasparren, décédé le 23 mars 1917 (227).

Comme témoignage de la diversité des soucis et des préoccupations du docteur Broussain, outre les lettres de Georges Lacombe, nous trouvons dans le Fonds Broussain, une lettre du 16 juillet 1916, écrite par l'ancien domestique Jean Mougica, qui malheureusement devait mourir quelques jours après (228). Il y a également une requête exprimée par un jeune haspandar mutilé de guerre, qui rêve d'occuper le poste de concierge à l'abattoir municipal (229), ainsi que le long plaidoyer en faveur des thèses d'Action Française, que développe un petit cousin, le jeune Joachim Burguete, du 8^e Chasseur à Cheval (230).

Enfin, vers la fin de la guerre, le maire de Hasparren reprend sa correspondance avec son vieil ami Azkue : il lui demande alors d'imaginer ce que peuvent être les occupations les soucis et les ennuis d'un maire de France pendant les hostilités (231).

Il est vrai que les derniers mois furent particulièrement difficiles : lors de sa réunion du 24 février 1918 le Conseil Municipal de Hasparren demandait d'une part, que les impositions de blé et de maïs fussent réduites, et d'autre part, qu'une ration de 200 grammes de pain par personne fût assurée à chaque citoyen (232). C'est significatif.

Ce fut enfin le 11 novembre 1918 le jour de l'armistice. A Hasparren, comme, dans les moindres communes du Pays une journée inoubliable. Depuis la capitale, l'abbé Dibildos faisait à ses amis de Hasparren la description enthousiaste de l'annonce de la victoire dans Paris, et puis du "Te Deum" à Notre Dame, le 17 novembre suivant (233).

A Hasparren, un mois après l'armistice il y a réunion du Conseil Municipal : le Conseil unanime décide d'étudier le projet d'un monument que la commune élèverait "à la mémoire de ses enfants morts pour le Droit et la Justice". La formule mérite d'être notée, car le maire n'est sans doute pas étranger au choix qui en est fait (234).

Quoi qu'il en soit, Pierre Broussain conservera encore pendant un an la responsabilité de la gestion communale de Hasparren, mais l'importante correspondance qu'il engage dès lors avec ses meilleurs amis des deux côtés de la frontière nous prouve que désormais l'esprit du maire de Hasparren est ailleurs.

Le docteur Broussain n'a pas pu, comme Georges Lacombe, participer au premier Congrès des Etudes Basques qui s'est tenu en septembre 1918 à Oñate, mais il a appris, avec plaisir, que la Société d'Etudes Basques, "Euzko-Ikaskuntza", dès sa réunion constitutive du 22 décembre 1918, à Saint-Sébastien, l'a désigné comme vice-président.

Plus encore, à la suite du Congrès d'Oñate, sous l'égide des quatre "délégations forales" du Pays Basque d'Espagne, un des grands rêves du docteur Broussain est en voie de réalisation : une Académie de la Langue Basque se met en place au palais de la Délégation de Guipuzcoa, à Saint-Sébastien, le 21 septembre 1919. Le maire de Hasparren devient l'un de ses membres fondateurs.

Ce sont toutes ces nouvelles qui occupent les pages de la correspondance échangée soit avec Constantin, de Saint-Jayme et les autres amis basques de France (235), soit avec Urquijo, Eleizalde, et surtout Azkue (236).

A la fin de l'année 1919 ont lieu, dans toute la France, des élections générales : le 16 novembre Léon Guichenné, Jean Ybarnegaray et Joseph Choribit sont élus comme députés en Pays Basque. Puis aux municipales du 30 novembre, la liste que Broussain a léguée à son premier adjoint, Jean-Pierre Larramendy-Aguerre l'emporte sans difficulté, de telle sorte que le 10 décembre suivant, Jean-Pierre Larramendy devient tout naturellement maire de Hasparren (237).

Nous pouvons suivre tous ces événements à travers le récit qu'en fait le premier témoin, Broussain lui-même, à son ami Azkue : "Comme dans toutes les communes de France, écrit-il, nous avons célébré le 2 novembre, la mémoire des soldats tombés sur le champ de bataille. Le curé-doyen de Hasparren, pour rehausser la cérémonie avait fait venir l'abbé Saint-Pierre, qui a prononcé un magnifique sermon, en basque, naturellement, pour célébrer les 198 haspandars victimes de la guerre. Il est vraiment éloquent (238). L'après-midi, après les vêpres des morts, toute la population s'est rendue au cimetière, où le clergé a donné l'absoute. Là aussi nous avons entendu un grand orateur, l'abbé Mathieu, professeur de dogme au grand séminaire de Bayonne. Comme il n'a pas l'habitude de prêcher en basque, il a prononcé son discours en français (239). Après lui, comme maire, ceint de l'écharpe tricolore que je mettais pour la dernière fois, j'ai prononcé une allocution en basque. Comme j'étais très ému, moi-même, j'ai réussi à faire passer mon émotion à l'auditoire et je m'en suis aperçu en voyant sangloter beaucoup de femmes, pendant que je parlais. Journée vraiment émouvante et pleine de piété et de recueillement !".

"C'est avant-hier que j'ai annoncé officiellement à mes deux adjoints que je quittais la mairie après 14 ans. Comme les élections municipales auront lieu le 30 novembre, je resterai en fonction jusqu'à cette époque-là".

"On me sollicite beaucoup pour que je me présente au Conseil Général des Basses-Pyrénées et j'ai en effet les plus grandes chances d'être élu dans le canton de Hasparren. Mais je n'en veux pas et je préfère me retirer complètement de la vie publique pour me consacrer entièrement à notre cher euskara. Je suis beaucoup plus fier de mon titre d'académicien basque que de celui de conseiller général" (240).

Malgré les dernières lignes de cette lettre, le docteur Broussain devait céder aux sollicitations de ses amis et, peut-être aussi à l'idée d'une revanche sur son rival, le docteur Larraidy : il se présentait, encore une fois comme candidat au Conseil Général pour le canton de Hasparren et l'emportait, comme il l'avait prévu, sur le docteur Larraidy, conseiller sortant, par 875 voix contre 840, pour 1.776 inscrits.

Le nouveau conseiller général du canton de Hasparren aura très vite des difficultés à concilier ses obligations d'élus départemental et d'académicien basque, car les réunions de Pau et celles de Saint-Sébastien ont lieu parfois, aux mêmes dates. Il espérait toutefois pouvoir résoudre bientôt ces problèmes de calendrier. Il n'en eut malheureusement pas le temps, puisque au retour d'une session du Conseil Général des Basses-Pyrénées, il mourait subitement à Orthez, le 27 avril 1920 (241).

Le jeudi 30 avril, les obsèques du docteur Broussain à Hasparren se déroulèrent comme une "véritable manifestation de deuil public" (242). Toutes les familles de la localité, raconte le chroniqueur du "Courrier de Bayonne", avaient tenu à se faire représenter à cette cérémonie, et toutes les personnalités de la région, parlementaires, conseillers généraux, maires, prenaient part au cortège. Au moment de l'inhumation, intervinrent, le sénateur Le Barillier, le député Choribit et le président de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, monsieur Paul Labrouche, pour retracer la carrière du docteur Broussain et rappeler sa dignité, sa fidélité, ses qualités d'esprit et de coeur (243).

Nous ne pouvons toutefois nous empêcher de noter que ce jour-là, les plus proches amis des Broussain n'ont pu lui rendre en basque, l'hommage public auquel il aurait eu droit. Le contexte officiel dans lequel se déroula la cérémonie, ne parut sans doute pas favorable non plus, à la mise en évidence de la signification profonde que le défunt avait voulu donner à son combat pour le Pays Basque et sa

culture. Une véritable conjuration du silence semble s'être établie autour du "nationalisme" du docteur Broussain, le jour de son décès (244).

Dans "Le Nouvelliste" du 4 mai 1920, l'abbé Martin Landerretche de l'Académie Basque (245), publiait toutefois sous forme de mise au point, un article consacré au docteur Broussain : "On ne peut passer sous silence, disait-il, deux idées auxquelles le grand Basque basquisant de Hasparren s'est attaché avec force. D'une part il a été persuadé que la divergence toujours plus manifeste des dialectes constitue une des principales causes du recul de la langue basque. D'autre part Pierre Broussain a proposé, comme remède à ce mal, la création par l'Académie de la Langue Basque d'un dialecte littéraire, fondamental, unique, ouvert à la nation entière, que les écoles basques, analogues à celles qui fonctionnent déjà à Bilbao, se chargeront de répandre" (246).

L'"Eskualduna" consacra aussi deux articles à celui qui avait été un des responsables et des plus ardents promoteurs de ce journal. L'abbé Adéma, directeur de l'hebdomadaire depuis la disparition de Hiriart-Urruty (247) insista sur les qualités humaines et la foi religieuse du défunt. Il releva sa modestie, sa simplicité, sa discrétion, sa serviabilité, qui avaient eu l'occasion de se manifester surtout pendant la guerre, au service de tous ses compatriotes. Le journaliste nota également que cet homme, naturellement discret et silencieux, devenait soudain éloquent, et même intarissable, lorsqu'il avait à parler du Pays Basque, de la Langue Basque et des Basques eux-mêmes (248).

La semaine suivante, le docteur Etchepare revint sur le même sujet : le grand écrivain, qui connaissait bien son ami, montra comment l'ancien maire de Hasparren avait acquis une connaissance profonde de toutes les régions et de tous les dialectes du Pays Basque, depuis la Soule jusqu'à la Biscaye. Il n'hésita pas à reconnaître les convictions politiques -que lui-même ne partageait point- de Pierre Broussain : celui-ci était convaincu que le peuple basque avait, comme tous les peuples du monde, le droit de revendiquer son unité et son autonomie. Il était persuadé que tôt ou tard ce droit serait reconnu, et qu'un jour le peuple basque se souviendrait de celui qui s'était si bien identifié à lui (249).

Plus tard encore dans tel ou tel article de "Eskualduna" ou de "Gure Herria", le docteur Etchepare évoqua, à plusieurs reprises, le souvenir du docteur Broussain (250).

Georges Lacombe, appelé à lui succéder au sein de l'Académie de la Langue Basque reconnu tout naturellement, lors de son discours d'entrée, prononcé le 8 mars 1921 à la mairie de Hasparren, tout ce que lui-même et l'Euskaltzaindia devaient au défunt académicien et maire de Hasparren (251).

L'abbé Resurreccion de Azkue enfin, publia fidèlement les travaux laissés par son ami, concernant l'orthographe basque, l'unification de la langue ou la création des néologismes. Il conserva aussi, comme Lacombe les nombreuses notes et lettres qu'il avait reçues de lui, depuis leur lointaine première rencontre, jusqu'à la veille de sa mort (252). Ce sont ces textes, joints à ceux qu'avait pieusement conservés de son côté madame veuve Broussain, qui peuvent permettre aujourd'hui de retrouver la grande figure oubliée du docteur Broussain.

Car il faut bien l'avouer, Hasparren n'a pas su rester fidèle au souvenir de son ancien maire. Les édiles municipaux qui ont voulu honorer la mémoire d'un Léon Guichenné ou d'un Jean Lissar (?), d'un Fontan, d'un Yats ou d'un Verdun n'ont pas su consacrer au souvenir de Pierre Broussain la moindre place, ou la moindre ruelle de leur bourg. Il est vrai que le premier successeur et ami de Broussain, Jean-Pierre Larramendy-Aguerre, devait disparaître très vite, brutalement comme lui (253). A partir de là, et pour un bon demi-siècle, c'est à Hasparren et dans l'ensemble des Pays Basques de France, le règne de "l'Ordre Etabli, fortement assis et immuable" (254), représenté par les Jean Lissar, les Jean Ybarnegaray et pourquoi pas, les Alexandre Camino et les Louis Dassance (255).

Le docteur Pierre Broussain attendra le 16 avril 1978, soit près de 60 ans, que la commune et la municipalité de Hasparren, avec la participation de l'Euskaltzaindia, lui offrent, sur l'initiative des jeunes organisateurs de la Semaine Culturelle, l'hommage solennel qu'il méritait. Ceux qui ont pu, à cette occasion, consulter les archives municipales et les archives familiales des Broussain (256), auront découvert, avec étonnement et admiration quel homme public, quel patriote ardent, quel académicien de valeur avait été le docteur Pierre Broussain, maire et conseiller général de Hasparren, membre fondateur de l'Euskaltzaindia, né à Barrandegia et inhumé au cimetière de Hasparren (257).



Croix tombale située sous le porche de l'église d'Urcaray, à Hasparren.

(Cliché Robert Bru, Musée basque, Bayonne.)

NOTES

(1) Gratien ADEMA (1828-1907), né à Saint-Pée-sur-Nivelle, prêtre en 1853, fut successivement professeur à Larressore, vicaire à Hasparren, curé de Bidarray, curé de Tardets, et enfin chanoine titulaire à la cathédrale de Bayonne. Il se rendit populaire à Hasparren par le courage dont il fit preuve durant l'épidémie de choléra qui atteignit la région et par l'intérêt qu'il portait aux jeux et à la culture basques. Ami du "pelotari" Gaskoina et du "pertsulari" Xetre, il composa de très beaux cantiques d'église et sous le pseudonyme de "Zalduby" de nombreuses fables et chansons profanes (*Revue Internationale des Etudes Basques*, II et III, 1908, 1909). Dans sa correspondance avec Azkue, Broussain le critique cependant assez vivement pour son attitude fluctuante au moment des Congrès de Hendaye, Fontarrabie (1901-1902), pour l'unification de l'orthographe (Luis VILLASANTE, *Historia de la Literatura Vasca*, Bilbao 1961, pp. 190-193). Cf. Dr Jean ETCHEPARE, *Buruxkak "Zalduby Aldudan"*, 1910, p. 156.

(2) E. GOYHENECHÉ, "Le Pays Basque", Pau 1979, pp. 605-606, et passim.

- Lorsque Pierre Broussain devient maire de Hasparren, un correspondant local relève qu'il n'y pas de lien de parenté proche entre le nouveau maire et le défunt Bernard Broussain, oncle du défunt député-maire St-Martin Harriague Morroxo, Bernard Broussain avait légué à sa mort 50.000 F pour l'hospice et 50.000 F pour la fondation de l'école publique du bourg, qui a porté son nom, jusqu'à ce qu'on l'ait depuis, subrepticement débaptisée, pour l'appeler "Ecole Jean Verdun" au quartier Ihintzia. (*L'Avenir de Bayonne*, 3 octobre 1905).

(3) L'ancienne maison Ospitalia, aujourd'hui transformée en étable, est conforme à l'ancienne maison labourdine typique, avec façade à colombages et toit à double pans. La maison actuelle, semblable à beaucoup d'autres, bâties à la même époque dans la région, est la maison-de-maître quadrangulaire, avec toit à quatre versants. Au dessus de l'entrée elle porte une inscription sur pierre rouge où on lit : "Maison bati (sic) par Martin Broussain et Catherine Lorda cont-joint (sic) l'an 1816". La famille Goutenègre qui possède et exploite actuellement Ospitalia l'a acquise en 1977. Antérieurement les d'Elissagaray l'avait reçue de leur grand'tante maternelle, madame veuve Joseph Broussain, décédée sans enfant.

(4) L'émigration basque en Amérique est un phénomène qui a fait l'objet d'études nombreuses, parmi lesquelles nous signalerons : Louis ETCHEVERRY in "*Réforme Sociale*". "Les Basques et leur émigration en Amérique", 1886, XI, 491-515 ; P. LHANDÉ, "L'émigration Basque", Paris, 1910 ; A. GACHITEGUY, "Les Basques dans l'Ouest américain", Bordeaux Ed. Ezkila, 1955 ; le même phénomène constitue également un sujet inépuisable pour les poètes improvisateurs basques : "l'émigration" est déjà le thème proposé aux participants du premier concours de poésie basque à Urrugne, en 1853. En 1868, à Sare, aux Fêtes d'Abbadie, c'est la poésie intitulée "Amerikak", "Les Amériques", qui obtient le second prix. Elle est envoyée par un certain J.M., (ENCICLOPEDIA GENERAL ILUSTRADA DEL PAIS VASCO, *Literatura*, I, pp. 408, 708 et II, p. 195).

(5) Registres d'Etat Civil des communes et paroisses de Hasparren, Bonloc et Bayonne.

- (6) H.L. FABRE, "Lettres labourdines", Bayonne, pp. 219-220.
- (7) Pierre DIHARCE DE BIDASSOUE, "Histoire des Cantabres ou des premiers colons de toute l'Europe...", Paris 1825.
- (8) J.M. HIRIBARREN, "Eskaldunak", Bayonne 1853, p. 108. Sous la rubrique "Merkatudun herriak", "Les villes à marché", l'auteur célèbre, en 76 vers, la gloire de Hasparren, la foi et la bonté de ses habitants, le zèle des abbés Garat et Deyheralde, l'éducation donnée par les Frères et Soeurs enseignantes, les qualités et les vertus des prêtres, des médecins, des riches "américains" et même du notable poète local Larralde-Bordaxuri et de son fils médecin à Saint-Jean-de-Luz. Il faut croire que les accusations de l'autre Bordaxuri, "le poète galérien", contre les siens n'avaient point convaincu Hiribarren (Cf. J. HARITSCHELHAR, "Martin Larralde-Bordaxuri, le poète galérien", IVe Congrès d'Etudes Pyrénéennes de Pau, 1962).
- (9) Abbé E. DIBILDOS, "Hasparren une ville en puberté", Série de 4 articles parus dans "Le Courrier de Bayonne", Septembre 1925.
- (10) Fonds Broussain : Lettres de Catherine Pierris, 22-03-1891 ; Mathilde Gorostis, 31-10-1905 ; Gracieuse Sabaloue, 7 lettres, du 22-06-1905 au 30-10-1916.
- Lettres à Georges LACOMBE in "Azparneko udaletxean irakurritako itzaldia", Discours prononcé à l'Hôtel de Ville de Hasparren, "Euskera" II-2, 1920-1921, p. 52.
Fonds Lacombe : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 3 octobre 1903.
- (11) Fds B. : Lettres de Jean MOREAU à Pierre Broussain, 14-03-1887 ; 01-01-1888 ; 03-02-1891 ; 20-06-1891 ; 12-03-1892 ; 12-04-1895 ; 18-03-1901.
- (12) "Berri tshar bat badet zuri emateko. Ene aitaizuna, Mr Moreau ill izan da maiazaren 30 ean, 81 urtetan. Aspaldian eri zagon maskuriko minarekin. Aren arima ederra joan da mundu onetatik iñoiz gaizkirik egin gabe. Mesedez oloitz egizu arentzat", "J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer. Mon beau-père, Mr Moreau est décédé à l'âge de 81 ans. Malade de la vésicule depuis longtemps, il a quitté ce monde alors que sa belle âme n'a jamais connu le mal. Priez pour lui, s'il vous plaît". Fds. Azkue : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, 09 juin 1902.
- (13) Abbé DUVOISIN, "Vie de M. Daguerre, fondateur du séminaire de Larressore", Bayonne Lamaignère, 1863.
- (14) Laurent DIHARASSARY (1848-1902), prêtre originaire de Sare, fut l'une des personnalités marquantes du clergé de Bayonne, durant l'épiscopat de Mgr Jauffret (1890-1903). Déplacé de Cambo à Ossès à cause de son opposition au régime républicain, avec d'autres prêtres basques sanctionnés comme lui, il intenta un procès à son évêque, en cour de Rome, et le gagna. Il se présenta ensuite à la députation, aux élections de 1893, contre Saint-Martin Harriague-Morroxko, maire de Hasparren, mais n'ayant l'appui, ni du vicaire général Mgr Diharce (1848-1931) originaire lui-même de Hasparren, ni celle du curé de cette paroisse, l'abbé Garcia (1846-1917), l'abbé Diharassary ne recueillit que 3.778 voix, tandis que son concurrent était élu avec 5.342 voix. L'abbé AGORRECA, curé de Irissarry fut toujours le fidèle second du curé d'Ossès. Celui-ci qui par ailleurs, écrivait fort bien en basque -"Apehen dretchoac eta eginbideac eletzionetan", "Droits et devoirs

des prêtres durant les élections", 1890 ; "*Erlisionearen ichtorioa laburzki*", "Brève histoire de la Religion", 1890 ; "*Giristino Legea laburzki*", "Abrégé de la Loi Chrétienne", 1897 ; etc... mort accidentellement en 1902, à l'âge de 54 ans. L. VILLASANTE, *Historia de la Literatura Vasca*, op. cit., p. 176-177.

(15) Jean ITHURRY (1845-1896), était né à Larressore. Nommé vicaire à Cambo après son ordination sacerdotale, il devient curé d'Aroue en 1880. Il écrit alors une pastorale, "*Napoleon Bonaparten pastoralak*" à la gloire de Napoléon Ier. Nommé curé de Sare en 1891, il entreprend la publication de sa "Grammaire Basque" dans l'*Eskualduna*, mais il meurt prématurément en 1896. La publication de cette grammaire, que dans ses débuts, suit de près le jeune Pierre Broussain (Lettres de P.B. au directeur de l'*Eskualduna*, envoyées de Paris sous le pseudonyme de "Egiamaite", 13-IV-1894, 27-IV-1894, 18-V-1894, 25-V-1894, 8-VI-1894, 22-VI-1894, 28-VI-1894, 20-VII-1894), ne sera achevée qu'en février 1920, à Bayonne, grâce au chanoine Daranatz. Cette édition vient d'être reprise à Saint-Sébastien par "Ediciones Vascas" et par les *Editions Hordago* (1980).

(16) Simon DURRUTY (1857-1915), né à Ayherre, professeur à Larressore après son ordination sacerdotale, devient curé de Luxe en 1888, de Domezain en 1889, d'Itxassou en 1899. Il verra son traitement supprimé par le préfet en 1903, comme une vingtaine d'autres curés basques, pour avoir refusé de renoncer au catéchisme en langue basque selon l'ordre du gouvernement français. Par ailleurs il a aussi quelques problèmes avec son évêque. Il est nommé à Mendionde en 1909. Il y meurt subitement pendant les vêpres du dimanche. Il a publié "*Elizako liburu tipikoa*", un livre de messe fort populaire, que l'abbé Lafitte a réédité en 1931. Il avait également composé un catéchisme basque, qui semble avoir disparu.

(17) Gaston LARRE (1853-1936) neveu, par sa mère, de Charles Floquet (homme politique important de la IIIe République, né à Saint-Jean-Pied-de-Port en 1828, mort à Paris en 1896) était né à Arcangues le 23 février 1853. Après ses études supérieures à Rome, il fut ordonné prêtre et nommé professeur à Larressore en 1876. Vicaire à Biarritz en 1890, il devient le premier curé de la paroisse Sainte-Eugénie de Biarritz, en 1894. Il le restera pendant 42 ans, jusqu'à sa mort le 23 octobre 1936. Il fut célèbre pour sa générosité, et aussi pour sa causticité.

(18) Les SESCOSSÉ étaient de ces riches "américains" qui, fortune faite au Mexique, étaient venus s'installer à Ustaritz. Hiribarren les mentionne dans son ouvrage, déjà cité "*Eskaldunak*", p. 110. Raphael Sescosse, fils de Dominique et Eléonore Diesse, comme ses frères Frédéric et Hubert, retourna au Mexique, après ses études en Europe. Il semble même y avoir joué un certain rôle politique. Sa soeur Hélène, épousa un jeune avocat béarnais, né à Pontacq, mais ancien élève de Larressore, Paul SOUBERBIELLE et le couple s'installa à Cambo-Kurutzagia où naquirent trois fils : Georges décédé en 1912, Emmanuel avocat et juge de paix à Ustaritz et Maurice (1872-1939) docteur en médecine et maire d'Ustaritz de 1910 à 1939. Ses écrits basques publiés dans "*Gure Herria*" et "*Eskualduna*" mériteraient d'être recueillis. De Raphael Sescosse nous avons seulement retrouvé dans le Fonds Broussain quelques billets d'invitation des temps de vacances.

- Par contre le même Fds Broussain possède 12 lettres de Charles MINJONNET à Pierre Broussain. Elles vont du 29 octobre 1891 au 11 octobre 1905. Né à Baigorry en 1855, héritier de Licerasse et apparenté à la famille du maréchal Harispe, il épousa en 1894 une demoiselle Hourcade, fille d'"américains". Conseiller Général de Baigorry en 1895, il meurt en 1910. Le colonel Pierre Minjonnet, ancien maire de Baigorry est son fils.

(19) Le collège Saint-Joseph de Hasparren (P. HARISTOY, "L'étude des Frères et le Pensionnat St Joseph de Hasparren" EHRB, 1896, 262272) fut confié par ses fondateurs, les pères Garat et Deyheralde, aux Frères des Ecoles Chrétiennes, dont au moins deux membres, le frère INNOCENTIUS ELISSAMBURU (+ 1895) et le frère JUVENAL AGUIRRE (+ 1932) ont enrichi la littérature basque. Le collège qui fut pris en charge par les prêtres diocésains après le départ des Frères (1911), a longtemps reçu de nombreux Espagnols venus apprendre le français. Depuis 1960 le collège de Hasparren s'est transformé en Ecole professionnelle régionale, technique et agricole.

(20) Edouard DIBILDOS (1856-1939), fils de Jean Dibildos, de Hasparren et Pauline Harriet, de Halsou, naquit à Valladolid, mais vint à Larressore dès l'âge de 9 ans. Après sa "rhétorique", il entra au séminaire d'Issy, en 1873, et devint prêtre du diocèse de Paris à Noël 1879. Faisant partie de l'équipe des "Prêtres des Externats de Lycéens", il assurera des responsabilités de plus en plus importantes dans cette association sacerdotale : en 1892 il fonde l'Ecole Gerson, en 1902 on lui confie la direction générale de la Compagnie et en 1908 il prend la direction de l'Ecole Bossuet. C'est là qu'il meurt en 1939. Pierre Broussain devient le grand ami de Dibildos au cours de son long séjour parisien (1880-1900) : la correspondance qui s'établit ensuite entre eux et s'étend du O2-V-1899 au 20-I-1920, ainsi que les longs séjours de vacances de Dibildos à la maison familiale de Sembosena à Hasparren entretiennent par la suite la chaleur de cette amitié. Outre son ouvrage sur l'"Education en pleine vie", l'abbé Dibildos a publié divers articles sur les Basques, Hasparren et le Pays Basque, dans "Gure Herria", "Eskualduna", 1921, 1926, "Le Courrier de Bayonne", 1925 et déjà en 1899, dans "La Réforme Sociale", "Les Basques. Essai de psychologie pittoresque". S'il est arrivé, même à J.P. Sartre, de saluer au passage la mémoire de l'abbé Dibildos (in "Les Mots"), l'article le plus intéressant consacré à cette figure du clergé basque est, selon nous, celui du R.P. INDA O.S.B. dans la revue du monastère de Belloc "Corde Magno" Oct. 1978, n° 90, pp. 20-32.

(21) Emile YRIGOYEN et sa soeur Justine YRIGOYEN, nés à la maison Aminttoenia - Peña, de Hasparren, étaient les enfants et riches héritiers de ces "américains" ou "indianos" les Yrigoyen de Hasparren dont Hiribarren, l'auteur de "Eskaldunak" fait l'éloge (op. cit., p. 108). Emile épousera une demoiselle Diesse de Larressore, mais laissera sa fortune au casino de Biarritz. Sa maison de Eihartzia et toutes ses propriétés, acquises par une certaine madame Gilles, née Clémentine Lardapide, seront dévolues après la mort de cette dernière, grâce à son "directeur de conscience", le père Michel CAILLABA O.S.B. au poète Francis Jammes. Celui-ci vient y habiter avec sa nombreuse famille vers 1921. Il meurt aussi à Eihartzia en 1938. Eihartzia aujourd'hui appartient à la ville de Hasparren, qui y a établi une maison de la culture. Quant à Justine Yrigoyen elle se signala par sa générosité pour toutes les "oeuvres pies", jusqu'à sa mort à l'âge de 79 ans, le 24 août 1934, dans sa maison de Gaineko-Eihartzia (J.P. INDA O.S.B., "Les Bénédictines d'Urt", in "Corde Magno", Juin 1980, n° 98, p. 41).

(22) Palmarès de distribution des prix : *Petit Séminaire de Larressore*, année 1867.

(23) Palmarès de distribution des prix : *Collège Cendrillon de Dax*, années 1868, 1869, 1870, 1871.

(24) "Nous n'avons pas trouvé trace, malgré de nouvelles recherches, du Dr Pierre Broussain" (Lettre du R.P. G. Fauveaud, Saint-Joseph de Tivoli, Bordeaux, 14 Nov. 1979).

(25) "J'ai le regret de vous faire connaître que les recherches effectuées au sujet de Pierre Broussain et concernant les années 1868 à 1886 n'ont pas permis de trouver trace de l'intéressé" (Académie de Bordeaux, Service des Examens, Bordeaux, 30 Avr. 1980).

(26) "Hogoi urtetan euskara guti nakien, sei edo zazpi urteko haurrek ikasten duten poxi hura ikasirik, eta gero eskolan hoinbertze urte egonik, eskuaraz batere mintzatu gabe. Ene amaren belaunetan ikasiriko mintzaia hainbertze nuen arrotzua nor ahalge bainintzen eskuaraz aritzeko. Orduan, buruan ezarri nuen eskuara behar nuela ikasi, eta emeki emeki hartan trebatu niz, ez ordean frantsesean bezenbat" (Georges LACOMBE in *Euskera* II-2, 1922, p. 52, "Euskaltzain-aten sarrera itzaldia") et Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 3 Oct. 1903.

(27) Le diplôme en question est en possession de monsieur Joseph BOURKAÏB, petit-fils par sa mère, Marie Thérèse Broussain, de Jean Baptiste Broussain, et maître actuel de Barrandegia. Monsieur Bourkaïb nous a assuré que son grand-père couronna ses études par un doctorat en droit.

(28) Fille de Pierre Dangécétegy et Etiennette Darraidou, tous deux originaires de Mendionde et fixés à Madrid à la tête d'une entreprise de tannerie, Marie Louise DANGERETGUY épouse Jean Baptiste Broussain à qui elle donne deux filles : Marie Thérèse, née en 1888, mariée plus tard à monsieur Bourkaïb, décédée à Madrid en 1954 et Marie, née en 1890, décédée à Madrid en 1901. Marie Louise Dangécétegy-Broussain serait décédée à Bayonne en 1937, selon le témoignage de son petit-fils monsieur Joseph Bourkaïb.

(29) Fds B. : Carte d'Elève-Externe à l'Hôpital Necker, service du professeur Rigal, pour l'année 1886, au nom de monsieur Pierre BROUSSAIN.

(30) Fds B. : Lettre de Jules LABERGE à Pierre Broussain. Wurtzbourg, 09 août 1887.

(31) "*Les manifestations nerveuses de l'alcoolisme*" : thèse soutenue le 25 janvier 1899, par Pierre BROUSSAIN, ancien externe des Hôpitaux, devant la Faculté de Médecine de Paris (Archives de l'Ancienne Faculté de Médecine de Paris, thèse n° 170, Université René Descartes, Académie de Paris).

(32) "Hasteko liburu eskuarak irakurtu nituen, atxeman ahalak oro, eta gero eskualzale arrotzek eskuararen gainetik izkiriatu dituzten liburuak eskuratu nituen, salbu anglesez eta alemanez eginak direnak, ez baititut ezagutzen zorigaitrez bi mintzaira horiek. Dena den, Bonaparte, Van Eys, Vinson, Dodgson, Azkue, Inchauspe, Duvoisin, Chaho, Larramendi, Campion eta bertzeen liburuen irakurtzeak irakatsi daut zoin ederra den gure mintzaira zaharra eta hola piztu zaut harentzat dudan amodio bizia..." (Georges LACOMBE, "*Euskaltzain sarrera-itzaldia*", *Euskera*, II-2, 1921, p. 52, et Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 3 octobre 1903).

(33) Fds B. : Lettre de Marie Louise Broussain à Pierre Broussain, Madrid, 30 décembre 1890.

(34) "Halako jaun xehearen ukaiteaz herrian" (Fds B. : lettre de Marie Louise BROUSSAIN à Pierre Broussain, Madrid, 27 juin 1891).

(35) "J'ai compris la justesse de votre observation, qu'il n'y a pas que la médecine au monde" : Fds B., lettre de Jules LABERGE à Pierre Broussain, Berlin, 18 mars 1888.

(36) Fds B. : Catalogue manuscrit de livres basques en vente à la librairie Maisonneuve, 8 rue de Mézières à Paris. On y trouve 25 titres classés de A (ABBADIE et CHAHO, *Etudes Grammaticales*, 7 t. 50) à J (*Jondoni Phetirren Epitriac*, Bayonan, 1875, 1 f. 50).

(37) Le père Jean Pierre ARBELBIDE (1841-1905), est une personnalité importante de l'histoire culturelle et religieuse du Pays Basque : Ecrivain basque de qualité (*Bokazionea*, 1887 - *Erlisioea*, 1890 - *Igandea*, 1895), il participa activement au mouvement en faveur de l'unification de l'orthographe et de la création d'une Académie Basque, au début de ce siècle. Se trouvant par ailleurs à la tête de la Maison des Missionnaires de Hasparren, il rêva d'y fonder une Congrégation Religieuse, mais se heurta à l'évêque de Bayonne, monseigneur Jauffret (1890-1902). Déchargé par l'évêque de ses fonctions de supérieur, il se rendit en Amérique du Sud et y publia les "*Archives des Missionnaires de Hasparren*" (Buenos-Aires, 1898). Revenu très vite au pays, il parut se réconcilier avec son évêque et mourut à Bayonne, chanoine à la cathédrale.

Le fonds Broussain nous offre 14 lettres de J.P. Arbelbide à P. Broussain (Mai 1891 à Avril 1904). La première de ces lettres -Hasparren, 6 mai 1891- demande à Broussain de rechercher à Paris les oeuvres de Frédéric Mistral, traduites en français et les articles de Charles Nodier sur "le respect que tout gouvernement sensé doit avoir pour les langues particulières de la province ; pour celles surtout, qui sont les plus anciennes".

(38) Fds B. : Lettre de l'Abbé ETCHEGOYHEN, curé de Ainhoa, à son cousin Pierre Broussain, 28 décembre 1894. Né à Larressore le 6 juillet 1852, vicaire à Saint-André de Bayonne en 1877, curé de Ainhoa en 1892, l'abbé Sauveur Etchegoyhen meurt subitement dans cette paroisse, après les vêpres du dimanche 13 janvier 1907.

"*Bizkaitarra*", "Le Biscayen", est la première revue publiée à Bilbao, par Sabino de Arana GOIRI (1864-1903), le fondateur du nationalisme basque. Le premier numéro de cette revue mensuelle paraît en juin 1893. La suspension, par ordre du gouvernement de Madrid, a lieu en septembre 1895. Cette publication est donc arrêtée après la parution du 32^e numéro.

(39) Le Fds B. possède 15 lettres de l'abbé Mocoçain à Pierre Broussain (Février 1897 - Septembre 1905).

Né aux Aldudes en 1860, l'abbé Dominique MOCOÇAIN, d'abord vicaire à Baigorry, sera nommé curé de Camou-Cihigue en 1894. Il fut l'un des grands amis de jeunesse de Pierre Broussain. Les "*Annales de la Propagation de la Foi*", dont il est question dans la première lettre de l'abbé Mocoçain (19 février 1892), ont commencé à paraître en basque en 1877. Rédigées d'abord par l'abbé Abbadie supérieur de

Larressore, puis par le père Joannateguy, bénédictin, elles le furent ensuite par l'abbé Martin Landerretche, futur collègue de Pierre Broussain à l'Académie Basque. Quant à l'abbé Mocoçain, il mourut curé de Moujette en 1914.

(40) "*Californiako Eskual Herria*", Le Pays Basque de Californie, est un hebdomadaire basque que publie à Los Angeles, à partir de 1893, un certain Jean-Pierre GOYTINO, originaire de Cambo.

(41) Les premières "Fêtes Basques" furent organisées à Urrugne, en 1853 par le célèbre explorateur basco-irlandais Antoine d'ABBADIE (1810-1897) venu habiter le château qu'il a construit au quartier Zuberno de Hendaye, (*Literatura* I, pp. 334, 408...). Devant l'orientation "antirépublicaine" prise par le jury de ces fêtes, il semble que certains "républicains" se soient regroupés au sein d'une "Association Basque", sous la présidence du docteur GUILBEAU (1839-1912), ancien maire républicain de Saint-Jean-de-Luz. Cette Association Basque organise ses propres "Fêtes Basques" à Ustaritz (1893), Hasparren (1894), Espelette (1895), Cambo (1896), et Sate (1897).

(42) Fondé le 15 mars 1887 à Bayonne par Louis ETCHEVERRY homme politique basque de tendance bonapartiste, l'hebdomadaire basque "Eskualduna", que son fondateur quittera en 1901, après un léger différend avec l'évêché de Bayonne, deviendra surtout grâce à son rédacteur principal, l'abbé Hiriart-Urruty, l'organe de presse le plus influent dans la partie basque du diocèse de Bayonne.

(43) Cf. supra notre I-15.

(44) L'abbé Jean HIRIART-URRUTY (1859-1915), naquit à la maison Joanes-derraenea, au quartier Hasquette de Hasparren, la même année que Pierre Broussain. Ordonné prêtre en 1882, il est nommé professeur au petit séminaire de Larressore. Il participe à la rédaction du journal *Eskualduna* dès 1891 et prend sa direction en 1904. Nommé chanoine à Bayonne, à la mort du chanoine Grafien Adéma-Zalduby, en 1907, il meurt à Bayonne le 4 novembre 1915. J. Etchepare "Jean Hiriart-Urruty Kalonjea", *ESKUALDUNA*, 16-XI-1915.

Le Fds B. possède 29 lettres de l'abbé Hiriart-Urruty à Pierre Broussain (15 juillet 1894 - 16 janvier 1906). La plupart d'entre elles sont en français, mais celles qui sont en basque (4), présentent, en dehors de leur intérêt documentaire, une valeur littéraire certaine (Cf. revue MAIATZ, n° 2, Baiona, Septembre 1982, p. 61, P. XARRITTON "Manex Hiriart-Urrutiren lau gutun Piarres Broussain adiskideari").

(45) Fds B. : Lettres de Mr MOREAU à Pierre Broussain.

- Bayonne, 14 mars 1887 : Nouvelle de l'anéantissement, presque complet de la fortune de Cyprien Broussain.

- Bayonne, 1er janvier 1888 : Nouvelle de la vente des tanneries de Bayonne aux frères Peres.

(46) Fds B. : Lettres de Cyprien-Broussain à son frère Pierre Broussain.

- 1° Hasparren, Septembre 1887 - 2° Londres, Juin 1889 - 3° Marseille, Juin 1891 - 4° Aih Beda, Mai 1894 - 5° Khenchela, Septembre 1895 - 6° Boufarik, Mars 1899 - 7° Alger, Juin 1899 - 8° Alger, Août 1899 - 9° Paris, Mars 1904.

(47) Fds B. : Lettre de Mr MOREAU à Pierre Broussain, 14 mars 1887.

(48) Fds B. : Lettre du docteur MENDIBOURE à Pierre Broussain, Baigorry, 16 février 1891. Le Fds B. possède 9 lettres du docteur Mendiboure à Pierre Broussain (12 octobre 1887 - 19 août 1895).

Camarade d'études de Pierre Broussain, installé comme médecin à Baigorry, le docteur Alexandre Mendiboure épousa, en 1891, une des filles du notaire Ernaute. Il mourut en 1916 à l'âge de 58 ans.

(49) Fds B. : Lettre du docteur MENDIBOURE à Pierre Broussain, 30 mai 1891.

(50) Fds B. : Lettre de l'abbé Dominique MOCOCAIN à Pierre Broussain, Baigorry, 19 février 1892.

(51) Isidore HARISPE, percepteur à Baigorry, neveu du maréchal Jean Isidore Harispe (1768-1855), avait trois filles : Charlotte, qui épousa le colonel Iratçabal, Olympe, qui devint plus tard madame J.B. Etcheverry-Ainchart et Gracieuse. Selon leur cousin Pierre Minjonnet, c'est sans doute Olympe, que ses amis destinaient à Pierre Broussain.

(52) Fds B. : Lettre de l'abbé MOCOCAIN à Pierre Broussain, Baigorry, 19 février 1892.

(53) Fds B. : Lettre, non datée, de Marie BROUSSAIN GUICHENNE à son frère Pierre Broussain.

(54) Lettre de l'abbé Jean HIRIART-URRUTY à Louis Etcheverry, fondateur de l'Eskualduna, 25 mars 1895. Le chanoine Pierre Lafitte directeur-fondateur de l'hebdomadaire basque "Herrria", qui prit en 1944 le relais de l'"Eskualduna" possède copies d'un certain nombre de lettres de l'abbé Hiriart-Urruty à Louis Etcheverry, dont celle-ci, et celle donnée en référence à la note 57.

(55) Fds B. : Lettre de l'abbé MOCOCAIN à Pierre Broussain, Baigorry, 14 mars 1892.

(56) Fds B. : Lettre de Charles MINJONNET à Pierre Broussain, Baigorry, 02 juin 1895.

(57) Lettre de l'abbé Jean HIRIART-URRUTY à Louis Etcheverry, 1er juin 1895 : "Je crois qu'il a véritablement le coeur et l'âme basques... Dommage qu'il soit à ce point parisiensé".

(58) Francisco Maria FERNANDEZ, né à Montevideo, le 6 janvier 1857, fait ses études de médecine à Paris, de 1876 à 1899. C'est alors qu'il noue avec Pierre Broussain ces liens d'amitié, dont la correspondance conservée par ce dernier, (15 longues lettres de Fernandez à Broussain, qui vont de Janvier 1891 à Octobre 1914) porte témoignage. Les lettres du 19 décembre 1899 et du 08 octobre 1899, qui évoquent ces souvenirs du quartier latin, décrivent aussi les rudes combats du jeune médecin uruguayen à s.n arrivée dans la pampa sauvage, parmi les Italiens, les Gallegos et les Basques émigrés, au milieu des Gauchos et des Indiens Guaranis.

(59) Fds B. : Lettre de FERNANDEZ à Broussain, San Gregorio de Polanco, Uruguay, 26 novembre 1903.

(60) Fds B. : Lettre de FERNANDEZ à Broussain, San Gregorio de Polanco, Uruguay, 19 décembre 1899. "Je voudrais être avec vous pour nous en aller au trot des chevaux de Erguy, jusqu'aux Aldudes et de là à Urepel, pour embrasser le bon curé Etchebarne et l'ami Erreca".

(61) Fds B. : Lettres des amis québécois. - Jules LABERGE (9 lettres, 1887-1893) - Dr VILLENEUVE (1 lettre, 1890) - Dr CHRETIEN (1 lettre, 1891) - Paul-Emile PREVOST (8 lettres, 1891-1916) - Georges DARU (1 lettre, 1892) - Adrien OUMET (4 lettres, 1893-1895) - E. de VEMARS (1 lettre, 1894).

(62) Fds B. : Lettre de Jules LABERGE à Pierre Broussain, Montréal, 21 novembre 1890.

(63) "Une ville en puberté", série de quatre articles, sur Hasparren, de l'abbé Dibildos, parus dans "Le Courrier de Bayonne", 24, 25, 26, 27 septembre 1925.

(64) Fds B. : Lettre de Adrien OUMET à Pierre Broussain, Valleyfield, 22 novembre 1894.

(65) Fds B. : Lettre de FERNANDEZ à Broussain, Paris, 16 août 1895.

(66) Fds B. : Lettres de J. LONDAITZBEHERE à P. Broussain, Hasparren, 3 août 1888 et Hasparren, 21 mars 1889.

(67) Sur cette affaire de rage -qui ne sera pas la dernière à Hasparren, puisque la presse locale, l'*Eskualduna* en l'occurrence, raconte que le 7 juillet 1916 un chien morveux, "Santsunen xakur kixkila" a mordu 8 à 10 personnes du bourg, dont Madeleine Broussain, la petite fille de monsieur le maire- le Fds B. nous fournit plusieurs documents : - 1^o Lettre de Léon GUICHENNE, avocat à Bayonne, à son beau-frère Pierre Broussain, étudiant à Paris (25 janvier 1891) pour lui demander de payer en son nom, le billet de retour, de Paris à Bayonne des deux haspandats en traitement et... en panne à Paris, puisque la sous-préfecture de Bayonne renvoie l'affaire au ministère de l'intérieur à Paris et que le riche élu de Hasparren, Harriague-Morroxo se désintéresse du problème. - 2^o Lettre de Marie Jeanne BEHERAN, écrite en basque, à Pierre Broussain (10 février 1891) pour le remercier de toutes les attentions qu'il a eues à Paris pour ses compatriotes. Elle lui fait part aussi des préjugés des haspandats, sur les traitements "effroyables" que monsieur Pasteur doit réserver à ses clients. - 3^o Deux lettres, en basque, de Manez LORDA, maison Balentin-Borda à Pierre Broussain. La première (10 février 1891) raconte le voyage de retour de Paris à Hasparren et les événements du quartier pendant l'absence du maître de Balentin-borda : une forte tempête a déraciné de nombreux arbres et renversé la meule de paille située près de la ferme. Tous les chiens du quartier ont été abattus, par ordre des autorités. La deuxième (12 mars 1891) fait le récit de l'incendie que Manez Lorda a involontairement provoqué et du procès qui s'en est suivi. Le bon monsieur Guichenné était heureusement là, -toujours lui- pour le défendre. Manez annonce aussi à son ami l'importante farce charivarique, "tobera-mustra", qui doit avoir lieu à Hasparren, le lundi de Pâques suivant.

(68) Lettre de Cambo concernant Mademoiselle LECUMBERRY (Cambo, 9 juin 1891) et Lettre de Bonloc, concernant la petite cousine Marie SALAGOITY (Bonloc, 18 décembre 1891), écrite par l'oncle Léon, sur le conseil du docteur Durruty, se retrouvent dans le fonds Broussain.

(69) Les archives familiales des Broussain nous apprennent que Pierre Broussain contracte auprès de sa mère, en 1894, un emprunt sans intérêt, afin d'acheter la maison JAUREGIZAHARRENEA à Hasparren, la maison où il se fixera, après son retour au pays, jusqu'à sa mort. Vendue depuis à l'administration des Postes, elle est devenue le centre cantonal de distribution de courrier.

(70) Fds B. : Lettre de Marie Louise BROUSSAIN à Pierre Broussain, Madrid, 30 décembre 1890. C'est la première lettre où apparaît la signature de la petite Marie Thérèse, signature de la main de la mère sans doute. Les autres lettres des nièces (1899, 1900, 1902) sont des lettres de vœux très soignées et toujours adressées à "Otto Pi".

(71) Fds B. : Lettre de Monsieur MOREAU à Pierre Broussain, 12 avril 1895 : "Votre mère, fortement éprouvée, à deux reprises différentes, par l'influenza, ne court plus aucun danger... Ses forces commencent à revenir. On s'aperçoit chaque jour de leurs progrès... En ce qui me concerne, j'espère que le bon air de la pleine campagne sera salutaire à ma pauvre tête toujours dans le même état".

(72) Le Fds B. possède trois lettres de A. POCHELOU à P. Broussain (23-09-1894 ; 26-11-1894 ; 29-12-1894), toutes de caractère administratif.

Originaire de Aylherre, A. POCHELOU était à Saint-Jean-de-Luz, l'homme de confiance de Louis Etcheverry. Il assura pendant 18 ans (1887-1905) la gérance du journal *Eskualduna* (Anthologie de textes de J. Hiriart-Urruty, préface de P. Lafitte, Jakin, Oinate, 1971, p. 26). si les relations avec l'abbé Hiriart-Urruty furent parfois difficiles, Broussain également se plaint de la censure qu'exerce sur le journal le gérant pusillanime : "Les considérations patriotiques, le "Zazpiak Bat", le chêne de Gernika et l'espoir qu'ont les vrais Basques dans la venue de jours meilleurs, tout cela paraît trop dangereux au gérant de l'*Eskualduna*, qui le censure" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 17 mai 1898).

Pour la correspondance de cette époque avec l'abbé Hiriart-Urruty, nous possédons, grâce au fonds Broussain 3 lettres de l'abbé Hiriart-Urruty pour 1894 (15 juillet ; 20 octobre ; 4 novembre) et 5 lettres pour 1895 (4 janvier ; 9 février ; 15 mai ; 8 août ; 21 octobre).

L'*Eskualduna* d'autre part, publie en 1895 les observations que sous le pseudonyme de "Egia-maite", Ami de la Vérité, Pierre Broussain envoie de Paris au même Hiriart-Urruty (numéros des 13 avril, 27 avril, 18 mai, 25 mai, 8 juin, 22 juin, 20 juillet. Cf. Abbé ITHURRY, *Grammaire Basque*, préface de J.B. Daranatz, Bayonne 1895-1920, p. 1 et 2 de la préface).

(73) "Zuk, Jauna, bederen zuk ez duzu ahanzten Eskualduna, ez eta haren aidakak. Eskerrak zor daitzugu aurtengo Egunariarentzat, artoski betezirik igorri dauzkigutzun ateraldi politentzat. Pariseko berriak ere halaber helduko dauzkigutzu. Eta geroxago, Eskual Herrian kokatuko ziren herrikoak. Ez dea hala ? Zu zira gure irakurtzaile eta laguntzaile, bizpahiru hoberenetarik bat. Asma zazu bertzeak zer ditzen, arauera !". Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, 1895, Larrasototik urriaren 21.

(74) *Eskualdun gazetaren Almanaka*, Baiona, 33-38. or.).

(75) Luis VILLASANTE, "*Historia de la literatura vasca*" op. cit., chapitre sur Resurreccion Maria de AZKUE (1864-1951), p. 372-382.

(76) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 août 1897. Le fonds Azkue, qui se trouve à la Bibliothèque Azkue, Ribera 6, Bilbao -ancien siège social de l'Académie Basque- possède les copies manuscrites de 82 lettres de Pierre Broussain à Resurreccion de Azkue. Elles vont du 30 août 1897 au 20 avril 1920.

(77) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 août 1897.

(78) "Vascofilo", "Bascophile", est la traduction du mot basque "Euskalzale". Azkue publie à Bilbao, de 1897 à 1899, une revue appelée EUSKALZALE.

Dans sa correspondance avec L. Etcheverry, J. HIRIART-URRUTY écrit à propos de P. Broussain : "Monsieur Broussain n'est pas seulement "bascophile", il est "eskualdun"-phile. Je doute que nous ayons un lecteur plus assidu, plus fervent et meilleur juge basque-basquisant" (1er mai 1895).

(79) Fds A. : Lettres de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 27 septembre 1897 et Hasparren, 08 novembre 1897. Les Fêtes Basques de Saint-Jean-de-Luz revêtent en 1897, un éclat particulier. Elles sont organisées par le docteur GOYENECHE, maire de Saint-Jean-de-Luz, sous le patronage de la "Société Nationale d'Ethnographie", en hommage au célèbre Antoine d'Abbadie, récemment décédé. Les travaux présentés à cette occasion ont été publiés dans l'ouvrage intitulé "La Tradition au Pays Basque", Paris 1899, réédition Elkar Bayonne 1982.

(80) Fds A. : Lettres de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 août 1897 et Paris, 27 juin 1898.

(81) Fds A. : Lettres de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Parisien, apirilaten 30an et Parisen maiatzaren 11an (1898).

(82) Fds A. : Lettres de P. BROUSSAIN à R. Azkue (30 août 1897 ; 27 septembre 1897 ; 08 novembre 1897 ; 27 juin 1898).

(83) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 28 décembre 1897. Commentaire des Proverbes de Oihenart.

(84) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 août 1897. "Il existe aussi, croyez-le bien, au nord de la Bidassoa, des hommes de bonne volonté et il faut espérer que leurs efforts ne resteront pas vains".

(85) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 13 septembre 1898; "J'espère que vous me ferez le plaisir de venir passer quelques jours à Hasparren dans ma famille".

(86) L'abbé Maurice HARRIET (1814-1904), né à Halsou, prêtre enseignant à Bayonne, en 1842, aumônier à Saint-Louis-des-Français de Madrid, en 1854, se retire à Halsou en 1878. Il est l'auteur d'un important dictionnaire basque inédit et dont le manuscrit se trouve au petit séminaire d'Ustaritz. "Ce savant bascophile a préparé un travail considérable sur le vocabulaire basque. Et la partie étymologique y occupe une place considérable. Malheureusement il ne veut pas le publier, se prétendant trop vieux et prétextant que la révision de ce manuscrit lui demanderait un temps considérable... Je lui ai parlé de vous et il m'a dit qu'il serait heureux d'avoir une correspondance avec vous. Ecrivez-lui..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 27 septembre 1897).

Emmanuel INCHAUSPE (1815-1902), prêtre souletin, longtemps aumônier à l'hôpital de Bayonne, devint théologien de l'évêque de Bayonne au concile de Vatican I, en 1870 et puis vicaire général. Démissionnaire en 1890, il se retire dans sa patrie à Sunharette près de Tardets. Collaborateur du Prince L.L. Bonaparte, il avait publié "Le verbe Basque" en 1868 et réédité aussi le "Gero" de Axular. "Le chanoine Inchauspé, comme l'abbé Harriet, représenterait admirablement la Soule (à l'Académie Basque), si le poids des ans ne se faisait trop sentir sur ses épaules" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 27 septembre 1897).

L'abbé P. HARISTOY (1833-1901), né à Ayherre, vicaire successivement à Briscous et Hasparren, devint ensuite curé de Sauguis, de Irissarry et enfin et Ciboure. Travailleur acharné, il publie les "Recherches Historiques sur le Pays Basque", Bayonne, 1883-1884 et "Les Paroisses du Pays Basque pendant la période révolutionnaire", Pau, 1895-1901. Il édite également divers travaux de Duvoisin (1810-1891), principal collaborateur du Prince L.L. Bonaparte, dont "Ebanjelio Saldua", 1898, traduction basque de l'Évangile. Du même Duvoisin il possède le dictionnaire manuscrit, au sujet duquel Broussain interroge Azkue : "Avez-vous continué vos pourparlers avec monsieur l'abbé Haristoy, curé de Ciboure, au sujet du dictionnaire manuscrit de Duvoisin ?" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 28 décembre 1897). Finalement c'est à P. Broussain lui-même que l'abbé Haristoy, par son testament, confiera ce manuscrit (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 14 mai 1901).

(87) Père Jean Pierre ARBELBIDE, cf. supra note I-37. "Vous pouvez écrire tranquillement en castillan au père Arbelbide..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 28 décembre 1897).

L'abbé J.B. DARANATZ (1870-1945), né à Espelette, vicaire à Ciboure, auprès de l'abbé Haristoy, en 1895, est nommé secrétaire de l'évêché de Bayonne en 1897. Il devient chanoine titulaire en 1922. Ses principaux travaux portent sur l'histoire du diocèse de Bayonne : "L'Église de Bayonne", Lasserre Bayonne, 1924, "Curiosités du Pays Basque", Lasserre, Bayonne, 1927. Cf. Fds A. : Lettre de P. Broussain à R. Azkue, 28 décembre 1897. Le nom de Daranatz revient ensuite fréquemment dans la correspondance Azkue-Broussain. Le Fonds Broussain contient par ailleurs 8 lettres de l'abbé Daranatz, qui éclaircissent certaines péripéties de l'histoire du mouvement basque au début du XXe siècle (Lettres du 17-11-1899 au 12-03-1919).

(88) "Nous partirons, vous et moi, pour Larressore, où vous vertez notre ami l'abbé Hiriart-Urruty et où je vous présenterai le supérieur du petit séminaire, monsieur Abbadie, un "écrivain basque de grand talent" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 13 septembre 1898).

L'abbé J. HIRIART-URRUTY : Cf. supra note I-44. Et aussi Fds L. : Lettres de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 23 février 1914 et 3 décembre 1915.

L'abbé Arnaud ABBADIE (1843-1916), né à Beyrie, devenu prêtre et professeur au séminaire de Larressore en 1880 ; il devint pour des générations d'élèves "Le Supérieur". Il fut aussi un écrivain basque de talent : *Annales de la Propagation de la Foi*, Articles réguliers dans l'*Eskualduna* sur les questions d'Agriculture, brochure "Apezak soldado" sur les "prêtres-soldats" (1890), sermon "Hazparneko Kalbarioa" (1892). Jean Hiriart-Urruty écrivait avec humour à son sujet : "J'allais vous dire, sans détour que notre supérieur, tout excellent homme, tout esprit et tout cœur qu'il est, étant un parfait sauvage, peu répandu par nature, d'une modestie farouche qui ressemble presque au défaut contraire..." (Fds B. : Lettre de J.

HIRIART-URRUTY à P. Broussain, 12 juin 1902). Cf. aussi "M. Arnaud Abbadie" in "Les meilleures pages de Mgr SAINT-PIERRE", Bayonne, 1952, p. 33 ainsi que les admirables portraits que l'écrivain Jean ETCHEPARE consacra à J. Hiriart-Urruty et A. Abbadie, après leur mort en 1915, 1916 : *Eskualduna*, numéros novembre 1915 et mars-avril 1916, articles signés J.E. Et aussi Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 19 mars 1916.

(89) "Je crois que vous feriez bien d'écrire à Goyeneche, maire de Saint-Jean-de-Luz..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 28 décembre 1897).

Le docteur GOYENECHÉ (1848-1900), né à Saint-Jean-de-Luz, médecin et chef du parti conservateur de cette ville. La municipalité qu'il présidait organisa, en 1897, les grandes fêtes de la Tradition Basque.

"J'ai dîné la semaine dernière avec mon ami, le docteur Larrieu, qui est établi médecin aux environs de Paris. Je lui ai transmis votre demande et il m'a répondu qu'il vous enverrait, avec plaisir, sa collection de mots rares du dialecte souletin" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 28 décembre 1897).

Le docteur J. Félix LARRIEU (1864-1941), médecin souletin, établi dans la région parisienne, à Montfort-l'Amaury, s'intéressa à l'histoire et la littérature basques : il publia lui-même, pendant de nombreuses années un almanach souletin, "*Almanaka ũskara*", puis avec Charles Bordes, "*Uskal Noelen Lilia*", anthologie de Noël's Basques, 1897, et aussi "*Mauléon et le Pays de Soule pendant la Révolution*", Paris, Picard, 1899.

"Jakin dut, gaseta zombaitetan irakurturik, eta hainitzez hobeki, nere adiskide Broussainek erranik, zoin ederki ati ziren, Eskual Herriaren alde, erran nahi baita Eskual Herriaren etsaien kontra". "J'ai appris à travers les journaux et surtout grâce à mon ami Broussain, comment vous combattez magnifiquement en faveur du Pays Basque et par conséquent, contre les ennemis du Pays Basque" (Fds A. : Lettre du docteur A. CONSTANTIN à R. Azkue, Tardets, 16 septembre 1898).

Le docteur Albert CONSTANTIN (1873-1957), fils de Jean-Baptiste CONSTANTIN (1844-1927) "*Joanes Garaztarra*" et de Engrâce Garby (1854-1948), tous deux de Sainte-Engrâce, naquit à Ispoure, où son père était instituteur. Après ses études de médecine, il s'installa à Tardets et épousa Rose Claire Amestoy (1883-1944), fille du célèbre Harriague-Morroxo, le richissime député maire de Hasparren. A côté de son père il travailla pour l'expansion de l'*Eskualduna* en Soule et pour l'*Eskualzaleen Biltzarra*. Il fut longtemps conseiller général du canton de Tardets. Le Fonds Broussain possède 16 lettres de Albert Constantin à Pierre Broussain (du 12 décembre 1899 au 22 mai 1919).

Darricarrère et Lassalle accompagnèrent souvent Broussain dans ses voyages en Biscaye.

J.B. DARRICARRERE (1844-1927) ancien capitaine des douanes, originaire d'Ustaritz, se consacra entièrement aux études basques, au cours de sa longue et laborieuse retraite : "*Hiztegi heuskara...*", dictionnaire basque-français-espagnol, Bayonne, 1900 (s'arrête à la lettre "artzi") ; "*La langue basque et les idiomes aryens*", Barcelonnette, 1885 ; "*Onsa hilçeco bidia*" de J. Tartas, 2e édition, Paris, 1911.

"Lassalle delako hori zu eta ni bezala eskuarari itsutuki atxikia da" (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 3 octobre 1903).

Pierre Alphonse LASSALLE (1849-1905), fils de Jean-Baptiste LASSALLE et de Dominica Rosalie SORZABAL, se retire comme officier d'administration de 1ère classe et chevalier de la légion d'honneur, à Mousserolles Bayonne. Ayant suivi de près le mouvement basque -Congrès de Hendaye et Fontarrabie- il meurt célibataire à 56 ans et est inhumé à Saint-Pierre d'Irube le 3 octobre 1905.

(90) "J'ai appris, avec plaisir, que Sabino (Arana Goiri, fondateur du nationalisme basque), travaillait assidûment et intelligemment au sein de la Députation Provinciale de Biscaye. Il faut espérer que son exemple portera ses fruits et que, peu à peu, le nombre des députés provinciaux nationalistes augmentera dans les Provinces Basques" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 23 décembre 1898).

(91) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 27 juin 1898. Après la pièce "Vizcaytik Bizkaia" de R. de Azkue, dont Arana Goiri prend la défense (revue "Bizkaitarra", n° 21,22,23 de Février, Mars 1825 la brouille s'installe très vite entre les deux hommes : dès le n° 31 de juillet 1895, Sabino accuse Azkue de s'être laissé séduire par le vague régionalisme des "Euskalerriacos" de l'armateur R. Sota (S. de ARANA GOIRI, "Obras Completas", pp. 468, 668...). Puis vient la querelle orthographique, à propos du "Proyecto de ortografia" de Azkue (1896) que Arana Goiri critique dans ses "Lecciones de ortografia del euskera Bizkaïno" (Bilbao, 1896) et l'affaire de l'école basque, "Euskal Ikastetxea" de Azkue ("Baserritarra", 1-10, juillet 1897). Enfin Arana Goiri s'opposera à l'ensemble des "bascophiles" lors des Congrès de Hendaye et Fontarrabie, 1901-1902 (op. cit. p. 209).

(92) "Arana eta Goiri'tar Sabin'ek gogo zinduz agur egiten dautso Pierre Broussain Jaunari, amaika eskar emoten dautsoz beronegandik artutako irazkijagatik, eta aitortzen dautso bere aldian beti egongo dala Jaun-Goikua eta Lagi-Zarra' ren aldez ta eritartzat, geure aberri gaxo au erdelidunen esku gaiztoetatik gaizkatuteko. Gora dagijan geure abenda zarrak !", "Sabino de Arana Goiri remercie de tout coeur monsieur Pierre Broussain pour le mot qu'il lui a adressé. Il lui promet de rester toujours fidèle à "Dieu et la Vieille Loi", comme un patriote décidé à libérer notre chère patrie du joug de l'étranger. Et que vive notre vieux peuple !". (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 15 novembre 1898).

Outre cette brève carte de Sabino de Arana Goiri à Pierre Broussain, que possède le Fonds Azkue, le Fonds Broussain nous offre 5 lettres que le fondateur du parti nationaliste basque, "Euskal Alderdi Jeltzalea", Sabino de ARANA GOIRI (1865-1903) écrivait à Pierre Broussain (04 décembre 1901 ; 06 janvier 1902 ; 13 janvier 1902 ; 20 janvier 1902). Cf. nouvelle édition des oeuvres de S. de Arana Goiri préparée par Martin Ugalde.

(93) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à Azkue, Paris 28-12-1897.

(94) "Vous me demandez ma façon de penser sur monsieur Guilbeau et sur l'effet que produirait au Pays Basque sa présence à l'Académie. Je crois que nous pourrions sans inconvénient l'admettre dans cette Société. Guilbeau est, il est vrai, un des chefs du parti républicain au Pays Basque et comme tel, il a plusieurs adversaires et même plusieurs ennemis, notamment Goyeneche (le maire de Saint-Jean-de-Luz), mais je vous ferai remarquer qu'il y a aussi plusieurs prêtres basques qui sont républicains, depuis que le Saint-Père, dans sa fameuse Encyclique,

a recommandé aux catholiques de France, de se rallier à la forme républicaine. Sincèrement, je ne crois pas que Guilbeau soit anticlérical..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 27 septembre 1897).

Martin GUILBEAU (1839-1912), né à Urrugne et orphelin de père, fit ses études de médecine à Bordeaux. Après sa soutenance de thèse, il s'installe comme médecin à Saint-Jean-de-Luz, en 1869. Candidat du parti républicain, il devient maire de Saint-Jean-de-Luz en 1878 et le demeure jusqu'en 1888. Très jeune il s'intéresse à la langue et à l'histoire du Pays Basque, puisque il a seulement 20 ans quand le jury des concours d'Abbadie lui attribue le 3e prix de poésie, pour sa composition "Eskualdun Desterratua", "Le Basque exilé", en 1859. Plus tard il aura cependant des problèmes avec ce jury, qu'il accuse de partialité (1874). En 1877 il publie un travail de recherche sur "Les Agoths du Pays Basque". En 1879 il prend part aux Jeux Floraux de Saint-Sébastien, puis avec son ami Elissamburu collabore à la revue "Euskal Erria", que vient de créer José Manterola. Lui-même organise diverses manifestations culturelles à l'occasion des fêtes patronales de Saint-Jean-de-Luz 1881. En 1893 il préside l'Association Basque qui en 1901, organisera le célèbre Congrès de Hendaye. Après la fondation de l'Eskualzaleen Biltzarra, Guilbeau assure le secrétariat de la nouvelle association, il meurt à Saint-Jean-de-Luz, le 11 décembre 1912.

(95) "Il faut absolument empêcher Vinson, qui est notre ennemi, de faire partie d'une Académie Basque. Seuls des bascophiles nés dans les sept provinces doivent faire partie de cette Société... De la sorte on sera sûr d'exclure les Vinson, les Dodgson, les Lévy etc... etc..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 août 1897).

Julien VINSON (1843-1926), fonctionnaire des Eaux et Forêts à Bayonne en 1866, s'intéresse à la langue et à la littérature basques et publie de nombreux articles à leur sujet dans la *Revue de Linguistique de Paris* (1868), dont il deviendra le directeur. Il édite plusieurs classiques basques, tels que Argainaratz, Harizmendi ou S. Pouvreau et devient le véritable créateur de la bibliographie basque : "Bibliographie de la langue basque", 1891 ; "Complément et Supplément", 1898. Ses préjugés contre les Basques et leur religiosité lui valurent de nombreuses inimitiés.

Edward Spencer DODGSON (1857-1922), basquant anglais, frère de l'écrivain "LEWIS CARROLL", devint un des plus importants éditeurs des classiques basques : Capanaga, Mikoleta, Mendiburu, Cardaberatz, Ochoa de Arin, Fr. Bartolome, P. d'Urte, Tartas et aussi Leizarraga (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, 16 octobre 1904).

Levy, dont il est question ici est certainement William LEWY d'ABARTIAGUE, ingénieur israélite qui vint se fixer en Basse-Navarre et songea à faire une carrière politique en se présentant comme candidat républicain pour le poste de conseiller général du canton de Baigorry, contre Charles Minjonnet (1895). Il publie diverses brochures sur l'Atlantide et l'origine des Basques, "De l'origine des Basques", Paris 1896 et aussi "Lehen eta Orañ. Errepublikaren ongiak", "Hier et aujourd'hui. Les bienfaits de la République", Pau 1896, dont l'auteur véritable pourrait être Elissamburu.

(96) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. AZKUE, Hasparren, 08 novembre 1897. Le supérieur des Frères de Pioermel auquel eut affaire l'abbé Azkue était le frère ABEL GAUDICHON.

(97) Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 19 janvier 1903. En fait les relations entre l'abbé Azkue et les Frères de Ploermel furent assez complexes : il ne semble pas que les Frères de Ploermel aient beaucoup fait pour promouvoir la langue et la culture basques, dans leurs écoles du Pays Basque. Le frère Joseph LAPEYRE apporta cependant une aide précieuse à l'abbé Azkue, en venant travailler pendant trois mois, à la version française de son dictionnaire (1903). Azkue de son côté méritera de recevoir les chaleureux remerciements des Frères pour avoir contribué "à sauver en Espagne, une partie de leur chère famille religieuse" au moment de leur expulsion (Fds A. : Lettre du SUPERIEUR DES FRERES DE PLOERMEL à R. Azkue, 11 juillet 1907).

(98) Jean-Claude LARRONDE, "El nacionalismo vasco : su origen y su ideología en la obra de Sabino de Arana Goiri", Ediciones Vascas, San Sebastian, 1977 : La tradición religiosa del nacionalismo, p. 90.

(99) P. CHARRITTON, "Le droit des peuples à leur identité", Fides Montréal, 1979 ; Post-face de G. BOURGEOULT, "L'Eglise et les nationalismes québécois", p. 200.

(100) "Uste dot Parisen egongo nazala agorrila arte. Gaixoak edo eriak ilteko eskubidea eukiko dodanean, Frantximanen utri nagusia itxiko dot Euskalerriko aidearen artuteko" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Parisen, 30 avril 1898).

(101) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 01 septembre 1898.

Le docteur Jean-Baptiste DURRUTY, fils de Paul Durruty et de Jeanne Marie Saint-Bois, était né à Labastide-de-Clairence. Il avait épousé Marie Jeanne Harriet et, de Bidache, était venu s'installer à Hasparren, où il mourrait à l'âge de 57 ans, le 13 juillet 1898.

(102) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 23 décembre 1898.

(103) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 13 septembre 1898.

(104) Fds L. : Lettres de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 26 octobre 1903 et Hasparren 16 mars 1913.

(105) Le docteur Albert DETCHART, originaire d'Ustaritz, exerce à Hasparren en même temps que les docteurs Broussain et Larraidy, autour des années 1900. Il entre au Conseil Municipal sur la liste du Dr Broussain, en mai 1908, et meurt prématurément en 1911.

Le docteur Emile LARRAIDY, né à Hasparren, le 16 janvier 1851, de Dominique Larraidy et Catherine Dainciart, épousera Opportune Dominique Harriague, fille du docteur Eugène Harriague, maire et conseiller général de Hasparren. Après la mort de Saint-Martin Harriague-Morzocho, conseiller général aussi de Hasparren, il se fait élire conseiller général de Hasparren, en octobre 1905. Réélu en juillet 1910, il sera battu par le docteur Broussain en novembre 1919. Il est mort à Hasparren le 31 janvier 1929.

(106) "Mon confrère Larraidy est parti pour Paris aussitôt après mon arrivée et n'est pas encore rentré, ce qui fait que je suis très occupé en ce moment, ayant mes malades et les siens à soigner". Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, 18 nov. 1900.

(107) Le docteur Broussain a laissé un carnet de poche sur lequel il notait les visites qu'il faisait à ses clients. On constate que ceux-ci se répartissent entre le bourg et les divers quartiers de Hasparren, mais il y en a aussi dans les villages voisins, de Bonloc, Ayherre, Isturitz, Briscous, La-Bastide, Mendionde, Helette et même plus loin à Urt, Bardos, Mouguerre, Macaye, Saint-Martin, Saint-Esteben ou Méharin.

"A l'époque encore récente où je faisais de la médecine et où mon métier m'appelait assez souvent à Briscous j'ai souvent entendu les deux mots suivants. "birden" pour "bigarren" et "angoldu", "angoltzen", réparer, raccomoder. Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 5 mars 1907.

(108) Fds B. : Lettre de P. Broussain à R. Azkue, Hasparren, 9 octobre 1901.

(109) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 23 décembre 1899.

(110) Fds A. : Lettre de Gratien ADEMA ZALDUBY à R. Azkue, Bayonne, 01 avril 1894 : "Hil baino lehen eta On Abadia hil baino lehen nahi nuke Akademia edo Jakintsueri eskuara bat baginagoka Frantziako eta Espainiako Eskualherri guzientzat", "Avant de mourir et avant que Monsieur d'Abbadie ne meure, je voudrais que nous ayons pour tous les Basques de France et d'Espagne, une Académie ou une Société Savante de la langue basque".

Ibid. id., lettre du 22 août 1896 : "Baginuen gizon bat aise bere izantza handiarekin akademia eskuara hori bederen eragin zezakena : Musde Anton Abadia... Uste nuen... bortz mila liberako errenta edo intres bat firmatuko zuela erran den akademia horrentzat. Duela hiru edo lau urte egin ahalak egin niozkan gauza horren bururatzeko. Iduritzen ziltzautan hil ondokotzat holako zerbait bere bizpahiru miliunen fortunarekin egiteko xedea berak ere bazuela. Duela zenbait hilabete jakin dugu dituen guziez ondoko egin duela Frantziako Akademia Instituta, gure etsaia... Beraz dugun etsi alde hortarik...", "Nous avions un homme qui grâce à sa fortune aurait pu promouvoir aisément notre Académie de la langue basque. Je croyais qu'il laisserait un revenu ou une rente de quelques Cinq mille francs pour ladite académie. J'avais fait mon possible voici trois ou quatre ans, pour l'en convaincre. Il me semblait que son capital de deux ou trois millions lui permettrait de réaliser ce projet après sa mort. Nous avons appris, il y a plusieurs mois, qu'il a laissé tous ses biens à l'Institut de France, notre ennemi... De ce côté là, il n'y a donc rien à espérer" (Ces deux lettres ont été publiées -parmi d'autres également du Fonds Azkue- dans le numéro de la revue *Euskera* consacré entièrement à R. Azkue : *Euskera*, II, 1957, Bilbao, pp. 335-337).

(111) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 10 avril 1900.

(112) "Votre dernière lettre m'a fait bien plaisir : je vois que vous avez été fort bien accueilli au château de Hendaye et que Madame d'Abbadie est animée des meilleures intentions à l'égard de l'Académie Basque... Mais cela ne suffit pas... tâchez d'obtenir qu'elle fasse un legs qui, après sa mort, sera destiné à l'Académie Basque..." Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 11 mai 1900.

(113) La revue *Euskera* II, 1957, déjà citée (vid. supra, note I-110) a publié 27 lettres échangées par P. BROUSSAIN et R. Azkue, entre le 29 mai 1901 et le 9 novembre 1902 ; mais à toutes ces lettres, tirées du Fonds Azkue, il y a lieu d'ajouter celles qui nous viennent du Fonds Broussain. Cela nous donne, pour la période indiquée, un total de 40 lettres échangées par les deux correspondants.

Les autres lettres du Fonds Broussain reçues par P. Broussain, durant la même période comprennent les originaux suivants : -Sabino de Arana Goiri, 4 déc. 1901, 6 janv. 1902, 11 janv. 1902, 13 janv. 1902, 20 janv. 1902 -Estanislao de Aranzadi, 10 déc. 1901, 27 oct. 1902 -Chanoine Arbelbide, 4 août 1901, 29 sept. 1901, 5 août, 1901, 5 nov. 1901, 21 août 1902, 23 août 1902, 11 oct. 1902 -Abbé Daranatz, 2 oct. 1901 -Abbé Hiriart-Urruty, 6 juil. 1901, 11 déc. 1901, 12 juin 1902 -Docteur M. Guilbeau, 27 juin 1901, 18 nov. 1901, 9 janv. 1902 -chanoine G. Adéma, 15 juil. 1901.

(114) Cf. supra note I-69.

(115) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 8 février 1900.

(116) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 14 mai 1901.

(117) "Pour le cas où la lettre que je vous ai adressée à la rue de La Pompe (auprès de l'abbé Dibildos, supérieur du Collège Gerson, rue de la Pompe à Paris) ne vous serait pas parvenue, je vous redis que Arana (Sabino) est décédé et qu'il a fait une mort exemplaire, comme on pouvait s'y attendre d'un homme aux convictions si solides" : c'est en ces termes -traduits du castillan- que Azkue annonce à Broussain la disparition de leur ami commun : Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 12 décembre 1903.

(118) Fds B. : Lettre De R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 8 janvier 1902 : Azkue signale à son ami qu'il a reçu une belle lettre en basque de Marie Louise BROUSSAIN, accompagnée d'une image-souvenir de la petite Marie BROUSSAIN.

(119) "Berri tshar bat badet zuri emateko : ene aitazuna, Mr Moreau ill izan da maiatzaren 30 ean. 81 urtetan. Aspaldion eri zegon, maskuriko minarekin. Aren arima ederra joan da mundu onetarik ifioiz gaizkia egin gabe. Mesedez otoitz egizu arentzal" ; "J'ai une mauvaise nouvelle à vous donner : mon beau-père, Mr Moreau est décédé le 30 mai, à l'âge de 81 ans. Depuis longtemps il souffrait de la vésicule. Sa belle âme a quitté ce monde sans avoir jamais fait de mal. Je vous demande une prière pour lui". Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren 09 juin 1902.

(120) Pierre TAUZIA, "Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne, nouvelle série", n° 129, 1973, pp. 367-384. "La IIIe République et l'enseignement religieux en langue basque, (1890-1905)".

(121) Ibid. id.

(122) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 17 janvier 1903.

(123) Arnaud dit Renaud d'ELISSAGARAY naquit à Tardets, le 8 mai 1871, fils unique de Arnaud d'Elissagaray et Suzanne d'Aguerre d'Uhalt. Il fit ses études secondaires et supérieures à Paris (Stanislas et Sorbonne, 1885-1890), où il fréquenta les Dutey-Harispé, Soulange-Bodin, Etcheverry, de Jourgain et autres notables basques de l'époque. L'historien Jean de JAURGAIN, né à Ossas, 1842, auteur de La Vasconie (1898-1902) décédé à Ciboure en 1902, le fera plus tard son fils adoptif et son légataire.

Très tôt d'Elissagaray prend des engagements politiques du côté conservateur, avec Louis Etcheverry et Louis Marin, et aussi du côté antisémite avec Edouard Drumont, mais il ne parvient pas à faire accepter sa candidature dans la circonscription de Mauléon, en 1898. Cette même année 1898 il épouse à Pau Elisabeth Cazeaux, fille du député des Hautes-Pyrénées, et propriétaire dans le Médocais, en Gironde, qui lui donnera quatre fils : Robert, Guy, Philippe et Marc. Le 19 juillet 1901, le fondateur de l'*Èskualduna*, Louis Etcheverry confie à Renaud d'Elissagaray la responsabilité de l'hebdomadaire basque de Bayonne, mais ce dernier renoncera à cette charge, dès le 31 décembre 1903. Lui-même lance alors le *Réveil Médocois* et obtient d'abord la mairie de Pauillac, en 1904, puis se fait élire député de Lesparre, en 1908. Réélu en 1910, il est battu après le vote de la loi de 3 ans, en 1914, et renonce à toute carrière politique à Paris ou en Gironde. Il meurt à Bayonne en 1950. (Renseignements fournis par le petit-fils M. Renaud d'Elissagaray de Jaurgain).

(124) Fds B. : Lettre de R. d'ELISSAGARAY à P. Broussain, Paris 15 janvier 1903.

(125) Fds B. : Lettre de R. d'ELISSAGARAY à P. Broussain, Paris 19 janvier 1903.

(126) Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, février 1903.

(127) Fds B. : Lettre de F. de Saint-Jayme à P. Broussain, Saint-Palais, 4 mars 1903.

Frédéric de SAINT-JAYME, fils de Etienne de Saint-Jayme et de Louise d'Arthez, naquit dans la maison Davancens à Saint-Palais, le 20 juin 1862, et mourut dans la maison Zaldi-Xuri à Aicirits, le 24 juin 1938. Il est enterré à Saint-Palais. Elu à plusieurs reprises conseiller général du canton de Iholdy, il a laissé le souvenir d'un homme de forte personnalité, fort attaché aux traditions régionales. Il légua ses biens à sa ville natale. (Renseignements fournis par le docteur Urrutibehety, de Saint-Palais).

(128) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 24 février 1903.

(129) Fds B. : Lettre de F. de SAINT-JAYME à P. Broussain, Saint-Palais, 4 mars 1903.

(130) "J'estime comme vous que la prohibition du catéchisme basque nous atteint cruellement et qu'il se peut bien que cette mesure ne constitue qu'un ballon d'essai pour en arriver à la suppression de la prédication etc... en langue euskarienne. Mais... je n'ai pas la même opinion que vous sur les moyens à employer pour, sinon détourner, du moins atténuer le coup..." (Fds B. : Lettre de F. de SAINT-JAYME à P. Broussain, Saint-Palais, 7 mars 1903).

Cette lettre nous permet de comprendre ce qui distingue le point de vue de de Saint-Jayme de celui de Broussain et Constantin : le notable Saint-Palaisien redoute en effet l'intransigeance et les excès de langage de certains prêtres journalistes, tels que Hiriart-Urruty, aussi bien que le sectarisme préfectoral.

(131) Le médecin de Tardets annonce qu'il a déjà recueilli les signatures de M. Pées conseiller général, du Dr Etchandy conseiller d'arrondissement, Mignaçabal Syndic de Soule et maire républicain de Sauguis, de Sallaberry notaire à Mauléon, Damborgès conseiller d'arrondissement, d'Arrocain maire républicain de Garindein

et ami du sous-préfet de Mauléon. Monsieur de Souhy cependant refuse sa signature à un texte qu'il juge trop mou et trop conciliant (Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, 30 mars 1903).

(132) "L'initiative que vous avez prise avec vos amis est très louable et je m'y associe de tout coeur" (Fds B. : Lettre de Saint-Martin HARRIAGUE, député de la 2ème circonscription de Bayonne, à P. Broussain, Paris, 18 mars 1903).

Saint-Martin HARRIAGUE-MORROXKO sera maire et député de Hasparren depuis son élection en 1893 jusqu'à sa mort en 1905. Il se classait parmi les républicains modérés. Cf. René CUZACQ "Les élections législatives à Bayonne et au Pays Basque", Bayonne, 1951, p. 115. ; J. HIRIART-URRUTY "Mintzaira, Aurpegia, Gizon", Oinati Jakin, p. 151) et un Basque (Dibildos ?) "St Martin Harriague-Morroxko", "Eskualdun Ona", Bayonne n° 36, 1er septembre 1905.

Séraphin HAULON, négociant bayonnais, ancien député maire de Bayonne, sénateur républicain des Basses-Pyrénées depuis 1891 (Cf. René CUZACQ, op. cit., p. 107).

Jules LEGRAND, de Biarritz, député de la 1ère circonscription de Bayonne depuis 1896, journaliste républicain modéré, ancien secrétaire d'Etat, 1899 (Cf. René Cuzacq, op. cit. p. 123).

(133) Fds B. : Lettre de Louis ETCHEVERRY, à P. Broussain, Paris, 30 mars 1903.

Louis ETCHEVERRY, de la famille des Etcheverry, notables bonapartistes de Baigorri, naquit à Bayonne, en 1853, mais résida surtout à Saint-Jean-le-Vieux, commune dont il resta le maire jusqu'à sa mort en 1907. Elu député de la circonscription de Mauléon en 1889 et réélu en 1890, il se fit battre par le républicain Berdoly en 1893. Il est surtout connu comme fondateur d' l'hebdomadaire basque *Eskualduna* (15 mars 1887). Il publia aussi plusieurs travaux personnels de grande valeur, portant en particulier sur "Les coutumes successorales du Pays Basque au XIXe siècle", Ligugé, 1898 et sur "L'émigration dans les Basses-Pyrénées pendant soixante ans", Paris 1892 (Cf. J. HIRIART-URRUTY, op. cit., p. 156).

(134) Fds B. : Lettre de Clément HAPET à P. Broussain, Hendaye, 26 mars 1903.

(135) Fds B. : Lettre du Dr DOURISBOURE à P. Broussain, Saint-Pée-sur-Nivelle, 25 mars 1903.

Le docteur Alexis Dourisboure (1863-1931), originaire de Mouguerre, s'établit à Saint-Pée-sur-Nivelle, où il épousa une nièce du Chanoine Adéma Zalduby.

(136) Fds B. : Lettres du Dr MENDIONDO à P. Broussain : Bidache le 26 mars 1903 et le 28 mars 1903.

Le docteur MENDIONDO, originaire de Tardets, établi à Bidache et devenu conseiller général du canton, fut par deux fois candidat malheureux à la députation, dans la 2ème circonscription de Bayonne : il se présenta comme Républicain-progressiste, contre Léon Guichenné, de l'Action Libérale, d'abord le 22 octobre 1905 et puis aux élections législatives de 1914 : sur un total de 12.500 inscrits, il y eut chaque fois plus de 1.500 voix d'écart entre les deux candidats.

(137) Fds B. : Lettre du Dr M. GUILBEAU à P. Broussain, Saint-Jean-de-Luz, 23 mars 1903.

(138) "De Saint-Jean-de-Luz on me demande d'attaquer l'attitude ignoble du conseiller général d'Espelette", écrit à ce propos l'abbé Hiriart-Urruty : Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 19 mai 1903.

(139) Fds B. : Lettre de M. HALSOUET à P. Broussain, Espelette le 23 avril 1903.

(140) Fds B. : Lettre de F. SAINT-JAYME à P. Broussain, Saint-Palais, 7 mars 1903.

(141) Au dire du préfet des Basses-Pyrénées, 52 desservants sur 94 avaient, dès le premier jour, averti leurs paroissiens qu'ils enseigneraient désormais le catéchisme en français. L'abbé Berterreche est le seul à résister, parmi les 18 curés du canton de Mauléon. Dans son rapport au président du Conseil, le préfet Francière peut donc annoncer qu'en dehors de quelques protestations inévitables et de quelques résistances isolées, aucune opposition sérieuse n'est à prévoir de la part de la population ou du clergé (Rapport du 20 février 1903, A.N.F. 19/5502, repris par P. TAUZIA, op. cit., p. 379).

(142) Le préfet admet que des explications pourront être données en basque dans les villages où le degré d'intelligibilité du français est insuffisant. (Cf. P. TAUZIA, op. cit., p. 378).

(143) Fds B. : Lettre de F. de SAINT-JAYME à P. Broussain, Saint-Palais, 7 mars 1903.

(144) Le rapport du nouveau préfet des Basses-Pyrénées, en date du 3 janvier 1906, est nettement moins optimiste que ceux de son prédécesseur : "dans les arrondissements de Mauléon et de Bayonne, écrit-il, la résistance qu'apporte le clergé à se conformer à vos instructions est toujours vive. Aucun des ecclésiastiques dont vous fîtes amené à rayer les noms des registres de la comptabilité publique n'a modifié son attitude. L'enseignement du catéchisme continue, en dépit de vos instructions à être donné en basque dans les différentes paroisses desservies par ces messieurs". Suit la liste de ces vaillants curés que la suppression de leur traitement n'arrive point à réduire : -Arrondissement de Mauléon : MM. BERTERRECHE à Musculdy, SEGALAS à Ispoure, PATIENT à Lacarry, OLCOMENDY à Bidarray, UHART à Licq, BERHOUAGUE à Lohitzun, DIBILDOX aux Aldudes, ETCHEVERRY à Aizoy, QUEHEILLE à Domezain, AGORRECA à Irissarry, MONTALIBET à Arraute. -Arrondissement de Bayonne : MM. DURRUTY à Itxassou, ELISSAGUE à Saint-Jean-de-Luz, SANCINENA à Bardos, ETCHART à Lahonce, DIHARCE à Ahetze. (A.N.F. 19/5502, *Rapport du préfet des Basses-Pyrénées à M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes*, 3 janvier 1906).

(145) Il est vrai qu'au Congrès diocésain de 1909, le nouvel évêque de Bayonne, Monseigneur GIEURE fit présenter deux rapports sur l'intérêt religieux des langues locales. Les rapporteurs étaient SIMIN PALAY pour le béarnais et le Chanoine HIRIART-URRUTY pour le basque. (Bulletin Religieux du diocèse de Bayonne, 14 octobre 1909).

Le rapport de Hiriart-Urruty contient une référence expresse à l'affaire du Catéchisme Basque (J. HIRIART-URRUTY, op. cit. p. 198) et critique explicitement l'attitude de certains prêtres, religieux, religieuses, membres du corps enseignant en particulier, mais au lieu de fixer en clair les principaux points de doctrine, sur le respect dû par l'Eglise à toutes les cultures, par exemple, le rapporteur se préoccupe de justifier le patriotisme français (??) des catholiques basques (J. HIRIART-URRUTY, op. cit. p. 205).

Il est vrai qu'à la même époque la doctrine officielle de l'Eglise Romaine était toujours aussi hésitante : à propos de l'utilisation des prénoms basques dans l'administration du sacrement de baptême, utilisation que certains patriotes espagnols, et en particulier l'évêque de Vitoria, auraient voulu interdire, la Sacrée Congrégation des Sacrements consultée, répondait de Rome le 1er juin 1910, selon une formule davantage marquée du sceau de la casuistique que de la simple honnêteté : si les parents exigent l'utilisation du nom basque on pourra l'admettre, en y ajoutant le synonyme latin, ainsi on dira : "Chomin seu Dominice", et puis, dans les registres paroissiaux on inscrira le nom castillan, suivi immédiatement du synonyme basque (*Bulletin Officiel du diocèse de Vitoria*, 1910, p. 460).

Depuis lors la doctrine romaine a évolué sans doute, mais à l'heure actuelle, l'Eglise de France néglige encore les problèmes économiques que pose aux langues minoritaires de France l'incessante réforme des catéchismes. Ses théologiens considèrent sans doute que les problèmes de Foi et Culture sont mineurs. Ce qui explique que à Bayonne un groupe de laïcs a dû prendre en mains l'affaire du catéchisme en langue basque.

(146) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 24 mars 1903.

(147) Le Fds B. nous a conservé 10 lettres que l'abbé HIRIART-URRUTY a écrites de Larressore à P. Broussain, entre le 24 mars et le 10 novembre 1903.

(148) A propos de certaines insinuations désobligeantes de l'Eskualduna à l'égard de l'évêque de Bayonne, Mgr JAUFFRET, le Bulletin du diocèse de Bayonne avait publié une note, le 12 mai 1901. Cette note avait provoqué alors le départ de Louis ETCHEVERRY (J. HIRIART-URRUTY, op. cit. préface de P. LAFITTE, p. 33).

(149) Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, 1er juin 1903.

(150) Nicolas d'ARCANGUES naquit au château de Miotz, à Villefranque, le 17 août 1858. Il était fils de Bernard d'ARCANGUES (1827-1906), à qui le fabuliste basque Agustin de ITURRIAGA dédia son livre de fables, "Ipuiak" (I.R. Baroja édit. San-Sebastian, 1842), en témoignage de reconnaissance pour l'accueil qu'il lui fit lors de son exil en France. Après avoir vécu en garnison dans le Nord de la France, comme officier de cavalerie, Nicolas d'Arcangues revint à Villefranque pour y construire l'actuel château de Miotz. Il se fit élire maire de Villefranque et conseiller général du canton d'Ustatitz, mais échoua en 1910 comme candidat monarchiste à la députation, pour la 1ère circonscription de Bayonne. Il est mort à Villefranque le 6 juin 1926. (Renseignements fournis par son petit-fils M. François d'Arcangues).

(151) Après la mort de Louis Etcheverry, madame veuve ETCHEVERRY autorisa les responsables du journal à reprendre le titre ancien et le 3 janvier 1908 l'Eskualdun Ona reparut sous le titre de l'Eskualduna (J. HIRIART-URRUTY, op. cit., préface de P. LAFITTE, p. 34).

(152) Fds B. : Lettre de Albert CONSTANTIN à Pierre Broussain, Tardets 29 mai 1901.

(153) Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, 1er juin 1901.

(154) Fds B. : *ibid.*

(155) "Bazinaki zer egiter deraukuten egun hautan, gure adiskide direlako (?) batzuek ! Nahi izan dakote gure Eskualduna gaixoari kendu bere izena eta izaita, kaskoindu behar omen gintazke, jaun batzuen gogora !... Nik hiltz dautzut Jauna, Jainkoaren eta adiskide onen laguntzarekin begiratuko ditugula, nor ere baitira eta xede hortako, eta hek, holako lanik egitetik. Gutizia dutenak dohazila kaskoinerat, gu ez". "Si vous saviez, ce qu'ont failli nous faire, ces jours-ci, certains de nos soi-disant amis (?) ! Ils ont voulu que notre brave basque Eskualduna change de nom et de nature. Nous devrions, paraît-il, nous "Gasconiser" pour faire plaisir à ces messieurs... Mais je vous promets, Monsieur, qu'avec l'aide de Dieu et de nos bons amis, nous empêcherons ces gens-là, quels qu'ils soient, de faire leur mauvais travail. Que ceux qui le désirent s'en aillent "Gasconiser" ailleurs ! Nous, nous restons". (Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 04 novembre 1894).

(156) "Je ne trouve pas mauvais non plus de toucher un peu la fibre nationale. Si le séparatisme est un rêve, la personnalité basque est une réalité que nous oublions trop d'entretenir, de réveiller par tous les moyens" (Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 10 novembre 1903).

(157) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 26 mars 1903.

(158) Fds B. : *ibid.*

(159) "Hiriart-Urruty-rena berriz ! Biotzmin aundia egin dit. Esango diot berati, ikusten detanean. Arek lango irakurkizun zenbait balira Eskualdunean, berexkudebide eta asarrebide litazke, Frantziako eta Espainiako euskaldunen artean" ; "Et le coup d'Hiriart-Urruty à présent ! Cela m'a fait vraiment mal. Je le lui dirai dès que je le verrai. S'il y avait dans l'Eskualduna quelques autres articles de ce style, il y aurait cause de divisions et de malentendus entre les Basques de France et d'Espagne" : Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 09 octobre 1911.

Voici le passage le plus significatif de l'article de HIRIART-URRUTY, publié par l'*Eskualduna* : "Aspaldi du, mendeak ditu Espainia Frantziatz bekaizti dela, mendeak begietan gituztela gure auzoek, eta ez gero uste bazinute ere bakarrik hango nonbeiko, Espainia barneko eta beherekoek, bainan hor gure auzo hurbil eta Eskualdun aneiek ere ; orok ez bada, frangok..." ; "Il y a longtemps, des siècles même que l'Espagne jalouse la France, des siècles que nos voisins nous voient de mauvais oeil. Et ne croyez pas qu'il s'agit seulement des Espagnols de l'intérieur ou du Sud, là-bas, au loin, non mais je parle bien de nos proches voisins, de nos frères basques aussi, sinon de tous, de beaucoup parmi eux". (*Eskualduna*, Bayonne, 6 octobre 1911, "Frantzia eta Espainia").

Nous avons relevé encore avec le même titre "Frantzia eta Espainia", et sous la même signature de J. Hiriart-Urruty, dans l'*Eskualduna*, à la date du 23 octobre 1914 et à la date du 30 octobre suivant, deux articles de la même veine. Mais c'est déjà la "grande guerre" et une proclamation de patriotisme français semble sans doute s'imposer, au chanoine journaliste. Il n'y manquera pas.

Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 3 décembre 1915.

(160) Les six lettres de HIRIART-URRUTY à Broussain, écrites entre mars 1903 et juin de la même année, et conservées par le Fonds Broussain - 24 mars - 25 avril - 13 mai - 19 mai - 25 mai - 7 juin, traitent surtout de la réorganisation de la vente du journal *Eskualduna* à Hasparren. Celle-ci est jusqu'alors entre les mains du frère Juvenal, directeur de l'École des Frères des Écoles Chrésiennes.

Frère Juvénal, de son nom Arnaud AGUIRRE, (1850-1932), était originaire de Hélette. Il est l'auteur d'un *Vocabulaire trilingue français-espagnol-basque*, Bayonne, 1899, à l'usage de ses élèves. Nous ne connaissons pas les sentiments de P. Broussain à son égard, mais ceux de l'abbé Hiriart-Urruty sont manifestes : il le trouve "antipathique, incapable, accapareur, égoïste" à tel point qu'il n'hésite pas à le dénoncer à l'autorité diocésaine (N. ALZOLA, "*Boletín de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País*", "Fr. Juvénal-Martyr", 1959, pp. 73-74).

(161) Cet article sur la rage, écrit en basque par le docteur Broussain, paraît dans *l'Almanach* du journal *Eskualduna* de 1904, pp. 28-34.

(162) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 10 novembre 1903.

L'Action Libérale et Populaire avait été fondée en 1901 par des catholiques "ralliés", sous la présidence de Jacques Pious, grand bourgeois catholique, d'origine monarchiste, et précédemment responsable du groupe de la *Droite Indépendante* (1890). Le nouveau mouvement avait pour objet de défendre "les libertés religieuses, civiques et économiques, menacées par la tyrannie maçonnique, jacobine et socialiste". Il comprend le Ralliement à la République comme une entente avec tous les républicains tolérants et modérés. On l'a parfois décrit comme un organisme "inactif, peu libéral et impopulaire". Encouragée au départ par Léon XIII, *L'Action Libérale* fut délaissée par Pie X, en 1908. Elle constitua à la Chambre un petit groupe honorable et sans éclat, jusqu'à la fin de la 1ère guerre mondiale et joua, dans le pays, son rôle de défense religieuse. (A. DANSETTE, "*Histoire Religieuse de la France Contemporaine*", Paris, 1951, tome II, p. 298).

A Bayonne, *l'Action Libérale et Populaire* était représentée par Amédée Larrieu, agent d'assurances et administrateur de *l'Eskualduna*, les avocats Perret et Guichenné. Ce dernier sera élu, comme candidat de *l'Action Libérale* en 1905 à Bayonne II, et constamment réélu par la suite. En 1910, l'autre candidat de *l'Action Libérale*, nommé Le Barillier, sera battu à Bayonne I, en même temps que le candidat monarchiste, Nicolas d'Arcangues, par le radical Joseph Garat.

(163) J. HIRIART-URRUTY, op. cit., préface de P. Lafitte, p. 35.

(164) La question de l'impression du dictionnaire trilingue revient tout au long de la quarantaine de lettres envoyées par AZKUE à Broussain, du 5 mai 1902 au 26 novembre 1905 -date de parution du 1er tome-, lettres expédiées de Bilbao sans doute, mais aussi de Licq, de Paris, de Londres, de Bruxelles ou de Tours.

(165) Madame Albert Constantin, née Marie Claire AMESTOY, en 1882, meurt en 1944, à l'âge de 61 ans, ayant donné trois fils au docteur Constantin : Arnaud, né en 1905 décédé célibataire en 1968, Pierre né en 1906 et décédé en 1942 et Jean né en 1907 qui a continué la famille.

Le Fonds Broussain conserve plusieurs lettres faisant référence au mariage du docteur Constantin : Lettre de l'abbé DIBILDOS à P. Broussain, Paris 4 juillet 1903: elle contient des précisions sur la dot de la mariée. Lettre de R. AZKUE à P. Broussain : 12 décembre 1903 : elle indique le télégramme de félicitations qu'il a envoyé aux jeunes époux. Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, 5 novembre 1903 : elle commente la nouvelle, de manière sarcastique. Albert Constantin lui-même semble y faire allusion dans sa lettre du 26 août, mais dès la lettre suivante, 20 mars 1904, il s'intéresse au mariage de son interlocuteur, l'ami Broussain : "Et votre mariage ? lui dit-il, ne traînez-pas. Renoncez plutôt que de renvoyer..."

(166) Née en 1879, Zélie, Joséphine, Marie, Amélie BARATCHART avait vingt ans de moins que son mari. Elle lui donna deux filles, Maddalen née en 1905, qui est devenue par son mariage madame Chevalier, décédée le 11 septembre 1982, et Jenofa née en 1911, mariée à Marc Clément, officier décédé en 1940 et remariée à Mr Edmond Le Roy.

Madame Broussain que l'on nous dépeint comme "la dame en gris" est décédée à Bayonne en 1960, à l'âge de 81 ans. Elle est inhumée à Hasparren auprès de son mari.

(167) Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, non daté, 1902, 1903 (?).

(168) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 16 mai 1902.

(169) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, le 24 février 1903.

(170) Après la mort de leur fondateur, les Fêtes Basques d'Antoine d'Abbadie continuèrent jusqu'à la guerre de 1914. Elles eurent lieu à Saint-Palais en 1903 et le jury, auquel participèrent Azkue et Broussain, attribua le premier prix de composition à un jeune prêtre biscayen Paulo ZAMARRIPA (1877-1950) pour son oeuvre "Elizea eta Euskerea", "l'Eglise et la Langue Basque" : Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 26 octobre 1903 et Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 26 octobre 1903.

(171) Fds B. : Lettres de famille, lettre de Jean-Baptiste BROUSSAIN, Madrid, 18 avril 1904 ; Lettre de Marie-Louise BROUSSAIN, Madrid, 23 avril 1904 ; lettre de Jean-Baptiste BROUSSAIN, Madrid, 30 mai 1904.

(172) Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Tours, 30 avril 1904.

Le docteur Jean ETCHEPARE, né en Argentine (1877) et venu enfant avec ses parents à Mendionde (1883) avait fait ses études secondaires à Larressore et puis ses études médicales à Bordeaux. Il exerça la médecine d'abord à Mendionde et puis aux Aldudes et enfin à Cambo où il mourut en 1935. Il fut dès le début un collaborateur, parfois difficile, de son ancien professeur l'abbé HIRIART-URRUTY, le directeur de l'Eskualduna (Cf. Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 5 novembre 1903). Il devint l'un des meilleurs écrivains de langue basque et publia deux ouvrages, "Buruxkak", "Glanes", 1910 et "Beribilez", "En voiture", 1931, ainsi qu'un grand nombre d'articles de linguistique, médecine ou économie dont la publication est en cours : cf. P. CHARRITTON "J. Etchepare mirikuaren idazlanak" Eikar Donostia 1984.

(174) Fds A. : Lettre de l'abbé DIBILDOS à l'abbé Azkue, Paris, 17 septembre 1902.

(175) Fds B. : Lettres de famille ; les lettres des enfants Broussain à leur père, une dizaine, écrites presque toutes en basque vont du 13 août 1913, Maddalen, au 1er janvier 1917, Maddalen et Jenofa.

(176) Le conseil municipal de Hasparren élu le 1er mai 1904, était ainsi composé : Amespil Salvat, Patrundea - Berhagorry Baptiste, Iriberría - Broussain Jean-Baptiste, Kurutxeta - Broussain Pierre, docteur - Darmendrail Bernard, Zaliondoa - Diharce Baptiste, Ezlítea - Diharce Salvat, Luberría - Diharce St-Martin, Munoa - Dindabure Baptiste - Domercq Pascal, Larzabalia - Duhart Jean, Senbosenea - Elhuyar Baptiste, Alzieta - Garat Laurent, Lorda - Harriague St-Martin - Hiriart-Urruty Jean-Baptiste - Lagrenade Jean-Baptiste, Bihotxenea - Laharrague Arnaud - Larre Salvat, Etxexuria - Larramendy Jean, Ebasunia - Mathieu Bernard - Oyharçabal Jean, Martoenea - Ritou Hippolyte - Suzanne Jean-Baptiste.

(177) Jean HIRIART-URRUTY, op. cit., "article nécrologique consacré à St-Martin Harriague-Morroxko, dans l'Eskualdun Ona du 25 août 1905", repris en p. 151. Et en français dans le même hebdomadaire (n° 36, 1er septembre 1905) "Saint-Martin Harriague", excellent article signé "Un Basque".

(178) Fds B. : Lettre de Jean HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 15 septembre 1905.

(179) "Othoi higi zite. Higi fite hortik eta laster Hazparnera. Mintza kontseiluko lagun andana bati. Mintza garbiki, azkatki, gizonki erranez gauza den bezala". Fds B. : Ibid. id.

(180) *Cahier des délibérations du Conseil Municipal de Hasparren*, mairie de Hasparren : les principaux renseignements sur la gestion du dt Broussain, comme maire de Hasparren, proviennent de cette source.

(181) Fds B. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 7 octobre 1905.

(182) "... Nahiz Pabeko bilkura hartan politikarik egin behar ez den, nahiko duzie jakin menturaz zer nizan, xuri ala gorri. Galde horri ihardetsiko dautziet : odolez eta bihotzez Eskualdun garbia niz. Eskualdun ! hitz horrek, laburra delarik asko erran nahi du. Erran nahi du gure endako edo arrazako jendeak Eskual-herria itsutuki maite diela, ama bat bezala, ororen gainetik...", "Quoique à l'assemblée de Pau il n'y ait pas place pour la politique, vous voudrez sans doute savoir si je suis "rouge" ou "blanc". A cette question je répons : je suis Basque de sang et de coeur. "Basque", ce mot dans sa brièveté est riche de sens. Il signifie qu'un homme de notre sang aime aveuglément le Pays Basque, qu'il l'aime comme une mère, pat dessus tout". Fds A. : profession de foi électorale accompagnant la lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, 7 octobre 1905.

(183) Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, 4 octobre 1905.

(184) Fds B. : Lettre de Georges LACOMBE à Pierre Broussain, Paris, 8 novembre 1905.

Né à Orthez le 31 janvier 1879, Georges LACOMBE était le fils d'un fonctionnaire Agenais et d'une Basquoise, la soeur de Frédéric de SAINT-JAYME. Il fit d'excellentes études secondaires dans les divers lycées de Digne, Angoulême et Bordeaux où le conduisit la carrière de son père. Il s'orienta ensuite vers les études et l'enseignement de la philosophie à Paris. Très jeune cependant il s'initia aussi à la linguistique et spécialement à la linguistique basque : il assurera le secrétariat de la *Revue Internationale des Études Basques*, depuis sa fondation en 1907, jusqu'à sa disparition en 1936. Président de l'*Eskualzaleen biltzarra* en 1911-1912, il succèdera à Pierre Broussain son ami, comme membre titulaire de l'*Académie Basque, Euskaltzaindia*, en 1920. Mutilé de la guerre de 1914, il ne renonça pas à ses recherches sur le Basque des Aldudes, mais il devait mourir seul dans un hôpital parisien en 1947, sans avoir publié ses plus importants travaux. Malheureusement même les manuscrits qu'il avait préparés semblent avoir disparu. P. LAFITTE a retrouvé par contre et publié dans le *Bulletin du Musée Basque de Bayonne* (N^{os} 40-41-42, 2e, 3e, 4e, trimestres 1968) la "Correspondance adressée par Georges Lacombe à l'abbé Martin Laderretche". Aux 76 lettres qu'on y trouve, on pourra joindre, pour la même période 1903-1920, la douzaine de lettres adressées, par le même correspondant, à Pierre Broussain, dont nous disposons aujourd'hui, grâce au fonds Broussain : Lettres datées de, 04/XI/1903 ; ??/1904 ; ??/1905 ; 08/XI/1905 ; 18/VI/1913 ; 17/VI/1914 ; 30/VIII/1914 ; 14/II/1915 ; 05/III/1915 ; ??/1915 ; 17/II/1916 ; 16/VIII/1916.

Quant au Fonds Lacombe, il nous permet de disposer des 55 lettres de Pierre Broussain datées du 3/X/1903 au 9/IV/1920, conservées par Lacombe.

(185) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 30 septembre 1905.

(186) "Je crois que vous devez laisser à Etienne Ritou la place de Conseiller Général, mais j'estime que vous devez chercher à avoir la mairie de Hasparren, ce qui est beaucoup plus important... Il ne faut pas que nous paraissions vouloir tout accaparer...". Fds B. : Lettre de Léon GUICHENNE à son beau-frère Pierre Broussain, Bayonne 18 septembre 1903. En fait ce n'est pas l'avocat Etienne RITOU, mais son frère Hippolyte RITOU, le notaire écarté de la mairie par Broussain, qui se présentera au Conseil Général.

(187) Fds B. : Lettre de l'abbé DARANATZ secrétaire à l'évêché de Bayonne à HIRIART-URRUTY, évêché de Bayonne, 14 octobre 1905 : accusé par Hiriart-Urruty d'avoir manœuvré pour imposer à Broussain son désistement, Daranatz se justifie en assurant que Guichenné s'est prévalu de l'opinion de Hiriart-Urruty lui-même pour exiger le retrait de Broussain. "D'ailleurs, ajoute innocemment l'abbé Daranatz, les divers membres de l'évêché et l'archiprêtre de la cathédrale ont été unanimes à trouver cette décision sage et opportune, dans la perspective des législatives".

(188) Fds B. : Lettre du Dr J. ETCHEPARE à P. Broussain, Les Aldudes 17 octobre 1905.

Dans le même sens, et toujours dans le Fonds Broussain, lettre de Charles Minjonnet, Baigorry 11 octobre 1905 et lettre de J. HIRIART-URRUTY, Larressore 12 octobre 1905. "Nous sommes d'accord, tout à fait, n'est-ce pas ? -écrit ce dernier à l'intéressé- On vous a imposé un acte de faiblesse dont je crains que le premier et le dernier résultat ne soit de vous diminuer, aux yeux des électeurs. Dieu veuille que l'avenir nous donne tort !...".

(189) Aux élections du 6 mai 1906 Guichenné était réélu sans concurrent à Bayonne II, tandis que Bayonne I et Mauléon élisaient respectivement Legrand et Pradet, républicains de progrès.

Le 24 mai 1910, Léon Guichenné triomphait de Etienne Ritou, candidat radical, tandis que le radical Joseph Garat était élu à Bayonne I.

Aux élections de 1914 Léon Guichenné écartait une nouvelle fois le radical Mendiondo, et Joseph Garat était réélu à Bayonne. A Mauléon Jean Ybarnegaray se faisait élire pour la première fois, par 7.614 voix contre 5.930 voix à Blaise Guéraçague, notaire à Saint-Palais.

Enfin après la guerre de 1914, le 16 novembre, 1919, les électeurs basques désignaient comme députés : Léon Guichenné, Jean Ybarnegaray et Joseph Choribit: Micheu-Puyou, "Histoire électorale du département des Basses-Pyrénées sous la IIIe et la IVe République", Paris, 1965.

(190) Fds B. : Lettre du Dr A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, 26 octobre 1905. P. Lafitte, faisant l'histoire du journal Eskualduna dans sa préface à l'anthologie d'articles de J. Hiriart-Urruty, souvent citée, se réfère à une autre lettre du Dr Constantin, lettre de 1904 dont on ne nous dit point le destinataire : Constantin cite les abbés de Menditte, Espil et Armagnague comme collaborateurs fidèles de l'hebdomadaire basque. (op. cit., p. 35).

(191) Cahier des délibérations du Conseil Municipal de Hasparren, réunion du 30 novembre 1905.

(192) Société anonyme, COMPAGNIE D'ELECTRICITE DE HASPARREN ; siège social, Jauregizaharrenea, Hasparren ; statuts déposés auprès de Me Ritou, notaire à Hasparren ; administrateurs désignés : Joseph de Hériz, Pierre Broussain, Albert Detchart, Jean Baptiste Elissagaray : "Courrier de Bayonne", n° du 28 novembre 1902.

(193) Salvat AMESPIL PATRUN, grand ami de Broussain qui le considère comme le meilleur Koblari du Pays Basque (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, 14 novembre 1913). Plusieurs frères Amespil créèrent des manufactures de chaussures à Hasparren : Entreprises Salvat Amespil, ou Jean-Baptiste Amespil, aujourd'hui disparues, ou entreprise Sauveur Amespil devenue depuis entreprise Amespil-Mongour.

Dominix HIRIART-URRUTY, cousin de l'abbé Hiriart-Urruty, avait créé avec son frère aîné Jean-Baptiste une entreprise de chaussures que développèrent par la suite ses gendres, les frères Trolliet.

(194) "Elgar-Lagun", Hazparneko abere konfrarioaren erreglamendua, Bayonne Lamaignère, 1910. Ce texte est à rapprocher du règlement de la "Confrérie" de Baigotry, "Baigorrico laborari konfrariaco erreglamendua" créé en 1892 par Charles Minjonnet : le Fonds Broussain en a conservé copie. En remontant plus haut, Dominique Sescosse maire d'Ustaritz, publie chez Lespès à Bayonne en 1867 les Statuts de la Société d'Assurance Mutuelle La Labourdine, édition bilingue.

Quant au bureau de la Société de Hasparren, il est constitué comme suit à la date du 25 septembre 1910 : Président : P. Broussain, maire - Vice-Président : Laurent Garat Lorda - Trésorier : Salvat Amespil Patrun - Assesseurs : Charles Labadie, J.P. Lahirigoyen Kaminoa, Hippolyte Lissarrague, Jean Mendiboure Luberria - Secrétaire : Etienne Etcheto.

(195) Par délibération du 25 août 1907, le Conseil Municipal rejette la pétition de M. Gragirena, de Xototea, qui demandait que le libre pacage dans les landes communales fut interdit aux neuf propriétaires du Pays de Cize qui traditionnellement faisaient pacager leurs 700 têtes de bétail dans ces landes, contre paiement de taxes déterminées.

(196) Au cours de la même réunion du 27 août 1907, le Conseil refuse de vendre une parcelle de 15 hectares de terres communales à Pierre Dagotrette.

(197) "M. le Maire expose que les landes communales de Hasparren présentent une étendue de 3.000 ha. environ de terres incultes, de bien peu de profit pour la commune. Il a pensé que ces landes reboisées seraient une source importante de revenus pour Hasparren. A titre d'essai, il a fait planter cette année, 850 boutures de peupliers dans les endroits les plus favorables, à raison de 0,20 F. l'une, soit pour la première année, une dépense de 170 F. qui sera, il l'espère, largement compensée plus tard. Le Conseil Municipal approuve l'idée de M. le Maire et l'autorise à continuer la plantation d'arbres dans les landes communales de Hasparren, suivant les ressources budgétaires..." (Délibération du 24 février 1907).

La même question est reprise par le Conseil Municipal le 25 août 1912, à propos de la pépinière communale et le 19 juin 1914, sur l'intervention possible du Régime Forestier National.

Nous relevons aussi que le Fonds Broussain possède une correspondance importante et variée sur le même sujet. Enfin le dernier discours public de P. Broussain eut lieu en basque, au comice agricole d'Espelette, sur l'importance du reboisement. Nous n'en avons pas malheureusement retrouvé le texte.

(198) Au sujet de la Pierre Romaine de Hasparren, voir la bibliographie recueillie par le professeur Jon Bilbao dans "*Enciclopedia General Ilustrada del País Vasco, Eusko Bibliografia*", édit. Auñamendi San Sebastian, Vol. IV, art. Hasparren.

(199) Le Fds B. nous fournit la liste imprimée des 65 personnes qui avaient été invitées à la réunion constitutive de l'association "ZAHARRA BERRI", le 13 octobre 1907, à la mairie de Hasparren. Les statuts adoptés à cette occasion indiquent aussi la composition du premier comité directeur : Président : Dr P. Broussain - Vice-Président : Baptiste Hiriart-Solet - Secrétaire-trésorier : Léon Diharce - Assesseurs : Dominique Sabalo, Baptiste Dindabure. Si un jour les créateurs de la "Noizbait" crurent être les premiers à fonder une société de pelote à Hasparren, ils eurent bien tort : la société "Zaharra-Berri" les avait précédés de quelques lustres.

(200) "Je vous envoie, ci-joint, le texte de la chanson basque que vous m'aviez demandé : "*Gure gelariak galdegin deraut*". C'est le chantre de l'église d'Amendeux qui me l'a donné ces jours-ci". Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 20 novembre 1911.

(201) Les Fêtes de la Tradition Basque, fixées d'abord à la Saint-Jean de 1909 furent remises, à cause du mauvais temps, au 14 juillet de la même année. Elles offrirent outre la partie internationale de rebot entre labourdins et guipuzcoans (sic), de concours de poésie basque, d'improvisation, de danses, de chants, d'irrintzina (Cf. "*Eskualduna*" numéros 1160, 1161, 1162, des mois de juin et juillet 1909).

LE CERCLE D'ETUDES EUSKARIENNES, fondé au cours d'une réunion à Bayonne, 53 rue Bourgneuf par MM. Broussain, Daranatz, Gavel, Lacombe, Léon, de Urquijo présents et Constantin père et fils, Dourisboure et Etchepare excusés, le 9 novembre 1911, devait disparaître à cause de la grande guerre, après la réunion du 2 juillet 1914. (Renseignements fournis par M. Raymond GAVEL, fils du professeur Henri Gavel). Le compte-rendu des séances du "Cercle d'Etudes Euskariennes" paraît régulièrement dans la *Revue Internationale des Etudes Basques* : numéros 1912, t. VI, pp. 238-244 - 1914-1917, t. VIII, pp. 161-168. Cf. Fds L. : Lettres de P. BROUSSAIN à Georges Lacombe datées du 16 octobre 1911 au 26 mars 1916 (28 lettres).

(202) *Registre des Délibérations du Conseil Municipal de la commune de Haspatten*, réunion du 17 mai 1908.

(203) Ibid. id.

(204) Le premier numéro de "ARGITZAILEA" est daté du 16 juillet 1910, avec l'indication du 12 rue Victor Hugo à Bayonne, pour la Rédaction et l'Administration. Ce journal fusionnera le 6 juillet 1913 avec une autre publication de même tendance, "LE PAYS BASQUE, ESKUAL HERRIA", qui en est à sa 17^e année.

Les réponses du docteur Broussain aux attaques dont il est l'objet se trouvent dans les numéros du 14 août et du 4 septembre 1910 de "Argitzailea".

(205) "La Semaine de Bayonne", numéro du 4 octobre 1911.

(206) Cf. supra article de l'*Eskualduna* du 6 octobre 1911, note 1-159.

(207) "Senperera eldu nintzan. Gure adiskide Durizburuk, eztakit ala arazopeturik egoalako, ala "Semaine de Bayonne" irakurri ebalako, ezeustan ezertan lagundu. An irakurri neban "Eskualduna", ta eneban izan aurrera jarraituteko adorerik", "Je suis arrivé à Saint-Pée : notre ami Dourisboure, soit qu'il fut très pris, soit qu'il eut parcouru "La Semaine de Bayonne", je ne sais, ne m'a aidé en rien. C'est là que j'ai lu moi-même l'*Eskualduna* et du coup, je n'ai pas eu le courage de continuer" : Fds B. : Lettre R. AZKUE à P. BROUSSAIN, Bilbao, 4 décembre 1911.

(208) Fds B. : Ibid. id., Azkue insinue que certain jeune prêtre de Saint-André de Bayonne, lui a coupé les routes du Labourd et il espère que l'année suivante il n'en sera pas de même : "Datorren udan, San Andres-ko, aphez gazteñoak Laphurdi aldeko bideak gaiztotu ezpadeustez, eldutsu bat egingo dodala" (R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 4 décembre 1911).

Ce jeune prêtre de Saint-André, au patriotisme français si chatouilleux pourrait être l'abbé Jean SAINT-PIERRE, futur évêque de Carthage, vicaire à l'époque de Saint-André de Bayonne ("Les meilleures pages de Monseigneur SAINT-PIERRE", 1887-1957, Bayonne, 1952, préface, p. 11). N'est-ce pas le même Saint-Pierre, qui sous le pseudonyme de Anxubetro attaquera dans "Euzkadi" où il écrivait alors, l'oeuvre majeure de Azkue et Broussain l'*Euskaltzaindia* des premiers jours : Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN au R.P. Pierre Lhande, Hasparen, 13 octobre 1919.

Dans l'*Eskualduna* du 30 avril 1915, Azkue se défendra contre des accusations du même genre formulées contre lui, cette fois dans LE JOURNAL DE SAINT-PALAIS, par F. de Saint-Jayme.

(209) Cf. supra, lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 9 octobre 1911, note I-159.

(210) Devant la menace allemande, qui se manifeste une première fois, lorsque le 31 mars 1905 Guillaume II débarque à Tanger, on assiste à une véritable crise de nationalisme en France : la gauche et la droite, Clémenceau et Péguy (*Notre Patrie*) et bientôt Barrès et Psichari se retrouvent sur des thèmes que développait naguère Déroulède.

Lorsque un navire de guerre allemand le Panther se présente menaçant devant Agadir, éclate la deuxième crise marocaine, qui grâce à l'intervention anglaise se termine le 4 novembre 1911, par un compromis franco-allemand. Quant aux Espagnols dans cette affaire, il faut dire que leurs intérêts ne coïncidaient peut-être pas toujours avec ceux des Français. (J.B. DUROSELLE, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris P.U.F., col. Nouvelle Cléo, 1970, p. 141).

(211) Jean HIRIART-URRUTY, op. cit. p. 91-94, "sur l'exil de Déroulède" (9/II/1900).

Paul DEROULEDE (1864-1914), fondateur de la Ligue des Patriotes, exilé en 1900, rentrera en 1905.

(212) Fds B. : "Kontsellu jeneraleko boz-emaitel, Dr Broussain Azparneko auzapezaren deia", "Aux électeurs du Conseil Général, appel du Dr Broussain, maire de Hasparren", juillet 1910. Dans cette déclaration le docteur Broussain semble s'aligner sur les positions politiques de son beau-frère, Léon Guichenné, qui vient d'être réélu député, comme candidat d'Action Libérale.

(213) *Registre des délibérations du Conseil Municipal* de la commune de Hasparren, 22 février 1914, art. 13.

(214) Raymond ETCHEBARNE, originaire de Ahaxe, qui avait 10 ans à l'époque relate ce souvenir dans le récit de sa vie qu'il a publié dans plusieurs numéros de l'hebdomadaire basque HERRIA, fin 1979, début 1980.

Quant au père Jean-Pierre INDA, ancien abbé de l'abbaye bénédictine de Belloc, originaire des Aldudes et contemporain de Raymond Etchebarne, il nous a affirmé : "Je n'ai pas vu utiliser le fusil, mais il était au fond de la classe".

(215) Le premier éditorial de guerre de J. HIRIART-URRUTY dans l'Eskualduna s'intitule "Biba Frantzia", Eskualduna, n° 1425, 7 août 1914.

Voulant sans doute préciser ses sentiments par rapport au Pays Basque et à la France, dans l'Eskualduna du 23 octobre 1914, Jean HIRIART-URRUTY revient à un sujet et à un titre déjà connus (Cf. supra, note I-159) : "Frantzia eta Espainia", La France et l'Espagne. "Egungo solas dugu Frantziatz, Eskual Herriaz, Espainiaz. Bertze bien artean Eskual Herria, bietarik berex, izalitez hala espada ere, hala ez balin bada ere, hala behar omen litake holetan. Eta nork ? Espainiako aldean hanitzek eta ez ahapeka. Hemen, Frantziako alde huntan ere ba omen, bakar batzuek. Zonbatek ? Egundaino ezin jakin dut. Oro batera emanik ote dira hamar ? Gehiago uste duena mintza. Nik ez nezakezue bortzez on egin. Biga balzik etzauzkit mementoan gogoratzen..."

"Nous parlerons aujourd'hui de la France, du Pays Basque et de l'Espagne. Il paraît que le Pays Basque devrait être séparé de ses deux voisins, même s'il ne l'est pas encore. Qui dit cela ? Du côté espagnol beaucoup de gens et bien haut. Ici du côté français quelques rares personnes, me dit-on. Combien ? je n'ai pu le savoir. A tout prendre une dizaine ? Y en aurait-il davantage, qu'on nous le dise. Pour moi je ne dirai pas cinq. Pour le moment deux noms seulement me viennent à l'esprit". *Eskualduna*, n° 1436, 23 octobre 1914. Cf. également la suite du même article dans le numéro du 30 octobre 1914, ainsi que "*Eskualdunak eskualdun*", l'éditorial du 1er octobre 1915, un mois à peine avant la disparition de Hiriart-Urruty, le 4 novembre suivant.

Nous sommes persuadés que les deux "nationalistes basques" de France, auxquels songéait Hiriart-Urruty, étaient les docteurs Broussain et Constantin, qui par ailleurs, lui étaient si proches. Ce que nous savons de leurs différends antérieurs (Cf. notes I-155, 156, 157, 158, 159).

Le ton de l'oraison funèbre contenue dans la lettre de Pierre Broussain à Georges Lacombe : "Vous avez donc appris la mort de ce pauvre Hiriart-Urruty..." montre bien comment les liens qui un moment unissaient les deux compatriotes s'étaient peu à peu distendus (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à Georges Lacombe, Hasparren, 3 décembre 1915.

(216) *Registre des délibérations du Conseil Municipal* de Hasparren, réunion du 19 août 1914.

(217) *Ibid.*, réunion du 22 juillet 1917.

Ibid., réunion du 2 septembre 1917.

(218) Fds L. : Lettres de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 3 décembre 1915; 19 mars 1916 ; 26 mai 1916 ; 26 août 1918 ; 25 septembre 1918.

(219) Fds B. : Lettre de l'abbé Edouard DIBILDOS à Pierre Broussain, Paris, 21 novembre 1914.

(220) Parmi la douzaine de lettres et de cartes de Georges Lacombe conservées par le Fonds Broussain, six ont été écrites pendant la guerre et la première, datée d'Angoulême, le 30 août 1914 nous apprend que Lacombe se promet de reprendre ses discussions euskéristiques avec Broussain, dans le cas où "les alboches ne le zigouilleront pas" (sic). En attendant il se voit "réduit à la lecture des journaux et à d'interminables parties d'écarté ou de manille".

(221) Dès la deuxième lettre de guerre de Lacombe les questions "euskéristiques" posées par Broussain sont abordées : d'abord celle des rapports de "bi" et de "bir", ensuite celle de la nature du verbe "dario" (lettre du 14 février 1915). Plus tard il est question de la *Revue Internationale des Etudes Basques* et de sa reprise après la guerre (lettre du 17 février 1916). Enfin quelques jours après son amputation du bras droit, Lacombe fait écrire un mot de remerciements à Broussain pour les "excellents bonbons qu'il lui a envoyés et qui lui ont fait bien plaisir". Il y ajoute un post-scriptum maladroit de sa main gauche, pour s'excuser, en basque de sa maladresse : "Enaiz oraino trebe ezkerzarekin !" (lettre de l'hôpital d'Amiens, 11 août 1916).

(222) Cf. supra, note I-39.

(223) Cf. supra, note I-44.

(224) Cf. supra, note I-48.

(225) Né à Saint-Just-Ibarre en 1846, l'abbé GARCIA vint succéder à l'abbé LONDAITZBEHERE comme curé de Hasparren, en 1884. Il y demeura jusqu'en 1912, au moment où il céda sa place à l'abbé Justin MIRANDE. Retiré dans son village natal, il devait y mourir en septembre 1917, à l'âge de 71 ans. Nous croyons que l'article nécrologique que lui consacra l'*Eskualduna*, au moment de sa disparition, est du docteur Broussain lui-même, le maire de Hasparren avec qui il avait toujours entretenu d'excellentes relations.

(226) Né à Hasparren à la maison Pikassarria, en 1846, l'abbé Xabier HARRIET, fut d'abord vicaire à Saint-Pée-sur-Nivelle, puis curé à Bassussarry, à Saint-Esteben, et enfin en 1890 à Ayherre. Il fut un de ces curés basques qui en 1903 refusèrent de renoncer sur ordre gouvernemental au catéchisme en langue basque. En 1907 il s'était retiré dans sa maison natale de Pikassarria, là où le docteur Broussain avait d'abord commencé à exercer la médecine. Il y mourut le 15 août 1916 (E. LARRE, *Aiherra, Nafarroaren Leihoa*, Itxaropena Zarautz, 1980, p. 98).

(227) Martin HEGUIAGARAY, né aux Aldudes en 1832, après avoir occupé divers postes en Soule, était entré chez les missionnaires de Hasparren en 1884. C'est là qu'il devait être nommé supérieur par monseigneur Jauffret, en 1899, au moment de la crise qui opposa le supérieur Arbelbide et son évêque. Il mourut à Hasparren le 23 mars 1917 à l'âge de 85 ans.

(228) Fds B. : Lettre de Jean MOUGICA à P. Broussain, 16 juillet 1916.

Lettre de Bernardin HARREGUY, datée sur la Somme du 12 août 1912, annonçant à ses parents à Hasparren (Kurutzaldea ??) que le domestique du maire de Hasparren, Jean Mougica, vient d'être tué par un obus.

(229) Fds B. : Lettre de J.B.T.... à P. Broussain, Ecole de Rééducation, Paris, 21 octobre 1916.

(230) Fds B. : Lettre de Joachim BURGUETE au docteur Broussain, 9 avril 1917.

(231) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 26 août 1918.

(232) *Registre des délibérations du Conseil Municipal* de la commune de Hasparren, réunion du 24 février 1918.

(233) Fds B. : Lettre de Edouard DIBILDOS à Pierre Broussain, Paris, 17 novembre 1918.

(234) *Registre des délibérations du Conseil Municipal* de la commune de Hasparren, réunion du 18 décembre 1918.

(235) Fonds de la *Sociedad de Estudios Vascos* : 9 lettres du Dr Broussain, 17 mars au 13 septembre 1919.

Fds B. : Lettres du docteur CONSTANTIN, 9 novembre 1918 ; 22 mai 1919.

Lettres de G. ISTILART, 26 décembre 1918 ; 21 novembre ; 5 décembre ; 19 décembre 1919.

Lettres de F. de SAINT-JAYME, 8 juillet 1919, 3 novembre 1919.
Lettre de J.B. DARANATZ, 12 mars 1919.

Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN au P.P. Lhande, 13 octobre 1919.

(236) Fds B. : Lettre de J. de URQUIJO, 7 janvier 1919.
Lettre de Luis ELEIZALDE, 20 septembre 1919.
Lettres de R. AZKUE, 19 novembre 1918, 3 juin 1919.

Fds A. : Lettres de P. BROUSSAIN à R. Azkue, 26 août ; 24 novembre ; 30 novembre 1918 - 30 janvier ; 10 MARS ; 24 avril ; 24 mai ; 8 octobre ; 13 octobre ; 29 octobre ; 6 novembre ; 27 décembre 1919 - 6mars ; 12 mars ; 7 avril ; 20 avril 1920.

(237) *Registre des délibérations du Conseil Municipal* de la commune de Hasparren, réunion du 10 décembre 1919, élection du maire.

(238) Jean SAINT-PIERRE (1884-1951), naquit à Villefranque. Après des études supérieures de Lettres à Toulouse, et de théologie à Rome, devint, en 1908, vicaire à Saint-André de Bayonne (Cf. supra, note I-208) et en 1912, missionnaire diocésain à Hasparren. Après la guerre de 1914-1918 et quelques mois de captivité en Allemagne, il devient professeur au grand séminaire de Bayonne, puis en 1922 secrétaire à l'évêché de Bayonne, évêque auxiliaire de Carthage en 1930. Revenu au Pays Basque en 1937, jusqu'à sa mort à Bayonne, en 1951, il se remit "à la défense et illustration de sa patrie basque". Sous ses propres initiales, J.S.P. ou sous les pseudonymes de Joastipi Etxeleku ou de Anxuberto, il avait naguère publié de nombreux articles dans l'*Eskualduna*, *Gure Herria* ou *Euzkadi*. Il se remit à écrire dans *Herria*, qu'il contribua à fonder, en 1945, ou dans *Gure Herria* qu'il aida à reparaître, après la guerre de 1940-1945.

Ayant participé, en octobre 1919, aux attaques que le journal *Euzkadi* lança contre la naissante Académie Basque (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à P. Lhande, 13 octobre 1919), Anxuberto accepta le mois suivant, de devenir lui-même membre correspondant de l'*Euskaltzaindia* (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, 6 novembre 1919). Il devait mourir au moment où l'Académie devait le considérer comme un de ses membres à part entière.

Monseigneur St-Pierre ignore sans doute toujours que, dès avant la constitution de l'Académie, le docteur Broussain l'avait présenté à Azkue comme le meilleur représentant des écrivains basques de France. Sans être un ami personnel du jeune prêtre, le docteur Broussain ne déclarait-il pas, en toute impartialité, que, de l'avis général, l'abbé Saint-Pierre, "homme remarquablement intelligent" était "le plus brillant sujet, parmi les prêtres basques de Bayonne". (Fds A. : Lettre confidentielle de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren 24 novembre 1918).

(239) L'abbé Clément MATHIEU (1882-1963), né à Hasparren, était le fils de Bernardin Mathieu, chocolatier, chantre paroissial et conseiller municipal de la municipalité de Broussain. Après ses études supérieures de philosophie et de théologie à Louvain, auprès du futur cardinal Mercier, il devint vicaire à Saint-Martin de Biarritz et puis professeur au grand séminaire. Nommé supérieur du séminaire d'Ustaritz en 1930, puis vicaire général de Bayonne, l'abbé Mathieu était sacré évêque de Dax en 1931. Il demeura à ce poste jusqu'à la mort, n'oubliant jamais les liens qui l'unissaient à sa Terre Basque, et soutenant en particulier les Basques du Sud au moment de leur exil de 1936-1939, malgré l'incompréhension de nombreux compatriotes.

(240) Fds A. : Lettre de Pierre BROUSSAIN à R. Azkue, Haspatten, 6 novembre 1919.

(241) Le docteur Broussain venait de solliciter une aide du département pour le jeune Jean SOUBELET de Méharin, membre d'une famille de treize enfants, en faveur de qui était intervenu un autre aveugle, connu dans le monde littéraire basque, le professeur Albert Léon (Fds B. : Lettre de A. LEON à P. Broussain). Notons que les deux correspondants avaient coutume de se retrouver à Bayonne depuis 1911, au Cercle d'Etudes Euskariennes. Albert LEON était en effet l'auteur d'une thèse sur la pastorale basque "Hélène de Constantinople" Paris Champion, 1909.

(242) Le Courrier de Bayonne, numéros du 30 avril 1920 et du 3 mai 1920.

(243) Le Nouvelliste de Bordeaux, numéros du 4 mai 1920.

(244) Le Fonds Broussain nous a conservé un imprimé de la nouvelle Société d'Etudes Basques, *Euzko-ikaskuntza*, rédigé en basque et portant les noms et titres des membres du Conseil d'Administration de la Société. Il y a là 22 noms. Pour 15 d'entre eux, que Broussain devait connaître personnellement, celui-ci leur a attribué, de sa main, une qualification politique. Ainsi le président Julian Elorza est-il désigné comme traditionaliste, le premier vice-président Julio de Urquijo comme carliste, et Broussain lui-même, élu comme deuxième vice-président, se désigne comme nationaliste basque. Ajoutons à cela qu'il situe dans le même groupe des nationalistes basques, connus de lui, 8 autres membres du Conseil, Arturo Campion, président d'honneur, Cosme Elgezabal représentant de la Députation de Biscaye, le trésorier L. Urabayen et L. Eleizalde, C. Armendariz, J. Cunchillos, X. Gortazar, H. Eguren, assesseurs.

(245) Le Nouvelliste de Bordeaux, "Disparition progressive de l'Euskara entrayée efficacement", par l'abbé LANDERRETCHÉ, Secrétaire perpétuel de l'"Euskalzaleen Biltzarra", membre de l'Académie Basque, *Euskaltzaindia*.

L'abbé Martin LANDERRETCHÉ (1842-1930), né à Bussunarits, fils d'instituteur, fut ordonné prêtre en 1869, et occupa divers postes durant vingt ans. Il renonça au ministère en 1889, alors qu'il était curé d'Orègue depuis neuf ans. Par la suite, et jusqu'à sa mort à Espelette à 88 ans, il se consacra aux études basques, comme traducteur des Annales de la Propagation de la Foi, Secrétaire de l'Euskalzaleen Biltzarra et enfin membre de l'Euskaltzaindia. ("Correspondance adressée par G. LACOMBE à l'Abbé M. Landerretche", présentation de P. Lafitte, *Bulletin du Musée Basque*, Numéros 40-41-42, 1968, pp. 49-50).

(246) Le Nouvelliste de Bordeaux, n° du 4 mai 1920.

(247) Blaise ADEMA (1861-1936), né à Saint-Pée-sur-Nivelle, était le neveu de Gratien Adema-Zalduby (Cf. supra, note I-1), professeur à Larressore, il devint curé de Sare, d'Ustaritz et puis chanoine titulaire de la cathédrale de Bayonne, comme son oncle. Il succéda à J. Hiriart-Urruty comme directeur de l'Eskualduna, jusqu'à la reprise du journal par l'équipe de l'abbé Saint-Pierre, en 1925. P. Charritton, J. ETCHEPARE MIRIKUAREN IDAZLANAK I, ELKAR, Baiona, 1984, pp. 225-233.

(248) De la main même de Pierre Broussain, nous trouvons dans le Fonds Broussain copie de la belle et brève prière en basque que son ami Daranatz avait relevée dans le livre "Exercicio" du XVIII^e siècle : "Banoa loaren hartzerat, Jesus zure izenean / Gau eta egun beira nezazu ene etsaien artean / Jauna, zure odol dibinoaz erosi nauzu munduan / Arren errezebi nezazu hil-eta, ondoan, zeruan.", "Je vais Seigneur prendre mon sommeil, Jésus, en votre nom, gardez moi, jour et nuit de mes ennemis. Seigneur vous m'avez racheté ici-bas de votre sang divin, recevez-moi donc après ma mort, auprès de vous, au ciel là-haut". C'est sans doute un témoignage de la foi profonde, quoique discrète de Pierre Broussain (B. ADEMA, Eskualduna, "P. Broussain jaun mirikua", n° du 7 mai 1920).

(249) J. ETCHEPARE, article de intitulé "Pierre Broussain", Eskualduna, n° du 14 mai 1920. Cf. P. Charritton op. cit., pp. 183-185.

(250) J.E. ETCHEPARE, "G. Lacomben hitzaldiaz", Eskualduna, n° du 30 décembre 1921.

J. E. ETCHEPARE, "Beribilez", Bayonne 1931, "Aintzin solas", p. 5.

(251) G. LACOMBE, "Euskalzain sarrera itzaldia", "Euskera", Bilbao 1921, II-2, pp. 51-56.

(252) P. BROUSSAIN, *Euskera*, "J'ren otsa eta idazkera" 1920, I-2, 31-38 - "Sobre unificación del euskera", 1922, III-1, 4-17 - "Sobre neologismos", 1930, XI, 229-238.

Pour ce qui est des lettres reçues par Azkue de son ami Broussain -du 30 août 1897 au 20 avril 1920- et conservées par le Fonds Azkue, nous en avons relevé au moins 80.

(253) Jean-Pierre LARRAMENDY-AGUERRE, maire de Hasparren, élu le 10 décembre 1919, est décédé le 23 août 1920, à l'âge de 48 ans, laissant une veuve et cinq enfants. Renseignements fournis par Jean-Pierre Larramendy, petit-fils du précédent, aujourd'hui adjoint au maire de Hasparren.

Léon GUICHENNE, mari de Marie Broussain, et beau-frère de Pierre Broussain, ne s'est pas particulièrement signalé par son activité politique, malgré la longue durée de son mandat parlementaire (1905-1926). On peut en dire autant de son successeur Jean LISSAR qui après avoir hérité, par son mariage avec la veuve de Saint-Martin HARRIAGUE-MORROCHKO, d'une partie de la fortune de ce dernier, hérita aussi de ses mandats de conseiller général, de maire, et enfin de député de Hasparren, après les décès successifs de Broussain, Larramendy et Guichenné. Quant à "Yats", ce fut un bon pelotari, et Fontan se distingua comme animateur de la société locale de pelote.

(254) Jean MICHEU-PUYOU, "Histoire électorale du département des Basses-Pyrénées, sous la III^e et la IV^e République", Paris-Pichon, 1965, p. 213.

(255) Durant l'entre deux guerres le député Jean YBARNEGARRAY fut le plus connu des hommes politiques basques. Mais en toutes circonstances, les Lissar, Camino, Dassance et autres notables basques le suivirent fidèlement. Que l'on songe à l'attitude des notables basques de France, et à celle de l'Eskualduna, durant la décade 1935-1945, guerre des Basques et guerre mondiale. Comment s'étonner alors que, au départ des Allemands, le directeur de l'Eskualduna et 30 maires du Pays Basque, dont celui de Bayonne, aient connu la prison, comme leur maître et ami Jean Ybarregaray Cf. LE COURRIER DE BAYONNE, 9-XI-1944).

(256) P. XARRITTON, "Piartes Broussain-en paperak", Euskera, XXIV, 2 (1979-1), pp. 167-170.

(257) Allocutions de Jean HARITSCHELHAR et Jean-Pierre LARRAMENDY, "Pierre Broussain-en omenaldia" (Euskera, XXIV, 2 (1978-1), pp. 169-179.

Deuxième partie

**LA CONTRIBUTION DE PIERRE BROUSSAIN
AUX ETUDES BASQUES (1895 - 1920)**



Portrait de Georges Lacombe pendant la Grande guerre.

(Photo appartenant à M^{me} Jenofa Broussain Le Roy.)

OBSERVATIONS ORTHOGRAPHIQUES ET GRAMMATICALES

C'est au cours du XIXe siècle, et grâce à d'illustres savants, souvent étrangers au Pays Basque, tels que Guillaume de Humboldt (1), Louis Lucien Bonaparte (2), Willem Jan Van Eys (3), Hugo Schuchardt (4) ou Julien Vinson (5), que les études basques prennent leur essor. Vers la fin de ce même XIXe siècle, le point de convergence de ces études semble se situer à Paris : La *Revue de linguistique et de philologie comparée* accueille de nombreux articles d'euskarologie ; le catalogue de l'éditeur *Maisonneuve* contient divers ouvrages de grammaire, de lexicologie et d'ethnographie basques (6). En septembre 1900, à l'occasion de l'Exposition Universelle, s'ouvre à Paris, le premier *Congrès International des Etudes Basques*, qui sera bientôt suivi, dans la même ville, de la fondation de la *Revue Internationale des Etudes Basques* (7) et de la publication du *Dictionnaire Basque-Espagnol-Français* de Azkue (8).

A partir du moment où il prit conscience de sa "basquitude" et jusqu'à la fin de ses études -soit entre 1879 et 1899- Pierre Broussain était donc bien placé à Paris pour se procurer les ouvrages et les publications des bascologues français et étrangers, qui n'étaient point écrits en anglais ou en allemand (9). Les premiers auteurs que lui-même étudie particulièrement sont Bonaparte, Van Eys, Vinson et Dodgson (10). Il se réfère aussi à d'autres bascologues d'origine basque : Larramendi (11), Chaho (12), Duvoisin (13), Inchauspé, (14), Campion (15) et Azkue (16). De telles références nous prouvent que le docteur Broussain sut acquérir une connaissance approfondie de sa langue maternelle et une compétence linguistique très vite reconnue. Revenu au Pays et installé à Hasparren, il deviendra l'un des principaux collaborateurs d'Azkue dans ses enquêtes lexicographiques et ethnographiques, mais auparavant, et depuis Paris, il participe déjà aux discussions qu'il s'amorcent dans l'*Eskualduna*, vers les années 1894-1895, autour de l'orthographe et de la grammaire basques.

La grammaire de l'abbé Ithurry

Le 16 mars 1894, l'hebdomadaire basque de Bayonne annonce la publication prochaine, dans ses colonnes, d'un nouvel ouvrage dont il ne révèle ni l'auteur, ni le titre exact, mais seulement la nature : il s'agit d'un essai de grammaire basque. Le numéro suivant du journal contient déjà la Table des Abréviations, et la bibliographie de l'ouvrage. Une note de l'éditeur invite les lecteurs à apporter leurs observations et leurs critiques à la publication entreprise : elles seront reçues avec reconnaissance et, s'il n'est pas possible de les insérer toutes dans le journal, il en sera tenu compte dans l'édition définitive de l'ouvrage (17).

Par suite de la disparition prématurée de son auteur (1896), des hésitations et du décès ensuite de l'éditeur, l'abbé Hiriart-Urruty (1915), l'édition définitive de la Grammaire Basque de l'abbé Ithurry -il s'agissait en effet de cette oeuvre remarquable (18)- devait attendre un quart de siècle : elle eut lieu seulement en 1920, grâce au chanoine Jean-Baptiste Daranatz (19).

Les réactions des lecteurs ne furent pas nombreuses à se manifester : la première fut celle d'un "correspondant parisien" qui n'était autre que Pierre Broussain. Un élève du lycée d'Angoulême, le jeune Georges Lacombe, envoya ensuite une brève remarque. Le bascologue anglais Edward Spencer Dodgson fit enfin parvenir quelques observations, que l'abbé Hiriart-Urruty reçut assez mal (20).

Les lettres de Pierre Broussain par contre étaient accueillies avec faveur et reconnaissance. Elles étaient datées des 7 avril, 17 avril, 18 ou 19 avril et 23 juin 1894 et le journal les publia à peu près intégralement, avec les commentaires et les réponses de Hiriart-Urruty et Ithurry (21). Grâce au Fonds Broussain nous possédons en outre trois lettres d'Arnaud Pochelou, le gérant de l'*Eskualduna*, et huit lettres de Hiriart-Urruty, le rédacteur du journal, toutes destinées à Pierre Broussain, et écrites entre le 15 juillet 1894 et le 21 octobre 1895 (22). Cet ensemble de textes nous permet d'avoir une idée assez précise des disputes orthographiques et grammaticales auxquelles a participé Pierre Broussain, en 1894-1895.

Les premières observations de Pierre Broussain portent sur les "*Notions Préliminaires*", parues dans l'*Eskualduna* du 30 mars : à propos de l'alphabet proposé par l'auteur, il demande tout d'abord, s'il s'agit de représenter seulement les sons du dialecte labourdin, ou si l'on veut représenter les sons du basque en général.

Dans le premier cas, il n'y a sans doute, rien à dire. Mais dans la deuxième hypothèse, on ne saurait omettre, ni la "jota" castillane des guipuzcoans, ni le "j" français des souletins, ni les sons particuliers que le prince Bonaparte a relevés dans les vallées de Roncal, de Salazar et d'Ahescoa, en Haute-Navarre. On ne doit pas négliger non plus le son du "ü" français, que l'on entend, non seulement en Soule, au pays de Mixe, en Arberoue, mais aussi dans certains cantons du Labourd, où Bonaparte ne l'a pas relevé, à Bardos, Hasparren, Ustaritz ou Espelette, par exemple : les formes verbales classiques "nuen", "zinuen", deviennent ainsi "niin", "ziniin", "giniin" à Hasparren et "nüin", "ziniün", "giniün" à Ustaritz-Espelette. De même des mots en "u" comme "sagu", "buru", "bekatu", se déclinent à Hasparren en "sagüa", "sagüaren", "sagüari", "sagüetan", "sagüez", "burüa", "bekatüa", etc... (23).

Le "correspondant parisien" de l'Eskualduna soulève aussi quelques objections concernant la prononciation des groupes de voyelles "ai, ei, oi" et celle de la lettre "r" : le basque prononce "ay, ey, oy" et non "ai, ei, oi" et "oillo", "aita", "eite" se prononcent "oy-lo", "ay-ta", "ey-te" et non pas "o-i-lo", "a-i-ta", "e-i-te". Pour la lettre "r", il ne paraît pas sûr que le "r" final de quelques mots tels que "ur" ou "paper" soit doux : on prononce "baso bat urr". Seulement cet "r" final dur s'adoucit devant les suffixes casuels à voyelle de la déclinaison. Cet "r" est donc doux dans "ura", "urez", "urari", "uraren", etc..., mais dur dans "ur", "urtzat", etc...

Enfin Pierre Broussain voudrait voir rectifier quelques affirmations du grammairien sur le son "s" de "sagar" : ce son n'existerait que dans la langue basque. Affirmation sans doute erronée. De même à propos des lettres basques "ll", "dd" et "tt", il est imprudent d'expliquer qu'elles se prononcent "comme les "ll", "dd" et "tt" mouillés français", car ces sons de "l mouillé", "d mouillé" ou "t mouillé", n'existent point en français. On ne peut non plus admettre, malgré l'autorité d'Oihenart, que ces sons correspondent toujours à des diminutifs. Que l'on songe à "ddabe" ou "ollar" (24).

La seconde lettre beaucoup plus brève -lettre de Paris, 17 avril 1894, signée du pseudonyme "Egia-Maite"- reprend et confirme les remarques précédentes, sur la prononciation du "ü" dans la région de Hasparren. Elle annonce aussi une série d'observations sur la déclinaison basque (25).

A toutes ces observations, l'auteur de la Grammaire Basque avait lui-même répondu avec sobriété et précision dans l'Eskualduna du 27 avri 1894 : il expliquait que son ouvrage s'en tenait au dialecte labourdin : il maintenait son opinion sur le "r" doux final de quelques rares mots basques et confirmait son article sur les

diminutifs, mais il acceptait de rectifier ses affirmations sur les "lettres mouillées" "dd", "tt", "ll" et sur le "s" basque (26).

Quant au rédacteur du journal, l'abbé Hiriart-Urruty, il ne pouvait s'empêcher d'intervenir dans le débat, à partir du moment où il s'agissait du "ū" de la région de Hasparren, et où il découvrait que l'auteur de la lettre était Pierre Broussain, originaire comme lui de Hasparren. Il ne partage pas l'avis de son compatriote : "Maintes fois et à dessein, écrit-il, nous avons prêté l'oreille à la prononciation des gens du pays, pour savoir s'ils disaient bien : "sagūa", "itsūa", "bekhatūa", comme nous l'avions déjà entendu affirmer par d'autres. Ou s'ils ne disaient pas plutôt, d'une façon indistincte et confuse, et d'une seule émission de voix : "sagouia", "itsouia", "bekhatouia". Jamais nous n'avons pu saisir cet "ū" si net, dont parle notre correspondant (27).

Sur la question du "r" doux final et sur l'usage des diminutifs, Hiriart-Urruty donne également raison à l'auteur de la Grammaire. Enfin il ajoute quelques remarques aux observations de Broussain sur l'alphabet : il ne veut, à aucun prix, que l'on supprime le "j" traditionnel de "jabe", "jaten", "jarri". Il suggère aussi que le diminutif de "sagu" soit "sagu", comme le diminutif de "zakhur" est "zakhur". On remplacerait ainsi le "ch" français tantôt par "z", tantôt par "s". Si l'on se réfère à l'édition définitive de la Grammaire Basque (28), il apparaît que sur ces deux points, le rédacteur du journal a eu gain de cause, auprès de l'auteur de l'ouvrage. La discussion reprendra pourtant avec Broussain dans la correspondance ultérieure. Mais auparavant la déclinaison basque pose d'autres problèmes.

Les "Observations sur la Déclinaison Basque" du "Correspondant Parisien" et les commentaires qui les accompagnent, ont paru, entre mai et août 1894 dans les numéros 364, 365, 367, 369, 373, et 375 de l'*Eskualduna*. Pierre Broussain s'étonne d'abord de certaines omissions : le tableau de la déclinaison que présente la nouvelle Grammaire Basque ne contient en effet ni vocatif, ni accusatif, ni aucun des deux génitifs, que Gèze appelle le "génitif possessif" (pour la forme en "-ren") et le "génitif relatif" (pour la forme en "-ko") (29).

L'abbé Hiriart-Urruty, qui est aussi professeur de lettres, se charge de répondre, au nom de l'auteur, car il se sent en mesure, sur ces premiers points, "de conjecturer sa pensée" : il n'y a pas lieu de multiplier les cas sans nécessité. Puisque les formes de l'accusatif et du vocatif sont, en basque les mêmes que

celles du nominatif, on doit pouvoir les supprimer. On fera sans doute de même pour l'ablatif, que le basque remplace par le médiatif ou l'élatif. Pourquoi imposer au grammairien basque une servitude -par rapport aux grammairiens classiques- dont les linguistes des autres nations se sont affranchis : les Allemands n'ont point de vocatif, et les Grecs, de leur côté, n'ont pas d'ablatif (30).

Pour ce qui est des génitifs, l'abbé Hiriart-Urruty expose les arguments de l'abbé Ithurry, mais il est manifeste, qu'ils ne le satisfont pas lui-même : "Sans nous rendre encore aux raisons, dont le public éclairé reste juge, écrit-il, nous estimons qu'elles méritent une sérieuse discussion" (31). Mais remplacer un "génitif possessif" par un "adjectif possessif", comme propose l'auteur de la nouvelle Grammaire, n'est-ce pas simple querelle de mots, susceptible d'impatisier tel ou tel lecteur du journal ? Et l'on passe aux autres cas de la déclinaison (32).

Le correspondant parisien a examiné en effet de près chaque cas : au sujet du *prolatif*, il estime qu'on aurait pu ajouter plusieurs variantes à l'unique forme "tzat" qu'on donne pour ce cas : "erletzat", "pour abeille". N'y a-t-il pas des formes en "-tako", "-ko", "-katzat" ? Ainsi dans les mots suivants : "haurrendako", "pour l'enfant" ; "norendako", "pour qui" ; "guretako", "pour nous" ; "noizko", "pour quand" ; "heldu den urtheko", "pour l'année prochaine" ; "biharkotzat", "pour demain". Autre question concernant le même cas : si le *prolatif* est compris dans la déclinaison indéfinie, pourquoi est-il absent de la déclinaison définie, au singulier et au pluriel ? Si "erletzat", "pour abeille" existe, "erlearentzat" et "erleentzat", "pour l'abeille" et "pour les abeilles", n'existent pas moins.

L'abbé Ithurry reconnaît évidemment l'existence des formes que lui indique Broussain, mais il les justifie comme font Larramendi, Van Eys, et Campion, tout en maintenant l'unicité du suffixe "-tzat". Il suffit d'admettre pour cela que ce suffixe se joint à des formes déjà suffixées, telles que "erlearen" ou "biharko" (33).

La discussion sur l'*adlatif* est assez simple, entre Broussain et Ithurry, car ce dernier se contente de reconnaître que "au suffixe de l'*adlatif* on peut ajouter un "t", lorsque son correspondant lui fait remarquer que, à côté des suffixes "-ra", "-tara", "-etara", existent aussi les suffixes "-rat", "-tarat", "-etarat". Mais Hiriart-Urruty intervient pour faire observer que l'expression "etchera noha" n'a pas le même sens que "etcherat noha" : Dans l'esprit de celui qui parle, "etchera noha" signifie : "Je vais à la maison, définitivement, sans esprit de retour" (34). Une

enquête plus approfondie, récemment publiée par le professeur Jean Hartschelhar, sur cette question des deux adlatifs basques, prouve bien que l'abbé Hiriart-Urruty avait vu juste : en dialecte bas-navarrais, et surtout en dialecte souletin, le suffixe "-ra" ou "-la" s'oppose nettement au suffixe "-rat" ou "-lat" (35).

Au sujet de l'*inessif*, ou locatif, par contre, Pierre Broussain semble avoir raison contre ses deux interlocuteurs, Ithurry et Hiriart-Urruty, quand il remarque que, pour certains termes, le suffixe "-n" coexiste avec le suffixe "-an" au singulier: "A la maison" se dit "etchen" aussi bien que "etchean" (36). L'abbé Lafitte, dans sa Grammaire Basque, donne plusieurs exemples de ces "inessifs archaïques", construits sur le modèle de "etchen" : "ihizln", "à la chasse" ; "garrafon", "au charroi" ; "aintzurren", "en train de piocher" ; "iraulden", "en train de labourer". Il note aussi que ces formes évoquent naturellement l'infinitif décliné utilisé dans les conjugaisons périphrastiques : "egiten", "emaiten du", "il est en train de faire", "de donner" (37).

La grammaire de Lafitte donne également raison à Pierre Broussain lorsque celui-ci fait remarquer à Ithurry que les formes "-radino", "-taradino", existent concurremment avec les formes "-raino", "-taraino" du limitatif -Lafitte dit "approximatif"- que le curé de Sare a relevées (38). Mais l'édition définitive de Ithurry ne tint pas compte des observations de Broussain à ce sujet.

A propos du *médiatif*, par contre, il sera tenu compte de l'intervention du bascologue haspandar et le tableau définitif de la déclinaison rétablira les formes "uraz", "erleaz", qui avaient été omises lors de la première publication dans *l'Eskualduna* (39). Après avoir publié cette brève remarque sur le médiatif, qui devait conclure les "Observations sur la déclinaison" du Correspondant Parisien, Hiriart-Urruty était intervenu pour rappeler que le basque remplace souvent l'ablatif et le médiatif par l'actif et que à la tournure "orotaz ongi ikusia", il faut préférer : "orok ongi ikusia" pour traduire : "il est bien vu par tous" (40).

Une quatrième lettre de Broussain, datée de Paris le 23 juin 1894, paraissait cependant dans l'*Eskualduna*. Elle avait encore pour titre "Observations sur la déclinaison". Elle reprenait la question des génitifs basques : l'auteur serait disposé à sacrifier le génitif en "-ko", car "erleko" peut être mis dans la même catégorie que "erlezko" "erletikako", "erlerako", la catégorie des adjectifs, mais le génitif en "-ren" "-re" pour les pronoms "neu", "zeu", "geu"- doit être respecté. D'ailleurs plusieurs cas, tels que le sociatif en "-kin" ou le prolatif en "-tzat", ne sont-ils pas construits à partir de ce génitif, de même que le limitatif en "-daino" ou "-dino" a été construit sur l'adlatif en "-ra" ? On en vient donc à constater que, dans la déclinaison basque, il existe des cas formés d'un seul suffixe, comme "erle-a", "erle-ari", "erle-az", etc..., et d'autres cas qui comprennent plusieurs suffixes : "erle-are(n)-kin", "erle-aren-tzat", "erle-ra-dino".

C'est mettre en cause l'unité de la déclinaison, et l'existence même de la déclinaison basque, mais cette hypothèse ne saurait effrayer un Broussain, qui se souvient de la controverse ancienne de Duvoisin et Van Eys, sur ce sujet (41). En admettant toutefois, pour l'heure, la nécessité de la déclinaison, on revient au tableau de Ithurry. On s'étonne de ne pas y voir figurer le suffixe "-ka", signalé par Darrigol (42), suffixe qui exprime la médiation, comme le suffixe distributif souletin "-ka", de "urteka", "chaque année", "buruka", "par tête", devrait être mentionné, quoique Gèze l'ait négligé dans sa Grammaire souletine (43). Il présente en effet tous les caractères d'un suffixe casuel, puisque isolément il n'a pas de sens, mais qu'il s'adapte parfaitement à tous les substantifs et adjectifs de la langue basque (44).

Finalement, l'*Eskualduna* du 3 août 1894 publiait la "Dernière réponse de l'auteur de la Grammaire Basque au critique-correspondant de Paris" : l'abbé Ithurry maintenait, surtout pour des raisons pratiques et dialectiques, le principe d'une déclinaison basque, avec un nombre "raisonnable" de suffixes casuels, situé entre les six cas de Larramendi et les dix-neuf cas de Chaho (45). Quant à l'éditeur, l'abbé Hiriart-Urruty, il annonçait que, la discussion étant close, le texte définitif des seize premières pages était arrêté, que seize autres pages suivraient de près, et que l'on passerait bientôt à la pièce de résistance, le verbe (46).

Le rédacteur de l'*Eskualduna* semble penser que la longue discussion qui s'est développée, autour de la déclinaison, dans les colonnes de son journal, a ennuyé plus

d'un lecteur : "Plus d'un en avait sans doute assez, écrit-il, de toutes ces observations et réponses sur le nominatif, l'actif et le génitif..." (47). Pour cette raison sans doute, les lettres du Correspondant Parisien ne paraissent plus désormais dans le journal. Ce qui ne prouve point que le dit "Correspondant" ait cessé de s'intéresser aux questions de grammaire basque. Mais il nous faudra chercher ailleurs la trace de ses préoccupations.

Et d'abord nous pouvons consulter l'ensemble des huit premières lettres de l'abbé Hiriart-Urruty que Pierre Broussain avait conservées (48). Nous regrettons sans doute de ne pas connaître la suite de la correspondance parisienne de Broussain, à laquelle ces lettres répondaient, mais nous pouvons, tout de même, à travers ces documents, nous faire une idée assez exacte des relations qui unissaient les deux compatriotes et des problèmes qui les intéressaient, tous les deux.

La première lettre de Larressore est datée du 15 juillet 1894. Elle répond aux lettres de Paris, que l'*Eskualduna* a publiées, ou publiera prochainement. Elle nous renseigne sur les difficultés techniques -préparation des caractères accentués, "õ", "ĩ", "ñ", "s", "z" du nouveau système orthographique- et surtout psychologiques -indifférence de la masse ignorante et superbe, dédain d'une certaine élite- auxquelles se heurte la publication entreprise. Mais la sérénité de l'auteur est absolue et n'a d'égale que la détermination de l'éditeur : "On pensera et on dira ce qu'on voudra, écrit ce dernier, nous irons de l'avant, et nous serons bien reconnaissants à qui voudra nous aider" (49). Il y a cependant un problème : quelques lecteurs veulent bien accepter dans le journal, le texte de la Grammaire, mais les commentaires, la discussion, les observations et les réponses, tout cela "leur porte sur les nerfs". Ce sont les mêmes lecteurs, qui rappellent que le journal s'adresse d'abord aux "basques paysans", et qui travaillent aussi à détruire eux-mêmes la langue si savoureuse et si vivace, malgré tout, de ces paysans-là.

La solution existe pourtant : c'est que des gens comme Broussain, qui ont des loisirs, et les moyens d'étudier à fond l'Eskuara, travaillent à revigorer la langue, à réutiliser dans leurs articles des mots vieilliss. "Ne craignez pas de nous encombrer..." écrit Hiriart-Urruty. "Quant au reste, -il s'agit, évidemment des questions de grammaire- nous pourrions en discuter par lettres". Et les deux

dernières pages de la lettre sont consacrées à la discussion des questions déjà traitées dans les colonnes du journal ; celles qui tiennent le plus à coeur aux deux compatriotes : le "ü" de Hasparren, le problème des deux adlatifs, "-ra" et "-rat", la distinction des cas simples et des cas à suffixes "-ka" et "-ka'" (50).

Les trois lettres suivantes, sont plus brèves et moins riches. Elles nous renseignent davantage sur les occupations et préoccupations de leur auteur, que sur celles de leur destinataire (51). Mais la cinquième, datée du 9 février 1895, est particulièrement intéressante : elle nous prouve que Broussain continue de s'intéresser à la publication de la Grammaire de Ithurry et à la fixation d'une orthographe rationnelle.

Son ami lui explique d'abord les lenteurs de la publication. Il fait ensuite remarquer que à la page 6 du premier fascicule on a oublié de signaler un certain nombre de noms, qui conservent leur "-a" final dans tous les cas de la déclinaison : ainsi les mots abstraits en "-keria", mais aussi "hobia", "tombe", "ahokia", "convoi funèbre", "errapia", mot qui, au quartier Hasquette, dont l'abbé est originaire, désigne "une prairie située au bord de l'eau", et sans doute beaucoup d'autres termes. Cette évocation lui inspire alors quelques considérations prolongées sur les mots rares, qu'il vient de découvrir : "altzaprena" ou "altzaprima", qui signifie "levier", "attila", "leste", "dégagé", "sotila", "prompt", "souple", et "aihoa", "penchant", "inclination", "désir", ou sur certaines tournures visiblement calquées sur des expressions françaises ou latines : c'est ainsi que le professeur de lettres, qui veille dernière le journaliste, admet "Badut zer aipa" traduction fidèle de "Habeo quid dicam" et laisse passer à la rigueur "Sobera balzik ez dakit", construit selon l'expression, "Je ne le sais que trop", mais corrige impitoyablement "Gerriko bat karreatzen zuen", par "Gerriko bat zerabilan" et "eskuara garbian egina", par "eskuara garbiz egina" (52).

Après ce détour à travers la lexicographie et la stylistique, nous revenons aux questions orthographiques : "Vos objections sur l'alphabet, écrit Hiriart-Urruty à Broussain, ne me paraissent pas de nature à détruire la belle ordonnance du système orthographique adopté par l'auteur (de la Grammaire). Etant l'inspirateur des deux idées que vous attaquez spécialement, il m'appartient d'y répondre".

"Autant de sons, autant de lettres et vice-versa, exactement, rigoureusement" tel est, selon Broussain, le principe auquel devrait obéir l'orthographe nouvelle.

Aussi ne peut-on admettre que deux signes différents correspondent au même son. Or c'est ce qui se produit, par deux fois, avec l'orthographe de Ithurry : "z" et "s" ont le son chuintant "ch" ; "d" et "j" ont le même son "y".

Hiriart-Urruty, de son côté, reconnaît que le principe "autant de lettres que de sons" est valable, mais il n'est pas, d'après lui, inflexible. Il doit pouvoir céder devant la concurrence d'autres principes : l'extension des tildes à d'autres lettres que la lettre "n" constitue l'une des originalités du système de Ithurry, car elle permet de retrouver sous la figure de certains diminutifs tels que "Zahar", "Zakar", "Zerri", "azkar", les formes "zahar", "zakar", "zerri", "azkar" correspondantes. Pour que cette reconnaissance puisse avoir lieu il faut aussi que à "seme", "sagu" corresponde "Seme", "Sagu". C'est pourquoi Hiriart-Urruty a lui-même convaincu Ithurry qu'il devait accepter le signe "s̄", à côté du signe "z̄".

Pour des raisons historiques et philologiques, Ithurry avait d'abord fait disparaître la lettre "j" de son alphabet et l'avait remplacée, à l'exemple des latins, par le "i" : il écrivait "ian" pour "jan" et "Iainkoa" pour "Jaïnkoa", "Ioan" ou "Joan". C'est Hiriart-Urruty qui l'a persuadé de n'en rien faire et de rétablir le "j", pour des raisons psychologiques, car il ne faut pas brusquer le lecteur, l'effrayer par des réformes trop radicales, qui changeraient brutalement la physionomie originelle des mots. Tout est question de psychologie, en ce domaine : "Oui" et "Non" sont souvent tout aussi vrais l'un que l'autre", dit-il, en se reportant à l'époque où la vue seule d'un "K" l'horripilait (53), tandis qu'à présent il en mettrait partout : "C'est pure affaire d'imagination, sans doute ; n'importe. Une page de "baske" avec à "chake" ligne une belle et forte rangée de "k", debout et droit, bayonnette au canon, reliés en bas par une chaîne solide de "z", "z", "z"... cela me fait, surtout dans l'imprimé, l'effet d'une armée rangée en bataille. Quand par surcroît les petits troupiers de substantifs, d'adjectifs, de verbes et d'adverbes... sont de vrais "bazkes", "bazkizants" -cela vous fait rire ?- il me semble que nos frontières sont bien gardées contre toutes les invasions..." C'est cette page de bravoure, qui, "sur le coup de minuit", conclut la longue dissertation du professeur de Larressore (54).

Les trois dernières lettres de Hiriart-Urruty, datées de cette période -15 mai, 8 août et 21 octobre 1895- sont relativement moins importantes (55) mais elles nous prouvent que, si les deux bascologues haspandars ont des préoccupations communes et "de communes amours", soit le journal *Eskualduna*, la nouvelle grammaire, et la

réforme orthographique (56), ils ne fixent pas, pour autant, le même ordre de priorité entre ces trois objectifs.

Pour le rédacteur de l'*Eskualduna* ce qui est premier, c'est évidemment le journal. Il cherche d'abord ses chroniqueurs. Il voudrait obtenir que son compatriote lui assure, depuis Paris, une rubrique régulière : 5 à 10 lignes, sur un ton pas trop savant, sous le titre "Langue Basque", ou encore des "Variétés de omni re scibili..." Il serait même disposé à lui confier des chroniques régulières pour lesquelles on pourrait reprendre le pseudonyme peu compromettant de "Bettiriño", "Petit-Pierre" (57). En fait Pierre Broussain enverra de Paris quelques "mots" ou "histoires pour rire", ainsi qu'un article de 4 ou 5 pages sur les savants Pasteur et Roux pour l'Almanach annuel de l'*Eskualduna*, "Almanaka" de 1896 (58).

Il y a aussi le problème de la grammaire basque : ayant renoncé à publier dans son journal les observations et commentaires que lui-même avait sollicités, Hiriart-Urruty a l'idée d'envoyer à son compatriote une copie du texte, pour examen avant publication. Broussain accepte la formule et, vers la fin de ses vacances, il va remettre au curé de Sare, les feuilles qu'il a révisées (59). Il s'agissait probablement du 3e fascicule, dont la publication définitive aura lieu le 31 janvier 1896.

L'abbé Ithurry est mort le 20 juin 1896, avant la parution du 4e fascicule. A partir de là, nous croyons, sans en être sûr, que les discussions autour de sa grammaire ont cessé, entre les deux amis haspandars (60). Ceux-ci, il est vrai, auront d'autres sujets de conversation : Congrès de Hendaye-Fontarrabie, administration de l'*Eskualduna*, Catéchisme basque, élections, etc...

Les questions orthographiques

Les questions orthographiques prennent alors une importance considérable, mais les deux haspandars ont des positions fort éloignées : l'abbé Hiriart-Urruty, très sensible aux critiques de ses confrères (61), veut bien travailler -sans trop y croire- à établir une meilleure orthographe, d'une perfection relative. Mais courir après une seule et même orthographe, commune à tous les dialectes, fût-ce "ad usum eruditorum", c'est "une entreprise chimérique : ce serait absolument, ou peu s'en faut, comme si on voulait une orthographe commune pour le français, l'italien, l'espagnol, le gascon, le provençal, etc... Nos dialectes, au point de vue de la situation phonétique et orthographique, ne sont pas, en effet, plus près les uns des

autres, que ne le sont les langues romanes entre elles. D'ailleurs on ne mettra jamais d'accord la phonétique avec l'étymologie, l'usage, l'histoire, la musique et le reste. La plus grande unité possible en cette matière, n'est pas l'unité absolue. Cela est tout aussi vrai de l'orthographe scientifique à l'usage de l'élite la mieux triée, que de l'orthographe vulgaire. Puis s'adressant directement à son ami, Hiriart-Urruty lui lance en guise de conclusion : "Tour de Babel que votre sénat ou académie de basquistes des sept provinces" (62).

Ces propos permettent de comprendre que, par la suite, les deux compatriotes, malgré les rapports d'amitié de plus en plus étroits qui les unirent un moment (63), aient pris des voies différentes : l'un, Hiriart-Urruty, après un effort pour adopter, dans sa correspondance, quelques éléments de la nouvelle orthographe, tels que les "š", "č", ou "ř" (64), s'abstiendra lors du Congrès orthographique de Hendaye (65) et, reviendra bientôt au "ch" traditionnel des Labourdins (66). Finalement il limite l'horizon de ses préoccupations au Pays Basque de France. L'autre, Broussain, ne renoncera jamais, malgré les plaisanteries et les sarcasmes de ses proches et de ses amis, au rêve de l'unification orthographique et de la communication des dialectes, auquel il avait travaillé dans sa jeunesse. Pour lui la majeure partie du Pays Basque, sa patrie se situe au sud de la Bidassoa. La correspondance échangée avec R.M. de Azkue nous prouve, s'il en était besoin, que les dialectes biscayen ou guipuzcoan lui étaient devenus presque aussi familiers que ceux de Hasparren ou de Baigorri (67).

Tandis que lui-même, dans sa tentative pour tirer du chaos l'orthographe basque, avait adopté les nouveaux caractères accentués, "š", "č", "ř", "š", "č", l'abbé Ithurry avait appris avec joie qu'un auteur basque-espagnol venait d'avoir la même idée, et qu'il s'était procuré ces nouveaux caractères chez un imprimeur de Leipzig, en Allemagne, afin de publier son ouvrage à Bilbao (68). Il s'agissait sans doute de l'ouvrage "*Bein da betiko*", de l'abbé Resurreccion Maria de Azkue, paru à Bilbao en 1893 (69).

Dans la même ville de Bilbao, en 1896, paraissent simultanément deux projets d'orthographe basque : celui de Sabino de Arana Goiri, "*Lecciones de ortografía del euzkera bizkaino*" (70) et celui de l'abbé Azkue, "*Proyecto de ortografía, sometido a la censura de los que se dedican a cultivar el euskera*" (71). Pierre Broussain, qui suit de près tout ce mouvement (72), apprend au cours de ses vacances de l'été 1897 que le docteur Guilbeau se propose aussi d'établir avec le concours de Julien Vinson les bases d'une Académie, pour fixer l'orthographe euskarienne. Il met en

garde aussitôt son ami Azkue (73) contre cette tentative partisane. Le projet de Guilbeau attendra encore quelques temps pour être présenté aux basquistes.

Quelques mois plus tard Broussain envoie à son ami Azkue une longue lettre, datée de Paris, le 28 décembre 1897 : après quelques considérations lexicales et grammaticales sur les termes anciens : "geurtz", "l'an prochain" ; "lohi", "corps" ; "lohadar", "membre" ; "ause", "couteau" ; "uko", "avant-bras" ; et les suffixes "aizun", "-turu", "-sarre" ou "-zarre" ou les formes verbales "nezan" ou "nendin", utilisées comme prétérit par Oihenart, ou par Lizarraga, Broussain s'arrête à la façon d'écrire les suffixes de comparaison "ago", "egi" et "en", de l'écrivain souletin du XVIII^{ème} siècle. Ce dernier écrit en effet "egon-egi", "qui reste trop longtemps" "eder-ago", "plus beau" ; "hurren-ena", "le plus proche", en séparant le suffixe du thème nominal par un tiret. Ne faudrait-il pas reprendre aujourd'hui cette façon de faire ? Elle permettrait de distinguer le suffixe "-ena", de comparaison, et le suffixe "-en", du génitif pluriel : "gizon-ena", "le plus homme", différent de "gizonena", "ce qui appartient aux hommes" (74).

C'est en 1901 que le docteur Guilbeau reprend son ancien projet et lance des invitations aux basquistes des deux côtés de la Bidassoa pour une réunion à Hendaye, le 16 juillet, à l'occasion des Fêtes Basques, dites Fêtes d'Abbadie (75). Devant les réticences des Hiriart-Urruty, Broussain et Azkue à se compromettre avec des bascologues "étrangers" (76), Guilbeau renonce à l'encombrant patronage de ses amis "libéraux", Vinson, Dodgson, Lewy d'Abartiague. Il renvoie la réunion à la fin de l'été.

Le 16 septembre 1901 se tient à Hendaye le *Congrès pour l'unification de l'orthographe basque*. Il rassemble une quarantaine de participants, venus de toutes les provinces, mais il s'ouvre par un incident, car on refuse l'entrée à Vinson, bascologue "étranger", qui pourtant se dit invité par Guilbeau. Les participants travaillèrent au sein de trois commissions, présidées respectivement par Adéma-Zalduby, Campion et Arana Goiri. L'assemblée générale parut entériner le plan pour l'unification orthographique qu'Arana Goiri avait fait admettre par sa commission. On discuta ensuite longuement sur un projet de création d'une association pour la conservation et la promotion ou la "reconstitution" (78) de l'euskara : nom de l'association, objectifs, conditions d'admission, etc... En fin de journée, les derniers congressistes -une quinzaine de personnes- constituèrent une

commission provisoire de neuf membres, chargée de mettre en route la future "Fédération Littéraire Basque" et de préparer le prochain Congrès Orthographique (79).

La Commission s'adjoignit trois nouveaux membres (80) et, après plusieurs réunions privées, chez son président Adéma, à Bayonne, tint une réunion générale, le 18 novembre, à la mairie de Fontarrabie. On décida de consulter tous les congressistes de Hendaye sur le principe de la fondation d'une ligue ou association pour la conservation de l'Euskara, sur son nom et sur la désignation de ses responsables. Le docteur Broussain fut chargé de rédiger la circulaire correspondante (81). Les malentendus s'élevèrent malheureusement très vite, entre les divers membres de la Commission.

Le vice-président Arana Goiri, pour des raisons de santé, n'avait pu se rendre à Fontarrabie, mais il avait tenu à exposer son point de vue dans une longue lettre qu'il adressait à tous les membres de la Commission permanente (82). Il ne cachait point son hostilité à l'égard de la "Fédération Littéraire Basque" proposée. Broussain crut parvenir à désarmer cette hostilité en précisant bien que le "Congrès pour l'orthographe" et la "Fédération" en question seraient deux choses absolument distinctes (83), mais un autre différend, encore plus grave, surgit, lorsque Arana Goiri fit annoncer, dans la presse, que "tous les Basques qui étudient l'euzkera, l'écrivent ou du moins désirent sa survie et son perfectionnement" pourraient s'inscrire et participer, avec droit de vote, au "Congrès pour l'unification de l'orthographe" (84).

Les autres membres de la Commission refusèrent d'accepter ce que Azkue appelait des "enfantillages" (85), puis Arana Goiri lui-même se fit emprisonner par les autorités espagnoles (86), enfin Broussain, Arbelbide et Daranatz s'éloignèrent de leurs président et secrétaire, Adéma et Guilbeau, de telle sorte que ces deux derniers furent les seuls responsables de la réunion constitutive de l'association "Eskualzaleen Biltzarra", le 11 septembre 1902, à Fontarrabie (87). Quant à l'unification de l'orthographe basque, elle devait attendre des jours meilleurs.

Dès avant l'échec définitif du projet Guilbeau-Adéma, Broussain et ses amis avaient envisagé une autre solution : il suffirait peut-être d'un accord entre les quatre ou cinq directeurs de publications en euskara des deux côtés de la Bidassoa, pour faire admettre par tous les Basques une commune orthographe (88). Mais les nombreux incidents qui avaient marqué les Congrès orthographiques rendirent les intéressés très circonspects. Chacun continua donc de transcrire les chuintantes à

sa manière : Hiriart-Urruty et Daranatz utilisant le "ch", Azkue et Broussain le "s" et les Aranistes le "x" (89).

Quelques années plus tard, le 9 novembre 1911, à trois heures de l'après-midi un petit groupe de bascologues amis se réunissaient, au n° 53 de la rue Bourgneuf à Bayonne. Il y avait là les deux responsables de la *Revue Internationale des Etudes Basques*, Julio de Urquijo et Georges Lacombe, deux professeurs du Lycée de Bayonne, Albert Léon et Henri Gavel, les trois amis Daranatz et Broussain et Dourisboure. S'étaient excusés les Constantin, père et fils, le docteur Etchepare, et Darricarrère. Ces dix personnes fondèrent le *Cercle d'Etudes Euskariennes*, dont les premiers dirigeants devaient être : J. de Urquijo, président, G. Lacombe, vice-président et H. Gavel, secrétaire (90).

Dès la seconde réunion, le Cercle s'adjoint deux nouveaux membres : l'abbé Martin Landerretche et Nicolas d'Arcangues. Il choisit, au Sud de la Bidassoa, une demi-douzaine de correspondants : Azkue, Campion, Domingo Aguirre, Gregorio Mugica, Carmelo de Echegaray, Luis Eleizalde et l'abbé Goyeneche. Aussitôt après, les premiers travaux du Cercle s'orientent tout naturellement vers l'unification et la codification de l'orthographe (91).

Les réunions de la rue Bourgneuf ont lieu régulièrement tous les mois. Très vite Urquijo renonce à la présidence et le Docteur Broussain le remplace à partir du 14 mars 1912. A cette date s'achève la discussion sur l'orthographe et en particulier sur les chuintantes, sur le *ü* souletin et sur la lettre "j". On décide de faire une publication des propositions définitivement adoptées et, tandis que la question d'un Atlas linguistique du Pays Basque est soulevée pour la première fois, la discussion porte bientôt sur l'étude des suffixes basques, à partir du classement établi par Azkue (92).

Grâce aux compte-rendus publiés dans la *Revue Internationale de Etudes Basques* et aux notes prises par le secrétaire du Cercle, le professeur Henri Gavel (93), nous suivons assez bien les travaux du Cercle. Outre les communications de Daranatz, Landerretche, Eleizalde ou Lacombe on remarque les notes et les observations du président Broussain sur les noms basques de trois villages béarnais : "Erriti", "Viellenave", "Burgue", "Bergouey", "Errangoa", "Arancou" ; sur le terme ancien "anderauren" qui signifie "femme de chambre" à Saint-Jean-Pied-de-Port ; sur les suffixes "-gale", "-galtz" et "-karre", "-tarre", "-zarre", "sarre". C'est aussi

le président Broussain qui prononce le discours de bienvenue au professeur Heinrich Winkler, lors de son passage à Bayonne, le 18 juillet 1913 (94). Mais un an après la venue du savant allemand, la Grande Guerre devait éclater, qui arrêta définitivement les savantes discussions du Cercle d'Etudes Euskariennes de Bayonne. Une réunion eut lieu le 2 juillet 1914 et ce fut sans doute la dernière (95). Le Cercle devait être bien malade et, selon Georges Lacombe, la Grande Guerre servit de prétexte pour suspendre à jamais ses séances (96).

La fin de la Grande Guerre coïncida heureusement avec la réalisation du grand rêve de tous les bascophiles et bascologues, la fondation de l'Académie de la Langue Basque, le 25 janvier 1918. Les députés Cosme de Elguezabal et Felix de Landaburu avait d'abord fait accepter une motion favorable à l'idée de cette Académie par la Députation de Biscaye. Puis le Congrès des Etudes Basques, qui se tint à Oñate du 1er au 8 septembre de la même année, permit de mettre en forme un projet. Celui-ci fut enfin adopté par les quatre "députations" des provinces basques du Sud, au cours de l'année 1919 (Guipuzcoa, 11 avril ; Biscaye, 5 mai ; Alava, 2 septembre ; Navarre, 3 septembre). Parmi les douze premiers membres de l'Académie figurait, nous l'avons dit (97), le docteur Pierre Broussain. Il y retrouvait Urquijo, Campion, Eleizalde et surtout son très cher Azkue.

Dans la lettre que le directeur et le secrétaire de la nouvelle Académie adressent aux 12 membres correspondants choisis pour représenter les dialectes du Pays Basque du Nord, il est indiqué que le premier objectif de la future compagnie sera de fixer l'orthographe euskarienne (98).

Effectivement, le 8 janvier 1920, le compte-rendu de la 10e session nous apprend que l'Euskaltzaindia (nom officiel de l'Académie) a délibéré sur l'orthographe. "De nombreux signes ont été adoptés sans contestation. On s'arrête plus longuement sur le "s" "mouillé", comme disent les grammairiens. On passe aux voix et malgré quelques voix contraires, la majorité choisit la lettre "x" pour transcrire ce son".

"L'Euskaltzaindia adopte ainsi l'alphabet suivant : a, e, i, o, u, ü (pour signifier la nasalisation de ces voyelles, dans quelques dialectes, on placera un petit signe au-dessus de ces lettres), b, d, \bar{d} , f, g, h, j, k, l, \bar{l} , m, n, \bar{n} , p, r, \bar{r} , s, x, t, \bar{t} , ts, tx, tz, y, z".

"L'Euskaltzaindia invite tous les écrivains de notre langue basque à utiliser, autant que possible, cette orthographe et seulement cette orthographe" (99).

Lorsque l'Académie décide à la majorité des voix d'adopter la lettre "x" pour transcrire la chuintante palatale, il est probable que le docteur Broussain s'est trouvé, comme son ami Azkue, parmi les partisans d'un signe différent, le signe "ç", proposé naguère par Ithurry et Azkue lui-même, mais il s'est incliné devant la décision de la majorité. Il intervient pourtant aussi sur un autre point de l'orthographe basque : le son et l'orthographe du J (100).

Dans une lettre du 6 mars 1920, l'académicien haspandar avait déjà exposé son point de vue sur la "très importante question de la prononciation du J (101). Le 24 mars suivant, à la 13^e session de l'Académie, sur le même sujet, il lit une communication écrite, à laquelle Azkue répond brièvement : Broussain est d'avis qu'il faut utiliser le signe "J" pour transcrire le "J" "français" (?) des Souletins et des Biscayens ; le signe "Ĵ" ou "ĵ" pour le "d" des Labourdins, des Navarrais et de certains Biscayens et le signe "JH" ou "HJ" pour la "jota" des Guipuzcoans. Le directeur de l'Académie, Azkue, estime, quant à lui, que si ces signes orthographiques, et d'autres encore, sont nécessaires dans les travaux scientifiques, pour noter les nuances de la phonétique basque, leur utilisation dans les écrits destinés au public ordinaire, entraînerait difficultés et confusion (102).

Le lendemain 25 mars, à la 14^e session -dernière session à laquelle lui-même prendra part- le docteur Broussain obtenait par ailleurs que l'Euskaltzaindia souscrive à 12 exemplaires de la Grammaire d'Ithurry, dans son édition définitive. L'une de ses dernières préoccupations rejoignait ainsi, curieusement, les premières interrogations orthographiques et grammaticales du temps de sa jeunesse (103).

Au moment des sessions d'avril 1920, Broussain écrivit encore à Azkue pour lui expliquer que devant participer aux mêmes dates aux réunions du Conseil Général des Basses-Pyrénées, il ne pourrait être présent, "à son grand regret", aux séances de l'Académie des 25 et 26 avril. Il charge le père Lhande (104) ou, à son défaut, Azkue lui-même, de donner lecture de son petit mémoire sur l'Orthographe et le Prononciation du "J". Il tient en effet à situer sa thèse dans le contexte de sa philosophie d'ensemble, sur l'unification de la langue littéraire : "Laissez-moi vous répéter encore ce qui, dans mon esprit est mûrement réfléchi. J'estime que la langue littéraire unifiée que nous proposons de créer, doit être une synthèse de toutes les richesses de l'euskara, richesse de syntaxe, richesse de suffixes et richesse phonétique". C'est pourquoi, si l'on sacrifie la "jota" guipuzcoanne, son

guttural "désagréable à entendre" (sic), son relativement récent dans la langue basque, il faut conserver, à tout prix, le "J" biscayen-souletin, "nettement euskarien". De même, "dans un très petit nombre de mots (5 ou 6 par exemple) on conservera le son "ü" souletin et bas-navarrais oriental".

Broussain demandait, en conclusion que Azkue traduise en espagnol et lise à ses confrères la partie de la lettre concernant la langue basque (105). Mais Azkue préféra ajourner la question du "J" à une séance ultérieure à laquelle Broussain lui-même pourrait prendre part et il invita Campion à donner lecture d'un autre mémoire que ce dernier avait préparé -en collaboration avec Broussain encore- sur "l'Unification du Basque Littéraire" (106).

Sur la question de l'unification de la langue -question à laquelle Broussain a fait selon nous un apport fondamental- nous aurons à revenir, mais dès à présent, il nous sera permis d'affirmer que durant un quart de siècle, et jusqu'à la veille de sa mort, le docteur Pierre Broussain est demeuré présent aux questions majeures qui préoccupent -et souvent divisent- les bascologues de son temps : codification de l'orthographe, étude et défense des dialectes, création et promotion d'un basque littéraire unifié (107).

RECHERCHES LEXICOLOGIQUES ET LEXICOGRAPHIQUES

Le Dictionnaire de Azkue

L'abbé Resurreccion Maria de Azkue n'a pas manqué de mentionner et de remercier les nombreux collaborateurs qui l'ont aidé dans son immense travail de lexicographie basque. Il le fait dans le prologue bilingue, français-espagnol de son grand dictionnaire Basque-Espagnol-Français. Parmi les représentants des dialectes orientaux (Souletin, Bas-Navarrais, Labourdin), nous retrouvons évidemment le nom du Docteur Pierre Broussain. Mais à vrai dire, sa contribution semble moins importante que celle d'un abbé Daranatz, d'un docteur Larrieu ou d'un capitaine Darricarrère. Elle pourrait se réduire à celle d'un simple témoin du dialecte Bas-Navarrais Occidental de Hasparren (108). Grâce à la correspondance échangée par les deux intéressés, Azkue et Broussain -76 lettres de Azkue et 59 lettres de Broussain, pour la période qui va de 1897 à 1906- nous voyons bien qu'en réalité la participation du bascologue haspandar à l'oeuvre de son ami biscayen, a été bien plus importante, sinon essentielle.

Cette correspondance s'engage à l'automne de 1897 (109) après les grandes fêtes de la Tradition Basque de Saint-Jean-de-Luz. Dès la seconde lettre, Pierre Broussain, déjà au courant des travaux et des projets de Azkue, annonce qu'il a fait visite à Halsou, au savant abbé Maurice Harriet. Celui-ci, depuis vingt ans travaille à un important dictionnaire basque, mais se croyant trop vieux et sous prétexte que la révision du manuscrit lui demanderait un temps considérable, il refuse de le publier. Broussain lui a parlé de son ami Azkue. Il faudrait à présent que celui-ci écrive au vénérable chanoine. Il réussira peut-être à le faire changer d'avis (111).

Au retour de ses vacances, Broussain rencontre à Paris le docteur Larrieu. Au cours du dîner il est question de dictionnaires basques et particulièrement des vocabulaires souletins que le chanoine Inchauspé et le docteur Larrieu ont composés, chacun de leur côté. Il apprend aussi que le même docteur Larrieu a réalisé, à la Bibliothèque Nationale de Paris, une copie du dictionnaire manuscrit de Sylvain Pouvreau. Il croit pouvoir annoncer à Azkue qu'il n'aura pas de mal à obtenir la collaboration des bascophiles souletins (112).

Il y a aussi le très important dictionnaire manuscrit de Duvoisin, pour lequel Azkue est déjà en pourparlers avec le curé de Ciboure, l'abbé Haristoy. Il en existe une copie entre les mains de l'abbé Daranatz, secrétaire à l'évêché de Bayonne, et ancien vicaire de Ciboure. Grâce à l'amabilité de ce dernier, Broussain a pu le consulter, toute une matinée. Il estime que c'est un travail remarquable, très important et très exact (113).

Enfin Broussain signale que chez les héritiers de l'abbé Hiribarren, à Saint-Jean-de-Luz, on doit trouver le dictionnaire manuscrit de l'auteur de "Eskaldunak" (1853). Le Docteur Goyeneche, maire de Saint-Jean-de-Luz, doit en savoir plus là-dessus (114). Mais à vrai dire, il ne sera plus question de cet ouvrage dans la correspondance. Plus tard le Père Lhande retrouvera l'ensemble des manuscrits de Hiribarren et les utilisera pour son propre travail (115).

Tous ces vocabulaires et dictionnaires, Broussain voulait les mettre à la disposition de son ami Azkue, pour la préparation de son "grand dictionnaire" (116). Il ne parviendra jamais à disposer du manuscrit de Harriet (117) malgré ses interventions auprès de l'auteur (118) et de son légataire, le supérieur Abbadie (119). Il obtiendra, par contre, après négociations, que le docteur Larrieu et le chanoine Daranatz lui confient, l'un la copie de Pouvreau, l'autre celle de Duvoisin. Il ira remettre les précieux documents à Azkue en décembre 1899, au cours d'une excursion qu'il fait en Biscaye, en compagnie du chanoine Arbelbide et du capitaine Darricarrère (120).

Azkue, qui travaille à son ouvrage avec tant d'ardeur, qu'il en oublie de répondre aux vœux et lettres qu'il reçoit (121), fait connaître à ses visiteurs le premier brouillon de son dictionnaire. Il estime qu'il sera prêt pour la publication à la fin de l'année 1900 au plus tard (122).

Alors se présente une proposition particulièrement mal venue : le capitaine Darricarrère préparait, de son côté, un dictionnaire basque. Il songea à poursuivre son projet en collaboration avec Azkue et s'en ouvrit à l'intéressé, lors de son voyage. Il revint à la charge par lettre. "Je n'aime pas dire : Non, confie alors Azkue à Broussain, mais je n'aime pas non plus qu'on me fasse des propositions auxquelles je ne puis dire : Oui !" (123). Et Broussain de répondre : "Je me souviens parfaitement, que vous lui aviez dit, à Bilbao, que vous comptiez faire tout seul la première édition, et que pour la seconde édition, vous lui proposiez de fonder

ensemble les deux dictionnaires, le vôtre et le sien... Je vous engage à persévérer dans votre résolution. Si vous deviez à présent fondre votre dictionnaire et celui de Darricarrère, vous entreprendriez une tâche très longue, et qui vous mènerait trop loin" (124).

Azkue suivit donc ce conseil et Darricarrère commença la publication de son "*Nouveau Dictionnaire Basque-Français*", chez Lamaignère, à Bayonne, mais il dut s'arrêter au mot "*Artzi*", dès la page 176, faute de souscripteurs (125). Son concurrent biscayen, par contre, qui avait constitué "l'armature de son dictionnaire", se mit alors à réunir le plus grand nombre possible de synonymes et de variantes (126). Ce fut un travail qui prit plus de temps que prévu, malgré le concours de ses amis et de Pierre Broussain en particulier.

Une lettre datée de Bilbao, le 6 avril 1900, nous apprend que Madame Veuve d'Abbadie invite l'abbé Azkue et le Père Joannateguy à passer quelques jours au château d'Abbadia. L'abbé compte bien se rendre à cette invitation et, à cette occasion, il passera par Hasparren chez Broussain, avant de prendre son confrère Joannateguy à Belloc (127). Ce séjour eut lieu en effet à Hendaye, à la mi-avril. Il y fut beaucoup question de la préparation du dictionnaire, du projet d'Académie Basque et de musique. Les hôtes purent admirer la bibliothèque basque du château et la châtelaine invita l'abbé à revenir passer une quinzaine de jours, pour travailler à son dictionnaire (128).

À la fin mai, Azkue est à nouveau reçu au château d'Abbadia et installé, dit-il, "comme un Archevêque". On lui apprend que le chanoine Inchauspé met à sa disposition son vocabulaire et tous ses livres. Du coup, il se propose d'aller le remercier chez lui, en compagnie de Broussain (129). Ce voyage en Soule aura lieu dans la première quinzaine de juin. Azkue fait alors connaissance du chanoine Inchauspé, et aussi des abbés Mocoçain et Heguy, du docteur Constantin et du père de celui-ci. Il en garde un souvenir émerveillé, comme le prouve le poème *Illargia*, "La lune", qu'il dédie à ses compagnons de voyage, les docteurs Broussain et Constantin (130).

À son retour de Bilbao, le "poète" se remet au travail du dictionnaire. Vers la fin de l'année il a mis au propre la plus grande partie des lettres de son manuscrit. Il se propose de comparer son travail avec celui de ses prédécesseurs. Il examine avec intérêt le curieux *Vocabulaire Bas-Navarrais de Sallaberry* (131). Puis

il songe à demander plus à "l'aimable paresseux de Hasparren". Il a déjà voulu obtenir de lui la liste des mots qu'il a composés ou recueillis dans la région de Hasparren (132). Il veut plus : ne pourrait-il se charger de trouver quelqu'un -à Larressore ou ailleurs- pour comparer le lexique Bas-Navarrais de Sallaberry au vocabulaire Labourdin ? "Mieux encore, lui dit-il, puisque moi-même je renonce au confessionnal, pour me consacrer davantage au Basque, vous pourriez aussi renoncer un peu à la médecine, pour donner plus au Basque" (133).

Le médecin haspandar fera la sourde oreille et répondra quelques semaines plus tard qu'il remet à l'abbé Daranatz l'affaire du Vocabulaire de Sallaberry (134).

L'ami biscayen a alors une autre idée : il veut réunir à Sare, ou à Baigorry, pendant deux ou trois semaines, deux ou trois personnes de chaque région du Pays Basque de France, pour contrôler les notations lexicales de Duvoisin ou de Darricarrère (135).

"Je ne crois pas que ce travail soit très utile, répond Broussain, parce que je pense que les travaux de feu Duvoisin et ceux de notre ami Darricarrère sont très consciencieux et très exacts. Duvoisin était incapable d'inventer ou de fabriquer des mots basques. Tous les mots qu'il a recueillis dans son dictionnaire sont des mots qu'il a appris lui-même de la bouche des Basques du Nord de la Bidassoa, ou qu'il a trouvés dans les livres écrits dans les dialectes de par ici. Quant à Darricarrère, je puis vous affirmer qu'il pousse l'exactitude jusqu'au scrupule, et que (en mettant de côté ses dissertations étymologiques que je suis loin d'approuver bien souvent), le vocabulaire qu'il a recueilli se compose de vocables réellement employés de nos jours, et qu'il a appris de la bouche même des paysans, qu'il a questionnés pendant sa carrière de capitaine des douanes. Néanmoins, si vous tenez absolument à vérifier l'exactitude de ces deux lexicographes basques, en les contrôlant par le moyen de quelques paysans des trois provinces françaises, je me mets à votre disposition, et quand le moment sera venu, j'aurai recours à mes amis prêtres, ou médecins pour trouver des compatriotes connaissant bien leur dialecte, et originaires des pays où ces dialectes se parlent le plus purement : Sare, Baigorry, Tardets" (136).

Azkue persiste dans son idée, car il a noté que Duvoisin s'est laissé influencer par Larramendi et ses disciples. Il est sans doute exact, pour ce qui concerne les dialectes du Nord de la Bidassoa, mais il présente aussi de nombreuses lacunes : un contrôle s'impose, sur place. Il pourra avoir lieu l'année suivante (137).

Après juin 1901, la correspondance Azkue-Broussain est surtout occupée par les affaires des *Congrès Orthographiques de Hendaye et Fontarrabie* (138), mais la question du dictionnaire n'en est jamais totalement absente. C'est ainsi que le 6 octobre 1901, Azkue écrit, de Bilbao, "Autre chose intéressante : voudriez-vous que l'hiver 1902 -mais pour cela vous devriez cesser d'être Pierre Loti (139)- nous commencions à Paris l'impression d'un Dictionnaire-Basque-Espagnol-Français ? Nous vendrions l'édition à quelque grand éditeur parisien tel que Garnier, Hachette, ou autre, qui fait déjà commerce de livres en Amérique du Sud. Si nous n'arrivons pas à vendre notre édition -ce qui serait le mieux- nous la céderions en prévoyant un partage équitable des profits et pertes. AZKUE et BROUSSAIN ou BROUSSAIN et AZKUE (selon vos préférences) seraient les auteurs de l'ouvrage. La seule personne à qui j'ai présenté le projet, Gortazar, le trouve excellent. Il faudrait pour cela que vous consacriez presque tout votre temps -laissant les morts mourir tout seuls- à faire la lecture de Duvoisin à trois personnes, ou trois groupes de personnes, représentant les trois dialectes du Nord, que vous réuniriez autour de vous à Hasparren. Réfléchissez bien à ce projet et dites-moi, avec la franchise qui entre nous est habituelle, les obstacles que vous y voyez. En dehors des bienfaits que notre langue en retirerait, j'éprouverais une singulière satisfaction à voir que nos deux noms, comme ceux de Castor et Pollux, toujours unis au firmament aux deux étoiles soeurs, seront toujours unis à n.tre commun ouvrage dans le modeste ciel de la littérature basque" (140).

"Pour ce qui est de ma collaboration, répond Broussain, je vous la donnerais bien volontiers et je cesserais d'être "Pierre Loti" le jour où je pourrai complètement abandonner la médecine pour me consacrer uniquement à l'euskara. Mais il me sera difficile de quitter la médecine pendant un an ou deux pour la reprendre ensuite..." (141).

Le lexicographe biscayen s'obstine : "Je ne compte pas commencer l'impression de mon dictionnaire avant la solution du problème orthographique, dit-il. Mon invitation à notre commune collaboration demeure donc valable. Ce serait dommage que nous ne réalisions pas ce travail ensemble, car autrement je devrai faire moi-même la partie française, puisque, de toute manière je suis résolu à présenter un dictionnaire trilingue. Quoi qu'il arrive, je compte me mettre le mois prochain -ou me remettre- aux exercices pratiques de Français, méthode Berlitz" (142). Mais sans renoncer jamais aux divers services que son "cher et gros ami" lui rendra, Azkue devra poursuivre seul son ouvrage.

Au début de mai de 1902 Azkue demande à Broussain son avis, sur la présentation des mots du dictionnaire : faut-il regrouper tous les mots dérivés d'un même terme, ou bien les présenter séparément, un à un ? Il revient ensuite à son idée ancienne, celle de s'installer lui-même, pour un ou deux mois, à Sainte-Engrâce, ou dans la région, afin de réviser et de compléter son dictionnaire, avec l'aide de l'abbé Heguy, du père Constantin et de quelque connaisseur du dialecte labourdin : Broussain lui-même ou Hiriart-Urruty. Un ami du Roncal viendrait aussi rejoindre la petite "Académie" (143).

L'intervention de Broussain, cette fois, sera positive et efficace : d'une part il conseille une présentation séparée des dérivés, et ce conseil sera suivi, comme on le vérifie dans l'édition définitive du dictionnaire (144). D'autre part il organise le séjour en Haute-Soule -non à Sainte-Engrâce, mais à Licq- du lexicographe biscayen, et de ses consultants (145).

Le séjour à Licq durera près de deux mois, du début juillet à la fin août. A travers les cinq lettres de Azkue à Broussain nous retrouvons la trace des "académiciens", consultés : Mendigacha et un certain Laurents pour le Roncalais ; Escapil de Licq et Alexis Duque de Sainte-Engrâce pour le Souletin, Constantin père, Laco de Saint-Jean-le-Vieux et Uhart, curé de Licq, originaire des Aldudes, pour le Bas Navarrais, l'abbé Landerretche pour le Labourdin et le Mixain. Il y a aussi Françoise Fano de la vallée de Salazar, telle ou telle autre vieille de Mixe ou de Baigorri et puis ceux que Azkue appelle les "académiciens surnuméraires". Il s'agit sans doute de Broussain et des amis qui l'accompagnent au cours de ses deux voyages à Licq : l'abbé Mocoçain et le pharmacien Armand David la première fois; l'abbé Dibildos la deuxième fois (146).

Revenu à Bilbao très satisfait de son séjour en Haute-Soule (147), Azkue entreprend les premières conversations avec la Députation de Biscaye, en vue de la publication de son dictionnaire. Il estime qu'il pourra faire une édition trilingue, imprimée par l'imprimerie même de la Députation : la Députation prendrait 500 exemplaires et l'auteur pourrait imprimer mille autres exemplaires, au prix du papier. Rassuré de ce côté, le vaillant bascologue organise une dernière réunion "académique" à Bilbao, afin de mettre définitivement au point son ouvrage (148).

En vue de cette réunion, Broussain avertit son cousin, l'abbé Etchegoyen, curé d'Ainhoa, pour qu'il envoie à Bilbao Léon Marticorena, son paroissien, représenter le dialecte Labourdin. Lui-même, une fois de plus, renvoie à plus tard la communication de son petit vocabulaire haspandar : "C'est un travail plus long que vous ne le

croyez, explique-t-il, car je dois demander à plusieurs personnes le sens exact de quelques mots dont je n'ai pas la signification précise. Et vous savez que je suis l'ennemi de l'à peu près. Mais je vous promets, d'ici à 20 jours, de vous envoyer une bonne partie, sinon la totalité des mots que j'ai recueillis..." (149).

Les séances de "l'Académie" biscayenne auront lieu durant les mois de novembre et décembre 1902, au palais de la Députation de Biscaye, pour la grande satisfaction de Azkue : "Et la grosse vieille de Roncal... Et Léon d'Ainhoa et Mujica d'Andoain et la petite vieille de la région de Gernika, tout le monde a été parfait. Je suis heureux d'avoir fini ce travail difficile et fastidieux. Mais vous, vous ne m'avez toujours pas envoyé votre collection de mots !" (150).

A partir de janvier 1903 les lettres qui s'échangent entre Bilbao et Hasparren se répètent curieusement. Azkue s'est installé dans les bureaux de la Députation de Biscaye. Il travaille, avec l'aide d'un jeune souletin qu'il a ramené de Licq, un certain Irigarav, et un ou autre copiste, à la version française de son dictionnaire. C'est une formule qui ne lui plaît guère, car lui-même ne connaît pas vraiment le Français. Il aurait voulu compter sur Broussain. Si du moins son ami se décidait à envoyer sa liste de mots et d'expressions : mais Broussain vient de s'engager dans l'affaire du "catéchisme basque" (151). Il lui sera impossible, quelque temps, de s'occuper de vocabulaire, ou de préparer un prologue pour la traduction des Proverbes Souletins d'Inchauspé, que doit publier la revue "Ibaizabal" (152). Au cours d'une visite à Larressore, il obtient cependant du supérieur Abbadie, des abbés Hiriart-Urruty, Adéma et Barbier, l'assurance qu'ils collaboreront à la révision des fascicules du futur dictionnaire à mesure que ces fascicules paraîtront (153).

Mais en Biscaye même les affaires se compliquent. Les élections provinciales ont amené à la Députation une équipe moins intéressée aux travaux de Azkue que la précédente. Il est vrai que des engagements fermes avaient été pris, par écrit, mais on n'avait peut-être pas compris, du côté de la Députation, que l'impression d'un dictionnaire pouvait coûter si cher.

Dès le mois d'Août 1903 Azkue se met à consulter les plus grandes maisons d'édition pour obtenir les meilleurs prix. Il s'adresse aux Bénédictins de Silos, aux Salésiens, aux Frères de Ploermel, aux Orphelins d'Albi, à la maison Pustet de Ratisbonne, à la maison Larousse à Paris et enfin, sur le conseil de l'abbé Dibildos, à la maison Mame de Tours (154).

En janvier 1904 Azkue est à Paris, et de là il se rend à Tours, en compagnie de l'abbé Dibildos (155). Dorénavant, durant plusieurs mois c'est à Tours que nous le retrouverons, auprès de la maison Mame, qui s'est chargée de l'impression de son dictionnaire basque. Il lui arrivera de s'en éloigner, pour aller travailler à la Bibliothèque Nationale (156) à Paris, ou pour s'occuper de la Bibliothèque du prince Bonaparte (157) à Londres, ou pour prendre contact avec d'autres maisons d'édition (158) à Bruxelles, mais son port d'attache est à présent Tours. C'est là qu'il reçoit les visites de ses amis : Georges Lacombe par exemple, qui viendra l'aider à corriger les épreuves de son texte (159) et auparavant, dès le mois de mars 1904, le cher et paresseux Pierre Broussain (160).

Malgré les événements qui durant ces années 1904-1907, marquent sa vie personnelle, mariage et accession à la mairie de Hasparren, et à côté des fidèles, Daranatz, Larrieu de Saint-Jayme, et Dibildos (161), Broussain reste toujours le précieux confident, le conseiller très sûr et même le bienfaiteur discret du lexicographe biscayen : il est vrai qu'il n'en finit pas de mettre au point ses notes lexicographiques, mais régulièrement il sert d'intermédiaire auprès du curé de Hasparren, l'abbé Garcia, pour obtenir les honoraires de messe nécessaires et régulièrement aussi, il fait, sur ses propres fonds, les avances d'argent demandées (162). Plus que quiconque, Broussain contribua donc, au moins matériellement, à la réalisation du grand *Dictionnaire Basque-Espagnol-Français* de Azkue.

Si la contribution proprement lexicographique du bascophile haspandar fut certainement plus réduite que son ami biscayen ne l'eût voulue, elle ne fut point négligeable pour autant. Il nous a été impossible de retrouver parmi les manuscrits de la Bibliothèque Azkue celui que l'auteur du dictionnaire désigne, dans la liste des Abréviations, sous le signe *ms-Haz*, manuscrit de Hasparren, mais l'absence de ce document, si péniblement obtenu, ne nous empêche pas d'apprécier, à partir d'autres sources, l'importance du travail lexicographique de Broussain (163).

La correspondance avec G. Lacombe

C'est ainsi qu'une lettre à Georges Lacombe, datée de Hasparren le 9 décembre 1904, nous apprend que Pierre Broussain vient de recevoir le premier fascicule du dictionnaire de Azkue (32 pages) : "C'est fort intéressant, surtout au

point de vue de la variété des dialectes et des diverses acceptions que le même mot peut avoir eu euskara, écrit le bascologue haspandar. L'impression est parfaite. Quand je lui écrirai, je lui ferai cependant une observation -que je lui ai déjà faite- sur la transcription graphique du *j* souletin et biscayen (*j* français). Il rend ce son qui est simple, selon moi, par une représentation graphique double, *ds*. Si vous êtes de mon avis, chapîtrez-le, là-dessus, quand vous le verrez...". Et Broussain termine en indiquant une liste de mots que lui-même a récemment recueillis à Hasparren, Bonloc, Amendeux (pays de Madame Broussain), ou Saint-Just (pays du curé de Hasparren, l'abbé Garcia) (164).

D'ailleurs la lettre à Azkue, que nous avons déjà citée (165) contient après un certain nombre de remarques sur les termes contenus dans les trente deux premières pages du Dictionnaire (A à *Alkar-lanak*), une dizaine de mots et d'expressions recueillies dans la région de Hasparren : "*Zardai*", "long", "élançé" (Hasparren) ; "*Ezkarda*", "fripouille", "personne de basse classe" (Hasparren) ; "*Lepomantar*" (Hasparren, Hélette, Mendionde), ou "*Lepo-dafalla*" (Brisous), "fanon des bêtes à cornes"... Mais nous reconnaitrons qu'après cette lettre, nous n'en trouvons guère d'autre, dans la correspondance, de Azkue et Broussain, qui nous offre les traces du travail de recherche lexicographique auquel le docteur Broussain s'est adonné par la suite. Il est vrai que l'accueil fait par la plupart des Basques de France à l'oeuvre du savant biscayen fut particulièrement décevant (166). Il est vrai aussi qu'après la publication du Grand Dictionnaire Basque-Espagnol-Français, l'auteur renonça à la version Espagnol-Basque de son dictionnaire, pour s'adonner à d'autres travaux.

Grâce à la correspondance régulière qui s'établit à partir des années 1910-1911 entre Broussain et Lacombe, nous constatons cependant que le maire de Hasparren n'a jamais cessé de s'intéresser à la collecte des mots et expressions des divers parlars basques. Sur la cinquantaine de lettres de lui que le Fonds Lacombe nous a conservées, nous en avons compté au moins douze qui contiennent des indications lexicales inédites.

Au moment où Georges Lacombe se rend aux Aldudes pour y entreprendre l'étude d'un dialecte auquel il songe à consacrer sa thèse de linguistique (168), Broussain attire son attention sur deux tendances du basque vulgaire des Aldudes, Banca, Baigorry : 1° - La substitution de *r* à *h* dans le corps des mots. Aux Aldudes, "lit" se dit "*ofe*" au lieu de "*ohé*". Il serait curieux de savoir si cette substitution est fréquente... si on dit, par exemple "*ofatu*", "*s'aliter*", "*ofantze*", "*nid*", "*ifi*",

"jone", "efe", "eau de lessive", "afi", "bouillie"... au lieu de "ohatu", "ohantze", "ihi", "ebe", "ahi", usités à Mendionde et à Hasparren. 2° - La suppression de la première voyelle "e" ou "i" commençant un mot : on dit "turri" pour "iturri", "fontaine", "karri" pour "ekarri", apporter. Il faudrait voir si on dit aussi "man" pour "eman", "kertu" pour "ikertu", "tzuli" pour "itzuli", "mazteki" pour "emazteki", "femme". Cette élision est fréquente dans le dialecte haut-navarrais septentrional. Et en Post-Scriptum nous trouvons cette remarque phonétique : "A Hasparren le "z" de "zlliporta", "éclaboussure", se prononce comme le "z" français. Retrouve-t-on ce son aux Aldudes dans les mots "zampatu", "zampez"... ?" (169).

Quelques semaines plus tard, tandis que se prépare le lancement du *Cercle d'Etudes Euskariennes de Bayonne*, Broussain regrette de s'être laissé absorber par ses responsabilités municipales : "Comme je voudrais être libre et indépendant, comme Urquijo et comme vous, pour ne m'occuper que de la langue basque ! Mais cette s... de Maire de Hasparren m'absorbe à un point que vous ne soupçonnez point et me laisse bien peu de loisirs pour me consacrer à mes amours...". Et puis il note qu'en parcourant, la veille, le dictionnaire de Azkue, il a été fort surpris de ne pas y trouver le vocable "uztar", "coup de pied de quadrupède" et son dérivé "uztarkari", "qui a l'habitude de donner des coups de pied", "termes tout-à-fait courants en B.N et L." (170).

"Je recueille par-ci par-là des mots nouveaux ou des variations inédites, écrit encore le maire de Hasparren à son ami, au moment où il lui communique les formes verbales de la 2e personne du singulier de l'impératif que l'on utilise dans la région de Hasparren. Quand j'en aurai un stock je vous les passerai...", lui dit-il (171).

Nous retrouverons en effet dans la même correspondance un certain nombre de mots et d'expressions curieuses, relevées dans Hasparren et les villages voisins : en ce qui concerne les noms des doigts, "auriculaire" se dit "erhi ttinttil" et "pouce" "erhi potots". Les autres noms existent peut-être, mais Broussain ne les a pas encore rencontrés (172). Par contre il a récemment entendu deux mots dont le sens exact lui échappe encore : "Opotlo", "impertinence ?", "insulte ?", "injure ?", et "torta", "oeuf sans germe", "infécondé" (173).

Au village de Hélette, B.N., "sungo" désigne le boulet des chevaux, des mulets ou des ânes, l'articulation du paturon avec les os de l'avant-bras et de l'avant-cuisse. A Mendionde et à Hasparren "kagu" signifie "énergie". "Pikalots", à Hélette, se dit pour l'endroit où une branche a été coupée, l'endroit de la section.

"*Izar-kaka*", "fiente d'étoile", désigne à Domezain le cristal de roche, d'après un certain Pierre Etchecoin de Saint-Palais (174).

Le lexicologue haspandar s'éloigne parfois de sa région, comme par exemple en demandant à son ami le docteur Etchepare de retrouver le vocable "*pintsîlin*" qui désigne la fleur, à Silbeti, en Haute-Navarre (175), ou en recueillant auprès du docteur Constantin des termes souletins, tels que : "*Atseter*", "médecin", "*parpara*", "caille" (Esquiule), "*hatsurdin*", "marbre" (Alçay), "*lamatü,tzen*", "arranger", "restaurer" (Tardets), "*ellzate*", "porche" (Camou), "*hertsatü,tzen*", "fermer" (Sauguis). Mais Broussain revient très vite à Hasparren, avec le terme "*madraga*", que l'on utilise fréquemment pour désigner une fraude ou une escroquerie (176) ou avec l'expression "*odol -mantoïn*", "caillot de sang", venu sans doute de "*mantoïn*", terme qui signifie "lait caillé" (177).

Cette quête permanente de mots et d'expressions basques inédits, à laquelle se livre durant toute sa vie, et encore au cours de sa dernière campagne électorale, en 1919, le docteur Broussain (178), permet parfois la collecte de quelques proverbes intéressants : l'équivalent du proverbe français "A chaque bête de son foin", se formule à Hasparren "*Nolako asto, halako lasto*", "Tel âne, telle paille" (179).

A Hasparren encore, Broussain déniche ces deux jolies formules, qu'il communique à Urquijo : "*Bide bazterreko fruituak eta ostatuko zerbitzariak goizegi ontuak*", "les fruits des bords des routes et les filles d'auberge se cueillent avant maturité et "*Ohoïn handiak sala fretatuetan, ohoïn txarrak presondegi txarretan*", "Les grands voleurs dans les salons à parquet ciré, les petits voleurs dans les mauvais cachots". Ce dernier proverbe ne rappelle-t-il pas la formule française : "aux grands voleurs grandes révérences, aux petits voleurs, grandes potences" que citait naguère Maurice Barrès dans un article de *L'Echo de Paris* ? (180).

Le lexique de Hasparren

En dehors des correspondances Broussain-Azkue et Broussain-Lacombe, des Fonds Azkue et Lacombe, nous possédons, grâce au Fonds Broussain, une autre source de renseignements fort intéressante : le docteur Broussain notait en effet, sur le dos d'enveloppes usagées, les remarques lexicographiques qu'il faisait au cours de ses visites et pérégrinations. Ces enveloppes ont été conservées en l'état. En regroupant et en classant les mots et locutions qu'elles nous donnent on arrive à un total impressionnant de 997 éléments (181). Si on y regarde de plus près, on

s'aperçoit que certains d'entre eux nous sont connus par ailleurs. On y retrouve en effet les termes "pikalots", "madruga", "hatsurdin" de la correspondance Lacombe. De même une rapide comparaison avec le dictionnaire de Azkue, nous oblige à reconnaître que certaines de ces enveloppes, assez anciennes, avaient déjà été utilisées et leurs données transmises à Azkue. Mais l'examen comparé de ces deux lexiques -celui des enveloppes du Fonds Broussain actuel et celui enregistré par Azkue- fait apparaître aussi que beaucoup d'enveloppes ont dû être détruites après leur utilisation. Voici en effet ce que nous donne un petit sondage. Pour la lettre A, le premier lexique contient 90 termes et le second 190 termes. 21 termes sont communs aux deux lexiques. De ce fait nous estimons qu'aux 190 termes que Broussain avait pu réunir dans la région de Hasparren au moment de la constitution du dictionnaire de Azkue, nous devons en ajouter 69 autres (90 - 21), qu'il a recueillis depuis cette date. Pour la seule lettre A nous obtenons ainsi le chiffre de 259 éléments verbaux, mots ou expressions, recueillis par le docteur Broussain. En extrapolant sans trop grand risque, nous obtenons pour l'ensemble du dictionnaire un matériel de 2.500 à 3.000 éléments recueillis, sur l'aire du sous-dialecte de Hasparren. Nous possédons ainsi, grâce au travail du docteur Broussain, un important corpus lexical qui mériterait une exploitation approfondie.

Le projet de translation du Dictionnaire Azkue

Le docteur Broussain ne se décida lui-même jamais à réaliser une étude du basque de Hasparren, analogue à celle que son ami Georges Lacombe consacrait au basque des Aldudes. Il songea pourtant à préparer un ouvrage qui aurait rendu de grands services à la bascologie : sa correspondance nous renseigne largement, à partir de 1913, sur un projet de translation du *Dictionnaire de Azkue*, en *Lexique Français-Basque* : "J'ai reçu moi aussi, il y a quelques jours, dit-il à Lacombe, le 22 décembre 1913, une lettre de Azkue, écrite en guipuzcoan, par laquelle il me dit qu'il nous verrait avec joie transmuier son dictionnaire en lexique français-basque". Et lui qui naguère avait rejeté l'offre de collaboration de Azkue, se dit tout disposé à collaborer avec Lacombe et d'autres amis à cette entreprise. Il en a déjà parlé avec Urquijo, qui semble aussi disposé à participer. Daranatz sera peut-être moins disponible à cause des engagements déjà pris. Mais on pourra compter sur l'abbé Héguy, curé de Briscous, ou sur l'abbé Iriart, curé des Aldudes (182).

Quelques semaines plus tard le projet prend forme. Urquijo trop occupé par la *Revue Internationale* et la préparation de son ouvrage sur les *Proverbes Basques*, se désiste, mais les abbés Daranatz et Landerretche promettent leur participation active. Broussain estime que Lacombe et lui-même avec l'aide de ces deux ecclésiastiques pourront achever le travail en deux ou trois ans. Il faudra bien s'occuper un jour du problème financier de la publication mais, pour le moment, il s'agit de préparer le manuscrit et de choisir une bonne méthode. D'après Urquijo chacun des quatre collaborateurs devrait se charger du quart des mots du dictionnaire français et donner à ces termes français tous les équivalents basques du dictionnaire de Azkue. Cela obligerait chacun à parcourir le dictionnaire entier, mais il n'y prendrait que les mots basques correspondant au stock de mots français correspondant à son lot. Chacun des quatre collaborateurs aurait ainsi dans ses fiches tous les synonymes des mots basques équivalent à un mot français. Il suffirait alors de mettre bout à bout les quatre manuscrits pour avoir le dictionnaire français-basque complet. la marche inverse, qui consisterait à charger chaque collaborateur du quart des mots basques du dictionnaire de Azkue, obligerait ensuite à des échanges de fiches trop compliqués.

Après avoir demandé à Lacombe son opinion sur cette question de méthode, Broussain conclut ainsi son exposé : "Donc, je le répète, à partir du 1er mai, "herr professor" Broussain consacra chaque jour au moins une heure au retournement de la peau d'Azkue..." (183).

Un mois après, Georges Lacombe n'a pas encore répondu à la lettre de son ami (184), mais au début de l'été 1914 un accord s'est établi entre les deux correspondants et collaborateurs (185). Malheureusement l'été 1914 sera l'été de la Grande Guerre et l'année suivante, une lettre de Georges Lacombe, venue du front, est le seul texte où il soit fait encore mention du projet de translation (186). Les circonstances auront fait que ce projet sera enterré, comme beaucoup d'autres.

Le spécialiste du néologisme

Nous ne pouvons pas terminer ce chapitre sur les activités et les préoccupations du docteur Broussain dans le domaine lexical sans mentionner ses dispositions et son goût pour la création des néologismes. Dix ans après sa mort paraissait dans *Euskera* (187) un article de Azkue intitulé "Documento interesante, manuscrito de P. Broussain", "Document intéressant, manuscrit de P. Broussain". Il

s'agissait d'une longue lettre envoyée de Hasparren le 26 août 1918, dont le destinataire venait de retrouver les cinq premiers feuillets dans ses archives (188). Azkue publiait dans la revue de l'Académie Basque, la traduction espagnole littérale de toute la partie concernant les néologismes, la fondation de l'Académie, et l'unification de la langue basque.

En utilisant le suffixe "-ail" de "xuhail", "gorrail", "horail", qui éventuellement se transforme en "-el" ou "-il", Broussain proposait de former avec "ipui", "ipoi", "fable"+ "ail", "ipoiail", puis par aphérèse, "poiail, poiel", "qui ressemble à un conte", "une fable", "roman" ; d'où "poieligin", "romancier" ; "poieltar", "romanesque".

Avec le suffixe biscayen "-ul", de "margul", "orriul", on pourrait composer des néologismes basques correspondants au mot français comprenant le préfixe "dé-" : on aurait ainsi "lerro", "rang", + "ul", "lerruli", "déranger" ; "tona", "tâche" + "ul", "tonuli", "détacher" ; "josi", "coudre", + "ul", "josuli", "découdre".

"Si je m'écoutais, disait alors Broussain, je vous enverrais des centaines de néologismes que j'ai créés, et que l'Académie Basque pourra utiliser plus tard si elle les juge conformes au génie de la langue". Mais après avoir traité d'un autre sujet, il revenait encore à sa chère passion, avant de terminer sa lettre : il a déjà noté que le mot roncalais "erigo" signifie "maladie". En le contractant en "elgo" on pourrait l'utiliser dans tous les cas où le français a recours au suffixe "-ite". D'où "belarrelgo" pour "otite" ; "zintzurrelgo", "laryngite" ; "urdalrelgo", "gastrite" ; "hertzelgo", "entérite" ; "zainelgo", "névrite" ; "giltzurinelgo", "néphrite" ; "umuntzelgo", "métrite" (189).

Ce texte n'est pas le seul qui nous révèle l'intérêt de Pierre Broussain pour l'élaboration des néologismes : parmi les autres lettres adressées à Azkue, nous relevons celle du 4 juin 1900, où à côté des termes déjà connus, tels que "ellzti", "diocèse", "izarkinde", "astronomie", "birregintza", "copie", "gelune", "gare", "it̄aropen", "confiance", "eguzki-it̄zalpen", "éclipse", Broussain propose, pour traduire "académie" ou "ikasola", le vocable "jatibatza" (de "jakin" + "batz") (190). Plus tard, en septembre et octobre 1911 apparaissent les mots "borrele (igor-elhe)" et "leborri (elhe-egorri)" pour traduire le terme français "lettre", et "aldegin (alde-egin)" pour dire "avocat" (191).

Quelques mois après la lettre du 26 août 1918, qu'il devait donc publier, Azkue en recevait une autre, consacrée aux suffixes "-tarre, -karre, -zarre" et "-ore", suffixes qui ne se trouvent point dans le dictionnaire trilingue, mais "pourraient rendre de grands services pour la formation des néologismes". On

pourrait ainsi créer à partir de "noiz, noz" + "tarre", "noztarre" pour dire "date". De même à partir de "lepo" + "ore", on aurait "lepore" pour "collier" ; "ola" + "ore", "olore" pour "industrie".

En utilisant d'autres suffixes, tels que "-pide", "-pen", "-olde", ainsi que des variantes dialectales périphériques sacrifiées aux dialectes centraux, telles que "nešar" (R) pour "nigar", "bena" (S) pour "baina", "eho" (S) pour "hil", on obtiendrait des mots nouveaux tels que "nešarpide", "chagrin", "benatz", "objection", "eupen (eho + pen)", "crime", "orolde (odol + olde)", "congestion", "sarrolde", "invasion", etc... (192).

Il n'est pas étonnant que dans la dernière lettre écrite en basque à son vieil ami Azkue, à la veille de sa mort, Pierre Broussain ait introduit au moins trois néologismes de son invention : "gulopor (gura + opor)", "grève" ; "berrelgu (berri + el(du) + gu)", "poste" ; "batin (bat + dîn)", "exemplaire" (193). Il n'est pas non plus étonnant de voir Azkue affirmer que "les deux meilleurs créateurs de néologismes qu'il ait connus ont été sans doute Broussain et Arana Goiri" (194).

Un autre connaisseur apporte un témoignage analogue : Georges Lacombe, dans son discours d'entrée à l'Académie Basque, déclarait en effet au sujet des activités préférées de son prédécesseur à l'Euskaltzaindia : "Il aimait d'abord recueillir toutes les expressions et variantes du vocabulaire basque possibles, et ensuite il travaillait à dire en basque les formules des autres langues" (195). Il suffit de parcourir quelques-unes des lettres de Broussain que "Lacombe avait précieusement conservées", pour comprendre le sens et l'origine de cette affirmation. Nous avons déjà cité les lettres qui se réfèrent à la collecte des expressions et variantes dialectales (196), nous pouvons à présent examiner celles qui concernent les néologismes.

Le 21 juin 1905 le docteur Broussain envoie, de Vichy, où il s'est rendu pour y soigner son estomac délabré, une longue lettre à son jeune ami Georges Lacombe. Il vient d'apprendre que celui-ci s'est mis à étudier la grammaire japonaise. Il ne trouvera sans doute pas beaucoup de ressemblances avec l'eskuara, si ce n'est les analogies que l'on observe entre langues du groupe agglutinant. Et encore cette classification en langues monosyllabiques, agglutinantes, et à flexion, est-elle passablement démodée ! Mais pour ce qui est du vocabulaire, il serait curieux de savoir comment les Japonais ont formé les nombreux mots qui leur manquaient pour exprimer les idées importées par la civilisation occidentale, si vite et si complètement assimilée par eux. Il serait intéressant de savoir par quel procédé ils

ont créé dans leur langue des mots comme "algèbre", "chimie", "anatomie", "psychologie", "automobile", "cuirassé", "torpilleur", "batterie", "obus", etc..., etc... Les procédés dont ont usé les Japonais pourront être utiles lorsque le moment sera venu de fonder une Académie Basque et de créer les milliers de mots qui manquent à l'eskuara pour devenir une langue d'intellectuels. "Vous êtes de mon avis, n'est-ce pas ?" écrit Broussain à son correspondant. Si nous voulons que l'eskuara se conserve, il faut l'enrichir de tous les mots qui lui manquent, et la rendent actuellement incapable de lutter contre les langues romanes mieux armées, le français et l'espagnol. C'est une oeuvre de longue haleine, mais parfaitement faisable : avec nos radicaux et nos suffixes si nombreux et profitant du génie de la langue qui autorise l'agglutination, l'incapsulation, l'élision, la contraction, etc..., nous pouvons forger de nouveaux vocables en quantité énorme". Et le lexicologue haspandar termine son plaidoyer par des exemples pris dans le vocabulaire basque traditionnel : "bekaitz (de begi + gaitz)", "jaloux", "hemeretzi (de hamar + bederatzi)", "dix-neuf", ou dans le nouveau lexique créé par Azkue dans son Dictionnaire : "ozkoro (de olz + koro), "firmament", "elatz (de elhe + atz)", "imprimerie", "impression" (197).

Par la suite, Broussain revient au problème des néologismes basques, soit en donnant au passage quelques exemples de sa création tels que : "erakun", "procurer", "irabeni", "imposer" (198), "golbiz (de gora + biz)", "vive !" ou "jagobatz (de jagon + batz)", "ligue" (200), soit en développant le thème de la nécessité des néologismes (201). Mais c'est surtout la deuxième lettre du 30 juillet 1913 que notre lexicologue consacre entièrement à cette question.

En juillet 1913 en effet, Lacombe se prépare, avec son ami Clément d'Andurain (202), à réaliser un grand voyage à travers l'Italie et l'Autriche, voyage qui leur permettra de visiter deux savants bascologues Van Eys en Italie et Hugo Schuchardt en Autriche. Broussain voudrait soumettre à ce dernier une foule de questions, par l'intermédiaire de ses jeunes amis basques, questions portant sur le vocabulaire et la conjugaison basque "primitive", l'abondance des synonymes sur une aire très réduite, la numération basque jusqu'à dix, l'origine de certains sons récemment introduits dans la phonétique basque, tels que le j guipuzcoan et le ü bas-navarrais et souletin, la nature de suffixes tels que "-tasun", "-tarzün", "-kizun", "-kunde", "-kuntz", "-gailu", "-garril", "-garren", "-gale", "-zale", etc... (203).

Schuchardt se contentera peut-être de hausser les épaules, puisqu'il n'est pas basque (204) mais Broussain désire que Lacombe lui présente quelques mots

nouveaux qu'il s'est "amusé" à forger, en se conformant au génie de la langue et en utilisant ses ressources propres. Le nombre de mots contenus dans cette liste composée, "au hasard", à partir d'une collection personnelle de 400 à 500 termes s'élève à 70. Il s'agit le plus souvent de mots dérivés, construits à l'aide de suffixes connus tels que "-karre", "-ore", "-pen", "-gin", "-pide" : "oikarre", "retraite", "jakarre", "science", "funore, gogore", "travail intellectuel", "nepore (de lepo + ore)", "cravate", "zainarpen", "sensation physique", "segerpen (de sehe + iker + pen)", "chimie", "legin (de elhe + gin)", "avocat", "tunegin (de itune + gin)", "notaire", "torpide", "méthode".

Broussain utilise aussi des suffixes moins connus, tels que "-ul", suffixe biscayen indiquant la privation, ou "-ti", suffixe indiquant la pluralité, et même des suffixes de sa création, tels que "-mulen (de mun + lan)", pour traduire "-logie" et "-terle (de iker + le)", pour traduire "-logue", "-logiste". Nous obtenons ainsi "nokarrul (de lokarri + ul)", "divorce", "negeti (de lege + ti)", "code" et puis "euskalmulen" et "euskalterle", pour "euskarologie" et "euskarologue", "mintzaimulen" et "mintzalterle", pour "linguistique" et "linguiste", "lohimulen (de lohi, corps arch.)" et "lohiterle", pour "anatomie" et "anatomiste", "izarmulen" et "izarterle" pour "astronomie" et "astronome", "lurmulen" et "lurterle", pour "géologie" et "géologue".

Enfin nous avons des mots composés tels que "pileite (de ibil + eite)", "cinématographe", "urtele (de urruti + elhe)", "téléphone", "terresku (de iker + esku)", "expérimentation", "emar (de eme + ar)", "sexe" (205).

Nous ignorons la réaction de Lacombe quand il reçut ces échantillons de néologismes de son correspondant. A plus forte raison ignorons nous quel sort il leur fit et s'il les présenta ou non au maître de Gratz, mais nous voyons bien que le docteur Broussain continue de l'entretenir sur le sujet au cours des années suivantes : en donnant les nouvelles du Cercle d'Etudes Euskariennes, à la veille de la Grande Guerre, il lui signale qu'il vient de faire une communication sur le suffixe polymorphe "-karre", "-tarre", "-zarre", "-sarre", dont ni Azkue, ni Uhlenbeck n'ont parlé. C'est le suffixe qui permet à Oihenart de construire "maitasarre" pour dire "affection", "tendresse", et "bethegintzarre" pour traduire "perfection" (206).

Après la guerre, ou plus précisément à l'avant-veille de l'armistice de 1918 le maire de Hasparren envoie à Lacombe la traduction en français du message que certains sénateurs et députés basques ont envoyé au président Wilson. il accompagne ce texte d'une lettre en biscayen, qu'il enrichit de trois néologismes de

son cru : "merzale (de berri + zalhe)", "télégramme", "penzen, penzendu (de pe + izen)", "signature", "signer", "gutarro (de gudu + zaro)", "guerre" (207).

Quelques jours après, une nouvelle lettre nous laisse entrevoir que l'attitude de Lacombe sur cette question de néologismes ne coïncide point avec celle de son correspondant : "Je me rappelle la crainte que vous exprimiez de voir les futurs académiciens basques créer des néologismes contrairement aux règles de la linguistique générale et aussi aux lois de l'eskuara, écrivait Broussain. Je ne crois pas qu'il faille trop s'effaroucher de cela. Vous le savez mieux que moi, ce n'est pas la science linguistique qui préside à la diffusion des mots nouveaux, c'est l'usage, maître souverain. Et l'usage est entre les mains du peuple illettré, ou du moins ignorant. Que de mots absurdes et contraires aux lois linguistiques, le peuple de France a adoptés ! Des mots tels que "automobile", dont l'un des éléments est grec et l'autre latin, ou "autobus", contraction de "automobile" + "omnibus"... Des mots français d'usage courant tels que "gendarme", "cordonnier" ou "charcutier", n'ont pas plus de justification que les mots "gazkin (de gatz + kin)" ou "surdi (de sur + gurdil)", pour dire "épicier" ou "locomotive" (208).

Nous ne connaissons pas la réponse de Lacombe, mais nous possédons par contre une lettre de Azkue, écrite en français et datée de Bilbao le 3 juin 1919. Elle répond à celle qu'il avait reçue de Broussain le mois précédent (209). Elle nous permet de connaître son opinion sur le travail lexicologique de son vieil ami. Après avoir exprimé l'avis qu'il ne faut point, autant que possible, déguiser les éléments constitutifs des néologismes, car plus ils seront transparents, plus facilement ils seront acceptés, il estime que pour cette raison, quelques vocables, tels que "eupen", "crime" ou "nešarbide", "chagrin", doivent être écartés. Beaucoup d'autres sont très acceptables et prouvent que leur auteur est "bien doué pour la besogne". D'ailleurs un certain nombre d'entre eux trouvent place dans la Table des néologismes que publie la revue *Euskera* dans le second numéro de la 1^{ère} année (210).

Depuis lors cependant toute l'activité lexicographique du docteur Pierre Broussain semble avoir été sinon ignorée, du moins inexploitée. Son successeur à l'Académie Basque, Georges Lacombe, l'avait signalée dans son discours d'entrée à l'Euskaltzaindia (211), mais il n'utilisa jamais les données contenues dans les lettres de son ami. Aussi bien pouvons-nous dire de Lacombe comme de Broussain, ce que lui-même écrivait un jour, au sujet du chanoine Abbadie : "il est regrettable que cet homme intelligent laisse une oeuvre, mais pas un livre" (212).

Le problème est quelque peu différent pour R. de Azkue. Il conserva les lettres et les communications reçues du docteur Broussain. Il porta témoignage sur la qualité de son travail (213) et publia même quelques textes de son ami dans la revue *Euskera* (214), mais il avoua qu'il n'avait pu disposer "des mille notes de travail qu'avait laissées le noble haspandar" (215). Il ne sut donc pas exploiter lui-même les résultats du travail de Broussain. Enfin et surtout, si l'Euskaltzaindia ne perdit jamais de vue les objectifs que lui avaient fixés, dès l'origine, Arturo Campion et Pierre Broussain, dans leur rapport sur l'unification de l'euskara (215), l'Académie semble avoir privilégié les questions d'orthographe, de morphologie et de syntaxe au détriment de la lexicographie. Quand on voudra s'attaquer aux problèmes que pose l'unification du vocabulaire et l'enrichissement du lexique, il sera difficile d'ignorer ou de négliger l'apport de Pierre Broussain. Il faudra sans doute pour cela réaliser le voeu qu'exprimait naguère le Docteur Etchepare : publier une partie des notes et des lettres que nous a laissées le bascologue de Hasparren (216).



Portrait de R.-M. de Azkue.

(Photo appartenant à M^{me} Jenofa Broussain Le Roy.)

AUTOUR DU CHANT ET DE LA LITTÉRATURE POPULAIRES BASQUES

Tous ceux qui connaissent l'histoire de la littérature basque savent bien quelle remarquable impulsion reçurent le chant et la littérature populaires basques de l'organisation des grandes Fêtes Basques d'Antoine d'Abbadie, durant la deuxième partie du XIXe siècle (217). Nous savons déjà que Pierre Broussain, étudiant en médecine, suivait de près ces Fêtes.

Il n'ignorait point qu'après avoir participé lui-même aux concours littéraires d'Abbadie, le Docteur Guilbeau (218) avait critiqué à plusieurs reprises le jury de cet organisme et puis, devenu maire de Saint-Jean-de-Luz, avait de son côté organisé des fêtes analogues dans cette ville (219). Ayant perdu la mairie de Saint-Jean-de-Luz en 1888, il avait constitué, avec quelques bascophiles de tendance libérale, comme lui, une Association Labourdine, devenue bientôt l'Association Basque. La première manifestation de la nouvelle Association eut lieu le 19 septembre 1893 à Ustaritz. Elle réunit outre le président Guilbeau et Mr Duhart, maire d'Ustaritz, J.D.J. Sallaberry, notaire à Mauléon et le Capitaine Darricarrère (220).

Les mêmes personnalités se retrouvaient l'année suivante, à Hasparren, pour le deuxième rassemblement de l'Association Basque. le matin eut lieu une magnifique partie de pelote, à main nue, qui vit la victoire de trois joueurs de Saint-Pée-sur-Nivelle contre le redoutable trio constitué par Ottarre, Ziki et Darraidou. L'après-midi se déroulèrent les concours de "chirola", d'"irrintzina", de saut basque, de composition littéraire et d'improvisation. Le jury, sur 28 compositions reçues, attribua le premier prix au poème intitulé "Mari", de Victoriano Iraola (1841-1919) et le second prix à "Ume buraso gabea", "L'enfant orphelin", de l'écrivain Darroupe, originaire d'Urrugne et résidant en Amérique, oeuvres d'une désolante fadeur, tandis que notre populaire "Sotoko oporra", chant du vigneron, créé par Bettiri Dibarrart (1838-1919) recevait seulement une deuxième mention honorable (221).

La surprise du jour vint cependant, d'après les journaux (222), d'une jeune fille de Hasparren, Aña Etchegaray, dont les parents tenaient une petite auberge, à la maison Iratxetena du quartier Peña. Cette jeune "Pertsulari", improvisatrice de moins de vingt ans, obtint le premier prix de l'improvisation, laissant derrière elle des improvisateurs connus tels que Pierre Sempé de Louhossoa, Pierre Duhaldebéhère de Sare, Marie Argain de Cambo et Jean Etcharren d'Irouleguy. Quoique Aña Etchegaray ne soit plus revenue après son mariage, sur les places publiques, le souvenir de son exploit demeura longtemps vivant à Hasparren (223).

Quant à Pierre Broussain, ces fêtes basques de Hasparren en 1894 furent pour lui l'occasion d'entrer en relations avec le docteur Guilbeau, Don Arturo Campion, les autres personnalités de l'Association Basque (224), et aussi avec les "pertsulari" les plus connus, Dibarrart, Oxalde ou... Aña "Debrua" (225).

Mais le fait de participer à l'Association Basque et à ses réunions de Espelette, Cambo ou Sare, n'empêche point le bascophile haspandar d'assister aussi aux fêtes organisées à Saint-Jean-de-Luz par le rival politique de Guilbeau, le Docteur Goyeneche (226). C'est là qu'il fera la connaissance de l'abbé Resurreccion de Azkue, comme nous l'avons dit (227).

Après la mort d'Antoine d'Abbadie et de sa veuve, Azkue et Broussain se retrouvent en 1902 au jury des Fêtes Basques. Ils ont été désignés ainsi que Arbelbide, Campion, Daranatz, Darricarrère et Guilbeau, par le Père Verschaffel, représentant de l'Académie des Sciences, légataire de d'Abbadie (228). Azkue se retirera très vite car il estime que "ces Fêtes en viennent à remettre en place le mur de séparation des Pyrénées que leur fondateur avait voulu abattre" (229), mais Broussain continuera d'en faire partie avec les Minjonnet, Lacombe, de Saint-Jayme et Nicolas d'Arcangues, jusqu'à la guerre de 1914 (230). Il n'est donc pas étonnant qu'à cause de ces réunions, le maire de Hasparren ait pu conserver dans ses papiers des compositions intéressantes.

Les vers et les chansons du Fonds Broussain

Le Fonds Broussain nous offre ainsi le texte en prose "Euskararen alde", du père Basile Joannateguy et les vers de l'abbé Jean Barbier, "Eskualdun Hil-Herriak", qui obtinrent les premiers prix de prose et de poésie du concours de 1902 (231).

Nous y avons trouvé également une composition manuscrite et anonyme, intitulée "*Eskuaraz hitz egin, Eskual Herrian egon*". Elle a dû être écartée -à juste titre- par le jury. En voici le ton :

"Eskualdun Espainoler, Frantses Eskualdunak,

"Gaude oihuz, erranez : Egun on, lagunak !

"Gare oro anaiak eta bihozduak,

"Izanagatik atze edo ezagunak,

"Elgar ongi maitatu nahiko dugunak.

"Entzun guk erraiteko ditugunak !"

N'est-ce pas beaucoup parler pour ne rien dire ?

Broussain avait gardé aussi divers autres papiers et par exemple un pamphlet que lui adresse quelque client miséreux et mécontent :

"*Jakin zazu nik erranik, Dr Broussain, jaun handia,*

"*Nik jan dutan kostaletaz (?) ez zuela balio mintzatzia :*

"*Erregretatzen dut untsa eman dautzutan afruntua,*

"*Otoi barka zadazu hartu dutan ausartzia !"*

"*Ni naiz jina jende bat tristia,*

"*Aspaldiko denboran naiz ene buruaz etsituia,*

"*Mundurats etorria naiz osagarririk gabia,*

"*Gehiago dena, medikuek naiz orotaz abandonatuia...*

Le reste, de la même veine, est vraiment très faible.

Une autre pièce signée, R. Darraidou, et datée, dès le premier vers, de 1903,

"*Mila bederatzi ehun hirugarrena...*"

a eu les honneurs de l'impression, sur feuille volante. Répandue, comme d'autres, sur la place du marché de Hasparren, elle raconte -en 14 couplets- comment son auteur s'est fait détrousser, la nuit au quartier Zelai de Hasparren. Ces vers, relativement corrects, chantés sur l'air célèbre de "*Plumagainekeo premu*", n'ont ni la force de cette dernière chanson (232), ni la grâce malicieuse qu'un autre improvisateur haspandar apporte au récit d'une aventure analogue au même quartier Zelai : L'histoire de "*Kaiet Axeria*", "*Le renard Kaiet*" (233).

Sur un papier à en-tête de la Maison Saint-Martin Diharce, "*Fabrique de Marrègues en tous genres*", le cousin Léon Diharce, joueur de pelote bien connu, qui d'Amérique écrit des lettres du même ton, a dû copier les 14 couplets du dialogue d'un ecclésiastique galant et de sa "*jeune, fraîche et belle maîtresse*" (234).

-*"Maitia, gazte zira, eder eta fresko,
"Zurekin egona naiz ametsetan atzo,
"Iragan atseginak enetzat zein gozo !
"Atzarri eta egin dut pentsamendu asko..."*

Réponse de la jeune femme :

-*"Jauna zer mintzo zira gisa hortan niri ?
"Holakorik ez erran haur iñoranteri.
"Enekin egoitia ez zaizu komeni,
"Behatzen badiozu zure arropari..."*

Et le dialogue continue :

-*"Ez da arropatikan ageri gizona,
"Bihotzetik behar du sendimendu ona
"Zurekin bizitzeko nik banu fortuna,
"Deskantsuz pasa niro gaua eta eguna..."*

-*"Plazer eginen duzu ixiltzen bazira,
"Haur iñorantak hola argitzen baitira.
"Ez da on enetako holako segida,
"Bertzalde zure baitan ez nitake fida".*

-*"Fidatzen ahal zira ene erranetan,
"Tronperiarik ez da jende galantetan,
"Deusik gertatzen bada sekulan zu baitan,
"Biak biziko gira lur arrotz batetan".*

-*"Hori ontsa hartzen dut, zure ganik, Jauna,
"Bihotz tendre batekin heldu naiz zu gana ;
"Baldin gertatzen bazait nonbait zerbait pena,
"Nitaz eginen duzu beti zuzen dena".*

-*"Hortakotz bizi zaite deskantsuarekin,
"Ontsa izanen zira betikotz enekin ;
"Zure aferak egin segeteturekin,
"Gure berririk ez du nihork behar jakin".*

Après ces paroles rassurantes, vient l'aveu de la jeune femme : elle se sait enceinte, c'est ce qui la préoccupe. Sa mère lui déclare qu'elle a entendu dire, que sa fille serait enceinte. Et elle-même sent bien que de "nouveaux os" prennent forme en son sein.

- "Amak zerbait erran daut, nonbaitik entzunik,
 "Esperantzan naizela, Jauna, zure ganik.
 "Geroztik hemen nago, begiak ilunik,
 "Sabelaren barnean hexurak eginik".

Mais le galant ecclésiastique fuit ses responsabilités :

- "Adios beraz orai, ene arradua,
 "Hori dela medio, herritik banua,
 "Bihotza triste eta trakasan gogoa,
 "Bainan jarraikiren zaut zure amodioa".

- "Ez zaitela ni gabe herritik abia,
 "Jarraikiren naizela izan zaite fida,
 "Aintzinetik har zazu joiteko segida,
 "Zuk plazer duzunian partituko gira".

- "Kitatzen zaitut orai, maitia betikotz,
 "Sekulan ez baitzitut berriz ikusiko,
 "Etortzen den fruitua baituzu haziko,
 "Egun batez ni bainaiz hartaz oroituko".

Après l'adieu de son amant, la jeune femme se retourne vers sa mère, qui aussitôt éloigne la fille du village :

- "Aditu nuenian despedida hori,
 "Bihotza tristerikan bainintzen erori,
 "Orduian eman nuen aitorra Amari,
 "Harek bainau herritik laburzki igorri".

Les deux derniers couplets constituent le commentaire de l'histoire par le pertsulari, ainsi que la conclusion très morale de cette aventure peu édifiante :

"Maitia entzun ditut zuentzat kantuaik,

"Ene gostura ez dira ontsa moldatuak :
"Sobera klar baitziren zuien bekatuak,
"Hona orai non diren disimulatuak".

"Nahiz gertatu zaitzun zerbait flakezia,
"Jaunak barkaturen du zuk egin guzia,
"Hortakotz galda zozu berari grazia,
"Ararteko harturik Birjina Maria" (235).

Deux autres pièces mériteraient de figurer, selon nous, dans l'anthologie des "pertsulari" de Hasparren, qu'avait entreprise Jean Hiriart-Urruty (236). Comme "Kalet Axeria" de Petti Irigoïn, déjà cité, et "Arri Asto" ou d'autres pièces de Chetre, elles célèbrent, de manière humoristique, quelque incident local.

La première est anonyme et comprend six couplets. Elle se chante sur l'air connu de "Saratarra naizela..." (237) et viserait -selon un témoignage que nous avons recueilli à Hasparren- la mère du rival politique de Pierre Broussain, le conseiller général Larraidy (238).

"*Hasparneko karrikan,*

- 1) "Azparneko karrikan Zelaitik sartzian,
"Jauregi zahar bat da, bi haitzen artian,
"Malurra ukan dute iragan astian,
"Gabaz norbeit sarturik hango mahastian. (bis)

- 2) "Gauzak nahi nituzke zuzen esplikatuz :
"Mahatsa bil ondoan aihena pikatu ;
"Etxeko anderiak adiskidiak baitu ;
"Langiliak urririk hark ukaiten ditu. (bis)

- 3) "Gero hasi dituzte baratzeko lanak :
"Aise huts egin diro gabaz dabilanak,
"Jorratu behar eta, pikatzia denak.
"Horrek ekartzen ditu malur eta penak. (bis)

- 4) "Hemendik goiti ere ez zitela fida :
 "Emaiten ez baduzu mihiari brida,
 "Lehengo langileak berriz jinen dira,
 "Bai zure aza porru guzien erdira. (bis)
- 5) "Karateraz mokorra, zekena harekin,
 "Mundu guziarentzat anitz gauza jakin,
 "Probiak ere ez dira ontuko zurekin,
 "Gordetzen omen zira ikustearekin. (bis)
- 6) "Alabak etsenpluia hartzen badu aman,
 "Senharrari kaferik ez du behar eman,
 "Igandetan bakarrik nahi badu edan.
 "Ez da aise ezkonduko holako maneran. (bis)

La deuxième pièce recueillie auprès de Jean-Baptiste Bonnet, de Bertrantoenia, concerne les quatre mère et filles de la maison "Otsarangotea", au quartier Larrarte. Elle comprend onze couplets et se chante, "5 pondutako airean", qui correspond à la chanson "Agur Adiskidia, Jainkoak Egun On !" (239). Tandis que la composition précédente prétendait condamner la pingrerie de certaines maîtresses de maison du bourg, celle-ci fustige la sottise vanité des filles de la campagne qui prennent le genre "erdi-frantximant", "demi-françaises". Voici ce texte :

"Kantatzera nihazu,

- 1) "Kantatzerat nihazu omere onian,
 "Zer suiet ederra den jakin dudanian,
 "Egiaz mintzatzen niz denen aitzinian :
 "Ama hirur alaba Larrarte gainian,
 "Batetaratu dira joan den egunian.
- 2) "Alaba zaharrena amarekin bizi,
 "Horra elgarrekin orai bi nahasi,
 "Bertze biak gogotik sehi ditu utzi,
 "Eskandala gorrian baitziren itsusi,
 "Nehork ez'tuzte nahi Larrarten ikusi.

- 3) "Hemeretzi urteko alaba gaztena,
"Kokotsa thonaturik etxerat jin dena,
"Horrek emaiten dauku gehienik pena,
"Ongi lumatu gabe hegaldatu dena,
"Ustez bilduko zuen gaitzeko moiena.

- 4) "Bigarren hori ere etorri da eriz,
"Sendatuko ote da, partitzeko berriz ?
"Ontsa tratatua da, aise dago irriz,
"Xapelduner keinuka ari da bi begiz,
"Zerbitzari fidelak eskuratu nahiz.

- 5) "Berriz ama zaharra hirur alabekin,
"Trankil jarriak dira laurak elgarrekin,
"Gezur berri ederrik behar dute egin.
"Erdi "frantximant" hori, bere fazoinekin,
"Nahi dugu aipatu et'arrazoinekin.

- 6) "Etxerat jin deneko zer zaion gertatu,
"Nik ez dakit zer gisaz, zaia du thonatu.
"Pentsaketa egonik, gero du thindatu,
"Idorzeko azkenian leihoan paratu,
"Bainan lo zagolarik baitzaio faltatu.

- 7) "Biharamun goizean argiko jeiki zen,
"Begien zabaltzeko leihoan jarri zen,
"Arropa txarra falta, oihuka hasi zen,
"Bainan nehor ez zuen Larranten izitzen,
"Horren erho manera ikusgarria zen.

- 8) "Erdi "frantximant" hori argiko etxetik,
"Koleran partitu zen zaiaren ondotik,
"Nigar egiten zuen bidean gogotik :
"Opinione txarra ezin ken burutik,
"Azkenian sartu zen kontrako bortatik.

- 9) "Sartu borta beretik inozent atera
 "Oihuka, pusatuko zuela afera :
 "Badoha berehala "pleinta" egitera,
 "Lehenik xapelduner, azkenik jaun mera,
 "Bainan saltsan sartu da leporaino bera.
- 10) "Ondoko egun batez, arropa txar hori,
 "Kartiererat berriz dakote ekarri,
 "Zikindu gabe gero airian ezarri,
 "Oro dentelatua, argia ageri,
 "Bederen bazituen ehun leiho berri.
- 11) "Aditzale maitiak, zonbeit bertsu eder,
 "Kopian eman ditut lau ama-alaber.
 "Deusik ez da sobera holako suieter
 "Eta partikulazki "erdi-frantximanter"
 "Xapeldunen ondotik dabiltzan ezdeuser.
 (signé "Voyageur". faire suivre)".

A côté de ces compositions de circonstance qui présentent un intérêt ethnographique certain, Broussain a recueilli quelques bouts de vers plus insignifiants. Nous citerons la chanson guipuzcoane suivante :

"Oi nere amantea, nola da posible,
 "Bizi naitekeiela zu maitatu gabe ?
 "Tori, nere bihotzaz izan zaitte jabe,
 "Ni naizela medio, hilko ez zerade..."

"Beltzaren graziosa, parerik gabea,
 "Mundu guziak dio zerala nereaa,
 "Munduak jakin eta, zuk ez jakitea,
 "Ondo egiten duzu disimulatzea..."

"Amodiozko pena, zeinen garratza den,
 "Hor berak probatu arte ez dezake esan
 "Amodio honetan badaitzut ordainak,
 "Entregaturen daitzut bihotzaren penak".

"Amodioa zer dan jakin nai badezu,
"Sutan egur hezea para behar dezu ;
"Sutan egur hezea paratzen badezu,
"Negarra dariola aurkituren dezu..."

Nous trouvons aussi trois couplets de "Oi uda lili pollita". La versification est notoirement déficiente, mais il y a là une figure plutôt rare dans la poésie amoureuse basque ; l'image du carré de choux et de poireaux (240).

"Baratzian zoin den eder, aza eta porru landare..."

Enfin sur le plan de la chanson strictement politique, nous n'avons que les deux premiers vers d'une chanson anticarliste, qui nous rappelle que tous les Basques n'avaient pas pris le parti de Don Carlos. Voici ces deux vers :

"Karlisten desira zen Espainian nausi.
"Suieten publikatzen nahi nuke hasi :
"Nola kurritu baitute mendi eta sasi,
"Ladronkeria baizik ez dute ikasi.

"Sazerdotek diote otoitz egiteko,
"Don Karlos Septimoren benedikatzeko.
"Ez baitira entregu batailan artzeko,
"Zer soldadoak ditugun gerlan paratzeko".

Le reste des pièces du petit "chansonnier" de Broussain est constitué par des chansons connues grâce aux nombreux recueils parus depuis l'ESKUALDUN KANTARIA du Dr A.G.(oyeneche), en 1894, jusqu'au KANTU-KANTA-KANTORE de Louis Dassance et Pierre Lafitte en 1967, en passant par le CANCIONERO POPULAR VASCO de R.M. de Azkue (241).

Voici d'abord deux couplets isolés : "Mando bat erosi dut", "J'ai acheté un mulet", qui évoquent une autre chanson populaire connue "Ikazketako mandoa", "Le mulet du charbonnier". Bien que la facture du vers soit différente, on est tenté de rapprocher le premier vers de la version Broussain du 8e couplet de "Ikazketako mandoa" :

1er couplet de la version Broussain :
"Mando bat erosi dut, mando bat fina,
"Eta aitasoren denboretan kadiztik jina.
"Alderdi guzietarik du zilo eta ezkiña,
"Sekulan ez zaut juanen mandoaren mina..."

8e couplet de "Ikhazketako mandoa" :

"Galtzera bota didak manta bat fina,
 "Attunaren denboran Kadiztik jina,
 "Oi manta (?) fina !
 "Oro koropillo eta ziko et'ezkiña,
 "Petaxuz ina.
 "Sekulan ez zaut juanen mantaren mina" (242).

Ce thème du mulet et du muletier particulièrement fécond à la fin du XIXe siècle, semble avoir inspiré aussi trois ou quatre couplets, qui sont venus se placer indûment entre les vers 5 et 10 de la version "Krinollinak", recueillie par Broussain. Voici comment se développe ce thème du muletier, qui n'a aucun rapport avec celui des crinolines :

"Ikusgarriak ziren hogoi bat mando,
 "Hamar bat nafar asto bazen oraino,
 "Oro "lo mismo" !
 "Mandozainak oihuka : "Arri ! Karajo !...
 "Vamos agudo !...
 "Guziek etzitean bi sos balio !..."

"Adios Mandozaina, mila goraintzi !
 "Arrazoi bat behar duk orai onetsi,
 "Otoi ez gaitzi !...
 "Soinean dukan pilda behar duk erantzi,
 "Berritan jantzi,
 "Bistan duk ez haizela pezakoan beztzi".

"Espainol mandozainak egiten du froga,
 "Frantziarat jiteko bere gogora,
 "Bere gostura
 "Emendatzen baititu nafarra eta ura
 "Arnoaren droga,
 "Zahagi batetarik korriente biga..."

Quant au reste de la chanson recueillie par Broussain sous le titre "Krinolinak", elle correspond à ce que nous offrent habituellement, sous ce nom, les recueils de chants populaires classiques, à ceci près que la version Broussain fournit une strophe supplémentaire, qui se substituerait au premier couplet des versions connues, ou bien se placerait après lui. Voici donc en parallèle ces deux versions :

Vers classique d'introduction (243) :

"Bertsuak nahi ditut orai atera ;
 "Ixilik banindago banuke pena,
 "Baina neke da.
 "Kriolinaz besterik solasik ez da,
 "Hauxe da pesta,
 "Satanek ez zezaken hobeki pentsa !"

1er vers de la version Broussain :

"Andreak jarri zauzku krinolinetan,
 "Beharragorik ez zen familietan,
 "Ghienetan,
 "Horrek onturen gaitu gure zorretan,
 "Botiga hetan,
 "Akabo eroriak gaituk errekan !"

La collaboration au Cancionero de Azkue

Les trois dernières chansons du fonds Broussain s'intitulent "Bazterretik baztertera", "Garia saltzen nindabilarik" et "Borta ttan ! ttan!". Elles évoquent et éclairent le chapitre de la collaboration apportée par Pierre Broussain à Resurreccion de Azkue, dans la préparation de son *Cancionero Popular Vasco* (244).

Dès ses premiers voyages en Pays Basque Nord, Azkue s'était intéressé à l'étude des chansons populaires. C'est ainsi que dans l'un des premiers numéros de la revue EUSKALZALE, fondée à Bilbao en 1897, il publia une chanson recueillie à Saint-Jean-de-Luz, en 1895, auprès de Maria X... originaire de Hasparren. C'est la chanson "Goizean goizik jeiki ninduzun..." (245). Broussain lui-même commentera cette publication dans la première lettre à Azkue que nous avons de lui (246). Un peu plus tard, le 13 septembre 1898, il donne rendez-vous à son nouvel ami, en face de l'église de Saint-Jean-de-Luz, chez sa vieille amie, Mademoiselle Emilie Bonnet,

chez qui ils ont dîné ensemble, et auprès de qui Azkue a recueilli des chants basques (247).

Lorsqu'il réalise son premier voyage en Soule, en compagnie du Docteur Broussain, au mois de juin 1900, Azkue possède déjà le recueil de "*Chants Populaires du Pays Basque*", édité à Bayonne, en 1870, par J.D.J. Sallaberry, avocat et notaire à Mauléon (248). Il en donne la table des matières dans sa lettre du 27 juin, en rentrant de sa merveilleuse randonnée à Tardets, Mauléon, Sainte-Engrâce, Irouleguy, Baigorry, etc... (249).

Quelques semaines plus tard, quand dans un poème intitulé "*Ilargia*", "*La Lune*", et dédié à ses deux compagnons de voyage, Broussain et Constantin, il évoque les récents souvenirs de Haute Soule, il ne peut s'empêcher de songer aux vieilles chansons basques que lui apprenaient ses deux amis (250). Il en cite quatre dans son poème :

"*Txorinoa*" ta "*Urtzo xuria*", "*Agota*" ta "*Oi laborari !*" (251).

Pendant quelques années, la préparation du grand dictionnaire constituera, il est vrai, la préoccupation majeure du savant biscayen, mais il ne perdra jamais de vue sa collecte de chants populaires : à l'occasion de sa première conférence sur "*La Musique Populaire Basque*", donnée au Centre Basque de Bilbao, en 1901 (252), il a recours à Pierre Broussain pour lui demander copie de la chanson "*Mendekoste Pestetan*", dont il n'a retenu que le premier couplet :

"Mendekoste pestetan

"Aurten Arnegiko errekan,

"Ixtorio bat gertatu izan da kasik ezpaitirot erran :

"Bost emaztek edan 'tuzte hamalau pint'arno betan

"Jokaturikan kartetan" (253).

Par la même occasion il lui annonce que, parmi les 14 chansons choisies pour illustrer sa conférence, il y aura "*Barda amets bat egin dut*", qu'il a apprise devant lui auprès de la "*chocolatière de Bonloc*" (254), ainsi que les paroles de la chanson "*Jaz hil zerautan senarra, nik nahi nuen bezala*", recueillie auprès de Marie Louise Broussain, l'épouse de Jean-Baptiste (255).

En recevant le texte de la conférence, Broussain demandera à Azkue d'envoyer sa brochure à Lassalle de Bayonne (256), ainsi que à Larrieu et Charles Bordes, qui préparent ensemble la publication des chansons populaires basques, recueillies naguère, au cours d'une mission gouvernementale (257). Azkue offrira sa

conférence non seulement à ces amis mais aussi à Daranatz, Adéma, Constantin, Arbelbide, Joannateguy, Sallaberry de Mauléon et de Jaurgain (258). Mais en cette année du congrès orthographique de Hendaye, le musicologue biscayen sera tellement absorbé par ses autres travaux qu'il devra, un moment, arrêter sa collecte de chansons (259).

La préoccupation cependant demeure, même chez Broussain : il annonce bientôt, avec joie, que grâce au frère Juvenal, directeur de l'école de Hasparren il a découvert chez le curé d'Arberats un recueil de chants populaires (260). Azkue le charge de remercier le frère Juvenal du grand service qu'il lui a rendu : c'est le 20 août 1902 (261). Mais à partir de là, dans la correspondance Azkue-Broussain, il est désormais question de tout autre chose que de musique ou de chansons. Les problèmes que posent les manuscrits de Bonaparte (262), l'impression et la diffusion du dictionnaire (263) pour Azkue, les questions familiales et politiques pour Broussain, acquièrent une importance considérable (264). On retrouve seulement en 1911-1912 le thème des chants populaires basques.

En septembre 1911, Azkue établit en effet son quartier général à Hasparren, chez son ami le docteur Broussain. De là il reprend le circuit qu'il avait réalisé, pour la première fois, dix ans auparavant, à Baigorri, Banca, les Aldudes, puis à Saint-Jean-Pied-de-Port et Saint-Jean-le-Vieux, enfin à Tardets et Sainte-Engrâce. Le retour à Hasparren se fait en passant par Mauléon et Saint-Palais. Grâce aux divers documents conservés par les fonds Azkue et Broussain il nous est possible de compléter les renseignements consignés dans le "*Cancionero Popular Vasco*" (265) et le tome IV de "*Euskalerriaren Jakintza*", consacré à la littérature populaire (266).

Dans la lettre que Broussain envoie le 16 septembre 1911 à Azkue, chez l'abbé Belça curé de Banca, il y a un mot de recommandation de madame Choribit, sage-femme à Hasparren, pour son père monsieur Laco de Saint-Jean-Le-Vieux, qui a jadis participé aux réunions de Licq. Il est très lié avec le père Constantin, et connaît beaucoup de chansons basques (267). Parmi la dizaine de chansons recueillies à Saint-Jean-le-Vieux, nous pensons donc que telle ou telle est due à Laco, même si "Le folkloriste" a oublié de le noter (268).

Nous observons également que Azkue réalise ses moissons les plus abondantes dans les villages où il dispose d'un correspondant déjà connu de nous, grâce à Dibarrart, le chantre de Baigorri, et Uhart, le curé des Aldudes, précédemment

connu comme curé de Licq (269), et en Haute-Soule, les Constantin, père et fils, ainsi que Algorri de Larrau ou, tel "laboureur extraordinaire" de Sainte-Engrâce (270). De même en Labourd, les noms souvent cités dans le "Cancionero", du cordonnier de Mouguerre, Casenave, et de Léon Garat, de Ainhoa, nous rappellent que le curé de Mouguerre était à cette époque l'abbé Mocoçain, et celui de Ainhoa, l'abbé Etchegoyen (271).

Quant à la région de Hasparren, Azkue eut sans doute tout loisir de conduire ses prospectives au cours de ses nombreux séjours chez le docteur Broussain : c'est ainsi qu'il put noter les chansons de la chocolatière de Bonloc (272), de Gaxuxa Zabalo d'Isturitz (273), de la vieille Uttu (274), de la religieuse d'Elizaberri (275), des vieilles de l'hospice (276), et plus près encore, celles du cousin Léon Diharce (277), de l'abbé Dibildos (278) ou de la belle-soeur madrilène, Marie Louise Broussain (279).

Le plus important de tous ces témoins de la chanson populaire fut cependant un autre haspandar nommé Jean-Baptiste Sarhy. Connu à Hasparren sous le nom de Battitta Okinberri -du nom de sa maison natale, Okinberritea, au quartier-Labiry- Jean-Baptiste Sarhy est mort à Hasparren en 1939, vers l'âge de 70 ans. Il était cordonnier de profession et avait épousé avant la guerre de 1914 une demoiselle Lissar, de Xaltxatea, au quartier Hasquette. Le couple assura la conciergerie de la maison Dibildos, ce qui le mit en relations suivies avec Azkue et Broussain, les grands amis de Dibildos (280).

N'ayant pas eu d'enfant, les Sarhy voyaient d'autant plus souvent leurs neveux Jean et Bernardin Darraidou. C'est de Jean Darraidou qui d'ailleurs, assista l'abbé Dibildos à Paris, dans ses derniers jours, que nous tenons tous ces renseignements. Son oncle, dont chacun connaissait à Hasparren la magnifique voix et le riche répertoire, n'aimait pas chanter devant les enfants. Les seules chansons que son neveu ait retenues de lui sont au nombre de trois : il y a d'abord celle de la partie de pelote de Irun en 1846 :

"Pilota partida bat Irungo herrian,
"Probintziaren eta Frantsesen artian..." (281).

La deuxième chanson est celle du départ de "l'américain" pour Montevideo :

"Adios Aita beraz, Amari goraintzi !
"Montevideorat noha bihar edo etzi ;
"Hango bizimodua nahi dut ikusi ;
"Noiz turnaturen naizen Jainkoak badaki".

"Untzian sartu nintzen zintzurretik minez,
"Zerbait jan nahi eta deusik ezin irets.
"Halaxetto egon naiz han zenbait egunez,
"Oroitzen nintzelarik neure aitetamez" (282).

La troisième chanson est encore plus "édifiante", si l'on ose dire. Il s'agit de l'état d'âme du pécheur à l'heure de la mort :

"Triste bekatorea azken orenean,
"Xangrinez beztiturik dago ber'ohetan,
"Orai sartu beharra Jaunaren lorian,
"Haren begira daude ifernu gorrian..." (283).

Heureusement pour nous, l'abbé Azkue obtint de Battitta Sarhy qu'il lui chantât d'autres chansons. Pour n'être pas toujours "des chansons d'enfants" elles n'en sont pas moins belles. Nous en avons relevé plus d'une vingtaine.

En suivant la classification de Azkue dans son "Cancionero", une dizaine d'entre elles sont des chansons d'amour. Nous en donnons les titres, et aussi quelques couplets, pour les chansons moins connues.

1*- "Andregela, zira propia,
"Buruan duzu banitatia
"Hiru mutil gazte,
"Zu nahiz emazte,
"Elgarren artean disputa dute".

"Izan bezate, nahi badute,
"Ene perilik heiek ez dute,
"Ez dut nahi ezkondu,
"Ez disputan sartu,
"Komentu batera nohazu..." (284).

2*- "Argizagi ederra, argi egidazu !" (285)

3*- "Arrosa eder buketako.
"Amodio gaztendako,

"Behar dutana banu bi besoen artean
 "Urusagorik ez litake munduan ni baino..." (286).

4*- "Borta ttan-ttan ! Jo neraion eta..." (287).

5*- "Ene maitea errazu,
 "Zerk holakotzen zaitu zu ?
 "Ikustera jinen nitzaizu,
 "Bertan amore har zazu,
 "Amodioz nahi ez badute,
 "Bortxaz eginen gituzu" (288).

6*- "Iguzkiaren pare, zoragarria zirade,
 "Nihaur, zu jakile, enauke erran gabe,
 "Osotasun oroz zira hornitua,
 "Laket zinukeia, enekin ezkontzia,
 "Zuk, ene maitea, erradazu, otoi, egia..." (289).

7*- "Sujet berri ederrik, badakit nik,
 "Maitea, zure ta enetako, ezarririk.
 "- Sujeta zertaz enetako ?
 "Ni ez aipa zuretako,
 "Ez baiterazitut hitzeman egundaino..." (290).

8*- "Lill bat ikusi dut baratze batean..." (291).

9*- "Lill polllt bat badut nik, aspaldi begistaturik..." (292).

10*- "Neure maiteak igorri, segetuan, goraintzi,
 "Kusterat jinen dela laburzki,
 "Bizi nadin alegeraki,
 "Gorputzez urrun izana gatik, bihotzez dela beti eneki..." (293).

Dans la section des chansons à boire du "Cancionero" il y a deux pièces chantées par Jean Baptiste Sarhy, toutes deux peu connues :

1°- "Arno on huntarik,
"Basoa beterik,
"Lagun edan dezagun !
"Ene pena-xangrinak, hunek sendatzen 'tik.
"Zer nahi duk amodiotik ?
"Hark ere penak baitik ondotik,
"Trailailaralaiai ! laralalaito ! lagun sinets nezak !
"Andreak aparte utz etzak !
"Libertatea eta bakea preferaitzak !
"Kita zak betiko Venus,
"Eta har laguntzat Bakus,
"Promes daiat : bizi on bat eremanen duk hola jarraikiz" (294).

2°- "Mertxikaren lorearen ederra,
"Barnean du hezurra gogorra,
"Nik ez dut maiterik, besterik alerik
"Arnoak naduka inganaturik,
"Ni hiltzen nizanean ez egin nigarrik,
"Ez hartu dolurik,
"Bi botila arno eman buruketan
"Edan ditzadan gogotik zeruetan" (295).

Au chapitre des élégies et complaints, Azkue note trois variantes de Sarhy, pour des chansons connues par ailleurs :

La première s'intitule "*Xarmagarria, zu ere, sanjakorra zirade*". Elle a été publiée par Charles Bordes sous le titre "*Ala baita dolugarri*" (296).

La seconde est une variante de la chanson que chantait Gaxuxa Elejaurena de Bozate dans la vallée de Baztan en Navarre :

"Ama heldu naiz dolorez,
"Eskuak bete odolez,
"Apez gazte bat hilik heldu naiz, oi ene esku traidorez !"

A quoi Sarhy ajoute les trois strophes suivantes :

"Urteak zonbat egun'tu ?
"Hemen zortzietan oroitu,
"Borteiruren seme horrek, hainbeste pertsu eman ditu".

"Aita jin zautan gaztelurat

"Boneta diruz beterik :

"To seme, nik etzikeiat dirutan hire bizirik !"

"- Aita, zaude ixilik,

"Ez otoi egin nigarrrik !

"Baionan urkaturen ez da, oi zure beste semerik !"

La troisième variante recueillie auprès de Sarhy concerne un couplet qu'il faudrait adjoindre à la célèbre mélodie intitulée, "*Mendiak bete elurrez*". En voici le texte :

"*Mutlko gazte arina,*

"*Urguluz gaindi egina,*

"*Eztuka kontsideratzen ihaurek dukan adina ?*

"*Hik ere ukan dezakek oraino xangrina*" (297).

Nous regrouperions au chapitre des chansons festives, les trois pièces suivantes, même si Azkue les place ailleurs :

1°- "*Ttunkulun ttunkulunte !*

"*Lope, Lope, oherat nahi nuke !*

"*Zazpi arroltze ta ogi handi bat han baitaude,*

"*Ene goaite,*

"*Ttunkulun ttunkulunte !*" (298)

2°- "*Heldu nuzu urrundarik,*

"*Gaua bidean emanik,*

"*Gaua bidean emanik eta ihaute dela entzunik*".

"*Etxeko andere galanta,*

"*Begia duzu xarmanta,*

"*Zure eskutik desiratzen dugu xingarra eta lukinka*".

"*Etxeko anderea, nun zira ?*

"*Hila ala bizi zira ?*

"*Lehengo hura balin bazira, emazte galanta zira*" (299).

- 3°- "Oi berde, berde !
"Jazko bizarrak aurten lore !
"Nor deraukazue beraz Kattalin horren kide ?
"- Bera bezalako bat edo batere gabe" (300).

Ces deux dernières chansons concernent des manifestations saisonnières : les tournées du carnaval, "ihaute" d'une part et les longues séances d'épluchage du maïs, "artoxuriketa", d'autre part. Dans ce dernier cas, Azkue, au moment de la publication, a laissé dans ses brouillons toute la deuxième partie du texte que lui avait fourni Sarhy. Cela explique pourquoi on nous présente comme un jeu d'enfants ce qui en réalité est un jeu de société pour la jeunesse : "Avec qui marions-nous X.?".

Il nous reste à signaler quatre chansons narratives : Jean Darraidou nous a rappelé la première : celle du départ en Amérique. Les trois autres sont humoristiques. D'un humour plutôt noir dans le cas de la 4e qui "célèbre" la famine.

- 1°- "Adios Alta beraz, Amari goraintzi !" (301).

- 2°- "Kantoreak berririk,
"Baxenabarren eginik,
"Nihor, nihorere balin bada ikasi nahi 'tuenik,
"Kostaren ez zaio deusere atentziona baizik" (302).

- 3°- "Ote du nehork sujetik ?
"Santsunek bezain pollitik ?
"Denborarik galdu gabe marexalen ondotik,
"Heriotze bat egin du behi ernari handitik".

"Bederatzi hilabete
"Zituenean bete,
"Behi gaixoa, ezin erdiz, peritua eta gosea,
"Estatu hartan denean bederen behar litake ase" (303).

- 4°- "Betiri Sants-en zaldia,
"Bidean joaile handia,
"Lekaiotzat duelarik miseria,
"Egun guzietz gure etxerat ehakidala abia.

"Maiz harat baduk legia,
 "Badakik ongi bidia,
 "Joan nahi dautak ondar begia".

"Irakurtu ditut legiak
 "Geihenak egi egiak,
 "Miseriaren berriak,
 "Ta pobrezian sartuiak dira herri huntako jendiak
 "Nahiz eta ardura eriak,
 "Bisitatuz gosiak,
 "Gaixo miserabliak !"

"Joan den negu beltzean,
 "Zernahi egin dut etxean,
 "Ahi xorta zombait egiten ginuen pertzean.
 "Aza hutsa eltzean,
 "Ontzekoa martxantean,
 "Betiri dantzan sukaldean" (304).

Sur cette évocation chantée d'une époque où la famine "*Betiri Sants*" était encore dans nos pays une menace constante, se clôt la longue série des 24 chansons basques que Battitta Sarhy chanta à Azkue, au début de ce siècle. En cherchant dans les brouillons de l'ethnologue nous en trouverions encore d'autres. Celle-ci par exemple, qui porte le numéro 864 :

"Behin bat aitatuz geroz, arras bihotzetik,
 "Gizonak elikek behar bertze aferarik..." (305)

Elle n'a pas été publiée, mais ce qui a déjà paru dans le "*Canclonero Popular Vasco*" -et c'est l'essentiel- suffit à prouver que certains de nos compatriotes possédaient vraiment naguère une culture extraordinaire. On comprend que des hommes comme Azkue et Broussain aient voulu se mettre à leur école.

La part personnelle du docteur Broussain à l'élaboration du recueil de Azkue est évidemment moins importante que celle d'un Jean Baptiste Sarhy. Elle n'est pas, pour autant, négligeable. L'index des collaborateurs du "*Canclonero*" lui attribue en effet quatre chansons.

- 1°- La célèbre chanson, "Kalla kantuz ogi petik" (306).
- 2°- "Xorriñoa norat hoo ?", dont Sallaberry donne une autre version (307).
- 3°- Une des nombreuses variantes de la chanson pour enfants intitulées "Hiru xito ukau eta lau galdu" (308).
- 4°- Une chanson satirique de circonstance, créée dans la rue de Hasparren,
"Asto guziak ez dira goizetan ohean,
"Purruteneko mutila jeikia denean,
"Karrika guzia badauka marrumaz airean,
"Amikuzen sortua da maiatzaren erdian" (309).

Nous pouvons y ajouter d'autres éléments : la chanson, la plus connue de Hasparren, "Plumagainekeo premua", dont Jean Haritschelhar a donné le commentaire historique et littéraire (310), mais que Azkue avait lui aussi recensée (311). Il y a encore une variante de "Abenduaren lauean" qui donne ceci :

"Atzoko arratsaldean, ni zure ondoan nindabilan" (312)

Et aussi une autre variante de "Bazterretik bazterrera" : Azkue reconnaît qu'il a perdu les strophes de cette chanson que "son cher ami, le docteur Broussain lui avait procurées". Or le fonds Broussain contient copie de l'original perdu. Il s'agit tout simplement des couplets de la chanson "Kalla kantuz", réunis à l'unique strophe de "Bazterretik bazterrera" (313).

Grâce au même fonds Broussain nous possédons enfin deux autres variantes de chansons recueillies dans le "Cancionero" :

- 1°- La chanson "Borta ttanttan" de Sarhy
- 2°- La chanson "Garia saltzen".

En mettant en parallèle les diverses variantes, on obtient d'une part pour la première chanson :

Version Sarhy-Azkue :

"Borta ttan-ttan ! Jo nizun eta, etzaundan erresponditu,

"Berriki ere jo nizun eta, zer nahi nuen galdatu :

"- Ene maitea, nahi nikezu....." (propos inconvenants, dit A.)

"- Xakurra saingalari dizugu harek salatzen gaitu.

"- Ogia sakelan dizut eta, hartarik emanen diogu".

- "- Gure xakurrak eztizu nahi bertzek emanik ogirik.
- "- Urtzo eta eper emanen diogu ezpalin bada bertzerik"

- "- Atea ere karrankari dugu harek salatzen gaitu.
- "- Olioia sakelan dut eta, hartarik emanen diogu" (314).

Version Broussain :

- "Borta ttanttan ! Jo neraion eta etzautan erresponditu,
- "Bigarrenean jo neraion eta, zer nahi nuen galdatu :
- "- Dama gaztea, zuk plazer baduzu, nahi zintuzket mintzatu".

- "- Borta ere kirrikalaria, harek ere sala gintzake".
- "- Olioia ere neurekin dut eta, hartarik gantzu nezake".

- "- Xakurra ere saingalaria, harek ere sala gintzake.
- "- Ogia ere sakelan dut eta, hartarik eman nezake".

- "- Gure xakurrak ez dizu jaten bertzek emanik ogirik.
- "- Edo zombait uso-eper ihiztariek emanik ezpalin bada bertzerik"

- "- Dama gaztea, zuk badakizu ni ez nizala ihiztari,
- "Usoak airian dabilta eta, eperrak larrean ibilki.

- "Gaua ere dohabila eta, ez edo baia nahi nuke
- "- Ez edo baia nahi balin baduzu, Jainkoak dizula gau ona !"

Et pour la deuxième chanson, voici les deux versions :

Version Arretxena-Azkue :

- "Garia saltzen nengoelarik Donostiako kalean,
- "Dama gazte bat etorri zitzaidan, garia zenbana nukean.
- "Besteendako hamar-ta-erdian, zuretzat... (inconvenance dit A.)
- "..... balin bada" (autre énormité : Azkue dixit) (315).

Version Broussain :

- "Gari saltzen nindabilalarik Donostiako kalean,

"Dama gazte bat jin izan zerautan, zorbana nuen garia

"- Bertzendako hamar-et-erdia, zuretzat bosna maitea.

"- Horiek hola direnaz geroztik, jinen nitzaizu arratsean".

Deux remarques seulement : 1) Dans la première chanson, la version Broussain semble plus complète. 2) Dans les deux chansons, les "inconvenances" et les "grossièretés" disparaissent des versions Broussain. Ce n'est point parce qu'il les remplace, de sa propre autorité -comme fait Azkue- par d'autres formules présentables. Mais il existe plusieurs interprétations populaires de la même composition, et devant le maire de Hasparren on choisit sans doute, les versions "convenables".

Broussain eut une autre occasion d'intervenir en faveur de l'auteur du *Cancionero* : c'est au mois d'octobre 1911, à Amendeux, que le maire de Hasparren apprend de quelles attaques Azkue fait l'objet de la part de *La Semaine de Bayonne* et de *l'Eskualduna*. Il conseille aussitôt à son ami de répondre à *La Semaine*, après avoir fait lire son texte par Urquijo. Lui-même se charge de dire son sentiment à Hiriart-Urruty. Azkue peut se contenter, pour l'hebdomadaire basque d'une réponse modérée mais claire (316).

L'intéressé attribue à cette campagne de presse la froideur de l'accueil que lui réserve, à Saint-Pée, le docteur Dourisboure. Il arrête aussitôt sa tournée en Labourd, et rentre à Bilbao, content malgré tout d'avoir ramené "sous le bras", une collection de 1020 chansons anciennes (317).

L'année suivante Azkue reprenait sa quête de chansons. Mais cette fois il demandait à Broussain de l'introduire auprès de ses amis de Basse-Navarre et de Labourd (318). Le maire de Hasparren écrivit aussitôt plusieurs lettres et nous possédons quelques-unes des réponses qu'il obtint.

La première en date -5 septembre 1912- est celle de l'abbé Schlegel, curé de Cambo. Celui-ci se dit très heureux de l'initiative : beaucoup de poésies et de chansons basques sont connues et chantées dans tous les pays de langue basque, mais certaines ont été composées pour relater un événement local, qui n'ont pas dépassé les limites de la localité. Une telle collection serait donc curieuse et fort intéressante. A Cambo même, le curé signale sa vieille cuisinière de 76 ans, qui récemment lui chantait 3 ou 4 couplets d'une chanson d'amour se référant aux Urtubie. Il y aurait à voir également un autre bon vieux, qui possède un bon

répertoire. Mais il faut aussi aller à Sare, à la maison natale de la vieille cuisinière, la maison Mendiondo, où les Zubilibia sont improvisateurs de père en fils. Un vieux domestique de cette maison, appelé Amezket a aussi laissé le souvenir d'un grand "pertsulari". Enfin on peut chercher à Tardets les traces d'un certain Barneix, qui a vécu à Bayonne, mais qui est revenu mourir dans son village natal de Haute-Soule (319).

Plus brève, mais aussi favorable, est la réponse de Maître Alamon, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il se met à la disposition de Azkue, pour le piloter en Basse-Navarre (320).

Il en est de même pour G. Istebot, l'instituteur de Béguios. Celui-ci promet de contacter François Elissetche, surnommé Llallun, qui habite tout près du presbytère, dans la maison Lasala. Malgré son grand âge, il peut être intéressant à consulter (321).

Dans l'index des noms de collaborateurs du "Cancionero" nous ne retrouvons aucun de ces noms. Ni celui donné par P. Elissague de Sare : un certain Bidaxun, du quartier Amotz de Saint-Pée, "véritable recueil vivant de chansons basques", (322), ni ceux de l'abbé Diesse, curé d'Itxassou, qui proposait d'inviter à sa table Laco d'Itxassou et Martin Camino de Mendionde (323). Il y a par contre dans cette liste, un nom qui pourrait nous surprendre, si nous ne lisions dans la lettre de l'abbé Blaise Adéma combien le supérieur de Larressore aimait et connaissait la chanson populaire basque, le nom de l'abbé Arnaud Abbadie (324).

L'année précédente, Azkue avait déjà annoncé à son ami Broussain que la région de Hasparren lui avait fourni le plus grand nombre de chansons (325). Après cette dernière campagne de 1912, selon l'index définitif du "Cancionero", Hasparren demeure en tête de tous les villages du Pays Basque, devant même Lequeitio, le village natale de l'infatigable chercheur biscayen (326).

Le chant populaire n'est pas toute la littérature populaire : Azkue le savait bien, qui, après ses recueils de chansons, publiait les 4 tomes de "Euskalerraren Yakintza", où sont réunis les croyances, coutumes, contes, légendes, proverbes, formules et poésies qu'il avait recueillis durant toute sa carrière (327). En ce domaine, toutefois la contribution de Pierre Broussain est assez courte. C'est à peine si dans son importante correspondance, tout en envoyant le texte de la chanson "Gure gelarлак galdegin deraut", il lui arrive de signaler à Azkue qu'il a

pris connaissance de contes basques recueillis et publiés par Duvoisin, sous le titre "*Baigorriko zazpi liliak*" (328).

En dehors de là, nous retrouvons la vieille Uxua de l'hospice de Hasparren -l'ancienne Uttu du "*Cancionero*" sans doute- comme collaboratrice du recueil de Contes et Légendes, au tome II de *Euskalerrriaren Yakintza* (329). C'est tout pour Hasparren. Les autres volumes, qui recueillent croyances, proverbes ou recettes de médecine populaire, ne donnent non plus rien. Il est vrai que ces ouvrages ont paru plus de vingt cinq ans après la mort de Broussain. Azkue avait fait connaissance de nouveaux collaborateurs, tels que Michel Gombault, Fabien Hastoy, ou Jean Elissalde (330). Si Broussain eut vécu davantage, se serait-il intéressé au monde des légendes basques ? Peut-être pas : la vie quotidienne et l'avenir de son peuple, ses chants et surtout sa langue, suffisaient à remplir son esprit et son coeur. Il est vrai toutefois que, selon la belle formule de Georges Lacombe son successeur à l'Académie de la Langue Basque, il pouvait dire : *Euskalduna naiz eta euskaltasun denari ohardun nagoko*, "Je suis Basque et je m'intéresse à tout ce qui est basque" (331).

PIERRE BROUSSAIN ECRIVAIN BASQUE

Il peut paraître paradoxal de parler d'écrivain basque à propos d'un homme comme Pierre Broussain, qui n'a jamais publié un seul livre en langue basque. Il est vrai que l'histoire de notre littérature est faite d'auteurs qui n'ont souvent écrit qu'un seul livre -songeons à Detchepare ou Axular- ou se sont contentés d'écrire des articles de journaux et de revues -nous pensons à des écrivains aussi importants que Adéma, Abbadie, Hiriart-Urruty ou Saint-Pierre (332).

Pour connaître l'activité littéraire de Pierre Broussain, il nous faut parcourir les journaux et les revues basques ESKUALDUNA, ESKUALDUN ONA (333), ALMANAKA (334), la revue de l'Académie de la Langue Basque, EUSKERA (335), le Bulletin de la Société Internationale des Etudes Basques, EUZKO-İKASKUNTZA'REN DEIA (336) et un hebdomadaire basque peu connu, publié à Bayonne avant la guerre de 1914 et intitulé ARGITZALEA (337). Il y a là un ensemble de textes grâce auquel nous pouvons déjà nous faire une idée du style de Pierre Broussain. Mais nous avons aussi, à notre disposition, d'autres sources.

Dans son commentaire du discours d'entrée à l'Académie de la Langue Basque, prononcé à la mairie de Hasparren, le 8 avril 1921, par Georges Lacombe, le docteur Jean Etchepare reprocha au nouvel académicien d'avoir été trop discret sur la vie et l'oeuvre de son prédécesseur. Sans doute avait-il parlé de ses activités lexicographiques : quête de mots et expressions perdus, création de néologismes, mais il n'avait presque rien dit de sa personnalité attachante, de son intelligence, de sa simplicité, de sa bonté, de sa discrétion. Lacombe passait sous silence la connaissance précise que Broussain avait acquise des diverses régions du Pays Basque et des différents dialectes de la langue basque. Il oubliait aussi de parler de son rôle à l'Académie de la Langue Basque, à la direction du Cercle d'Etudes Euskariennes, de l'Eskualduna, de l'Eskualzaleen Biltzarra (338).

Le docteur Etchepare achevait sa critique sur ce rappel : "Il lui plaisait (à Broussain) d'envoyer à tel ou tel ami, de temps en temps, une lettre en basque. Son basque très pur et très facile était fort agréable à lire. Un jour, lorsque parmi les

milliers de lettres qu'il a écrites de son vivant, on en réunira quelques centaines, le Pays Basque saura précisément qui était Pierre Broussain et combien de démarches, pas toujours inutiles, il a entreprises par amour pour la terre des ancêtres" (339).

En examinant le fonds Broussain, on constate malheureusement que le docteur Broussain conservait souvent les lettres de ses correspondants mais qu'il ne gardait pas le double de celles qu'il écrivait lui-même. C'est donc à partir de la liste de ses correspondants principaux, les abbés Azkue, Arbelbide, Hiriart-Urruty, Dibildos, les docteurs Constantin, Etchepare, Guilbeau, messieurs Aranzadi, Arana Goiri, Campion, de Saint-Jayme, Lacombe, Elorza, Istilart (340), que nous avons essayé de retrouver les lettres de Broussain. Malgré nos efforts nous n'avons retrouvé que celles qui avaient été conservées à l'Académie de la Langue Basque -80 lettres adressées à Azkue et 1 au père Lhande (341)-, celles du fonds Lacombe -55 lettres (342)-, et celles des archives de la Société Internationale des Etudes Basques, Euzko-Ikaskuntza à Saint-Sébastien -9 lettres de la main de Broussain. Les trois quarts de ces lettres, comme celles que le jeune Broussain envoyait à l'Eskualduna depuis Paris (344), sont hélas en français.

Au début de sa première lettre à Georges Lacombe, Broussain lui-même écrivait pourtant, en basque, ces lignes très fermes : "Nous qui avons reçu la chance de recevoir davantage d'instruction et qui sommes attachés à notre langue, nous avons le devoir d'écrire souvent en basque, afin de manifester qu'il ne s'agit pas d'une langue que l'on rejette comme un vulgaire chiffon" (345).

Mais au cours de ses études primaires et secondaires, le jeune haspandar avait perdu l'usage de la langue basque, au point de ne plus oser la parler. Ayant résolu à l'âge de vingt ans de récupérer sa langue maternelle, il était arrivé peu à peu à la pratiquer de nouveau, mais avec moins de facilité que la langue française (346). Cela explique que sur une période de 22 ans, nous ne trouvions que 34 lettres écrites en basque, soit une cinquantaine de pages.

En réunissant les textes basques imprimés du docteur Broussain : professions de foi électorales, articles polémiques de politique locale, articles pour l'Almanaka, articles nécrologiques de l'Eskualduna, ainsi que la dernière communication faite à l'Euskaltzaindia sur "Le son et l'orthographe du J", nous obtenons une autre cinquantaine de pages. S'il est donc actuellement impossible (347) de retrouver tous les écrits dont parlait le docteur Etchepare, nous avons tout de même entre nos mains un Corpus suffisant pour déterminer les principaux traits du style de Pierre Broussain, écrivain basque.

Variété dialectale

Ce qui ressort, au premier abord, de cet ensemble de textes, c'est la grande variété de forme et de fonds qu'ils représentent.

Cette diversité de formes ne vient pas de l'évolution de la langue basque elle-même, évolution à laquelle Broussain aurait participé. Elle est due au fait que Broussain a voulu connaître, et pratiquer tous les grands dialectes littéraires. Le docteur Etchepare -encore lui- avait noté que le biscayen l'attirait particulièrement, à cause de ses archaïsmes, mais qu'il préférerait à tout, même au labourdin classique, le guipuzcoan, plus commode pour l'improvisation, plus doux à l'oreille, plus nerveux aussi (348).

Effectivement parmi les 22 lettres écrites, en basque, par Broussain à Azkue, 8 le sont en biscayen, 11 en guipuzcoan et 3 seulement en labourdin, ou plutôt en navarro-labourdin (349). Les lettres adressées au président de la députation de Guipuzcoa, J. de Elorza, sont toutes en guipuzcoan (350) et parmi les lettres envoyées à Georges Lacombe, nous en comptons 3 en biscayen, 2 en navarro-labourdin, 1 en labourdin et 1 en souletin (351).

Il arrive aussi qu'à cause de sa connaissance des divers dialectes basques Broussain devienne le traducteur de textes guipuzcoans et biscayens en labourdin : après avoir traduit en français l'appel de fondation de Eusko-lkaskuntza, il envoie au président Elorza l'adaptation labourdine du même texte : "Je m'en suis tenu, lui explique-t-il, à l'orthographe d'ici, et j'ai utilisé le "ch" au lieu de "s̄", ou de "x". La question n'est pas encore tranchée. Ce sera une des tâches de l'Académie. J'ai supprimé par ailleurs quelques mots du texte guipuzcoan, craignant qu'on ne les comprenne pas ici ; surtout les mots nouveaux comme "ertizale", "idatzi" et quelques autres. Pour "Bazkun" j'ai mis "Zozietate" (352).

Quelques jours après, en renvoyant au secrétaire de la même société, les épreuves corrigées de ces textes, il ajoute en français les remarques suivantes : "En ce qui concerne les titres adjoints aux noms des membres de la commission permanente, vous pouvez garder, pour le texte labourdin, les mêmes appellations que dans le texte guipuzcoan. Je vous prie seulement de mettre "diruzain" (labourdin), au lieu de "diruzai" (guipuzcoan), pour traduire le mot "trésorier". Je ne suis pas partisan du suffixe "tar" accolé aux noms patronymiques, et qui n'est qu'une imitation du "de" espagnol et français. Ecrivez donc simplement mon nom : "Pierre Broussain", sans "tar". Dans le texte labourdin, je désire aussi que vous inscriviez

tous les noms, comme dans la circulaire en castillan, par exemple : Eleizalde Luis, et non Eleizalde Koldobika. Les nouveaux prénoms, créés par les disciples de Sabino Arana, ne sont pas connus des Basques de ce côté-ci de la Bidassoa, et de même les Labourdins, Bas-Navarraïns et Souletins ne connaissent pas le "tar" appliqué aux noms de famille" (353).

Cette dernière remarque nous confirme que Pierre Broussain, politiquement si proche des Aranistes, avait des positions littéraires apparentées à celle de Campion et de Azkue (354). Ce qui n'est pas pour nous surprendre, car c'est précisément avec Azkue qu'il avait entrepris ses premiers exercices de traduction inter-dialectale, biscayen-labourdin. Lorsque Azkue composait ses poèmes en biscayen, sur le couronnement de Notre Dame de Begoña, ou sur le voyage en Haute Soule avec Broussain et Constantin, c'est Broussain lui-même qui se chargeait de l'adaptation labourdine. Voici en parallèle les premiers couplets des deux textes biscayen et labourdin du premier poème de Azkue :

Bizkaitarrez

Begoña'ko Andra Mariari,
beren buruntzaldian
 "Jatsi zaiteze or goitik gugana
 "ederto apaiñik, aingeruak ;
 "Geutar eginiñik, Mariarentzat
 "alkartu daiguzan oiua (1)
 "Nok ustu deusue gaur zerua ?
 "zeiñek zerutu deusku lurra ?
 "Zeu zauguz zerutzaila, Maria !
 "zeuretzat gure esker agurra !
 "Eztau lurtarrek (2) Bizkaian artu
 "aginpeneko buruntzia.
 "Erregiña beti izan daigula
 "Begoña'ko Andra Maria."

Lapurtarrez

Begoña'ko Andredena Mariari
bere koroatzean
 "Jauts zaitezte gain hortarik gure ganat
 "ederki apaindurik, aingeruak ;

"Gutar eginik, Mariarentzat
 "elgarretara bil ditzagun oihuak.
 "Nork hustu dautzue egun zerua ?
 "zeinak zerutu dauku lurra ?
 "Zu zaitugu zerutzailea, Maria !
 "zuretzat gure esker agurra !
 "Ez du lurtarrak Bizkaian hartu
 "buruzagiaren koroa
 "Erregiña beti izan dezagun
 "Begoña"ko Andredena Maria" (355).

On aura remarqué que le texte est accompagné de notes. Elles ont pour but de demander à Azkue des explications sur divers mots ou expressions de son texte. Ainsi "oihuak" de la note 1 signifierait en labourdin "cri". N'a-t-il pas une signification différente ici, "chant" par exemple ? "Ezta lurtarrek" de la note 2 n'est-il pas une erreur pour "ezta lurtarrak" ? (356).

Quelques semaines après avoir envoyé ce texte à Azkue -6 juin 1900- Pierre Broussain remercie son ami pour le poème souvenir, "Illargia", "La Lune", qu'il vient de composer pour évoquer leur commun voyage en Soule. Il voudrait aussi le traduire en labourdin pour le publier dans l'Eskualduna, mais certains termes lui échappent tels que "tšarba-sagarra", "zuza", "antzua", "oztargi-tšinda", "azarazteko", "uzkurak", "lerdetan" (357). A cette lettre de Hasparren, datée du 3 octobre 1900, correspond la réponse de Azkue du 21 novembre 1900. Elle comprend outre les explications demandées -"tšarba-sagarra" = variété de pomme blanche et belle ; "zuza" ou "ziza" = champignon très apprécié et de bon goût ; etc...- un nouveau poème, intitulé "Arranoa", "L'Aigle", composé en guipuzcoan cette fois :

Arranoa

"Arranoa da nere izena, nere izatea Errege ;
 "Ene koroia eguzkia da, nai izatea det lege.
 "Lurreko erregeen aulkien ordeiz odeiak ditut jartoki ;
 "Euri ~~na~~ odeiak izan oi dira nere oporretan jolaski..."

Il y a ainsi onze strophes, la dernière étant la reprise exacte de la première (358).

Ces exercices de traduction interdialectale ne constituent cependant qu'un des aspects, limité, de l'activité littéraire de Pierre Broussain. Et la principale

conclusion qu'il en tire, il l'exprime lui-même à Julien Elorza, président de Eusko-Ikaskuntza, en 1919 : "espérons que l'Académie de la Langue Basque naisse bientôt, afin qu'elle mette en place un basque unique et unifié, qui deviendra la langue de tous les Basques" (359).

En attendant la réalisation de ce projet, auquel il revient constamment, dès ses premières lettres (360), le docteur Broussain, qui connaît d'abord le basque de Hasparren, utilisera dans ses écrits imprimés ce navarro-labourdin qu'élabore Manex Hiriart-Urruty dans l'*Eskualduna*. Ce double mouvement d'attachement au dialecte local de Hasparren et de participation à la recherche d'un basque commun, se retrouve tout au long de la vie du maire de Hasparren.

Le Basque de Hasparren

Nous avons noté déjà comment, Broussain avait, en 1894, engagé la discussion avec son compatriote Hiriart-Urruty, sur le son "u" de la région de Hasparren : "sagüa", "burüa", "bekatüa", et sur les formes verbales de ce canton : "niin", "giniin", "ziniin" (361).

Plus tard il travaillera le lexique local, pour le compte de Azkue. Si nous n'avons pu retrouver ce manuscrit de Hasparren (ms-Haz), que Azkue avait eu tant de mal à obtenir, nous avons cependant observé que, jusqu'à la fin, Broussain continua sa quête des mots et expressions de Hasparren (362). D'ailleurs Georges Lacombe, qui, en tant que dialectologue, s'intéressait, plus encore que Azkue, aux particularités dialectales de chaque village, avait souvent recours au maire de Hasparren, pour vérifier certaines caractéristiques du parler haspandar : formes de l'impératif, nasalisation du verbe au passé, etc. (363).

Lorsque l'Académie des Sciences de Vienne charge le professeur Rudolf Trebitsch d'une enquête ethnologique et linguistique en Pays Basque, c'est Broussain qui lui prépare un texte échantillon du sous-dialecte de Hasparren (364).

Les premiers échanges de correspondance entre Broussain et Hiriart-Urruty ne portent pas seulement sur les particularités du basque de Hasparren, ils ont lieu -ne l'oublions pas- à l'occasion de la parution de la *Grammaire Basque* de Ithurry et des questions d'orthographe unifiée, que soulèvent les premières pages de cet ouvrage (365). Or la parution de cette Grammaire, la préparation du *Dictionnaire* de Harriet (366) et la fondation de l'*Eskualduna* marquent la mise en place de l'école littéraire basque de Larressore "Larresoroko eskola".

Nous désignerions en effet de ce nom, dans l'histoire de la littérature basque, cette brochette d'écrivains, originaires du Labourd et de la Basse-Navarre, qui autour du supérieur de Larressore, Arnaud Abbadie, de ses confrères Hiriart-Urruty, Adéma, Barbier et puis de leurs anciens élèves, Jean Saint-Pierre et Jean Etchepare, ont fait descendre la littérature basque du ciel sur la terre, en abordant en basque les mondes divers de la politique, de l'économie, de la médecine, des techniques et sciences modernes, au lieu de s'en tenir aux domaines de la morale et de la foi.

L'abbé Pierre Lafitte, qui préfère parler de *l'école de l'Eskualduna* pour désigner la même réalité (367) a fort bien décrit dans la préface de sa *"Grammaire Basque"* (Navarro-labourdin littéraire), la nature de ce basque littéraire commun aux écrivains réunis autour de l'Eskualduna, dans la dernière décennie du XIXe siècle.

"L'idéal, dans les arrondissements de Bayonne et de Mauléon, exception faite de la Soule, c'est d'avoir une morphologie d'allure labourdine et non contracte, des constructions claires, concises qui ne sentent pas le français ; c'est d'être assez maître du verbe pour s'en passer, quand c'est possible, ou n'en mettre en oeuvre que les formes nominales, quitte à ne pas escamoter, si elle est utile, une forme personnelle très complexe. Pour ce qui est du vocabulaire, le bon styliste est abondant, mais évite avec autant de soin les néologismes vulgaires, empruntés aux langues romanes, que les néologismes compliqués de certains puristes immodérés" (368).

Le docteur Broussain a eu l'occasion de participer, dès le départ, à l'oeuvre commune des "Larresoroar". A travers la correspondance de Hiriart-Urruty, Azkue, ou Lacombe nous avons vu combien il était en relations étroites avec les Ithurry, Harriet, Abbadie ou Etchepare (369) et nous avons remarqué comment Hiriart-Urruty, par delà les querelles orthographique (370) ou administratives (371) insistait pour l'amener à prendre part à la rédaction du journal "Quand vous aurez tout fait, lui écrit-il dans une de ses premières lettres, pour nous trouver un chroniqueur selon vos voeux et les nôtres ; quand fatigué de vos courses vous reviendrez bredouille, puissiez-vous nous arriver avec la conviction que le meilleur moyen de nous aider serait et sera, de vous y mettre vous-même" (372).

Les chroniques de l'Almanach et de l'Eskualduna

C'est pour répondre à cet appel que Broussain a envoyé de Paris, pour l'ALMANAKA de 1896 un article de vulgarisation médicale sur Pasteur, qui vient de mourir, et sur le docteur Roux, qui a inventé le sérum antidiphtérique (373). L'article occupe cinq pages. Il n'est pas signé. La langue, à vrai dire, n'est guère différente de celle, que nous connaissons bien, de Hiriart-Urruty. Celui-ci en remerciant son ami, ne spécifie point qu'il s'agit d'un article de vulgarisation médicale (374). Mais certains détails techniques sur la préparation des vaccins et des sérums ne trompent point : le texte est certainement d'un connaisseur, d'un futur médecin tel que Broussain (375). Les autres articles de l'Almanach de 1896 comprennent, toujours sans signature, la chronique agricole due sans doute à Abbadie, la chronique politique de Hiriart-Urruty, et puis deux ou trois pages, assez générales, sur la nécessité de conserver la langue et de respecter le style des maisons basques dans les travaux de réfection (376).

Quelques années plus tard, en 1902, tandis que Broussain est déjà installé comme médecin à Hasparren, Hiriart-Urruty revient à la charge : "Jamais vous ne m'envoyez un mot de nouvelles pour le journal ! L'accident du fils Istudianta eût été intéressant ! Vous savez que presque personne ne bouge le petit doigt pour notre oeuvre. Vous approuvez l'oeuvre, vous l'aimez ; vous prétendez parfois qu'elle vous inspire plus que de la sympathie ? Blague pure..." (377). Nous savons pourtant qu'il arrivait à Broussain d'envoyer quelques chroniques de Hasparren. Pas assez au gré de son compatriote et ami : "Je compte sur vous comme correspondant incendiaire, tueur des petits enragés, fossoyeur de veaux à deux têtes, redresseur des charrettes renversées, collectionneur de bons mots, masseur d'ivrognes, etc..." (378).

Lorsque la rumeur publique attribue à Broussain tel ou tel article, le rédacteur en chef se réjouit : "Je suis ravi d'apprendre que tout le monde vous attribue cet article... Il y a si longtemps que vous devriez être l'un des plus féconds et le plus goûté des fournisseurs de la chère petite feuille, qu'il est bien juste que ce qui n'est pas, on le croie du moins..." (379).

Etant donné que habituellement les chroniques locales de l'Eskualduna ne sont pas signées, il est difficile de reconnaître celles qui viennent de Jauregizaharrenea. Nous avons cependant retrouvé dans le fonds Broussain le manuscrit, non daté, de l'une de ces chroniques. Elle n'est pas longue, mais elle se réfère à une chronique

précédente du même auteur. Elle réunit, en vingt lignes, trois nouvelles de la semaine : deux vols de volaille, aux quartiers Sohano et Labiry, et l'arrestation des voleurs, d'une part, un suicide dans une famille du bourg d'autre part.

Du point de vue littéraire, l'article est d'une sobriété parfaite : le paragraphe concernant le suicide constitue un modèle du genre. Et le récit du vol de volaille contient un mot rare -qu'aucun dictionnaire ne relève- le terme "Koxent", qui doit signifier "complice", ainsi qu'une vieille expression colorée, répandue à Hasparren, et utilisée, comme euphémisme, pour désigner la fraude, le vol et l'escroquerie : "atzipe egitea". Le ton de l'article est bien dans la ligne du journal : quelque peu démagogique : Le chroniqueur relève que des "Bohémiens et un Espagnol" sont impliqués dans les affaires de vol. Le pauvre homme qui s'est donné la mort est "un Gascon immigré". Autant dire que les Basques, et particulièrement les authentiques Haspandars, sont à l'abri de semblables défaillances !... (380).

En dehors de ces chroniques, le rédacteur de l'Eskualduna, qui a laissé dormir son Almanach durant deux ans -1901 et 1902- décide d'en reprendre la publication en 1903. Pour ce nouveau numéro il recourt au médecin de Hasparren. Nous possédons la lettre en basque de Hiriart-Urruty, où il somme son ami de rédiger au plus vite "bref, propre et clair", "labur, garbi eta argi", l'article sur la rage, qu'il a promis (381).

Quelques jours après, Broussain a dû envoyer son texte et Hiriart-Urruty l'en remercie aussitôt, dans une lettre éblouissante, riche de détails savoureux sur les rapports de Hiriart-Urruty et du docteur Etchepare et de leurs amis (382) : "La rage" s'en est allé ; j'ai tout recopié, car vous l'aviez écrit sur double page. Ici ou là, j'ai réduit quelques longueurs. J'ai pressé le tabac, j'y ai ajouté deux gouttes d'alcool. J'ai respecté votre travail. J'ai écarté quelques termes, pour une discussion ultérieure. J'ai mis sans "h" tous les "zakur", mais non les "heldar" et "hezur". Ah ! Quel bon travail vous nous avez donné !" (383).

L'article sur la rage paraîtra en effet sous le titre "Errabia", et avec la signature P.B., dans l'Almanach de 1904. Il occupe six pages, qui se lisent d'un trait. Il est écrit en effet dans ce basque "clair et facile", dont parlait le docteur Etchepare (384). On y trouve aussi des formes verbales complexes comme Broussain les aime : "badirudit", "balakikete", "lakidat" ; des termes imagés tels que "Iehen ez bezalakatzea", "gibel-beldur", "kalda", "talikatu" et surtout la description fidèle des us et coutumes, de la mentalité, et des travers de lecteurs de l'Almanach. L'auteur relève en particulier l'attitude de négligence et de laisser-aller qui caractérise à cette époque la campagne basque, par rapport aux chiens (385).

Vers la fin de l'article Broussain reconnaît avoir lui-même rédigé naguère dans l'Almanach un article sur Pasteur (366). Il dissipe ainsi les hésitations que nous pouvions avoir sur l'origine de ce texte. Nous croyons devoir attribuer également à Broussain divers articles des Almanachs ultérieurs.

En 1905, un article de vulgarisation médicale s'intitule "*Erien artatzeaz*", "Du traitement des malades". Il est long de sept pages. Il n'est point signé P.B., comme le précédent, mais seulement "*Eri ohî*", "Ancien malade". On comprend toutefois ces précautions quand on lit les premières lignes (367). Il y a là une description des chambres des malades au Pays Basque, d'une sévérité extrême. "Les Basques, dit-on, sont partout connus pour leur extrême propreté... et pourtant, je ne sais ce qui se passe : huit fois sur dix, je ne vois pas de malade plus malpropre que le malade basque, sinon peut-être quelque aragonais pouilleux d'Espagne. Je parle des malades de la région où je vis, mais l'on m'affirme qu'il en va de même dans l'ensemble du Pays Basque..." (388).

On peut se poser la même question à propos de l'origine d'articles analogues parus dans les Almanaka de 1912, 1913 et 1914. Ils portent sur les relations médecin-malade (389), sur les premières notions de puériculture (390) et sur les principes généraux de la diététique et de l'hygiène (391). Ils sont du même auteur, qui signe simplement : "*Eskualdun medikua*", "Le médecin basque" (392).

Ils évoquent sans doute ces "*Mediku solas*", "Propos médicaux" que publiera l'Eskualduna entre 1925 et 1935 (393), mais ils ne sauraient avoir le même auteur, car ce dernier, le docteur Jean Etchepare, composait à cette époque, et jusqu'à la guerre de 1914, en collaboration avec son frère l'abbé Pierre Etchepare, un autre Almanach Basque (394). Il semble donc naturel de les attribuer au médecin basque qui avait auparavant collaboré à la même publication : le docteur Broussain. C'est le même navarro-labourdin que nous y reconnaissons, jusque dans ses particularités haspandardes : "*fetzo*", "*pilakatu*", "*poxolu*", "*purruskila*", qui ne trompent pas (395).

Comme chacun sait, c'est à Hasparren et dans la région de Hasparren, écrivait le docteur Etchepare (396), que notre vieille langue a peut-être le mieux conservé son abondance, sa facilité, son intégrité : à mi-chemin entre la solennité du labourdin de Sare et la familiarité du bas-navarrais de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il reçut sans doute naguère l'apport de quelque élément souletin, dont on perçoit à peine la trace..." C'est ce même basque que nous lisons dans l'Eskualduna, même après la mort de Hiriart-Urruty, dans plusieurs articles nécrologiques parus sous la rubrique de Hasparren.

Nous avons relevé dans le numéro 1560, du 28 mars 1917, l'article consacré au chanoine Martin Héguigaray, supérieur de la maison des missionnaires de Hasparren, originaire des Aldudes et décédé à l'âge de 84 ans. Broussain y a laissé comme signature deux expressions, dont la recherche eût certainement déplu à Hiriart-Urruty, mais dont l'originalité séduisait leur auteur : 1) "*Nork zuen erlisionea maitarazten ago ?*", "Qui mieux que lui savait faire aimer la religion ?", l'emploi du suffixe comparatif "ago" avec un verbe est exceptionnel. 2) "*Ez zen den gutienik ere ohorekoï*", "Il n'était pas le moins du monde attaché aux honneurs" ; le terme "ohorekoï", composé du nom "ohore" et du suffixe "koï" est manifestement un néologisme du crû Broussain, néologisme heureux d'ailleurs (397).

La même année 1917, le numéro 1587 du 28 septembre contient l'article nécrologique consacré à l'abbé Jean Garcia, l'ancien curé de Hasparren, décédé dans son village natal de Saint-Just, à l'âge de 71 ans. Curé de Hasparren de 1884 à 1912, il s'était retiré, cinq années auparavant, pour raisons de santé. C'était pour le maire de Hasparren un véritable ami. Il avait à sa manière aidé son confrère l'abbé Azkue, en lui faisant parvenir, par l'intermédiaire de Broussain, de nombreux honoraires de messe (398). Il avait surtout partagé toutes les peines et les joies de la famille Broussain. Le maire de Hasparren appréciait particulièrement sa discrétion et sa réserve. Il le dit très bien dans cet article que nous n'hésitons pas à lui attribuer :

"Nous n'avons pas tous le même tempérament ; nous ne disons pas tous la même chose de la même manière ; les uns parlent avec douceur ; les autres s'expriment avec plus de force ; chacun selon son tempérament. Le défunt abbé Garcia était de ceux qui s'expriment avec douceur. Même les reproches, que parfois il se devait de nous adresser, il les faisait ainsi, avec une sorte de timidité. Voilà pourquoi il n'aimait pas les prédicateurs qui font grand bruit. Il ne lui plaisait pas d'entendre pourfendre, du haut de la chaire, les hommes du gouvernement et leurs décisions. Lui-même préparait toujours son propos avec soin. Il ne nous disait pas ce que nous faisons, mais il nous enseignait ce que nous avons à faire. Aussi se faisait-il admettre par la plupart de ses paroissiens. Il n'avait peut-être pas des amis passionnés, mais nous ne lui connaissions pas d'ennemis..." (399).

Les déclarations publiques

Les échos des derniers discours que Broussain prononça en basque, dans les mois qui précédèrent sa mort, sont parvenus jusqu'à nous : au Congrès d'Administration Municipale organisé, à Saint-Sébastien, du 17 au 21 septembre 1919, par *Euzko-Ikaskuntza*, le maire de Hasparren fut chargé du discours de clôture. Il le donna en guipuzcoan et souleva les applaudissements enthousiastes des Congressistes (400).

Le dimanche 2 novembre 1919, Jour des Morts, quand on célébra à Hasparren la mémoire des morts de la Grande Guerre, le Docteur Broussain adressa à ses compatriotes sa dernière allocution de maire de la commune. Il le fit en basque, au cimetière et, très ému lui-même, communiqua son émotion à l'auditoire (401).

Enfin, quelques jours avant sa mort, il intervint, encore en basque, au *Comice Agricole d'Espelette*, sur le Reboisement (402). Ce texte plus technique eut été pour nous intéressant à consulter. Malheureusement nous ne l'avons pas retrouvé. Pas plus que le précédent. Le fonds Broussain nous a conservé cependant d'autres textes officiels : ses professions de foi électorales.

À l'occasion de sa candidature au poste de Conseiller Général, le 8 octobre 1905, en remplacement de Saint-Martin Harriague-Morroxko, à qui il venait de succéder à la mairie de Hasparren, le docteur Broussain publia sa première déclaration politique en langue basque. Elle lui valut immédiatement l'approbation enthousiaste de Azkue (403) et celle plus réservée, de Georges Lacombe. Ce dernier note la "parfaite tenue euskéristique" de la déclaration mais observe que le terme "Aztura", bien Bas-Navarrais eût mieux convenu que le Guipuzcoan "Oitura" et que le "i" "haspandaresque" (sic) demandait "Herritar mailiak !" plutôt que "Herritar mailteak !", de forme labourdine (404).

Nous avons naguère observé que si le docteur Constantin était aussi de ceux qui trouvaient la profession de foi nationaliste de son ami parfaite dans sa forme et son inspiration, il n'en fut pas de même pour Hiriart-Urruty et ses confrères de Larressore et de l'Eskualdun Ona (405). Le rédacteur en chef de l'hebdomadaire basque avait laissé passer, sans en changer un mot, le texte de la profession de foi d'abord (406), celui des remerciements aussi (407), mais le critique littéraire se réveilla ensuite et, après la publication du dernier texte, le 14 octobre 1905, écrivit à son compatriote les lignes suivantes :

"Pierre, vous êtes un homme et sur cette Pierre je bâtis des forteresses imprenables d'Eskualduntan sur toutes les collines du canton. C'est clair, c'est noble, généreux et haut. Pas volé son compte, l'autre ! Mais pourquoi faut-il que, dans de pareilles circonstances, vous succombiez à la tentation de barbouiller, sur votre franche et bonne physionomie morale, les traits d'un doux maniaque ? C'est le moment de faire du purisme ! Voire de l'archaïsme et du Guipuzcoanisme !!!... Je veux parler de "Zio", après "Enda". On va croire à une faute d'impression ; je l'espère pour vous. Car si on remarque l'intention qui vous a fait mettre ce mot, vous voilà du coup un peu diminué. Ce n'est presque rien ; mais n'y retombez pas, je vous en supplie".

"Vous écrivez bravement des mots comme "Konprenitu", "Erretiratzen", "Estimula", et puis... devant "Arrazoin" vous hésitez, vous biaisez. Pire que Vaugelas mourant, qui disait à sa femme : ma chère, je m'en vais, ou je m'en vas ; car l'un et l'autre se dit, ou se disent".

"Vous mourrez, dans 46 ans d'ici, en murmurant : "Gaixo haurrak, johan niz, edo hobeki erralteko, banoa. Iduki bethi (pardon ! "bethi") zien ama onari sineste !". "Sineste" horren orde ezin erran "konfiantza" !!..." (408).

Décidément, le rédacteur de l'Eskualduna maniait le français avec autant d'aisance que le basque ! Mais il nous semble que sa passion "antipuriste" et "anti guipuzcoaniste", pour utiliser son vocabulaire, fausse quelque peu son sens critique. A un moment où, ni le lexique ni la morphologie d'un "basque commun" ne sont encore fixés, il est difficile de s'arrêter à une querelle de mots. On peut noter que ce sont les mêmes termes "Enda", "Zio", condamnés par Hiriart-Urruty, qui sont particulièrement goûtés par Lacombe.

D'ailleurs, lorsque Hiriart-Urruty disparaît, la seule réserve de Broussain sur son vocabulaire concerne un néologisme : "son fameux "beribil" (automobile), auquel il s'accrochait avec une ténacité enfantine" (409) tandis que, plus sévère, G. Lacombe se dit maintes fois choqué par "son hybridisme dialectal" et trouve "assez comiques ses théories grammaticales et lexicales" (410). Mais fondamentalement, tous deux étaient d'accord pour reconnaître la valeur et le mérite du premier rédacteur de l'Eskualduna : "Il a fait rendre à la langue basque une très grande partie de ce qu'elle peut donner comme vocabulaire, syntaxe, etc... dans l'expression d'idées souvent difficiles à exprimer clairement", avouait l'un (411) et "je prétends que c'était un excellent écrivain qui a fait rendre à l'eskuara tout ce qu'il peut donner, comme langue de journal" reconnaissait l'autre (412).

Quoi qu'il en soit, le polémiste redoutable qu'était Hiriart-Urruty savait apprécier en connaisseur le coup de patte que le maire de Hasparren envoyait à son rival le docteur Larraidy, "Pas volé son compte, l'autre". Il s'agit évidemment de l'expression "*ni baino ohore goseago den eta agian ni bezain Eskualdun agertuko den*", "ce monsieur qui est plus désireux d'honneurs que moi et sera j'espère aussi Basque que moi". Mais le docteur Broussain, "trop bon" sans doute, -diront aussi bien Hiriart-Urruty que Etchepare (413)-, n'abusera jamais de son talent de polémiste. Il aura cependant l'occasion de l'exercer au cours de l'été 1910.

Aux législatives du 24 mai 1910, Léon Guichenné obtient sa réélection dans la circonscription de Hasparren, mais le radical Joseph Garat triomphe dans la 1ère circonscription de Bayonne. Les radicaux basques lancent alors un nouveau journal, "*Argitzalea*", publié à Bayonne. Le 1er numéro est daté du 10 juillet 1910. Les élections cantonales ont lieu le 24 juillet 1910. Le docteur Broussain se présente à Hasparren avec le soutien de l'*Eskualduna* : sa profession de foi est d'une orthodoxie qui satisfait pleinement le rédacteur du journal : il n'y plus un seul terme recherché, et toute évocation du basquisme disparaît. Il est question par contre du projet de tramway Peyrehorade-Saint-Jean-de-Luz, qui passera par Hasparren ; d'une république vraiment respectueuse de toutes les libertés, liberté religieuse et liberté d'enseignement ; de la diminution des impôts enfin, par la réduction des charges de l'Etat (414). Mais le Conseiller Général en place, le docteur Larraidy, soutenu par le nouvel hebdomadaire basque sera réélu, et le docteur Broussain devra se défendre contre les attaques du correspondant haspandar de *Argitzalea*.

Il est vrai que la campagne menée par l'*Eskualduna* avait été marquée, selon l'habitude du journal, par la virulence des propos : "Dehors les voleurs et leurs complices !" avait écrit l'hebdomadaire "catholique" (?) (415). Après la bataille, *Argitzalea* releva ces expressions et les attribua au maire de Hasparren, laissant entendre que son échec était le juste châtement de pareilles calomnies (416).

En vertu du droit légal de réponse, le docteur Broussain fit alors insérer un rectificatif, daté du 8 août 1910.

Après avoir formellement nié être l'auteur des propos qu'on lui prête, le maire de Hasparren explique qu'il s'est refusé à faire le porte-à-porte, comme son adversaire. Il n'a pas pris son échec au tragique, car s'il s'est présenté contre le docteur Larraidy, c'est à cause de l'attitude de ce dernier durant la récente élection législative. Le maire de Hasparren n'aurait pas bougé, si le conseiller

général ne s'était auparavant dépensé, comme il a fait -heureusement en vain- en faveur du radical Ritou. Le docteur Broussain rejette enfin l'accusation de cléricalisme qu'on a portée contre lui, et défend sa gestion municipale : il suffit de consulter les budgets des dernières années pour voir les sommes importantes consacrées à l'entretien des routes. Quant au reboisement, le maire de Hasparren n'a pas de mal à prouver qu'en plantant sur les terres communales, des milliers de pins, de sapins, de hêtres, de chênes, de peupliers, d'acacias, durant son mandat, il se situe à l'avant-garde de toutes les municipalités (417).

Cette mise au point entraîne la réplique du correspondant de *Argitzalea*. On ne peut cependant pas dire que le niveau de la polémique s'élève pour autant, bien au contraire. Dans un premier article en français le correspondant haspandar accuse le maire de favoritisme à l'égard du collège des frères (418) et de chantage à l'égard des vieillards de l'hospice ou des indigents de la ville (419). Dans l'article suivant, écrit en basque cette fois, il ne reprend point les accusations précédentes, mais il prétend répondre au rectificatif du maire et termine par une allusion à tel accident de l'honorable maire qui serait dû à la boisson (420). Le même journal publiera d'ailleurs sur ce thème une chanson composée selon l'air connu : "Ai, ei, ai, mutila !" (421). Le docteur Broussain, laissant à ses amis de l'*Esquaiduna* le soin de répondre (422), se contente d'une dernière mise au point.

Le maire de Hasparren s'est rendu compte que les accusations portées contre lui n'ont pas été prises au sérieux. Il a peut-être reconnu l'auteur des articles qui le mettent en cause. Refusant d'emblée d'entrer dans la contestation fastidieuse de chacun des griefs qui lui sont faits, il prend le parti d'en rire et surtout de faire rire, en maniant un peu lourdement, l'ironie et le sarcasme. Décidé à s'occuper désormais sérieusement des affaires de la commune, le maire de Hasparren n'aura plus de loisir pour faire des mises au point. Ce sera donc son dernier article. Il laisse le champ entièrement libre à son contradicteur. Qu'il raconte tout ce qui lui passe par la tête. Il ne parviendra pas à émouvoir son maire. Chacun sait que le roquet aboie mais ne mord pas. En tant que médecin toutefois, Broussain veut donner deux conseils à son correspondant : 1) Qu'il se méfie des alcools. Le vin de Navarre s'attaque aux jambes, mais l'absinthe verte des français s'en prend à la tête, ce qui est bien plus dangereux. 2) Qu'il prenne quelques bains ou douches. C'est excellent pour rafraîchir un sang trop échauffé. Au moulin de Sault on trouve une magnifique chute d'eau. Le maire pourrait en aménager les accès, et si le malade doit s'accompagner d'une monture, celle-ci trouvera de la famille au

moulin. Bon traitement et belle musique en perspective. Consultation gratuite qui s'achève sur des vœux de "bonne route" et de "bonne santé" (423).

Les divers textes imprimés de Pierre Broussain, si peu nombreux soient-ils, nous ont permis de voir comment leur auteur maniait, en attendant la naissance du futur basque littéraire unifié, le basque commun utilisé par les écrivains de Labourd et Basse-Navarre au commencement du XXe. Le basque des articles et les chroniques du maire de Hasparren dans *l'Eskualduna*, *l'Eskualdun Ona*, *l'Aimanaka* ou... *Argitzalea* supporte fort bien la comparaison avec les meilleurs écrits de ses contemporains. La seule note qui distingue cette langue d'allure générale très courante et même facile, c'est de temps en temps, la présence inattendue d'un synonyme recherché, d'une expression dialectale particulière, ou d'une forme verbale désuète. Mais Broussain n'abuse point de ces fantaisies. Il a retenu la leçon de son compatriote Hiriart-Urruty. Ces singularités même présentent un charme certain : elles sont comme la signature de leur auteur. Comme l'abbé Blaise Adema, successeur de Hiriart-Urruty, nous en sommes à regretter que Pierre Broussain, n'ait pas davantage écrit (424).

Le dernier écrit officiel

Avant de terminer ce chapitre sur les écrits en langue basque du docteur Broussain, il nous faut cependant jeter un coup d'oeil sur un texte bien particulier : il s'agit de la communication que l'académicien haspandar fit parvenir à tous les membres de l'Euskaltzaindia, un mois à peine avant sa brutale disparition. L'article est intitulé : "J'ren otsa eta ortografia", "De l'orthographe et de la prononciation du J". Il fut publié par *Euskera*, la revue de l'Académie (425).

Nous sommes en présence d'un écrit très particulier. Il fait à peine trois pages d'imprimerie, mais il est fort différent de tous les écrits publics de Broussain que nous avons rencontrés jusqu'ici. Il est vrai qu'il ne s'adresse ni aux lecteurs de *l'Eskualduna*, ni aux électeurs de Hasparren, mais à un public à la fois plus restreint -le petit monde de la bascologie, les onze collègues de l'Euskaltzaindia- et plus varié -tous les dialectes sont en principe représentés à l'Académie. Le sujet de la communication enfin relève d'une science très spéciale, qui vient à peine de naître, la linguistique (426). Dans ces circonstances, habituellement, les membres de l'Académie s'exprimaient en castillan ou en français. Certains le leur reprochaient, mais il était difficile de faire autrement (427).

Euskera contient deux autres communications de Broussain -l'une en français, l'autre en castillan (428)-. Mais il semble qu'avant de mourir il ait voulu laisser une leçon à ses compatriotes, leur faire comprendre que l'euskara doit relever le défi des temps nouveaux. Il faudra pour cela l'unifier et le moderniser. Dans l'attente de ce basque littéraire et technique unifié, le Basque qui veut exprimer dans sa langue les idées scientifiques contemporaines verra les difficultés s'accumuler devant lui. C'est ce qui ressort de la communication sur "l'Orthographe et la prononciation du J".

Dans ce "basque unifié" que l'auteur élabore pour la circonstance, le dialecte guipuzcoan fournit l'essentiel de la conjugaison, avec des formes telles que "degun", "genduke", "genioke", "didatela", "degu", "det", "genituzke", ainsi que certaines particularités lexicales ("esan", "aurrera", "lenengo", "bakoitza", "irtetzen", "itz", "izkera", "guzti", "belarri", "asiera") ou morphologiques ("euskaltzainok", "oraingo"). Mais à ce guipuzcoan fondamental il apporte divers correctifs et de nombreux compléments : la forme "-ek" de l'ergatif pluriel remplace le "-ak" guipuzcoan. On retrouve ici et là des vestiges -apparemment injustifiés- du dialecte original de l'écrivain : "zoin", "zonbait", "bezenbat", "guzietan", "bakotxa", "emanen", mais aussi des éléments enrichissants venus des autres dialectes : le biscayen "iez", le suffixe navarro-labourdin "-kotz", les vocables ou suffixes souletins "aitzi", "eijer", "-gei" et enfin des formes verbales archaïques telles que "dazart" pour "ezartzen dut" et "dirudit" pour "iduritzen zait".

Ce qui gêne peut-être davantage que cet "hybridisme dialectal" qui choqua sans doute un Georges Lacombe (429), c'est l'abus des néologismes. Broussain lui-même s'en rendait compte, puisque dans la lettre d'accompagnement qu'il adresse à Azkue il écrit : "Pour faciliter la compréhension du texte basque, j'ai mis en regard la traduction des mots peu connus ou nouvellement créés..." (430). On en compte une vingtaine, dont certains, sont difficiles à saisir : "bermolegin", journaliste, "mintzaterle", linguiste, "aurrefintzen", proposer, "mingatu", prononcer, "benatz", objection, "bexinadua", orthographe. N'est-ce pas beaucoup pour un texte de trois pages ?

Et nous n'avons pas parlé du sujet lui-même ; de "la Prononciation et de l'Orthographe du J", ni des propositions de Broussain. Il les a lui-même résumées dans une autre communication, rédigée celle-là en français : "Un dernier mot sur l'orthographe des divers sons représentés actuellement par J. Je ne suis pas d'avis qu'on emploie / pour représenter le D mouillé, parce que /, étant une voyelle, ne

peut servir à représenter une consonne. Je propose *J* tildé. Toutefois si l'Académie décide d'adopter *Y*, il faudrait modifier cette lettre en la surmontant d'un signe spécial et on donnerait au simple *Y* initial le son de *l*. Par exemple :

yaramon (B) = *iaramon*
ȳaun (L) = *ḍaun*
jai (B) = *j* français
jei (S) = *j* français

"Quant à la "jota" guipuzcoane, je ne suis pas d'avis de la conserver, dans l'euskara unifié, pour les deux raisons que j'ai données : 1° C'est un son guttural désagréable à entendre. 2° C'est un son relativement récent dans la langue basque... Néanmoins, si l'Académie décide de conserver la "jota" espagnole dans quelques mots de la langue unifiée, je propose qu'on représente ce son par *JH* ou *HJ*" (431).

En reprenant ces propositions avec un recul de soixante ans, nous constatons qu'elles ont été écartées par ceux-là même qui ont avancé, avec l'*Euskaltzaindia*, sur les chemins du "basque unifié". Mais il faut reconnaître que la question était complexe et qu'elle n'est point entièrement résolue.

Pour ce qui est de l'orthographe, les *JH* et *HJ* n'ont jamais été admis, les *J*, *Y* et la plupart des lettres tildées -sauf *ñ* : ont été écartées. Enfin la lettre simple *J* l'a emporté sur la lettre simple *Y*. Quant à la prononciation, malgré l'urgence du problème, l'Académie de la Langue Basque ne semble pas assez sûre d'elle-même et de son autorité pour imposer aux pratiquants des dialectes centraux la nécessaire renonciation à la "jota espagnole" (432).

Ce qui ressort de l'examen trop rapide de tous ces textes -lettres en divers dialectes, articles en navarro-labourdin, communication scientifique en guipuzcoan enrichi c'est que leur auteur dut aisément se persuader de la nécessité de ce basque unifié "bakuna" ou "bakundua", dont il fut toute sa vie le promoteur. Il nous faudra y revenir, mais pour l'heure, la réalisation de ce projet devait paraître lointaine.

Broussain cependant ne s'attachait pas seulement à l'euskara pour son intérêt scientifique, comme le professeur Schuchardt, ni non plus par attachement sentimental, comme Hiriart-Urruty, mais bien par patriotisme. L'euskara constituant pour lui -comme pour Azkue- "le bouclier de notre nationalité et de notre originalité ethnique" (433).

Après avoir essayé de saisir à travers les écrits et la correspondance du docteur Broussain, la personnalité du chercheur et de l'écrivain, nous allons essayer de retrouver celle du militant politique et culturel : la figure de Pierre Broussain, nationaliste basque et promoteur de la culture et de la langue basque.



Portrait du chanoine Jean Hiriart-Urruty.

(Image souvenir appartenant à la famille.)

NOTES

- (1) Guillaume de HUMBOLDT (1767-1853) philologue et philosophe prussien, qui à Paris s'initia à la langue basque (1797-1799), puis vint au Pays Basque pour mieux connaître les Basques et leur langue (1799-1801). Ses récits de voyage et ses recherches sur la nation et la langue basques ont été souvent publiés dans leur traduction française ou espagnole, aussi bien que dans l'original allemand, Cf. BILBAO, Jon, *Enciclopedia General Ilustrada del País Vasco, "Eusko Bibliografia"*, Auñamendi, San Sebastian, 1974, vol. IV, p. 300-302, art. HUMBOLDT, W.
- (2) Louis-Lucien BONAPARTE (1813-1891), fils du prince Lucien Bonaparte, créateur de la dialectologie basque. Outre les ouvrages qu'il suscita et édita, *Bible de Duvoisin* en particulier, il réalisa lui-même la première *Carte Linguistique du Pays Basque* (1869). Nous pouvons citer également ses travaux personnels sur *Le Verbe Basque* (1869), sur *Les Dialectes de Aezkoa, de Salazar et de Roncal* (1872), sur *Le Basque de Fontarrable et d'Irun* (1877).
- (3) Willem Jan VAN EYS (1825-1914), linguiste hollandais qui consacra la plus grande partie de son activité scientifique à l'étude de la langue basque. Il publia en 1873 un *Dictionnaire basque-français* et en 1879 une *Grammaire comparée des dialectes basques*. Il découvrit et réédita l'unique exemplaire des *Refranes y Sentencias de 1596* (1896), recueil de proverbes qui constitue un document incomparable pour l'étude du basque ancien.
- (4) Hugo SCHUCHARDT (1842-1927), linguiste autrichien qui consacra au basque de très nombreux travaux concernant aussi bien la dialectologie (*Zur Kenntnis des Baskischen von Sara, Labourd*, "Pour la connaissance du basque de Sare en Labourd", 1922) que la structure de la langue (*Primitiae Linguae Vasconum, Einführung ins Baskische*, "Les prémices de la langue basque, initiation au basque", 1923) ou les rapports du basque et des langues romanes (*Baskisch und Romanisch*, 1906).
- (5) Julien VINSON, vide supra, note 1-95.
- (6) Cf. supra, note 1-36.
- (7) La REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES BASQUES fut fondée en 1907. Elle eut pour directeur, Julio de URQUIJO (1871-1950) et pour secrétaire, Georges LACOMBE (1879-1947), Cf. supra, note 1-184. La revue, dont la publication avait été entravée par la guerre de 1914-1918, devait disparaître dans la tourmente de 1936.
- (8) Le *DICIONNAIRE BASQUE-ESPAGNOL-FRANCAIS* de R.M. de AZKUE parut chez l'éditeur Paul Geuthner, 68 rue Mazarine, à Paris, en 1906.
- (9) Lettre de P. BROUSSAIN à Georges Lacombe, citée par ce dernier, lors de son entrée à l'Euskaltzaindia, le 8 mars 1921, à Hasparren (*Euskera*, II, II, 1921, P.52).

(10) *Id. Ibid.*

Edward Spencer DODGSON (1857-1922), bascologue anglais, à qui nous devons, outre de nombreux articles sur le basque de Leizarraga, d'importantes éditions ou rééditions de d'Urte, Capanaga, Micoleta, Cardaberatz, Mendiburu et Leizarraga.

(11) Manuel de LARRAMENDI (1690-1766), jésuite guipuzcoan, promoteur du mouvement littéraire basque au XVIII^e siècle. A Salamanque où il enseignait la théologie, il publia d'abord une apologie de la langue basque : *De la antigüedad y universalidad del Bascuenze en España*, 1728, et l'année suivante, une grammaire basque au titre ambitieux : *El Imposible Vencido*, 1729. En 1745 paraissait à Saint-Sébastien le célèbre *Diccionario Trilingüe del Castellano, Bascuence y Latin*, composé à Loyola.

(12) Augustin CHAHO (1810-1858), écrivain et homme politique basque, né à Tardets et décédé à Bayonne, où il avait fondé, en 1845, le "Journal Littéraire" *Ariel*. Pendant "l'insurrection des Basques de 1830-1835", il avait publié son *Voyage en Navarre* (Paris, Bertrand, 1836), ouvrage qui eut un retentissement considérable et popularisa la cause carliste dans les milieux les plus divers. En dehors de ses ouvrages philosophiques, Chaho publia aussi une *Histoire primitive des Euskariens Basques*, Bayonne, 1847 et un *Dictionnaire basque, français, espagnol, latin* (Bayonne, Lespès, 1857), ouvrage incomplet, qui s'arrête à la lettre M.

(13) Jean-Baptiste DUVOISIN (1810-1891), capitaine des douanes et écrivain basque, originaire de Ainhoa. Il publia *Liburu Ederra* (1856), adaptation labourdine d'un ouvrage guipuzcoan du père Cardaberaz intitulé : *Aita San Ignacioren egercicioen gañean afectoac* (1761), et un traité d'agriculture *Laborantzako Liburuà*, fort bien écrit (1858). Après avoir, par l'intermédiaire de Arnaud d'Abbadie, rencontré le prince Louis Lucien Bonaparte à Saint-Jean-de-Luz (1856) il devint l'un de ses principaux collaborateurs. Il se retira bientôt à Bardos, pour se consacrer entièrement à la traduction labourdine de la Bible, pour le compte du prince bascophile. Il y travailla six ans, mais en 1865, la publication de la première traduction complète de la Bible, en basque, était achevée, à Londres, par les soins du prince L.L. Bonaparte. Le capitaine Duvoisin, en mourant, laissa de nombreux manuscrits inédits, dont un *Dictionnaire français-basque*, à son ami l'abbé Haristoy, curé de Ciboure (Cf. supra, note I-86).

(14) Emmanuel INCHAUSPE (1815-1902), Cf. supra, note I-86).

(15) Arturo CAMPION (1854-1937), homme politique, écrivain et historien navarrais, né à Pampelune. Sous le titre *EUSKARIANA*, il publia une douzaine de volumes consacrés à l'histoire du Pays Basque. Il fit paraître également une importante Grammaire des quatre dialectes littéraires basques : *Gramatica de los cuatro dialectos literarios de la lengua euskara* (Tolosa, E. Lopez, 1884). Membre fondateur de l'Euskaltzaindia, il signa avec Pierre Broussain un important rapport sur l'Unification de l'euskara : "Informe de los señores académicos A. Campión y P. Broussain a la Academia de la lengua vasca, sobre unificación del euskara. *Euskera* III 1922, p. 4-17.

(16) Resurreccion Maria de AZKUE (1864-1951), Cf. supra, le passage concernant le début des relations Azkue-Broussain en I-2 et la note I-75.

- (17) Abbé ITHURRY, *Grammaire Basque, dialecte labourdin*, Bayonne, Lamaignère, 1895, Préface du Chanoine J.B. Daranatz, p. 1.
- (18) Jean-Baptiste DARANATZ (1870-1945), Cf. supra, note 1-87.
- (19) "Cette grammaire est sans conteste la meilleure de celles qui ont été consacrées à la langue basque jusqu'à ce jour", F. KRUTWIG, Introduction à la nouvelle édition de la *Grammaire Basque de Ithurry*, San Sebastian, Ediciones Vascas, p. 1.
- (20) ESKUALDUNA, n° 374, 27 juillet 1894 et n° 377, 17 août 1894, Réponse à M. Dogson (sic).
- (21) ESKUALDUNA, numéros 359, 361, 364, 365, 367, 369, 373, 375, datés des 13 avril, 27 avril, 18 mai, 25 mai, 8 juin, 22 juin, 20 juillet, 3 août 1894.
- (22) Fds B. : Lettres de A. POCHELOU à P. Broussain, 23 septembre, 26 novembre et 29 décembre 1894 ; Lettres de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, 15 juillet, 20 octobre, 4 novembre 1894 ; 4 janvier, 9 février, 15 mai, 8 août, 21 octobre 1895.
- (23) ESKUALDUNA, n° 359, 13 avril 1894 : Lettre de Paris, 7 avril 1894.
- (24) ESKUALDUNA, *ibid.*
- (25) ESKUALDUNA, n° 361, 27 avril 1894.
- (26) ESKUALDUNA, *ibid.*
- (27) ESKUALDUNA, n° 359, 13 avril 1894.
- (28) Abbé ITHURRY, *op. cit.*, p. VII et VII.
- (29) Louis GEZE, *Éléments de Grammaire Basque, dialecte souletin*, Bayonne, Lamaignère, 1875, p. 8.
- (30) ESKUALDUNA, n° 364, 18 mai 1894.
- (31) ESKUALDUNA, n° 365, 25 mai 1894.
- (32) ESKUALDUNA, n° 367, 8 juin 1894.
- (33) "J'admets aussi bien "erlearentzat" que "erleetzat". Ce que je n'admets pas, c'est que "erlearentzat" soit le prolatif de la déclinaison définie du mot "erle". Selon moi "erlearen-tzat" est le prolatif de l'adjectif "erlearen". Vous demandez vous, un suffixe en "-arentzat" ; moi je me contente du suffixe "tztat", qui joint à l'adjectif possessif, me donne "-arentzat". Dès lors, je ne vois pas la nécessité du cas prolatif dans la déclinaison définie. Le prolatif de l'adjectif en tient lieu". ESKUALDUNA, n° 367, 8 juin 1894.
- (34) ESKUALDUNA, n° 369, 22 juin 1894.

- (35) HARITSCHELHAR, Jean, "Euskararen bi latiboak", Gramatika batzordearen lanak, I.Z., 1981, Euskaltzaindia.
- (36) ESKUALDUNA, n° 369, 22 juin 1894.
- (37) LAFITTE, Pierre, *Grammaire Basque*, Ikas, Bayonne, 1978, p. 59.
- (38) Ibid., p. 60.
- (39) Abbé ITHURRY, op. cit., p. 3.
- (40) ESKUALDUNA, n° 369, 22 juin 1894.
- (41) DUVOISIN, Jean, "Quelques mots à propos de l'Essai de Grammaire de la langue basque de M. Van Eys", *Courrier de Bayonne*, 9 fév. 1868.
- VAN EYS, W., "Réponse aux critiques de M. J. Duvoisin", *Courrier de Bayonne*, 19 août 1868.
- (42) DARRIGOL, J.P., *Dissertation critique et apologétique sur la langue basque*, Duhart-Fauvet, Bayonne, 1827, p. 69.
- (43) GEZE, Louis, op. cit.
- (44) ESKUALDUNA, n° 373, 20 juillet 1894.
- (45) LARRAMENDI, Manuel de, *El Imposible Vencido. Arte de la lengua Bascongada*, Salamanca, 1729, p. 3.
- CHAHO, J.A., "Grammaire euskarienne", Etudes grammaticales sur la langue euskarienne, Paris, A. Bertrand, 1836, p. 1-184.
- (46) ESKUALDUNA, n° 375, 3 août 1894.
- (47) Ibid.
- (48) Fds B. : Lettres de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain Cf. supra, note II-22.
- (49) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore 15 juillet 1894.
- (50) Ibid. in fine.
- (51) Fds B. : Lettres de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore 20 octobre 1894, 4 novembre 1894 (en basque) et 4 janvier 1895.
- (52) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore 9 février 1895.
- (53) "Je me reporte au temps où la vue seule d'un "k" m'horripilait. J'avais toujours en tête l'histoire de ce "k" : Vous connaissez la charmante grivoiserie du défunt curé de Garris (l'abbé Larramendy de Agerrea à Hasparren). Monsieur Jauetche (auteur de divers livres de piété : *Andre dena Mariaren boterea*, Bayonne, Cluzeau,

1854 ; *Meditazioneak urteko ebangelioen gainean*, Bayonne, Cluzeau, 1840 ; *San Joseperen ilabetea*, Baionan, Lasserre, 1872) avait publié un livre tout en "k". L'abbé Dassance (Pierre Nérée, 1801-1858, ecclésiastique basque connu, originaire d'Ustaritz, éditeur, avec l'abbé Harriet, du *Testament Berria* de Haraneder) tenait pour le "c". Dans une réunion à laquelle assistait l'abbé Larramendy, alors vicaire à Ustaritz, Monsieur Dassance s'emporte jusqu'à dire : "Ikusi duzue ; Jauretche gaichoak orai ere egin du beretarik : liburu guzia K.K. aztaturik ezarri du". "Vous avez vu ; ce pauvre abbé Jauretche a encore fait des siennes : il a couvert tout son livre de K.K.". "C'est vrai, dit de sa petite voix fine Monsieur Larramendy, et c'est d'autant plus étonnant qu'il en a retranché tous les "q" (Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, *ibid. id.*).

(54) "Vous voyez que le subjectif joue ici un grand rôle, puisque cela m'empêche de m'apercevoir qu'il est minuit". (Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, *ibid. id.*).

(55) Tandis que la précédente lettre, celle du 9 février 1895 comptait 18 pages, les lettres des 15 mai, 8 août et 21 octobre (en basque) ont respectivement 10, 2 et 3 pages.

(56) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore 9 février 1895, première ligne : "Voulez-vous donc, cher Monsieur Broussain, que nous causions de nos communes amours ?...".

(57) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 15 mai 1895.

(58) *Eskualdun gazetaren Almanaka*, Baionan, 1896, p. 33-38, "Pasteur Jaun Zena eta Roux medikua".

(59) "Me suis-je mal exprimé au sujet de la Grammaire ? C'est le texte même de l'auteur que je vous ai proposé de vous soumettre... Sur vos observations, les remaniements pourront toujours se faire, au fur et à mesure, avant la première épreuve d'impression..." (Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à Broussain, Larressore, 15 mai 1895).

"Je comptais bien aller vous voir dès mon arrivée en vacances (à Hasparren) et vous porter quelques feuilles de manuscrit, mais à peine rendu à Hasparren, il a fallu partir pour Isturitz, Orègue, Domezain, Pagolle... Je ne serai de retour à Hasparren que pour la fin de la semaine. Y serez-vous encore ? Sinon, je vous adresserai où vous serez, ces malheureuses feuilles que je traîne après moi" (Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Pagolle, le 8 août 1895).

"Sarako erreitorak igorri daut egun hautan zure aiduru dagola", Le curé de Sare me fait savoir qu'il vous attend ces jours-ci (Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à Pierre Broussain, Larressore, 21 octobre 1895).

(60) Au moment de la mort de Hiriart-Urruty, Broussain écrit à G. Lacombe qu'il a vivement engagé Jean-Pierre Hiriart-Urruty, frère cadet du chanoine, à confier à Julien Heguy, curé de Briscous, la publication des derniers fascicules de la Grammaire d'Ithurry (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 3 décembre 1915).

(61) "En même temps, ou quelques jours à peine avant que me vint votre lettre du 9 mars, j'en recevais une autre de mon ami et ancien confrère, l'abbé Durruty, un Aihertar, curé actuel de Domezain (Cf. supra, note 1-16)... Cet original d'ami est en train de refaire, à sa manière, notre vieil "Etsercizio (quel mot !) Izpituuala" (Ce sera "Elizako liburu ttipia", réédité par P. Lafitte en 1931). Il me fait annoter son travail, où je trouve de tout, même du très bon. Mais c'est l'abbé Durruty qu'il faut entendre déblatérer contre notre orthographe. Son grand argument, c'est l'école, où l'on apprend l'orthographe française et l'alphabet français..." (Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 15 mai 1895).

(62) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, *ibid.* id.

(63) Que l'on observe les huit premières lettres de J. HIRIART-URRUTY à Pierre Broussain (15-07-1894 à 21-10-1895), on notera que Hiriart-Urruty, qui sait choisir ses termes dit d'abord : "Monsieur," et "Cher Monsieur", à son correspondant, pour ensuite l'appeler : "Mon brave et cher compatriote", "Cher Monsieur Broussain", ou simplement "Brave ami,". Parallèlement, en basque, il passe de "Jauna !" à "Jaun adiskide ona !" et dans les formes verbales, des "zare", "zarela", "bazare", "naiz" du labourdin classique aux "zira", "zirela"... bas-navarrais courant, plus familières aux haspardars.

(64) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larresoron, urriaren 21ean, 1895ean ; "adiskide", "aintzintoan", "Betirino", "sistatu", "potolori", "politentzat"...

(65) Sa lettre d'excuses ayant été mal interprétée par Monsieur Guilbeau, organisateur du Congrès de Hendaye, l'abbé Hiriart-Urruty commente l'incident en ces termes : "Maintenant je vous dirai, à vous qui me connaissez, que si je regrette cet incident, je ne suis pas fâché de rester, du coup et définitivement, en dehors de toutes ces tentatives de concours, académies et autres bonnes blagues... Outre que ma compétence dans l'espèce est au-dessous du médiocre, j'ai bien et j'aurai longtemps d'autres chats à fouetter..." (Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 6 juillet 1901).

(66) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à Pierre Broussain, Larresorotik, Larunbataz, X-1903.

(67) Sur les 80 lettres envoyées par P. BROUSSAIN à R. de Azkue, entre le 30 août 1897 et le 20 avril 1920, que le fonds Azkue nous a conservées, 59 sont écrites en français et 21 en basque. Ces dernières se répartissent ainsi, selon les dialectes : 11 en guipuzcoan, 8 en biscayen et 2 en navarro-labourdin.

(68) Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 15 juillet 1894.

(69) AZKUE-ko Resurreccion Maria Abadeak, *Bein da Betiko*, Bilbao, 1893.

(70) ARANA GOIRI, Sabino de, *Lecciones de ortografia del euzkera bizkaino*, Bilbao, 1893.

(71) AZKUE ABERASTURI, R.M. de, *Proyecto de ortografía sometido a la censura de los que se dedican a cultivar el euskera*, Bilbao, Muller y Zavaleta, 1896.

(72) Nous avons noté que dès novembre 1894 Pierre Broussain s'intéresse à la revue "*Bizkaitarra*" de Sabino de Arana Goiri (Cf. supra, note 1-38) et que sa correspondance avec Resurreccion de Azkue s'ouvre en août 1897 (Cf. supra, note 1-76).

(73) Cf. supra, note 1-95.

(74) "Si on écrivait "gizon-ena", ou "gizon'ena", "qui est le plus homme", "eder'ena", "qui est le plus beau", on ne pourrait faire aucune confusion avec "gizonena" "ederrena", "celui des hommes, des beaux". (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. de Azkue, Paris, 28 décembre 1897).

(75) Cf. supra, note 1-41.

(76) "A l'occasion des fêtes basques de Mr d'Abbadie, l'Association Basque (président Lévy !!!), a organisé un Congrès de bascophiles, pour la réglementation et l'unification de l'orthographe basque. J'ai reçu deux invitations à participer à cette réunion, mais j'ai refusé énergiquement d'y prendre part. Darricarrère et Hiriart-Urruty viennent de m'écrire qu'ils ont également refusé. Je crois que Arbelbide et Adéma en font autant. Si vous avez reçu une invitation à participer à ce congrès, je vous conseille de répondre par un refus. J'estime qu'un vrai Basque ne doit pas participer à cette réunion qui sera surtout composée d'amateurs et d'intrigants. L'Association Basque, dont vous ignorez sans doute l'existence, a été fondée à Paris, lors de la dernière Exposition de 1900. Les principaux membres de cette Association sont Dodgson, Vinson, de Charencey, le juif Levy, etc..., c'est-à-dire des gens qui n'ont rien de basque, ni par la race, ni par les sentiments..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. de AZKUE, Hasparren, 7 juillet 901 ; voir aussi ci-dessus note 1-95).

(77) Julien VINSON, "La réunion d'Hendaye et la réforme de l'orthographe basque", *Revue de Linguistique et Philologie Comparée*, 1901, XXXIV, 356-361.

id. *ibid.* "Encore le Congrès Basque d'Hendaye", *R.L. PH.C.*, 1902, XXXV, 82-85.

(78) "Je désirerais que vous autres, les Basques de la rive droite de la Bidassoa, qui êtes sans doute, sur ce point mieux placés que nous, ceux de la rive gauche, vous voyiez si la naissante Fédération doit avoir des objectifs plus vastes que celui, propre et unique de notre réunion de Hendaye, l'unification de l'orthographe euskarienne... Quant à moi, après avoir réfléchi à la question, il me semble que, paradoxalement, si proposer la conservation de notre langue comme objectif semble impossible, appeler à sa restauration et à son développement est tout à fait possible et même relativement facile..." (Fds B. : Lettre de Estanislao de ARANZADI (1841-1918) à P. Broussain, Iruña, 10 décembre 1901, en castillan. Le Fonds Broussain possède aussi trois autres lettres du grand patriote navarrais, datées de Pampelune, 27 oct.1902 ; 27 janv. 1903 ; 30 oct. 1904).

(79) "Vous devez savoir que les noms des membres actuels du comité, l'appellation de "Fédération Littéraire Basque" et les statuts que l'on a établis, n'ont été proposés et mis aux voix que par 16 ou 17 congressistes. Or il n'est pas juste que ces 17 personnes imposent leur volonté aux 45 congressistes, qui sont venus à Hendaye, ou qui ont envoyé une lettre d'adhésion. J'estime pour ma part que notre comité n'aura une valeur réelle, et une puissance effective auprès de nos compatriotes, que s'il est ratifié par la majorité des Basques qui ont adhéré au Congrès de Hendaye". (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. de AZKUE, Hasparren, 30 septembre 1901).

(80) "En quittant Hendaye vous ne saviez pas encore quelle était la composition exacte du comité directeur nommé par les congressistes, lors de la troisième réunion tenue dans la mairie de cette ville, à l'issue de la partie de pelote. Ce Comité, ou Commission permanente, de la *Fédération Littéraire Basque* est ainsi composé : *Président*, Adéma ; *Vice-Présidents*, Campion et Arana ; *Secrétaire*, Guilbeau ; *Treasorier*, Hiriart, bibliothécaire de la ville de Bayonne ; *Assesseurs* : Azkue, J.L. Guerra, Arbelbide, Broussain" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. de Azkue, Hasparren, 30 septembre 1901). A cette liste viennent ensuite s'ajouter trois nouveaux membres : l'abbé Daranatz, Serapio Mugica et le chanoine Damaso Lagaz, supérieur du Séminaire de Pampelune (Fds A. : Lettre de BROUSSAIN, 13 octobre 1901).

(81) "Je viens d'envoyer à Daranatz, prête à être imprimée, la circulaire que nous allons envoyer à tous les congressistes de Hendaye, pour leur demander leur avis sur la F.L.B. Arbelbide et Daranatz m'ont prié de rédiger cette circulaire. Je l'ai fait volontiers. J'espère qu'elle ne heurtera pas trop les idées de Sabino Arana..." (Fds A. : Lettre de BROUSSAIN à Azkue, Hasparren 27 novembre 1901).

(82) Sabino de ARANA GOIRI, *Obras Completas*, Sabindiar-Batza, Bayona, 1965, p. 2095-2101.

(83) "Avez-vous été voir Arana, pour dissiper ses préjugés au sujet de la F.L.B. Daranatz a dû lui écrire pour lui faire quelques observations, relativement à la notation des projets d'orthographe en bloc, système que nous trouvons détestable. Je lui ai écrit aussi un mot avant-hier. Je ne sais comment il va prendre nos observations. De toute façon je crois qu'il prêtera plus facilement l'oreille à des conseils venant d'un Labourdin que d'un Biscayen" (Fds A. : Lettre de BROUSSAIN à R. de Azkue, Hasparren, 27 novembre 1901).

"Je vous disais dans ma dernière lettre que je me proposais d'écrire à Sabino de Arana pour essayer de désarmer son hostilité à l'égard de la F.L.B. Effectivement je lui ai écrit deux lettres pour lui dire que nous avons décidé à Irun (sic, pour Fontarrabie sans doute) : 1° que le Congrès pour l'orthographe et la F.L.B. seraient deux choses absolument distinctes ; 2° que son plan de travail serait exécuté conformément au vote de Hendaye ; 3° que la F.L.B. serait exclusivement une association patriotique pour la conservation de l'euskara et qu'elle ne s'occuperait ni de littérature, ni d'études linguistiques... J'ai reçu aujourd'hui la réponse de Sabino. Je ne vous cache pas qu'elle m'a fait grand plaisir, car je vois qu'il n'est plus hostile à l'association que nous voulons fonder..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. de Azkue, Hasparren, 6 décembre 1901).

(84) Sabino de ARANA GOIRI, op. cit. p. 2106-2107.

(85) "Argiro erakutsiko dizut nere gogamena : Paperetan irakurri det Ondarrabiako Biltzarrean botoa izango dutela (Korreoz edo postaz ere bai) "todos los vascos que estudien el euzkera, escriban en él, o al menos deseen su vida y perfeccionamiento". Beraz nere atezaiak ere, atezaitzea utzi gabe, erabaki dezake zer egin bear degun. Ni lotsa edo ahalke izango nintzake egiatzko euskaltzalea ezтана asmo ontarako biltzen. Nere ustez, Adema ta zutaz kanpo, beste itugarren bat ari izan da berriztatze auek egiten. Esta ala ? Baldin, uste dedan bezela, ogei lagunetik gora, "-tar-dunak" berak, eta iñork euskaltzaleztat ezagutzen ezlituztenak, dei onek erakarrita, gure arteratzea eskatuko balute, ENAIZ ONDARRABIARA JOANGO. Umeak umekeriak egin nai badituzte, bil ditezela umeakin". "Je vous dirai franchement ma pensée : j'ai donc lu dans les journaux qu'autant droit de vote (même par correspondance) "tous les Basques qui étudient l'euzkera, l'écrivent ou du moins désirent sa survie et son perfectionnement". Ainsi mon concierge, sans quitter sa conciergerie, pourra décider de ce que nous aurons à faire. Pour moi, je n'oserais jamais inviter à pareille entreprise quelqu'un qui ne serait pas un authentique bascologue. Je suppose qu'en dehors de vous et d'Adéma, un troisième personnage est intervenu pour introduire ces nouveautés, n'est-ce pas ? Mais si cet appel doit nous amener une vingtaine, ou plus, de ces gens amis du suffixe "-tar" (les Aranistes) que personne ne connaît comme bascologues, moi je n'irai pas à Fontarrabie. Que les enfants se réunissent entre enfants pour exercer leurs enfantillages. (Fds B. : Lettre de R. Azkue au Dr Guilbeau, Bilbao, 28 janvier 1902. Copie adressée à Pierre Broussain, Bilbao, février 1902).

(86) "Barri tsar bat : gure Sabino estu erabiliko dabe. "El Nervion" -en irakurriko dozunez, baituran (preso) artu dabe, Roosevelt-i telegrama aũe bialdu deutzulako : "Roosevelt -Presidente Estados Unidos, Washington, Nombre partido nacionalista, felicito por independencia Cuba, Federacion nobilissima que presidis que supo liberarla esclavitud. Ejemplo de magnanimidad, de culto a justicia y libertad dan vuestros Estados, desconocido historia, inimitable para potencias europeas, especialmente latinas. Imitarlo Europa, entonces nacion vasca, su pueblo mas antiguo, que mas siglos gozó de libertad rigiéndose constitucion que mereció elogios Estados Unidos, seria libre. -Arana Goiri". (Fds B. : Lettre de R. de AZKUE à P. Broussain, Bilbo-tik, 1902-ko maiatzaren 31-an).

Prenant prétexte du télégramme à Roosevelt, du 25 mai, que cite Azkue dans la lettre ci-dessus, le gouvernement espagnol emprisonnait Sabino de Arana Goiri, le 31 mai 1902. Il devait l'y maintenir plus de cinq mois, jusqu'au 14 novembre suivant.

(87) Le Fonds Broussain nous a conservé, de la main de Pierre Broussain, le texte manuscrit de la circulaire qu'il avait rédigée, et qui fut envoyée aux congressistes de Hendaye et à quelques autres personnes. Nous avons aussi, de la main de l'abbé Daranatz, le tableau des réponses obtenues auprès de ces personnes : 46 réponses, pour 85 personnes consultées. La consultation portait 1° sur la nécessité de fonder une association ; 2° sur le nom de ladite association ; 3° sur l'importance de la cotisation à demander ; 4° sur la constitution de la commission provisoire responsable.

Des noms assez différents furent proposés pour la future association, tels que "Académie euskarienne" (abbé Gaston Larre), "Association euskarienne" (Lassalle), "Association Fraternelle pour la Conservation de l'Euskara" (Charles Petit) "Fédération Euskarophile" (T. de Aranzadi), "Federacion de los Euskaldunes para la reconstitucion del Euskara" (Estanislao de Aranzadi), "Euskal Bilkura" (J.C. Guerra),

"Euskal Batzarrea" (Soraluce), "Euskalzaleen Batasuna" (Joannateguy), "Euskaldunen Elkartasuna" (Arbelbide), "Euskal Boiditza" (Broussain), "Euskal Botitza" (Sallaberry). C'est "Euskalzaleen Biltzarra" qui fut choisi finalement, à la réunion de Fontarrabie, le 11 septembre 1902.

(88) "Atzo jaun horiekin (Darricarrère, Daranatz, Lassalle, Hiriart eta ni, Arbelbiden etshean) aipatu dugu baldin eta gure "congresoa" hiltzen bada, ortografia berria egin beharko dutela orai eskuaraz izkiriatzten dutenek. Hortakotz, zuk, Arzac, Hiriart-Urruty eta Larrieuk ongi egin zinezakete elgarretara biltzea. Zuen elgar aditzeak indar handia ba'luke Eskual Herrian, eta IBAIZABAL, ESKUALDUNA, Donostia'ko EUSKALERRIA eta Ziberu'ko EGUNARIA'k ortografia bera erabil balezate, denbora laburrik barne Euskaldun guziek onets lezakete ortografia hosi". Hier avec ces messieurs (Darricarrère, Daranatz, Lassalle, Hiriart et moi, chez Arbelbide) nous avons estimé que si notre Congrès avorte, l'orthographe nouvelle devra être établie par ceux qui écrivent en basque. Voilà pourquoi vous devriez vous réunir, Arzac, Hiriart-Urruty, Larrieu et vous-même. Votre accord aurait un grand retentissement en Pays Basque et si IBAIZABAL, ESKUALDUNA, EUSKALERRIA de SAINT-SEBASTIEN et l'ALMANACH de Soule utilisent la même orthographe, celle-ci s'imposerait sous peu à tous les Basques. (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. de Azkue, Hasparren, 9 mars 1902).

(89) "Et Arana !... Quel terrible homme ! Si le Congrès reptenait avec lui et qu'il fallût nous réunir dans sa prison, quelle auréole pour le pays, la langue, les hommes et l'orthographe basque !..."

Ce que cette chère langue, si éptouée, si tenace quand même, puiserait de force et de vitalité dans ces nouvelles catacombes !...

En attendant Guilbeau va peut-être respirer un peu. Mais l'aventure nous aura tous rendus plus circonspects. Et ce pauvre serin (Adéma) qui a regimbé si fort contre vos conciliabules en vue de l'embaumer vivant ! Si l'Association Orthographique a eu une vie courte, les incidents nombreux et variés n'y auront pas manqué" (Fds B. : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 12 juin 1902).

(90) Cf. supra, note 1-201. Fds L. : Lettres de P. BROUSSAIN à G. Lacombe datées du 16 octobre 1911 au 26 mai 1916.

(91) REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES BASQUES, Paris, 1912, t. VI, p. 238-244.

(92) REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES BASQUES, ibid. id.

(93) REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES BASQUES, 1914-1917, t. VIII, p. 161-168 et lettre personnelle de M. Raymond Gavel, fils de Henri Gavel : Anglet 15 novembre 1979.

(94) Heinrich WINKLER (1848-19--). Le Fds B. possède le texte manuscrit du discours de bienvenue prononcé par P. Broussain à Bayonne. Papier à en-tête du café du Grand Balcon. Cf. J. de URQUIJO "Et doctor Winkler, su visita a nuestro pais", EUSKAL ERRIAREN ALDE, 1913, III p. 610.

Fds L. : Longue lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, 30 juillet 1913, sur le passage du savant viennois G. TREBITSCH et de l'allemand H. WINKLER, accompagné de son fils.

(95) "P. Broussain était absent à la réunion du 11 juin 1914 (cas unique !), mais il était présent le 2 juillet 1914, pour ce qui a dû être la dernière réunion du cercle" (Lettre de M. Raymond Gavel, d'après les notes de son père).

(96) "Je vous avoue que je ne m'explique pas très bien que le Cercle ait suspendu ses séances. Il était à l'agonie, le voici mort : c'est bien regrettable". (Fds B. : Lettre de G. LACOMBE à P. Broussain, S.P. 97, 14 [février 1915]).

(97) Cf. supra, notes 1-235 et 236.

Luis VILLASANTE, *Historia de la Literatura Vasca*, Bilbao, Sendo, 1961, p. 386-7.

(98) EUSKERA, Donostia'n, 1920, l.l. p. 57.

(99) "Idazkeraz yardun zan geroxe. Estabaida barik izki-ikur aunitz egokietsi ziran. Bakar bat astiroago begiratu izan zan, "s" bustiari (eliztian esan oi dans bidez) dagokiona. Autarkitara yo-ta (autarki batzuk aurka zeudelarik) izki aren ikurtzat "x" auletsi zan.

"Beraz, Euskaltzaindiak beretzakotu duan euskal abeze auxe da : a, e, i, o, u, ü. (Sudur aboskientzat euskalkiren baten bear balira, izki orien gainean marra txiki bat jarri). b, d, ð, f, g, h, j, k, l, l̄, m, n, ñ, p, r, r̄, s, x, t, t̄, ts, tx, tz, y, z.

"Euskaltzaindia'k gure izkerako idazie guztiei eskatzen die arren, ahal dalarik beintzat, idazkera auxe, ta besterik ez, erabili dagiela" (EUSKERA, op. cit. l.l., p. 64).

(100) EUSKERA, op. cit. l. 2., p. 31-38.

(101) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. de Azkue, Hasparren, 6 mars 1920.

(102) EUSKERA, op. cit. l. 1., p. 68.

(103) EUSKERA, *ibid.* id.

(104) Pierre LHANDÉ, s.j. (1877-1957) avait été élu comme représentant du dialecte souletin membre de l'Académie Basque, lors de la session de fondation, le 21 septembre 1919, à Saint-Sébastien (EUSKERA, op. cit., l. 1., p. 47-48). Il fut également chargé de l'édition du premier numéro de la revue de l'Euskaltzaindia, EUSKERA, dont il composa le texte de présentation (Prologue trilingue, *ibid.*, p. 4-9).

Le Fonds Azkue contient une lettre de Pierre BROUSSAIN à Pierre Lhande, datée de Hasparre le 13 octobre 1919 : "Je me félicite de plus en plus d'avoir insisté pour vous faire être membre souletin de l'Académie. Votre connaissance des milieux nationalistes, votre douceur de caractère et votre doigté -sans parler de votre compétence en basque souletin- pourront nous aider grandement à éviter les conflits que pourraient susciter la véhémence d'un Azkue et l'intransigeance d'un Olabide..."

Le numéro I. I. de EUSKERA, déjà souvent cité, contient parmi les notices bio-bibliographiques des académiciens, celle de P. LHANDE. Pour compléter on consultera EUSKO BIBLIOGRAFIA de Jon BILBAO, t.V, art. LHANDE HEGUY, Pierre, in *Enciclopedia General Ilustrada del País Vasco*, San-Sebastian, Auñamendi.

(105) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. de Azkue, Hasparren, 20 avril 1920.

(106) EUSKERA, op. cit. I. 1., p. 72 : Jorraitaren 26'ko Batzarra (XVI'na).

(107) BROUSSAIN, Pierre "Informe a la Academia de la Lengua Vasca sobre la unificación del euskera (Campioneekin etkar lanean)" in EUSKERA, 1922, III. 1., p. 4-17.

(108) AZKUE, Resurreccion Maria de, *Dictionnaire Basque-Espagnol-Français*, Bilbao, 1905, T.I, p. XII-XIII.

(109) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 août 1897.

"Les Fêtes de la Tradition Basque à Saint-Jean-de-Luz" *Euskalzale*, Bilbao, I, 35, 26 août 1897.

(110) A propos des abbés Harriet, Inchauspé, Hiribarren, Haristoy, Abbadie ou Daranatz, des docteurs Larrieu, Goyheneche ou Constantin, se référer aux notes de la 1ère partie : I, 86, 88, 89, etc...

(111) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 27 septembre 1897.

(112) "J'ai fait part à mon ami Larrieu de votre désir d'emprunter à Mr l'abbé Inchauspé son dictionnaire manuscrit souletin. Il croit que le vénérable chanoine ne fera aucune difficulté pour vous envoyer une copie de son manuscrit". Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 28 décembre 1897.

(113) "Avant mon départ de Bayonne, j'ai été voir l'abbé Daranatz, qui a eu l'amabilité de me laisser voir ce dictionnaire pendant toute une matinée. C'est un travail remarquable, très volumineux et très exact. Il contient des mots de tous les dialectes mais surtout labourdins". Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 28 décembre 1897.

(114) Fds A. : Ibid.

(115) Après les avoir utilisés pour son dictionnaire, le Père Lhande a confié ses manuscrits à son collaborateur l'abbé Pierre Lafitte. Celui-ci les a remis à la bibliothèque du Petit Séminaire d'Ustaritz. LHANDE, Pierre s.j. *Dictionnaire Basque-Français*, Beauchesne, Paris, 1926, p. XIX-XXII.

(116) "Prochainement le docteur Larrieu vous enverra le vocabulaire souletin qu'il a réuni, de sorte que vous pourrez le publier dans le grand dictionnaire que vous préparez". Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 17 janvier 1898.

(117) LHANDE, Pierre s.j., op. cit., p. XVI-XVIII.

(118) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à Azkue, Hasparren, 13 septembre 1898, et Hasparren, 4 juin 1900 : "Harriet'entzat ez da itšaropenik euki bear" ; "Pour Harriet, il ne faut plus y compter".

(119) "Je suis allé dîner aujourd'hui au séminaire de Larressore et, en prenant le café, je me suis entretenu avec Mr Abbadie, le supérieur, de la question du dictionnaire Harriet... Je lui ai dit comme il serait désirable que ce dictionnaire vous fût communiqué, pour que vous puissiez y prendre les mots et locutions qui vous manquent et les insérer dans votre dictionnaire. A cela il m'a répondu que ce serait faire injure à la mémoire du savant bascophile que de ne publier qu'une partie de son travail..." Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 26 mars 1904.

(120) Voici en quels termes Broussain annonçait ce voyage à Azkue :

"Ziur naz begiak šuriturik itšaroten nauzula ta uste dozula eskutitz onek nire etorrera iragarten dabela. Ez oraindino, bainan laster bai. Ene adiskide Lassalle ezin etorririko da neugaz... Bañan aren ordez eukiko dot beste lagun bat zeuk atsegin aundiagaz ikusiko dozuna. Lagun barri ori izango da Arbelbide apaiza... Datorren astezkenean Baionara ioango naz eta Arbelbide'ren gandik iakingo dot noz itšiko dogun Baiona... Ona orain zenbait albiste on :

1^o) Daranatz'i eskatu neutson zeure izenean Duvoisin'en iztegia. Baietz erantzun deust. Erenegun bialdu deust gutun bat esateko emongo deustala eskuz-eginiko iztegia neugaz eroateko Bilbo'ra, baña baldintasan zenbait emonaz...

2^o) Nire adiskide Larrieu osagileak bialdu deust Bilbo'ra eroateko "Manuscrit de Pouvreau" 'ren kopia bat. Pouvreau'k egiñiko iztegi entzutetsu ori Parise'ko Liburutegi Nazionalean dago. Ez da iñoi moldatua izan... Ez da dudarik bertan lagunza andia aurkituko dozula zeure iztegia egiteko. Larrieu'k ez deustu eskuz-eginiko ori emoten, prestatuten baino. Gura dozun bezainbat gordeko dozu eta gero Larrieu'ri itzuliko".

"Je suis sûr que vous nous attendez avec impatience et que vous imaginez que cette lettre vous annoncera notre venue. Pas encore, mais ça ne saurait tarder. Notre ami Lassalle ne pourra m'accompagner... mais à sa place, j'aurai un autre compagnon que vous verrez avec plaisir. Ce nouveau compagnon sera l'abbé Arbelbide... Mercredi prochain j'irai à Bayonne et je verrai avec Arbelbide quel jour nous quitterons Bayonne... Voici maintenant quelques bonnes nouvelles :

1^o) J'avais demandé pour vous à Daranatz le dictionnaire de Duvoisin. Il m'a dit son accord. Avant-hier il m'a envoyé une lettre pour m'annoncer qu'il me confierait ledit manuscrit, pour l'emporter avec moi à Bilbao, mais à certaines conditions.

2^o) Mon ami le docteur Larrieu m'a envoyé une copie du manuscrit de Pouvreau pour vous l'apporter à Bilbao. Le célèbre dictionnaire de Pouvreau se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il n'a jamais été imprimé... Il vous sera sans doute d'un grand secours pour votre travail. Larrieu ne vous donne pas sa copie. Il vous la prête seulement. Vous la garderez aussi longtemps que vous voudrez, puis vous la rendrez à Larrieu". Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à Azkue, Hasparren, 20 novembre 1899.

AZKUE, R.M. de, *Dictionnaire Basque-Espagnol-Français*, T.I, p. XIII.

(121) "Con el afán de hacer el Diccionario, voy atrasando contestaciones a cartas que estoy recibiendo".

"A cause du travail de mon Dictionnaire, je tarde à répondre aux lettres que je reçois". Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 26 janvier 1900.

(122) "Vous avez promis, n'est-ce pas, à vos compatriotes de Biskaye de publier votre dictionnaire, pour la fin de l'année, au plus tard ?". Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 8 février 1900.

(123) "No me gusta decir que no, pero me disgusta que se me hagan proposiciones a las que no puedo responder que sí...". Fds B. : Lettre de AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 26 janvier 1900.

(124) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 8 février 1900.

(125) "Vous me demandez pourquoi Darricarrère ne continue pas la publication de son dictionnaire, c'est tout simplement parce qu'il n'a pas d'argent. Il n'a pu réunir qu'un trop petit nombre de souscripteurs...". Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 16 mai 1902.

(126) Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 6 avril 1900.

AZKUE, R.M. de, *Dictionnaire Basque-Espagnol-Français*, T.I., p. X.

(127) Fds B. : *ibid.* et Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 14 avril 1900.

(128) "Me enseñó la biblioteca baskongada, que la tiene en lugar especial. Al manifestarle mi entusiasmo por las obras importantes de mí desconocidas... convenimos que a fines de Mayo pasaría yo con mis borrones a Hendaya a pasar unos quince días entre aquellos libros".

"La châtelaine me montra la bibliothèque basque, située dans une pièce spéciale. Comme je manifestais mon enthousiasme pour tant d'ouvrages importants inconnus pour moi... nous convînmes que je viendrai avec mes brouillons, à la fin Mai, passer quinze jours à Hendaye, parmi ces livres". Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 19 avril 1900.

(129) Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 30 mai 1900.

(130) Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 30 septembre 1900.

Le même poème, "Illargia", est publié par AZKUE, R.M., de, dans son *Prontuario facil para el estudio de la lengua vasca popular, Garmendia*, Bilbao, 1917, p. 99-107.

J.M. Satrustegi, au cours d'un voyage à Prague, à l'été 1982, retrouvera ce poème mis en musique et imprimé sur une feuille qui porte aussi la traduction basque de l'hymne national tchèque, dans la bibliothèque du bascologue Norbert Tauer.

(131) "Despues de la Coronacion de Na. Sa. de Begoña he trabajado mucho en el Diccionario ; pero como soy solo, todavia me falta poner en limpio las letras p, t, ts y u, y la mitad de o y s. Luego tengo que leer otros diccionarios y entonces podré empezar a publicar, para hacer luego el diccionario castellano-vasco. He revisado ya las letras b, s, y del curiosísimo vocabulario de Sallaberry..."

"Après les Fêtes du Couronnement de N.D. de Begoña j'ai beaucoup travaillé au Dictionnaire, mais comme je suis seul, il me reste à mettre au propre les lettres p, t, ts et u, et la moitié de o et s. Ensuite je dois lire les autres dictionnaires et

alors seulement je pourrai commencer à publier mon travail, pour faire ensuite le dictionnaire espagnol-basque. J'ai déjà revu les lettres *b*, *z* et *d* du très curieux vocabulaire de Sallaberry..." Fds B. : Lettre de AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 21 novembre 1900.

SALLABERRY d'IBARROLLE, A., *Vocabulaire de mots basques bas-navarraïs, traduits en langue française...* Vve Lamaignère, Bayonne, 1856.

(132) "Cuando tenga V. tiempo disponible seria bueno hiciera lo que le dije : 1°) Mandarme en paquete certificado las palabras que haya reunido. 2°) Hacer palabras nuevas, cuantas más, mejor".

"Dès que vous aurez un moment, il serait bon que vous fassiez ce que je vous ai dit : 1°) M'envoyer, en paquet recommandé, les mots que vous avez recueillis. 2°) Faire des mots nouveaux ; plus il y en aura, mieux cela vaudra". Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 27 juin 1900.

(133) "Así como yo soy poco o nada confesor, para ser mas baskofilo, así V. para ser mas baskofilo, debiera ser V. menos doctor". Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 21 novembre 1900.

(134) "Sallaberry'ren iztegi tsikia Lapurdi'ko euskarara itzultzeko arazoa emango diot Daranatz'i, nai badu egin". Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 1er février 1901.

(135) Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 22 mars 1901.

(136) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 avril 1901.

(137) "En el Diccionario de Duvoisin, cuya copia está ya hecha, no por mí (pues no he tenido tiempo) sino por Bustintza, hay sobra de derivados, sobra de fé en Larramendi y Compañía, exactitud en cuanto dice de los dialectos ultra-bidasoanos, y creo que faltan bastantes materiales de los mismos dialectos. Yo no puedo creer que no haya mas variantes de las mismas palabras..." Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 10 mai 1901.

(138) A propos de ces Congrès Orthographiques organisés à Hendaye et Fontarrabie en 1901 et 1902 se référer à II. I., notes 75, 76, 77...

(139) "Pierre Loti" est le pseudonyme de Julien VIAUD (1850-1923), auteur célèbre de "Ramuntcho" (1897). Comme "Loti" signifie en basque "l'endormi", Azkue avait pris l'habitude de désigner ainsi amicalement Pierre Broussain. D'autres sobriquets du même genre apparaissent fréquemment dans la correspondance AZKUE-BROUSSAIN : "Pleonasmo" désigne l'abbé Daranatz ; "Atsoa", "La Vieille" c'est l'abbé Héguy pour ses amis et "Betl Ni", "Toujours Moi", l'abbé Pierre Haristoy.

(140) "Otra cosa y bien interesante. Quiere V. (pero para ello tendra V. dejar de ser "Pierre Loti") que el invierno del año 1902 empecemos los dos a imprimir en Paris un Diccionario basko-español-francés ? Venderíamos la edición a algun gran comercio de libros en la América del Sur. Y si no pudiéramos vender bien la edición (que seria lo mejor) la alquilaríamos, repartiendo a mitades los gastos y las ganancias. AZKUE y BROUSSAIN o BROUSSAIN y AZKUE (como lo pateriere

PIERRE BROUSSAIN

mejor) serian los autores de la obra. A Gortazar, única persona a quien he mostrado el proyecto, le parece muy excelente. Para esto tendría V. que dedicar casi todo el tiempo (dejando a los muertos que se mueran por sí mismos) a leer el Manuscrito de Duvoisin a tres personas o grupos de personas, reunidas por su cuenta en Hasparren, representantes de esos tres dialectos. Estudie V. bien el proyecto y dígame con la franqueza habitual entre nosotros los inconvenientes que acaso le ocurran. Aparte del grand bien que se podría hacer a la lengua, tendría yo verdadera satisfacción en que así como los nombres de Castor y Pollux corren siempre juntos en el firmamento apegados a dos estrellas, así nuestros nombres corriesen siempre unidos apegados a este libro, en el humildísimo cielo de la literatura baska". Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 6 octobre 1901.

(141) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 9 octobre 1901.

(142) "No es mi ánimo emprender la impresión del Diccionario sin que antes se haya definido la cuestión ortográfica. De modo que mi invitación a que colaboremos juntos queda en pié. Seria lastima que no la hicieramos juntos, pues casi resuelto como estoy a que todas maneras sea trilingüe, tendría que hacer yo solo aun la parte francesa. Por lo que pudiera ocurrir, el més que viene empezaré o reanudaré algunos estudios practicos, Sistema Berlitz, acerca del francés". Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 16 octobre 1901.

(143) Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 5 mai 1902.

(144) Azkue joint à sa lettre les deux modèles entre lesquels il hésite pour la présentation de son Dictionnaire : Modèle regroupé de LABA à LABUR, où l'on réunit par exemple autour de LABE, "four", les termes LABE-ELTZE, LABEALDI, LABEAGA, LABEATE, LABESARI, LABEZAI, LABEKARI, etc... et Modèle séparé de LABA à LABUR également, où chaque terme dérivé de LABE, "four", par exemple, est présenté sur une ligne distincte : LABE-ELTZE, "voûte du four" // LABEHAGA, "perche dont on se sert pour remuer la braise du four" // LABEITSUSKI, "écouvillon servant à nettoyer le four", etc... Cf. AZKUE, R.M. de, *Dictionnaire Basque-Espagnol-Français*, T. I., p. 513-516.

(145) Fds A. : Lettres de P. Broussain à R. Azkue, Hasparren, 16 mai 1902 et 9 juin 1902.

(146) Fds B. : Lettres de AZKUE à P. Broussain, datées de Licq-Atherey, 7 juillet, 10 août, 19 août, 20 août et 28 août 1902.

(147) "Ederki gabiltza, 'Akademia' biziki zoragattia degu".

"Nous allons très bien, 'L'académie' a été merveilleuse". Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Licq-Atherey, 20 août 1902.

(148) Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 19 octobre 1902.

(149) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 9 novembre 1902.

(150) "Adiskide maitea ! Bizi zara ? Lengo zapatuan amaitu neban neutre azkenengo Akademia. Ederra izan da. Bai Erronkari-ko atso lodia..., bai Ainhoa-ko Léon, bai Andoaingo Mujika ta bai Gernika-ondoko atsotšua, guztiak izan dodaz egokiak. Pozik nago egiliko lan gogaikarri neketsuagaz. Eta zuk, bialdu ez itz-pilloa !!". Fds B. : Lettre de AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 25 décembre 1902.

(151) Cf. I-3, notes 121, 122, 123...

(152) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 24 février 1903.

(153) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 26 mars 1903.

(154) "Trato de saber precios de impresión de varias cosas. He hablado con los HH. de Ploërmel, y no pueden, con los Salesianos, y parece que no aceptan, he escrito a los Benedictinos de Silos, a Ratisbona, casa editorial de Pustet, a nuestro citado amigo (Dibildos) para algunas casas de Paris, a los FF. de la Doctrina Cristiana y me han propuesto la casa de Mame, que tambien Dibildos propone". Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 6 août 1903.

(155) "Dibildos lagun nebala, Tours-en lengo astean izan nintzan. Ederto itundu gifean".

"La semaine dernière j'étais allé à Tours, en compagnie de Dibildos. Nous nous étions fort bien entendus". Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Paris, 22 janvier 1904.

(156) "En la Biblioteca Nacional copié, 1°) un precioso manuscrito bizkaino, 2°) la lista de manuscritos que atesoró el príncipe Bonaparte, 3°) el apéndice pequeño de Oihenart al Diccionario de Pouvreau..."

"A la Bibliothèque Nationale, j'ai copié, 1°) un magnifique manuscrit biscayen, 2°) la liste des manuscrits collectionnés par le prince Bonaparte, 3°) le petit appendice que Oihenart a ajouté au Dictionnaire de Pouvreau..." Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, 16 rue Bernard Palissy, Tours, 15 février 1904.

(157) Azkue se rendra à Londres, auprès de la veuve du prince Bonaparte, afin de consulter les livres de la Bibliothèque du grand bascologue et pour obtenir que les manuscrits basques du moins, n'aillent point en Amérique, comme les livres. Effectivement les livres iront à Chicago, mais grâce à Azkue et au duc de Mandas, ambassadeur d'Espagne, les manuscrits seront achetés par les Députations Basques de Guipuzcoa, Biscaye et Navarre. Fds B. : Lettres de R. AZKUE à P. Broussain, Londres, 11 avril 1904 et 12 avril 1904.

(158) Fds B. : Lettres de R. AZKUE à P. Broussain, Bruxelles, 2 octobre 1904, 10 octobre 1904 et 21 octobre 1906.

(159) "Votre oncle de Saint-Jayme m'a fait savoir que vous corrigez les épreuves de la partie française du Dictionnaire de Azkue. Je vous félicite d'avoir entreprise cette besogne. Vous faites là un travail bien méritoire et très utile. D'après les quelques fascicules que j'ai sous les yeux, la partie française du Dictionnaire laisse beaucoup à désirer, ce qui n'est pas étonnant. C'est déjà fort beau pour Azkue d'avoir appris le français, tel qu'il le sait, en si peu de temps..." Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Vichy, Hôtel des Lilas, 21 juin 1905.

(160) "Hora era ya de que le escribiera a V. siquiera para decirle cuan gordo de satisfacción está mi alma por su viaje y estancia..."

"Il est temps que je vous écrive pour vous dire comment mon âme a été pleine de joie à cause de votre voyage et votre séjour ici..." Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Tours, 27 mars 1904.

(161) "Saint-Jayme está finisimo conmigo. No sé como pagadle. Me ha escrito en Ostibarrés, me ha enviado un numero de una revista de "Sport", en que hay retratos de sus caballos, y me ha remitido, por medio de su sobrino, dos pequeñas listas de palabras..."

"Saint-Jayme est extrêmement délicat avec moi. Je ne sais comment le remercier. Il m'a écrit en Ostibarraïis, m'a envoyé un numéro de la revue "Sport" où il y a des photos de ses chevaux, et m'a remis, par son neveu (Lacombe) deux petites listes de mots..." Fds B. : Lettre de AZKUE à P. Broussain, Tours, 27 mars 1904.

"He estado tres días en casa de Larrieu. He adquirido algunas palabras curiosas..."

"J'ai passé trois jours chez Larrieu. J'y ai appris quelques vocables curieux..." Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Tours, 30 avril 1904.

(162) "Je suis étonné que vous n'ayiez reçu aucune nouvelle de Larressore. Il y a plus de quinze jours que j'ai été au petit séminaire, voir MM. Abbadie, Hiriart-Urruty et Adéma et je leur avais fait les recommandations que vous m'aviez chargé de leur faire à tous. Tous les trois m'avaient promis de lire avec soin les divers fascicules, au fur et à mesure qu'ils paraîtraient, et de vous envoyer leurs observations. De plus je leur avais laissé la liste des mots que vous m'aviez envoyés, et dont la plupart m'étaient inconnus. Je vais écrire ce soir même à Hiriart-Urruty, pour le réveiller et lui dire que vous attendez de ses nouvelles avec impatience..." Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 décembre 1904.

Fds B. : Lettre de R. AZKUE, Tours, 22 novembre 1904. C'est à cette lettre que répond la lettre de P. Broussain, du 30 décembre suivant, citée ci-dessus.

"Mil gracias por su buena voluntad de siempre. No fueron mil sino dos mil los francos del año pasado y son también dos mil los francos que quisiera este año. Cuanto antes me enviara V. me vendría mejor..."

"Mille merci pour votre bonne volonté de toujours. Ce ne fut pas mille francs; mais bien deux mille francs, l'an passé et c'est encore deux mille francs qu'il me faudrait cette année. Et plus tôt vous me les enverrez, mieux ce sera..." Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Tours, 1er mai 1905.

(163) AZKUE? Resurreccion Maria de, Dictionnaire Basque-Espagnol-Français, T.I., p. XLVII.

(164) "Voici quelques mots recueillis dernièrement :

"Kausera-šabal", "crêpe" (Saint-Just). A Isturitz on dit "Kausera-tafo"

"Huika, tu, tzen", "chasser par des cris" (Saint-Just)

"Ištartokan", "à califourchon" (Amendeux). A Hasparren, "Ištaklok".

"Berreskailu", "chose appréciée pour sa rareté" (Bonloc, B.N. Occid.).

"Ahuña", "vent d'est" // "zelhar", "vent d'ouest" (Saint-Just)

"Lardai", "timon" (Saint-Just)

"Kotzorro", "trapu", "bien bâti" (Hasparren, B.N.Oc.) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 9 décembre 1904.

(165) Cf. supra, note n° 161 : Fonds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 décembre 1904.

Les pertinentes remarques de Broussain sur le premier fascicule portent sur les termes suivants :

"A" interrogatif, ne se met pas seulement après le verbe conjugué : "Hifen dut-a ?" "Sartuko niza ?", mais aussi après les substantifs, les adjectifs, les adverbes, les pronoms personnels, etc... Ex. "Nork egin du hori ?" "Zure semeak-a ?", "Tipiak-a?", "Nik-a", "Hemen-a ?"...

"Aiphu". A ajouter comme exemple : "Zutaz aiphu zen" (Hasparren), "On parlait de vous".

"Abata", "loge des chasseurs au haut d'un arbre", d'où ils observent les pigeons. Au lieu de "pigeon" il faut mettre "palombe", "ramier".

"Ageri". A ajouter les significations suivantes : "Ageri" (Lab. c., B.N.c.), visible ; "Hemendik ageri da", "il est visible d'ici", "Ez da ageri", "on ne le voit pas", "il ne paraît pas". "Agertu, tzen" (Lab. c., B.N.c.), "paraître", "Eguerditan agertu zen", "Il avait paru à midi", "montrer", "manifester", "Gogoan duena ez du agertzen", "il ne montre pas ses pensées".

"Hallabe" (B.N.don.). Ce mot est mal transcrit. C'est moi qui vous l'ai donné. Il faut mettre "Halabei". Il ne s'emploie qu'à Saint-Esteben, entre femmes pour désigner "l'eau de vie". Comme pour "Aketa", "café".

"Aillis". A Hasparren, on dit : "Ogi aillisa", "pain mal levé", "non fermenté".

"Aigu" (S.), "Viens". C'est une faute : les Souletins disent "Haigu", "viens".

"Ailurbe". En B.N. on dit : "Alubre", "fenugrèe", plante fourragère excellente pour les bestiaux, mais qui donne mauvais goût à la viande et au lait.

"Ainhara". A Hasparren et B.N. aussi, on dit "Ainhera", "hirondelle".

"Agertu". Ajouter le proverbe (B.N.c.), "Artzainak samur eta gasnak ager", "les bergers se fâchèrent et les fromages parurent" : se dit lorsque deux personnes se brouillent après avoir fait un mauvais coup ensemble, et que l'une, pour se venger, dénonce la mauvaise action commune.

"Haizu". Ajouter : "Haizu, tu, tzen", "avoir la permission", "Ez ginen haizutu", "nous n'avions pas eu la permission" (Heleta, B.N.).

"Alhatu". A ajouter : "Alha, tu, tzen", "Fonctionner", "marcher" ; "Eihera alha da", "le moulin marche".

"Alborna, alburno". Ce poisson commun dans les rivières du Pays Basque n'est pas la "brème", mais le "chevesne". Dans le Sud-Ouest de la France on l'appelle "Auhour" du latin "Alburnus".

"Aldatu". A ajouter : "changer de vêtement" ; "Aldatzerat joana da", "Il est allé changer de vêtement" (B.N.c.).

"Alde". A ajouter : 1°) "Aldeat", "définitivement", "pour toujours" : "Ameriketatik jina da aldeat", "il est revenu d'Amérique définitivement". 2°) "Aldeat", "constamment", "sans cesse" : "Aldeat lo egiten du", "il dort constamment".

A ajouter aussi : "Alde", "grande troupe" : "Zer gizon alde", "Quelle quantité d'hommes" (B.N.c.) et "Alde", "qui est partisan de", "qui est favorable à" : "Jaun ertora alde du", "Il a le Curé avec lui" (B.N.c.).

"Airegalzto". On dit aussi "Airegalsto", "foudre" (B.N.c.).

(166) "No son tan buenas las noticias del País Vasco-Frances. A varios he enviado gratis el diccionario. Nadie me ha escrito dos palabras de agradecimiento. Solo Mr David, el de París se ha suscrito... Nadie mas se ha suscrito : ni ayuntamientos, ni diputados, ni consejeros generales, ni vascófilos, ni bibliotecas, ni amigos... No le parece a V. que no valía la pena de que me tomase yo esta inmensa labor de traducir y de imponerme el enorme sacrificio de estar ausente de mi familia cuatro años y de echarme a costas el gasto que esta obra supone ?... Yo creí que nuestra gente de Larresoro, en agradecimiento al ejemplar que les he enviado, diria algo en *Eskualdun Ona*... Que hemos de hacer ? Paciencia".

"Les nouvelles du Pays Basque Français ne sont pas aussi bonnes. J'ai envoyé plusieurs dictionnaires gratuitement. Personne ne m'a envoyé un mot de remerciement. Seul l'abbé David à Paris a souscrit... Personne d'autre n'a souscrit : ni municipalité, ni député, ni conseiller général, ni bascophile, ni bibliothèque, ni un ami. Ne croyez-vous pas qu'il ne valait pas la peine que je m'impose cet immense travail de traduction, et cet énorme sacrifice de demeurer pendant quatre ans absent de ma famille et toutes ces dettes qu'un tel ouvrage suppose ?... J'avais ctu que nos amis de Larressore, en reconnaissance de l'exemplaire que je leur avais envoyé, diraient un mot dans "*Eskualdun Ona*"... Que faire ? Prendre patience...".
Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Touts, 26 novembre 1905.

(167) AZKUE, Resurreccion Maria de, *Diccionario Español y Vasco*, Bilbao, Garmendia, 1910 (incomplet, cahiers I-5, 320 pp.).

(168) LACOMBE, Georges, Cf. supra, note I-184. Après ce premier séjour aux Aldudes durant l'été de 1911, le linguiste basque y retournera souvent pour préparer avec l'aide de l'abbé Iriart, curé de la paroisse et du docteur Etchepare sa thèse de doctorat sur "Le Basque des Aldudes". En juin 1914 il annonce déjà au docteur Broussain, qu'il "a commencé à rédiger de nombreuses fiches, divisées en sections : a) faits grammaticaux, b) faits lexicaux" (Fds B. : Lettre de G. LACOMBE à P. Broussain, Paris, 17 juin 1914).

Après la Guerre de 1914-1918, Lacombe retourne aux Aldudes et le 21 décembre 1918 il annonce à l'abbé Martin Landerrétche, qu'il a déjà préparé 600 pages sur le lexique, la morphologie et la phonétique du Basque des Aldudes (Fds L. : Lettres de G. LACOMBE à l'abbé Martin Landerrétche, publiées par l'abbé Pierre Lafitte).

Au moment où le 8 avril 1921, à la mairie de Hasparren, Azkue accueille le nouvel académicien au siège du défunt Pierre Broussain, Georges Lacombe s'entend dire "*Betorkigu argitara len bai len ta ordu onean Aldudeko euskera !*", "Que paraisse donc au plus tôt et à la bonne heure votre thèse sur le Basque des Aldudes" : (*Euskera*, II, 2, 1921, p. 63). Malheureusement ce travail ne parut jamais et après la mort de son auteur on n'en retrouva point trace. Seulement "Quelques notes sur le basque des Aldudes" ont paru dans *Eusko-Jakintza*, 1952, VI, 1-10. Enfin, Janvier 1985, dans le fonds Lacombe, au musée Basque de Bayonne, nous découvrons 120 lettres du Docteur Etchepare à Georges Lacombe portant essentiellement sur le basque des Aldudes.

(169) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 6 août 1911.

(170) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 25 octobre 1911.

(171) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 9 janvier 1912.

(172) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, .. Février ?? 1912.

(173) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 4 juin 1912.

(174) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 4 octobre 1912.

(175) "Demandez, je vous prie à mon ami Etchepare le nom basque de 'fleur' dans les villages de Eugi et de Silbeti, près d'Urepel. Il ne le connaît probablement pas, mais il lui sera facile de se le procurer, en interrogeant ou en faisant interroger des indigènes de ces deux villages". Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 31 octobre 1912.

"Merci de votre communication au sujet du mot 'fleur' employé à Silbeti d'après Etchepare. Ne serait-ce pas "pintsillin" au lieu de "pintsillint" ? Cette dernière forme me paraît étrangère à cause de la finale en "int". Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 31 janvier 1913.

(176) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 16 mars 1913.

(177) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 17 novembre 1918.

(178) "Dans ma tournée électorale j'ai noté quelques mots et locutions : A Méharin j'ai entendu le mot "aurritu" que je ne connaissais pas. Il se trouve dans le dictionnaire Azkue avec la signification "s'affaiblir", "fléchir". Noté aussi à Hasparren la locution "ase-goseka ari da". Cela se dit d'une personne qui fait bombance pendant une série de jours, puis se prive, ou se restreint, pendant une autre période. Cela s'applique aussi bien aux plaisirs de Cythère, qu'aux plaisirs de la table. A Macaye j'ai noté le mot "gorma". C'est un piège fait en bois et en osier, destiné à capturer les anguilles. Il est plus étroit que le "verveux", "pertola". Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 27 décembre 1919.

(179) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 4 juin 1912.

(180) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 27 mars 1914.

(181) En classant les éléments lexicaux fournis par les enveloppes usagées utilisées par le docteur Broussain, selon l'ordre alphabétique, on obtient les chiffres suivants : Lettre A, 90 éléments ; B, 115 ; D, 16 ; E, 71 ; F, 16 ; G, 56 ; H, 55 ; I, 31 ; J, 23 ; K, 82 ; L, 38 ; M, 78 ; N, 18 ; O, 34 ; P, 61 ; S, 37 ; T, 58 ; U, 27 ; X, 39 ; Z, 51 ; soit un total de 997 mots et locutions.

(182) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 22 décembre 1913.

(183) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 23 février 1914.

(184) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 27 mars 1914.

(185) Fds B. : Lettre de G. LACOMBE à P. Broussain, Paris, 17 juin 1914.

(186) "Avez-vous commencé à retourner Azkue ? On ne saurait croire à quel point un bon dictionnaire commençant par le roman est indispensable aux études basques. Il présenterait à la fois un caractère pratique pour les auteurs basques et

scientifique, pour être sûr, quand on aborde une question, de ne négliger que peu de synonymes, peu de formes, peu de variétés phonétiques..." Fds B. : Lettre de G. LACOMBE à P. Broussain, Aux armées, 3 mars 1915.

(187) *Euskera*, XI, 1930, p. 229-238.

(188) Le Fonds Azkue permet aujourd'hui de connaître le sixième et dernier feuillet de la lettre de Broussain, que son destinataire n'avait pu retrouver au moment de la publication. Les derniers paragraphes traitent d'abord de l'utilisation du suffixe "-elgo" pour traduire les noms de maladie que le français désigne à l'aide du suffixe "-ite". Broussain exprime ensuite son espoir de voir bientôt s'achever la Grande Guerre et de revoir enfin ses amis du Sud de la Bidassoa. Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 26 août 1918.

(189) Fds A. : *ibid.*

(190) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, 4 juin 1911.

(191) Fds A. : Lettres de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Amendeux, 25 septembre 1911 et Hasparren, 9 octobre 1911.

(192) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 24 mai 1919.

(193) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 7 mars 1920.

(194) "... los dos neologistas mejor dotados que entre nosotros he conocido, Broussain y Arana Goiri..." AZKUE R. M. de, "Neologismos formados a imitación de otras lenguas", *Euskera*, IX 1928, p. 281-306, par. XVII.

(195) "Eskuarazko lanetan maiteenak zauzkan bi gauza ziren : lehenik entzuten zituen hitz eta hitzaldi gehienen biltzea, eta bigarrenik erdarazko elhe zombaiten eskuarazkotzea". LACOMBE, Georges, "Euskaltzain sarrera hitzaldia", *Euskera*, II, 2, 1921, p. 53.

(196) Cf. supra II-169, sqq.

(197) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Vichy, 21 juin 1905.

(198) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 6 octobre 1911.

(199) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 7 novembre 1911.

(200) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 31 octobre 1912.

(201) "Au sujet de l'avenir de notre langue, vous savez quelle est mon opinion, n'est-ce pas ? L'euskara ne pourra vivre qu'à quatre conditions :

"1^o) si les classes dirigeantes adoptent le basque comme langue usuelle.

"2^o) si l'euskara est enseigné dans les écoles et les établissements secondaires.

"3^o) si on adopte dans tout le Pays Basque un seul parler commun, soit un dialecte central, guipuzcoan, ou labourdin, soit une koinē.

"4") si on enrichit l'euskara de tous les mots, plusieurs milliers, qui lui manquent et qu'on la mette en état de résister aux deux langues fort riches et fort évoluées qui la menacent : le français et l'espagnol". Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 30 juillet 1913 (première lettre de la journée adressée à G. Lacombe).

(202) ANDURAIN de MAYTIE, Clément d', écrivain basque, né à Mauléon-Soule en 1878, auteur avec l'abbé de Menditte, curé de Musculdy, de la pastorale *Uskaldūnak Ibañetan*, Bayonne, 1906. Il mourut à la guerre en 1916.

(203) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 30 juillet 1913 (deuxième lettre de la journée adressée à G. Lacombe).

(204) "Je vous enverrai peut-être ce soir quelques mots, pris au hasard, parmi les 4 ou 500 que je me suis amusé à forger. Si cela vous semble utile vous pourrez les montrer à Schuchardt. Il est probable qu'il haussera les épaules et il en aura le droit, puisque il n'est ni Basque, ni patriote basque. Comme tous les linguistes qui potassent le basque il doit souhaiter seulement que l'euskara vive assez longtemps -un siècle ou un siècle et demi- pour qu'on l'étudie à fond et qu'il livre ses profondes arcanes. Après quoi il pourra disparaître, comme un citron dont on a exprimé tout le jus.

"Schuchardt n'a qu'une raison pour aimer l'euskara : son intérêt scientifique,

Azkue par exemple -et c'est mon point de vue- a trois raisons d'être attaché à l'euskara :

"1") Pour son intérêt scientifique,

"2") Parce qu'elle est la langue de nos ancêtres,

"3") Parce qu'elle constitue le bouclier de notre nationalité et de notre originalité ethnique.

"Et vous quelle est votre position, celle de Schuchardt ou celle de Azkue ?"

Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 30 juillet 1913, 1ère lettre.

(205) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 30 juillet, 2ème lettre.

(206) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 27 mars 1914.

(207) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 8 novembre 1918.

(208) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 17 novembre 1918.

(209) "Votre néologisme "noztarre", "date", me plaît beaucoup.

"Un petit avis sur les néologismes à créer : il ne faut pas, autant que possible déguiser leurs éléments constitutifs. Plus ils seront transparents, plus facilement ils seront acceptés par le peuple.

"Votre "nešarbide" ne me semble pas acceptable pour "chagrin"... "Eupen" pour "crime", c'est peu transparent. Le peuple -et il faut compter avec lui- ne voit pas ses éléments...

"Opportunément nous parlerons d'autres jolis néologismes que je vois dans votre lettre. Que vous êtes bien doué pour la besogne !..." Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 3 juin 1919.

(210) *Euskera*, 1-2, 1921, p. 90-95.

(211) Cf. supra, note II-195.

(212) LACOMBE, Georges, "Correspondance adressée par G. Lacombe à l'abbé M. Landertelche", Extraits des lettres de G. Lacombe publiés par P. Lafitte, *Bulletin du Musée Basque*, 1968, N^{os} 40-41 et 42, p. 76.

(213) "Los dos neologistas mejor dotados que entre nosotros he conocido, Broussain y Arana-Goiri, llevados sin duda de su extremada afición a vocablos cortos, se permitían no pocas contracciones distintas de las que nos ofrece la lengua..."

"Les deux créateurs de néologismes les mieux doués que j'ai connus, Broussain et Arana-Goiri, entraînés sans doute par leur goût excessif des termes brefs, se permettaient souvent des contractions différentes de celles que nous offre la langue basque elle-même..." AZKUE, R. de, "Neologismos formados a imitación de otras lenguas", *Euskera*, IX, 1928, p. 298.

(214) BROUSSAIN, Pierre, "J'ren otsa eta idazkera", *Euskera*, I, 2, 1920, 31-34.

BROUSSAIN, Pierre, "Le son et l'orthographe du J", *Euskera*, I, 2, 1920, 34-38.

Broussain, Pierre, "Informe a la Academia de la Lengua Vasca sobre la unificación del euskera" (avec Arturo Campion), *Euskera*, III, 1, 1922, 4-17.

Broussain, Pierre, "Documento interesante, manuscrito de P. Broussain", publié par R. Azkue, *Euskera*, XI, 1930, 229-238.

(215) "... No he podido hacerme con los mil apuntes que dejo el noble haspandar". AZKUE, R. de, "Neologismos formados a imitación de otras lenguas", *Euskera*, IX, 1928, p. 298.

(216) L'exploitation exhaustive de l'oeuvre de Pierre Broussain ne suppose-t-elle pas la publication de ses "mille notes" et des quelques dizaines de lettres de lui qui ont pu être retrouvées. L'un des meilleurs amis du bon et vaillant haspandar, le docteur Jean Etchepare, l'avait déjà signalé à plusieurs reprises :

"Noizbait bilduko direlarik harek milaka barrelatu eskutitzetarik zombait ehun, jakinen du xeheki Eskual Herriak nor zen zinez Pierre Broussain".

"Lorsque un jour on recueillera quelques centaines de lettres parmi les milliers qu'il a écrites, le Pays Basque saura vraiment qui était Pierre Broussain". ETCHEPARE, Jean, "G. Lacombe euskaltzain berriaz", *Eskualduna*, 30 décembre 1921.

"Broussain ez dugu nehork hanbat irakurtu, milaka eta milaka eskutitzak izkiriatu dituelarik eskuin eta ezker. Hamarretarik bat inprima baledi egun batez, zombait atseginekin ez ginero ikus zer eskualdun garbla zen, xehea, zuhurra, zintzoa".

"Personne n'a beaucoup lu Broussain, malgré les milliers de lettres qu'il a écrites en basque, à droite et à gauche. S'il s'en imprimait un jour le dixième, nous verrions alors avec joie quel homme droit, sage, modeste, quel vrai patriote il était". ETCHEPARE, Jean, "Euskaltzaleen Biltzarreko buruzagiak Hazparnen egin mintzaldia", *Eskualduna*, 3 oct. 1924.

(217) MICHELENA, L., *Historia de la Literatura Vasca*, Madrid, Minotauro, 1969, p. 133.

(218) Cf. supra I-94.

(219) ENCICLOPEDIA GENERAL ILUSTRADA DEL PAIS VASCO, *Literatura*, I, p. 489 : *Fiestas de San Juan de Luz, con sesión de bertularis*, Fêtes de Saint-Jean-de-Luz, avec concours d'improvisateurs (1881). Font partie du jury, M. Guilbeau, maire de la ville, le poète Elissamburu de Sare et José Manterola, directeur de la revue "Euskal Erria", de Saint-Sébastien. Le premier prix est attribué à Juan Cruz Elicegui, d'Asteasu, Guipuzcoan.

(220) "Un groupe de bascophiles, constitué en Société, sous la dénomination, Association Labourdine, organisent pour la fête patronale d'Ustaritz, qui aura lieu le 20 septembre prochain, divers concours : 1° poésie basque, 2° improvisations basques, 3° danses basques, 4° chirolas, tambourins... Les compositions de poésie sur un sujet libre doivent être envoyées à l'Hôtel de Ville d'Ustaritz. Le secrétariat de l'Association est fixé au 27 rue Sopite, à Saint-Jean-de-Luz (résidence de M. Guilbeau) "Concours Basques", *L'Avenir des Pyrénées*, Bayonne, 1893, 27 juillet.

Les résultats des concours annoncés sont donnés par le compte-rendu publié dans le même journal : Poésie -1er prix : Pierre Dibarrart de Baigorry "Artzaintsa mendian" (Cf. LAFITTE, P. "Pierre Ibarrart-en Koblak", *Herria*, Baiona, 1948, p. 6), -2ème prix : Bonifacio de Etchegaray "Baserrian" (Cf. ECHEGARAY, B. de, *Euskal Erria*, San Sebastian, 1893 II, p. 343). Improvisations -1er prix ex-aequo, Pierre Dibarrart et Pierre Sempé de Louhousoa, -2ème prix : Pierre Soco de Villefranque. Chirola -1er prix : Romualdo Gochicoa d'Irun, -2ème prix : Jean Oihagaray d'Ustaritz. Saut Basque, "Motchiko" -1er prix : Pierre Dithurbide de Larressore, -2ème prix : Jean Daguerre d'Ustaritz. On note également que l'Association nouvelle s'est donné une devise : "Bizi bedi beti Eskual Herria" et une bannière sur laquelle M. Zigarroa d'Urrugne a peint les armes des sept provinces basques. *L'Avenir*, 22 septembre 1893.

(221) "Le concours littéraire a répondu cette année, au-delà des désirs de la Société. 28 compositions, dont un bon tiers ayant une valeur littéraire sérieuse et réelle ont été soumises au jury, qui dans sa réunion du 3 août dernier, a été, paraît-il, quelque peu embarrassé pour le choix des lauréats..." *L'Avenir*, 8 août 1894.

- Les premières pièces du concours de composition sont publiées par la revue *Euskal Erria* de Saint-Sébastien, 1894, II, p. 305, 343, 370, 398.

(222) *L'Avenir des Pyrénées et des Landes*, 22 septembre 1894, *La Petite Gironde*, Bordeaux, 23 septembre 1894.

(223) Aña Etchegaray -que les journaux appelaient Marie Etchegaray, la confondant avec sa soeur Marie- était née en 1877 au quartier Peña, à Hasparren, où ses parents tenaient l'auberge Iratxetena, à côté de la maison Bordaxuria, d'où étaient originaires tous les improvisateurs de la tribu des Bordaxuri. Elle triomphe à Hasparren, aux fêtes de 1894, mais se fait battre deux ans après, en 1896, à Cambo, par sa rivale Marie Argain de Cambo. Mariée à Manex Intçaby, son compatriote de Hasparren Elizabetri, elle ne reparut guère sur les places publiques. Aña "Debrua", comme on l'appelait familièrement à Hasparren, mourut à Hasparren en 1942, à l'âge de 65 ans.

Son fils Jean Baptiste Intçaby, aujourd'hui décédé, improvisait parfois en compagnie. Nous tenons ces renseignements de Madame veuve Larralde, la propre fille de Aña Etchegaray.

Mr Dominique Sarhy, de Hasparren, nous a rapporté ces vers célèbres où Aña Debrua critiquait les jeunes filles de son temps :

"Oraiko neskatxa gaztiak,
"Hamarretarik zortziak,
"Pretentzioneer betiak,
"Mutilen gostuz betetzen 'tuzte erastunez erthiak,
"Petentez beharriak,
"Soinean zapeta xutiak,
"Mutilen gostuz guziak !..."

(224) Fds B. : Carte de membre de l'Association Basque, signée du président Guilbeau, en date du 17 septembre 1895.

Dr Martin GUILBEAU (1839-1912), cf. supra, 1-94.

Dr Arturo CAMPION (1853-1936), écrivain et homme politique navarrais, né à Pampelune, historien du royaume de Navarre, auteur d'une grammaire basque célèbre : *Gramatica de los cuatro dialectos literarios de la lengua euskara*, Lopez Tolosa, 1884, auteur également, avec Pierre Broussain, d'une importante communication à l'Académie de la Langue Basque -dont tous deux font partie dès l'origine -"Sur l'unification de l'euskara" : *Euskera*, 1922, III, p. 4-17.

(225) Sur Piarrres DIBARRART (1838-1919) cf. LAFITTE, P., *Piarrres Ibarrart-en Koblak*, Baiona Herria, 1948.

Sur Joanes OXALDE (1814-1897) cf. OXOBI, "Oxalde", Gure Herria Bayonne 1950.

Sur Aña ETCHEGARAY : "Que deviens-tu ? Es-tu toujours occupée avec "Debrusa" ?

(Fds B. : Lettre de Charles MINJONNET à P. Broussain, Baigorry, 13 octobre 1894).

(226) Dr GOYENECHÉ (1848-1900), cf. supra 1-89. Après les Fêtes organisées en 1892 et 1894 par le maître de Saint-Jean-de-Luz, celles de 1897 célébrées en souvenir d'Antoine d'Abbadie, récemment décédé, avec le concours de la Société d'Ethnographie Nationale et d'Art Populaire, du 15 août au 22 août, revêtent un éclat particulier. Cf. *La Tradition au Pays Basque*, Actes du Congrès de, réédition Elkar, Bayonne, 1982.

(227) D. R. de AZKUE (1864-1951), cf. supra 1-75, 79.

(228) "Del Epistolario de R.M. de Azkue", *Euskera*, 1957, II, p. 393.

(229) "Francamente no me son muy simpáticas las fiestas de la Academia Francesa, desde que dejaron de ser fiestas de d'Abbadie, volviendo a levantar el muro de los Pirineos que d'Abbadie había allanado" (Fds B. : Lettre de AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 6 août 1903).

(230) Après le décès de Charles Minjonnet, les membres du jury cooptent en 1911 Frédéric de Saint-Jayme (Fds L. : Lettre de BROUSSAIN à Lacombe, Hasparren, 9 juillet 1911).

(231) Concours Littéraires Basques d'Urrugne, *Etudes Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne*, 2 septembre 1902.

Basile JOANNATEGUY (1837-1921), cf. VILLASANTE, L. *Historia de la Literatura Vasca*, p. 193-195.

Jean BARBIER (1875-1931), cf. VILLASANTE, L., *ibid.* p. 298-300.

(232) HARITSCHELHAR, Jean, *Martin Larralde-Bordaxuri, le poète galérien*, Bayonne 1962 : communication présentée le 2 septembre 1962 au IV^e Congrès d'Etudes Pyrénéennes de PAU. Comme la chanson de R. Darraidou, la chanson de Martin Larralde s'ouvrait par la datation de l'événement célébré :

"Mila zortzi ehun eta hamabortzgarrena,
 "Ni Ahazparden preso hartu nindutena..."
 "Dans la 1815^e année,
 "On m'avait mis en prison à Hasparren..."

(233) La chanson *Kaief Axeria* est attribuée par Jean Hiriart-Urruty, à Petti Irigoien, l'improvisateur de Hasparren Hazketa, qui aux fêtes basques de Hasparren, en 1909, obtiendra le 5^{ème} prix pour sa composition "Bedatsa edo Primadera", publiée par le journal *Eskualduna*, n° 1162 du 16 juillet 1909. Cf. HIRIART-URRUTY, Jean, "Euskaltzaindian sartzeko mintzaldia", *Euskera*, 1977, XXII, p. 348.

Il est à noter que parmi les "pertsulati" de la région de Hasparren signalés dans ce travail par Jean Hiriart-Urruty, R. Darraidou, son oncle, ne figure point.

- I- "Mila bederatzi ehun hirugarrena
 Hazparden arrotatu, izan nindutena
 Bizia salbatzeko moltsa dut emana
 Urrikaldu zitzaiztan gure Jainko Jauna".
- II- "Min duienak trixterik du beti kantatzen
 Zer zautan gertatzen, ez nuen pentsatzen
 Etxetik alegera partitua nintzen
 Etsai gaixtoa ez da, sekulan lokartzen".
- III- "Zelhaitat joana nintzan afera izanez
 Egia erraiteko segur berri onez
 Pentsamendu trixte hau, gogoan emanez
 Ez ahal duk betia bidia gaixtaginez".
- IV- "Zelhaitik nintzanian etxerat partitu
 Bide hortan ninduten jaunek arrastatu
 Bizia edo moltsa zaundaten galdatu
 Bainan moltsa harturik ziren eskapatu".
- V- "Oi ! zer errekontrua gertatu zaundana
 Nun nahi badabila beti gaixtagina
 Uste zuten ni baitan eitia fortuna
 Bainan tronpatu dira aldi huntan jauna".
- VI- "Sei libera nintuen, denak monedetan
 Karga bat gisakoa neure sakeletan
 Ageri duzu egin daitazten lanetan
 Etxutela hoinbertze berek eskuetan".

- VII- "Afera frango bada gabaz egiteko
Bainan kanporat ez da-aise menturatzeko
Gutien ustian dugu bizia galduko
Holako gizoneri ez da fidatzeko".
- VIII- "Ene partidak nik ez ditut ezagutzen
Nahi dut erran berek konpreni dezaten
Ofizio hoi balinbadute segitzen
Gizon trixliak dira munduan aurkitzen".
- IX- "Gaztiek har zazie huntarik etsenplu
Gabaz ez dela behar kanpoan kurritu
Gabaz ibiltzen denak lanjerak baditu
Gauza hori dut orai nihauk porogatu".
- X- "Gabaz badituzie aferak eiteko
Ontsa harma zirezte gero partizeko
Sortia bada beti nor nahirendako
Oraiko huntan naski zagon enetako".
- XI- "Oraino nik ez nuen ukan hofakorik
Gabaz kanpoan ebili izan naizelarik
Herioa ez den lekuan ez dela hiltzerik
Gauza hori daukat nik orai frogaturik".
- XII- "Estimagarri dira hofako jendiak
Arima salbu eta zet alimaliak
Barkatuko daizkote zeruko Jainkoak
Aitortzen badituzte egin bekatuak".
- XIII- "Ideia ona dute horiek buruan
Fortuna balute lotzen, diren lekuan
Ez badute aitortzen direno munduan
Berotu behar dira ifernuko suan".
- XIV- "Kita zazie beraz ofizio hori
Jattaik zirezte girixtino legiati
Etsenplu onak eman mundu guziati
Makurrikan ez egin jaun pialantari".

(234) Léon DIHARCE, fils de Munhoa, au quartier Zelai de Hasparren était apparenté aux Broussain de Barrandegia. Le fonds Broussain contient plusieurs lettres de lui, expédiées de Buenos Aires en 1901-1902. D'après les en-tête de lettres il gère un établissement d'importation de vins et d'exportation de cuirs, au 2797 de la rue Cochabamba de cette ville. Nous le retrouvons plus tard comme secrétaire-trésorier au comité directeur de l'association de pelote "Zaharra Berri", que le maire Broussain fonde et préside, le 13 octobre 1907. C'est lui aussi qui consigne à Azkue la chanson "Zahar gazteen arteko hau da parabola..." (AZKUE, R.M. de, Cancionero Popular Vasco, II, p. 804).

Le Fonds Broussain contient également une gentille composition de la soeur de ce même Léon Diharce, *Aña Diharce*, charmante jeune fille, décédée toute jeune, qui adressa un jour, à son cousin docteur, ce message :

"Kusi maite xarmanla,
Igortzen dautzut ttarttaleta,
Barnian erreximeta.

Nitaz orroitzen zirelarik, huntaz zaiten goza
 Eta ez lotsa.
 Garbi ez haditoxu, hor duzu gobernanta.
 Ene erranen funtsa,
 Beti har untsa,
 Zeren funtserat juan-eta, nihaurek egin baitut hutsa".

(235) L'air sur lequel se chante cette chanson "*Maitia gazte zira*", recueillie par le fonds Broussain, n'est pas indiqué, mais la structure des strophes étant classique, on peut avoir le choix.

(236) HIRIART-URRUTY, Jean, "Euskaltzaindian sartzeko mintzaldia", *Euskera*, 1977, XXII, p. 327-352.

(237) "Saratarra naizela...", LAFITTE et ETCHEMENDY, *Kantuz*, Bayonne, Elkar, 1980, p. 94.

(238) Ces renseignements et quelques autres nous ont été donnés par Mademoiselle Diharce, habitant rue Jean Lissar, à Hasparren, âgée de 80 ans et cousine à la fois de la famille Diharce de Munhoa (Cf. supra note II-234), et de la famille Broussain.

(239) "Agur adiskidia, Jainkoak Egun On !", LAFITTE et ETCHEMENDY, op. cit. p. 67.

(240) HARITSCHELHAR, Jean, "Simbolica amatoria : Los nombres de la mujer amada en la canción popular vasca", *Estudios de Deusto*, Vol. XX, n° 45 (Enero-Abril 1972) pp. 9-23.

(241) Dr A. GOYENECHE, *Eskualdun Kantaria*, Baiona, Lasserre, 1894.

DASSANCE L. & LAFITTE P., *Kantu Kanta Kantore*, Baiona, Kordelier, 1967.

AZKUE, R.M. de, *Cancionero Popular Vasco*, Barcelona, A. Boileau y Bernasconi, 1923, II tomes en 2 volumes.

(242) GOYENECHE, Dr A., *Eskualdun Kantaria*, 1894, "Ikhazketako mandoa", par. 8, p. 77-78.

(243) LAFITTE P., *Erreplikan*, Bayonne, Le Livre, 1944, "Kriolinak", p. 36-37.

(244) Cf. supra note II, 241.

(245) AZKUE, R.M. de, *Euskalzale*, II, 1897, p. 275.

"Goizean goizik jeiki ninduzun", AZKUE, R.M. de, *Cancionero Popular Vasco*, p. 505-506.

(246) "J'ai lu avec plaisir (dans le numéro du 26 août 1897 de la revue *Euskalzale*) vos impressions sur les fêtes de Saint-Jean-de-Luz. J'ai été aussi agréablement surpris en retrouvant, dans ce dernier numéro de *Euskalzale*, la vieille chanson basque que vous aviez apprise et notée devant moi..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. de Azkue, Hasparren, 30 août 1897).

(247) "... Si vous ne me trouvez pas à la gare (de Saint-Jean-de-Luz) vous n'avez qu'à me demander, soit chez le maire Goyeneche, soit plutôt chez ma vieille amie Mademoiselle Emilie Bonnet, cette vieille demoiselle chez laquelle nous avions dîné ensemble l'année passée, et où vous aviez recueilli des chants basques". (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R.M. de Azkue, Hasparren Barrandegia, 13 septembre 1890.

(248) SALLABERRY, J.D.J., *Chants Populaires du Pays Basque*, Bayonne, Lamaignère, 1870.

(249) "Hé aqui la lista de las melodias de mi Sallaberry : 1°- *Adios ene maitia*, 2°- *Adios izar ederra*, 3°- etc... (Fds B. : AZKUE à Broussain, Bilbao, 27 juin 1900).

(250) Fds B. : Lettre de AZKUE à Broussain, Bilbao, 27 septembre 1900.

(251) Le texte de "*Ilargia*" est repris bien plus tard, avec sa traduction castillane dans un petit ouvrage de Don Resurreccion : AZKUE, R.M. de, "*Prontuario facil para el estudio de la lengua vasca popular*", Bilbao, Garmendia, 1917, pp. 99-107.

Parmi les quatre chansons citées, la plus populaire est sans doute "*Urtzo xuria*" (*Kantu Kanta Kantore*, p. 120), les trois autres sont publiées par J.D.J. Sallaberry, op. cit. p. 118-119, (*Agota*); 47-48 (*Xorinoak kaloian*) ; 123-124 (*Oi ! Laborari gaixoa !*).

(252) AZKUE, R.M. de, *Musica popular baskongada*, Bilbao Astoreca, 1901.

(253) *Kantu, Kanta, Kantore*, p. 226

Fds B. : Lettre de AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 22 mars 1901.

(254) Fds B. : Ibid. id. A la page 94 de son *Cancionero Popular Vasco*, Azkue remarque qu'il a recueilli cette chanson à Bonloc, lors d'une de ses premières tournées, lorsqu'une vieille de l'hospice de Hasparren lui avait chanté "*Goazen lagun, goazen Atizanera*" (chansons d'amour, n° 36).

(255) "Jaz hil zerautan senarra" se retrouve dans le *Cancionero Popular Vasco*, p. 363. Azkue se réfère à Madame Broussain et donne cette mélodie comme partie d'une autre chanson qu'il tient de l'abbé Dibildos "*Tillii eta talala, kantu guzien ama da*".

(256) Pierre Alphonse LASSALLE, Cf. 1-89. Azkue avait appris de lui la chanson "*O Pello, Pello !*", *Cancionero Popular Vasco*, p. 1015.

(257) BORDES, Charles, "*Douze chansons amoureuses du Pays Basque*"... Textes basques révisés par le Dr LARRIEU, Paris, 1910.

(258) Fds B. : Lettre de AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 29 mai 1901.

(259) "Por este año tendré que renunciar a la idea de recoger música" (Fds B. : Lettre de AZKUE à Broussain, Bilbao 1er août 1901).

(260) "Le frère Juvénal n'a pas reçu la réponse du curé d'Arberats, qui lui a prêté le recueil de chansons basques, mais il ne tardera pas à répondre. Dans tous les cas, le frère Juvénal est sûr que son ami lui accordera l'autorisation de vous livrer ce recueil, dans les conditions que vous lui avez soumises. Je vous apporterai donc ce recueil de chansons le 18 à Fontarrabie" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R.M. de Azkue, Hasparren 5 novembre 1901).

(261) Fds B. : Lettre de AZKUE à P. Broussain, Licq-Atherey, 20 août 1902.

(262) La première lettre de Azkue à Broussain, datée de Paris, est du 22 février 1904. A partir de là les lettres de Paris, Tours ou Londres entremêlent les deux questions : celle des travaux d'impression du dictionnaire à Tours, celle de l'acquisition des manuscrits Bonaparte, pour le compte des "Députations Basques" à Londres. Le fonds Broussain contient 21 lettres de AZKUE à Broussain, dans la période du 22 février 1904, au 21 octobre 1906. Une seule, celle du 3 septembre 1904 est écrite à Lequeitio au Pays Basque. Toutes les autres viennent de France, d'Angleterre ou de Belgique.

(263) Fds B. : Lettre de AZKUE à Broussain, Tours, 26 novembre 1905, lettre de dépit, qui fait comprendre les problèmes qu'a posés la diffusion du dictionnaire en Alava, en Navarre et surtout au Pays Basque de France.

(264) C'est durant cette période qu'ont lieu le mariage de Pierre Broussain, la naissance de ses enfants, et aussi son élection à la mairie de Hasparren.

(265) AZKUE, R.M. de, *Cancionero Popular Vasco*, Boileau y Betnasconi, Barcelona, Índices de las mismas canciones (p. 3-26) - de colaboradores (p. 26-38) - de pueblos (p. 39-45).

(266) AZKUE, R.M. de, *Euskalerrriaren Yakintza*, Espasa-Calpe Madrid 1966, 4 tomes.

(267) Fds A. : Lettre de BROUSSAIN à AZKUE, Hasparren, 16 septembre 1911.

(268) AZKUE, R.M. de, *Cancionero... Índices de colaboradores* (p. 34) - de pueblos (p. 41).

(269) AZKUE, *ibid.* p. 267 : chanson "Agur Estebe !", "dei sacerdote Uhart de las Aldudes, párroco que fue de Ligi, en Zuberoa", "de l'abbé Uhart des Aldudes, qui fut curé de Licq, en Soule". Azkue l'a rencontré en Soule lors de son séjour à Licq en 1902.

(270) AZKUE, *ibid.*, p. 342 : chanson "Ots baratzeke", apprise à Licq en 1902, d'un paysan de Sainte-Engtâce.

(271) AZKUE, *ibid.*, Casenave de Mouguette, Índice de colaboradores, p. 29. Garate de Ainhoa, Índice de colaboradores, p. 31.

(272) Cf. supra note II-254 et Fds B. : Lettre de AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 22 mars 1901.

(273) AZKUE, Cancionero, Índice de colaboradores, p. 38 : Zabalo Graciosa de Isturitz chansons recueillies : "Nik maite 'tut neskatxak" (p. 125) ; id. (p. 337) ; "Behin batez Joan ninduzun Isturitzeko plazalat" (p. 959).

(274) AZKUE, Ibid. id., p. 37 : Uttua, "Nafartarren arraza" (p. 1004) ; "Mutil gazte alse daudenek" (p. 1003).

(275) AZKUE, Ibid. ; Religieuse d'Elizaberri, quartier de Hasparren : "Oi Laborari gaixoa !" (p. 1018) ; "Ostatutik partitzean, alegera bihotzean" (p. 1026) ; "Noe Lege Zaharreko" (p. 194).

(276) AZKUE, Ibid. ; Vieilles de l'hospice de Hasparren : "Antxu gazte bilo hori ederra" (p. 63) ; "Goazen lagun, goazen Atizanera" (p. 94) ; "Ote da mundu huntan, ni bezala denik", (p. 540) ; "Amak dio alabari : kita, kita mutil hori" (p. 736) ; "Madama Elizegi ohean dago eri" (p. 780).

(277) AZKUE, Ibid., Índice de colaboradores, p. 30 ; Diharce Léon de Hasparren, "Zahar gazten arteko hau da parabola" (p. 804), et supra note II-234.

(278) AZKUE, Ibid. ; Abbé Edouard Dibildos, "Tilili eta talala, kantu guzien ama da" (p. 352).

(279) AZKUE, Ibid., Índice de colaboradores, p. 29 : Broussain, M.L. de Gerezieta, "Jaz hil zerautan senarra", (p. 353).

(280) Nous tenons ces renseignements de M. Jean Darraidou de Hasparren, neveu de Jean-Baptiste Sarhy. Nous le remercions, ainsi que son épouse Lola Darraidou, secrétaire de la mairie de Hasparren, qui a mis à notre disposition les archives de la commune de Hasparren, pour leur amabilité.

(281) LACOMBE, Georges, *Euskal Erria*, n° 116, 1909 II, 310-312.

(282) AZKUE, Cancionero, "Adios aita beraz", p. 734.

(283) Nous n'avons pu retrouver les références de cette chanson ou de ce cantique.

(284) AZKUE, Cancionero, p. 62.

(285) AZKUE, Ibid., p. 68. *Kantu Kanta Kantore* donne en p. 73 cette version et celle différente publiée par Ch. Bordes dans *La Tradition au Pays Basque*, p. 306.

(286) AZKUE, Ibid., p. 68.

(287) AZKUE, Ibid., p. 70. "Borta ttan ttan ! Jo neralon" devient dans la publication de Azkue : "Atea ttan ttan ! jo nizun..." Le même souci de purisme apparaît dans les autres chansons. Cf. supra "garbia" pour "propia" (note II-284), "xortetako" pour "buketako", "maitetartzuna" pour "amodioa" et aussi -pudeur ou pudibonderie !- "bi begien aintzinean" pour "bi besoen artean" (II-286). Il est vrai que le folkloriste donne aussi généralement les formules originales, dans son commentaire.

(288) AZKUE, Ibid., p. 83.

(289) AZKUE, *Ibid.*, p. 101.

(290) AZKUE, *Ibid.*, p. 109. Le folkloriste a remplacé "sujet" par "kantu".

(291) AZKUE, *Ibid.*, p. 113 et *Kanta Kantu Kantore*, p. 97. Cette fois Azkue nous donne l'original "avec ses barbarismes". La dernière ligne en particulier :

"Ni eskapatu bainaiz, eskerrak Jainkoari", de Sathy-Azkue,

nous paraît meilleure que :

"Ni begiraturen naiz eskerrak Jaunari", de Dassance et Lafitte.

(292) AZKUE, *Ibid.*, p. 114 et *Kantu Kanta Kantore*, p. 97.

(293) AZKUE, *Ibid.*, p. 122.

(294) AZKUE, *Ibid.*, p. 151.

(295) AZKUE, *Ibid.*, p. 191.

(296) AZKUE, *Ibid.*, p. 476 et BORDES, Ch., *La Tradition au Pays Basque*, p. 310, partir de la deuxième strophe.

(297) AZKUE, *Ibid.*, p. 526 et version différente de la même chanson :

"Mendiak bete beharrez..."

dans *Kantu Kanta Kantore* de L. DASSANCE et P. LAFITTE (p. 103).

(298) AZKUE, *Ibid.*, p. 722.

(299) AZKUE, *Ibid.*, p. 1065. Le folkloriste a noté que cette chanson, qu'il classe parmi les chansons de ronde, est appelée à Hasparren, "chanson de quête", "eskelariena" ; quête organisée par les jeunes de chaque village, à l'occasion de certaines fêtes.

(300) AZKUE, *Euskalerraren Jakintza*, IV, p. 355. Le folkloriste n'a publié qu'une partie, la première, de cette chanson. Nous avons repris l'ensemble original du brouillon que conserve le fonds AZKUE, à Bilbao. De plus Azkue classe parmi les jeux d'enfants ce qui est un jeu pour séance d'épluchage de maïs, "artoxuriketa" (cette note est aussi dans le brouillon original).

(301) AZKUE, *Cancionero Popular Vasco*, p. 734 et supra note II-282.

(302) AZKUE, *Ibid.*, p. 771.

(303) AZKUE, *Ibid.*, p. 793. Nous avons retrouvé le nom de "Santsun", remplacé par "Jaun hau" dans la publication, grâce au brouillon original du folkloriste.

(304) AZKUE, *Euskalerraren Jakintza*, IV, p. 36. Azkue s'étonne lui-même d'avoir négligé de publier dans son *Cancionero* cette chanson.

(305) Fds B. : N° 867 du brouillon des chansons recueillies par le folkloriste.

(306) AZKUE, *Cancionero Popular Vasco*, p. 108, et DASSANCE à LAFITTE, *Kantu Kanta Kantore*, p. 94.

- (307) AZKUE, *Ibid.*, p. 135 et SALLABERRY, *Chants Populaires du Pays Basque*, p. 110 autre version.
- (308) AZKUE, *Ibid.*, p. 318.
- (309) AZKUE, *Ibid.*, p.668.
- (310) Cf. supra note II-232 : HARITSCHELHAR Jean, *Martin Larraalde-Bordachuri, le poète galérien*, Bayonne 1962.
- (311) AZKUE, *Euskalerrriaren Jakintza*, IV, p. 152.
- (312) AZKUE, *Cancionero*, p. 543.
- (313) AZKUE, *Ibid.*, p. 490, et Fds B. : copie manuscrite de "Bazterretik bazterrera". La seule différence avec DASSANCE et LAFITTE, *Kantu Kanta Kantore*, p. 94, c'est que ces deux derniers folkloristes donnent le couplet "Bazterretik" en conclusion de "Kalla Kantuz", tandis que pour Broussain les 7 couplets de cette dernière chanson constituent le développement de "Bazterretik".
- (314) AZKUE, *Ibid.*, p. 70.
- (315) AZKUE, *Ibid.*, p. 91.
- (316) "Ederki egingo dezue erantzuten badiozu (Hiriart-Urruty-ri) bigunki, argiro eta euskaldunto". (Fds A. : Lettre de BROUSSAIN à Azkue, Hasparren, 9 octobre 1911).
- (317) Cf. supra notes I-205, 206, 207.
- (318) "Bergia jo zuk, adiskide batzuen bitartez, nortzuk direan Lapurdin eta Nafarroa orretan nire lagungei onenak". (Fds B. : Lettre de AZKUE à Broussain, Lequeitio, 22 août 1912).
- (319) Fds B. : Lettre de Paul SCHLEGEL à P. Broussain, Cambo, 5 septembre 1912.
- (320) Fds B. : Lettre de J.B. ALAMON à P. Broussain, Saint-Jean-Pied-de-Port, 6 septembre 1912.
- (321) Fds B. : Lettre de G. ISTEBOU à P. Broussain, Béguios, 13 septembre 1912.
- (322) Fds B. : Lettre de P. ELISSAGUE à P. Broussain, Sare, 16 septembre 1912.
- (323) Fds B. : Lettre de M. DIESSE à P. Broussain, Itxassou, 18 septembre 1912.
- (324) Fds B. : Lettre de Blaise ADEMA à P. Broussain, Ustaritz, 25 septembre 1912.
- (325) "Hasparrenen ikasi dudaz kanta zarrrik geyen ; Otxandion urrango ; irugarren Orio", "C'est à Hasparren que j'ai recueilli le plus de vieilles chansons ; ensuite à Otxandiano : en troisième lieu à Orio" (Fds B. : Lettre de AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 4 décembre 1911).

(326) AZKUE, *Cancionero*, Índice de pueblos, p. 39-45. Voici le classement que l'on obtient grâce à cet index, 1. Hasparren (39) -2. Lequeitio (37) -3. Baraibar (30) -4. Otxandiano (26) -5. Bozate (20) -6. Atharratze, Larraine, Elizondo, Gabika (17) -10. Orio (16)...

(327) AZKUE, *Euskalerrriaren Yakintza*, 4 tomes, Espagne-Calpe, Madrid, 1945.

(328) "Je vous envoie ci-joint le texte de la chanson basque que vous m'aviez demandé : "Gure gelariak galdegin deraut" (AZKUE, *Cancionero*, p. 690). C'est le chantre de l'église d'Amendeuix qui me l'a donné ces jours-ci".

"Connaissez-vous de vieux contes basques recueillis et publiés par Duvoisin et appelés "Baigotriko zazpi liliak" ?" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R.M. de Azkue, Hasparren, 20 novembre 1911.

(329) AZKUE, *Euskalerrriaren Yakintza*, II, p. 176-177 : "Hilberria". Hasparrenge landerretxean, Uxua gaitzizena zuen atsoño batengandik ikasia", "L'annonce de la mort", "Conte apptis d'une vieille de l'hospice de Hasparren, surnommée Uxua".

(330) AZKUE, *Ibid.*, II, III et passim.

(331) LACOMBE, Georges, *Euskera*, II-2, 1922, p. 53.

(332) Bernard DETCHEPARE, Le premier écrivain basque connu, publia en 1545 un recueil de poèmes intitulé "Linguae Vasconum Primitiae" (édition critique de P. ALTUNA, collection "Euskararen Lekukoak" de l'Académie de la Langue Basque, Bilbao, 1980).

De même le plus célèbre prosateur basque, Pierre DAGUERRE, dit *Axular* (1556-1643) publia seulement un ouvrage le "Gero", "Ensuite" (Edition de l'Euskaltzaindia, préparée par M. de LEKUONA, Zarautz, 1954).

L'abbé Jean HIRIART-URRUTY, dont nous avons parlé à plusieurs reprises, fut le premier rédacteur de l'*Eskualduna* depuis la fondation en 1887 jusqu'en 1915, date de sa mort ; l'abbé Arnaud ABBADIE, supérieur de Larressore assura la chronique agricole, durant la même période. L'abbé Blaise ADEMA, neveu de Gratien Adéma -Zalduby assura la direction du même journal de 1915 à 1925. L'abbé Jean SAINT-PIERRE enfin, leur élève, sera directeur du journal de 1925 à 1930, date de son épiscopat.

(333) L'ESKUALDUN ONA remplaça l'ESKUALDUNA en 1903, lorsque Louis Etcheverry le fondateur de l'hebdomadaire basque se retira par suite d'un différend avec l'évêché de Bayonne, puis on revint au titre primitif en 1907, au moment de la mort de Louis Etcheverry (Cf. LAFITTE, P., *Mintzaira, Aurpegia, Gizon*, "Jean Hiriart-Urruty euskal kazetari lehena", *Jakin*, 1971, 23-35).

(334) LAFITTE, P., *Le Basque et la Littérature d'expression basque*, en *Labourd, Basse Navarre et Soule*, Bayonne, Aintzina, 1941, "les Almanachs", p. 60-61. L'Almanach de l'Eskualduna ne parut point en 1901 et 1902, mais sa publication reprit en 1903, puis s'arrêta au moment de la guerre de 1914. Il reprit encore sa parution par la suite. Depuis la disparition de l'Eskualduna, en 1944, le directeur de HERRIA publie chaque année son ALMANAKA.

(335) Depuis la fondation de l'Académie de la Langue Basque *Euskaltzaindia*, en 1919, EUSKERA a été l'organe officiel de cette institution. La première période de la revue s'étend de 1920 à 1937. C'est dans les numéros de cette période que paraissent les communications de P. Broussain à l'Académie. L'*Euskaltzaindia* a publié, en 1953, l'ensemble des tables de matières des numéros de cette période. Un index plus complet comprenant également la deuxième période de la revue (*Euskera*, 1953-1979) a paru en 1979 : EUSKERA, XXV. 2. (1980-1) Bilbo. Cependant pour obtenir les références complètes des textes de P. Broussain, il faut ajouter à ceux qui sont mentionnés -"Communication bilingue concernant le son et l'orthographe du J", 1920, p. 31-38 et Rapport à l'Académie sur l'unification de l'euskara, 1922, p. 4-17- un texte "sur les néologismes", traduit et publié par Azkue, 1930, p. 229-238, ainsi que 28 lettres de la correspondance Azkue-Broussain (lettres n°88 à n° 115), publiées par Alfonso Irigoyen (*EUSKERA*, 1957, p. 346-388). La lettre n° 116 est en réalité destinée à l'abbé J.B. Daranatz "Ezpeleta'ko lore sudur-andia". Quant au reste de la correspondance Azkue-Broussain qui aujourd'hui compte au total plus de 160 lettres, elle demeure inédite.

(336) EUZKO IRAKASKUNTZA'REN DEIA, publication internationale trimestrielle, de la Société d'Etudes Basques parut, pour la première fois, au premier trimestre de 1919. La guerre de 1936 arrêta sa publication.

(337) ARGITZALEA, Organe républicain hebdomadaire du Pays Basque Français. Le premier numéro est daté du 10 juillet 1910. Le journal fusionne avec "Pays Basque *Euskal-Herria*", journal de même tendance en Avril 1913.

(338) ETCHEPARE, Dr Jean, *Eskualduna*, "Eskuara", Bayonne, 30 décembre 1921.

(339) "Laket zitzakon batzu ala bertzei noizetik noizera eskutizño baten igortzea eskuaraz eta hain goxoa zen bere errexean haren eskuara garbia ! Noizbait, bilduko direlarik harek milaka barreiatu eskutilzetarik zombait ehun, jakinen du xeheki eskual-herriak nor den zinez Pierre Broussain gaizoa eta zombat urrats, ez oro alfertak, dituen erabili bizi zeno, arbasoen lurra maite baino maiteagoz". ETCHEPARE, Dr Jean, *ibid.* id.

(340) Pour la plupart de ces noms Cf. supra, notes de la 1ère partie, passim.

En outre, le fonds Broussain contient quelques lettres intéressantes de ARANZADI Estanislao (1841-1918), patriote basque de Pampelune, lié à Campion ; ELORZA Julian (1878-1964) président de la Députation Forale de Guipuzcoa et président de la Société d'Etudes Basques ; ISTILART Gratien (1864-1954) maire de Macaye, et bon orateur de langue basque.

(341) IRIGOYEN, Alfonso, en a publié 19 dans le numéro de *Euskera*, consacré à la mémoire de Azkue ; *Euskera*, 1957, Cf. supra, note II-335. Les autres lettres sont inédites.

(342) "Mardi en huit -c'est-à-dire le 8 mars (1921)- je ferai en basque à 10h du matin, dans une salle de la mairie de Hasparren, l'éloge de mon regretté prédécesseur à l'Académie basque, Pierre Broussain... En élaborant mon discours j'ai relu toutes ses lettres, que j'avais pieusement conservées, et je citerai deux pages d'une des plus belles d'entre elles..." (Fds B. : Lettre de LACOMBE, G. à Mme Vve Broussain, Paris, 27 février 1921). De fait, le fonds Lacombe nous a permis de retrouver 55 lettres inédites de Broussain à Lacombe.

(343) ELORZA, Julian de (Cf. supra, note II-340) et APRAIZ, Angel de (+ 1956) étaient respectivement Président et Secrétaire de EUZKO-İKASKUNTZA.

(344) "J'ai envoyé à Pochelou, le gérant de l'ESKUALDUNA un petit article à propos des faits que vous m'avez signalés : lettre de Gorostiza, dissolution de Euskal-Eria. Mais Pochelou n'a inséré que le tiers à peu près de ma lettre, la partie qui relatait les mesures brutales prises par le gouvernement de Madrid. Il a supprimé tout le reste, c'est-à-dire les considérations patriotiques dont j'avais entouré l'énoncé de ces faits" (Fds A. : Lettre de BROUSSAIN à Azkue, Paris 17 mai 1898) Cf. supra, note I-72.

(345) "Guk bertzek baino eskola gehiago dugunek eta eskuarari atxikiak garenek, behar ginuke usu eskuaraz izkiriatu, erakusterat emaiteko eskuara ez dela bazterrerat aurdikitzen ahal den mintzaira bat, pillzar baten pare..." (Fds L. : Lettre de BROUSSAIN à Lacombe, Hasparren, 3 octobre 1903).

(346) Fds L. : Ibid., id.

(347) Nous avons cherché en vain les lettres du docteur Broussain auprès des héritiers des docteurs Goyheneche, Constantin, Etchepare, de messieurs Minjonnet, Istilart, Gavel, Aranzadi. D'autres recherches peuvent se révéler plus heureuses.

(348) "Eskuara amasoren alaba zaharrena bizkaitarra zitzakon. Ixuria zen huntarat gogorki. Maitena bizkitartean, Gipuzkoako eskuara zuen, zeren den neurtizgoko errexena, beharientzat gehienik goxo eta bertzalde dena zain. Nago laketago ere ez zukenez lapurtarra baino, hau izana gatik orai arte jakintsunen ala idazle hoberenen mintzaira..." (ETCHEPARE, Dr Jean, *Eskualduna*, "Pierre Broussain", 14 mai 1920).

(349) Fds A. : Lettres de P. BROUSSAIN à R. de Azkue. *En biscayen* : 30 avril, 11 mai 1898 ; 20 novembre, 26 novembre, 27 décembre 1899 ; 22 décembre 1901 ; 29 novembre 1911 ; 1er janvier 1912. *En guipuzcoan* : 4 juin, 6 juin, 3 octobre, 4 octobre 1900 ; 1er février 1901 ; 6 février, 9 juin 1902 ; 5 août 1905 ; 25 septembre, 9 octobre 1911 ; 7 mars 1920. *En navarro-labourdin* : 9 mars 1902 ; 17 octobre 1906 ; 20 novembre 1911.

(350) Fds Euzko-ikaskuntza : Lettres de P. BROUSSAIN à J. Elorza : 17 mars, 28 mars, 5 mai, 4 septembre, 13 septembre 1919.

(351) Fds L. : Lettres de P. BROUSSAIN à G. Lacombe. *En biscayen* : 31 décembre 1911 ; 19 juin 1913 ; 8 novembre 1918. *En navarro-labourdin* : 3 octobre 1903 ; 5 novembre 1912. *En souletin* : 6 novembre 1913.

(352) "Atzera bialtzen dizut Euzko-ikaskuntza'ren deia, Gipuzkoa'ko izkeratik Lapurdi'ko izkerara itzulia. Emengo ortografia erabili det, "ch" ipiñiaz, "s" edo "x" en ordez. Arazo ori ez da oindino erabakia. Akademiak egingo du. Bestalde Gipuzkoa'ko izkelgiz egindako deian beredin itz kendu ditut, bildurrez emengotarrek ez zituztela ulertuko, bereziki itz berri batzu, ala nola : "ertizale", "idatzi", ta abar. "Bazkun" adierazteko, aldean "zozietate" ipiñi det".

(353) Fds Euzko-ikaskuntza : Lettre de P. BROUSSAIN à A. Apraiz, Hasparren 23 avril 1919.

(354) Au moment de la querelle des Congrès Orthographiques de Hendaye-Fontarrabie c'est sous ce nom de "-tar'dunak", "les partisans du -tar", que Azkue désignait les tenants de la position de Sabino de Arana. Il écrivait ainsi à Guilbeau : "Baldin uste dedan bezala, ogei lagunetik gora, -tar'dunak berak eta ifork euskaltzaletzat ezagutzen ezituztenak, dei onek erakarri-ta, gure arteratzea eskatuko balute, ENAIZ ONDARRABIARA JOANGO", "et si, comme je le pense, plus d'une vingtaine de personnes, de ces partisans, du "-tar", que nul n'a jamais connus comme bascologues, demandent, en raison de cette invitation, à se joindre à nous, MOI JE N'IRAI PAS A FONTARRABIE" (Fds B. : Lettre de R. AZKUE à M. Guilbeau, Bilbao, 28 janvier 1902).

(355) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R.M. de Azkue, Hasparren, 4 juin 1900. Ce poème de Azkue en l'honneur du couronnement de Notre Dame de Begonia, comme patronne de la Biscaye, comprend onze strophes. Il a paru dans la revue *Euskal Erria*, 1900, XLII, 471.

(356) Les huit autres notes de Broussain correspondent également à des mots, des expressions ou des formes verbales dont il voudrait que Azkue lui précise le sens : "oputzen" signifie-t-il "souhaiter" ou "offrir" ; "kirmen" est-ce "loyal" ou mieux "fidèle" ? "etzun", biscayen correspond bien à "etzin", guipuzcoan et à "etzan", labourdin ? "dakusan" est bien la 3e personne du singulier du subjonctif présent de la conjugaison simple du verbe "ekus", "ikus" ? (Fds A., *ibid.*, *id.*).

(357) "Zure poesia, Atarratzeko gure tsangoaren gomutagarri tsit pollit ori atsegin aundiarekin irakurtu det. Zoin ederki elgarrekin batu dituzun illargiaren edertasuna eta Euskaletriaren amodioa ! Nai nuke Euskaldun guztiek gogoz ikas balezate poesi eder ori eta kanta udako gau ederretan illargi tsuria dagolarik !" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R.M. de Azkue, Hasparren, 3 octobre 1900). AZKUE publia par la suite "Illargia", avec traduction castillane, dans son "Prontuario facil para el estudio de la lengua vasca popular", Bilbao, 1917, p. 99-106. Il fixe par erreur sa composition à octobre 1898, au lieu de octobre 1900.

(358) Fds B. : Lettre de R.M. de AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 21 novembre 1900.

(359) "Agian laister Akademia jaiko da, ta agian, euskara bakar bat, euskara bakun bat sortuko du, Euskaldun guztien izkera izango dana !" (Fds Euzko Ikaskuntza : Lettre de P. BROUSSAIN à J. Elorza, Hasparren, 28 mars 1919).

(360) Fds A. : Première lettre de P. BROUSSAIN à R.M. de Azkue, Hasparren, 30 août 1897 "... On arrivera à donner aux Basques d'une province le goût d'étudier les dialectes qui s'emploient dans les autres provinces. Ce sera un acheminement lent mais sûr vers l'unification des divers dialectes euskatiens..."

(361) ESKUALDUNA, n° 359, Bayonne, 13 avril 1894.

(362) Cf. supra, note II-178.

(363) "Comme je vous l'avais promis dans la lettre que je vous ai envoyée récemment, en biscayen plus ou moins correct, je vous envoie aujourd'hui les renseignements demandés sur la 2e personne du singulier masculin de l'impératif, tel qu'on l'emploie à Hasparren. Voici les verbes les plus usuels : "Errak", Dis-le ; "Jazak" ou "Jan zak", Mange-le ; "Edazak", Bois-le ; "Jakizak" ou "Jakin zak",

Sache-le ; "Emak", donne-le ; "Ikusak", Vois-le ; "Harrak", Prends-le ; "Bilak", Ramasse-le ; "Behazak", Regarde-le ; "Hunki zak", Touche-le ; "Hilak" ou "Hil zak", Tue-le ; "Pereka zak", Caresse-le ; "Jo zak", Frappe-le ; "Idekak", Ouvre-le ; "Hetsak", Ferme-le ; "Ekarrak", Apporte-le.

Ces formes-là et celles-là seules sont utilisées à Hasparren. Si on dit indifféremment "hilak" ou "hil zak", on ne dira jamais en revanche "edak" ou "harzak". Pour confirmer mon opinion là-dessus, j'ai consulté deux de mes compatriotes qui savent parfaitement notre parler local, et qui ne connaissent que celui-là.

L'auxiliaire "ezak" ne s'entend jamais ici" (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren le 9 janvier 1912).

"J'ai remarqué qu'à Hasparren, la nasalisation est plus fréquente que je ne vous l'avais dit. Je vous avais cité "zangon" pour "zakon=zion". Il faut ajouter "zaungun" pour "zaukun", "zaundan" pour "zautan", "bazangien" ou plutôt "bazanglin" pour "bazakien". On trouverait certainement d'autres exemples du même genre, mais je ne les ai pas en tête..." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 27 mars 1914).

(364) TREBITSCH, Rudolf fut chargé en 1913, par l'Académie Impériale des Sciences, de Vienne, de faire des enregistrements phonographiques et des acquisitions ethnographiques en Pays Basque. Il débarqua à Saint-Jean-de-Luz le 18 juillet 1913, après avoir antérieurement pris contact avec J. de Urquijo et T. de Aranzadi. Urquijo lui-même l'accompagna ici ou là, puis le fit prendre en charge par Gregorio de Mugica, Georges Lacombe et Gabriel Roby (URQUIJO, J. de, *Revue Internationale des Etudes Basques*, "A proposito del viaje del Dr R. Trebitsch", 1913, VII, p. 575-583).

Parmi les documents du Fonds Lacombe nous avons retrouvé une feuille à en-tête de l'Hôtel GASCOINA de Hasparren, Ed. Iriart- propriétaire, sur laquelle on reconnaît l'écriture du docteur Broussain. Le texte est rédigé en basque de Hasparren, à la demande certainement du professeur R. Trebitsch, "Viena'ko jaun bat". Vérification faite auprès de l'Académie des Sciences de Vienne, grâce à l'amabilité du Professeur Hans Mukarosky, (correspondance de juin 1983). Il est possible de retrouver à Vienne l'enregistrement de cet écrit, et la voix même du Docteur Broussain. Voici ce texte :

"Viena'ko jaun batek galdelnik gootik emaiten tut zonbeit hitz Azparne'ko eskuara garbiz. Eskuara aiphatzen duanaz geoz enitake eon etran gaa galtzeko irrisküan dela, Espainiako Eskualherrietan bereziki. Nafarroan eta Bizkaian, lehen eskuaraz mintzo zün herri anhitz oai españolez mintzo dia. Frantziako Eskualherrietan nahiz gue mintzaia zaharra oai artio aski azkar den, halee zombeil lekutan galtzen äi da, hala nola Endaian, Doniane-Ziburun, Donapaleun eta Maulen. Hiri horiltan badia haur frango aitamak eskualdunak tiuztenak eta eskuara eztakitenak.

"Gute arbasoen mintzaia eskoletan iakats balezate elitake holaköik gerta. Eskoletan eskuara ikasiz, gue haurrek amodio gehioo balukete been aitamen mintzaiaandako eta been burliak ohora litzazkete gue arbasuak bezala mintzatzuz.

"Eskolaz kampo badia ene arabera bi gauza eskuara galaazten dutenak : lehenik jende handien etsemplüa eta geo gue mintzaiaan pobrezia.

"Jende xehia beti jende handiâi jarraikitzen zako ; ala beztitzeko maneran ala mintzatzeko maneran. Eskualherriko jende handiek, miñku, aphez, notari, abokai, aspaldian eskuara utzi dute frantsesez edo españolez artzeko eta hek bezala iteko jende xehiak ee âi dia frantsesez edo españolez mintzatzzen, ahal dutenian.

"Oxtian erran dut gue mintzaia pobria dela. Ez da estonatzeko zeen eta oai dilla mila urte bezala eona bita batee abaastu gabe. Altâ baa biziki errex litake eskuarâi emaitia eskas ditiin hitz guziak. Hitz berriak aise in ditazke erzuak eskuaran berian hartuz, frantsesâi edo españolâi batee maileatu gabe".

(365) ESKUALDUNA, n° 359, Bayonne, 13 avril 1894.

(366) HARRIET, Maurice (1814-1904), cf. supra, note I-86 et LHANDE, Pierre, S.J., *Dictionnaire Basque-Français*, Paris, Beauchesne, 1926, p. XVI-XVIII.

(367) LAFITTE, Pierre, *Le Basque et la Littérature d'expression basque...* Bayonne, 1941, p. 68-72.

(368) LAFITTE, Pierre, *Grammaire Basque*, Bayonne, 1944, p. 6.

(369) Cf. supra, notes de la première partie, passim.

(370) Fds B. : Lettres de HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 15 juillet 1894 et 9 février 1895.

(371) Fds B. : 10 lettres de HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 24 mars à 10 novembre 1903, traitant de l'affaire du catéchisme basque, de l'administration de l'Eskualduna et particulièrement de l'élimination du frère Juvenal, de Hasparren. Ce dernier, directeur de l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes de Hasparren, assurait jusqu'alors la vente de l'Eskualduna. Par tous les moyens le rédacteur de l'hebdomadaire basque chercha à le remplacer. (Fds B. : Lettre de HIRIART-URRUTY à Broussain, 25 mai 1903).

(372) Fds B. : Lettre de HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore 15 mai 1895.

(373) ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, *Pasteur Jaun zena*, 1896, p. 33-38.

(374) "Eskerrak zor daitzugu aurthengo Egunariarentzat arthoski berezirik igocri dauzkigutzun atheraldi pollitentzat...", "Nous devons vous remercier pour les propos soigneusement choisis que vous nous avez envoyés pour l'Almanach de cette année..." (Fds B. : Lettre de HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 21 octobre 1895).

(375) Rapprochement entre le premier vaccin antivariolique et le vaccin antirabique ou le sérum antidiphthérique : "Bai errabiaren, bai kruparen bi sendagailu hoik pikotarentzat aspaldian derabilagun xartoa bezala dite" (ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, 1896, p. 36).

(376) ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, 1896, *Eskual Herria* : gure mintzaia, gure etxeak.

(377) Fds B. : Lettre de HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 12 juin 1902.

(378) Fds B. : Lettre de HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 7 juin 1903.

(379) Fds B. : Lettre de HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 11 juin 1903.

(380) Fds B. : AZPARNE'ko BERRIAK, "Azken aldiko gazeta Eskualdunak'k alpatu ditu Azparne'n izan diren oilo ohointzak. Gerotik ere ohoiak arizan dira oilategi miazten, bainan orai uste dugu joko hori finitua dela, ezen gaixtagin zombait atxemanak izan dira. Sohano Karrikarte'ko etxeliarra gau batez, gauetdi irian, arrabotsa senditurik jaiki da eta ohartu gizon batek ihes egiten zuela, bi oilo papoan harturik. Haren oihuetarat auzo zombait bildurik, ororen artean ohoia moldatu dute, estekatu eta jandarmerialat ereman. Español bat omen da, Buhamiekin dabilana".

"Berrikiago oilo saltzen ari zirelarik Kanbo'n, arrapatu dituzte Buhami andana bat. Aitortu dute Azparne Xapitalean ebalsiak zituztela. Orai itzalean dira, bainan nahi ginuke jakin haien koxentek bide bera hartu dutela. Koxentik ez balute Buhamiek, ebasten dituzten pusken kurri-arazteko, atzipe gutiago balitake bazterretan.

"Juan den igandean, bezperetarik landa, elizatik jalgitzen ziren jende guziak harrituak zauden jakitearekin gizon batek bere burua urkatu zuela karrikako etxe batetan. Bere burua hil duen gizona, tallur Gaskoin bat zen, zombait urte huntan Azparne'n zagona ; ezkondua eta lau haurren aita. Haren emaztea sukaldean zagolarik, aldeko barne batetan egin du bere lan hitsa, nehor ohartu gabe. Haurrak bezperetan. Gaixoak ! Diote bulta huntan burutik nahasia zela. Jainkoa urrikal bekio !"

(381) Fds B. : Lettre de HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 1er novembre 1903 et revue MAIATZ, Bayonne, 1982-2, p. 64.

(382) Fds B. : Lettre de HIRIART-URRUTY à P. Broussain, Larressore, 5 novembre 1903 et revue MAIATZ, Bayonne, 1982-2, p. 65.

(383) "ERRABIA joan da : dena berriz izkitiatu dut, bi aldetan egina zelakotz. Han hemenka zombait itzuli luze laburtu daitzut, tabakoari xehaldiño bat eman, bi agoardient ihizñorekin, pizteko. Zure lana atxiki dut, hitz batzuz mintzatzeko aizina dukegun batez. "Zakur" guziak 'h' rik gabe eman daitzut ; "heldarra", "hezurrak" ez... Ah ! zer lan ona egin daazun !" (Fds B. : Ibid. id.).

(384) ETCHEPARE, Dr Jean, *Eskualduna*, "Eskuara", n° 1809, Bayonne, 30 décembre 1921 : "Hain goxoa zen bere errexean haren eskuara garbia !".

(385) ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, Bayonne, 1904, *Errabia*, P.B., p. 28-34.

(386) "... (Pasteur) jaun hura bera 1895ean hila da. Ondoko almanakan eman ginuen haren bizi ederra laburzki". (ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, Ibid. p. 33).

(387) "Jende onak, zombait egiaño nahi nauzkiketziel hemen erran, ororen onetan... Hastetik erran dezazuetadan zabal zabala, huna gogoan ditudan egietarik lehena : eri bat etxean duzuenean, batere ez dakizue haren artatzen behar bezala...". "Braves gens je voudrais ici vous dire quelques petites vérités, pour le bien de tous... Pour commencer je vous le dit tout net : la première vérité que j'ai à

l'esprit, c'est que si vous avez chez vous un malade, vous ne savez point le traiter comme il faut" (ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, Bayonne, 1905, *Erien artatzeaz*, p. 35).

(388) "Fama handia dute Eskualdunek, non nahi, jende garbiak direla... Eta nik ez dakit zer den : hamarretarik zortzietan ez dut nik nehon ikusi eskualdun eria baino zikinagorik, non ez den Aragoñes zorritsu zenbeit Espainia hortan. Mintzo naiz ni bizi nizen tokiko eriez ; bertze zenbeitak erran dautatenaren arabera, banuke uste bardintsu den hau Eskual Herri guzian..." (ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, Bayonne, 1905, *ibid.*, p. 40).

(389) ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, Bayonne 1912.

(390) ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, Bayonne, 1913, *Osasuna*, p. 63-67.

(391) ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, Bayonne, 1914, *Ea zer dion ?*, p. 50-58.

(392) ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, Bayonne, 1913, p. 67.

(393) ETCHEPARE, Dr Jean, *Eskualduna*, "Mediku-solas" : *Itzal garbia*, 1925, n° 1312, 1314, 1321, 1325 ; *Kutsutik garbi*, 1926-1927, n° 1413-1414 ; *Gure Gorputza*, 1928, n° 1469, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478 ; *Poliomelitis*, 1930-1931, n° 1614, 1628, 1631 ; *Eztarria*, 1931, n° 1674, 1675, 1676, 1678, 1681, 1683, 1684, 1685, 1688, 1690, 1692, 1693, 1694 ; *Hetika*, 1933-1934, n° 1752, 1753, 1754, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764 ; *Zelulak*, 1934, n° 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1787 ; *Mingaiztoa*, 1934, n° 1793, 1797, 1799, 1801 ; *Alkoola*, 1934, n° 1803, 1805, 1807 ; *Solas-ondo*, 1934-1935, n° 1809, 1811, 1813. P. Charritton "JEAN ETCHEPARE MIRIKUAREN IDAZLANAK II, Elkar Baiona, 1985.

(394) LAFITTE, Pierre, *Le Basque et la littérature d'expression basque...*, Bayonne, 1941, p. 61.

(395) AZKUE dans son *Dictionnaire Basque-Espagnol-Français* ne donne ni "pilakatu", ni "purruxkila", mais seulement "pilatu" (BN-Isturitz), "chafar", "chiffonner" et "purruxka" (L-Sara), "residuos", "débris". "Poxolu" est donné à côté de "poxelu" avec le même sens, en BN-Amikuze, de "estorbo", "entrave". Enfin "Fetzo" est donné comme signifiant "grande y grueso", "potelé" en BN-Hasparren et Garazi.

(396) "Dakizun bezala, Hazparnen, Hazparneko inguruetan da beharbada begiratu jorienik, errexenik, eta irakarik gutienekin, gure hizkuntza zaharra. Bierarte Sarako lapurtarraren handitik, nola Garaziko baxenabartarraren xehetik ; xuberotarrez doidol kotsaturik izana noizbait, hain guti non ez baita kasik ezagun". (ETCHEPARE, Dr Jean *Eskualduna*, "Gure oroitzapena", Bayonne, 16 novembre 1915).

(397) ESKUALDUNA, *Hazparne*, Bayonne, 28 mats 1917.

(398) ESKUALDUNA, *Hazparne*, Bayonne, 28 septembre 1917.

(399) "Guzien jitea ez da bardina. Gauza bera ez dute guziek molde berean erraiten; batzuek eztikiago, bertzek bortizkiago, norik bere jitearen arabera. GARCIA zena eztiki errailetarik zen; gaizkiak ere, bekan bazen bekan, halatsu erraiten zaizkun, eta oraino beldur aireño batekin. Hortakotz ere burrunba handiko predikariak etzaizkon laket. Prediku alkitik gobernamentuko legeen eta gizonen zafratzaleak etzaizkon johan. Bera beti hain apainduki zaukun mintzo ! Etzaukun zer egiten ginuen erraiten ari, zer egin behar ginuen zaukun erakasten. Hortakotz gutiz gehienen gogorakoa zen. Beharbada adixkide bero-bero hetarik etzuen, bainan etsairik ere ez ginion ezagutzen" (ESKUALDUNA, *Hazparne*, n° 1587, Bayonne, 28 septembre 1917).

(400) "Zein goxoki aditu ziran bere hitz legunak, gure euskera maitean esanak, Donostia'n bildu zan Udal-Batzarrean ! Azken hitzek txalokada bero bat eragotzi zuten; eta txalokada haiek ziran euskaldun guzien txaloak, hitzaldi haten podorioz euskaldun danak batu ziralako..." (EUZKO-IKASKUNTZA'REN DEIA, II-6, 2'ko iruillabete, 1920, *Broussain Jauna*, p. 18).

(401) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R.M. de Azkue, Hasparren 6 novembre 1919.

(402) Cf. supra, note I-197.

(403) "Leí con grandísimo gusto en EUSKALDUN ONA sus hermosos manifiestos" (Fds B. : Lettre de R.M. de AZKUE à P. Broussain, Tours, 24 octobre 1905).

(404) Fds B. : Lettre de G. LACOMBE à P. Broussain, Paris, le 8 novembre 1905.

(405) Cf. supra, notes I-183 et I-185.

(406) ESKUALDUN ONA, Bayonne, n° 39, 29 septembre 1905 et n° 40, 6 octobre 1905.

(407) ESKUALDUN ONA, Bayonne, n° 41, 13 octobre 1905.

(408) Fds B. : Lettre de HIRIART-URRUTY à Broussain, Latressore, 14 octobre 1905.

(409) "Vous avez donc appris la mort de ce pauvre Hiriart-Urruty. Le pauvre diable a été enlevé en 4 ou 5 jours par une hémorragie cérébrale. Depuis quelques temps il était très alourdi physiquement et intellectuellement et ce genre de mort n'a pas surpris chez lui. Malgré ses défauts il lui sera beaucoup pardonné en faveur de son grand amour de la langue basque et des services signalés qu'il a rendus à l'eskuara au cours de sa très longue collaboration à l'Eskualduna. Il a beaucoup fait pour le prestige et le maintien de notre langue par ses innombrables articles, écrits en basque aussi pur que possible et (chose essentielle) pensés en basque, avec le minimum de gallicismes, que comporte l'eskuara actuel. Certes ce n'était ni un linguiste, ni même un euskarologue, mais je prétends que c'était un excellent écrivain qui a fait rendre à l'eskuara tout ce qu'il peut donner comme langue de journal. Il restera un excellent miroir du basque bas-navarrais occidental, tel qu'il était parlé à la fin du XIXe siècle et au commencement du XXe et les basquistes de l'avenir le consulteront avec autant de profit que les écrivains antérieurs. Sauf son fameux "beribil" auquel il s'attachait avec une ténacité enfantine, il n'a employé que le vocabulaire de son époque et il l'a bien employé..." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 3 décembre 1915).

(410) LAFITTE, Pierre, *Correspondance adressée par G. Lacombe à l'abbé M. Landerretche*, Bulletin du Musée Basque de Bayonne, 1968, Lettres du 6 janvier et du 14 avril 1916, p. 75-97.

(411) Cf. supra, note II-409.

(412) LAFITTE, Pierre, op. cit., Lettre du 6 janvier 1916, p. 75.

(413) "Agian ez zako Broussain auzapezari urrikituko, onegi izanik !"

"Souhaitons que le maire Broussain n'ait pas à regretter d'avoir été trop bon !" (ESKUALDUN ONA, Bayonne, n° 41, 13 octobre 1905 : Editorial commentant la renonciation de Broussain, après le premier tour de scrutin, où il avait obtenu 259 voix d'avance sur son plus proche concurrent, le docteur Larraidy).

"Gizon xehea zen biziki eta ona Pierre Broussain. Bihotz onekoa bezain buru onekoa ; buru onekoa bezain adimendu argitu, zabaldutakoa. Ixilegia orobat, bizitasunik aski gabea, onegia politikako".

"Pierre Broussain était un homme simple et bon. Il avait aussi bonne tête que bon cœur ; comme sa tête, son intelligence était éclairée et accueillante. Il était peut-être trop timide, trop réservé, trop bon pour faire de la politique". (ETCHEPARE, Dr Jean, Eskualduna, Bayonne, n° 1809, 30 décembre 1921).

(414) ESKUALDUNA, Bayonne, 15 juillet 1910.

(415) "Heidu den igandean zortzi, ohointzak, ohoinak eta heiekilakoak doazila fuera !" (ESKUALDUNA, 15 juillet 1910).

(416) "Holako solasak bohemi solasak dira. Gizon behar bezalako batek ez ditu elhe tzar holakoak erraiten eta gutiago izkribatzen. Azken igandean zure ahalge gabetasun horren bihurtura ukan duzu..."

"De tels propos sont des propos de gitans et un homme respectable se garde de les prononcer, encore plus de les écrire. Dimanche dernier vous avez reçu le salaire de votre impudence..." (ARGITZALEA, Bayonne, n° 5, 7 août 1910).

(417) "... Aipatzen dituzun lerro hauk ez dira nik izkiriatuak, eta nor ere baita, izkiriatu dituenak jakinen du bere makilaren xuritzen ene laguntzarik gabe. Bestaide, nahiz gazeta "Eskualduna" ene alde arizan den, eniz gazeta horren buruzagia. Denek badakite nor den "Eskualduna" -ren aintzindari jarri den jaun ohoragarria".

"Egia da azken bozetan ez dudala Larraidy jaunak bezenbat boz bildu herri huntan, bainan hori zertako ? Ez bainiz ibili boz eske ene partida bezala, etxez etxe. Ustez hobeki estimatuko zuten ene diskrezia Azpandarrer ez deiet bozik galdatu. Hori orok dakitena da gure herrian eta etzaut batere desohore gisa hortan galdurik... Badakizu arras ontsa, gure herritar guziek bezala, ez nintzala ene xokotik higituko Larraidy jaunak ez balu bere burua arras gorri agertu deputatuen azken bozetan, ez balitu zarpi ahalak egin Ritou gorriaren alde, Guichenné xuriaren kontra. Egon izan balitz Motroxko zenaren ozkan".

"... Aitzina emaiten duzu apezak balakatu ditudala eta ez dutala deusere egin erlisionearen altxatzeko. Noiz eta nola apezak balakatu ditut ? Eta zer egin dut erlisionearen kontra ? Zu zira naski erlisionearen sustengurik handiena ? Errazu bietan, jendeak sinets dezaten".

"Azken bozak aipatu-ta jazartzen zarkit herriko aferez eta meriako lanez. Arrangura zira bideak fundituak direla eta oihanak abantzu galduak... Zoazi otoi herriko-etxerat eta mia zazu herriko butxeta ; ez bakarrik aurtengoa, baina aintzineko urtekoak. Han ikusiko duzu zer sosa xahutzen dugun gure bideen arranjatzeko... Herriko butxeta ikertu ondoan, xahakoa bizkarrean eta makila eskuan, zoazi arratsalde eder batez itzuli baten egitera Urtsuko mendirat eta Azparneko oihanetarat, han harat, Charles-en etxetik urrunago eta erranen dautazu nork landatuak dituen han ikusiko dituzun arbola landare gazteak. Han badira, bost urte huntan eta ni mera sartuz geroztik, herriko kontseilarien baimenarekin, milaka landatuak zuhamu gazte mota guzietarik : pino, izai, pago, haitz, zurtxuri, eta atkazia. Horiek oto gure oihanetako mozkinaren tipitzeko dira naski ? Errazu baietz..." (BROUSSAIN, Dr, *Argitzalea*, Bayonne, n° 6, 14 août 1910).

(418) Cette affaire de l'abattoir clandestin de la maison des missionnaires, que signale le n° 7 de ARGITZALEA, du 21 août 1910 -seul fait dont l'ESKUALDUNA du 26 août suivant, dans sa réponse, reconnaisse la matérialité, mais non l'illégitimité- nous a fait personnellement sourire, car lorsque 50 (cinquante) ans plus tard, en 1960, nous avons eu à prendre la responsabilité du domaine des missionnaires nous avons retrouvé le même problème de l'abattoir clandestin, qui a alors cédé la place aux bâtiments actuels du collège agricole et technique.

(419) ARGITZALEA, Bayonne, n° 7, 21 août 1910.

(420) "Mon cher ami, Vous allez être surpris de recevoir mes nouvelles de Dax. Je suis ici depuis quatre jours, en train de suivre un traitement pour me débarrasser définitivement d'une entorse de genou, qui m'a immobilisé dans ma chambre, plus de deux mois..." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à Georges Lacombe, Dax, 2 février 1910). Et voici ce que devient cet incident sous la plume du correspondant de ARGITZALEA (N° 8, 28 août 1910) :

"Lau hitzez adi zazu Mera xarmagarti baten historia. Mendirat abiatu zen, bidean egarritu. Pelloenian arno nafarraz freskatu, gero berotu, berotu-eta dantza-jauzietan hasi, burua itzuli, tripa nahasi eta buruz beheiti mahain azpirat erori, lagunekin gordeki gauaz etxerat ekarri, eta pesta eder haren ondotik luzaz maingu ibili..."

(421) Airea : "Ai, ei, ai, mutila ! xapela gotria !

I

Gerezi ondoak du lilia xuria (berriz)
Lilia xuri eta frutua gotria,
Ai, ei, ai, Jaun Mera,
Bertz'orduz xuria,
Orai aldiz gotria.

II

Gerezi freskoak du axala gotria (berriz)
Axala gotri eta mamia xuria,
Ai, ei, ai Jaun Mera,

Kanpotik gorria,
Ai, ei, ai, Jaun Mera,
Barnetik xuria !

III

Bazkaritan arnoak gorritik xurira (berriz)
Jaun Meraren ideiak xuritik gorrira,
Ai, ei, ai Jaun Mera,
Hastetik xuria !
Ai, ei, ai Jaun Mera,
Ondotik gorria !

IV

Merak eta koinatak bi arropa xuri (berriz)
Xuria xurientzat, gorrientzat gorri,
Ai, ei, ai, Jaun Mera,
Koinat iduria !
Ai, ei, ai, Jaun Mera,
Errotik zuria

V

Gure bandera dugu utdin-xuri-gorri (berriz)
Gure Merak aldiz kolore nahasi,
Ai, ei, ai, Jaun Mera,
Zer bandera hitsa !
Ai, ei, ai, Jaun Mera,
Zer bandera txarra ! (ARGITZALEA, Bayonne, n° 9, 4 septembre 1910).

(422) ESKUALDUNA, Bayonne, 26 août 1910.

(423) "ARGITZALEAREN Hazparneko berriketariari : Hau da ene azken arrapostua. Aintzineko egunetan erran dautazu alferkeriaz uzten ditudala meriako lanak. Orai ariko bainiz errotik lanean zure barkamenduaren ardiesteko, aizina guti ukanen dut hemendik goiti zuri ihardesteko. Bidea libro uzten dautzut beraz eta pala guzia zure. Gogorat jin guziak erraiten ahal dituzu enetako : edo egun guziez horditzen nizala edo herriaren diruaz sakelak betetzen ditudala... Emazu gostuan gizon : ez nuzu batere samur-araziko... Zu ordean zer haginean zaren enetzat !... Odol erakitua duzu. Kasu egizu. Gaitz malesa da hori eta bere gizona emeki-emeki hobirat eremaiten duena. Nola ez bainiz zuk diozun bezain gizon gaixtoa, midiku bezala nahi zaitut eritasun hortarik senda-arazi :

"1° Edarietarik beira zite. Pozoina litake zuretako edaria, bereziki Frantsesek "absinthe" deitzen duten hura. Ur perdefio hartarik astean behin aski zinuke, igande goizetan. Aipatzen duzun nafarra baino ainitzez lanjerosago da...

"2° Dutzak har-kitzu. Arras onak dira odol erakituaren freskatzeko. Nik banakike leku bat hauta hortako. Zelhain, Zalduko eiheran baita ur zurrumba bat ederra, harateko bidea herriko kantonierez arranja-araziko dautzut, legun-leguna, Ermindegirako bidea bezala, aiseago ibil zaiten...

"Hondarreteko aldian "Ez adiorik !" erran nautzun. Oraikoan despeditzen zaitut eta erraiten dautzut : "Adio ! Piala on ! eta behazu minar !" (ARGITZALEA, Bayonne, n° 9, 4 septembre 1910).

(424) "Gure eskualdun astekari hunen jabe eta buruzagietarik zen, eta hainitz arta zuen gero eta gehiago barreia zadin gure Eskual Herrian. Noizetik noizerat ere, ez naski guk nahi bezain maiz, egortzen zaizkigun berri balzu ederki apainduak..." (ESKUALDUNA, *Broussain Jaun mirikua*, 7 mai 1920).

(425) EUSKERA II-2, 1920, p. 31-34.

(426) Nous prenons le terme "Linguistique" au sens étroit du terme car nous savons que la science du langage, au sens plus large, remonte à l'antiquité. (Cf. HIZKUNTZALARITZA HIZTEGIA, "Dictionnaire de Linguistique", U.Z.E.I., 1982, "Linguistika").

(427) "Ce que vous vouliez dire dans les journaux français, je vous engage vivement à l'écrire dans "Euzkadi", en castillan ou en guipuzcoan, sous un pseudonyme, à savoir qu'il ne faut pas s'indigner qu'il y ait trois académiciens, Campion, Urquijo et Olabide, qui parlent difficilement le basque. Ces trois collègues font partie de l'Académie en qualité de linguistes basquistants, et leurs services peuvent nous être aussi utiles que les services de ceux qui ont une connaissance pratique de l'eskuara" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à Pierre Lhande, s.j., Hasparren 13 octobre 1919).

(428) BROUSSAIN, Pierre, *Euskera*, "Le son et l'orthographe du J", I-2, 1920, p. 34-38.

BROUSSAIN, Pierre, *Euskera*, "Informe a la Academia de la Lengua Vasca, sobre la unificación del euskera", III-I 1922, p. 4-17 (en colaboración con A. Campion).

(429) LAFITTE, P., op. cit., "correspondance Lacombe-Landerretche", p. 75.

(430) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à Azkue, Hasparren, 12 mars 1920.

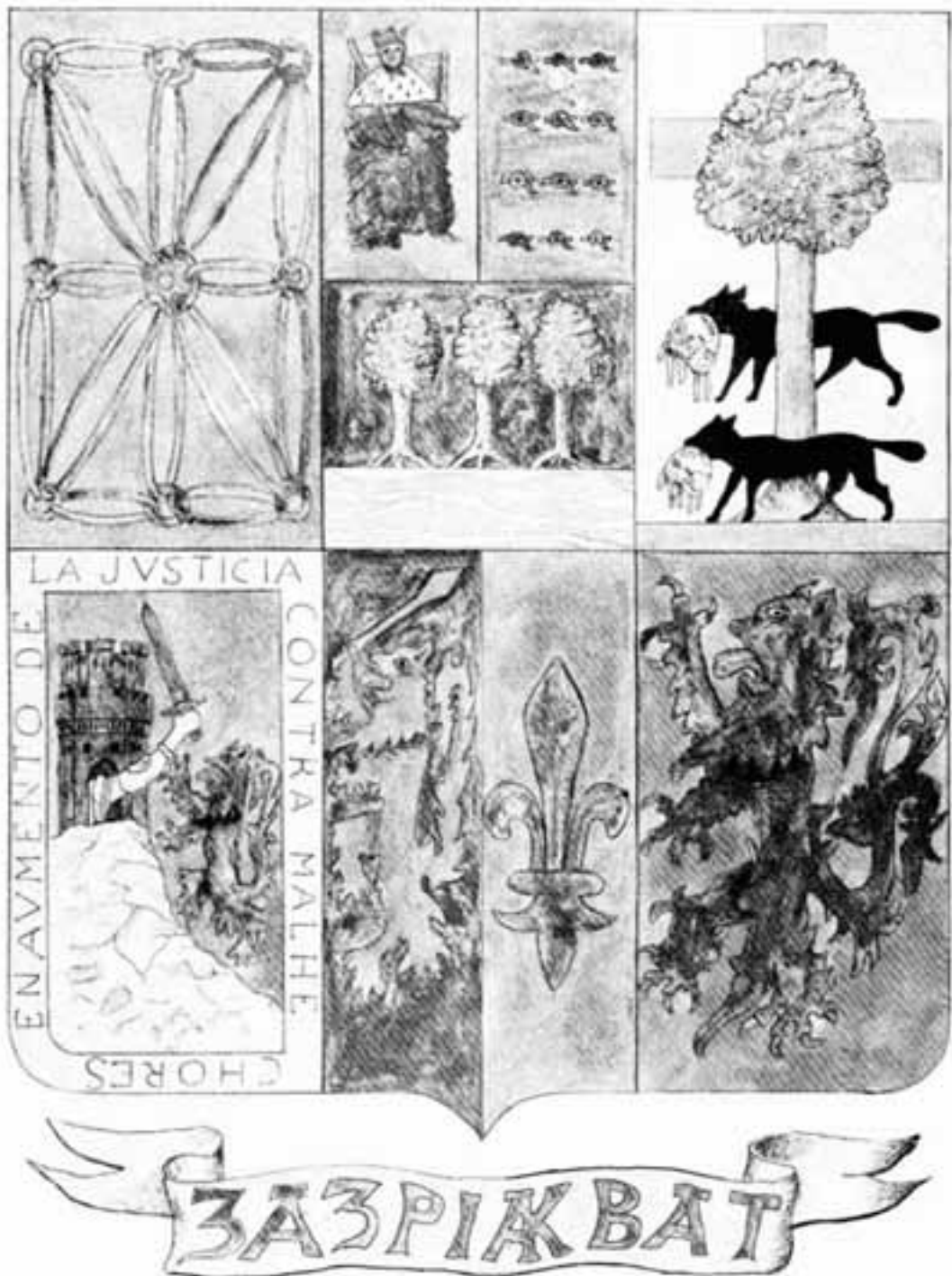
(431) EUSKERA, I-2, 1920, p. 37-38.

(432) ALVAREZ EMPARANZA, Jose Luis (Txillardegui) "Fonetika Baturantz zenbait proposamendu", *Euskera*, XXIV-2, 1978, 686-687.

(433) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 30 juillet 1913.

Troisième partie

**PIERRE BROUSSAIN LE MILITANT POLITIQUE
ET L'ANIMATEUR CULTUREL**



Écusson des sept provinces basques unies : Zazpiak Bat.

(Musée basque, Bayonne.)

LE NATIONALISME BASQUE DE PIERRE BROUSSAIN

Nous n'avons pas l'intention de développer ici une étude sur l'origine et la nature du nationalisme basque. Mais lorsque il est question de "nationalisme basque", c'est en général à Sabino de Arana Goiri et aux provinces basques d'Espagne que l'on se réfère (1). On entend souvent dire aussi que l'idéologie nationaliste basque n'est apparue dans les provinces basques de France que très récemment, avec la naissance du mouvement "Enbata" (2). Or nous avons déjà noté que Pierre Broussain s'est lui-même déclaré, à maintes reprises, "nationaliste basque" (3), et fut reconnu comme tel par ses amis les plus proches (4). C'est pour mieux situer la personnalité politique de Pierre Broussain, qu'il nous faut donc brièvement définir le contexte politique dans lequel il vécut au début de ce XXe siècle.

Le XIXe siècle fut, selon certains historiens, "le siècle des nationalités", à travers toute l'Europe (5). Mais il semble que le peuple basque, préoccupé par les querelles dynastiques de ses carlistes et de ses libéraux, n'ait pas encore alors ressenti les accès de fièvre nationaliste des Polonais, des Irlandais, des Hongrois, des Tchèques, des Italiens, et des autres peuples européens. Il est vrai que des Basques tels que Chaho présentèrent la première guerre carliste comme une guerre nationale des Basques contre les Espagnols (6), mais cette interprétation doit être aujourd'hui nuancée : comme dit le docteur Justo Garate, "il s'agissait d'une guerre nationale des Basques, non d'une guerre nationaliste... car elle n'avait pas pour fin la souveraineté du Pays Basque" (7).

Après la deuxième guerre carliste, et la promulgation de la loi du 21 juillet 1876, abolissant les vestiges des "fueros" (8), on assiste en Pays Basque d'Espagne à une rapide industrialisation, à un mouvement de rénovation culturelle et à une remise en cause des partis politiques traditionnels. Les noms de Ramon de la Sota (1857-1936), Arturo Campion (1854-1937), Miguel de Unamuno (1864-1936), Resurreccion de Azkue (1864-1951), évoquent ces phénomènes. Ils prouvent que l'idéologie nationaliste commence à faire problème dans tous les milieux, au

moment même où Sabino de Arana Goiri (1865-1903) se fait le promoteur du nationalisme basque le plus rigoureux (9).

A l'aube du XIXe siècle un observateur avisé comme Guillaume de Humboldt (1767-1835), avait déjà noté que "les Basques Orientaux ou Basques de France, à la différence de leurs frères Occidentaux -les Basques d'Espagne- n'éprouvaient pas le sentiment de former un corps politique respectable et distinct, et ne possédaient point dès lors, le caractère qui s'attache à ce sentiment" (10). Au cours du XIXe siècle, cette différence n'a fait que s'accroître entre les deux parties du Pays Basque. Ce qui ne saurait surprendre : la Révolution Française arracha aux Basques de France leurs institutions politiques propres. Ils ne purent même pas obtenir de constituer un département particulier. Ils furent réunis aux Béarnais au sein des Basses-Pyrénées, où ils se trouvaient, doublement "minorisés" (11). Ensuite vint "l'épopée" (?) napoléonienne, qui coïncida vers la fin avec la guerre franco-espagnole, et l'occupation étrangère du pays. Les conséquences s'en feront sentir durant tout le XIXe siècle, car les anciens combattants les plus glorieux, les Harispe, Etcheverry, Goyeneche ou de Salha (12), revenus au pays, prendront les leviers de commande et proposeront aux innombrables jeunes condamnés à l'émigration par la récession économique... une carrière dans les armées de la France.

La littérature populaire basque porte témoignage de tous ces événements : nos poètes ont chanté aussi bien le cheval redoutable de Betiri-Santz, symbole de la famine (13) que les remords de l'émigré parti aux Amériques (14) ou les souffrances du soldat blessé à la guerre (15) ou la gloire des princes qui gouvernent heureusement (?) le pays (16).

Parmi des textes si divers, on note ici ou là, comme les manifestations d'une conscience nationale latente : nous songeons soit aux mémoires adressés à Napoléon par le sénateur comte Garat, pour l'adjurer de créer, en annexant les provinces basques d'Espagne aux provinces basques de France, un protectorat baptisé "la Nouvelle Phénicie" (17), soit aux appels de Chaho et d'Antoine d'Abbadie aux "Basques des sept provinces" (18), soit vers la fin du XIXe siècle aux chansons de Zalduby et de Joseph Mendiague sur le thème du "Zazpiak Bat" (19). Mais aucune de ces déclarations ne met en question la souveraineté française. Bien plus, certains auteurs prétendent que l'attachement à la "petite patrie" vient raffermir le sentiment d'appartenance à la "grande patrie", de telle sorte que le poète Jean Baptiste Elissamburu (1828-1892), qui a si bien interprété le sentiment

d'attachement à la terre de ses compatriotes, est aussi celui qui chante "Biba Frantzia !" (65).

Sur le plan de la "Sacro-sainte Unité de la Nation Française", tous les Basques notables de France se retrouvent à la fin du XIXe siècle : les Basques républicains, et quelquefois anticléricaux, tels que Elissamburu ou ses amis Guilbeau et Leremboure, mais aussi les Basques royalistes ou bonapartistes, tels que Goyeneche ou Etcheverry (21). Le très sage *Almanaka* du journal *Eskualduna* reprend en 1891 le "Biba Frantzia" de Elissamburu, en l'accompagnant du commentaire suivant : "Oui nous disons nous aussi, avec Elissamburu, tout uniment : "Vive la France !", car à vrai dire, elle s'est déjà relevée quelque peu, la France, et elle se relèvera encore mieux, lorsque un bon gouvernement fera, ce que l'actuel gouvernement ne veut pas faire : l'union de tous les Français" (22).

Cette idéologie imprègne si bien les mentalités que les menées antireligieuses ou anticléricales de la gauche française, qui auraient pu éloigner de l'ensemble français, certains notables, eurent pour résultat de les engager encore plus dans la dialectique politique française, et de les fixer définitivement dans les rangs de la droite conservatrice et nationaliste (23). Cela conduira certains d'entre eux à participer à l'entreprise de débasquisation engagée par le gouvernement français et ses serviteurs (24).

Un article intitulé "Uskara eta Uskal Herria", "La Langue Basque et le Pays Basque", publié par *l'Almanach Souletin* de 1901, présente une bonne description des attitudes que l'on rencontrait parmi les Basques de cette époque vis à vis de leur propre langue : Il y a d'abord des Basques, nés au Pays Basque, qui prétendent ignorer la langue basque, et ne veulent s'exprimer qu'en français. Leur nombre doit être peu considérable, mais l'auteur de l'article ne nous donne malheureusement aucune analyse chiffrée.

Il y a aussi ceux qui croient toujours parler en basque, mais qui en fait corrompent la langue basque, en chargeant leur vocabulaire de termes et d'expressions français.

Ceux qui donnent dans ces travers ne sont point les paysans de la montagne, mais les notables, les Basques un peu instruits, et par dessus tout, les enseignants, responsables d'écoles : instituteurs, institutrices, prêtres, religieux et religieuses. Il est vrai que les enseignants de l'éducation nationale viennent souvent du Béarn, mais la situation de la langue basque dans les écoles des frères et des religieuses, ou même dans nos église, n'est pas pour autant brillante.

Sous prétexte qu'il arrive un étranger au village, le curé se mettra à prêcher et à faire le catéchisme pour tous les enfants en français. Ce n'est pas que ces prêtres manquent de loisir pour préparer leur travail. On connaît leurs arguments : ils rappellent que le prêtre et la religion doivent être accueillants à tous, mais ils oublient que chaque pays a le droit de conserver sa langue et le Pays Basque a le droit de maintenir la langue basque.

Où alors on voudrait faire comme en Espagne, où l'on a envoyé dans de nombreux centres des curés et des vicaires ne sachant pas un mot de basque. Ils se sont mis à prêcher et à enseigner en castillan au Pays Basque. Ils ont si bien réussi qu'en un demi-siècle le tiers du Pays Basque a été complètement débasqué.

Nous n'en sommes pas encore là du côté français, mais nous devons déjà classer presque tous nos enseignants parmi les ennemis du basque. Et pourtant, les instituteurs béarnais respectent leur langue chez eux. D'autre part, le pluri-linguisme n'est-il pas un avantage considérable pour la formation des esprits ? Cela seul devrait suffire à convaincre les enseignants de respecter l'euskara (25).

Le docteur Broussain, avait très tôt découvert, par expérience, les menaces qui pesaient sur l'identité basque. Il était devenu, du coup, un "enragé de basque" (26). Il connaissait parfaitement le contexte dans lequel se déroulerait son combat. Tandis qu'à Paris il prenait connaissance des courants romantiques qui tendaient à valoriser les langues particulières, surtout les plus anciennes (27), en même temps au Pays, grâce à son cousin, l'abbé Etchegoyhen, il se procurait la revue "*Bizkaitarra*", la première publication basque nationaliste, que Sabino Arana Goiri venait de lancer, quelques jours après "le manifeste de Larrazabal" (28).

A travers cette revue, et les publications analogues, comme "*Baserritarra*", "*la Patria*" (29) il perçoit les échos de l'agitation qui se développe dans les provinces basques d'Espagne, à l'occasion de la "San Rocada" (30) et de la "Gamazada" (31), ainsi que des virulentes attaques que lance Arana Goiri, soit contre les responsables carlistes (32), soit contre les dirigeants de l'Association régionaliste "Euskalerria" (33).

Broussain y trouve également l'analyse détaillée, et la critique favorable de la première pièce de théâtre basque de Resurreccion de Azkue, "*Viscay'tik Bizkai'ra*" (34), et surtout les premiers fondements de la doctrine politique nationaliste dont il adopte très vite les principes.

Après la création, en 1895, du Parti Nationaliste Basque, au sein du Centre Basque de Bilbao, "Euskeldun Batzokija" (35), notre jeune Basque suit depuis Paris les étapes de l'histoire de ce parti. La correspondance avec Azkue, Constantin et Arana Goiri lui-même est là pour le prouver.

Il est vrai que les premiers événements de l'histoire du parti nationaliste basque : l'interdiction du journal "Bizkaitarra", la fermeture de l'"Euskeldun Batzokija" et la première arrestation de Sabino Arana, par le gouvernement du chef conservateur Canovas del Castillo, ont déjà eu lieu en 1895. La première lettre de Broussain à Azkue est du 30 août 1897 (36), mais les lettres suivantes nous indiquent que grâce à son ami biscayen, le "bascophile" haspandar se tient au courant de toutes les nouvelles de Biscaye.

Au printemps 1898, lorsque éclate la guerre hispano-américaine au sujet de Cuba, l'"Imparcial", le "Heraldo" et les autres journaux espagnols apportent jusqu'à Paris l'écho des bruyantes "manifestations patriotiques" qui ont eu lieu à Pampelune, Bilbao et Saint-Sébastien. Broussain se console en apprenant la réaction du docteur Gorostiza. Le vaillant "petit médecin" n'a-t-il pas eu le courage de déclarer, à la face de tous ces espagnols furibonds, que "les Etats-Unis d'Amérique font actuellement à l'Espagne, ce que l'Espagne a fait au Pays Basque en 1876, quand elle lui a arraché ses fors et libertés" (37). Tôt ou tard, les abus du gouvernement espagnol entraîneront la renaissance basque. "L'étranger, sans le savoir, est en train de semer le bon grain. Aux Basques de travailler leur champ, pour que ce grain produise le fruit qu'il porte en lui" (38).

Ces déclarations n'empêchent point leur auteur, de prendre le recul nécessaire pour formuler une opinion équitable, sur cette guerre hispano-américaine. Il estime que les Américains vont l'emporter, à cause de leurs immenses ressources humaines et financières. Et pourtant, malgré l'antipathie naturelle que tout Basque éprouve à l'égard de l'opresseur Espagnol, il faut reconnaître que dans cette affaire, les Américains se conduisent comme des brigands, désireux seulement de s'emparer des richesses de l'île de Cuba (39).

Pierre Broussain essaie, depuis Paris, de faire passer dans l'Eskualduna toutes ces nouvelles, et les commentaires qu'elles lui suggèrent, mais en vain. Le gérant Pochelou censure tout ce qui concerne le "Zazpiak Bat", et peut éveiller de dangereux espoirs dans l'esprit des lecteurs (40). On comprend que le jeune patriote haspandar ne se fasse point d'illusions, sur l'attitude de ses compatriotes Basques de France, par rapport à ses propres idées.

C'est ainsi qu'à propos d'un projet qui lui est cher, le projet d'Académie Basque, il écrit à Azkue : "Je vous ai déjà dit que le Conseil Général des Basses-Pyrénées, dont plus des deux tiers des membres sont Béarnais et Gascons, ne voudra jamais subvenir aux dépenses d'une Société, destinée à la conservation de l'euskara. Ce n'est que dans l'initiative privée, ou dans les conseils municipaux du Labourd, de la Basse-Navarre et de la Soule, que nous pourrons trouver une aide pécuniaire. Et encore, ce ne sera pas facile : il faudra se remuer beaucoup, faire de nombreuses démarches, avant de réveiller les bonnes volontés endormies, et de susciter un élan de patriotisme basque" (41).

Il existe aussi pourtant, au Nord de la Bidassoa, des hommes de bonne volonté (42). Mais pour obtenir leur concours, il faudra annoncer d'abord, bien haut et bien clair, qu'on ne s'occupera d'aucune question politique, philosophique ou religieuse, mais seulement de l'épuration, de l'enrichissement et de la conservation de la langue euskarienne. Ce n'est qu'à cette condition que tous les Basques, versés dans la connaissance de leur langue, pourront coopérer à l'oeuvre commune de la conservation de notre bel idiome, quelles que soient leurs aspirations politiques ou nationales (43).

"Travaillons d'abord à répandre l'amour de l'eskuara, dit encore Broussain. Lorsque tous les Basques instruits, clergé, avocats, médecins, notaires, commerçants industriels, comprendront vraiment les beautés de la langue basque, et n'auront recours qu'à elle dans leurs relations sociales et au foyer paternel, ce jour-là, l'idée nationale fera rapidement son chemin et les séparatistes, qui ne sont encore qu'une poignée, seront alors légion. Il faut être convaincu de cette vérité, à savoir que la langue est le meilleur véhicule des idées, et que dans les revendications nationales des peuples, langue et patrie se confondent" (44).

Ces quelques lignes, écrites en 1897, font comprendre l'origine patriotique des nombreuses initiatives prises par Broussain tout au long de sa vie publique, après celle qu'il lança en 1898 avec quelques camarades de Larressore pour créer une Société Patriotique (?) mais qui n'eut pas de suite (45).

De retour au Pays, le docteur Broussain maintient, à travers ses diverses activités politiques et culturelles, ses relations privilégiées avec les patriotes basques du Sud. Comment ne pas rappeler les échanges qui s'ouvrent entre lui et Sabino Arana Goiri, au moment de l'élection de ce dernier à la Députation

Provinciale de Biscaye, le 11 septembre 1898 ? (46). Cette correspondance se développe à l'occasion des Congrès Orthographiques de Hendaye et Fontarrabie, et donne l'occasion au fondateur du nationalisme basque de décerner un brevet de patriotisme à son ami de Hasparren (47). Elle s'achève enfin par la carte que, grâce à Azkue, Broussain fait parvenir à la prison de Larrinaga, lors de la dernière arrestation de Sabino Arana, le 30 mai 1902 (48).

Le fait cependant d'adopter l'idéologie nationaliste n'implique point l'obligation d'accepter aveuglément toutes les positions et les directives du Parti Nationaliste Basque. D'une part le docteur Broussain a conscience des forces que représente et des espoirs que porte le mouvement lancé par Sabino et Luis de Arana Goiri (49). A maintes reprises il rappelle ce fait à ses amis du Nord de la Bidassoa, les membres du Cercle d'Etudes Euskariennes de Bayonne par exemple (50). Mais en même temps il lui arrive de redouter l'intransigeance du fondateur du nationalisme basque (51), ou celle de ses disciples, Olabide (52), ou Eleizalde (53). Il avoue que, par tempérament, il aime "les gens calmes, posés et doués de sang froid" (54). N'est-il pas lui-même de ces gens-là ? Par-dessus tout il est cependant fidèle à ses amis et à ses idées. C'est ce qui apparaît, dans l'action qu'il mène chez lui à Hasparren et dans le Pays Basque de France, ainsi que dans les relations qu'il a établies avec ses compatriotes du Sud de la Bidassoa et que rien, même pas la Grande Guerre, ne viendra interrompre tout à fait.

Le docteur Pierre Broussain n'est jamais apparu, à vrai dire, comme un leader politique ; il n'a point créé autour de lui un mouvement populaire en faveur de ses idées nationalistes -les circonstances de politique générale : querelles religieuses et guerre étrangère, étaient d'ailleurs particulièrement défavorables- mais il s'est manifesté surtout comme un spécialiste et un promoteur de la culture basque. Il faut ajouter qu'il n'a jamais renié les idées qu'il partageait avec quelques rares amis (55), même pas en présentant sa candidature à certains postes de responsabilité locale, mairie, conseil général.

La seule action politique, proprement nationaliste, qu'il ait sérieusement envisagée, c'est celle qu'il a pu lancer vers 1901-1905 autour de l'hebdomadaire *Eskualdun Ona*.

Nous avons noté en effet que lors de la crise de 1901, des ouvertures avaient été faites au Dr Constantin pour la transformation du journal basque "en organe à tendances séparatistes" (57). Le jeune médecin souletin estime que "l'affaire est sérieuse et mérite réflexion". Il élabore tout un plan d'action et sollicite l'avis de

son ami haspandar (58), mais c'est le moment où Broussain lui-même va être pris par les affaires du Congrès de Hendaye, et nous ne savons pas quelle suite il a pu alors donner aux projets de son ami de Tardets.

L'idée de fonder un parti nationaliste reparaît, moins de deux ans après, quand le docteur Constantin suggère d'utiliser l'affaire du Catéchisme basque pour permettre aux Basques patriotes de s'affirmer sans être ridicules (59). C'est alors, qu'il annonce que l'*Eskualduna* est toujours à prendre (59).

A partir du moment où d'Elissagaray laisse à d'Arcangues la direction de l'hebdomadaire basque, et que l'*Eskualduna* devient l'*Eskualdun Ona*, Constantin travaille "avec opiniâtreté" à étendre la collaboration souletine et l'implantation du journal dans son canton (60).

Quelques mois plus tard les succès électoraux de Broussain encouragent son ami souletin à élargir son action et celle du journal au-delà de la Soule, dans les provinces du Labourd et de Basse-Navarre : "La Soule, à elle seule, dit-il, donne plus de nouvelles locales que les deux autres réunies. Il faudra que nous fassions une tournée dans tous les villages, chercher et trouver des collaborateurs dévoués et des partisans convaincus. Tous ces partisans que nous trouverons ou créerons, seront de nouveaux bascophiles, des adeptes sûrs du futur parti basque". La même lettre comportait aussi ces mots : "Quand nous réunissons-nous pour l'*Eskualdun Ona* ? C'est le moment de faire part de notre décision" (61). Mais nous ne savons pas de quelle décision il s'agit, ni si la réunion demandée eut lieu.

Nous avons l'impression que le rédacteur du journal Hiriart-Urruty fait à ce moment un autre choix politique et que, rejetant l'option de Broussain et Constantin, il fait de son journal un organe nationaliste français d'expression basque. Rappelons-nous ses choix électoraux ultérieurs en faveur de Guichenné, d'Arcangues et Ybarnegaray, et aussi ses attaques contre Azkue et certains Basques du Sud (62). Il ne sera plus question dès lors, ni pour Broussain ni pour Constantin, de songer à faire dans l'hebdomadaire basque redevenu *Eskualduna* (63) une place même réduite, à l'idéologie nationaliste basque.

Après la disparition de Hiriart-Urruty et la fin de la Guerre, le docteur Constantin revient au problème de l'*Eskualduna*. C'est pour déplorer le piètre intérêt qu'il présente et le manque de nouvelles qui le caractérise. Sera-t-il possible de le réorganiser, de façon pratique et fructueuse ? Le docteur souletin voudrait joindre ses efforts à ceux de son ami de Hasparren, pour que les choses aillent mieux. Mais il n'est plus question de "parti basque", comme dans les lettres antérieures (64).

La dernière lettre de Constantin à Broussain, quelques mois avant la mort de ce dernier, correspond à la demande que son ami lui a faite d'une prospection en Soule en faveur de la nouvelle Société Internationale des Etudes Basques. Elle fait encore une fois mention de l'*Eskualduna* et c'est pour observer une fois de plus que, "beaucoup de nos curés trouvent plus commode de parler et d'écrire en français" (65).

Quant à Broussain lui-même, après son élection en 1905 à la mairie de Hasparren, nous ne voyons pas quelle initiative il a pu prendre sur le plan proprement politique, afin de favoriser la constitution d'un "parti basque" en Pays Basque de France. Il garde le contact avec ses compatriotes du Sud de la Bidassoa, Campion et Aranzadi de Pampelune, Gortazar et Azkue de Bilbao (66), Urquijo, Gregorio Mugica ou Gregorio Garmendia (67). Il continue de recevoir, même pendant la guerre, certaines publications nationalistes du Sud, *Euskadi*, *Aberrri* ou *Napartarra* (68), mais il n'y a pas autre chose.

A côté des exemplaires de ces journaux, le Fonds Broussain nous garde d'autres coupures, concernant les tournées de propagande en faveur des Alliés, réalisées en Pays Basque et en Espagne par des intellectuels français tels que Bergson, Imbart de la Tour ou Baudrillard, puis par des Basques comme l'abbé Etcheber et le député Ybarnegaray (69), mais aussi plusieurs articles sur la Révolution Irlandaise des Sinn Feiners (70). D'ailleurs la correspondance, relativement abondante, que Broussain échange avec Lacombe, pendant et après la guerre, nous prouve que les préoccupations politiques latentes du maire de Hasparren demeurent toujours orientées dans le même sens.

Les deux premières lettres de guerre de Broussain à Lacombe (71) traitent essentiellement des décès, longuement commentés, des abbés Hiriart-Urruty et Abbadie. On y trouve également des considérations sur la germanophilie du clergé espagnol, dignes d'un bon patriote français : "Il est certain que chez beaucoup d'Espagnols il y a toujours eu une sourde jalousie contre la France, jalousie provenant de sa supériorité et aussi des souvenirs de la guerre de Napoléon. Mais à côté de cela il y a l'hostilité du clergé, de l'aristocratie catholique et du parti carliste, qui considèrent la France comme la patrie de l'athéisme et des idées révolutionnaires. On n'obtiendra jamais de ces gens-là qu'ils sacrifient leur haine religieuse au danger, évident pourtant, que ferait courir à la civilisation européenne

le triomphe de la "Kultur" allemande. Ils sont trop ignorants, et souvent trop bornés, pour accéder à ce point de vue. Il y faudrait de la tolérance, mais ils en sont incapables. Rappelez-vous la belle définition de Jules Lemaître : la tolérance est la charité de l'intelligence" (72). Il est vrai que la même lettre porte la nouvelle de la disparition au front de leur ami commun, Clément d'Andurain. Cette disparition évoque pour Broussain celle de son beau-frère, Léon Baratchart et lui arrache ce cri : "La victoire nous l'aurons, mais au prix de combien de deuils !" (73).

Quelques semaines plus tard Broussain annonce à son ami qu'il vient de recevoir des lettres de ses amis Azkue et Urguijo. Il se promet de déjeuner très bientôt à Bayonne avec le "sympathique" Urquijo, qu'il n'a point revu depuis septembre 1914 (74). Enfin le maire de Hasparren se dit tout heureux d'avoir fait la connaissance d'un biscayen nationaliste, l'ami Irala dont l'épouse est de Briscous. C'est ce dernier qui lui procure le journal nationaliste et francophile *Euzkadil* (75). Le nom de Irala reviendra encore, comme ceux de Eleizalde, Olabide ou Elorza (76), car c'est par eux que Broussain reçoit les premières nouvelles de l'après-guerre au Sud. Il apprend ainsi que les nationalistes basques ont acquis la majorité au sein de la Députation de Biscaye (77), que la municipalité de Bilbao vient d'ouvrir des écoles basques, où plus de 1.600 enfants se sont déjà inscrits (78) et que une Société Internationale d'Etudes Basques s'est constituée, après le Congrès de Oñate, Société dont on l'a fait vice-président (79).

Nous noterons pour finir que Broussain et Lacombe échangent encore deux documents politiques importants : Broussain envoie à Lacombe, à la veille de l'armistice, le texte du télégramme qu'un certain nombre de députés et sénateurs basques, parmi lesquels Arturo Campion, adressent au président Wilson (80). Lacombe communique quelques mois plus tard à son correspondant haspandar le manifeste de l'Union Régionaliste Bretonne, paru dans le journal *Le Temps* (81). Le maire de Hasparren suggère d'ailleurs à son ami de présenter lui-même ce texte au président et au secrétaire de l'Eskualzaleen Biltzarra afin que cette Association émette un voeu analogue à celui des Bretons (82).

Ainsi donc, tout en restant fidèle à ses idées politiques et en gardant le secret espoir que le Peuple Basque prendra un jour sa place parmi les nations (83), le docteur Broussain, à la veille de sa mort, paraît avoir renoncé à toute initiative politique personnelle. Et si finalement il prend le poste de Conseiller Général du canton de Hasparren, après avoir volontairement abandonné la Mairie de sa ville

natale, en décembre 1919, c'est qu'il a une revanche à prendre sur son rival Larraidy (84). Après cette victoire, il eût certainement laissé très vite ce poste à tel collègue impatient de l'occuper (85). Pour lui, son désir profond était de se consacrer entièrement à l'euskara (86), en établissant enfin solidement les bases de ces institutions culturelles auxquelles il avait déjà travaillé, et pour lesquelles il était particulièrement préparé : *l'Eskualzaleen Biltzarra*, le *Cercle d'Etudes Euskariennes*, la *Société Internationale des Etudes Basques* et *l'Académie de la Langue Basque*.



Bayonne 1900 : photo prise à l'entrée de la rue Bourgneuf où se trouvent les bureaux de l'Eskualduna au n° 59. (Carte postale du Musée basque.)

PIERRE BROUSSAIN ET LES INSTITUTIONS CULTURELLES BASQUES

Quand nous cherchons le rôle qu'exerça et la place qu'occupa vraiment le docteur Broussain, durant les vingt années qui séparent son installation à Hasparren de sa mort subite à Orthez -1900 - 1920-, il est manifeste que nous rencontrons toutes les institutions culturelles basques de cette époque, qu'il s'agisse d'abord de l'Eskualzaleen Biltzarra, puis du Cercle d'Etudes Euskariennes ou enfin de la Société Internationale des Etudes Basques et de l'Académie de la Langue Basque, qui naquirent en 1919, du Congrès des Etudes Basques réuni en septembre 1918 à Oñate.

D'ailleurs le médecin haspandar n'avait-il pas toutes les dispositions requises pour jouer un rôle de premier plan au sein de toutes ces organisations ? C'est en tout cas ce que lui annonçait, déjà en 1901, le bon chanoine Arbelbide, lorsqu'il lui écrivait ces lignes, à propos de la naissante "*Fédération Littéraire Basque*", dont tous deux faisaient partie :

"... Et maintenant, veuillez me permettre de vous dire simplement une vérité. Elle risque bien de blesser votre modestie !, mais en définitive, elle devra vous encourager à remplir vaillamment un sérieux devoir. Votre sincère amour du Pays Basque et de sa langue, vos études déjà sérieuses et avancées, et la résolution de consacrer votre vie entière à développer ces connaissances, l'indépendance, les loisirs, les facilités de déplacement que vous créent votre situation et votre fortune, toutes ces conditions réunies font à mon très cher Monsieur Broussain l'obligation de remplir dans notre comité le rôle principal. Donnez à ce rôle le titre que vous voudrez, mais la réalité doit être celle-là : il faut que vous soyez l'âme et la très agissante cheville ouvrière de toute l'oeuvre" (87).

Il nous suffit de regarder brièvement l'histoire de "l'oeuvre" dont il est ici question, et celle des institutions ultérieures, pour voir comment l'activité culturelle de Broussain répondit à l'attente de ses amis.

L'ESKUALZALEEN BILTZARRA

Nous savons que dès avant 1900 et son retour à Hasparren, le docteur Broussain était en relations soit avec l'équipe conservatrice qui, autour du docteur Goyeneche, avait pris en charge l'organisation des fêtes d'Abbadie, soit avec l'équipe républicaine rivale du docteur Guilbeau qui, sous le nom d'Association Labourdine, ou d'Association Basque avait lancé à Ustaritz, Hasparren, Espelette, Cambo ou Sare les Jeux Floraux Basques (88), avant de réunir à Paris, du 2 au 5 septembre, le 1er Congrès International des Etudes Basques (89).

Broussain avait de Guilbeau une opinion favorable, mais il demeurait assez réservé par rapport à certaines de ses initiatives (90). Il répondit cependant positivement à son invitation de septembre 1901, au Congrès Orthographique de Hendaye. Entré comme membre au premier Comité provisoire qui s'ensuivit, il s'employa à fond à dissiper les préjugés de Sabino Arana contre certaines propositions de ses collègues. Il travailla avec Arbelbide à la préparation des statuts de la future association de bascophiles et prépara avec Darricarrère le Tableau Phonétique des sons basques. Il fut chargé par ses confrères de rédiger la circulaire consultative que le Comité envoya à tous les Congressistes de Hendaye. Mais lorsque, après toutes ces démarches, il fut évident qu'on ne parviendrait pas à un accord sur l'orthographe entre Arana et les autres membres du Comité, Broussain et ses amis suggérèrent pour éviter une scission, de renvoyer le Congrès à une date ultérieure. Adéma et Guilbeau ne l'entendaient pas ainsi et malgré l'opposition de Arbelbide, Daranatz, Darricarrère et Broussain, malgré aussi l'incarcération à Bilbao de Sabino Arana, une réunion générale fut convoquée à Fontarrabie le 11 septembre 1902 (91).

Cette réunion, au dire de Broussain, constitua un véritable échec (92). Adéma et Guilbeau s'en prévalaient toutefois pour considérer qu'elle avait permis de fonder définitivement l'*Eskualzaleen Biltzarra*, de fixer ses statuts et d'élire son Comité directeur pour l'année 1902 (93).

Recevant quelques semaines plus tard la copie des statuts et la liste des membres présumés de la nouvelle association, Broussain, Arbelbide et Daranatz écrivaient aussitôt au président Adéma pour lui confirmer leur démission. Ils estimaient certainement que l'*Eskualzaleen Biltzarra* ne vivrait pas longtemps, et que sur ses ruines on pourrait fonder, avec d'autres responsables, une organisation plus prospère et plus pratique (94).

Georges Lacombe partageait alors le même point de vue, puisqu'il écrivait à son oncle Frédéric de Saint-Jayme, le 8 août 1903 : "J'ai lu avec intérêt la lettre de M. Broussain. Je suis enchanté pour ma part, de voir que la grotesque association qui, pompeusement s'intitule "Eskualzaleen Biltzarra (on n'avait pas voulu du mot "Batzarrea", parce que cela ressemblait à "Bazar", seul mot d'ailleurs qui convînt à une aussi ridicule pétaudière) que cette association, dis-je s'achemine à une mort rapide. Enterrons-la donc et pensons, avec l'euskarologue haspandar, à faire autre chose". Georges Lacombe dressait ensuite, en quelques lignes, l'esquisse d'un projet sérieux, qui viserait un triple but : scientifique, pratique et littéraire (95).

L'histoire toutefois allait démentir ces sombres pronostics, de manière assez plaisante, puisque Georges Lacombe lui-même allait entrer bientôt au Comité directeur de la même association : élu secrétaire-adjoint au Congrès de Biarritz de 1905, il devient trésorier de la même association à Fontarrabie, en 1906, puis vice-président à Cambo, en 1908 et enfin président à Saint-Sébastien, au Congrès du 24 août 1911 (96).

Quant à Pierre Broussain, il avait appris que les 13 membres de l'Eskualzaleen Biltzarra qui s'étaient réunis à Saint-Jean-de-Luz, le 10 septembre 1903, l'avaient élu, en son absence, secrétaire de l'association, avec Campion comme président. Adéma et Guilbeau, conscients de leur échec, avaient en effet remis auparavant leur démission de président et secrétaire. Mais Broussain avait aussitôt averti le président Adéma qu'il maintenait fermement sa démission antérieure du Comité de l'association et de l'association elle-même (97). Il s'en tiendra désormais longtemps à cette attitude.

En 1912 cependant, tandis que Georges Lacombe occupe la présidence de l'association, Broussain s'inscrit à nouveau parmi les 219 membres de l'Eskualzaleen Biltzarra. Il assiste à l'assemblée générale de Saint-Palais, le 28 septembre (98). Quelques jours après, il demande à son ami de lui ménager une entrevue avec son successeur, le nouveau président de l'association, Etienne Decrept. Il a en effet quelques suggestions à faire, sur lesquelles il sollicite d'abord l'avis de son correspondant.

1) Il conviendrait de débaptiser l'association, car en fait ses activités ressemblent davantage à celles d'une "ligue" plutôt qu'aux savantes communications d'un "congrès". Pour dire "ligue" en basque, on peut créer "Jagobatz" (du biscayen "Jagon", "conserver", "défendre" + "Batz", "assemblée",

2) Le Comité permanent devrait se réunir au moins deux fois par an, et plutôt trois fois que deux fois.

3) Il faudrait faire une active propagande pour gagner des adhérents : pas un Basque de la bourgeoisie ne refusera une cotisation de 3 ou 5 F, à condition qu'il soit bien stipulé qu'on n'y fera ni politique religieuse, ni politique française, ni politique nationaliste basque. La conservation du basque doit être l'unique objet de nos efforts.

4) Quand la Ligue euskarienne comptera 400 membres, bourgeois et prêtres, -et on peut y arriver- il faudra organiser un pétitionnement, pour obtenir de l'évêché, l'enseignement du basque dans les écoles libres, primaires et secondaires et au Grand Séminaire. Quant aux écoles de l'Etat, il ne faut pas y songer.

5) Il faut aussi limiter les efforts de la Ligue au Pays Basque de France. Pour beaucoup de raisons, il vaudrait mieux qu'il y ait deux Ligues, une en Espagne, et une autre en France, les deux Ligues poursuivant un but commun, coordonné par les deux Comité-Directeurs qui se réuniraient une fois par an (99).

Comment le président Decrept accueillit ces idées, sans doute de longtemps familières à son prédécesseur Lacombe (100), nous l'ignorons, mais en parcourant le compte-rendu de l'assemblée générale suivante, celle que présida Decrept, le 23 septembre 1913, à Guéthary, on ne peut s'empêcher de penser que le Comité directeur s'est laissé influencer par les observations du maire de Hasparren.

Ce dernier ne put, "à son regret", participer à cette assemblée (101) mais il avait eu auparavant l'occasion d'exposer son point de vue à Decrept et à Lacombe, sur les diverses activités de l'Eskualzaleen Biltzarra. Il s'était particulièrement intéressé aux concours de basque organisés par l'association, et avait promis de verser chaque année quarante francs pour contribuer à l'établissement des prix (102).

Lors de la réunion de Guéthary, le président Decrept put annoncer d'une part que l'association s'était enrichie de 42 nouveaux membres, et d'autre part, que grâce à certains généreux donateurs, tels que Broussain, il serait possible d'organiser des concours de basque pour les vicaires et les instituteurs, analogues à ceux que l'on destinait aux enfants, aux étudiants et aux séminaristes. Il fut aussi question de l'enseignement du basque dans les écoles et les séminaires, ainsi que de la préparation d'un Musée de la Tradition Basque à Bayonne, mais nul n'aborda la question d'une réforme des statuts. Le président par contre fit allusion, en fin de

de journée, à certains refus opposés par diverses personnalités, d'occuper les postes de responsabilité dans l'association. Il s'agissait encore de Broussain qui l'avant-veille avait dans une lettre à Lacombe, décliné -au moins pour cette année- l'honneur d'occuper la présidence (103).

C'est ainsi que le bureau de l'Eskualzaleen Biltzarra fut reconduit en 1913, pour une nouvelle année. Mais la guerre devait empêcher la tenue de la réunion prévue à Saint-Jean-Pied-de-Port pour 1914. Celle-ci eut lieu dans cette ville, le 30 septembre 1919. L'association réunissait alors 270 membres. On put noter que si les assemblées générales n'avaient pu avoir lieu du fait de la guerre, les activités de l'Eskualzaleen Biltzarra, et particulièrement les concours, avaient été maintenus grâce à Decrept, Landerretche, et Broussain (104). Enfin le compte-rendu de la réunion signale que Georges Lacombe, grand blessé de guerre, ayant sur le conseil de son ami, le maire de Hasparren, (105) suggéré de faire entendre aux responsables du gouvernement le désir des Basques d'être reconnus dans leur spécificité, il se fit immédiatement contredire par le sous-préfet de Mauléon. Ce dernier avait été amené là, on ne sait pourquoi, par un bourgeois mauléonnais, monsieur d'Arroquain. Il expliqua que le Pays Basque de France avait tout intérêt, à cause de sa misère économique, à ne pas se séparer des riches départements voisins et, en cas d'une régionalisation, à se maintenir sous la tutelle d'une métropole comme Bordeaux. Chacun approuva ces sages propos, dit le secrétaire perpétuel de l'Eskualzaleen Biltzarra, Martin Landerretche, et le président Decrept se rangea entièrement à l'avis du sous-préfet. Après quoi l'assemblée unanime reconduisit encore pour un an le bureau de l'association (106).

Nous sommes persuadés que des hommes tels que Broussain, Lacombe, Constantin ou de Saint-Jayme, lequel avait déjà déploré que l'Eskualzaleen Biltzarra fût présidé par un homme qui n'avait pas été capable de transmettre lui-même la langue basque à ses enfants (107), réagirent différemment. Mais nous n'en avons pas la preuve. Nous constatons seulement que l'année suivante à Ustaritz, Etienne Decrept cède enfin la place à Jose de Eizaguirre, avocat guipuzcoan, originaire de Tolosa (108). Broussain n'était malheureusement plus là pour célébrer cette revanche, et voir bientôt son grand ami le docteur Etchepare donner un nouveau souffle à l'ancienne association (119).

LE CERCLE D'ETUDES EUSKARIENNES

C'est Georges Lacombe qui eut l'idée de créer à Bayonne, en 1911, un Cercle d'Etudes Euskariennes, mais c'est Pierre Broussain qui organisa la première rencontre entre Lacombe, Urquijo et lui-même, pour étudier le projet et fixer les objectifs de la "pseudo-académie" (110). Broussain, quant à lui, poursuit toujours le même rêve : l'unification des dialectes et la création des milliers de vocables qui manquent à l'euskara". Mais il note que en fixant la liste des bascophiles et des basquistes qui vont entreprendre cette tâche primordiale, on devra veiller à ne pas heurter le patriotisme chatouilleux des nationalistes biscayens, et ne pas admettre trop facilement les basquistes étrangers. On ne saurait d'ailleurs confier à des étrangers le soin de forger les mots nouveaux destinés à enrichir la langue nationale.

Il est vrai que l'apport de Basquistes étrangers tels que Schuchardt, Uhlenbeck, Léon ou Gavel peut être important, car trop souvent les Basques qui étudient leur langue méconnaissent les principes de la Linguistique Générale et les normes de la Méthode scientifique, mais les décisions ultimes doivent revenir aux Basques eux-mêmes, les étrangers ne peuvent avoir que voix consultative (111).

Nous ne savons pas comment Lacombe et Urquijo accueillirent ces idées. Ils partageaient évidemment le souci scientifique de Broussain. Le jeune Lacombe n'écrivait-il pas naguère à son oncle de Saint-Jayme : "Il est indispensable... que toute réunion euskarienne ou euskarophile ait un caractère scientifique. La seule chose que les Basques aient incontestablement à eux, c'est leur langue, or nous avons des méthodes pour les étudier, ces dialectes épatants qui se parlent de Bilbao à Haranbeltz..." ? (112). Mais ensuite ils ne se fixaient sans doute ni les mêmes priorités, ni les mêmes voies pour atteindre cet objectif.

Une nouvelle lettre de Broussain à Lacombe, après la réunion préparatoire de Bayonne, nous apprend que les trois amis se sont mis d'accord pour confier au futur groupe le soin d'établir lui-même ses priorités : "Nous aurions à décider, dans notre première réunion, comme vous le dites, quelle tâche nous aurions à entreprendre : études, orthographe, "koinē", etc..." (113).

D'autre part, si le choix des locaux de l'Eskualduna, comme lieu de réunion n'a pas fait problème, sur la question importante du nombre des participants étrangers et leur rôle au sein du futur Cercle d'Etudes, Broussain n'a pu faire partager son point de vue. C'est pour cela qu'il revient sur le sujet : "Il est entendu

n'est-ce pas, que si nous devons faire une "koinē", les étrangers au Pays Basque n'auront que voix consultative... Je compte sur votre tact et votre diplomatie pour présenter la chose à Gavel et Léon. Ils sont trop intelligents pour ne pas comprendre les raisons qui nous guident" (114).

Lacombe lui-même, à qui ce discours s'adresse, n'est peut-être pas ravi de se voir classé parmi les Basques "demi-sang" du premier noyau des fondateurs du Cercle ? (115). Ne disait-il pas naguère qu'on devrait non seulement admettre dans les associations "euskeristiques", les linguistes étrangers, mais encore les inviter à y entrer ? "Car on ne doit pas oublier que si l'étude du basque a fait d'immenses progrès, on le doit surtout aux Bonaparte, Van Eys, Schuchardt, Stempf, etc. qui n'ont pas eu l'avantage de naître aux alentours de Ahusquy" (116). Une telle attitude était difficilement compatible avec l'idée, exposée par Broussain, de "former un cercle d'études très fermé, où ne seront admis, plus tard, que les postulants qualifiés, et dont l'admission sera ratifiée par la majorité des membres fondateurs" (117).

Nous ne sommes pas trop étonnés de voir que, après les trois premières réunions de Novembre, Décembre 1911 et Janvier 1912 (118), le Cercle d'Etudes Euskariennes se trouve confronté, le 8 février 1912, à la double démission du président Urquijo et du vice-président Lacombe : la décision de Urquijo est due à la pression des Aranistes du Pays Basque du Sud (119). Celle de Lacombe fait suite au rejet de la candidature de Gabriel Roby, motivé par la crainte d'introduire trop d'"erdaldun" -basquistes non bascophones- parmi les membres titulaires du Cercle (120).

A la séance du 14 mars, l'incident Roby est heureusement aplani : le candidat, "qui a envoyé une fort jolie lettre en basque", est définitivement admis (121). Quant à la présidence du Cercle, elle est offerte à Broussain par les membres de l'ancien bureau (122) et le maire de Hasparren se laisse élire par 7 voix contre 1. C'est lui qui désormais veillera aux destinées du Cercle d'Etudes Euskariennes, jusqu'à sa disparition. Il sera en effet réélu, ainsi que le vice-président Lacombe et le secrétaire Gavel, le 14 novembre 1912 et puis de nouveau, le 13 novembre 1913 (123).

Il n'est sans doute pas nécessaire de revenir sur les activités du Cercle et les communications de Broussain en particulier, telles qu'elles apparaissent dans les compte-rendus de la Revue Internationale des Etudes Basques (124) ; mais la

correspondance de Broussain, conservée par Lacombe, nous fournit des renseignements inédits qui méritent d'être relevés.

Un an avant la venue du savant Henrich Winkler au Pays Basque, une lettre de Broussain nous apprend que ce dernier s'intéresse déjà aux études du bascologue prussien, sur la parenté possible de l'eskuara et des langues du Nord du Caucasse (125).

La même lettre contient une petite phrase-type que le président du Cercle a lui-même composée en vue de la préparation d'un atlas linguistique. Ses collègues l'ont adoptée, parce qu'elle réunit des noms qui présentent de nombreuses variantes dans les dialectes orientaux, ainsi que deux séries de flexions verbales, transitif et intransitif. La voici :

"Votre petit domestique m'est arrivé à 5h de l'après-midi, un panier de poires sur la tête et un autre à la main. Il était un peu fatigué. Je lui ai donné vingt sous".

"Petit", variantes : tsiki, ttiki, ttipi, tsipi.

"domestique", var. : mutil, mitil, sehi, miskandi.

"m'est arrivé", var. : etorri zaut, etorri zait, jin zait, jin zautazu, jin zeitazü, jin zaut.

"à 5 heures", var. : bortz orenetan, bost orenetan.

"après-midi", var. : arratsalde, aratsalde, aatsalde, arrastiri.

"panier", var. : otarre, zare.

"poires", var. : pera, pea, madari, udare.

"sur la tête", var. : buruan, buruian, burüan, burian, bürian.

"un autre", var. : bertze bat, beze bat, beste bat.

"à la main", var. : eskuan, eskuian, esküian, eskian.

"un peu", var. : piska bat, pitta bat, apur bat, posi bat, amiño bat, amiñi bat.

"il était", var. : zen, zuzun, züzün.

"fatigué", var. unhatua, akituia, akitüa, akitia, nekatua, enheik.

"je les lui ai donnés", var. : eman diozkat, diotzat, diozkit, daizkot, daizkozut, deitzot.

"vingt", var. : hogoi, hogei.

Ce sont des phrases-types de ce modèle que Urquijo demandera à Schuchardt de préparer, en vue de cet *Atlas linguistique du Pays Basque*, limité d'abord au seul dialecte labourdin, que le Cercle d'Etudes Euskariennes a décidé d'élaborer lors de sa réunion du 13 juin 1912 (126).

La lettre du 4 octobre suivant répond à une lettre de Lacombe datée du 1er octobre 1912, qui ne nous est pas parvenue. Il s'agit des nouvelles admissions. Fidèle à ses principes, le président veille à ce que les membres étrangers au Pays Basque ne soient point trop nombreux, parmi les membres titulaires du Cercle. Il n'est donc pas d'avis de proposer l'entrée à Mr de C... (127). Il croit qu'il y a lieu de favoriser par contre un autre élément : "l'élément des bascophiles qui, sans avoir des connaissances linguistiques étendues, connaissent à fond l'usage pratique de la langue basque". Parmi les membres du Cercle, il n'y en a que quatre qui manient la langue basque très bien, c'est-à-dire à l'égal de la langue française : Etchepare, Constantin, Daranatz et Landerretche. Or les deux premiers n'assistent jamais aux réunions, à cause de leur éloignement. Le troisième non plus, à cause de ses occupations à l'évêché. Reste Landerretche et ce n'est pas assez.

C'est pourquoi Broussain propose que l'on invite à faire partie du Cercle, l'abbé Heguy, originaire de Ayherre, devenu curé de Briscous. On peut noter en sa faveur :

1) Il aime beaucoup le basque, et l'écrit admirablement.

2) Il connaît à fond trois parlers locaux : son parler natal de l'Arberoue, le parler de Sainte-Engrâce, où il est resté longtemps curé, et le parler de Briscous, où il vit depuis huit ans.

3) Il est très intelligent, sous une écorce rustique et même vulgaire, et assimilera très vite les notions de linguistique générale qu'il entendra émettre par Urquijo, Gavel et les autres linguistes du Cercle (128).

Malgré ce chaleureux plaidoyer, c'est seulement à la réunion du 13 mars 1913 que la candidature de l'abbé Heguy sera acceptée, à l'unanimité des 10 suffrages exprimés (129).

Au cours de l'été 1913 le président Broussain se préoccupe de l'accueil fait au Pays Basque à deux éminents savants étrangers : l'ethnologue autrichien R. Trebitsch et le linguiste allemand H. Winkler (130). Pour le premier, qui a été envoyé par l'Académie des Sciences de Vienne, à la recherche de documents pour les Archives Phonographiques Impériales, Broussain prépare lui-même un texte dans le parler local de Hasparren (131). Il veille à ce que Lacombe, Roby, Constantin et les autres membres du Cercle, ainsi que leurs amis, se mettent à la disposition du chercheur (132).

Quant au linguiste allemand, qui se fait accompagner par son fils, le maire de Hasparren le reçoit chez lui durant la journée du 29 juillet 1913 : "Arrivés à 9h 1/2

du matin, ils sont repartis (père et fils) pour Bayonne à 5h du soir... Ils ont fait largement honneur au dîner que je leur ai offert, et qui comportait, en dehors des plats cosmopolites, des mets du pays : andouille, poivre rouge, oeufs, jambon, méture et piments. Les victuailles euskariennes ont particulièrement flatté leurs palais. Je les ai trimballés pendant tout le temps qu'ils sont restés ici, leur faisant voir le Jeu de Paume, la Mairie, l'École laïque des garçons, où on a interrogé un garçon, en leur honneur, sur la géographie allemande. Le gosse a fort bien répondu. Je leur ai fait visiter plusieurs fois le marché aux bestiaux et les ai fait entrer dans plusieurs auberges, pour les mettre en contact avec les paysans. Je dois vous dire qu'avant de venir ici, ils ont beaucoup vadrouillé dans le Pays. Ils sont repartis enthousiastes des Basques et du Pays Basque." (133).

Après les fastes de l'été, la reprise semble difficile, au Cercle de Bayonne : Broussain avoue à son correspondant Lacombe qu'il n'y avait que trois membres présents à la réunion du 9 octobre (134). Et à la séance suivante, du 13 novembre, pour la réélection du bureau, il n'y a guère que quatre membres effectivement présents (135).

La dernière lettre de Broussain avant la guerre est du 27 mars 1914. Elle nous apprend que les réunions du Cercle d'Etudes Euskariennes se tiennent avec régularité mais sont assez mornes : "Urquijo et Broussain lui-même sont les seuls à préparer leurs communications pour les dégoiser (sic) ensuite. Léon et Gavel n'en fichent pas un clou et viennent là pour apprendre le basque. Ce qui est flatteur pour les autres, mais il vaudrait mieux qu'ils apportent quelque chose d'inédit" (136).

La dernière réunion eut lieu le 2 juillet 1914 (137). Une lettre de Broussain à Lacombe, datée de Hasparren le 26 mai 1916, nous annonce cependant que Urquijo a fait savoir au président du Cercle qu'il désirerait voir organiser une réunion extraordinaire, pour entendre et discuter une communication reçue de Saroihandy, sur la conjugaison souletine (138). La réunion demandée fut fixée au lundi 26 mai 1916, après accord de Saroihandy, Gavel et Léon et elle eut sans doute lieu, mais nous n'en avons trouvé aucune trace, ni dans les notes de Gavel, ni dans la Correspondance Broussain-Lacombe (139).

C'est ainsi que s'achevèrent à Bayonne les travaux de ce Cercle d'Etudes Euskariennes, que ses promoteurs avaient vu comme une pseudo-académie. Ces travaux constituèrent en fait, pour certains des membres du Cercle tels que Urquijo, Lacombe et Broussain lui-même, des exercices préparatoires aux grandes

tâches qu'allait affronter, après la guerre de 1914-1918, l'Académie de la Langue Basque, *Euskaltzaindia* (140).

LA SOCIEDAD DE ESTUDIOS VASCOS, "Euzko-Ikaskuntza"

Au début de Janvier 1919 le docteur Broussain recevait à Hasparren une lettre de Saint-Sébastien, rédigée en basque et signée de Julian de Elorza, président de la Députation de Guipuzcoa. C'était une convocation pour une réunion à Saint-Sébastien, mais comme la lettre avait été ouverte par la censure militaire, et retenue au contrôle central de Bordeaux, elle était arrivée à destination le lendemain de la réunion. Broussain crut d'abord qu'il s'agissait d'une première réunion de l'Académie Basque (141), mais quelques jours après une carte de Urquijo lui apprenait qu'il s'agissait de *Euzko-Ikaskuntza*, la nouvelle Société d'Etudes Basques. Le maire de Hasparren avait été élu, à son insu, vice-président de cette Société (142).

Convoqué pour une nouvelle réunion, à Saint-Sébastien, le dimanche 2 mars, le docteur Broussain ne manqua pas d'y assister. Il passa deux jours dans la capitale du Guipuzcoa, prit deux repas avec l'ami Urquijo et se donna le temps de faire connaissance avec le président Elorza et les autres membres du Comité (143). Il ne peut s'empêcher de noter qu'à cette réunion du 2 mars, on a, tout le temps parlé castillan. Et pourtant, tous les participants étaient Basques et s'occupaient d'Etudes Basques ! "Espérons que la prochaine génération ne verra pas ce phénomène paradoxal de Basques traitant de la langue basque dans une langue latine !" (144). Mais il relève par contre, à l'avantage de la nouvelle Société, née du Congrès des Etudes Basques de Oñate, que son Comité Directeur rassemble des représentants de tous les partis politiques (145). Cette collaboration supra-partisane qui, au dire d'un historien, se réalise, pour la première fois dans l'histoire basque contemporaine (146) doit paraître de bon augure au vice-président Broussain, car il adopte aussitôt les objectifs d'*Euzko-Ikaskuntza*, et travaille à leur réalisation durant les derniers mois de sa vie.

"Le champ d'action de cette Société est fort vaste, écrit Broussain à Lacombe, il comprend tout ce qui concerne le Pays Basque, langue, anthropologie, sociologie, hygiène, beaux-arts, législation, coutumes, histoire, archives, folklore, etc... *Euzko-Ikaskuntza* dispose de fortes subventions votées par les quatre "diputaciones" de Navarre et des Provinces Basques. Elle compte prochainement

lancer un appel à tous les Basques des deux rives de la Bidassoa, qui s'intéressent au passé et à l'avenir de l'Euskalerrri, pour réunir le plus grand nombre possible d'adhérents... Vous recevrez, en temps et lieu, la déclaration ou manifeste que le Comité répandra avec la plus grande ampleur possible..." (147).

La correspondance échangée ensuite entre le maire de Hasparren et le président Elorza ou le secrétaire Apraiz, de Euzko-Ikaskuntza nous montre combien activement le docteur Broussain participe à la vie de la Société : c'est lui qui prépare les versions française et labourdine du premier appel de Euzko-Ikaskuntza (148). C'est lui aussi qui se charge de réunir les adresses des Basques du Nord de la Bidassoa susceptibles de devenir membres de la Société (149). Outre celles qu'il a préparées pour la région de Hasparren, nous retrouvons dans le Fonds Broussain les longues listes qu'ont envoyées de Saint-Palais, de Tardets, d'Ustaritz, les fidèles de toujours, Frédéric de Saint-Jayme (150), Albert Constantin et Adéma (151).

Quand on examine ces listes, on constate qu'elles réunissent les principaux notables de chaque localité. C'est ainsi qu'en rassemblant toute cette petite bourgeoisie de notaires, d'avocats, d'avoués, d'huissiers, de médecins, de pharmaciens, d'instituteurs, d'ecclésiastiques, de négociants, de drapiers, de limonadiers, de propriétaires-rentiers, de charcutiers, de maréchal-ferrants, de boulangers, ou de coiffeurs pour une petite ville comme Saint-Palais, on obtient quatre-vingt noms. Mais en envoyant, avec cette liste, "sans grande conviction", sa propre cotisation de 12 F., un Frédéric de Saint-Jayme assurait que si l'on obtenait comme adhérents le 1/10^e des inscrits, on devait s'estimer heureux (152). Broussain était plus optimiste : il croyait pouvoir compter sur le quart des noms proposés (153). Un simple coup d'oeil sur les premiers bulletins de la Société d'Etudes Basques permet d'observer que l'appel aux personnalités et aux collectivités ne reçut guère d'écho au Nord de la Bidassoa (154).

C'est par un échec que se solde également une autre initiative, qui reçoit, dès l'origine, l'appui et le soutien du maire de Hasparren : une lettre de Broussain à Apraiz datée, du 14 juillet, recommande en effet, la visite que l'abbé Lopez de la Vega, supérieur des Missionnaires de Hasparren et l'abbé Mendy, professeur au collège rattaché à cette institution, se proposent de faire dans les milieux nationalistes. Ils voudraient recruter au Pays Basque d'Espagne une trentaine d'élèves, de manière à créer au collège Saint-Joseph de Hasparren un cours de langue basque. Ce serait une très importante innovation, car jusqu'à présent on n'a enseigné l'euskara dans aucune école du Pays Basque de France (155).

Quoique le Bulletin d'Euzko-Ikaskuntza se soit fait l'écho de cette initiative (156), les efforts de l'abbé Lopez de la Vega n'aboutirent point et les étudiants du Pays Basque d'Espagne ne retournèrent pas à Hasparren, comme avant la guerre de 1914-1918 (157).

Par contre la Société des Etudes Basques offrit à Pierre Broussain, avant de mourir, une des plus grandes satisfactions de sa vie, quand elle lui fit l'honneur de prononcer le discours de clôture du premier Congrès d'Administration Municipale, qu'elle organisa à Saint-Sébastien, du 17 au 21 septembre 1919 (158).

Le maire de Hasparren n'a pas suivi toutes les communications du Congrès, même pas celles de ses amis, Campion et Elorza (159). Il est arrivé à Saint-Sébastien dans l'après-midi du vendredi 19 septembre, pour assister à la représentation en basque donnée au théâtre Victoria Eugenia (160). Le dimanche, à la séance de clôture, après les maires de Pampelune, Vitoria et Bilbao, il s'est adressé en guipuzcoan aux Congressistes : "J'y suis allé d'un petit speech, que j'ai lu pour être plus sûr de moi, raconte-t-il lui-même. Cela a paru leur plaire et même un journal de Saint-Sébastien, *El Pueblo Vasco*, a reproduit ma petite foutaise" (161).

Mais plus importante encore que cette séance, avait lieu, dans l'après-midi de ce même jour, au siège social de Euzko-Ikaskuntza, la première réunion de l'Académie Basque. Cette institution, si longtemps attendue par le docteur Broussain, allait enfin se fonder sur des bases solides et entreprendre la tâche proposée par ses promoteurs : la création d'un dialecte littéraire commun susceptible de réaliser l'unité ethnique de la nation basque (162).

EUSKALTZAINDIA, L'ACADEMIE BASQUE

Dans le prologue au premier numéro de *Euskera*, la revue de Euskaltzaindia, l'Académie de la Langue Basque, qu'il avait été chargé d'éditer, Pierre Lhande (163) traçait un bref historique de la fondation de cette institution (164). Il n'y a pas lieu de reprendre ici, point par point, cet historique. Mais les jalons ainsi fixés nous permettent de comprendre comment le docteur Broussain a participé, avec son ami Azkue, le premier directeur de l'Académie, à la conception et à la difficile naissance de cette institution culturelle importante.

Aristide de Artiñano fut l'auteur du premier projet concret d'Académie Basque, mais son projet, présenté en 1886, n'aboutit point (165). Il reçut

certainement quelque écho au Nord de la Bidassoa aussi bien que au Sud : Jose Manterola s'intéresse à l'idée et aussi Antoine d'Abbadie (166).

Quant à Pierre Broussain, encore étudiant à Paris, il dira bientôt à son ami Resurreccion Azkue sa préoccupation de voir le docteur Guilbeau songer à fonder une Académie où entreraient des bascophiles étrangers, et même "ennemis", tels que Vinson : "Seuls des bascophiles nés dans le sept provinces doivent faire partie de cette Société, dont les décisions influenceront beaucoup sur l'avenir de notre langue, écrit-il. Comme je vous l'ai déjà dit, le mieux sera que les députations provinciales des quatre provinces d'Espagne choisissent d'abord les académiciens basques espagnols. Ensuite ceux-ci nommeront les délégués qui devront représenter les trois provinces de France..." Ces lignes sont prises de la première lettre de Broussain à Azkue. Elles sont de 1897 (167).

La même année, dans la revue *Euskalzale*, qu'il vient de créer, Azkue publie un projet d'Académie, présenté par Cosme de Churruca dans la revue *Euskal Erria* de Saint-Sébastien (168). Broussain critique ce projet qui accorde deux académiciens à l'Alava, où on ne parle plus basque que dans une vingtaine de villages, et il n'accorde que quatre délégués aux trois provinces situées au Nord de la Bidassoa : "Mr Churruca ignore sans doute qu'en Alava on parle biscayen et que dans le Pays Basque français on use de quatre dialectes : labourdin, bas-navarrais occidental, bas-navarrais oriental, souletin" (169).

Broussain adopte par contre d'emblée le contre-projet que Azkue lui-même présente sous le nom de "Ikasola" (170). Il songe déjà aux futurs représentants des dialectes du Pays Basque de France : il estime que l'abbé Harriet serait le plus qualifié de tous les Labourdins pour faire partie de la future Académie (171). Le chanoine Inchauspé représenterait admirablement la Soule, mais à cause de leur grand âge, ces deux vénérables ecclésiastiques refuseront certainement. Quant au docteur Guilbeau, il n'y a pas d'inconvénient à l'admettre dans la nouvelle institution (172).

L'échange de correspondance Broussain-Azkue reprend le thème de l'Académie Basque autour des années 1900 : après la mort de son mari, Madame d'Abbadie paraît en effet animée d'excellentes intentions en faveur de la langue basque. Elle laisse entendre au père Joannateguy et à l'abbé Azkue qu'elle pourrait aider de ses derniers à la fondation de l'Académie "si désirée" (173).

Lors du premier séjour de Azkue au château d'Abbadie, en avril 1900, le projet semble prendre forme : non seulement on aborde la question des personnes à

désigner comme académiciens, ou du dialecte à adopter, guipuzcoan ou labourdin, mais on fixe déjà à mille francs par an les honoraires des académiciens. On prévoit aussi la réunion de deux assemblées générales annuelles, de huit jours chacune, et l'établissement d'une Commission permanente de sept membres, ainsi que la création d'une Ecole Normale d'enseignants basques et la fondation de divers prix littéraires. Enfin la châtelaine promet de s'engager par écrit, dans deux lettres à l'abbé Azkue et au père Joannateguy, à couvrir le déficit que laisseront les concours financiers obtenus des Députations et des autres organismes publics (174).

Toutes ces bonnes nouvelles emplissent de joie le cœur de Pierre Broussain. Il aimerait savoir quelles sont les personnes prévues pour représenter la Navarre, en dehors de Arturo Campion. Et pour la Soule, a-t-on songé à Salaberry, le notaire de Mauléon, qui a déjà publié son fameux recueil de chansons ? Pour ce qui est de la Commission permanente et des assemblées générales prévues, le bascophile haspandar est d'accord. Il suggère seulement qu'il y ait trois assemblées annuelles plutôt que deux et qu'elles aient lieu toujours dans la même localité. Il développe enfin largement son point de vue personnel sur l'importante question du dialecte officiel (175).

Quelques mois plus tard, le père Joannateguy voudrait absolument emmener Broussain avec lui au château d'Abbadia pour qu'il fasse connaissance de la châtelaine (176). Nous ne savons pas si cette visite eut jamais lieu, mais tous ces beaux projets avortèrent, encore une fois, car Madame d'Abbadie disparut au début de l'année suivante, sans prendre les dispositions testamentaires qui auraient permis de garantir la viabilité de la future Académie Basque (177).

Broussain, Joannateguy et leurs amis multiplièrent les démarches auprès de la nièce et légataire universelle de Madame d'Abbadie. On avait retrouvé une lettre, que la défunte avait écrite, quelques mois avant sa mort, au père Joannateguy. C'était le moment où, après le Congrès orthographique de Hendaye, se déroulaient les réunions tourmentées du Comité provisoire de la Fédération Littéraire Basque. Le chanoine Arbelbide prit sur lui de mener à bien l'affaire du testament. Broussain, persuadé que le chanoine aboutirait, proposa à Azkue de tenir à Fontarrabie un conciliabule, avec Campion et Arbelbide, mais en dehors de Arana, afin de "dresser la liste des bascophiles dignes d'entrer à l'Académie" (178).

Dans l'esprit de Broussain il ne faudrait pas plus de 20 ou 21 académiciens - 6 ou 7 Basques-français et 14 Basques-espagnols. A côté des 21 membres titulaires, il y aura de membres correspondants, pris dans les sept provinces, mais ceux-ci

n'assisteront pas aux délibérations. D'autre part l'Académie devra rester absolument distincte de la Fédération Littéraire Basque : la première s'occupant de l'étude de la langue et de l'unification des dialectes et la seconde de la conservation et de la diffusion de l'euskara (179).

Azkue répond aussitôt qu'il est tout à fait d'accord pour maintenir la distinction nécessaire entre la Fédération naissante et la future Académie.

Car le Congrès de Hendaye n'a qu'un objectif : l'unification de l'orthographe. Que vive donc ce Congrès, avec ses 45 ou 50 adhérents, jusqu'en septembre prochain, et que son tombeau devienne alors le berceau de l'Académie ! Pour ce qui est de la rencontre à quatre, en l'absence de Arana, Azkue est aussi d'accord, car il sait lui aussi que "les orties doivent se manier avec précaution" (180).

Le chanoine Arbelbide apporte la pièce écrite de Madame d'Abbadie au conciliabule de Fontarrabie, le 19 novembre 1901, mais chacun reconnaît qu'elle n'est pas très explicite. Le père Joannateguy la communique ensuite à Madame de Saint-Bonnet, la légataire de Madame d'Abbadie (181). A partir de ce moment personne ne compte plus sur l'héritage d'Abbadie pour créer l'Académie de la Langue Basque.

Le relais sera pris heureusement, dès 1906, par Adolfo Gabriel de Urquijo, président de la Députation de Biscaye, qui présente un nouveau projet de statuts pour une Académie de la Langue Basque (182). Malgré divers témoignages favorables. Il manquait sans doute une dernière impulsion à la réalisation du projet. Celle-ci vint enfin de la Députation de Biscaye elle-même, qui approuva, dans sa session du 25 janvier 1918, une motion présentée par Cosme de Elgezabal et Felix de Landaburu, demandant que la Députation Biscayenne, en accord avec les trois autres Députations du Pays Basque péninsulaire, crée une Académie de la Langue Basque et la soutienne de son aide (183).

Les Députations provinciales confièrent au 1er Congrès des Etudes Basques, qui devait se réunir en septembre 1918 à Oñate, le soin d'étudier le projet. La section Linguistique du Congrès chargea alors le père Olabide (1869-1942) de préparer un avant-projet de statuts. Ceux-ci ayant été approuvés par la Société d'Etudes Basques, les quatre Députations donnèrent leur accord définitif au cours de l'année 1919 et finalement le président de la Députation de Guipuzcoa convoqua au palais de la Députation, à Saint-Sébastien, le 21 septembre 1919, les quatre

personnalités déjà désignées, soit Azkue, Campion, Eleizalde et Urquijo, ainsi que les représentants des diverses publications en langue basque - parmi lesquels Pierre Broussain, pour l'Eskualduna - afin de dresser la liste définitive des douze premiers membres de l'Académie (184).

Parmi les douze premiers académiciens se trouvait le docteur Pierre Broussain et c'était justice : lors de sa première rencontre avec Azkue, à Saint-Jean-de-Luz, aux Fêtes Basques organisées par Goyeneche, il en était déjà question entre eux (185). Depuis lors, il y avait eu les vains espoirs de l'héritage d'Abbadie. A partir de 1911 le maire de Hasparren avait organisé à Bayonne avec Urquijo, Lacombe, Gavel et quelques amis, une véritable quoique modeste activité académique. Après l'intermède de la guerre 1914-1918, il avait repris ses échanges avec les Basques du Sud et le lundi de Pentecôte 1918, au cours d'un déjeuner à Bayonne avec Julio de Urquijo, tous deux avaient causé longuement du projet patronné par la Députation de Biscaye (186).

Quelques semaines plus tard le docteur Broussain envoie, une longue lettre en français "à cause de la censure" (sic) à son vieil ami Azkue : il a reçu le programme du Congrès de Oñate, mais il ne pourra pas y assister, à cause de ses occupations de maire. Il a également reçu la brochure en biscayen qui expose le projet d'Académie Basque. Le journal Eskualduna qui était invité à désigner un membre de cette Société lui a d'ailleurs fait l'honneur de le choisir comme représentant des dialectes orientaux. On a choisi aussi le père Lhande, mais ce n'est pas suffisant. Il faudrait un troisième candidat : soit l'abbé Saint-Pierre, encore prisonnier en Allemagne, soit l'abbé Adéma, curé d'Ustaritz et rédacteur de l'Eskualduna, qui vient d'être nommé chanoine de la cathédrale de Bayonne. Et pour finir le futur académicien reprend un sujet qui lui est familier, aussi bien qu'à son correspondant : le rôle et la tâche primordiale de la future Académie : l'unification de la Langue Basque (187).

La réponse de Azkue est brève : elle a surtout pour but de demander deux candidats, Basques de race et de langue, pour représenter en compagnie du maire de Hasparren, les dialectes orientaux, au sein de la Section Philologique de l'Académie. On parlera plus tard des candidats pour la Section Tutélaire (188).

Broussain n'hésite pas à donner, une fois de plus son avis. "Et tout d'abord, je dois vous dire que, sauf Lacombe, je ne connais ici personne qui ait des connaissances linguistiques ou philologiques. Mais puisqu'il est stipulé qu'on ne doit admettre à l'Académie que des Basques de race et de langue, il ne saurait être

question de mon excellent ami et savant bascologue Lacombe, attendu qu'il n'est pas né au Pays Basque, qu'il n'y a jamais habité, et que son père n'était pas Basque. Quel dommage ! Il aurait rendu de grands services à l'Académie par ses vastes connaissances linguistiques et par son étude approfondie de l'eskuara..." (189). Cet avis donné à titre confidentiel par Broussain, mais que Azkue allait suivre, devait provoquer une rupture entre les promoteurs de l'Académie en général, et Broussain en particulier d'une part, et Georges Lacombe d'autre part, rupture dont ce dernier nous a laissé divers témoignages (190).

Broussain estimait également qu'à cause de ses nombreuses occupations à l'évêché, Daranatz ne pouvait être choisi comme académicien. Il proposait donc les candidatures du père du docteur Constantin, comme représentant du dialecte souletin et de l'abbé Jean Saint-Pierre pour le labourdin. Pour la deuxième section, dite de tutelle il n'y aura pas de problème : le Pays Basque du Nord peut présenter plusieurs candidats, tels que les abbés Daranatz et Adéma, les docteurs Constantin, Etchepare et Dourisboure (191).

Cette longue lettre "confidentielle" resta longtemps sans réponse. Broussain finit par s'impatienter : "Je n'ai pas reçu de vos nouvelles depuis votre carte postale, qui me souhaitait une bonne année, et à laquelle j'avais répondu. vous m'aviez pourtant promis de m'écrire une longue lettre, pour me donner d'amples détails sur l'Académie Basque. J'attends toujours les renseignements demandés. On parlait autrefois d'un certain Pierre "Loti". Parlera-t-on maintenant de Resurreccion "Loti" ?" (192).

Et voilà que le maire de Hasparren reçoit la convocation du président Elorza pour la Société des Etudes Basques (193). Il comprend bientôt que des difficultés sont apparues au sein de l'équipe chargée de préparer la fondation de l'Académie: Urquiijo d'abord, Azkue ensuite, avouent leur pessimisme (194). Broussain ne se laisse pas abattre pour autant : "il faut reconnaître, écrit-il, que nous les Basques, nous sommes en général têtus et que l'entêtement ne favorise pas la discussion, mais un bon règlement intérieur, fixé avant le commencement des travaux et que chacun s'engagerait, sur l'honneur, à respecter, faciliterait certainement la tâche de la nouvelle institution. Il faudra admettre en particulier que les décisions prises à la majorité auront force de loi. Il faudra également obtenir que les 12 membres désignés -et il n'en faut pas davantage- prennent l'engagement de ne pas démissionner durant au moins un an" (195).

Les travaux de la commission préparatoire avancent toutefois malgré tous les obstacles et les quatre Députations provinciales des Pays Basques du Sud de la Bidassoa approuvent, tour à tour, les dispositions nécessaires : celle de Guipuzcoa le 11 avril 1919, celle de Biscaye le 5 mai, celle d'Alava le 2 septembre et celle de Navarre le 3 septembre de la même année. Enfin, dans l'après-midi du 21 septembre 1919, au siège social de Euzko-Ikaskuntza et sous la présidence de J. Elorza, a lieu la réunion constitutive de l'Académie Basque, dont nous avons parlé (196).

Cette date du 21 septembre 1919 marque évidemment une date importante dans l'histoire de l'Académie. Elle ne signifie pas le terme de ses difficultés : le journal "Euzkadi", organe des nationalistes basques, entreprend en effet une campagne, où intervient, depuis le Nord de la Bidassoa, un certain "Anxuberro". Le père Lhande, qui réside alors à Hernani, en avertit Broussain. Tous deux ignoraient alors que le pseudonyme "Anxuberro" cachait l'écrivain que eux-mêmes avaient placé au tout premier rang, pour représenter le dialecte labourdin, l'abbé Jean Saint-Pierre. Ce dernier allait d'ailleurs accepter, quelques semaines après, de figurer parmi les membres correspondants de la nouvelle institution (197). Broussain ne s'inquiéta donc pas outre mesure de ces "criailleries". "Il y aura toujours des opposants, dit-il, mais vous verrez que leur nombre ira en diminuant." Il conseilla au père Lhande de laisser pour le moment, sans réponse l'article de "Anxuberro" (198).

D'autres problèmes préoccupent davantage l'académicien haspandar : d'une part le directeur de l'*Eskualduna*, l'abbé Blaise Adéma, refuse le titre d'académicien qui lui a été offert. Sur la proposition de Broussain et de Lhande l'Académie choisit alors l'abbé Martin Landerretche, secrétaire perpétuel de l'*Eskualzaleen Biltzarra*, pour le remplacer. Il accepte et est élu (199).

D'autre part, et surtout, des tensions se produisent au sein même de l'Académie, entre nationalistes aranistes de stricte observance, et les autres membres de la noble compagnie : les deux membres jésuites déjà désignés, le père Olabide et le père Lhande, ont accepté, sous réserve de l'autorisation de leurs supérieurs. Or les nationalistes soupçonnent ces derniers de vouloir interdire à Olabide la participation à l'Académie, par complaisance pour les gouvernants de Madrid. Ils croient aussi que, dans cette éventualité, Azkue ne serait pas fâché de remplacer Olabide par un certain Aspiazu, jésuite à sa dévotion. Luis Eleizalde se fait alors l'interprète des nationalistes et, dans une lettre confidentielle à

Broussain, lui fait entendre qu'il n'y aura pas de compromis possible sur la question Olabide : ou bien ce dernier est élu, ou bien les nationalistes présenteront leur candidat, un laïque, Bustintza ou Urriolabeitia, mais ils n'accepteront jamais un autre jésuite. De même Azkue doit savoir que sur la question de l'orthographe, les aranistes n'accepteront jamais de remplacer le signe \times par le signe $\bar{\text{v}}$ (200).

"Si pour complaire à Azkue, nous éloignons les nationalistes, disait Eleizalde en terminant sa lettre, l'Académie n'en tirera aucun avantage. Car vous le savez, les nationalistes n'aiment pas Azkue. Or du moins au Sud de la Bidassoa il n'est possible de rien faire sans les nationalistes" (201).

L'Académie cependant, dès sa première séance, le 7 octobre 1919, portait à sa présidence l'abbé Resurreccion de Azkue, par 7 voix, contre 3 à Campion, et 1 à Olabide, au 2^e tour de scrutin (202). Le lendemain même, et songeant sans doute à la récente lettre de Eleizalde, Broussain écrivait au nouveau président : "Et maintenant un conseil d'ami : vous savez combien je suis heureux de votre élection à la présidence. Ayez le triomphe modeste. Vous serez vous particulièrement, et l'Académie aussi, vilement attaqués. ne répondez rien, soyez impassible et évitez comme la peste toute polémique. Rappelez-vous le proverbe arabe : les chiens aboient, la caravane passe" (203).

Quoi qu'il en soit, les compte-rendus des premières séances de l'Académie, et la correspondance de Pierre Broussain durant les derniers mois de sa vie, nous prouvent que l'Académie franchit sans encombre les premières étapes de son histoire. Elle le doit en partie à des hommes comme Lhande et Broussain qui ont contribué à amortir les conflits que pouvaient susciter "la véhémence de Azkue et l'intransigeance de Olabide" (204).

C'est ainsi que Broussain a fait admettre par ses collègues deux points du règlement qui semblent importants et qui depuis... nous allions dire, malheureusement !, sont tombés en oubli :

1) Chaque académicien s'engage, sur son honneur, à ne jamais faire partie d'une institution rivale (205).

2) Tout académicien qui manquera quatre réunions par an, sans justification, sera déclaré démissionnaire et rentrera dans la catégorie des membres d'honneur (206).

L'académicien haspandar aura aussi constaté avec plaisir que l'affaire Olabide se résout grâce à l'autorisation nécessaire accordée par le père Leiza, son supérieur, et que le problème orthographique se conclut à la satisfaction des

nationalistes (207). Lui-même est bientôt désigné pour faire partie de deux importantes commissions : la commission de propagande, dont il partage la responsabilité avec Arturo Campion (208) et la commission du Dictionnaire, où il travaillera avec Azkue et Olabide (209).

Le docteur Broussain, s'il avait vécu, aurait été heureux de revenir à ses anciennes amours, les recherches lexicographiques et lexicologiques de sa jeunesse, mais ses jours étaient malheureusement comptés. Il put cependant préparer, avec son ami Campion, de la commission de propagande et de tutelle, une communication sur l'unification de la langue basque. Campion la lut devant ses collègues, en l'absence de Broussain, le 26 avril 1920, la veille de la mort de ce dernier. L'unification de l'euskara devenait ainsi le dernier message et le testament du modeste -lui-même disait "itzalkoi"- académicien de Hasparren (210).

PIERRE BROUSSAIN, PROMOTEUR DU "BASQUE UNIFIÉ".
ACTUALITE DE SON MESSAGE

A l'automne 1911, au moment où il organisait, avec Lacombe et Urquijo, le Cercle d'Études Euskariennes, en vue de préparer l'unification des dialectes et l'enrichissement du vocabulaire basque par la création des néologismes nécessaires, le docteur Pierre Broussain, qui venait de franchir le seuil de la cinquantaine, se laissait aller à cette confidence : "Comme je voudrais être libre et indépendant, à la façon de Urquijo et de vous -Georges Lacombe- pour ne m'occuper que de la langue basque !... Si j'avais vingt ans de moins et l'expérience que j'ai, je vous donne mon billet que j'aurais dirigé ma barque dans une autre direction. Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait !!!" (211). C'est dire qu'à ce moment-là le Maire de Hasparren estimait n'avoir pas assez fait pour son Euskara bien-aimé.

Quelques mois plus tard il résumait ainsi sa pensée sur l'avenir de la langue basque : "Vous savez n'est-ce pas quelle est mon opinion au sujet de l'avenir de notre langue ? L'euskara ne pourra se maintenir qu'à quatre conditions :

"1) Si les classes dirigeantes adoptent le basque comme langue usuelle.

"2) Si l'eskuara est enseigné dans les écoles et dans les établissements secondaires.

"3) Si on adopte dans tout le Pays Basque un seul parler commun : soit un dialecte central, guipuzcoan ou labourdin, soit une "koinè".

"4) Si on enrichit l'eskuara de tous les mots qui lui manquent et qu'on la mette en état de résister aux deux langues fort riches et fort évoluées qui la menacent, le français et l'espagnol" (212).

Tout cela faisait certes un beau programme à proposer au Cercle d'Études Euskariennes mais la Grande Guerre survint, comme nous savons, et il fallut attendre l'Académie Basque pour songer à de telles réalisations.

La Guerre est achevée depuis plusieurs mois, et le Maire de Hasparren, qui va renoncer à ses responsabilités municipales, est déjà au courant des projets de Société d'Études et d'Académie auxquels il est invité à participer, lorsque il reprend

devant son vieil ami Georges Lacombe, ce qu'il appelle sa thèse de toujours : "Si on veut assurer la survie de l'euskara, qui comme tous les patois est destiné à disparaître, il faut l'élever au rang de langue civilisatrice et pour cela il faut l'unification et l'enrichissement du vocabulaire. Seul un groupe de Basques suffisamment compétents peut mener à bien cette tâche, quel que soit le nom que l'on donne à ce groupe : Institut, Académie, Comité de restauration, Conservatoire de la langue ou Lupanar bascologique" (213).

Nous avons vu comment Broussain retrouve une nouvelle jeunesse quand Azkue l'invite à choisir deux bascologues du Pays Basque de France pour venir avec lui s'adjoindre aux neuf premiers membres fondateurs de l'Académie Basque (214). Le même Azkue publiera d'ailleurs un jour, en traduction castillane, dans la revue *Euskera*, l'essentiel d'une des nombreuses lettres qu'il avait gardées de son ami haspandar (215) : cette lettre, reçue quelques semaines avant la création de l'Académie, contient un fort bon exposé des idées de son auteur sur le rôle primordial de la future Académie dans la nécessaire unification de la Langue Basque.

Certes ce thème de l'unification de l'euskara était familier aux deux correspondants. S'il n'est guère développé dans les lettres de Azkue à Broussain (216) il revient à maintes reprises dans celles de Broussain à Azkue (217).

La première de ces lettres envisage déjà "l'unification des divers dialectes euskariens" comme une tâche de longue haleine : "Vous et moi nous ne la verrons pas, mais nos descendants pourront la réaliser, dans un avenir plus ou moins lointain" (218). L'idée d'Académie apparaît dans la seconde lettre : pour que nous puissions obtenir le concours de tous les Basques qui aiment réellement leur langue nationale, il faudra annoncer bien haut et bien clairement que l'Académie ne s'occupera d'aucune question politique, philosophique ou religieuse, que son but exclusif sera l'épuration, l'enrichissement et la conservation de la langue euskarienne" (219).

Puis l'idée de l'euskara unique s'exprime avec plus de force lorsque Azkue et Joannateguy entrent en relations avec la châtelaine d'Abbadia et croient pouvoir obtenir d'elle les ressources financières nécessaires pour l'Académie rêvée : "Je ne sais pas si vous êtes de mon avis, déclare alors Broussain, mais quant à moi, je suis un partisan énergique de l'unification de notre belle langue. Il est absurde qu'un petit peuple de 600.000 âmes continue à s'exprimer en huit dialectes, sans compter les sous-dialectes et les variétés. Il est impossible que dans ces conditions, une

littérature vivace et florissante se forme, condition indispensable pour lutter contre nos langues ennemies : l'espagnol et le français. Si nous voulons que la langue basque et la nation basque continuent à vivre, il faut absolument que tous les Euskariens parlent le même idiome."

"Comment arriver à ce résultat ?" se demande alors le bascologue haspandar. Et il répond lui-même : "Il y a deux moyens : ou bien adopter tout de suite un dialecte et l'imposer aux Basques des autres dialectes, ou bien constituer une langue mixte qui emprunterait à tous les dialectes ce qu'ils ont de meilleur".

"Il est sûr que le moyen le plus simple et le plus rapide serait de choisir et d'adopter comme officiel un dialecte central, soit le guipuzcoan, soit le navarrais, soit le labourdin, mais ne serait-ce pas par ce moyen mutiler et appauvrir notre belle langue ?... Sans parler de la conjugaison et du vocabulaire, on a l'exemple de la déclinaison : si l'on adopte le guipuzcoan comme langue officielle on prive l'euskara du suffixe distributif souletin "-ka!" : "buruka!", pour chaque tête, "gizonka!", pour chaque homme. Si au contraire c'est le labourdin qui est choisi, on se prive du suffixe directionnel "-rantz", "-runtz", "-rontz" usité en Biscaye et en Guipuzcoa : "elizarantz", "etxeruntz", vers l'église, vers la maison.

"Reste le second moyen -et c'est celui qui a toutes mes préférences, dit le docteur Broussain- c'est-à-dire de composer un idiome mixte où entreraient les parties les plus belles de chaque dialecte. Il y aurait double avantage à cela : d'abord cet euskara mixte serait plus facilement diffusé dans toutes les régions de l'Euskalerrri, et ensuite il présenterait en une forme condensée toutes les beautés et toutes les originalités de notre langue. La question est de savoir s'il faut constituer tout de suite cette langue mixte, ou s'il faut y parvenir progressivement, en commençant par unifier d'abord les dialectes principaux et en adoptant une langue pour la Biscaye, une autre pour le Guipuzcoa, une troisième pour la Navarre et une quatrième pour le Pays Basque français".

Le futur académicien avoue qu'il hésite encore entre ces deux méthodes et qu'il redoute l'intransigeance de ses futurs collègues de l'Académie, chacun voulant imposer les flexions et la terminologie de son propre dialecte, mais on peut espérer que l'amour de l'euskara l'emportera. "Du reste on pourra concilier les formes diverses employées, en conservant deux ou trois mots différents pour exprimer la même idée, surtout lorsque ces mots sont d'un usage très fréquent. C'est ainsi que l'on pourra conserver à la fois "jin" et "etorri", "esaten" et "erraiten", "emakume" et "emazteki", "lar" et "gelegi", "atze" et "gibel", "aintzin" et "aurre", etc... La

langue basque sera ainsi très riche en synonymes, voilà tout. Ce ne sera pas un désavantage pour la poésie!" (220).

Nous trouverons encore deux ou trois mentions de l'Académie future et de sa fonction première d'unification des dialectes, dans les échanges fréquents de correspondance qui ont lieu entre Broussain et Azkue, au moment de la préparation du fameux Dictionnaire de ce dernier (221) ou de l'affaire de la Fédération Littéraire Basque (222), mais l'essentiel de la problématique est déjà clairement exprimé dans cette page que nous venons de citer, soit la nécessité de cette unification et la voie à prendre pour y arriver.

Si l'on se reporte aux lettres envoyées à Azkue après la Guerre de 1914-1918, et que leur destinataire a ensuite publiées ou laissées inédites (223), elles ne font que reprendre, avec plus ou moins de force, les déclarations antérieures de leur auteur, sur l'unification de l'euskara.

Ayant appris par Urquijo que le projet d'Académie Basque risque d'avorter, à cause de l'intolérance de ses promoteurs, le docteur Broussain explique à Azkue combien serait grande la désillusion des amis sincères de la langue basque : "J'estime en effet, écrit-il, et je considère comme des axiomes, les points suivants:

"1) L'euskara ne peut survivre que si de l'état de patois dans lequel il végète actuellement, il devient une langue de civilisation, une langue cultivée, une langue appuyée sur une littérature.

"2) L'euskara ne peut devenir une langue civilisatrice, à l'usage de tous les Basques depuis Bilbao jusqu'à Mauléon, que s'il est unifié.

"3) Cet euskara unifié ne peut être constitué que par un groupe de Basques connaissant bien leur langue, et dans lequel entreraient les représentants des principaux dialectes...

"4) Cet euskara unifié et enrichi, ne pourra devenir, avec le temps la langue nationale, la langue usuelle de tous les Basques que si elle est enseignée dans les écoles et principalement dans les établissements secondaires, afin de devenir, au bout d'une ou deux générations, l'idiome unique de la bourgeoisie et du clergé, les classes laborieuses adoptant tôt ou tard la langue des classes dirigeantes.

"5) Si les conditions énumérées plus haut ne se réalisent pas, la langue basque, progressivement et nécessairement, disparaîtra et dans 100, 150, ou 200 ans mourra dans quelque village perdu de la Basse-Navarre, avec la dernière vieille femme ayant parlé l'antique euskara" (224).

Le maire de Hasparren avait déjà dit la même chose, quelques mois auparavant, dans une autre lettre que son destinataire, Azkue, publiera plus tard (225). Il avait alors noté que le plus difficile ne serait pas l'enrichissement nécessaire de la langue, mais son adoption comme langue usuelle par la bourgeoisie basque de l'avenir, car il ne faut pas avoir l'illusion de croire que la bourgeoisie actuelle, qui ne sait pas le basque, ou le sait mal, changera ses habitudes et renoncera à l'espagnol ou au français, pour faire le double effort d'apprendre l'euskara, et de l'adopter comme langue usuelle et courante". Il y a bien l'exemple des Tchèques, des Catalans et des Finlandais. On doit donc espérer que les intellectuels Basques de l'avenir auront assez de patriotisme pour faire ce qu'ont fait tous ces peuples pour leur propre langue (226).

Quant à la voie choisie pour parvenir à cette unification, Broussain critique l'option que fait Azkue dans son "Prontuario de la lengua vasca" en demandant que le guipuzcoan devienne la langue unique de tous les Basques. Sans doute ce dialecte possède-t-il de nombreux titres pour prétendre à cette primauté : importance démographique, situation géographique, prestige littéraire ? Broussain ne les conteste point, mais il demeure, pour les raisons psychologiques et littéraires déjà énoncées, partisan d'une langue mixte, composée pour l'essentiel avec le guipuzcoan et le baztano-labourdin, et enrichie d'éléments intéressants empruntés aux autres dialectes (227).

Lorsqu'après la fondation de l'Académie le docteur Broussain et Arturo Campion préparent, à la demande de leurs collègues, leur communication sur l'unification de l'euskara, leur texte commun reprend les idées déjà exposées par le bascologue haspandar à ses correspondants et amis : choisir un dialecte ce serait rejeter tous les autres et condamner les richesses de l'euskara vivant. L'Académie se doit donc de créer une langue unique plus riche, plus belle et plus parfaite que chaque dialecte. Entreprise dont les difficultés sont considérables. Il n'y a pas lieu de le cacher. On peut craindre la sévérité des combats que se livreront les partisans du Basque réel et ceux du Basque idéal. Il faudra certainement éviter le travail de marqueterie, mais on ne pourra échapper complètement à l'artifice : même si l'on choisit un dialecte de base tel que le guipuzcoan, il ne pourra s'agir du guipuzcoan populaire et ce guipuzcoan enrichi et complété -on dira un jour "osotua" (228)- semblera "artificiel" non seulement au Souletin, au Biscayen, au Labourdin ou au Navarrais, mais aussi au Guipuzcoan lui-même.

Les auteurs du rapport comptent sur un réveil de la conscience basque pour venir à bout de toutes les difficultés. Pour conduire à bonne fin la tâche d'unification entreprise, ils demandent à l'Académie la constitution de trois commissions spécialisées : Commission d'orthographe et de phonétique - Commission de grammaire - Commission du vocabulaire (229).

En relisant cette importante communication, on voit bien que Broussain a fait admettre par son ami Campion l'ensemble de ses idées sur l'unification de l'euskara, et en particulier ses deux convictions fondamentales :

1) L'unification de l'euskara conditionne la survie de cette langue.

2) L'unification et l'enrichissement de l'euskara constituent la tâche primordiale de l'Académie de la Langue Basque.

Pour ce qui est des moyens de parvenir à cette unification, la démarche proposée par nos deux académiciens semble plus hésitante : on écarte évidemment l'hypothèse qui consiste à choisir un dialecte littéraire préexistant, mais la solution moyenne proposée, soit l'élaboration d'un nouveau dialecte, enrichi à partir d'un dialecte de base déterminé, "more parlamentario", ne semble pas évidente (230). Ce sont d'ailleurs ces difficultés qui expliquent sans doute la suite de l'affaire.

Après la communication de Broussain et Campion, l'Académie décida en effet de lancer une large consultation sur le sujet de l'unification. Diverses réunions eurent lieu à Bilbao, Saint-Sébastien, Lecaroz et Hasparren. Le directeur de l'Académie, Azkue lui-même, en fait une synthèse, que publie la revue *Euskera*, à la suite des textes des différents rapports (231).

Les opinions exprimées sont tout à fait divergentes : sans doute parmi ceux qui admettent la nécessité d'un choix, les partisans du dialecte guipuzcoan obtiennent-ils une majorité relative -6 ou 7 voix en leur faveur-, mais il y a aussi des partisans du dialecte biscayen -3 voix-, et du dialecte labourdin -l'abbé Jean Saint-Pierre (232). Ce qui est plus grave, c'est que plusieurs intervenants, dont certains fort autorisés -Nicolas Ormaetxea "Orixe" et Ramon Menendez Pidal (233)- sont fort critiques par rapport à toute solution proposée par l'Académie.

Dans une telle situation Azkue comprend que l'unification de l'euskara sera une oeuvre de très longue haleine. Beaucoup ne comprennent pas encore la gravité et l'urgence du problème. Il s'agit donc de préparer les esprits et de faire admettre ce que Azkue lui-même avait dit à la réunion de Hasparren : tout Basque doit préférer "le tout à la partie", et si chacun voit seulement son parler local, le loup espagnol et le renard français nous détruiront tous très vite (234). On peut

toutefois, et on doit immédiatement entreprendre quelques démarches pour favoriser dans les textes officiels ou scolaires le dialecte central, le guipuzcoan. D'ailleurs la dernière oeuvre de Azkue que publiera la revue *Euskera* s'intitulera "Gipuzkera Osatua" ou le Guipuzcoan Enrichi. Ce n'est certes pas son oeuvre la plus importante, mais nous nous demandons si Pierre Broussain n'y aurait pas reconnu l'orientation foncière de sa doctrine de "l'euskara bakundua" ou du Basque Unifié. Quoi qu'il en soit, la grande affaire de l'unification de l'euskara n'allait s'imposer à l'Académie Basque elle-même, et à l'ensemble des bascophiles, que bien plus tard, une dizaine d'années après la mort de Resurreccion de Azkue (235).

Il n'est que de parcourir les huit pages de bibliographie concernant les articles sur l'unification du Basque parus dans la revue *Euskera* de 1920 à 1979 (236), pour voir, immédiatement que ce thème a connu deux périodes majeures : la première est celle dont nous venons de parler : elle s'ouvre par le rapport de Broussain et Campion en 1920 et se clôt sur le constat d'échec provisoire de Azkue l'année suivante. La deuxième se centre symboliquement sur le Congrès de Aranzazu en 1968. Elle marque le retour en force des idées de Broussain, et des promoteurs de l'Académie de la Langue Basque, sur la nécessité et l'urgence d'un Basque Littéraire Unifié (237).

Nous ne cherchons pas à tout confondre, et à vouloir faire à tout prix, d'un homme qui durant sa vie fut foncièrement modeste, qui laissa une oeuvre écrite de dimensions réduites, un prophète du renouveau littéraire basque contemporain (238). Mais si l'on se prend à relire un des textes les plus importants parmi ceux qui précédèrent et préparèrent le Congrès mémorable de Aranzazu, nous voulons parler de la communication "Batasunaren Bidea", "La Voie de l'Unité" de Jose Luis Alvarez "Txillardegi", aux rencontres des bascophiles de Bilbao, en décembre 1958 (239), on ne peut s'empêcher d'y retrouver l'écho des préoccupations du bascologue méconnu de Hasparren. Certes le ton de tout l'article est fort différent, beaucoup plus violent chez le jeune ingénieur Donostiar que chez le médecin Haspandar. On notera que la génération des fondateurs de l'E.T.A. ne craint point d'attaquer de front certaines théories et certains préjugés des disciples de Arana Goiri, qu'un nationaliste basque de 1920 n'osait pas critiquer. Il est vrai aussi que le goût immodéré de Pierre Broussain pour les néologismes eût sans doute souffert de se voir battu en brèche par les auteurs de la "nouvelle vague". Mais qu'importe ! Il

nous semble que, à quarante ans de distance, le docteur Broussain et Txillardegi se retrouvent sur trois points d'accord fondamentaux :

- 1) La création d'un Basque unifié et vivant conditionne la survie de l'euskara.
- 2) Il revient en priorité à l'Académie de la Langue Basque de réaliser un vigoureux effort afin d'atteindre cet objectif.
- 3) Le Basque Unifié de l'avenir se fera à partir des dialectes centraux baztano-labourdin et guipuzcoan.

Or nous savons que depuis plus de vingt ans l'Euskaltzaindia travaille sans relâche dans ce sens. Et, malgré "les criaileries", l'oeuvre avance. Voilà ce qui fait pour nous l'actualité du message de Pierre Broussain, membre fondateur de l'Académie de la Langue Basque, et promoteur du Basque Unifié (240).

NOTES

- (1) LARRONDE, Jean-Claude, *El Nacionalismo Vasco, su origen y su ideología en la obra de Sabino Arana-Goiri*, E.V. San Sebastian, 1977.
- (2) DAVANT, Jean-Louis, *Histoire du Peuple Basque*, Elkar, Bayonne 1977, p. 132-133.
- (3) Cf. supra, note I-90 et I-182.
- (4) Fds B. : Lettre de Albert CONSTANTIN à Pierre Broussain, Tardets, 4 octobre 1905.
- (5) WEILL, Georges, *L'Europe du XIXe siècle et l'Idée de Nationalité*, Albin Michel, Paris, 1938.
- (6) CHAHO, Augustin, *Voyage en Navarre durant l'Insurrection des Basques*, Paris 1836 et 2e édition Bayonne 1865.
- (7) GARATE, Dr Justo, *Ensayos euskarianos*, Bilbao 1935, p. 59-60 : "Creo si que fue una guerra nacional vasca, pero no una guerra nacionalista... estos movimientos no eran nacionalistas, por cuanto no aspiraban a la soberania del pais".
- (8) LARRONDE, Jean-Claude, op. cit. "Las vicisitudes de los Fueros durante el siglo XIX", p. 29-34.
- (9) - ARANA GOIRI, Sabino de, Cf. J.C. Lartronde, op. cit.
 - AZKUE, Resurreccion Maria de, Cf. supra, notes I-75 sqq.
 - CAMPION, Arturo, Cf. supra, note II-224.
 - UNAMUNO, Miguel de, se presenta d'abord en 1888, comme candidat à la chaire de langue basque fondée par la Députation de Biscaye, de même que Arana-Goiri et quelques trois ou quatre autres biscayens, mais la chaire fut attribuée à l'abbé Resurreccion de Azkue. Quelques années plus tard à l'occasion des Jeux Floraux de Bilbao, Miguel de Unamuno prononçait le célèbre discours où il conseillait à ses compatriotes biscayens de se débarrasser au plus tôt de leur encombrante langue. Pio Baroja, Sabino Arana et quelques autres Basques réfutèrent vigoureusement le discours du recteur de l'Université de Salamanque. Cf. UGALDE, Martin de, *Unamuno y el vascuence*, Ekin Buenos-Aires, 1966.
 - LA SOTA, Ramon de, industriel et homme politique originaire de Portugalete, devint président de la Société Euskalerrria, en 1894. Après avoir été, comme son grand ami Azkue, accusé de "régionalisme" par Sabino Arana (Cf. "Bizkaitarra", n° 31, 28 juillet 1895), il adhéra au nationalisme basque à partir de 1899.
- (10) HUMBOLDT, Guillaume, cf. note II-1.
- (11) HARISTOY, abbé Pierre, *Recherches Historiques sur le Pays Basque*, Lasserre Bayonne, 1884, T. II, p. 209-211 : Séance de l'Assemblée Constituante du 12 janvier 1790.

(12) HARISTOY, abbé Pierre, op. cit. "Galerie Basque de Personnages de renom" :
- Jean Isidore HARISPE, maréchal de France (1768-1855) ; p. 221.
- Jean Blaise GOYENECHÉ, (1778-1840), p. 273.
- Valentin de SALHA, vicomte de Salha, (1758-1841), p. 219.
- Thomas ETCHEVERRY, Hector Etcheverry, Jean Baptiste Etcheverry (1805-1874), Louis Etcheverry (1853-1907), cf. supra, note I-133, p. 362.

(13) "Betiri Santz-en zaldia", chanson recueillie à Hasparren, par Azkue auprès de Jean Baptiste SARHY. Cf. supra, note II-304.

(14) "Adios Aita beraz, Amari goraintzi", ibid. Cf. supra, note II-301.

(15) "Harmen hartzera", J.B. ELISSAMBURU, Kantuz, LAFITTE et ETCHEMENDY, Bayonne, 1980, p. 36.

(16) Un chansonnier de Hasparren, Bernard LARRALDE-BORDAXURI, oncle du poète galérien Martin Larralde Bordaxuri (1782-1821), avait célébré successivement deux des fils du roi Louis Philippe, le duc de Nemours, venu en Pays Basque en septembre 1845, après l'émeute de la Saint-Jean-Baptiste de Mauléon, émeute provoquée par l'augmentation du prix du froment, et le duc de Montpensier, qui passa par Bayonne à l'occasion de son mariage, en 1846, avec une infante espagnole (*Phare des Pyrénées*, n° 744, du 17 septembre 1845 et *L'Adour*, n° du 30 octobre 1846). Dix ans plus tard, son fils, le Docteur J.B. LARRALDE (1804-1870) célébrait à Urrugne le prince Louis Lucien Bonaparte, qui lui remettait le premier prix de poésie basque :

"Aurten Urruñā lehen dugu besta guzien nagusi ;
"Ikusten dut eta halere kasik frogarik ez aski
"Zein goradanik den Printze bat jautsi,
"Gurekin egungo kide jarri !
"Eskualdunak, ez da sekulan Jaun hori behar ahantzi ;
"Ez orai bakarrik bihotzez kanta dezagun goraki :
"Biba, biba gute Printzea ! Hanbat talenduz betea !
"Talenduen berdina dago xoilki zure bertutea."

(Enc. Gen. II. Literatura I, p. 421).

(17) VEYRIN, Philippe, *Les Basques*, Arthaud, 1976, p. 193.

(18) ABBADIE, Antoine d', et CHAHO J.A., *Etudes Grammaticales sur la langue euskarienne*, A. Bertrand Paris, 1836.

(19) "Zazpi Eskual Herriek bat egin dezagun", ZALDUBY, *Kantu Kanta Kantore*, p. 7.

"Lapurdi eta Baxenabarre...", J. MENDIAGUE, *Kantuz*, p. 12.

(20) "Biba Frantzia", J.B. ELISSAMBURU, *Eskualdun Gazetaren Almanaka*, 1891, p. 29.

(21) Tandis que les républicains tels que Guilbeau, Elissamburu, Dithurbide, Lézemboure, Berdoly, Renaud, ou Sallaberry se regroupaient autour du *Réveil Basque*, Pau (1886-1894), les bonapartistes et les monarchistes tels que Etcheverry, Harispe, Goyeneche, Diharassarry se regroupaient autour de l'*Eskualduna*, Bayonne (1887-1903).

(22) "Diogun beraz laxoki Murde Elissamburu-rekin : Biba Frantzia ! Ezen jada apur bat altxatu da eta oraino hobeki alxaturen gobernamentu on batek -dugunak nahi ez duena-eginen duenean : Frantziako haut guzien batasuna." *Eskualdun Gazetaren Almanaka*, 1891, p. 29.

(23) Après la mort de Berdoly et de Harriague-Morroxko, en 1905, les réélections, le 6 mai 1906 de Jules LEGRAND à Bayonne I (7573 voix sur 11.873 votants et 16.025 inscrits), de Léon GUICHENNE à Bayonne II (7287 voix sur 8.712 votants et 12.729 inscrits) et de PRADET-BALADE, maire de Saint-Palais à Mauléon (9.379 voix sur 12.158 votants et 15.541 inscrits) les trois circonscriptions électorales du Pays basque seront acquises pour longtemps à la droite conservatrice (Cf. CUZACQ, René, *Les élections législatives à Bayonne et au Pays Basque*, t. 3, 1898-1914, Mont-de-Marsan, 1952).

(24) Dans son rapport du 22 avril 1896, Jules DEFFES, préfet des Basses-Pyrénées, proposait au ministre des Cultes de la République Française E. Combes, la suppression totale des sermons en basque, ainsi que du catéchisme basque, afin de combattre le triple inconvénient de la prédominance de l'idiome basque dans les églises du Pays Basque : 1° empêcheement de la diffusion de l'instruction, 2° puissance du clergé, 3° atteinte à l'idée de la patrie française (sic). Il conseillait toutefois d'attendre un moment plus favorable, après les élections, pour prendre ces mesures (Archives Nationales, F 19 5502).

(25) ARMANAK USKARA EDO ZIBEROUKO EGUNARIA, 1901, p. 84-90.

(26) Fds Louis Etcheverry : Lettre de J. HIRIART-URRUTY à L. Etcheverry, Larressore, 25 mars 1895.

(27) NODIER, Charles (1780-1844). Cf. supra, note I-37.

(28) C'est dans la ferme Larrazabal de Begofia, le 3 juin 1893, au cours d'un repas amical qui réunissait les deux frères Luis et Sabino de Arana Goiri, et une quinzaine de notables biscayens, que le fondateur du nationalisme basque exposa, pour la première fois en public, sa doctrine. Il la développa autour de la devise "Jaungoikoa eta Lagi zarra", "Dieu et la Vieille Loi", La Loi des Fors Anciens enlevés aux Basques par le gouvernement espagnol (ARANA GOIRI, Sabino, *Obras Completas*, p. 154-160).

(29) LARRONDE, Jean-Claude, op. cit. Voir tableau des publications et journaux nationalistes, p. 400.

(30) En la fête de Saint Roch -"San Rocado"- le 16 août 1893, à Guernica eut lieu, à l'occasion d'un Congrès des partis "fuéristes", la première manifestation antiespagnoise de Biscaye : On y entendit le cri de "Mort à l'Espagne !" et on y brûla le drapeau espagnol.

(31) Le 18 février 1894, se déroula à Pampelune une manifestation, organisée par les Navarrais, contre la loi "antiforale", conçue par le ministre espagnol Gamazo -"Gamazada". Ce dernier sera contraint de démissionner le 8 mars suivant. Sabino Arana et ses amis allèrent exprimer leur solidarité avec les Navarrais (LARRONDE, Jean-Claude, op. cit. pp. 173 et 175).

(32) "Siempre diremos que la politica carlista es la que mas daño hace a Bizkaya".

"Nous dirons toujours que la politique carliste est celle qui fait le plus de mal à la Biscaye" (ARANA GOIRI, Sabino, "Bizkaitarra", n° 23, 24 mars 1895, Obras Completas, p. 535).

(33) "Se disfrazan de Bizkaitarras para extender sus conquistas. Quieren, en una palabra, que Bizkaitarra levante la liebre, para matarla ellos, y arrastrar a las incautas masas a ese regionalismo incoloro, insipido o indefinido, y enemigo de Bizkaya."

"Ils se déguisent en Biscayens pour étendre leurs conquêtes. Ils veulent, en un mot, que "Bizkaitarra", "Le Biscayen" lève le lièvre pour que eux le tuent. Ils veulent ainsi conduire les masses innocentes à un régionalisme incolore, inodore, insipide, indéfini et ennemi de la Biscaye". (ARANA GOIRI, Sabino, "Bizkaitarra", n° 31, 28 juillet 1895, Obras Completas, p. 665).

(34) L'essentiel des trois numéros, 21, 22 et 23 de "Bizkaitarra" -17 février, 24 février, 24 mars 1895- est consacré à cette première pièce de Azkue, "Viscay'lik Bizkai'ra", qui selon Arana, inaugure le Théâtre National Basque (ARANA GOIRI, Sabino, Obras Completas, p. 473 sqq.). On ne peut s'empêcher de noter cependant que parmi les membres de la Société Euskalerria auxquels s'en prend Arana dans le n° 31 de la même revue (cf. supra, note III-33), figure, à côté du président R. de la Sota et de son ami le poète Arrese y Beitia, Azkue lui-même.

(35) Le Centre Basque, appelé "Euskeldun Batzokija", ouvert officiellement le 14 juillet 1894, fut la première organisation nationaliste créée par Arana Goiri. Il fut fermé par ordre du gouvernement espagnol, le 12 septembre 1895, alors qu'il réunissait 110 membres et que son président Sabino Arana était arrêté, depuis le 28 août précédent (LARRONDE, Jean Claude, op. cit. p. 181-191).

(36) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparten 30 août 1897.

(37) "Españako albistarietan, "Heraldo" eta "Imparcial", bihotz-minagaz irakurri dot Iruñan, Bilbon eta Donostian eritzi-agerkera errikolak egin dabezala. Gaizo itsuak ! Baiña zuk balduriko albisteak gogoa arindu deust. Biba, biba Gorostiza !... Esaiozu arren, ene partez, zein eder yatan aren egitatea, esaiozu bere euskalduntasunak biotza portu deustala. Olango abertzale asko bear gendukez !

"Zein eder den Gorostiza'ren erantzuera batzoki maketoaten diana guziari ! : "1876'ko urtean gure fueroak ulduak izan zireanean, "Estados Unidos" orain agertuten direan legez agertu zen España, eta España orain dagon legez egoan orduan Euskalerria. Burdinaz ilten dauena, burdinaz ilten da" (Fds A. Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris 30 avril 1898).

(38) "Zeuk legez nik be uste dot Español gobernioaten tzarkeriek ekarriko dabela laster Euskaldunen pizkundea. Jakin gabe, Erdaldunek azi ona ereiten dabe. Zuk eta zu langoek bear dozue orain soloa ondoen landu, ale orrek emon daian gatik uzta ederra". (Fds A., ibid. id.).

(39) "... Atzenean Yankee-ek bear dabe goitu, azkar eta ugari direalako diruz eta gizonez. Emen Frantzia'n jende geienak biotzez España'ren aldera ekarriak dira, baita ni bere. Maketoak maite ezarren, zeren Euskalerria oinpean lerturik dauken, enaz aski itsua ez ikusteko nun dagon zuzena ta nun bidegabea... Aitortu bear dogu

Ipar-Amerikatarrak egiazko laputtrak direala. Kubanoai zokorri emon gura deutsalako estalpean euren erria ostu nai dabe, besterik ez. Badakie-ta Kuba lur aberatsa dela." (Fds A., Ibid. id.).

(40) "... J'ai envoyé à Pochelou, le gérant de "Eskualduna", un petit article, à propos des faits que vous m'avez signalés : lettre de Gorostiza, dissolution de la société Euskalerrria. Mais Pochelou n'a inséré que le tiers à peu près de ma lettre, la partie qui relate les mesures brutales prises par le gouvernement de Madrid..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 17 mai 1898, Cf. supra, note 1-72).

(41) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 27 septembre 1897.

(42) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 août 1897.

(43) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 27 septembre 1897.

(44) Fds A., Ibid. id.

(45) "Le 20 septembre je ne pourrai pas rester à Saint-Jean-de-Luz, car ce jour-là précisément aura lieu la réunion annuelle des anciens élèves du petit séminaire de Larressore, et je tiens absolument à m'y trouver cette année, pour m'occuper, avec quelques camarades, de la fondation d'une Société patriotique basque" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren 13 septembre 1898).

(46) "Avant de quitter Hasparren j'avais envoyé quelques mots en biscayen à Sabino de Arana, pour le féliciter de son élection à la Députation Provinciale. Il m'avait répondu en m'envoyant sa carte de visite, avec les lignes suivantes que je copie : "Arana eta Goiri'tar Sabin'ek zinduaz agur egiten dautso Pierre Broussain Jaunari..." Cf. supra, note 1-92. (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris 15 septembre 1898).

Dans la même lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, on note ces lignes significatives : "Qu'y a-t-il de nouveau au Sud ? Les carlistes préparent-ils une campagne contre le gouvernement de Madrid ? Les journaux de France ne nous donnent aucun renseignement là-dessus. Il est vrai qu'ils sont assez mal informés des choses d'Espagne... Si je m'intéresse tant que cela à l'hypothèse d'une guerre carliste, c'est que je me souviens des paroles que vous m'aviez dites. Vous m'aviez dit en effet que si Don Carlos ne profitait pas des circonstances actuelles pour tenter une restauration, toutes ses chances disparaissaient pour l'avenir et que le parti carliste serait voué à la dissolution. Vous ajoutiez que le parti carliste disparaissant, la grande majorité des carlistes basques deviendrait nationaliste. Quel progrès pour notre idée, si tout le clergé des Provinces Basques devenait séparatiste ! Verrons-nous ce beau jour ?"

(47) "Dos letras nada mas para acusarle el recibo de su grata del 23 del pasado y la segunda del 30; Mil gracias por ambas. En ambas he podido convencerme una vez mas de su patriotismo de Ud, y de sus nobles deseos, y de que Ud y yo marcharemos de acuerdo siempre en las cosas sustanciales".

"Deux mots seulement pour vous accuser réception de votre lettre du 23 du mois dernier et de celle du 30. Merci pour les deux. Elles m'ont convaincu, une fois de plus de votre patriotisme et de la noblesse de vos desseins : nous nous retrouverons toujours ainsi unis pour l'essentiel." (Fds B. : Lettre de S. ARANA GOIRI à P. Broussain, Sukarrieta 4 décembre 1901).

(48) "Zure 'carte de visite' eldu da Sabino'ren eskuetara"

"Votre carte de visite est parvenue entre les mains de Sabino" (Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao 16 juin 1902).

Ayant obtenu la liberté provisoire, après cinq mois de prison (Cf. supra, note II-86) Sabino Arana Goiri franchit la frontière à Arneguy, le 20 novembre 1902. Revenu en Biscaye, après une cure à Vichy, toujours aussi malade, en fin 1902, il meurt le 25 décembre de l'année suivante, faisant "une mort exemplaire, comme on pouvait s'y attendre d'un homme aux convictions si solides" (Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 12 décembre 1903).

(49) Stanley G. PAYNE, *El nacionalismo vasco de sus origenes a la ETA*, Dopesa Barcelona 1974, p. 135-156.

(50) "Rappelons-nous que si nous voulons faire oeuvre utile nous ne pouvons le faire qu'avec le concours et l'assentiment de nos compatriotes à l'Ouest de la Bidassoa. Et vous savez comme les plus actifs et les plus influents d'entre eux, les Bizkaitars Aranistes sont chatouilleux sur la question du patriotisme basque" (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Février (?) 1911).

(51) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 13 novembre 1901.

(52) "Votre connaissance des milieux nationalistes, votre douceur de caractère et votre doigté pourront nous aider grandement à éviter les conflits que pourraient susciter la véhémence d'un Azkue et l'intransigeance d'un Olabide" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN au R.P. Lhande, Hasparren 13 octobre 1919).

(53) "J'ai fait la connaissance de Eleizalde, qui m'a paru intelligent. Mais quel tempérament et quelle fougue ! Il m'effraie..." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 22 mars 1919).

(54) Fds L., *ibid.* id.

(55) Cf. supra l'article de Hiriart-Urruty dans l'*Eskualduna* du 23 octobre 1914 sur le petit nombre de personnes qui du côté français partagent l'idéologie nationaliste basque note I-215.

(56) Voir sa première profession de foi électorale de 1905 : note I-182.

(57) Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, 29 mai 1901.

(58) Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, 1er juin 1901.

(59) Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, Février (?) 1903, Cf. supra, note I-126.

(60) "Quant à l'*Eskualdun Ona*, nous avons eu, avec Monsieur Hiriart-Urruty, un échange de nombreuses lettres, très amicales et très vives. J'ai conquis, à la pointe de mon opiniâtreté et de mon incorrection, la place qui revenait à la collaboration souletine et qu'il lui faut absolument, pour faire quelque bien ici : deux ou trois colonnes qui nous avaient été promises à Cambo. Nous avons actuellement une existence presque autonome et envoyons directement notre copie à Lamaignère" (Fds A. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets 20 mars 1904 (?)).

- (61) Fds A. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, 26 octobre 1905.
- (62) J. HIRIART-URRUTY, *Eskualduna*, Bayonne, 6 octobre 1911, 23 octobre 1914, 30 octobre 1914 (Cf. supra, notes I-159 et I-215).
- (63) Le 1er janvier 1908 l'*Eskualdun Ona* reprend son ancien titre *Eskualduna* avec l'autorisation de Madame Veuve Louis Etcheverry (LAFITTE, Pierre, in *Mintzaira Aurpegia Gizon* de J. Hiriart-Urruty, "Aintzin solasa", op. cit., p. 35). Cf. supra, note II-333.
- (64) Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, 9 novembre 1918.
- (65) "Vous ne sauriez assez insister sur l'opportunité d'une campagne de l'*Eskualduna* en faveur sinon de monuments dans le style basque, car la plupart des municipalités ne pourront songer qu'à une plaque, au moins d'inscriptions en langue basque. Il faudrait faire honte à beaucoup de nos curés qui trouvent plus commode de parler et d'écrire en français" (Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets 22 mai 1919).
- (66) Les noms de Arturo CAMPION (note II-15), Estanislao de ARANZADI (avocat et publiciste navarrais) Juan Carlos CORTAZAR (président de la Société Philharmonique de Bilbao) se retrouvent surtout dans la correspondance avec R. AZKUE des premières années de ce siècle (Fds B. : Lettres de R. AZKUE, 1901-1906, de E. ARANZADI, octobre 1901 - Janv. 1903).
- (67) Les noms de Julio de URQUIJO (1871-1950) fondateur de la *Revue Internationale des Etudes Basques* (1907-1936), premier président du Cercle d'Etudes Euskatiennes et membre fondateur de l'Académie de la Langue Basque, Gregorio MUGICA (1882-1931), secrétaire de *Euskal-Esnalea* et directeur de *Euskal Erriaren Alde* (1911) et Gregorio GARMENDIA vice-président de *Euskal-Esnalea* apparaissent dans la correspondance de Broussain dans la deuxième décennie de ce siècle (Fds B. : Lettres de G. MUGICA, juillet 1913 ; de G. GARMENDIA, 5 novembre 1918 ; de J. URQUIJO, 5 janvier 1919).
- (68) EUZKADI, journal nationaliste publié à Bilbao, 1er février 1913 - Juin 1937 : Broussain en envoie quelques exemplaires à son ami F. de Saint-Jayme pour que celui-ci les fasse parvenir à son neveu G. Lacombe, au front (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 26 mai 1916, et Fds A. : Lettre de F. de SAINT-JAYME à P. Broussain, Zaldi-Churi 29 mai 1916).
- ABERRI, hebdomadaire des Jeunesses Nationalistes Basques, publié à Bilbao, 1916 - Février 1921 : le Fonds Broussain en conserve un exemplaire, soit le n° du 20 octobre 1917. On y trouve souligné un article intitulé : "De ortografia euzkérica", particulièrement violent. Il s'en prend à la Société *Euskal-Esnalea* et à la Commission constituée par Campion, Azkue et Eleizalde, qui a décidé de choisir, au mépris des normes aranistes, le signe "ts", pour transcrire en basque le son du "ch" castillan.
- NAFARTARRA, hebdomadaire nationaliste publié à Pampelune, à partir du 8 janvier 1911. Le Fonds Broussain a conservé le n° 295, daté du 26 août 1916.
- (69) Fds B. : Coupures du journal "LE COURRIER DE BAYONNE", Mai 1916, cf. rubrique "Chronique d'Espagne".

(70) Fds B. : LE COURRIER DE BAYONNE, 6 mai 1916, "L'insurrection des Sinn Feiners".

(71) Fds L. : Lettres de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 3 décembre 1915 et Hasparren 19 mars 1916.

(72) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 19 mars 1916.

Ce passage de la lettre de Broussain répond, comme en écho, aux propos qu'adressait quelques jours auparavant Georges Lacombe au maire de Hasparren depuis le front de guerre : "Urquijo me paraît bien sincèrement francophile, et jamais, ni avant, ni depuis la guerre je ne l'ai trouvé en contradiction avec lui-même sur ce point. Mais pourrait-on en dire autant de l'ami Resurreccion ? En général, il faut bien l'avouer, les Espagnols nous jalouent un peu et ceux d'entre eux, et ils sont nombreux qui sont cléricaux enragés ne voient dans les Français que des mécréants. N'est-ce pas votre sentiment ? La tolérance est une vertu bien rare et l'esprit critique, la méfiance à l'égard des racontars de concierges ruraux, voire urbains, bien plus rares encore. La bêtise humaine est infinie". (Fds B. : Lettre de G. LACOMBE à P. Broussain, 17 février 1916).

(73) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 19 mars 1916.

D'ANDURAIN DE MAYTIE, Clément, (1878-1916), Cf. supra, note II-202.

(74) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 26 mai 1916.

(75) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 26 mai 1916.

(76) - ELEIZALDE, Luis, (1873-1923) écrivain et linguiste de l'école Araniste, directeur de la revue Euzkadi et membre fondateur de l'Académie de la Langue Basque, né à Vergara et décédé à Bilbao. Le Fonds Broussain nous a conservé deux lettres de Eleizalde à Broussain : 14 octobre 1916 (lettre de remerciements pour l'envoi d'un texte de propagande politique, rédigé en basque, en faveur des Alliés) et 20 septembre 1919 ("Confidentiel" (sic) : au sujet de l'Académie Basque).

- OLABIDE, Raimundo, (1869-1942), jésuite basque né à Vitoria, se mit à apprendre le basque à l'âge de 16 ans, devint dès l'origine membre de l'Académie Basque. La traduction complète de la Bible en basque est son oeuvre la plus importante.

- ELORZA, Julian, (1878-1964), homme politique guipuzcoan de filiation carliste, devint président de la Députation Forale de Guipuzcoa en 1919 et aussi président de la Société Internationale des Etudes Basques. Les archives de "Euzko-ikaskuntza" nous ont conservé l'échange de correspondance qui eut lieu entre le président Elorza et le vice-président Broussain : une dizaine de lettres, toutes datées de 1919.

(77) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 26 août 1918.

(78) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 3 février 1919.

(79) "J'ai reçu de Saint-Sébastien une courte lettre en Guipuzcoan signée par un certain Elorza, que je ne connais pas, me disant que j'étais nommé membre d'une Société d'Etudes Basques, constituée conformément à un vœu exprimé par le congrès de Oñate." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 3 février 1919).

(80) "Bialduten deusut Euskalerrri'ko zenator eta diputadoek Wilson'i eskuelaratu deuten merzalea (telegrama). Sara'n dagon neure adiskide Napartar batek bialdulako merzale ori zeuretzako itzuli dot berbaz berba, español erderatik prantses erderara. Ikusiko dozu penzendu (sinatu) dabenetatik bat Arturo Campion dala. Wilson'ek jaramon egingo ete deute Bizkai'ko jaun diputadoei ? Ez dirudit".

"Je vous envoie le télégramme que des sénateurs et des députés du Pays Basque ont envoyé à Wilson. Il m'a été communiqué par un ami navarrais qui réside à Sare et je l'ai traduit mot à mot de l'espagnol en français. Vous remarquerez que Arturo Campion se trouve parmi les signataires. Wilson donnera-t-il suite au message des députés biscayens ? Je ne le pense pas". (Fds L. : Lettre de P. Broussain à G. Lacombe, Hasparren 8 novembre 1918).

A propos de ce télégramme des députés basques à Wilson, cf. Stanley G. PAYNE, op. cit., p. 148. "A l'honorable Président des Etats Unis d'Amérique à Washington :

A l'occasion du 79e anniversaire de la suppression par le gouvernement espagnol de l'indépendance du peuple basque ; les députés et sénateurs aux Cortes espagnoles soussignés, au nom de tous les Basques qui conscients de leur nationalité luttent et travaillent pour la voir se développer librement, saluent le Président des Etats Unis d'Amérique. Celui-ci en établissant les bases de la future paix mondiale, les a assises sur le droit de toute nationalité petite ou grande à vivre comme elle-même en décide. Nous espérons voir appliquer bientôt ces principes acceptés par tous les Etats belligérants afin que soient réalisées les exigences de la justice et de la liberté individuelle et collective -25 octobre 1918- J. Horn y Areilza, A. Campion, P. Chalbaud (sénateurs pour la Biscaye), R. de la Sota, D. Epalza, A. Arroyo, A. Ortueta, I. Rolaetxe (députés pour la Biscaye) ; J. Eizagirre, député pour le Guipuzcoa, M. Arantzadi député pour la Navarre.

(81) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 23 septembre 1919.

(82) Id. Ibid.

(83) "Zazpiak bat eta libro, bizi zeno eta beti fede berarekin hitz horiek zituen irakurtzen bere baitan. Gure mendi xoragarrien artean erresumaño bat bezala bildurik zituen ikusi nahi zazpi probintziak ; ikusten ere zituzten ametsetan haren begiek Gernikako Arbolaren itzalpe ez-tian. Aspalditik horrela gogoan zaukan Eskual-herriaren kariatat, lur huntako populu tipi guzien berez bere jartzea. Badakizue nolako solasak ibili diren hortaz ondar gerlan munduan. Guk uste obrak ez diren izanen solasen araberako : azpitik atxikitzea ez askiz, handiek tipiak zapatuko dituztela eta lehertzerainokoa hertsatuko, gu beldur. Ohore hargatik bertzela gauzen ezartzeari lehiazten diren Broussainen iduriko gizoner".

"Les Sept unis et indépendants, c'était le rêve qu'il entretenait durant toute sa vie au fond de son cœur, avec toujours la même foi. Il voulait voir nos sept provinces réunies au sein d'un même état, parmi nos merveilleuses montagnes. Ses yeux les voyaient déjà ainsi dans son rêve, à l'ombre douce du Chêne de Guernica. Depuis longtemps, à l'occasion de la question basque, il avait réfléchi au droit à l'autonomie de tous les peuples du monde. On sait les propos tenus sur ce sujet durant la dernière guerre. Nous croyons pour notre part, que les actes ne suivront pas. Nous craignons que les Grands ne veuillent non seulement maintenir sous leur tutelle les Petits, mais encore les exploiter et même les détruire. Honneur cependant aux hommes qui à l'exemple de Broussain s'efforcent de changer cela." (J. ETCHEPARE, "Pierre Broussain", Eskualduna, 14 mai 1920).

(84) Cf. *supra*, note I-105.

(85) Fds B. : Lettre du Dr Jean LISSAR à P. Broussain, pour lui manifester son mécontentement de n'avoir pas obtenu la voie libre pour le Conseil Général, Hasparren, 20 novembre 1919.

(86) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren 6 novembre 1919.

(87) Fds B. : Lettre du R.P. ARBELBIDE à P. Broussain, Bayonne, 5 octobre 1901.

(88) Cf. *supra*, notes II-217, 227.

(89) "Congrès International des Etudes Basques", tenu à Paris du 2 au 5 septembre 1900. Procès-verbal sommaire par M.L. d'ABARTIAGUE. Paris : Imprimerie nationale 1902.

(90) Fds A. : Lettres de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren 30 août et 27 septembre 1897.

(91) "Quant à la réunion de la semaine dernière, j'ai protesté contre le Congrès du 11 septembre prochain (1902), disant que la délicatesse la plus vulgaire nous dictait, nous commandait de ne point le tenir tandis que Arana, vice-président et notabilité si marquante était en prison. M. Daranatz s'est joint à moi. Mais tout était décidé. MM. Adéma, Guilbeau, Hiriart, et puis les lettres de Campion et d'une foule d'autres, motivées par M. Guilbeau, devaient faire loi. Aussi nous sommes bornés à dire que :

- 1) - nous restions partisans de la Fédération.
- 2) - Nous restions convaincus que les convenances ne permettaient pas de réunir le Congrès tandis qu'Arana était en prison.
- 3) - nous voyions cependant que nous ne pouvions l'empêcher". (Fds B. : Lettre du R.P. ARBELBIDE à P. Broussain, Bayonne, 21 août 1902).

(92) "Vous devez savoir plus ou moins, je suppose, que le Congrès s'est terminé sur un échec complet. La séance de l'après-midi a été scandaleuse et burlesque à la fois, à cause de la présence d'un certain Saubot-Damborguez, un vrai fou que Adéma avait amené avec lui de Bayonne, et à qui il n'a pas songé un instant à retirer la parole, malgré ses insanités, ses invectives et ses cris. Finalement, après avoir, non sans peine, voté les statuts, nous nous sommes séparés au milieu du tumulte et d'une pagaille sans nom, sans pouvoir constituer un comité définitif. J'espère qu'après une pareille démonstration de leur incapacité Messieurs Adéma et Guilbeau auront la pudeur de se retirer définitivement et de nous laisser en paix" (Lettre de P. BROUSSAIN à l'abbé Daranatz, 19 septembre 1902 : in ARANA GOIRI, Sabino de, *Obras Completas*, op. cit., p. 2145).

(93) ARANA GOIRI, Sabino de, *Obras Completas*, op. cit., p. 2145, 2150 : Statuts de l'ESKUAL-ZALEEN BILTZARRA, Comité Directeur pour l'année 1902, Liste des membres de l'association (115).

(94) "Vous avez dû recevoir comme moi, les statuts et la liste des membres de l'Association Basque fondée à Fontarrabie. J'ai écrit aussitôt à Mr Adéma, pour lui confirmer ma démission de membre du comité, que j'avais déjà donnée à Fontarrabie. Arbelbide et Daranatz maintiennent aussi leurs démissions. Je pensais

que MM. Adéma et Guilbeau auraient été découragés par leur échec à Fontarrabie. Je me suis trompé. Je suis persuadé toutefois que leur Association ne vivra pas longtemps et sur les ruines de celle-là nous en fonderons une autre, plus prospère et plus pratique, en choisissant d'autres chefs". (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 24 février 1903).

(95) Fds B. : Lettre de G. LACOMBE à P. de Saint-Jayme, Bayonne, 8 août 1903.

(96) L'histoire sérieuse de l'association *Eskualzaleen Biltzarra*, aujourd'hui octogénaire, est encore à faire. Pour obtenir quelques repères, il faut se référer d'abord aux Bulletins annuels parus à Bayonne Lamaignère, puis à partir de 1906, aux compte-rendus de M. Landertetche publiés dans la *Revue Internationale des Etudes Basques*. A partir de 1921 il convient de se reporter à la revue *Gure Herria* et, depuis la disparition de cette dernière, à l'hebdomadaire *Herria*.

(97) "Holetan irakurri duzu Donibane'n bildu diren hamahiruek (13 ziren !!!) goarpelari (goarpelari = "secrétaire", Larramendi jesuitak eginiko hitza) izendatu nindutela. Egia da bainan zaude ekuri (ekuri = "tranquille", Erronkariko hitza, ikus ekürü Ziberoan), zure mintzinean erran ditudan hitzak ez ditut ukatzen, hitzeko gizona naiz. Hortakotz ez dut onartu eman dautaten kargua eta Adema'ri izkiriatu dakot kanpo egon nahi naizela. Gauza hortaz mintzatu naiz Irun'en Campion eta Azkue'rekin eta elgarrekin hiltzatu dugu beste zerbait eginen dugula..." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 3 octobre 1903).

(98) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 4 octobre 1912.

(99) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren 31 octobre 1912.

(100) Après la démission de Adéma en 1903, Arturo Campion devient président de l'*Eskualzaleen Biltzarra*. Jean de Jaurgain lui succède en 1906, qui cède la place à Julio de Urquijo en 1908. En 1909 Jean de Jaurgain reprend la présidence. Georges Lacombe lui succède en 1911, mais renonce dès 1912. Etienne Decrept préside aux destinées de l'Association de 1912 à 1920. Après un bref passage à la présidence de Jose de Eizaguirre (1920-1922), c'est le docteur Jean Etchepare qui prend la direction de l'*Eskualzaleen Biltzarra* (1922-1926), puis vient le long règne de Louis Dassance, dont le docteur Michel Labéguerie assure le relais, jusqu'à sa mort en 1980. Aujourd'hui Michel Itçaina préside aux destinées de l'institution.

(101) "Après-demain à Guéthary, n'ayez pas la mauvaise pensée de me proposer comme président de l'*Eskualzaleen Biltzarra*, à la réunion où je ne pourrai pas figurer à mon grand regret. Ceci est très sérieux. Je ne veux absolument pas -cette année au moins- être président de l'E.B. Si on me fait la mauvaise farce de m'élire, j'écris immédiatement pour donner ma démission de président." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 21 septembre 1913).

(102) LANDERRETCHÉ, Martin, "Euskalzaaleen Biltzarra, 1913", *Revue Internationale des Etudes Basques*, 1914-1917, VIII, p. 147-160.

(103) Cf. supra, note III-101.

(104) "Le lundi de Pâques, le Comité Directeur de l'Eskualzaleen Biltzarra s'était réuni à Bayonne, au café du Grand Balcon, sur l'initiative de Decrept. Malheureusement l'affluence était maigre : pour tout potage, nous étions, tout juste, trois : Decrept, Landerretche et moi. La plupart des membres, y compris Jourgain, ne s'étaient même pas excusés par lettre. Quoi qu'il en soit, les trois membres présents firent leur besogne consciencieusement et corrigèrent les copies de 1915, qui n'avaient pas été classées, et encore moins primées. Tour à tour défilèrent les compositions des instituteurs, des vicaires et des élèves des écoles primaires. Comme vous le pensez bien les copies étaient bien moins nombreuses qu'avant la guerre, ce qui se comprend, puisque tous les vicaires et tous les jeunes instituteurs sont mobilisés. Decrept se chargera de faire parvenir l'argent et les dictionnaires Azkue à tous les lauréats. Bien entendu, il n'y aura pas cette année de fête de l'Eskualzaleen Biltzarra." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 26 mai 1916).

(105) "Je vous renvoie, après l'avoir lu avec beaucoup d'intérêt, l'extrait du Temps rendant compte des vœux de l'Union Régionaliste Bretonne. Maintenant que les Bretons ont donné l'exemple, les Basques ne se remueront-ils pas ? La prochaine assemblée de Eskualzaleen Biltzarra ne pourrait-elle pas émettre un vœu analogue ? Qu'en pensez-vous ? Vous pourriez causer de cela avec Decrept et l'abbé Landerretche." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 23 septembre 1919).

(106) "Azkenean, Jaun Georges Lacombe, biltzar-buru goretsizkotarik bat mintzatzerat zohalarik, sartu zen bilkurarat Jaun J.B. D'Arroquain, biltzar lagun Mauletarra, berekin zuelarik Mauleko -beraz bilduak ginen eskualdeko Jaun Suprefeta. Ongi etorri eta jendetasun egin zitzaizotelarik eta hartu zituztelarik zeinek bere jartokiak, Jaun Lacombe lotu zen bere erranahiari : Erran zuen oraiko oronean Gobernio goreneko gizonen artean aipu dela Frantziako eskualde berezietari -diren departamendu bateko edo gehiagotako-hartzetat utz dakioten eskualde hek zeini bere bizipidearen araberako utraspide berezi bat. Dio, horri darraikola, ez ote laiteken bada gutiziatzeko gure Euskal Herrialdearentzat ere galdetzea eta ahal bada ardiestea bere kide berezi baterat baztertzeke urratsa ?

"Hortan Jaun Suprefeta mintzatu da bere aldetik etranex : Harremaneri, hori da zergaren eta tokiko gastuen urratsari dohakonaz, Euskal Herri hedadura gutitako hunek bere ona eta bere hoberena lukeela, kanbiorik balitz ere, bera baino gehiagoko eta aberatsagoko eskualdeen batasunean izatea eta hartan egotea, Bordale lukeelarik hirinausitzat eta hego-mendebal alde hautako laspabortz departamendu aberatsak laguntzat.

"Solas hoik guziak onartu dira eta Buru-lehenak erran du Jaun Suprefetaren xede bereko laitekela..." (LANDERRETCHÉ Martin, "Euskalzaileen Biltzarra 1919", *Euskalzaileen-Biltzarra, 1919eko bil-aldia, Donijoane Garazin*, Bayonne, 1919, p. 7-8).

(107) "Vous avouerez qu'il est décourageant de voir que les enfants nés à Bidart de notre président D... de l'Eskualzaleen Biltzarra ne parlent pas le basque, ni ceux de notre ami d'A(rcangues), nés à Villefranque, quand leur père préside le Comité des Fêtes d'Abbadie !!! Ah si tout le monde faisait comme vous !!! Mais "rari nantes"..." (Fds B. : Lettre de F. de SAINT-JAYME à P. Broussain, Saint-Palais 8 juillet 1919).

(108) EIZAGUIRRE, Jose de ~~1871~~ 1940 avocat basque originaire de Tolosa fut avec son compatriote et ami LOPEZ MENDIZABAL, Isaac (1879-1977) dès avant la guerre de 1914-1918, et toujours par la suite, fidèle à toutes les réunions et aux activités de l'Eskualzaleen Biltzarra, alors même que la représentation des Basques du Sud de la Bidassoa fort importante au début -48 membres sur 130 en 1905- se réduisait peu à peu -23 membres sur 120 en 1910.

- F. de Saint-Jayme raconte dans une lettre à P. Broussain comment il avait fait connaissance à l'Eskualzaleen Biltzarra, des deux avocats de Tolosa. Ceux-ci pendant la guerre lui envoyaient des numéros de EUZKADI. Lui-même leur propose la visite de tel secteur des lignes françaises. Ils pourront ainsi au retour opérer "en plein foyer fanatisé par la prêtraille carliste". (Fds B. : Lettre de F. de SAINT-JAYME à P. Broussain, Saint-Palais, 29 mai 1916).

(109) C'est le 21 septembre 1922, à Mauléon, que le docteur Jean Etchepare accède à la présidence de l'Eskualzaleen Biltzarra. Il a comme vice-présidents le docteur Constantin et Louis Dassance. Jean Elissalde devient secrétaire, et Diriaré trésorier. MM. d'Andurain et Lacoste sont nommés assesseurs. Le docteur fera porter les efforts de l'Association sur les concours scolaires de langue basque. Il préside les réunions de Baigorri, 1923, Hasparren, 1924, Sare, 1925 et Tardets, 1926. Il cède alors sa place à Louis Dassance.

(110) "J'espère que vous ne serez pas parti pour Paris lundi prochain. Voulez-vous que nous nous donnions rendez-vous ce jour-là à Bayonne avec Urquijo ? En partant de Hasparren par l'autobus de 1h, je pourrai être rendu à Lapurdum vers 2h 1/4 et nous aurons tout l'après-midi pour causer de votre projet d'un Cercle d'Etudes Basques... Je viens d'écrire à Urquijo. J'estime que nous suffisons tous les trois pour poser les jalons d'une organisation future -ce sera bien difficile- et dresser la liste des bascophiles et basquistes que nous pouvons d'ores et déjà admettre dans notre groupe. J'ai écrit à Urquijo que si nous organisons une pseudo-académie destinée à l'unification des dialectes et à la création des milliers de vocables qui manquent à l'euskara, nous devons être très circonspects pour l'admission des Basquistes étrangers..." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Amendeux, 16 octobre 1911).

(111) Fds L. : Ibid. id.

(112) Fds B. : Lettre de G. LACOMBE à F. de Saint-Jayme, Bayonne, 8 août 1903.

(113) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 25 octobre 1911.

(114) Fds L. : Ibid. id.

(115) "Premier noyau de notre Cercle d'Etudes Euskariennes : Etrangers, Gavel et Léon -Basques pur-sang et demi-sang, Darricarrère, Urquijo, Lacombe, Etchepare, abbé Landerreche, abbé Hiriart-Urruty, abbé Daranatz, Broussain, Ça me semble suffisant pour commencer, et même pour continuer, peut-être, en supposant toujours que nous réussissions à mettre sur pied une fondation solide et durable" (Fds L. : Ibid. id.).

(116) Fds B. : Lettre de G. LACOMBE à F. de SAINT-JAYME, Bayonne, 8 août 1903.

(117) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 25 octobre 1911.

(118) Les trois premières réunions du Cercle d'Etudes Euskariennes eurent lieu dans les locaux de l'Eskualduna, 53 rue Bourgneuf, à Bayonne, les 9 novembre 1911, 14 décembre 1911 et 11 janvier 1912 (REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES BASQUES, VI, 1912, p. 238-244).

(119) Selon les notes de Henri Gavel, communiquées par son fils Mr Raymond Gavel, Urquijo démissionne, à la suite d'une polémique avec les Aranistes, pour faciliter les relations du Cercle avec les Basquistes espagnols.

Quelques jours avant, Broussain avait écrit à Lacombe : "Les discussions sont courtoises dans notre petit groupe et j'espère qu'on arrivera à s'entendre. Mais nos décisions seront-elles approuvées par les Basquistes Basques-Espagnols ? L'exclusivisme et l'intransigeance des écrivains nationalistes biscayens ne sont pas sans me donner de l'inquiétude. Heureusement que la Revue de Urquijo jouit d'une grande autorité !" (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 9 janvier 1912).

Malgré le prestige de la Revue Internationale des Etudes Basques, dont parle Broussain, ses inquiétudes devaient bientôt se justifier. L'opposition des Aranistes se manifesta à cause de la lettre "S" proposée par le Cercle, dans la réunion du 14 décembre 1911, pour remplacer le "ch" français et aussi le "x" des Aranistes.

(120) Gabriel Roby (1878-1917) était un artiste peintre d'origine basque, Directeur de l'Académie des Beaux Arts de Dijon, et qui, au dire de Lacombe, connaissait "le basque théoriquement et pratiquement mieux que les 9/10e des membres fondateurs, ou autres". (Lettre de G. LACOMBE à H. Gavel, extrait communiqué par Mr Raymond Gavel).

(121) "L'incident Roby est heureusement aplani. Vous avais-je dit qu'il nous avait écrit une fort jolie lettre en basque pour présenter sa candidature ? Dans son épistole il nous disait que son nom Roby était une déformation de *Errobia*, nom d'une maison de Bidarray, je crois. L'hypothèse est plausible. Il nous disait aussi que *Errobi* est le nom euskarien de la Nive. J'avoue, à ma grande honte, que j'ignorais ce fait tout à fait intéressant. Et vous le saviez-vous ? Nicolas d'Arcangues que j'ai interrogé, m'a affirmé qu'il avait entendu ce mot *Errobi*, pour désigner la Nive, dans la bouche de quelques habitants de Villefranque et d'Ustaritz" (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 4 juin 1912).

(122) "Vous avez raison, j'avais moi aussi songé à Broussain pour la présidence : je vote pour lui" (Fds Gavel : Lettre de G. LACOMBE à H. Gavel, 15 février 1912).

- "Urquijo est d'accord aussi pour offrir la présidence à Broussain. Celui-ci ne saurait donc se dérober." (Autre lettre de G. LACOMBE à H. Gavel : extrait communiqué par Mr Raymond Gavel).

(123) REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES BASQUES, VI, 1912, p. 238-244, VIII, 1914, p. 161-168.

(124) Cf. supra, notes II-90, 96.

(125) "Les études de Winkler sur la parenté possible de l'eskuara et des langues du Caucase du Nord ont le don d'exciter ma curiosité. Avez-vous lu son bouquin ? En avez-vous du moins une idée ? Tâchez d'en savoir le plus possible, je vous saurai gré de me documenter là-dessus, au mois d'août, quand vous serez dans le Pays" (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Juillet (?) 1912).

Cf. GAVEL, Henri, "Le basque et les langues caucasiennes", *Revue Internationale des Etudes Basques*, III, 1909, p. 520-526.

(126) "Je ne me dissimule pas que l'Atlas Linguistique du Pays Basque sera un travail formidable. A notre dernière réunion (13 juin 1912) nous avons décidé de nous en tenir, pour le moment, à un seul dialecte, le labourdin.

"Urquiyo va écrire à Schuchardt, pour lui demander quelques phrases-types, qui serviront à résoudre les principales difficultés dialectales, sous-dialectales, subsous-dialectales, etc..." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Juillet (?) 1912).

(127) "Mr de C..." pourrait bien être Mr le Comte de CHARENCEY, Charles Felix, (1832-1916), dont la *Revue Internationale des Etudes Basques* avait publié les articles sur les "Etymologies Euskariennes", R.I.E.B., I, 1907, p. 156-159 ; II, 1908, p. 337-339, 660-666 ; IV, 1910, p. 504-513. Commentaire de URQUIJO, J., R.I.E.B., V, 1911, p. 160.

(128) HEGUY, Julien (1860-1930), Cf. LAFITTE, P. "Julien Heguy apezka", Bayonne, 1930.

(129) *REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES BASQUES*, VIII, 1914, p. 161-168.

(130) TREBITSCH, Rudolph, Cf. URQUIJO, J. "De linguística y etnografía vascas. A propósito del viaje del Dr Rodolfo Trebitsch", R.I.E.B., VII, 1913, p. 575-583.

WINKLER, Heinrich : Cf. URQUIJO, J. "El doctor Winkler, su visita a nuestro país", *Euskalerriaren Alde*, III, 1913, p. 610.

(131) Cf. supra, note II-364.

(132) "Avez-vous fait de la bonne besogne à Saint-Jean-de-Luz et à Baigorri ? Racontez-moi, par le menu ce que vous avez fait avec Trebitsch, depuis notre séparation à la gare de Saint-Palais. Je suppose que notre sympathique Roby aura fait au Viennois le plus cordial accueil. J'ai écrit une longue lettre à Constantin pour lui recommander chaudement Trebitsch et pour lui dire qu'il se présentera vraisemblablement chez lui lundi ou mardi prochain. De votre côté avez-vous écrit au jeune docteur Heugas ?" (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 30 juillet 1913).

(133) Fds L., Ibid. id.

(134) "Gure bilgü lekian ez dütüt editen hiru lagün beizik, d'Arcangues, Gavel eta Léon. Halere egin dögü aski lan hunik. Ageri da Léon jiten dela bilgü hortarat gure mintzajiaren ikasteko..." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 10 octobre 1913).

(135) "Étaient présents à notre réunion du C.E.E., hier à Bayonne, Urquijo, Gavel, Léon, Daranatz -pendant quelques instants- et votre serviteur. J'ai transmis très sérieusement à ces Messieurs vos réclamations. Gavel nous a promis que des fascicules seraient envoyés à tous les membres du Cercle. En ce qui vous concerne, et sur ma demande, Gavel s'est engagé à vous envoyer, longtemps à l'avance, l'ordre du jour de la séance mensuelle, pour que vous ayez le temps de le piocher et de nous envoyer vos observations. Vous serez inexcusable si chaque mois vous ne nous envoyez pas une longue tartine. Elle sera lue et discutée et mentionnée dans le procès-verbal. Je vous en donne ma parole comme président".

"Le bureau du Cercle a été réélu par les quatre membres présents et par un vote par correspondance de Landerretche. Aucun des autres membres n'a donné signe de vie..." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 14 novembre 1913).

(136) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 27 mars 1914.

(137) Cf. supra, note II-95.

(138) "Il y a plus d'un mois, notre bon ami Urquijo m'écrivit de Saint-Sébastien, pour me dire qu'il avait reçu de Saroihandy une étude sur la conjugaison souletine et qu'il désirait une réunion du C.E.E. pour entendre et discuter la communication de cet universitaire. Aussitôt j'entrais en correspondance avec Gavel et comme Urquijo ne pouvait venir à Bayonne qu'à la fin de ce mois, nous avons fixé pour notre réunion la date du 29 mai, lundi prochain..." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 26 mai 1916).

(139) La bibliographie de SAROIHANDY signale cependant une *Lettre à M. Julio de Urquijo, sur l'Imparfait Basque*, publié chez Martin Mena à Saint-Sébastien, en 1916 et des *Remarques sur le Verbe Labourdin*, chez le même éditeur, en 1918.

(140) "En ce qui me concerne, puisque vous avez l'intention de présenter ma candidature (pour la future Académie Basque) vous ferez bien de dire à vos collègues, notamment à Campion, et à Eleizalde, que je suis président du Cercle d'Études Euskariennes de Bayonne. Depuis le commencement de la guerre notre petite société ne se réunit plus, car la plupart de ses membres ont été dispersés par suite de la guerre, mais nous reprendrons bientôt nos réunions..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 24 novembre 1918).

(141) "Il y a une vingtaine de jours, j'ai reçu de Saint-Sébastien, une convocation en basque, signée Elorza, et me priant d'assister à une réunion de l'Académie, qui devait se tenir dans cette ville. mais cette lettre ouverte par la censure militaire et retenue sans doute à Bordeaux, où siège le contrôle postal, m'est arrivée avec un retard considérable, deux jours après la date fixée de Donostia..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 janvier 1919).

(142) "Saint-Sébastien, 7 janvier 1919. Cher Docteur, je me suis permis de vous proposer comme 2ème vice-président de la nouvelle Société d'Études Basques, fondée avec l'appui des Députations Basques. Vous avez été élu à l'unanimité et vous recevrez plus tard tous les détails de la nouvelle société, qui compte déjà avec des subventions importantes. Cordialement à vous J. de Urquijo" (Fds B. : Carte de J. de URQUIJO à P. Broussain).

(143) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 22 mars 1919.

(144) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 24 avril 1919.

(145) Cf. supra, note 1-244.

(146) "La colaboración suprapartidista de todos los vascos, va a efectuarse, creo yo que por primera vez en nuestra historia moderna, mediante la institución que, iniciada en el Congreso de Estudios Vascos de Oñate (1918), conseguira prolongar su existencia, pese a los avatares de la política, hasta el verano de 1936..." (ESTORNES ZUBIZARRETA, Idoia, "La Sociedad de Estudios Vascos, 1918-1936", Muga n° 24, Saint-Sébastien, 1982, p. 60).

(147) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 22 mars 1919.

(148) "Igotzen dizut Euzko Ikaskuntza'ren deia, Frantzia'ko erderara itzulirik. Iaister bialduko dizut dei bera, Gipuzkoa'ko euskeratik Lapurdi'ko euskerara itzulita. Barkatu ez ba-dizut lenago erantzun : Azpatne'ko endore bezala, lanez itoa naiz" (Fds Euzko-Ikaskuntza : Lettre de P. BROUSSAIN à J. Elorza, Hasparren, 17 mars 1919).

(149) "Quand j'aurai le plaisir de vous voir, au mois de juin, à la prochaine réunion de la Commission Permanente de Euzko-Ikaskuntza, je vous remettrai une liste de Basques Français susceptibles d'entrer dans notre Société comme membres effectifs. Je ne connais pas tous les noms, bien entendu, mais je me ferai aider par les amis que j'ai, dans les diverses régions du Pays Basque du Nord de la Bidassoa..." (Fds Euzko-Ikaskuntza : Lettre de P. BROUSSAIN à A. Apraiz, Hasparren, 23 avril 1919).

(150) Outre les listes de Frédéric de Saint-Jayme, de Albert Constantin et d'Adéma, le Fonds Broussain contient une liste de 66 haspandats, préparée sans doute par Broussain lui-même, une liste du canton de Mauléon préparée par Charles d'Etcheverry-Duhalt, cousin de Madame Broussain et une liste du canton d'Espelette fournie par l'abbé Franck.

(151) Fds B. : Lettre de A. CONSTANTIN à P. Broussain, Tardets, 22 mai 1919.

(152) "Voici la liste peut-être incomplète, malgré mes efforts de mémoire. Mais si vous avez comme adhérents 1/10e des inscrits ! En ce qui me concerne, je ne suis pas enthousiasmé par cette fondation nouvelle. En voici les raisons :

1) Que vient faire l'Alava en cette galère, région où le basque est mort et enterré, puisqu'il n'est parlé que sur certaines montagnes, et encore, par des vieillards seulement ?

2) De tous les Basques-Français vous étiez le plus qualifié pour faire partie de cette philologique phalange, mais pourquoi ne pas vous adjoindre Lacombe et Daranatz, par exemple, dans le Comité ? Vous seul en présence de 21 Espagnols ! Vous me direz qu'il n'y a là que des Basques et point d'Arrotz, mais pourquoi ne choisir ces Basques -sauf vous- que sur l'autre versant des Pyrénées... qui, il est vrai, n'existent plus ?

3) Que devient en tout cela l'Eskualzaleen Biltzarra ? On n'y fait qu'un banquet, mais ce banquet nous plaît, à nous profanes ou demi-profanes...

4) Que fait-on en tout cela de Azkue ? Quid -dans un rang plus modeste- de Landerretche, le dévoué secrétaire de l'Eskualzaleen Biltzarra ?

5) Pourquoi diable ces Espagnols ont-ils fait rédiger dans leur pays ce factum émaillé de fautes de français et d'accrocs à l'orthographe ?...

J'aurais bien d'autres objections à formuler, mais en ce qui me concerne, si ma modeste obole annuelle de 12 F vous fait plaisir, je la verserai, sans grande conviction cependant, afin d'être sur la liste du vaillant ami que vous êtes..." (Fds B. : Lettre de F. de SAINT-JAYME à P. Broussain, Saint-Palais, 8 juillet 1919).

(153) "Je suis en train de réunir des adresses de Basques de la rive Nord de la Bidassoa, susceptibles de devenir membres de Euzko-Ikaskuntza... Je m'estimerai heureux si le quart de ces personnes s'engage à verser 12 pesetas par an". (Fds Euzko-Ikaskuntza : Lettre de P. BROUSSAIN à A. Apraiz, Hasparren, 20 juin 1919).

(154) Le premier Bulletin de Euzko-Ikaskuntza -1er trimestre 1919- publie la première liste des personnes physiques ou morales donnant leur adhésion à la nouvelle Société. On n'y trouve aucun nom du Nord de la Bidassoa. Le numéro suivant du même Bulletin comporte seulement les noms de 6 adhérents du Nord. Ce sont ceux de Etienne Decrept de Bidart, Henty Dutournier et Germain Garmendia de Sare, Jean Larrieu de Hendaye, le chanoine Daranatz de Bayonne et le docteur Broussain de Hasparren. Au numéro du 3e trimestre apparaissent les noms du Collège Saint-Joseph, des Missionnaires de Hasparren, J. Duhart de Saint-Jean-de-Luz, J.P. Celhay de Bayonne, A. Berrogain-Dupré de Saint-Palais, l'abbé Lopez de la Vega et Madame Bioy de Hasparren, et G. Lacombe de Paris.

(155) "Dans quelques jours vous recevrez la visite d'un prêtre de Hasparren, Mr l'abbé Mendy, qui va faire une tournée en Espagne pour recruter des élèves pour le collège Saint-Joseph de Hasparren. Autrefois ce collège recevait jusqu'à cent élèves espagnols qui venaient ici pour apprendre le français. Il en venait de partout, du Pays Basque, des Asturies, de Galice, de Madrid et même d'Andalousie. Puis peu à peu le nombre des élèves a diminué à cause de la concurrence des Frères des Ecoles Chrétiennes qui ont ouvert un grand collège français à Ategorrieta, à Saint-Sébastien. Ensuite la guerre est venue, qui a complètement tari le recrutement des élèves espagnols... Mon excellent ami l'abbé Lopez de la Vega, directeur du collège Saint-Josph, bascophile ardent, est tout à fait décidé à créer un cours de basque dans son collège si seulement il peut avoir une trentaine d'élèves Basques de la Navarre et des trois provinces... Ce sera une innovation très importante, car jusqu'à présent on n'a pas encore enseigné l'euskara dans aucune école du Pays Basque Français, et l'exemple donné par l'abbé Lopez sera certainement suivi par d'autres..." (Fds Euzko-Ikaskuntza : Lettre de P. BROUSSAIN à A. Apraiz, Hasparren, 14 juillet 1919).

(156) EUZKO-IKASKUNTZA'ren DEIA, 1-3, 1919, p. 24.

(157) Devenu moi-même responsable de ce même collège Saint-Joseph de Hasparren en 1960, avec la charge d'y créer un centre de formation technique, je reprenais, à mon insu, l'idée de mon prédécesseur Pierre Lopez de la Vega. Mais si le collège put de ce fait accueillir dans le corps enseignant quelques professeurs venus du Sud de la Bidassoa, le recrutement des élèves venus de cette région du Pays Basque ne suivit point. Pas plus que l'organisation d'un cursus des études en basque. P.C.

(158) "Elorza jaun lendaritari ! Idatzi didazu Euzko-ikaskuntza'k autetsi nauela itzaldi labor bat emateko illabete onen 21an, Donostia'ko batzarraren atzen egunean. Ni baino askozar geiago diren Bilbo, Gazteiz ta Irunako endoreen ondolik itzegiteko lfit lotsa izanarren, orla nai dezuten ezker, itz zenbait euskeraz esango ditut emengo Euskaldunen izenean agur bat emanez batzarkide guztiei.

"Donostia'ra elduko naiz datorren ostirale arratsaldean..." (Fds Euzko-Ikaskuntza : Lettre de P. BROUSSAIN à J. Elorza, Hasparren, 13 septembre 1919).

(159) Le programme du Congrès d'Administration Municipale Basque s'ouvrait, le mercredi 17 septembre 1919, par une conférence de Arturo Campion sur "La Municipalité Basque dans l'Histoire". Le président Elorza lui-même devait disserter le jeudi 18 sur "L'Administration Municipale et ses fonctionnaires". Devaient intervenir aussi, entre autres, Gregorio de Mujica, Ramon de la Sota, Jesus Maria Leizaola, etc...

(160) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 23 septembre 1919.

(161) Fds L., Ibid. id.

- "El Pueblo Vasco", journal basque de Saint-Sébastien, dirigé à l'époque par le publiciste et homme politique nationaliste Raphael Picavea (1867-1946). Une lettre de Broussain à Azkue nous révèle que Urquijo, Azkue et Broussain entreprirent une démarche pour obtenir de Picavea la création d'un journal exclusivement "basque" à Saint-Sébastien (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 6 novembre 1919).

(162) "C'est cela même que nous voudrions voir se produire pour notre langue basque : que se forme peu à peu un dialecte classique ou littéraire, qui serait compris par tous les habitants du Pays Basque, sans distinction... De cette manière, avec le temps cette nation réaliserait son unité ethnique, grâce à un dialecte littéraire commun, qui en un siècle ou deux, deviendrait prédominant, car il aurait l'avantage d'être compris dans les sept provinces ou les diverses zones dialectales, étant donné qu'il est impossible de réunir politiquement ces régions, qui appartiennent à deux nations puissantes" (AIZKIBEL, Jose Francisco, (1798-1864) "De la lengua euskera o de los vascongados", Madrid, 1856, p. 218-221, citation prise dans l'opuscule "Euskaltzaindia. L'Académie de la Langue Basque" de Martin Ugalde, Bilbao, 1982).

(163) LHANDÉ, Pierre, S.J., "Euskaltzaindia nola ta noiz jaio ta geitu zan", *Euskera*, I-I, Donostia, 1920, p. 37-48.

(164) LHANDÉ, Pierre, S.J., "Euskaltzaindia'ren lenengo urteko batzarrak", *Euskera*, I-I, Donostia, 1920, p. 49-80.

(165) ARTINANO, Aristides (1840-1911), "Proyecto de Academia Bascongada" Barcelona, Ramirez, 1886 : projet présenté aux Fêtes Basques de Durango, publié dans la revue "Euskal Erria" de Saint-Sébastien, et commenté dans la même revue par Sabino de Arana Goiri (*Euskal-Erria*, XV, 1886, p. 361-364 ; 428-432 ; 449-453 ; 481-492).

(166) "Hil baino lehen eta On Abadia jauna hil baino lehen, nahi nuke Akademia edo jakintsueri eskuara bat baginagoka Frantzia'ko eta Espainia'ko Eskualherri guzientzat" (ADEMA ZALDUBY à Azkue, I-IV-94, *Euskera*, 2, II, 1957, p. 335).

- MANTEROLA Jose (1849-1894), *Cancionero Basco*, III, Saint-Sébastien, 1880, p. XIII, in Martin Ugalde, op. cit.

(167) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 août 1897.

(168) CHURRUCA, Cosme de, "Proyecto de Academia Bascongada", *Euskal Erria*, XXXVII, Donostia, 1897, p. 411-514.

(169) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Paris, 28 décembre 1897.

(170) EUSKALZALE, I, "Ikasola", 1897, p. 384.

(171) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 27 septembre 1897.

(172) Fds A., *Ibid. id.*

(173) "Puisque Madame d'Abbadie paraît animée d'excellentes intentions en faveur de notre cher euskara, vous faites très bien de répondre à son invitation le plus tôt possible. Il ne faut pas laisser passer cette occasion qui, peut-être, ne se présentera pas une autre fois. Je souhaite que l'amour de notre patrie et de notre langue vous rende assez éloquent et assez persuasif pour décider la châtelaine de Abbadia à aider de sa bourse la fondation de notre Académie si désirée. Je suis certain que Joannateguy fera également tous ses efforts pour obtenir le même résultat" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 10 avril 1900).

(174) Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 19 avril 1900.

(175) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 11 mai 1900.

(176) "J'ai vu il y a quelques jours le père Joannateguy, qui veut absolument me faire faire la connaissance de Madame d'Abbadie. Quand il ira à Hendaye, il veut m'emmener avec lui..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 18 Novembre 1900).

(177) "El señor Verschaffel, sacerdote astrónomo de Abbadia, me anuncio, días antes de recibir yo su carta, la muerte de la viuda d'Abbadia. Le escribí enseguida, pidiendo circunstancias y pormenores de los últimos días de su vida, pero no me atreví a preguntarle nada de disposiciones testamentarias. Con el tiempo se sabrá si se ha acordado de la Academia" (Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao 22 mars 1901).

(178) "J'aimerais autant que Sabino Arana n'assistât pas à notre petit conciliabule : j'ai peur de son intransigeance et de son exclusivisme. Bien entendu il fera partie de l'Académie" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 5 novembre 1901).

(179) Fds A., *Ibid. id.*

(180) "Osagin zarean lez, nik baino obeto dakizu, asunak, onak izanarren, arduz da geri-geri erabiltekoak direala" (Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao 10 novembre 1901).

(181) "Arbelbide m'a montré hier la pièce écrite de Madame d'Abbadie (à Joannateguy) : elle n'est pas très explicite, mais enfin, elle suffira si son héritière est de bonne foi et a de bonnes intentions. Il portera lundi avec lui cette pièce pour la soumettre au comité (de la Fédération Littéraire)..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 13 novembre 1901).

(182) URQUIJO, Adolfo de, "Academia de la lengua vascongada. Proposicion presentada a la Excma. Diputacion de Vizcaya por su presidente D.A.G. de Urquijo", *Revue Internationale des Etudes Basques*, 1, 1907, p. 31-36.

- Commentaire de Azkue sur ce projet et son auteur "muy fanfarron" frère de Julio Urquijo in Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Tours, 1er mai 1905.

(183) *Euskera*, 1, 1920, p. 39-41.

(184) *Euskera*, 1, 1920, p. 48.

(185) "La voilà donc en passe de se constituer, cette Académie que tous les Basques amis de leur Pays souhaitaient depuis si longtemps. La bonne et joyeuse nouvelle ! Vous souvenez-vous, il y a une vingtaine d'années, quand nous fîmes connaissance aux Fêtes Basques de Saint-Jean-de-Luz, organisées par Goyeneche ? Dès notre première rencontre nous parlâmes d'une Académie Basque à constituer, et nous fîmes des vœux pour sa prochaine création. Vingt ans ont passé depuis : enfin voici notre rêve réalisé !" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 24 novembre 1918).

(186) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 26 août 1918.

(187) Fds A. : Ibid. id.

(188) "Les académiciens chargés de nommer les huit autres pour former ensemble la section philologique, sont : Campion, Eleizalde, Urquijo et Bibi. Je n'en ai (sic) que quatre candidats : le maire de Hasparren, le P. Olabide de Vitoria, le P. Aspiazu (linguiste savant) de Saint-Sébastien et Agerre de Pampelune. Pourriez-vous m'en indiquer deux dans la région basque-française ? Daranatz et Constantin sont-ils philologues ? Lacombe connaît-il bien le basque ? Est-ce qu'il le parle ?

"Les conditions approuvées par les Congressistes de Oñate pour être académicien sont que les candidats soient Basques de race et de langue.

"Auront-ils le loisir suffisant pour s'occuper sérieusement d'affaires de l'Académie ? On se réunirait à Saint-Sébastien tous les 15 jours, sauf deux mois l'été. naturellement ma réserve sera absolue. Quant aux candidats pour la deuxième section, nous pourrons en parler "de ore ad os", à Saint-Sébastien" (Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 19 novembre 1918).

(189) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue (Confidentiel), Hasparren, 24 novembre 1918.

(190) "N'oubliez pas de faire inscrire au procès-verbal, qui clôturera les séances du 25 et du 26 avril, le double refus de Lacombe comme membre correspondant : 1^{er} refus du 30 octobre 1919. 2^e refus du 30 mars 1920" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 20 avril 1920).

- "Je savais par Urquijo que vous étiez très monté contre moi et votre seconde lettre me confirme dans cette croyance. Votre seconde missive me donne du moins l'occasion d'avoir une explication avec vous. Et tout d'abord, je dois opposer une protestation formelle contre vos dires : vous m'accusez d'avoir rompu une amitié de vingt ans, en faisant échouer votre candidature..." (Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 9 avril 1920). Broussain se défend en expliquant que Lacombe a été écarté parce que habitant Paris, cet éloignement l'eut empêché d'assister régulièrement aux réunions de l'Académie. Il n'est pas question de la première raison : Lacombe n'est pas "Basque de race et de langue". Cf. supra, note III-188, 189.

(191) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 24 novembre 1919.

(192) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 janvier 1919.

(193) Fds A., Ibid. id.

(194) "Notre ami (Urquijo) est très sceptique à l'égard de l'Académie, et s'il fallait le croire, cette Académie ne se constituerait pas, ou si elle se constituait, elle serait destinée à se dissoudre, faute d'entente entre ses membres..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 10 mars 1919).

- "Je n'ai pas encore répondu à votre lettre du 17 mars, dans laquelle vous m'avouiez partager le pessimisme de notre ami Urquijo..." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 24 avril 1919).

(195) Fds A., Ibid. id.

(196) Cf. supra, note III-184.

(197) "J'ai vu ici même (à Hasparren), dimanche dernier, Jour des Morts, l'abbé Saint-Pierre, que je n'avais pas vu depuis cinq ans. Il accepte lui aussi (de devenir membre correspondant, comme Frédéric de Saint-Jayme)" (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 6 novembre 1919).

(198) "Euzkadi n'étant pas lu dans le Pays Basque français, je ne crois pas qu'il soit urgent de répondre dans nos journaux régionaux aux attaques parues dans le journal nationaliste de Bilbao. Plus tard, si "Eskualduna" et "Le Courrier de Bayonne" entrent dans la polémique, il faudra leur répondre et nous serons là et un peu là", vous et moi". (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN au R.P. Lhande, Hasparren, 13 octobre 1919).

(199) *Euskera*, I, 1920, p. 50.

(200) Fds B. : Lettre de L. ELEIZALDE à P. Broussain, Bilbao, 30 septembre 1919.

(201) "Orain gauza bat da egi garbia : gaur, Bidaso'tik aunantzko Euzkadi zatian beintzat, ez dago Euzkelzaletasunik abertzale artean baño ; ez du iñork deusik

egiten abertzaleak baño ; ez dago itzaropenik abertzaleengan baño. Beraz Azkueri jarraitzearren, abertzaleak uzatzen ba' ditugu, ez dugu gauza onurakorrik egingo. Ta abertzaleak ez dute Azkue maite." (Fds B. : Lettre de L. ELEIZALDE à P. Broussain (Confidentiel), Bilbao, 30 septembre 1919).

(202) *Euskera*, I, 1920, p. 51.

(203) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 8 octobre 1919.

(204) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN au R.P. Lhande, Hasparren, 13 octobre 1919.

(205) "Broussain'ek bere kide guziera eskatu zien inoiz Euskaltzaindia'ri aurkako Lagundi'ren bat an edo emen jasoko balitz, orerri oraindanik bere izen eta laguntza beliko uka zezatela. Ta guziak, gogo biotzak bateraturik, Euskaltzaindia'ri ziañ ori eman zioten" (*Euskera*, I, 1920, p. 53).

(206) "Euskaltzain-buruak Agerre jaunari idatzi bezaio batzarretara eldu al izango ote dan, ala bere euskaltzain kisa itzi naiago ote duan, jakiteko". (*Euskera*, I, 1920, p. 69).

(207) *Euskera*, I, 1920, p. 54 (réponse favorable du R.P. Leiza, provincial de Castille) et p. 64 (adoption de l'alphabet araniste).

(208) "Euskaltzaindia'ren bi batzorreetako burutzat, Campion eta Broussain autatu zituzten Yaursaile'rako ; Ikersaile'rako Urquijo" (*Euskera*, I, 1920, p. 63).

(209) "Iztegia atontzeko batzorde bat jarri zan... kideak, Azkue, Broussain eta Olabide autatuak izan ziran" (*Euskera*, I, 1920, p. 66).

(210) "... Quand vous m'écrirez dorénavant, ne mettez pas, je vous prie, sur l'enveloppe : Dr Broussain, Membre de l'Académie. "Dr Broussain" tout court, suffit, car je tiens à rester 'itzalkoi'." (Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 29 octobre 1919).

(211) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 20 octobre 1911.

(212) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 30 juillet 1913.

(213) Fds L. : Lettre de P. BROUSSAIN à G. Lacombe, Hasparren, 22 mars 1919.

(214) Fds B. : Lettre de R. AZKUE à P. Broussain, Bilbao, 19 novembre 1918.

(215) AZKUE, R.M. de, "Documento Interesante, Manuscrito de P. Broussain", *Euskera* XI-2, 3, 1930. Pour l'original complet, voir Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 26 août 1918.

(216) Les lettres et les cartes de Azkue à Broussain, que le Fonds Broussain nous a conservées, traitent davantage d'affaires, de relations personnelles et de voyages, que de perspectives philosophiques ou philologiques. Nous en comptons 83, mais chacune d'elles est relativement brève.

(217) Parmi les 80 lettres, souvent fort longues de Broussain, que le Fonds Azkue nous a conservées, il convient de citer celles que nous donnons dans les références ci-dessous.

(218) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 30 août 1897.

(219) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 27 septembre 1897.

(220) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 11 mai 1900.

(221) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 9 octobre 1901.

(222) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren, 5 novembre 1901.

(223) Trois des quatorze lettres de P. Broussain à Azkue, écrites après la guerre de 1914-1918, ont été publiées par Azkue dans *Euskera* (Lettres des 12 mars et 20 avril 1920 in *Euskera* 1-2, 1920, p. 31-38 et Lettre du 26 août 1918, en partie in *Euskera*, XI-2, 3, 1930, p. 229-238). Le reste est inédit.

(224) Fds A. : Lettre de P. BROUSSAIN à R. Azkue, Hasparren 10 mars 1919.

(225) Cf. supra, note III-215.

(226) Ibid. id.

(227) "Como estos dos dialectos (gipuzkoano y labortano) al fin y al cabo, se aproximan mucho entre si y ambos tienen cierta literatura y gozan de igual prestigio entre vascos orientales y occidentales, yo sostendría que se formase una lengua mixta con los dialectos gipuzkoano y bastano-labortano. Sería muy hacedero eligiendo en ambos dialectos, ya para el verbo, ya para el vocabulario, las formas más antiguas o las más eufónicas. Y una lengua mixta así compuesta, sería, creo yo, aceptada por todos los vascos...". Traduction castillane par Azkue de la lettre citée ci-dessus (note III-215) de P. Broussain.

A rapprocher des propos de L. Michelena après l'exposé de Txillardegui sur la voie de l'Unité, "Batasunaren Bidea", sur le choix des dialectes de base : "Nire ustez, alegia, gutxi gora bera bat gatoz. Eztut uste ordea gaur batasunik egin ditekeanik. Batasun bidean jarri bai. Zuk esan duzun bezala, gutxi gora bera iru euskalki gelditzen dira, Bizkaikoa eta Xuberoko kenduta, erdian : Lapurdi, Nafarroa ta Gipuzkoaren aldetik, bakoitzak piska bat amot eman ezkeru, eta batez ere Gipuzkoarrak asita..." *Euskera*.

(228) AZKUE, R.M. de, "Gipuzkera osatua", *Euskera*, XV, 1934, p. 159 et XVI, 1935, p. 151-184.

(229) BROUSSAIN & CAMPION, "Informe a la Academia de la Lengua Vasca sobre la unificación del euskera", *Euskera*, III, 1922, p. 4-17.

(230) Ibid., p. 12.

- (231) "Euskerearen batasunaz izan diran batzaldietan irakurritako txosten edo ikerpenak", *Euskera*, III, 1922, p. 1-132. La synthèse de Azkue occupe les pages 123 à 132.
- (232) L'abbé Jean Saint-Pierre prit oralement la défense du labourdin à la réunion de Hasparren, le 7 mars 1921, mais il négligea de rédiger son plaidoyer et de l'envoyer à la rédaction de *Euskera* (Ibid., p. 124).
- (233) Les points de vue de Menendez Pidal et de Orixe sont différents ; celui-là part d'un certain déterminisme social, celui-ci tient à la liberté de l'écrivain par dessus tout. Ils aboutissent en fait au même résultat, qui revient à décharger la naissante Académie de toute responsabilité en cette affaire (*Euskera*, III, 1922, p. 124-127).
- (234) "Hazparrengo udaletxean esan nuana : edozein euskaldunek atal bat baino osoa maiteago izan bear du. Au gora bera, guziok "nik nereea ! nik nereea ! nik nereea ! "ka astekoak bagera, otsoak eta azeriak -Espainia eta Frantziako erderak- ezereztu orduko, sendoen bizi dans euskalkia ar bezate etorkizuneko euskaldun orok berentzat". (AZKUE, Euskeraren batasunaz, *Euskera*, III, 1922, p. 131).
- (235) AZKUE, R.M. de, "Gipuzkera Osatua", *Euskera*, XV, XVI, 1934, 1935.
- (236) EUSKERA "Aurkibidea" XXV-2, Bilbo 1980-1981, p. 268-276.
- (237) Arantzazuko Biiltzarrak (Urtia 1968), *Euskera*, XIII, p. 137-365.
- (238) TORREALDAI, J.M. *Euskal Idazleak Gaur*, Jakin Oñati Arantzazu, 1977.
- (239) ALVAREZ ENPARANTZA, J.L. "Txillardegi", "Batasunaren Bidea", *Euskera*, IV, 1959, p. 150-170.
- (240) Au moment où j'achève cet ouvrage je découvre dans le fonds Lacombe, au Musée Basque de Bayonne une enveloppe portant la mention "P. Broussain". Elle contient une lettre de A. Campion à P. Broussain, datée du 5 avril 1920 et les deux dernières lettres de Azkue à Broussain : 2 mars et 16 mars 1920. Elles confirment, s'il en est besoin ce fait que par delà les réticences, les craintes et les oppositions des uns et des autres, le vrai promoteur du Basque Unifié était Pierre Broussain. Nous joindrons ces dernières lettres à l'ensemble de la correspondance Azkue-Broussain, dont nous préparons la publication.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- ENCICLOPEDIA GENERAL ILUSTRADA DEL PAIS VASCO

Cuerpo B Literatura, 5 tomes

Cuerpo C Bibliografía, 10 tomes

Editorial Auñamendi San Sebastian, 1970.

- ARANA GOIRI, Sabino de, "Obras Completas", Buenos Aires, 1965.

- AZAOLA, J.M. de, "Vasconia y su destino", Madrid, 1972.

- AZKUE, R.M. de, "Diccionario vasco-español-francés", Bilbao, 1905-1906, 2 tomes.

" " "Cancionero popular vasco", Barcelona, 1923, 2 volumes.

" " "Euskalerriaren Yakintza", Espasa-Galpe Madrid, 1935-1947, 4 tomes.

- DANSETTE, Adrien, "Histoire Religieuse de la France sous la IIIe République, Paris, 1951.

- HARISTOY P., "Recherches Historiques sur le Pays Basque", Paris, 1883-1884, 2 tomes.

- ITHURRY J., "Grammaire Basque, dialecte labourdin", Bayonne, 1895-1920.

- LAFITTE, Pierre, "Le Basque et la littérature d'expression basque en Labourd, Basse-Navarre et Soule", Bayonne, 1941.

- LARRONDE, Jean-Claude, "El nacionalismo vasco... de Sabino de Arana Goiri", San Sebastian, Ediciones Vascas, 1977.

- MICHELENA, Luis, "Historia de la Literatura Vasca", Minotauro Madrid, 1960.

- MOREAU, Roland, "Histoire de l'Ame Basque", Bordeaux, 1970.

- VILLASANTE, Luis, "Historia de la Literatura Vasca", Sendo Bilbao, 1961.

- VINSON, Julien, "Bibliographie de la langue basque", Bayonne, 1874.

- LA TRADITION AU PAYS BASQUE, ouvrage collectif paru en 1897 ; Réédition ELKAR, Bayonne, 1982.

Ouvrages et articles de référence

- ADEMA-ZALDUBY, Gratien, "Oeuvres du chanoine Adéma", R.I.E.B., 1908 & 1909.

- AIZKIBEL, J.F. de, "De la lengua euskara o de los vascongados", Madrid, 1856.

- ALVAREZ ENPARANZA - Txillardegi, "Fonetika baturantz zenbait proposamendu", Euskera XXIII-2, 1978.
- ALZOLA, Nicolas, "Fr. Juvénaï-Martyr", Beletin R.S.V.A.P., 1959.
- ANDURAIN, Clément d' & MENDITTE, abbé de, "Uskaldunak Ibañetan", Bayonne, 1906.
- ARANA GOIRI, Sabino de, "Lecciones de ortografia del euskara bizkaino, Bilbao, 1896.
- ARBELBIDE, Jean Pierre, "Bokazionea", Saint-Augustin, Lille, 1887.
- " " "Erlisionea", Saint-Augustin, Lille, 1890.
- " " "Hazparneko Kalbarioa", Bayonne, 1892.
- " " "Igandea", Desclée, Lille, 1895.
- " " "Archives des Missionnaires de Hasparren", La Vasconia Buenos-Aires, 1898.
- ARTIÑANO, Aristides, "Proyecto de Academia Bascongada", Ramirez Barcelona, 1886.
- AXULAR, Pedro de, "Guero", Bordelen, 1643. Réédition M. Lekuona, "Euskaltzaindia" 1954 et L. Villasante, Introduction, réédition et traduction castillane, Barcelone, 1864.
- AZKUE, Eusebio, "Parnasorako bidea", Astuy Bilbao, 1896.
- AZKUE, R.M. "Euskal Izkindea - gramática euskera", Astuy Bilbao, 1891.
- " " "Bein da betiko", Bilbao, 1893.
- " " "Vizcaytik Bizkaira", Astuy Bilbao, 1895.
- " " "Proyecto de ortografía...", Bilbao, 1896.
- " " "Musica popular vascongada", Astoreca Bilbao, 1901.
- " " "Prontuario fácil para el estudio de la lengua vasca popular", Garmendia Bilbao, 1917.
- AZKUE, R.M., "Ardi galdua", Bilbao, 1918.
- " " "Morfologia Vasca", Euskera Bilbao, 1925.
- AZKUE, R.M., "Gipuzkera osotua", Bermeo, 1935.
- BILBAO, Jon, "Hasparren", Enciclopedia General Ilustrada del Pais Vasco, Bibliografia, IV.
- BONAPARTE, Louis Lucien, "Bible basque de Duvoisin", 1865.
- " " "Carte linguistique du Pays Basque", 1869.
- " " "Le Verbe Basque", 1869.
- " " "Les dialectes de Aezkoa, Salazar et Roncal", 1872.
- " " "Le basque de Fontarrabie-Irun", 1877.
- BORDES, Charles, "Uskal Noelen lilia, 12 Noels basques précédés d'un Angelus" Paris, 1897.
- BORDES, Charles, "kantika espiritualak, 10 cantiques spirituels", Ligugé, 1897.
- " " "Douze chansons populaires basques", Paris, 1910.

- BROUSSAIN, Pierre, "Les manifestations nerveuses de l'alcoolisme", Paris, 1899.
- " " "j'ren otsa eta idazkera", Euskera 1, 1920.
- " " "Informe de los Srs Ac. A. Campion y P. Broussain... sobre unificación del euskera", Bilbao, 1920.
- CAMPION, Arturo, "Euskariana", 11 tomes publiés à Bilbao et Pampelune, 1896-1934.
- CAMPION, Arturo, "Gramática de los cuatro dialectos literarios de la lengua euskara", Tolosa, 1884.
- CHAHO, A., "Grammaire euskarienne", Paris, 1836.
- " " "Voyage en Navarre pendant l'Insurrection des Basques de 1830-1835...", Bertrand, Paris, 1836.
- CHAHO, A., "Histoire primitive des Euskariens-Basques...", Lespes Bayonne, 1847.
- " " "Dictionnaire basque, français, espagnol et latin...", Bayonne, 1857.
- CHARRITTON, Pierre, "Le droit des peuples à leur identité", Fides Montréal, 1979.
- CHARRITTON, Pierre, "J. Etchepare mirikuaren idazlanak" I, Elkar Baiona, 1984.
- " " "P. Broussainen paperak", Euskera, 1979-1.
- " " "G. Lacombe zenaren lanak eta gutunak", Euskera, 1979-1.
- CHARRITTON, Pierre, "Correspondance Broussain Lacombe", Bulletin du Musée Basque, 1982 & 1985.
- CHARRITTON, Pierre, "Manex Hiriart-Urruty-ren lau gutun, P. Broussain adixkideari", Maiatz Baiona, 1982.
- CHURRUCA, Cosme de, "Proyecto de Academia Bascongada", Euskal Erria San Sebastian, 1887.
- CUZACQ, René, "Les élections législatives à Bayonne et au Pays Basque", Bayonne, 1948 & 1952 ; Mont-de-Marsan, 1952, 1956 & 1957.
- DARANATZ, J.B., "L'Eglise de Bayonne", Lasserre Bayonne, 1924.
- " " "Curiosités du Pays Basque", Lasserre Bayonne, 1927.
- DARRICARRERE, J.B., "La langue basque et les dialectes ariens", Barcelonnette, 1885.
- DARRICARRERE, J.B., "Hiztegi heuskara, a-artzi", Lamagnère Bayonne, 1900.
- " " "Réédition de "Onsa hilçeco bidia" de Tartas, R.I.E.B., 1911.
- DARRIGOL, J.P., "Dissertation critique et apologétique sur la langue basque", Duhart Fauvet Bayonne, 1827.
- DASSANCE, P.N. & HARRIET, M., "Iesu Christo gure launaren Testament Berria... J. Haraneder-ek eskaratut itzulia", Bayonne Lasserre, 1855.

- DECHEPARE, Bernat, "Linguae Vasconum Primitiae", 1945. Edition critique de P. Altuna, "Euskararen Lekukoak", n° 2, Bilbao, 1980.
- DIBILDOS, Edouard, "L'éducation en pleine vie", Patis.
" " "Les Basques, essai de psychologie pittoresque", Bayonne.
" " "Hasparren, la ville en puberté, Le Courrier Bayonne, 1925.
- DIHARASSARRY, Laurent, "Aphezen dretchoac eta eginbideac eletzionetan", 1890.
- DIHARASSARRY, Laurent, "Erlisionearen ichtorioa laburzki", Bayonne, 1890.
" " "Giristino legea laburzki", Lasserre Bayonne, 1892.
- DIHARCE DE BIDASSOUET, P., "Histoire des Cantabres...", Paris, 1825.
- DUROSELLE, J.B., "L'Europe de 1815 à nos jours", P.U.V. Paris, 1970.
- DURRUTY, Simon, "Elizako liburu ttipia", Martelet Troyes, 1897.
- DUVOISIN, abbé C., "Vie de Mr Daguerre...", Lamoignon Bayonne, 1863.
- DUVOISIN, J.B., "Liburu ederra", 1856.
" " "Laborantzako liburua", 1858.
" " "Biblea", London, 1865.
" " "Dictionnaire français-basque", inédit.
- ESTORNES ZUBIZARRETA, Idoia, "La Sociedad de Estudios Vascos", Donostia, 1984.
- ETCHEPARE, Dr Jean, "Buruxkak", 1910. Réédition Elkar Bayonne, 1980.
" " "Beribilez", Baiona, 1931.
- ETCHEVERRY Louis, "Les Basques et leur émigration en Amérique", Paris, 1886.
" " "L'émigration dans les B.P. pendant 60 ans", Paris, 1892.
" " "Les coutumes successorales du P.B. au XIXe s.", Ligugé, 1898.
- FABRE, H.L., "Lettres Labourdines", Bayonne Lasserre, 1869.
- GACHITEGUY, Adrien, "Les Basques dans l'Ouest Américain", Ezkila Bordeaux, 1955.
- GARATE, Dr Justo, "Ensayos euskarianos", Bilbao, 1935.
- GAVEL, Henri, "Le Basque et les langues caucasiques", R.J.E.B., 1909.
- GEZE, Louis, "Eléments de grammaire basque, dialecte souletin", Lamoignon Bayonne, 1875. Réédition Hordago Klasikoak n° 27, Donostia, 1979.
- GOYENECHE, Dr A., "Eskualdun Kantaria", 1894.
- GOYENECHE, Eugène, "Le Pays Basque", Pau, 1979.

- GUILBEAU, Dr M., "les Agoths du Pays Basque", Bayonne, 1878.
- " " "Hiztegiko pasarte batzuek", Dargains Saint-Jean-de-Luz, 1908.
- Haristoy, abbé P., "L'école des Frères et le pensionnat St Joseph de Hasparren", E.H.R.B., 1896.
- HARISTOY, abbé P., "Les paroisses du Pays Basque pendant la période révolutionnaire", Vignancour Pau, 1895-1901.
- HARISTOY, abbé P., édition de "Ebanjelio saindua" et "J.K.ren imitazioea" de J.B. Duvoisin, 1896-1898.
- HARITSCHELHAR, Jean "Martin Larralde Bordachuri, le poète galérien", Pau, 1962.
- HARITSCHELHAR, Jean "Simbolica Amatoria en la canción popular vasca", Deusto, 1972.
- HARITSCHELHAR, Jean "Piarres Broussain-en omenaldia", Euskera, 1978-2.
- " " "Euskararen bi latiboak", Euskaltzaindia, 1981.
- HARRIET, Maurice, "Dictionnaire basque-français", inédit.
- HIRIART-URRUTY, Jean, "Euskaltzaindian sartzeko mintzaldia", Euskera, 1977-2.
- HIRIART-URRUTY, kalonjea, Anthologie préparée par P. Lafitte et publiée par Jakin Oinati, Jakin libururu-sorta, n° 2,3,4, en 1971-1972.
- HIRIBARREN, Martin, "Eskaldunak", Bayonne, 1853.
- U.Z.E.I. "Hizkuntzalaritza hiztegia", Donostia, 1982.
- INCHAUSPE, Emmanuel, "Le Verbe Basque", Duprat Paris, 1858.
- INDA, Jean Pierre, "Mr Edouard Dibildos", Corde Magno Urt, n° 90, 1978.
- " " "Les Bénédictines d'Urt", Corde Magno Urt, n° 98, 1980.
- ITHURRY, Jean, "Napoleon Bonaparten pastoralak", 1880.
- " " "Grammaire Basque", Bayonne, 1895-1920. Réédition Hordago, Donostia, 1980.
- ITURRIAGA, Agustin, "Ipuiak", Baroja, San Sebastian, 1842.
- JAURETCHE, abbé, "Meditazioneak...", Cluzeau Bayonne, 1840.
- " " "Andre dena Mariaren boterea", Cluzeau Bayonne, 1854.
- " " "San Joseperen hilabetea", Lasserre Bayonne, 1872.
- JAURGAIN, Jean de, "La Vasconie" 2 tomes, Garet Pau, 1898-1902.
- JUVENAL-MARTYR, Frère, "Vocabulaire trilingue, français, espagnol et basque", Bayonne, 1899.

- LACOMBE, Georges, "Correspondance avec l'abbé M. Landerrèche", Bulletin du Musée Basque, 1968.
- LACOMBE, Georges, "Correspondance avec P. Broussain", Bulletin du Musée Basque, 1982 et 1983.
- LACOMBE, Georges, "Euskaltzain sarrera mintzaldia", Euskera II-2, 1921.
- LAFITTE, Pierre, "Grammaire Basque", Bayonne, 1944.
- " " "Julien Heguy apezka", Bayonne, 1930.
- " " "Errepikan", Bayonne, 1944.
- " " "Kantuz", Bayonne, 1939.
- " " "Kantu, Kanta, Kantore", Bayonne, 1967.
- " " "P. Dibarrart-en koblak", Bayonne, Herria, 1948.
- LARRAMENDI, Manuel, "De la antigüedad y universalidad del Bascuense en España" Salamanca, 1728.
- LARRAMENDI, Manuel, "El imposible vencido", Salamanca, 1728.
- " " "Diccionario trilingüe del Castellano, Bascuense y Latin", San Sebastian, 1745.
- LARRAMENDI, Manuel, "Corografía o descripción general de la M.N.y M.L. Provincia de Guipuzcoa", Barcelona, 1882.
- LARRE, Emile, "Aiherra, Nafarroaren leihoa", Zarautz, 1980.
- LARRIEU, Dr, J.F., "Mauléon et le Pays de Soule pendant la Révolution", Paris, 1899.
- LEWY D'ABARTIAGUE, W. "La question Basque", Bordeaux, 1895.
- " " "De l'origine des Basques", Paris, 1896.
- " " "Lehen eta orai, Errepublikaren ongiak", Garet Pau, 1896.
- LEWY D'ABARTIAGUE, W. "1er Congrès des Etudes Basques, Paris, 2-5 septembre 1900, compte-rendu", Paris, 1902.
- LHANDÉ, Pierre, "L'émigration basque", Paris, 1910. Réédition Elkar, Bayonne, 1983.
- LHANDÉ, Pierre, "Gure iliak : P. Broussain", Euskera I-1, 1919.
- " " "Dictionnaire Basque-Français", Beauchesne Paris, 1926.
- LOTI, Pierre, "Ramuntcho", Paris, 1897.
- MANTEROLA, Jose, "Cancionero Basco", 3 tomes, San Sebastian, 1880.
- MENDIAGUE, Jose, "Zazpiak bat, Eskualdun kantuak", Buenos Aires, 1900, 1904, 1910 ; Santiago de Chile, 1916.
- MICHEU PUYOU, Jean, "Histoire électorale du département des B.P. sous la IIIe et la IVe République", Paris, 1965.

- OIHENART, Arnaud, "Les proverbes basques recueillis par le sr d'O...", Paris 1657. Réédition fac-simil, R.I.E.V., 1935.
- OXOBI MOULIER, Jules, "Oxalde", Gure Herria Bayonne, 1950.
- PAYNE, Stanley G., "El nacionalismo vasco de sus origenes a la ETA", Dapena Barcelona, 1974.
- PEGUY, Charles, "Notre Patrie", Paris, 1905.
- RIBARY, F., "Essai sur la langue basque", Vieweg Paris, 1871.
- SAINT-PIERRE, Jean, "Les meilleures pages de Mgr Saint Pierre", Bayonne, 1952.
- SALLABERRY, J.D.J., "Chants populaires du Pays Basque", Lamaignère Bayonne, 1870.
- SALLABERRY, d'Ibarrolle, "Vocabulaire de mots basques bas-navarraïts traduits en langue française", Lamaignère Bayonne, 1856.
- SAROÏHANDY, Jean, "L'imparfait basque. Lettre à M. Julio de Urquijo", Martin y Mena San Sebastian, 1916.
- SAROÏHANDY, Jean, "Remarques sur le verbe labourdin", Martin y Mena San Sebastian, 1918.
- SCHUCHARDT, Hugo, "Primitiae Linguae Vasconum. Einführung ins Baskische, 1923.
- SCHUCHARDT, Hugo, "Baskisch und Romanisch", 1906.
- " " "Zur kenntnis des Baskischen von Sara", 1922.
- SESCOSSE, Dominique, "Statuts de la Société d'Assurance Mutuelle Labourdine", Lespes Bayonne, 1867.
- SOUBERBIELLE, Emmanuel, "Larressore-Ustaritz...", Gure Herria VI, Bayonne, 1926.
- TORREALDAI, J.M., "Euskal Idazleak Gaur", Jakin Oinati, 1977.
- TAUZIA, Pierre, "La IIIe République et l'enseignement religieux en langue basque, 1890-1905", B.S.L.A. Bayonne, n° 129, 1973.
- UGALDE, Martin, "Unamuno y el Vascuence", Ekin Buenos Aires, 1966.
- URQUIJO, Adolfo de, "Academia de la lengua vascongada. Proposición presentada a la E. Diputación de Vizcaya", R.I.E.B. I, 1907.
- URQUIJO, Julio, "El Dr Winkler, su visita a nuestro pais", Euskalerriaren alde, III, Donostia, 1913.
- URQUIJO, Julio, "De linguistica y etnografia. A propósito del viaje del Dr Trebitsch", R.I.E.B. VII, 1913.

- VAN EYS, W.J., "Dictionnaire Basque-Français", 1873.
- " " "Grammaire comparée des dialectes basques", 1879.
- VINSON Julien, "La réunion d'Hendaye et la réforme de l'orthographe basque", RLPbC XXXIV, 1901.
- VINSON, Julien, "Encore le Congrès Basque d'Hendaye", RLPbC XXXV, 1902.
- WEILL, G., "L'Europe du XIXe s. et l'idée de "nationalité", Albin Michel Paris, 1938.
- WINKLER, H., "Das Baskische und der Vorderasiatische", Breslau, 1909.
- ZAMARRIPA, Pablo, "Elizea ta Euskerea", Euskal Erria San Sebastian, 1904.

Revue et journaux

- ABERRI, Bilbao, hebdomadaire (1916-1921)
- L'ADOUR, JOURNAL DE BAYONNE, Bayonne (1846-1847)
- ALMANAKA USKARA, ZIBERUKO EGUNARIA, Paris (1886-1913)
- ARGITZALEA, Bayonne, hebdomadaire (1910-1913)
- ARIEL, Bayonne (1844-1852)
- L'AVENIR DES PYRENEES ET DES LANDES, Bayonne (1873-1908)
- BASERRITARRA, Bilbao, 1897
- BIZKAITARRA, Bilbao (1893-1895)
- BOLETIN DE LA REAL SOCIEDAD VASCONGADA DE AMIGOS DEL PAIS, San-Sebastian (1945-)
- BOLETIN OFICIAL DE LA DIOCESIS DE VITORIA, Vitoria
- BULLETIN DE LA SOCIETE DES SCIENCES, LETTRES & ARTS de Bayonne (1873-)
- BULLETIN DU MUSEE BASQUE de Bayonne (1924-)
- BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCESE DE BAYONNE, Bayonne
- CALIFORNIA-KO ESKUAL HERRIA, Los Angeles, hebdomadaire, 1893
- LE COURRIER DE BAYONNE, Bayonne (1830-1951)
- ESKUALDUNA, Bayonne, hebdomadaire (1887-1903) (1908-1944)
- ESKUALDUN ONA, Bayonne hebdomadaire (1904-1907)
- ESKUALDUN GAZETAREN ALMANAKA, Bayonne (1888-)
- ETUDES HISTORIQUES ET RELIGIEUSES du diocèse de Bayonne, Pau (1892-1903)
- EUSKALERRIA, San Sebastian (1880-1918)
- EUSKALERRIAREN ALDE, San Sebastian (1911-1931)

- EUSKALZALE, Bilbao (1897-1899)
- EUSKALZALEEN BILTZARRA, Bayonne, irrégulier (1903-1937)
- EUSKAL ESNALEA, San Sebastian (1911-1931)
- EUSKERA, Bilbao (1919-)
- EUZKADI, Bilbao, quotidien (1913-1937)
- FEDEAREN PROPAGAZIONEKO URTEKARIA, Bayonne (1877-1937)
- GURE HERRIA, Bayonne (1921-1976)
- EL HERALDO, San Sebastian, hebdomadaire, fin XIXe siècle
- HERRIA, Bayonne, hebdomadair (1944-)
- IBAIZABAL, Bilbao (1902-1903)
- LE JOURNAL DE SAINT-PALAIS, hebdomadaire (1884-)
- MAIATZ, Bayonne (1982-)
- NAPARTARRA, Pampelune, hebdomadaire (1911-1915)
- LE NOUVELLISTE DE BORDEAUX
- LA PATRIA, Bilbao (1901-1903)
- LE PAYS BASQUE - ESKUAL HERRIA, Bayonne, hebdomadaire (1898-1910)
- LA PETITE GIRONDE, Bordeaux, quotidien (1885-1944)
- LE PHARE DES PYRENEES, Bayonne (1834-1847)
- EL PUEBLO VASCO, San Sebastian (1903-1936)
- LE REVEIL BASQUE, Pau, hebdomadaire (1886-1894)
- REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES BASQUES, Paris (1907-1936)
- REVUE DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOLOGIE COMPAREE, Paris (1867-1916)
- LA SEMAINE DE BAYONNE, hebdomadaire (1868-1918)

Archives

- *Registres d'état-civil et Registres des Délibérations* du Conseil Municipal de la Ville de Hasparren.
- *Palmarès des Distributions de Prix* du Petit Séminaire de Larressore (conservé au Petit Séminaire d'Ustaritz) et du Collège Cendrillon de Dax.
- *Fonds Louis Etcheverry* (Chez Mr Eugène Goyeneche, Ustaritz) : 15 Lettres de Jean Hiriat-Urruty à Louis Etcheverry.
- *Fonds Lacombe* (Musée Basque de Bayonne) : 55 Lettres de Pierre Broussain à R.M. de Azkue.

- Fonds Azkue (Bibliothèque Azkue, Ribera 6, Bilbao) : 80 Lettres de P. Broussain à R.M. de Azkue.

- Fonds Broussain (chez Madame Jenofa Broussain-Leroy, maison Naguilé, Lahonce)

- 1) . Lettres de famille, parents, frères et soeur, de 1887 à 1905 (27).

- 2) . Lettres d'amis : Mocoçain, Minjonnet, Mendiboute, Fernandez : amis québécois, divers (102).

- 3) . Lettres de R.M. de Azkue, de 1897 à 1920 (83).

- 4) . Lettres de Manex Hiriart-Urrutý, de 1894 à 1906 (30).

- 5) . Lettres du Dr Constantin, de 1899 à 1919 (17).

- 6) . Lettres de Georges Lacombe, de 1903 à 1921 (15).

- 7) . Lettres du chanoine Arbelbide, de 1891 à 1904 (10).

- 8) . Lettres de divers bascophiles, de 1895 à 1919 : Arana Goiri, Aranzadi, Daranatz, Darricarrère, Guilbeau, Larrieu, Etchepare, Eleizalde, Urquijo (40).

- 9) . Copies de chansons inédites (12).

- 10) . Notes lexicographiques manuscrites (1000).

- Fonds Euzko-Ikaskuntza : "Euzko-Ikastuntza'ren Deia", Bulletin trimestriel de la Société, San-Sebastian, 1919.

: Echange de correspondance entre P. Broussain et les président et secrétaire de la Société, J. Elorza et A. Apraiz (10).

TABLE DES ABREVIATIONS

Fds. A. = Fonds Azkue

Fds. B. = Fonds Broussain

Fds. L. = Fonds Lacombe

R.I.E.B. = Revue Internationale des Etudes Basques

INDEX DES NOMS PROPRES

- Abbadie (Antoine d'),16, 28, 62, 63, 67, 73, 81, 109, 135, 136, 187, 206, 232, 244, 256, 258, 259, 274, 292.
- Abbadie (Uve Antoine d'),28, 117, 194, 256, 257, 258, 266, 284, 292, 293.
- Abbadie (abbé Arnaud),49, 50, 62, 68, 69, 116, 121, 132, 159, 161, 192, 193, 198, 215, 239, 256.
- Adéma (Mgr Blaise),34, 54, 91, 92, 121, 133, 159, 161, 167, 176, 198, 214, 215, 254, 259, 260, 261, 289.
- Adéma "Zalduby" (chanoine Gratien),7, 57, 63, 73, 74, 76, 109, 110, 148, 187, 188, 189, 190, 215, 232, 244, 245, 274, 282, 283, 292.
- Agerre (Jose),293, 295.
- Agorreca (abbé),12, 58.
- Aguerre (Susanne d'), 74.
- Aguirre (Domingo),111.
- Aizkibel (J.F.),291.
- Alamon (J.B.),159, 214.
- Algorri (de Larrau),149.
- Altuna (R.P.P.),215.
- Alvarez Enparanza "Txillardegi" (J.L.),227, 271, 272, 296, 297.
- Alzola (Fr. Nikolas),80.
- Amespil (J.B.),84.
- Amespil "Patrun" (Salvat),43, 83, 84.
- Amespil (Sauveur),84.
- Amestoy (Rose Claire),69, 80.
- Amezket (pertsulari),159.
- Andurain (Clément d'),130, 203, 240, 280.
- Andurain (frère de Clément),285.
- Apraiz (Angel de),217, 254, 290.
- Arana Goiri (Luis),237.
- Arana Goiri (Sabino),22, 23, 24, 28, 40, 41, 62, 70, 72, 74, 108, 109, 110, 129, 162, 164, 186, 187, 188, 189, 190, 202, 204, 218, 232, 234, 235, 236, 237, 244, 257, 258, 271, 273, 275, 276, 277, 278, 282, 291, 292.
- Aranzadi (Estanislao de),74, 162, 187, 189, 216, 217, 239, 279.
- Aranzadi (Manuel de),281.
- Aranzadi (Telesforo de),189, 219.
- Arbelbide (chanoine Jean Pierre),16, 23, 24, 27, 28, 38, 62, 68, 74, 89, 110, 116, 136, 148, 162, 187, 188, 190, 193, 243, 257, 258, 282, 293.

- Arcangues (Nicolas d'), 34, 45, 78, 80, 111, 136, 238, 284, 287.
- Argain (Marie), 136, 205.
- Argainaratz (Pierre d'), 71.
- Arcin (Ochoa de), 71.
- Armagnague (abbé), 84.
- Armendariz (C.), 91.
- Arrese Beitia (Felipe), 276.
- Arrocain (J.B. d'), 75, 247, 284.
- Arroyo (A.), 281.
- Arthez (Louise d'), 75.
- Artiñano (Aristides de), 255, 291.
- Arzac (Antonio), 190.
- Aspiazu (R.P.), 261, 293.
- Auguste (empereur), 7.
- Axular (Pedro d'Aguerre), 22, 68, 161, 215.
- Ayçaguer (Dr.), 19.
- Azkue (Eusebio), 21, 22.
- Azkue (R. Maria de), 4, 15, 21, 22, 23, 24, 27, 28, 30, 35, 37, 38, 40, 45, 46, 51, 52, 55, 61, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 79, 81, 82, 86, 87, 89, 90, 92, 97, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 132, 133, 136, 144, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 162, 164, 165, 167, 172, 178, 181, 182, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 223, 227, 231, 234, 235, 237, 238, 239, 240, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 266, 268, 269, 270, 271, 273, 274, 276, 277, 278, 279, 280, 282, 283, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297.
- Baratchart (Amélie, épouse Broussain), 35, 38, 50, 55, 81, 123.
- Baratchart (Léon), 59, 240.
- Barbier (abbé Jean), 121, 136, 167, 207.
- Barneix (de Tardets), 159.
- Barrès (Maurice), 87, 125.
- Battalot (Catherine), 7.
- Bartolome (de Santa Teresa), 71.
- Baudrillart (Mgr), 239.
- Beheran (Jean), 21, 65.
- Belça (abbé), 148.
- Berdeco (d'Amorots), 32.
- Berdoly (Martial Henry), 76, 274, 275.
- Bergson (Henri), 239.

- Berhagorry (Baptiste),82.
 Berho (Marie),8.
 Berhouague (abbé),77.
 Berrogain Dupré (A.),290.
 Berterteche de Menditte (abbé),77, 84, 203.
 Bidaxun (de Saint-Pée),159.
 Bilbao (Jon),85, 192.
 Bioy (Mme),290.
 Bonaparte (prince Louis Lucien),61, 68, 97, 99, 122, 148, 181, 197, 211, 249, 274.
 Bonnet (Emilie),146, 210.
 Bonnet (J.B.),141.
 Bordes (Charles),69, 147, 152, 210, 212, 213.
 Bourgeault (Guy),72.
 Bourkaib (Joseph),61.
 Broussain (Pierre dit Barthélémy),7, 8, 9, 10, 11.
 Broussain (Bernard),57.
 Broussain (Dominique),8.
 Broussain (Jean Baptiste, frère de Pierre),9, 11, 12, 13, 15, 21, 28, 37, 38, 61, 81.
 Broussain (J.B., Kututxeta),82.
 Broussain (Jean Pierre),9.
 Broussain (Jenofa, épouse Le Roy),3, 38, 81.
 Broussain (Louis Cyprien),9, 11, 12, 13, 15, 17, 18, 38, 63.
 Broussain (Maddalen, épouse Chevalier),38, 81.
 Broussain (Marie, épouse Guichemné),7, 9, 18, 19, 64, 92.
 Broussain (Marie, fille de J.B.),9, 21, 28, 61, 74.
 Broussain (Marie Thérèse, soeur de la précédente, épouse Bourkaib),9, 21, 61, 66.
 Broussain (Martin, frère de Pierre),9, 11.
 Broussain (Martin, dit Saint-Martin, oncle de Pierre),7, 8, 9.
 Broussain (Pierre Martin), références constantes à travers l'ouvrage.
 Burguete (Joachim),51, 89.
 Bustintza "Kirikiño" (Ebaista),262.
 Caillaba (R.P. Michel), 60.
 Camino (Dr Alexandre),55, 92.
 Camino (Martin),150.

- Campion (Arturo),15, 61, 91, 101, 109, 111, 112, 114, 133, 136, 162, 164, 182, 188, 192, 204, 206, 227, 231, 239, 240, 255, 257, 259, 262, 263, 269, 270, 271, 273, 279, 281, 282, 283, 288, 291, 293, 295, 296, 297.
- Canovas del Castillo (Antonio),235.
- Capanaga (Martin Ochoa de),71, 162.
- Cardaberaz (Agustin),71, 182.
- Carlos (don, VII.),144, 277.
- Casenave (de Mouguerre), 149, 211.
- Casseignau (chanoine),29.
- Cazeaux (Elisabeth),75.
- Chaho (Augustin),15, 61, 62, 97, 103, 182, 184, 213, 232, 273.
- Chalbaud (P.),281.
- Charencey (comte de),187, 287.
- Charritton (Pierre),1, 3, 4, 63, 72, 81, 91, 92, 93, 290.
- Chilibolost (abbé),50.
- Choribit (Joseph),52, 53, 84.
- Chrétien (Dr.),20, 65.
- Churruca (Cosme de),256, 292.
- Clèdes (imprimeur), 31.
- Clémenceau (Georges),47, 87.
- Combes (Emile),29, 30, 31, 275.
- Constantin (Dr Albert),23, 24, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 41, 42, 52, 69, 75, 76, 78, 81, 82, 84, 86, 89, 111, 117, 120, 125, 147, 148, 149, 162, 164, 172, 192, 217, 235, 237, 238, 239, 247, 251, 254, 260, 273, 278, 279, 285, 289, 293.
- Constantin (Jean Baptiste),69, 86, 111, 117, 120, 149, 260.
- Cortazar (J.C.),279.
- Cunchillos (J.),91.
- Cuzacq (René),76, 275.
- Dagorrette (Pierre), 85.
- Daguerre (abbé),11, 58.
- Daguette (Jean), 205.
- Dainciart (Catherine), 72.
- Dangereteguy (Marie Louise, épouse Broussain),9, 15, 21, 28, 37, 61, 66, 74, 81, 147, 149, 210, 212.
- Dangereteguy (Pierre),61.
- Damborgès,75.
- Dansette (A.),80.

- Daranatz (Chanoine Jean Baptiste),23, 24, 28, 34, 59, 66, 68, 74, 83, 86, 90, 98, 111, 116, 122, 126, 127, 136, 148, 182, 188, 190, 192, 193, 195, 216, 244, 251, 260, 282, 285, 288, 290, 293.
- Darmendrail (Bernard),82.
- Darraidou (Pelotari),135.
- Darraidou (Etiennette),61.
- Darraidou (Jean et Bernardin),149, 154, 212.
- Darraidou (Erramun),137, 207.
- Darricarrère (Jean Baptiste),23, 27, 69, 111, 117, 118, 135, 136, 187, 190, 194, 244, 285.
- Darrigol (abbé),23, 103, 184.
- Dartoupe (d'Urrugne),135.
- Daru (Georges),65.
- Dassance (Louis),55, 92, 144, 209, 213, 214, 283, 285.
- Dassance (abbé Pierre Nérée),185.
- Daverat (Amélie),7.
- Davant (Jean Louis),273.
- David (R.P.A.),200.
- David (Armand),45, 120.
- Decept (Etienne),245, 246, 247, 283, 284, 290.
- Deffès (Jules),275.
- Deniau (commandant),50.
- Déroulède (Paul),87.
- Detchart (Dr. Albert),27, 72, 84.
- Detchegoyhen (Baptiste),8.
- Detchepare (Bernat),161, 215.
- Deyharce (Alphonse),9.
- Deyheralde (abbé),58, 60.
- Dibarrart (Piarres),135, 136, 148, 205, 206.
- Dibildos (Mgr Edouard),12, 15, 35, 38, 50, 51, 58, 60, 74, 81, 88, 89, 120, 121, 122, 149, 162, 197, 210, 212.
- Dibildos (Jean),60.
- Dibildox (abbé),77.
- Diesse (abbé Mathieu),159, 214.
- Diesse (Mme, épouse Yrigoyen),60.
- Diesse (Eléonore, épouse Sescosse),59.

- Diharassarry (Mgr),12, 58, 274.
Diharce (abbé),77.
Diharce (Mlle),209.
Diharce (Anna),208.
Diharce "Eztitei" (Baptiste),82.
Diharce "Eztitei" (Mgr Jean Pierre),29, 58.
Diharce (Léon),85, 137, 149, 208, 212.
Diharce "Luberri" (Salvat),82.
Diharce (Xemartin),82, 137.
Diharce de Bidassouet (abbé),9, 58.
Dindabure (Baptiste),82, 85.
Diriart (Me),285.
Dithurbide (Pierre),205, 274.
Dodgson (E.S.),15, 24, 61, 71, 97, 98, 109, 182, 187.
Domercq (Pascal),82.
Doutisboute (Dr Alexis),23, 32, 76, 86, 158, 260.
Drumont (Edouard), 75.
Duhaldebehere (Pierre), 136.
Duhart (J.),290.
Duhart (Ustaritz),135.
Duhart "Senbosene" (Jean),82.
Dupré (Pr.),25.
Duque (Alexis),120.
Duroselle (J.B.),87.
Durruty (Dr. Jean Baptiste),24, 25, 27, 65, 72.
Durruty (abbé Simon),12, 59, 77, 186.
Duley-Harispé (de Lacarre),74.
Dutournier (Henri),290.
Duvoisin (abbé C.),58.
Duvoisin (capitaine J.B.),15, 61, 68, 97, 103, 116, 118, 119, 159, 182, 184, 193, 195, 196.
Echegaray (Bonifacio de),205.
Echegaray (Carmelo de),111.
Eguren (H.),91.
Eizagirre (Jose de),247, 281, 283, 285.

- Eleizalde (Luis de),52, 90, 91, 111, 112, 164, 237, 240, 259, 261, 262, 278, 279, 280, 288, 293, 294, 295.
- Elejaurena (Gaxuxa),152.
- Elgezabal (Cosme de),91, 112, 258.
- Elhuyar (Baptiste),82.
- Elicequi (Juan Cruz),205.
- Elissagaray (Jean Baptiste),84.
- Elissagaray (Renaud d'),30, 31, 33, 34, 74, 75, 238.
- Elissagaray (Arnaud, père du précédent),74.
- Elissagaray (Robert, Guy, Philippe et Marc, fils de Renaud),75.
- Elissague (P.),159, 214.
- Elissague (curé de Saint-Jean-de-Luz),77.
- Elissalde "Zerbitzari" (abbé Jean),160, 285.
- Elissamburu (Jean Baptiste),71, 205, 232, 233, 274, 275.
- Elissetche "Llallun" (Français), 159.
- Elorza (Julian),91, 162, 163, 166, 216, 217, 218, 240, 253, 254, 255, 260, 280, 289, 291.
- Epalza (D.),281.
- Ernautene (Me),64.
- Erreca (des Aldudes),19, 65.
- Escapil (de Licq),120.
- Espil (abbé),84.
- Estornes (Idoia),289.
- Etchandy (Dr.),75.
- Etcharren (Jean),136.
- Etchart (abbé),77.
- Etchart Lohiol (de Saint-Palais),32.
- Etchebarne (abbé),19, 65.
- Etchebarne (Raymond),87.
- Etcheber (Mgr),239.
- Etchecoin (Pierre),125.
- Etchegaray (Anna),136, 205, 206.
- Etchegaray (Vve. Larralde),206.
- Etchegoyen (abbé Sauveur),16, 62, 120, 149, 234.
- Etchemendy (Abbé Paul), 209, 274.
- Etchepare (Catherine, épouse Salagoity),8, 10, 11.

- Etchepare (Dr. Jean),3, 38, 41, 54, 63, 81, 83, 86, 92, 111, 125, 133, 161, 162, 167, 169, 170, 174, 200, 201, 204, 216, 217, 221, 222, 224, 247, 251, 260, 281, 283, 285.
- Etchepare (abbé Pierre),170.
- Etcheto (Etienne),84.
- Etcheverry (Hector),274.
- Etcheverry (Louis),32, 33, 34, 63, 64, 67, 69, 74, 75, 76, 78, 215, 233, 274, 275.
- Etcheverry (Vve Louis),76, 279.
- Etcheverry (Thomas),232, 274.
- Etcheverry d'Uhalt (Charles d'),289.
- Fabre (H.L.),58.
- Fano (Françoise),120.
- Fauveaud (R.P.),61.
- Fernandez (Francisco),19, 20, 38, 64, 65.
- Floquet (Charles),59.
- Fontan (de Hasparren),55, 92.
- Francière (préfet),29, 30, 31, 77.
- Franck (abbé),289.
- Gainet (Catherine),11.
- Gamazo (ministre espagnol),275.
- Garat (abbé Joseph),50.
- Garat (Laurent),82, 84.
- Garat (Léon),149, 211.
- Garate (Justo),231, 273.
- Garby (Engrâce, épouse Constantin),69.
- Garcia (abbé),50, 58, 89, 122, 123, 171, 223.
- Garmendia (Germain),290.
- Garmendia (Gregorio),239, 279.
- Gaudichon (frère Abel),71.
- Gavel (Henti),86, 111, 190, 217, 248, 249, 252, 259, 285, 286, 287, 288.
- Gavel (Raymond),86, 190, 191, 286.
- Gèze (Louis),23, 100, 103, 183, 184.
- Gieure (Mgr. F.M.),77.
- Gochicoa (Romualdo),205.
- Godin,19.
- Gombault (abbé Michel),160.

- Gorostis (Mathilde),10, 58.
 Gorostiza (Dr.),217, 235, 276, 277.
 Gortazar (X.),91, 119, 196, 239.
 Goyeneche (abbé J. Cruz),111.
 Goyeneche (Dr. Albert),19, 23, 28, 67, 69, 70, 116, 136, 144, 192, 206, 209, 210, 217, 244, 259, 293.
 Goyeneche (Jean Blaise),232, 233, 274.
 Goyeneche (Eugène),8.
 Goytino (Jean Pierre),63.
 Gragirena "Xotolei",85.
 Guéraçague (Blaise),45, 84.
 Guerra (Juan Carlos),188, 189.
 Guichenné (Léon),9, 39, 41, 42, 45, 52, 65, 76, 80, 83, 84, 87, 92, 174, 224, 238, 275.
 Guilbeau (Dr. Martin),23, 28, 32, 63, 70, 71, 74, 76, 108, 109, 119, 135, 136, 162, 176, 186, 188, 189, 190, 205, 206, 218, 233, 244, 245, 256, 274, 282, 283.
 Guillaume II,87.
 Halsouet (Maire d'Espelette),32, 77.
 Hapel (Dr.),32, 76.
 Harispe (Charles),274.
 Harispe (Isidore),64.
 Harispe (Charlotte, Olympe et Gracieuse, filles du précédent),64.
 Harispe (Mal. Jean Isidore),18, 232, 274.
 Haristoy (abbé Pierre),23, 28, 60, 68, 116, 192, 195, 273, 274.
 Haritschelhar (Pr. Jean),4, 58, 93, 102, 156, 184, 204, 207, 209, 214.
 Harizmendi (C.),71.
 Harreguy (Bernardin),89.
 Harriague (Eugène, maire de Hasparren),72.
 Harriague (Opportune, fille du précédent),72.
 Harriague (Martin, "Arkhi"),39, 82.
 Harriague "Morroxko" (Saint-Martin),30, 32, 35, 38, 39, 40, 58, 60, 72, 76, 82, 92, 172, 224, 275.
 Harriet (abbé Maurice),23, 24, 67, 68, 116, 167, 189, 192, 193, 220, 256.
 Harriet (Marie Jeanne, épouse Durruty),72.
 Harriet (Pauline, épouse Dibildos),60.
 Harriet (abbé Xavier),51, 89.

- Hastoy (Fabien),160.
Haulon (Séraphin),32, 76.
Heguiagaray (abbé Martin),51, 89, 171.
Heguy (abbé Julien),117, 120, 185, 195, 251, 287.
Hémon (député),30.
Heriz (Joseph de),43, 84.
Heugas (Dr.),287.
Hiriart (Léon),188, 190, 282.
Hiriart-Solet (Baptiste),85.
Hiriart-Urruty (Dominique),39, 43, 45.
Hiriart-Urruty (Jean Baptiste, frère du précédent),39, 82.
Hiriart-Urruty (chanoine Jean),16, 18, 19, 21, 24, 28, 33, 34, 35, 39, 41, 42, 46, 47, 50, 54, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 98, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 120, 121, 158, 161, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 176, 178, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 198, 214, 215, 220, 221, 222, 223, 238, 239, 275, 278, 279, 285.
Hiriart-Urruty (Jean Pierre, frère du précédent),185.
Hiriart-Urruty (abbé Jean),140, 207, 209.
Hiribarren (abbé Martin),23, 58, 116, 192.
Horn y Areilza (J.),281.
Hourcade (Mlle., épouse Minjonnet),59.
Humboldt (W. von),97, 181, 273.
Imbart de la Tour,239.
Inchauspé (chanoine Emmanuel),23, 24, 61, 68, 97, 115, 121, 192, 256.
Inçaby (Jean),205.
Inçaby (Jean Baptiste),206.
Inda (R.P. Jean Pierre),60, 87.
Innocentius (frère Elissamburu),60.
Itala (A.de),50, 240.
Iraola (Victoriano),135.
Iriart (abbé),200.
Iribarnegaray "Xetre" (pertsulari),140.
Irigaray (de Licq),121.
Irigoin "Petti" (pertsulari),140, 207.
Irigoyen (Alfonso),216.
Istebot (G.), 159, 214.

- Istilart (Gratien),89, 162, 216, 217.
- Ithurry (abbé Jean),16, 59, 66, 98, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 113, 166, 183, 184, 185.
- Iturriaga (Agustin),78.
- Jauffret (Mgr. F.),29, 58, 62, 78, 89.
- Jaureche (abbé),184, 185.
- Jaurgain (Jean de),38, 74, 148, 283.
- Joannateguy (R.P. Basile),63, 117, 136, 148, 190, 207, 256, 257, 258, 266, 292, 293.
- Joffroy (Pr.),25.
- Juvéna1-Martyr (frère Aguirre),23, 60, 80, 148, 211, 220.
- Labadie (Charles),84.
- Labéguerie (Dr. Michel),283.
- Laberge (Jules),15, 16, 20, 61, 62, 65.
- Labrouche (Paul),53.
- Laco (de Saint-Jean-le-Vieux),120, 148.
- Laco (Mme, épouse Choribit),149.
- Laco (d'Itxassou),159.
- Lacombe (Georges),10, 25, 41, 50, 51, 52, 55, 58, 61, 68, 73, 79, 81, 82, 83, 86, 88, 92, 98, 111, 112, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 136, 160, 161, 162, 163, 166, 167, 172, 173, 177, 181, 185, 190, 191, 197, 198, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 212, 215, 216, 217, 219, 223, 224, 225, 227, 239, 240, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 259, 260, 265, 266, 278, 279, 280, 281, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 293, 294, 295.
- Lacoste (Euskalzaleen B.),285.
- Lafitte (chanoine Pierre),59, 64, 66, 78, 80, 83, 84, 91, 102, 144, 167, 184, 186, 192, 200, 204, 205, 206, 209, 213, 214, 215, 220, 222, 224, 227, 274, 279, 287.
- Lagaz (abbé Damaso),188.
- Lagrenade "Bihotx" (J.B.),82.
- Laharrague (Arnaud),82.
- Lahizigoyen "Kamino" (J.P.),84.
- Lamy (député),30.
- Landaburu (Felix de),112, 258.
- Landerretche (abbé Martin),54, 63, 83, 91, 111, 120, 127, 200, 204, 224, 227, 247, 251, 261, 283, 284, 285, 288, 290.
- Lapeyre (frère Joseph),72.
- Lardapide (Clémentine, épouse Gilles),60.
- Larraidy (Dominique),72.
- Larraidy (Dr. Emile, fils du précédent),27, 40, 41, 45, 53, 72, 140, 174, 224, 241.

- Larraalde "Bordaxuri" (Martin),58, 207, 214, 274.
Larraalde "Bordaxuri" (Bernard, oncle du précédent),58, 274.
Larraalde "Bordaxuri" (Dr. Jean Baptiste, filde Bernard),58, 274.
Larramendi (R.P. Manuel de),15, 61, 97, 101, 103, 118, 182, 184, 195, 283.
Larramendy "Agerre" (abbé),184, 185.
Larramendy "Agerre" (Jean Pierre),46, 55, 92.
Larramendy "Agerre" (Jean Pierre jeune),92, 93.
Larramendy "Ebasun" (Jean),46, 82.
Larre "Etxexuri" (Salvat),82.
Larre (abbé Gaston),12, 59, 189.
Larre (abbé Emile),89.
Lartieu (Amédée),80.
Lartieu (Dr. Felix),23, 69, 115, 116, 122, 147, 190, 192, 193, 198, 210.
Lartieu (Jean),290.
Lartronde (Jean Claude),72, 273, 275, 276.
Lassalle (Jean Baptiste),70.
Lassalle (Pierre Alphonse),23, 38, 70, 147, 189, 190, 193, 210.
Le Barillier (sénateur),45, 53, 80.
Lecumberry (Mlle.),21, 65.
Legrand (Jules),30, 32, 76, 84, 275.
Leiza (R.P.),262, 295.
Leizaola (J.M. de), 291.
Leizarrague (Jean de),71, 109, 182.
Lekuona (Manuel),215.
Lemaître (Jules),240.
Léon (Albert),86, 91, 111, 248, 249, 252, 285, 287, 288.
Léon XIII, 80.
Léremboure (Dr. G.),32, 233, 274.
Lewy d'Abartliague (William),24, 71, 109, 187, 282.
Lhande (R.P. Pierre),13, 90, 113, 116, 162, 191, 192, 220, 227, 255, 259, 261, 262, 278, 291, 294, 295.
Lissar (Mlle.),149.
Lissar (Dr. Jean),55, 92, 282.
Lissarrague (Hippolyte),84.
Londaitzbehete (Jean, malade),21, 65.

- Londaitzbehère (curé de Hasparren),89.
Lopez Mendizabal (Ixaka),285.
Lopez de la Vega (chanoine Pierre),254, 255, 290.
Lorda (Catherine, épouse Broussain),8.
Lorda (Manez),21, 65.
Loti (Pierre, Julien Viaud),119, 195.
Mandas (duque de),197.
Martin (Louis),75.
Manterola (Jose),71, 205, 256, 292.
Marticotena (Léon de Ainhoa),120, 121, 196.
Mathieu (Bernard),82, 90.
Mathieu (Mgr. Clément, fils du précédent),52, 90.
Mendiague (Joseph),232, 274.
Mendiboure (Dr. Alexandre),17, 19, 50, 64.
Mendiboure "Luberri" (Jean),84.
Mendibutu (R.P. Sebastian),71, 182.
Mendigacha (de Roncal),120.
Mendiondo (Dr.),32, 39, 42, 76, 84.
Mendy (abbé),254, 290.
Menedez Pidal (R.),270, 297.
Mercier (Mgr.),90.
Michelena (Pr. Luis),205, 296.
Micheu-Puyou (Jean),84, 92.
Mignaçabal (syndic),75.
Minjonnet (Charles),12, 19, 32, 41, 59, 64, 71, 83, 84, 136, 206, 217.
Minjonnet (Pierre, fils du précédent),59.
Mikoleta (Rafael de),71, 182.
Mirande (Mgr Justin),49, 89.
Mistral (Frédéric),62.
Mocoçain (abbé Dominique),16, 18, 19, 38, 50, 62, 64, 117, 120, 149.
Montalibet (abbé),77.
Moreau (François),11.
Moreau (commandant Jean, fils du précédent),11, 17, 21, 28, 58, 63, 66, 74.
Moreau (Claude, sous-chef de musique),11.
Moreno de Aleman (M.L.),11.

- Mougica (Jean),51, 89.
Mugica (Gregorio),111, 219, 239, 279, 291.
Mugica (Serapio),188.
Mujica (d'Andoain),121, 196.
Mukarovsky (Pr. Hans),219.
Nodier (Charles),62, 275.
Oihenart (Arnaud d'),23, 67, 109, 197.
Olabide (R.P. Erraimun),227, 237, 240, 258, 261, 262, 263, 278, 280, 293, 295.
Oïcomendy (abbé),77.
Olhagaray (Jean),205.
Ormaetxea "Orixe" (Nikolas),270, 297.
Ortueta (A.),281.
Ottarre (pelotari),135.
Ouimet (Adrien),20, 65.
Oxaïde (Joanes),136, 206.
Oxobi (abbé Jules Moulter),206.
Oyhambure (abbé),12.
Oyhartzabal (Jean),82.
Paget-Blanc (Désiré),11.
Pasteur (Louis),107, 168, 170, 185.
Patient (abbé),77.
Payne (St.G.),278, 281.
Pécaut (Felix),29.
Pécotch (serviteur),50.
Pées (cons.gén.),75.
Péguy (Charles),47, 87.
Peigné,19.
Pères frères,63.
Perret (Me),80.
Petit (Charles),189.
Picavea (Rafael),291.
Pie X,80.
Pierzis (Catherine),10, 58.
Piou (Jacques),80.
Pochelou (A.),66, 98, 183, 217, 235, 277.

- Pouvreau (Sylvain),71, 115, 116, 193, 197.
 Pradet-Balade (député),32, 84, 275.
 Prévost (P. Emile),20, 65.
 Psichari (Henri),87.
 Quéheille (abbé),77.
 Ribary (Ferencz),23.
 Rigal (Pr.),15.
 Ritou (Me. Dominique),11.
 Ritou (Me. Etienne),39, 41, 45, 83, 224.
 Ritou (Me. Hippolyte),39, 40, 42, 83.
 Ritou (Jean Baptiste),19.
 Roby (Gabriel),219, 249, 251, 286.
 Rotaetxe (I.),281.
 Roosevelt (Théodore),189.
 Roux (Pr.),107, 168, 185.
 Sabaloue (Gaxuxa),10, 58.
 Saint-Bois (Jeanne),72.
 Saint-Bonnet (Mme. de),258.
 Saint-Jayme (Frédéric de),31, 32, 52, 75, 76, 77, 83, 86, 90, 122, 136, 162, 197, 198, 245, 247, 248, 254, 279, 285, 289, 294.
 Saint-Pierre "Anxuberro" (Mgr. Jean),34, 52, 69, 86, 90, 91, 161, 167, 215, 259, 260, 261, 270, 294, 297.
 Salagoity (Manez),8, 10, 11.
 Salagoity (Marie, épouse Broussain, épouse Moreau),7, 8, 10, 11, 17, 21, 38, 66.
 Salagoity (Léon, frère de la précédente),10, 65.
 Salagoity (Marie, fille du précédent),21, 65.
 Salagoity (Martin, frère de Léon et Marie),7, 8.
 Saldumbide (abbé),50.
 Salha (vicomte Valentin de),232.
 Sallaberry (J.D.J. de Mauléon),75, 135, 147, 148, 156, 190, 210, 257, 274.
 Sallaberry (A. d'Ibarrolle),117, 118, 194, 195.
 Sancinena (abbé),32, 77.
 Sartte (Jean Paul), 60.
 Sathy (Dominique), 206.
 Sathy (Jean Baptiste),149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 212, 213, 274.
 Saroihandy (Pr.),252, 288.

- Satrustegi (abbé J.M.),194.
Saubot-Damborguez,282.
Sautereau (Marie),11.
Schlegel (abbé Paul),158, 214.
Schuchardt (Hugo),97, 130, 178, 181, 203, 248, 249, 287.
Segalas (abbé),77.
Sempé (Pierre),136, 205.
Sescosse (Dominique),59.
Sescosse (Raphael, fils du précédent),12, 38, 59.
Sescosse (Hélène, soeur du précédent, épouse Souberbielle),59.
Sescosse (Frédéric et Hubert, frères des précédents),38, 59.
Simin Palay,77.
Soco (Pierre),205.
Soraluce (C.de),190.
Sorzabal (Rosalie, épouse Lassalle),70.
Sota (Ramon de la),231, 273, 276, 281, 291.
Soubelet (Jean),91.
Souberbielle (Paul),59.
Souberbielle (Georges, Emmanuel et Maurice, fils du précédent),59.
Souhy (M.de),76.
Soulange-Bodin (d'Arcangues),74.
Stempf (Victor),249.
Suzanne (Jean Baptiste),82.
Tartas (J.de),69, 71.
Tauer (Norbert),194.
Tauziaa (Pierre),29, 74, 77.
Torrealdei (J.M.),297.
Tourette (Pr. Gilles de la), 25.
Trebitsch (Rudolf),166, 191, 219, 251, 287.
Ugalde (Martin),70, 291, 292.
Uhart (abbé),77, 120, 148, 211.
Uhlenbeck (C.C.),131, 248.
Unamuno (Miguel de),23, 231, 273.
Urabayen (L.),91.
Urquijo (Adolfo de),258.

- Urquijo (Julio de),52, 86, 90, 91, 111, 112, 124, 125, 126, 127, 158, 181, 190, 219, 227, 239, 240, 248, 249, 252, 253, 259, 260, 265, 268, 280, 283, 285, 286, 287, 288, 291, 293, 294, 295.
- Urriolabeitia (Amantzi de), 262.
- Urrutibehety (Dr.),75.
- Urte (Pierre d'),71, 182.
- Uttu, Uxua,149, 160, 212, 215.
- Van Eys (W.J.),15, 61, 97, 101, 103, 130, 181, 184, 249.
- Vemars (E. de),20, 65.
- Verdun (Jean),55, 57.
- Verschaffel (abbé),137, 292.
- Verus (Hasparren),7.
- Veyrin (Philippe),274.
- Villasante (R.P. Luis),59, 66, 191, 207.
- Villeneuve (Dr.),20, 65.
- Vinson (Julien),15, 24, 61, 71, 97, 108, 109, 181, 187.
- Weill (Georges),273.
- Wilson (Th.W.),131, 240, 281.
- Winkler (Heinrich),112, 190, 191, 250, 251, 285.
- Ybarnegaray (Jean),42, 52, 55, 84, 92, 238, 239.
- Yrigoyen (Emile et Justine),12, 60.
- Zabalo "Yats" (Dominique),55, 85, 92.
- Zabalo (Gaxuxa),149, 212.
- Zamarripa (abbé Paul),81.
- Zigarroa (M.),205.
- Ziki (pelotari),135.
- Zubilibia (pertsulari),158.

Table des matières

PREFACE : Pr. Jean HARITSCHELHAR	3
Première partie : LA VIE DE PIERRE BROUSSAIN (1859-1920)	
LES ORIGINES ET LA FAMILLE	7
LES ETUDES A PARIS (1880-1899)	15
LE RETOUR AU PAYS ET LES RESPONSABILITES	27
LE MARIAGE, LA MAIRIE DE HASPARREN (1904-1914)	37
LA GUERRE, LA MORT ET L'OUBLI (1914-1920)	49
NOTES	57
Deuxième partie : LA CONTRIBUTION DE PIERRE BROUSSAIN AUX ETUDES BASQUES (1895-1920)	
OBSERVATIONS ORTHOGRAPHIQUES ET GRAMMATICALES	97
RECHERCHES LEXICOLOGIQUES ET LEXICOGRAPHIQUES	115
AUTOUR DU CHANT ET DE LA LITTERATURE POPULAIRE	135
PIERRE BROUSSAIN ECRIVAIN BASQUE	161
NOTES	181
Troisième partie : PIERRE BROUSSAIN LE MILITANT POLITIQUE ET L'ANIMATEUR CULTUREL	
LE NATIONALISME BASQUE DE PIERRE BROUSSAIN	231
PIERRE BROUSSAIN ET LES INSTITUTIONS CULTURELLES BASQUES	243
PIERRE BROUSSAIN PROMOTEUR DU "BASQUE UNIFIE". ACTUALITE DE SON MESSAGE	265
NOTES	273
 BIBLIOGRAPHIE GENERALE	 229
TABLE DES ABREVIATIONS	309
INDEX DES NOMS PROPRES	311

Table des illustrations

Couverture : *Vue générale de Hasparren.*

Page 2 : *Portrait de P. Broussain.*

Page 6 : *Extrait de naissance.*

Page 14 : *Maison natale de P. Broussain.*

Page 26 : *Vue générale de Hasparren.*

Page 36 : *Hasparren 1900.*

Page 48 : *Pierre romaine.*

Page 56 : *Croix tombale.*

Page 96 : *Portrait de G. Lacombe.*

Page 134 : *Portrait de R.-M. de Azkue.*

Page 180 : *Portrait J. Hiriart-Urruty.*

Page 230 : *Écusson des sept provinces basques unies.*

Page 242 : *Bayonne 1900.*

Page 264 : *Page manuscrite de P. Broussain.*

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en décembre 1985,
sur les presses de l'imprimerie PÉCHADE - 33000 PESSAC